

1881

Couverture : *AMÉDÉE PAPINEAU*
Montréal, Quéry Frères, 1894

Infographie et imprimerie :
Imprimerie Reffet, Boucherville

© 2020

Aubin  Blanchet recherches historiques

L'Assomption, QC

Renée Blanchet, 1941-

Georges Aubin, 1942-

ISBN : 978-2-924900-20-8

PdF (numérique) : ISBN : 978-2-924900-38-3

Dépôt légal (numérique) : février 2022

Dépôt légal : quatrième trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

1881

JOURNAL

1881

AMÉDÉE PAPINEAU

JOURNAL

1881 - 1902

Texte établi
avec introduction et notes
par Georges Aubin

Aubin  Blanchet
Recherches historiques

Sigles

AC	Azarie Choquet, notaire
ACAM	Archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal
ADPC	Archives départementales du Pas-de-Calais
BAnQ-O	Bibliothèque et archives nationales du Québec, Outaouais
BAnQ-Q	Bibliothèque et archives nationales du Québec, Québec
BAnQ-VM	Bibliothèque et archives nationales du Québec, Vieux-Montréal
BMS	Baptêmes, mariages, sépultures
BnF	Bibliothèque nationale de France
<i>BRH</i>	<i>Bulletin des recherches historiques</i>
ca	circa : environ, vers
CHSH	Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe
CPAP	Coupures de presse d'Amédée Papineau
CRCCF	Centre de recherche en civilisation canadienne-française
<i>DBC</i>	<i>Dictionnaire biographique du Canada</i>
DBP	Denis-Benjamin Papineau (1882-1971), lieutenant-colonel, <i>Généalogie famille Papineau</i> , texte dactylographié, 561 p.
<i>DC</i>	<i>Dictionnaire du clergé canadien-français</i>
DGM	Donald George Morison, notaire
<i>DPQ</i>	<i>Dictionnaire des parlementaires du Québec</i>
<i>ED</i>	<i>Encyclopaedic Dictionary</i> (1894)
EL	Emmanuel Larchevêque, notaire
FJD	François-Joseph Durand, notaire
f ^o	Folio
FSM	François-Samuel Mackay, notaire
FSMF	François-Samuel Mackay fils, notaire
GCIS	George Châteauguay-D'Irumberry de Salaberry, notaire
<i>GPFC</i>	<i>Glossaire du parler français au Canada</i>

HNR	Hyacinthe-Noé Raby, notaire
<i>Ibid.</i>	Ibidem : au même endroit
JA	Jacques Auger, notaire
JAP	Journal d'Amédée Papineau
JEC	Jean Émery dit Coderre, notaire
JF	John Fair, notaire
JGP	Joseph-Godfroy Papineau, notaire
JQ	<i>Les Journaux du Québec</i>
LCOC	Library of Congress Online Catalog
LSE	<i>Lettres à ses enfants</i> (L.J. Papineau)
MDW	<i>Montreal Daily Witness</i>
Mic.	Microfilm
MP	<i>Médecins et patriotes</i>
Ms	Manuscrit
NAP	Note d'Amédée Papineau
NT	Napoléon Théoret, notaire
NYT	<i>New York Times</i>
OM	Onésime Marin, notaire
PEP	<i>Papineau en exil à Paris</i> , 3 vol.
PUL	Presses de l'Université Laval
RPCQ	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
<i>sqq.</i>	<i>sequentia</i> : suivant(e)s
TD	Théodore Doucet, notaire
WMM	William Marler de Montmollin, notaire
XT	Xiste Tétrault, notaire

INTRODUCTION

Amédée Papineau a mis fin à ses errances à travers l'Europe. En 1881, revenu dans son manoir pour y rester, il termine la construction d'un musée, à quelques mètres du manoir, pour exposer ses collections acquises depuis des années et qui dorment dans des coffres. Il commence aussi à rédiger ce qu'il appelle ses « mémoires », largement inspirés du *Journal d'un Fils de la Liberté*, et, d'année en année, il tient un journal des principaux événements de sa vie. Les agendas d'Amédée qui ont été conservés commencent en 1870 et s'arrêtent en 1902, un an avant sa mort¹.

Le mariage de son fils Louis-Joseph, à Philadelphie, avec Catherine Pitkin Rogers lui donne quatre petits-fils, et Amédée fera l'apprentissage du nouveau rôle de grand-père qui lui convient parfaitement.

Les affaires à régler sont incessantes. Il fait souvent le voyage de Montebello à Montréal; quelquefois de Montebello à New York ou Philadelphie, dans la famille Rogers. Il est en relation constante par lettres avec Marie Westcott, son épouse, et Marie-Louise Papineau, sa fille, qui, elles, continuent de voyager ensemble en Europe, à Philadelphie et en Floride.

Sa passion pour l'opéra est manifeste. Il suit, dans les journaux de Montréal, toutes les annonces de spectacles et assiste aux matinées de l'Académie de musique et du Théâtre Royal.

Et le 12 août de cette année 1881, à Montréal, c'est la naissance de Louis-Joseph Papineau, fils de Louis-Joseph Papineau et de Caroline Pitkin Rogers. Premier petit-fils d'Amédée. Il sera baptisé en l'église presbytérienne américaine de Montréal le 12 septembre. Signature des

¹ Les agendas de 1870-1871 ont servi à faire éditer, d'Amédée Papineau, les *Lettres d'un voyageur, d'Édimbourg à Naples en 1870-1871*; les agendas de 1872-1875 sont inexistants; enfin, ceux de 1876-1880 ont été publiés sous le titre *D'un pays à l'autre, Journal de voyages, 1876-1880*.

parents et des grands-parents; ainsi que d'Ella Slocum. Louis-Joseph Papineau, petit-fils d'Amédée, se mariera, aura des descendants et vivra jusqu'en 1971.

Il y a aussi les décès. Amédée les note dans son journal en commençant, en février 1881, par celui du juge Maurice Laframboise, son cousin par alliance. Amédée assiste à ces funérailles et note la présence de Chapleau, Premier ministre. Deux ans plus tard, meurt à Saratoga Joseph G. Cooke, un cousin de Marie Westcott. Amédée court aux funérailles. Peu de temps passe et, oubliant son deuil, Marie part pour la Floride avec sa fille.

Un jour de chance, Amédée reçoit pour étrennes un flageolet double à plusieurs clés, cadeau d'Adolphe Cherrier qui le reçut de Denis-Benjamin Viger; ce dernier en jouait tous les jours de son long emprisonnement dans les cachots du Pied-du-Courant en 1838-1839. Il place aussitôt, fièrement, l'instrument de musique dans son musée.

Obsédé par la mort, Amédée avait rédigé un testament olographe à Genève en 1877. Depuis ce temps – il lui reste encore 25 ans à vivre – il rédigera de nombreux autres testaments et codicilles, jusqu'à épuisement. Dans un codicille de 1885, il se réclame du mot « Dieu » au *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Au recensement de 1891, il se déclare déiste.

Entre 1885 et 1890, Amédée mène une vie étourdissante : présences répétées à Montréal, pour faire la collecte de ses loyers, pour signer un contrat devant notaire ou pour assister à un spectacle. Ces voyages sont facilités par le train qui fait maintenant le trajet Montréal-Ottawa et s'arrête à Montebello. Il fait parfois des rencontres imprévues dans ses déplacements. Il reçoit Louis Fréchette au manoir. Emballé par le site pittoresque où mourut le tribun en 1871, fier d'être l'invité d'Amédée, fils du grand homme, et heureux de la présence de la jolie Marie-Louise, âgée de 25 ans, fille d'Amédée, le poète compose à son retour un sonnet intitulé « Montebello » qu'il dédie à Marie-Louise.

La statue de la Liberté est inaugurée en 1886. Amédée demande à Louis Fréchette, L.O. David et Honoré Beaugrand de l'accompagner à New York pour assister à cette fête. Cette manifestation de la Liberté guidant le monde vient cependant brouiller le moral d'Amédée, qui est maintenant aux prises avec un fils, son seul fils, Louis-Joseph, atteint

d'alcoolisme aigu. C'est la brouille entre Louis-Joseph fils et sa femme Caroline. Amédée assiste, impuissant, à ces querelles de charretier où les gros mots volent bas; ce soir-là, Louis-Joseph quitte le manoir en claquant la porte. Il écrit le lendemain une lettre affirmant qu'il ne remettra plus jamais les pieds à Montebello du vivant de son père.

Heureusement, en politique, il y a parfois de ces consolations. En janvier 1887, Amédée se réjouit de l'élection d'Honoré Mercier comme Premier ministre du Québec. Enthousiasmé par l'événement, Amédée demande au sculpteur Hébert de lui faire une statuette de son père pour mettre dans son musée.

Toujours patriote dans l'âme, il prononce un discours improvisé d'une heure sur 1837-1838 au Club national. Présence de L.O. David et Euclide Roy. Les commentaires du lendemain, dans les journaux, sont flatteurs : «Ses allures de gentilhomme inspirent le respect et sa parole franche et animée porte la conviction dans l'esprit et dans le cœur. Il suffit de le voir et de l'entendre une fois pour juger de suite qu'il appartient à cette génération d'hommes distingués où sa famille a brillé au premier rang.»

Un après-midi d'automne, assis à sa table de travail dans le salon, Amédée vient de mettre une dernière main au manuscrit de ses mémoires. Dehors, les écureuils roux poussent leurs cris stridents et s'affairent à engranger des écorces de tilleul dans leur nid à la cime du gros pin, la dernière feuille accrochée au chêne se balance dans le vent et atterrit devant la porte du manoir. Amédée, l'œil à la fenêtre, voit arriver un cavalier au galop. Il descend du cheval, monte l'escalier et frappe à la porte du manoir. Un serviteur est déjà là pour ouvrir. Le télégramme vient d'arriver à la gare, adressé au seigneur Papineau. Amédée s'avance dans le hall, s'empare du papier et lit : «Venez, mère très malade.» Et c'est signé «Marie-Louise». Le télégramme a été envoyé de l'hôtel Windsor à Montréal.

– Ce n'est pas tout, dit le cavalier. Il y a un autre télégramme, arrivé à la gare presque en même temps. Et il tend le deuxième message à Amédée qui lit : «Mère, morte à 2 h et demie.» Avec, encore une fois, la même signature de Marie-Louise.

Les jambes d'Amédée flageolent sous lui. Comme frappé par la foudre, il s'abat sur un fauteuil tout près. La femme de sa vie, depuis

cinquante ans, vient de mourir. Il revoit les années 1839-1840, à Saratoga et la petite Mary Westcott, qu'il s'amuse à appeler Marie, fille unique du richissime James Randall Westcott. Avant qu'elle devienne sa femme, en 1846, il lui avait donné des cours de français. Le père d'Amédée disait toujours que Marie était la femme parfaite.

Pourtant, pendant les dix dernières années, elle s'était éloignée du mari et de son pauvre fils Louis-Joseph, à qui elle donnait une allocation de 2000 \$ par année. Souffrant de bronchite et de maux de gorge, l'atmosphère de Montebello ne lui convenait pas. Aussi, avec sa fille Marie-Louise, elle voyageait sans cesse en Italie, à Philadelphie, en Floride. Pendant quinze ans, Amédée ne l'avait qu'entrevue au manoir. Aussitôt arrivée, elle en repartait pour un autre voyage. En quinze ans, Marie avait vécu au manoir l'équivalent d'un an environ.

Une fois l'épouse inhumée au cimetière de Greenridge à Saratoga, près de James Randall Westcott, le père qu'elle avait tant aimé, Amédée se prend à dénoncer ouvertement le pouvoir clérical. Il l'a toujours fait, mais la vieillesse venant, il devient plus virulent. Une lettre qu'il appela sa philippique contre l'épiscopat canadien, fut refusée par *La Patrie*. Il songea alors, parmi ses dernières volontés, à exiger la publication de sa dénonciation du pouvoir clérical comme étant l'ennemi de la liberté et du progrès de l'humanité. Du même souffle, il se passionne pour les événements de 1837 et prononce un discours patriotique devant 30 000 personnes réunies en face du monument aux Patriotes du cimetière de la Côte-des-Neiges. Il envoie même une copie de ce discours à son neveu Gustave Bourassa qui songe à se faire jésuite.

Veuf depuis 15 mois, Amédée remarque un joli minois qui travaille au manoir comme fille de table. Elle vient d'avoir 19 ans, elle est fille aînée d'une famille de sept enfants, de la côte Saint-Amédée, dans la paroisse de Sainte-Angélique, et elle s'appelle Martha Jane Curren. Cette jeune femme viendra transformer agréablement la vie uniforme que mène Amédée depuis dix ans. Il a 72 ans, elle en a 19 : la valeur n'attend pas le nombre des années!

Entre-temps, il se rend à New York pour les fêtes du 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Amédée, depuis 1838, est plus américain que canadien.

L'année 1893 est l'année d'une décision importante pour le jeune amoureux. Règlement de comptes avec le catholicisme! Marie Westcott était presbytérienne, ses petits-enfants ont été baptisés à l'église presbytérienne américaine de Montréal, Martha Jane est aussi de religion presbytérienne. Un jour d'été, il se rend avec le fils d'un cousin porter à l'évêque d'Ottawa le texte de son abjuration du catholicisme pour devenir presbytérien calviniste.

Les journaux s'emparent de la nouvelle et publient une gravure représentant Amédée faisant profession de foi presbytérienne dans l'église Saint-Jean, à Montréal, rue Sainte-Catherine, angle de Bullion, et mentionnent sa rencontre avec Charles Chiniquy. Le journal *La Minerve* y va d'un titre ronflant : «Papineau-Chiniquy, convertis et pervertis», et accuse Amédée d'avoir abjuré par avarice, parce qu'il ne voulait pas payer ses taxes scolaires et la répartition découlant de la construction de la nouvelle église. L'*Oswego Daily Times* (NY) rapporte la conversion d'Amédée; il titre : «Montreal's Latest Religious Sensation». *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* traite de «l'apostasie» d'Amédée Papineau. *The Mail* (Toronto) mentionne «Mr. Papineau's conversion».

Les épreuves de fin de vie ne manquent pas. Sa sœur Ézilda meurt en 1894; elle a fait un testament exigeant d'être inhumée dans le cimetière catholique de Montebello et non dans la chapelle familiale. Cette décision insulte Amédée qui, le premier, avait eu l'idée de faire construire cette résidence funéraire familiale. Son père et sa mère y sont; son frère Gustave aussi, le premier à y entrer, la dépouille de grand-père Joseph y a été transportée de Montréal à Montebello à la demande d'Amédée. Et sa sœur boude cette demeure familiale! Même que Bourassa et Chauvin organiseront ensuite le transfert du corps d'Azélie, inhumée dans la chapelle, vers le cimetière catholique de Montebello.

Amédée persiste et y rédige de nouveaux codicilles voulant être incinéré et que l'urne de ses cendres soit déposée dans la terre de la chapelle.

Pendant que son fils Louis-Joseph s'enfonce de plus en plus dans la dépendance à l'alcool (Amédée a calculé que les frasques de son fils lui ont coûté plus de 17 554 \$), sa fille Marie-Louise, qui avait signé une procuration donnant à Amédée, son père, les pouvoirs d'administrateur de l'héritage de Marie Westcott, révoque cette procuration et réclame de

gérer elle-même sa part d'héritage. Déception d'Amédée. Sa propre fille, lui faire un procès!

C'est que l'héritage est considérable. À l'inventaire des biens de Marie Westcott, on parle d'une valeur de 185 000 \$.

Après avoir fait interdire son fils, Amédée emmène Martha Jane Curren, à qui il a donné le prénom d'Iona, à New York. C'est le printemps, Central Park en fleurs. Activité bourdonnante partout. Vie effrénée. Le jeune couple se rend devant un magistrat et se marie officiellement. Amédée, la barbe longue taillée en pointe, déclare avoir 60 ans (il en a 77). Dans l'inventaire des biens d'Amédée, on découvre plus tard qu'Iona Curren, maintenant Iona Papineau révèle qu'elle ne souhaite pas faire connaître publiquement son mariage d'ici au décès d'Amédée, à moins que ce dernier n'en autorise la publication avant. En janvier 1898, ce mariage est officialisé au manoir de Montebello en présence de Jean-Baptiste Sincennes, pasteur presbytérien d'Angers. L'acte est consigné au registre presbytérien de la paroisse L'Ange-Gardien, township de Buckingham. Auparavant un permis de mariage avait été donné par Joseph-Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, «to any protestant Minister of the Gospel to marry Louis-Joseph-Amédée Papineau and Martha Jane Iona Curren.» Un fils est né déjà en 1897 : Amédée lui donnera le nom de Lafayette, en souvenir de ce Français venu combattre pour l'indépendance américaine.

Deux ans plus tard, Lafayette est le personnage central d'une cérémonie au manoir, le 20 septembre 1899, présidée par Jean-Baptiste Sincennes, pasteur de l'église presbytérienne d'Angers. L'acte de baptême mentionne que Lafayette Papineau est né le 15 février 1898 (il faut comprendre 1897. Signatures des père et mère et de Florence Curren, belle-sœur d'Amédée. Iona signe «Iona Papineau».

Le musée construit par Amédée attire périodiquement son lot de visiteurs et fait la fierté de son bâtisseur. Les années s'ajoutent et Amédée devient père d'Angelita, sa dernière-née. Être père à 81 ans, est-ce possible? Il n'en a plus que pour deux années à vivre.

Les litiges avec sa fille Marie-Louise semblent bien s'être réglés à l'avantage d'Amédée. Marie-Louise Papineau, âgée de 40 ans, mène joyeuse vie en Angleterre dans la haute société. Elle épouse John Charles Sheffield, 66 ans, veuf, ex-capitaine des Royal Scots Fusiliers,

fils de défunt Robert Sheffield, baronnet, en l'église presbytérienne Trinity, à Wimbledon, district de Kingston of Ham, comté de Surrey, Angleterre. J.C. Sheffield décéda en 1903 et Marie-Louise Papineau restera veuve jusqu'à son décès à Hove, Sussex, Angleterre, le 8 mars 1937.

Jacqueline Papineau avait gardé de bons souvenirs de cette «tante» Marie-Louise, rigolote à ses heures, tentant de déjouer le fisc canadien et l'impôt anglais (elle avait pris l'habitude de vivre six mois en Angleterre et six mois au Canada).

Amédée meurt dans son manoir de Montebello dans des conditions mystérieuses. (Voir l'introduction au *Journal d'un Fils de la Liberté*). Son corps est incinéré au cimetière Mount Royal. L'acte de décès est consigné au registre de l'église presbytérienne Saint-Jean, en présence des témoins F.S. Mackay fils, notaire, et du D^r Calvin E. Amaron, ministre. Le *Montreal Witness* rapporte le décès d'Amédée Papineau en soulignant ses qualités de patriote et ses talents d'écrivain. L'urne funéraire contenant les cendres d'Amédée est enfouie dans le caveau familial des Papineau à Montebello, en présence de «L.J. Papineau, son fils, de Victor Morin et de J.A. Carpendale, B.A. Incumbent of Papineauville», précise le registre anglican de Papineauville. Le pasteur John Algermon Carpendale (1864-1948) était né à Edimbourg; ministre de la *Church of England*, il ne fit que passer à Papineauville.

Après la mort d'Amédée, il y eut inventaire des biens du seigneur de Montebello. Cet acte du notaire Victor Morin contient 379 pages et va du 16 décembre 1903 jusqu'à la clôture du 23 juin 1915. Amédée avait des dépôts bancaires de plus de 22 000 \$ et des biens immeubles de très grande valeur. Louis-Joseph Papineau, fils d'Amédée et de Marie Westcott, mourut un peu plus d'un mois après son père. Le manoir seigneurial échut à Caroline Pitkin Rogers, bru d'Amédée, et à ses quatre fils. Iona se remaria en 1906 et vécut à Westmount, à Ottawa, à Pointe-Trafalgar (Ontario) en face du manoir. Comme Amédée, elle avait écrit vouloir être incinérée, mais elle sera inhumée au cimetière protestant de Papineauville en 1949. Lafayette Papineau, qui avait six ans à la mort de son père, épousa en 1924 à Ottawa Jessie Dooley, une Anglaise de Stratford.

1881

Les manuscrits du *Journal*, 1881-1902, sont à BAnQ-Q, P417/8 et 9.

Georges Aubin

L'Assomption, 2 décembre 2020

1^{er} janvier. Je commence bien l'année. Je suis chez mon beau-frère², avec lui, ses enfants, ma sœur, et j'écris à ma chère Marie, à mes enfants, à Cannes. Fasse le ciel que le jour de l'An 1882 nous voie tous réunis. Beau temps, soleil et sec. Pas trop froid. J'ai fait mes visites, hier, dans la famille seulement.

2 janvier. Après-midi, je fais visites dans la famille. Juge Papineau³, juge Laframboise, Émery et Casimir Papineau, M^{me} Louis O. Loranger (lui parti mercredi avec son frère Joseph et le maire, M. Rivard⁴, pour la Floride), M^{me} Guillaume Lamothe⁵.

3 janvier. Affaires.

4 janvier. L'Institut canadien signe les actes de vente et quittance à M^{me} Papineau de l'hôtel de l'Institut canadien, Nos 111, 113 et 115, rue Notre-Dame, et j'en paie le prix à M. Arthur Boyer⁶, créancier hypothécaire,

² Napoléon Bourassa (1827-1916), artiste peintre et architecte, veuf d'Azélie Papineau, sœur d'Amédée. Il habite au 94 rue Saint-Denis, entre Sainte-Catherine et Dorchester (René-Lévesque).

³ Augustin-Cyrille Papineau (1828-1915), appelé simplement Auguste, fils de Denis-Benjamin Papineau et d'Angelle Cornud, est un cousin d'Amédée. Avocat en 1847, il joint l'étude de Meredith, Bethune et Dunkin; puis associé à Laframboise et L.J. Morison. Nommé juge à la Cour supérieure en 1876, il y siège jusqu'en 1888. Décédé à la résidence de sa fille Marie, épouse de Joseph Beaudry, marchand, au 275 avenue Outremont. Sera un avocat souvent utile à son oncle Louis-Joseph Papineau, seigneur de la Petite-Nation, et un ami fidèle d'Amédée.

⁴ Sévère Rivard (1834-1888), né à Yamachiche, admis au barreau en 1859, maire de Montréal de 1879 à 1881, défaisant son adversaire Jean-Louis Beaudry. *DBC*.

⁵ Guillaume Lamothe (1824-1911), septième chef de la police de Montréal, a épousé (Florence, Italie, 1850) Marguerite de Savoie (1827-1915). Sa résidence est au 94 Champ-de-Mars.

⁶ Voir la quittance de J. Arthur Boyer à L.J.A. Papineau. FJD, 4 janvier 1881, minute 9199.

17 000 \$; François-Joseph Durand, notaire. Dîner, soir, avec l'ami Rouër Roy chez M. Guillaume Lamothe⁷ où viennent après M. Barthe et le D^r Picault. Agréables rencontres de vieux amis.

5 janvier. Je me fais un devoir d'aller ce matin serrer la main à un autre vieil ami, le général T.S. Brown, aveugle, mais à 78 ans vigoureux de corps et d'esprit, apôtre de tempérance; son grand œil bleu ne montrait aucun signe de maladie. Bien logé au N^o 36 rue Saint-Marc, près Cherry Hill. Vois aussi sa dame. Il me promet des exemplaires de sa biographie de mon cher père.

Départ à 3½ pour Saratoga. Arrivée à 11½ p.m., à Arlington House, le seul bon hôtel ouvert en hiver, Michael H. Dennin⁸.

6 janvier. Après déjeuner, au bureau des Lester; y trouve le juge et ses fils. À 3½, Willard⁹ me conduit en sleigh au cimetière et, de là, chez son père, North Broadway, où je soupe. À 9 h, ils me renvoient mener en voiture à mon hôtel par leur cocher, un Canuck de Saint-Laurent, qui me dit bien connaître Montebello et Papineauville. Les Lester, qui ont été en Floride, m'en racontent tous les charmes. Le fils Charles¹⁰, dont la dame est malade, doit l'y mener prochainement. Flocons de neige, presque dégel.

⁷ Le major Guillaume Lamothe (1824-1911), maître de poste à Montréal, habite au 94 Champ-de-Mars.

⁸ Michael H. Dennin (1850-1890), hôtelier, a épousé Margaret Bridget Reilly. *Find a Grave*.

⁹ John Willard Lester (1852-1926), avocat en 1877 et homme d'affaires, fils de Charles Smith Lester, avocat et juge, et de Lucy L. Cooke. Gérant du Grand Union Hotel, à Saratoga, et du Willard Hotel, à Washington, DC. Frère de Charles Cooke Lester (1850-1918), avocat, et de James Westcott Lester (1859-1932), qui forment la *Lester Brothers Real Estate Company*.

¹⁰ Charles Cooke Lester (1850-1918), avocat, a épousé Catharine Perrin.

7 janvier. Affaires avec Willard Lester. Visites à Mrs. Rich¹¹ et Miss Wayland. Beau temps. Dégèle un peu. Visites à Mrs. Warren¹², Mrs. Joseph Westcott, Mrs. Patrick Cowen.

8 janvier. Beau temps. Un peu plus froid. J'écris à chère Marie, N° 20; à Camille; à l'Assurance L.L. & Globe. Visite de Mrs. Rich et Willard Lester. Très froid ce soir, below 0°. Départ de Saratoga à 11.20 p.m. via Albany.

9 janvier. Arrivée à New York à 7 a.m. Descends pour première fois au Fifth Avenue Hotel. Tea with cousin Kate North (her husband, Mr. Edward North¹³ is engineering in Cuba). She found me boarding at 43 West 22d St; her own is at N° 33 same street. I write to chère Marie N° 20. Cold last night, snow today. Pouring rain to-night. What weather, and what state the streets are in this city of gold (?) one. Dreadful!

10 janvier. After déjeuner at Fifth Avenue Hotel, remove to my boarding house. Lunch at Vienna Bakery, 8 Broadway. Mail my N° 20 to Marie. Meet a Pittsburg lady at Mrs. North. Flane at shop windows : they remind me of Paris. Sunlight in middle of the day. A short portion of Broadway, near here, lit by electric light in the evening, since a few weeks. Au Fifth Avenue Hotel, rencontre le procureur général Loranger, déjà revenu de sa course à la Floride.

11 janvier. Un mot à Mrs. Rogers pour en avoir des nouvelles de Cannes. Soir, au théâtre 5th Avenue, entendu mélodrame par Paulding junior¹⁴,

¹¹ Mrs. Rich est Elizabeth Cooke (1831-1892), fille de Timothy Cooke et d'Elizabeth Westcott. Passa plusieurs années dans la famille de James Randall Westcott, son oncle, de Saratoga. Décédera à Luzerne (Warren Co., NY) le 2 octobre 1892. CPAP, 1892.

¹² Eliza White (1807-1886), veuve du juge William La Fayette Warren (1793-1875), de Saratoga.

¹³ Edward Payson North (1835-1911), éminent ingénieur civil, a épousé Kate L. Westcott à Saratoga. Il décédera à New York. Obituaire : *NYT*, 21 juillet 1911.

¹⁴ Frederic Paulding, jeune acteur doué d'un sens des affaires assez singulier, raconte le *New York Times* de l'époque. Il a monté cette pièce appelée *Salviati* dont l'auteur est supposément un Français, et la pièce aurait été adaptée par William Seymour. La critique ne fut pas très louangeuse. *NYT*, 11 janvier 1881.

Américain, *Salviati*, histoire de Côme de Médicis¹⁵, Fiesole et Florence. Avec cousine Kate Westcott North.

12 janvier. Au cimetière de Greenwood, Brooklyn, pour choisir monument pour chère Eleanor. Sharkey semble le plus habile des nombreux sculpteurs qui avoisinent ce champ de repos. J'en obtiens croquis pour envoyer à chère Marie. Visite à M^{me} Allen¹⁶ (née Fanny Porter).

13 janvier. Je reçois enfin, ce matin, (de Philadelphie) lettres de chère Marie N° 38 (N° 37 perdue) et de chère Marie-Louise, Cannes. Je dépose à l'Astor Library le dernier discours de cher père devant l'Institut canadien, le 17 décembre 1867. J'en envoie des exemplaires à toutes les bibliothèques publiques des États-Unis. Visite à M^{me} Beach [Elizabeth Porter], que je ne trouve pas chez elle. Temps plus doux aujourd'hui. Dégel.

14 janvier. Doux temps et pluie. Dégel, neige et boue. Je mets mon N° 20 à la poste pour Cannes.

15 janvier. Beau temps. Forte pluie. Matinée (2 h p.m.) Niblo Theatre, Broadway. Ballet : *Black Venus*¹⁷.

16 janvier. Très beau temps. Soleil et légère gelée. Café chez M^{me} Edouard North : M^{lle} Gaylard, Mr. Bennett et Mrs. Issings, deux éditeurs.

17 janvier. Très beau. Dégel. Encore des monuments funéraires.

18 janvier. J'écris à M. Rogers que j'arriverai chez lui demain. Au musée et bibliothèque Lennox et musée métropolitain (Collection Cyprienne

¹⁵ Côme de Médicis (1389-1464), banquier et homme d'État, fondateur de la dynastie des Médicis qui régna et exerça un mécénat sur Florence pendant la Renaissance italienne.

¹⁶ Frances *alias* Fanny Porter (1825-1890), fille cadette de James Porter et d'Eliza Vredenburgh, a épousé James Hart Allen.

¹⁷ «Forty secundas and coryphées, a caravan of lions, tigers, camels, zebras, horses, goats, and Nubian slaves made the actors seem very unimportant.» Gerald Bordman et Richard Norton, *American Musical Theatre. A Chronicle*, 4^e éd., Oxford University Press, 2001, p. 76.

Cestoli) du Parc Central. Avec cousine Kate Westcott North. La plus belle collection de verres antiques et la mieux étalée du monde! Au théâtre Shalia (ancien Bowery Theatre), excellent opéra-comique allemand : bon chant, bons acteurs et actrices, riches costumes, bijou de salle. À côté, Atlantic Garden, orchestre de jeunes dames. Loges hier, dans les Elits' Actes. J'y vais avec M. Bennett, M^{lle} Gaylord et cousine Kate North. Au sortir, souper d'huîtres chez O'Neil.

19 janvier. J'écris à chère Marie, avec un autre croquis de statue funéraire, très belle, N° []. Matinée : Daly Theatre, Broadway, near 30th St. *Zanina*¹⁸ (Oriental operette) Indian real jugglers and Nautch Girls dancing. Georgeous decors and dances. Evening coffee at Mrs. North, whose husband Edward P. North arrived at 4 o'clock from Cuba, where he was engineering for 2 months past.

20 janvier. Départ de N.Y. à 10 h. Arrivée à Philadelphie à midi. Au N° 3915 Spruce St. M^{me} Rogers et Mary¹⁹ et Jay²⁰ m'accueillent. M. Rogers et fils Roland²¹ ne reviennent de la ville qu'à 6 h. Soir, visite de M. et M^{me} Richard Macdonnell, frère de notre infortuné D^r Macdonnell, jadis de Montréal, vivant ici au N° 4441 Sansom St.

Temps superbe, clair et frais. Enfants patinant et glissant de tous côtés.

21 janvier. Gros vent et pluie torrentielle. Lettre de chère Marie N° 39 et une du Nouvel An, à laquelle je réponds aussitôt par N° 23. Lettres de

¹⁸ *Zanina*, montée en 1824 par Emma Sarah Love (1798-1881), actrice et chanteuse au Covent Garden et au Drury Lane.

¹⁹ Mary Mercer Rogers, née à Philadelphie le 21 janvier 1868, fille de Talbot Mercer Rogers et de Jane Elizabeth Slocum. Sœur de Caroline Pitkin Rogers.

²⁰ Jay est James Slocum Rogers (1872-1949), né à Philadelphie le 21 novembre 1872, fils de Talbot Mercer Rogers et de Jane Elizabeth Slocum, sera avocat à Philadelphie. Frère de Caroline Pitkin Rogers.

²¹ Roland Clay Rogers (1844-1922), fils de Joseph Talbot Rogers et de Priscilla Mercer, était marchand à Brownsville, près de Philadelphie. Frère de Talbot Mercer Rogers. Oncle de Caroline Pitkin Rogers.

Camille, de Jean-Baptiste Doutre²² m'offrant la présidence de l'Institut. Réponses à maîtres de postes, etc.

Tempête furieuse, fils télégraphiques rompus, naufrages, inondations.

22 janvier. Temps s'éclaircit un peu. Un *Herald* enfin de Montréal. Soir, théâtre, Arch St., *Chimes of Normandy*, *Les Cloches de Corneville*, mon opéra favori, par une compagnie bostonnaise. J'y entraîne M. et M^{me} Rogers qui en sont fort satisfaits. Pauvre Planquette (mort l'an dernier, tout jeune encore!). Que n'a-t-il vécu pour enchanter le monde! M^{me} Nevin²³, voisine, épouse de l'éditeur de l'*Evening News*, nous accompagne dans le carrosse.

23 janvier. Le dégel cesse et la tempête. Beau temps frais.

24 janvier. J'écris à mon cher Papineau, 24th. Lundi le 24, je passe la journée avec M^{me} Rogers à parcourir les riches boutiques de peintures, faïences, bijouteries, tentures. Achète un charmant petit vase.

Très froid. Plusieurs degrés sous zéro. Academy of Natural Sciences, approximate Logan Square, which is planted with large trees.

25 janvier. Après-midi avec M. Rogers au Musée d'histoire naturelle (Logan Square), grande collection de crânes humains, d'oiseaux, minéraux, fossiles. Parmi ces derniers (très rare, unique peut-être), gigantesque kangourou trouvé en New Jersey, qu'ils appellent un lézard. Je fais ensuite visite chez M. Richard Macdonnell, ci-devant de Montréal, frère de notre D^r Macdonnell. Lui et dame sortis, je trouve belle-mère M^{me} Campbell et belle-sœur M^{lle} Campbell.

²² Jean-Baptiste Doutre (1846-1929), avocat. BAnQ-Q possède plus de 100 lettres ou billets-cartes postales de J.B. Doutre à Amédée, entre 1881 et 1903. Il sera curateur de L.J. Papineau, fils d'Amédée, de 1888 à 1898. Georges Aubin, *Amédée, écrivain patriote*, 2019.

²³ William Channing Nevin (1844-1920), avocat en 1871. Fondateur et éditeur du *Philadelphia Evening Press*; il est de l'équipe éditoriale du *Evening News* de 1881 à 1884. Il a épousé (1881) Anna Josepha Shiverick (1849-1946). *Find a Grave. Who's Who in America*, vol. 1, Chicago, 1899-1900.

Soir, avec M. et M^{me} Rogers à un vaste concert (oratorio d'église) par 200 vocalistes et instrumentistes, qui m'endort comme tout chant d'église, grave, lent, lourd, uniforme.

26 janvier. La photographie de chère Caroline me revient enfin ce matin de New York, où elle avait été adressée par mégarde à la 23^e, au lieu de 22^e rue, avec lettre 28 de chère Marie.

Fièvre; j'ai pris du froid. Je reste au logis.

27 janvier. Je reste au logis, mon rhume est pire. Très froid dehors. 15° et gros vent.

28 janvier. Malgré mon rhume et le grand froid, je passe la grande partie du jour à la ville. Achète jolies tapisseries (figures grecques, très classiques) pour Montebello. Parcours les boutiques.

Lettres de Jean-Baptiste Doutré, Camille, Hanna. Réponses.

29 janvier. Lettre de chère Caroline, très détaillée. Les miennes, en retard cette semaine.

Parcours les belles boutiques. Achats de quelques papiers de tenture pour Montebello. Ils sont beaucoup fabriqués dans cette ville, ainsi que tapis, draps, lainages, cotonnades, fers. La population de plus de 800 000 s'explique surtout par ses nombreuses fabriques.

30 janvier. Visite à la salle du Congrès de 1776 et ses reliques et celles du musée patriotique et national à côté, dans le vieux State Hall, hôtel de l'État, Chestnut Street, et Carpenters' Hall près de là, où siégera aussi le Congrès continental²⁴.

31 janvier. Mon N° 24 à chère Marie. Shopping, roaming. Evening, pleasant visit at Mr. Nevin's²⁵, Éditeur *Evening News*, next door. His father-in-

²⁴ Amédée entretient toujours l'idée d'une vaste union continentale des pays d'Amérique. Dès 1845, il exposait cette vision politique à sa future épouse. Voir *Amédée Papineau, Correspondance*, tome II.

²⁵ William Channing Nevin (1844-1920), avocat en 1871. Fondateur et éditeur du *Philadelphia Evening Press*; il est de l'équipe éditoriale du *Evening News* de 1881 à 1884.

law, Capt. [Joseph] Brooks. Mrs. Nevin, a great pianist, gives us good music.

1^{er} février. Begins by a heavy snow storm. A letter from my Betsy-Botsy, January 16th. She is painting, oil and water colors, and drawing. Letter from Mary to Mrs. Davison.

Grand bal de charité à l'Académie de musique, Broad Street, à 9 h avec M. et M^{me} Rogers et M. Nevin. Introduit au général Patterson²⁶, 89 ans, agile comme jeune homme, guerrier de 1812 et de la guerre mexicaine. Il me dit : «Si j'avais été président en 1865, j'aurais envoyé notre grande armée sous Lee²⁷ prendre le Mexique, pendant que Grant avec l'autre moitié aurait pris le Canada.

2 février. Fais réimprimer la biographie de cher papa de T.S. Brown.

Vente de Reading à 64 (!) Sous pair. Et l'on pense généralement qu'il vaut beaucoup moins encore. Soir, visite chez Mr. Richard, Chestnut Street, près 40th.

3 février. Avec M. Roland et M^{lle} Wallace²⁸ à l'hôtel d'un millionnaire, M. Gibson, qui, les jeudis, ouvre ses riches salons, peintures, sculptures et curiosités et serres chaudes aux visiteurs. Puis à l'Académie des beaux-arts. Belle collection, musique gratis par un orchestre Germania, très supérieur. Soir, visite chez M. Rollins. Notre ex-gouverneur de Québec, Luc

²⁶ Robert Patterson (1792-1881), major général, né en Irlande, combattit pendant la guerre américano-canadienne de 1812 et prit part à la guerre américaine au Mexique et au début de la Guerre civile; décéda à Philadelphie le 7 août 1881.

²⁷ Robert Lee (1807-1870), de l'armée des confédérés (Sud).

²⁸ Le nom de M^{lle} Wallace revient souvent dans le journal d'Amédée Papineau. Il s'agit d'Annie Rogers Wallace (1866-1924), fille du rév. R.M. Wallace, D.D., et de Mary Rogers. M^{lle} Wallace est une cousine de Caroline Pitkin Rogers.

Letellier de Saint-Just a succombé enfin à sa longue maladie. Mort le []²⁹.
Mort de Carlyle, l'excentrique écrivain anglais³⁰.

4 février. I write to Joseph G. Cooke, Willard's Hotel, Washington. Visite chez M. O'Brian et ses deux sœurs, M^{lle} O'Brian et M^{me} Taleferro, et sa nièce M^{lle} veuve Brown. Tableaux, statues, etc., d'Italie.

5 février. Matinée (2 h) : opéra *Martha*³¹. Soir, avec M^{lle} Wallace, opéra *Les Cloches de Corneville*. Lettre de Caroline à son oncle Roland, du 21 janvier, de Florence. Tous bien, mais pas de lettre pour moi!

6 février. J'écris à chère Marie N° 25.

7 février. Avant de clore ma lettre à Marie, j'en reçois une de Papineau, du 18 janvier. Musée des beaux-arts avec M^{lle} Wallace, et boutiques. Soir, visites chez les Colahan (M^{me} Fagan³²), et M. et M^{me} Potts, riche hôtel, bien décoré. Dégel.

8 février. Visites avec M^{me} Rogers chez les Muller et M^{me} Bubler (grande collection de gravures artistiques anciennes). Soir, visites du rév. Dana³³,

²⁹ Luc Letellier de Saint-Just (1820-1881), notaire à Rivière-Ouelle, député, conseiller législatif et lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Un libéral, adversaire de Jean-Charles Chapais, conservateur. Il est mort à Rivière-Ouelle le 28 janvier 1881. *DPQ. La Patrie*, 1^{er} février 1881, p. 2.

³⁰ Thomas Carlyle (1795-1881), historien originaire d'Écosse, biographe et essayiste.

³¹ *Martha* : opéra de Friedrich Wilhelm Riese (1805-1879), musique de Friedrich von Flotow (1812-1883), joué une première fois à Vienne en 1847. L'action se déroule à Richmond en 1710. «Lady Harriet Durham (Martha), une demoiselle d'honneur de la reine Anne, est fatiguée de la vie de cour, et en a assez de ses admirateurs aussi nombreux qu'insipides. Elle se retire à la campagne ; mais elle s'y ennue et décide alors d'assister à la foire de Richmond où les filles se font embaucher comme domestiques. Dans un éclat de rire, elle et sa confidente Nancy se font engager comme servantes par deux jeunes agriculteurs...» *Wikipédia*.

³² Mary Dorothea Colahan (1853-1913), fille de John Barron Colahan et de Mary Dorothea Zell, a épousé (10 avril 1872) Louis Estell Fagan, officier de la Marine pendant la Guerre civile.

³³ Rév. S.W. Dana, D.D., ministre presbytérien, Walnut St. Church, Philadelphie.

pasteur des Rogers et de M., M^{me} et M^{lle} Richard Macdonnell. Souper de glaces, vins et fruit. Je reçois les 200 exemplaires de la biographie de cher père (par T.S. Brown) que j'ai fait réimprimer ici.

9 février. Dégel. J'écris à Jean-Baptiste Doutré³⁴ et à Camille Papineau. Visite à M^{me} Lippé, 1204 Walnut St. Matinée à l'Opéra, Chestnut St., avec M^{lle} Wallace et M. Roland Rogers. *Lucia di Lammermoor* par Julie Rosewald, parfaite cantatrice et actrice. Soir, visite à M. Rollins et à M., M^{me} et M^{lle} Smith, voisins de M. Roland. M. Smith a grande collection de vieilles gravures de portraits célèbres et rares qu'il transfère et represse. Curieuse collection.

10 février. Gros brouillard. Passe la matinée à mettre sous 60 enveloppes postales la biographie de cher père, et plusieurs de son dernier discours que j'adresse à T.S. Brown et Marie, et à des bibliothèques dans les principaux États-Unis, après goûter, je les porte à la poste.

Soir, visite de M. Nevin et de son beau-père, Capt. Brooks, et de son beau-frère M. Brooks³⁵, sénateur du Mass. pour Boston, qui a épousé une Française, et qui parle lui-même le français parfaitement.

11 février. Friday. Beau soleil printanier. Après-midi : Académie de danse de Mary Rogers. Soir, tableaux vivants et musique pour une église épiscopaliennne.

Dégel, débâcle et inondations.

³⁴ Jean-Baptiste Doutré (1846-1929), né à Sainte-Martine de Châteauguay le 1^{er} octobre 1846, fils de Joseph Doutré (1811-1879) et d'Adélaïde Giroux (1811-1876). Il n'est pas frère de l'avocat-écrivain Joseph Doutré. Avocat en 1867 et célibataire, Jean-Baptiste Doutré travailla longtemps pour Amédée Papineau. Il sera engagé comme curateur de Louis-Joseph Papineau fils, interdit. Amédée a conservé 138 lettres de l'avocat Jean-Baptiste Doutré, la plupart de courts billets de format carte postale. À son décès, Jean-Baptiste Doutré vivait à Montréal, paroisse de Saint-Pierre-Claver; il a été inhumé à Sainte-Martine le 12 janvier 1929. Amédée Papineau, *Correspondance 1857-1903*, Éditions Point du jour, 2018.

³⁵ Il ne semble pas y avoir eu de sénateur Brooks apparenté à William Channing Nevin.

12 février. Saturday. Temps affreux. Pluie torrentielle. Aqueduc ne nous donne que de la boue. À 2 h, la matinée d'opéra : *Maritana*³⁶ de Wallace (Don Caesar de Bazan). Emma Abbott y chante et joue bien. Très riches costumes qu'elle porte.

Visite chez M. Muller. Soir, MM. Rogers nous entraînent à un spectacle de ménestrels nègres. Grand contraste avec la matinée! L'après-midi, le coucher de soleil, le lever de la pleine lune, magnifique.

13 février. Sunday. Écris à chère Marie N° 26. Soir, visite aux Colahan. Mrs. Fagan.

14 février. Départ de Philadelphie à 11 h. En arrivant à la Susquehanna, Perryville, la neige disparaît. Habitations épaisses en bois. Des forêts fréquentes, qui ont l'air exploitées avec économie. Terrains onduleux. Ponts sur de larges baies. Baltimore enfin, à 3½ h. Triste impression fait la «Monumental City». La plupart des maisons de brique, basses, deux étages, sales; rues pavées en cailloux, trottoirs de briques onduleuses. Il n'y a de vrai que le monument de Washington, haute colonne dorique, surmontée de sa statue, 100 pieds. À côté, Peabody Institute, palais en marbre blanc. Une belle église gothique, méthodiste. Un peu plus loin, la cathédrale (tant vantée), à dôme écrasé et structure en marbre ? Visites à Mrs. O'Donnell, partie avec toute sa parenté hier pour New Orleans! Je vois sa sœur, 20 Charles St., M^{me} Jenkins, et Mrs. McJilton. Les rues n'ont point de gaz, vu la lune! à Forlorn City. But some exceptions. Neighborhood of Washington Monument are fine buildings, and below, a vast white marble palace, with a beautiful dome, is the City Hall.

15 février. Départ de Baltimore à 11 h. Le pays presque désert. Pas un village. Sol pauvre, un peu de maïs, beaucoup de forêt de jeunes arbres. Chemin de fer n'a pas même de clôtures : un rayon de charrue borne son territoire! Cabanes de bois, quelquefois rustiques. Simple voie. C'est le sud qui commence! Mais bientôt j'aperçois de deux lieues un dôme

³⁶ *Maritana* : opéra de William Vincent Wallace (1812-1865), musicien irlandais, sur un livret de d'Edward Fitzball (1793-1873), dramaturge anglais. Présenté en première au Théâtre royal de Drury Lane le 15 novembre 1845. Personnages : Charles II, roi d'Espagne, Don Caesar de Bazan, Maritana, une gitane, etc. Don Caesar épousera Maritana.

superbe qui perce les cieux. C'est le Capitole que je contemple pour la première fois. Des taches blanches éparses sur des collines : les faubourgs de la métropole américaine. Puis le Potomac. L'Arsenal de Marine. La station, tout près de l'avenue de Pennsylvanie (le Broadway). Puis vue complète du Capitole. Descente au Willard Hotel (Jos. G. Cooke), chambre 188, près son appartement. Visite à sa dame et enfants. Il arrive de Saratoga, me donne lettre que Marie lui a adressée pour m'introduire au général Babcock³⁷. Après lunch, il me mène voir un tir de mitrailleuse au Navy Yard (a failure). M. capitaine Longnecker³⁸, de l'Observatoire; M. White, de Saratoga.

16 février. Biographie et discours de cher père aux Bibliothèques du Congrès, de la Chambre des représentants et Columbian Union. Au Capitole! Sans pareil. La colline du Capitole romain en serait plus que couverte. La Rotonde, les tableaux et statues. Les portiques. Vois siéger avec dignité la Chambre des représentants et le Sénat. Après luncheon, le goûter, matinée à Théâtre Ford³⁹, opéra-comique *Olivette*⁴⁰. Soir, visite à M^{me} Cooke. Au sortir de l'opéra, j'avais été voir la Maison Blanche (palais du Président) et le parc La Fayette, en face, et sa belle statue équestre de [Andrew] Jackson.

17 février. Écris à M^{me} Rogers et à Richardson & Co., pour fontaine de table. Corcoran Gallery : peintures, sculptures, objets d'art. Visite à M^{me} Fowler, 1445 Q. N.W. (Absente!). Embourbé.

Temps superbe.

18 février. Temps frais, un peu couvert. Toute la matinée aux serres, à Musée agricole et au Smithsonian Institute avec son musée. Et son annexe, vaste édifice en croix grecque, où sera le bal d'inauguration

³⁷ Orville Elias Babcock (1835-1884), ingénieur, général dans l'armée de l'Union pendant la Guerre civile.

³⁸ Edwin Longnecker (1844-1923), capitaine de la Marine américaine.

³⁹ Théâtre d'opéras fondé par John Thompson Ford (1829-1894). Lieu de l'assassinat du président Lincoln en avril 1865.

⁴⁰ D'après *Les Noces d'Olivette*, opéra-comique créé à Paris en 1879; musique d'Edmond Audran (1840-1901).

présidentielle. Au Smithsonian est la plus vaste collection d'éponges, madrépores et coraux que j'aie vue. Les forteresses dans les cavernes naturelles de l'Arizona, et les villages pueblos du Nouveau-Mexique sont très bien modelés et très intéressants. Le grand cerf d'Irlande, restauré. Aussi copie du kangourou gigantesque fossile du New Jersey. Soir, pluie torrentielle, prédite par l'intéressant tableau au Smithsonian. Danse («Hop») dans l'hôtel Willard. Plusieurs belles femmes; une D^{lle} Fairfax de Virg. et Conover⁴¹, épouse du sénateur de la Floride; Hamlin⁴², sénateur du Maine, vice-président sous première administration du président Lincoln; sénateur McDonald⁴³, d'Indiana, qui vient d'épouser une belle jeune veuve⁴⁴.

19 février. To the Medical Museum (full of bullet wounds of the sec. War) It is in Ford's Theatre, where President Lincoln was shot thro the head, 14 April 1865. Opposite, 10th Street N.W., N° 516, is three story brick house on the wall inscription : «In this house, President Lincoln died 15 April 1865.» I ask adm., a little girl leads me in a narrow, long, low (less than 9 f.) room, first floor, where he died, the martyr President! I give a 25 to the child, to buy candies. But it should be sold and bought by the Nation.

Then to Corcoran Gallery, and around the White House. At 2, opérette d'*Olivette*, Ford's New Opera House. Fine sunset. To-night, Mr. and Mrs. Cooke and their eldest son Joseph, take me to an amateur performance of *The Pirates of Penzance* at Ford's Opera House, a comic opérette, well played and sung by ladies and gentlemen of Army and Navy.

⁴¹ Simon Barclay Conover (1840-1908), médecin, orateur de la Chambre des représentants en 1873, sénateur de Floride de 1873 à 1879.

⁴² Hannibal Hamlin (1809-1891), né à South Paris (Maine), sénateur du Maine de 1869 à 1881, vice-président des États-Unis de 1861 à 1865.

⁴³ Joseph Ewing McDonald (1819-1891), procureur général de l'État d'Indiana de 1856 à 1860 et sénateur de 1875 à 1881.

⁴⁴ En 1880, J.E. McDonald, sénateur, épouse en troisièmes noces Mrs. Joseph F. Bernard.

20 février. Sunday. Écris N° 27 à Marie; et à Phil. pour fontaine. Malade, me purge. Pluie toute la nuit.

21 février. À 10 h, à Patents Buildings. Coats, tents, chest, chairs, etc., of Washington. Hair of all the presidents. Franklin's Priss. Spectacles of Thomas Paine. Sword of the Spanish Rep (Castelar, Pres.) to Gen. Grant. The innumerable mails you can only glance at. I buy here a fine photo of the Capitole.

Sky clouding again. The Library of Congress : 350 000, the much the largest in America, but in great disorder! The President's room and the Senator's reception room, at Capitole, frescoes gildings, etc. but rather small.

Soir, *Maritana*⁴⁵ par la compagnie Emma Abbott⁴⁶, que j'ai entendue à N.Y. et à Philadelphie.

Lettre de Marie, du 3 février.

22 février. Anniversaire de la naissance de Washington est célébré surtout à Alexandria, vis-à-vis, en Virginie. Beau temps calme. J'en profite pour grimper au sommet du dôme du Capitole. Cette construction, toute en fer, est une merveille architecturale. D'une galerie extérieure, immédiatement au-dessous de la lanterne, se déploie le panorama de toute la ville, ses larges avenues, ses vastes monuments, le Potomac, les collines environnantes. La partie sud, basse, malsaine, inondée, rappelle les lagunes de Venise. La ville est presque toute au nord-ouest du Capitole.

Matinée d'opéra : *Les Cloches de Corneville*. Soir, dernière répétition publique du président Hayes⁴⁷. J'y vais avec M^{mes} D^r Young et Lesch. Grand concours, assez démocratique. Le président me dit : «Oh! Mr. Papineau, your name is quite familiar with us here.» De 8 à 10 h. À 10 h, le président et sa dame se retirent en haut. La musique cesse et, après

⁴⁵ *Maritana*, opéra de William Vincent Wallace (1812-1865), musicien irlandais, représenté en première au Drury Lane de Londres le 15 novembre 1845, demeura au programme pendant plus de 50 représentations consécutives et connut une popularité internationale.

⁴⁶ Emma Abbott (1850-1891), célèbre soprano américaine née à Chicago.

⁴⁷ Rutherford B. Hayes (1822-1893), 19^e président des États-Unis (1877-1881), républicain.

avoir parcouru les divers salons et le jardin d'hiver, l'assemblée se disperse peu à peu.

23 février. Matinée, *Paul et Virginie*, opéra de Victor Massé. Horreurs de l'esclavage, à Washington, sur les confins du sud! Soir, *Il Trovatore*. Julie Rosewald, admirable de chant et d'action dans ces deux opéras.

Lettre de M^{me} Rogers, à qui je réplique.

24 février. [Julie] Rosewald⁴⁸ quitte l'hôtel ce matin pour New York. J'ai un instant de conversation avec elle dans la salle d'attente pour l'omnibus. La presse de la capitale l'ignore parce qu'elle ne l'a pas achetée! Elle est de Dresden.

At the White House, with introduction to Col. Rogers⁴⁹ (the President's private Secretary) who has all the rooms shown to me. I leave him a copy of father's biography for the President. Thence to Artly Museum, in the War Dept. Guns of bronze presented by La Fayette. Many of the Rebels flags. American mitrailleuses, etc.

To-night is the grand and final (invitation) reception by the outcoming President Hayes to the Diplomatic Corps to both Houses of Congress, great preparatory at the White House.

25 février. Beau temps, moins froid qu'hier. 10 h, au Dept d'État : salle des ambassadeurs. Dans bibliothèque : la Déclaration d'Indépendance (vue en 76 à Philadelphie) qui s'efface rapidement! Encre moderne! que ne fût-elle égyptienne. Son M.S. par Jefferson, au-dessous, mieux conservé. Portrait de Jefferson et son projet pour son tombeau. Le petit pupitre portatif, en acajou, sur lequel il a composé la fameuse Déclaration,

⁴⁸ Julie Eichberg Rosewald (1847-1906), née Julie Eichberg le 7 mars 1847 à Stuttgart, fille d'un chanteur. Arrivée en Amérique en 1864, elle y épouse deux ans plus tard Jacob Rosewald, violoniste et chef d'orchestre. Engagée en 1880 par la compagnie Emma Abbott comme soprano prima donna, elle parcourt l'Europe et l'Amérique. Décédée à San Francisco le 16 juillet 1906. *Contributions of Jewish Women to Music, and Music to Jewish Women.* www.jmwc.org

⁴⁹ William K. Rogers, secrétaire privé du président Hayes, décrit par ce dernier comme un véritable ami, un homme de culture, doué de nobles sentiments. Charles Richard Williams, *The Life of Rutherford Birchard Hayes*, 2 vol. (1914), II, 302.

donné en avril 1880 par le président Hayes. Le sabre de Washington, à manche de couteau de chasse, os teint vert et avec filets d'acier. La canne de Franklin, bois noir noueux à pommette dorée. Magnifique vase présenté aux États-Unis par l'Europe, d'Allemagne, pour leur pisciculture. Fac-similé d'une tablette en marbre trouvée en 1876 dans mur sud de l'Acropole, présenté par l'ambassadeur américain Meredith Read⁵⁰, poète et peintre que je connus à Rome : Traité entre Athènes et Chaldeide [Chalcis] l'an 446 A.C. Globe en relief.

De là, à 11 h au Soldier's Home, trop éloigné. Jolie campagne. À côté, la villa qu'occupe le président, l'été. Mauvais arrêts de chars. Il est 2 h avant que je puisse revenir à mon goûter.

Réponds à un télégramme de David Brown, demandant le prix du N° 4 Prince of Wales Terrace⁵¹. Soir, opéra *Lucia*. C'est celui où Emma Abbott joue le mieux. De là au Hop. du Willards.

26 février. Matinée, *Fra Diavolo*; soir, *Bohemian Girl*.

27 février. N° 28 to Mary. And after mailing it, receiving her N° 4 of 12 inst. I write her again, N° 29. Meet in hotel D^r Babcock and son, just arrived from England.

À la bibliothèque du Capitole.

28 février. Pluie. Doux temps. Bibliothèque du Capitole, Égypte. Soir, German, dance a Willard's Hall. Y invité par M^{me} Leech⁵² (Daniel).

1^{er} mars. Vent furieux. Froid. Mardi gras. Lettres de M^{me} Rogers et de Hanna. Bibliothèque du Capitole. Théâtre comique : un gymnaste dont une jambe a été coupée dans la hanche. Soir, bal français de charité, au

⁵⁰ John Meredith Read (1837-1896), né à Philadelphie, décédé à Paris. Ambassadeur des États-Unis en Grèce, membre de la Société archéologique d'Athènes et auteur de plusieurs ouvrages savants. Fonds J.M. Read, Bibliothèque de Rochester (NY).

⁵¹ La maison occupée par la famille d'Amédée Papineau à Montréal est à la Terrasse Prince de Galles (Prince of Wales Terrace), rue Sherbrooke, entre Peel et McTavish. LMD.

⁵² Daniel Leech, Correspondence Clerk of the National Museum Building Committee en 1880.

Masonic Hall. J'y entre un instant : autant d'Allemands, Espagnols, Italiens que Français. Froid ce soir à geler!

2 mars. Matinée à Ford's Opera : grande compagnie de troubadours noirs! Ce genre ne m'a jamais plu. C'est vulgaire on ne peut plus.

Très beau temps. La ville commence à se pavaiser. Il y a autant d'arcs de triomphe que d'États dans l'Union : 38! Des milliers de drapeaux et festons aux croisées, balcons, toitures.

3 mars. Le Minnesota porte sur ses armes, en bon français, «l'Étoile du Nord». Les hôtels sont plus que comblés. On campe dans les couloirs. Les rues sont pleines de piétons qui envahissent les chaussées, les trottoirs, les rues de 20 pieds ne leur suffisant plus. Malheureusement le ciel se couvre et, le soir, la pluie et la neige (quelques flocons) commencent à tomber et promettent de gâter la fête de demain. Les troupes et leurs musiques défilent à tout instant.

4 mars. La tempête d'hier soir à Washington, prédite dès le 14 février par notre Vennor⁵³. Aujourd'hui le temps devient parfait, soleil et nuages tour à tour. D'un salon de Willard, je vois tout, l'escorte du président Garfield⁵⁴ au Capitole, et son retour du Capitole à la Maison blanche. 10 000 soldats-citoyens défilent de 2 à 4 h. Magnifique inauguration au nouveau Musée national (Smithsonian Institution), vaste croix grecque à dôme central. 8 000 personnes à l'aise. Brillante soirée. Lumière électrique. Décorations et statue de la Liberté au centre du dôme. Par faute d'un omnibus de dames, manquons la présentation au président Garfield.

5 mars. Voir les journaux pour amples descriptions, la grande fête d'hier. J'en envoie à chère Marie et à M^{me} Rogers.

⁵³ Henry George Vennor (1840-1884), géologue et ornithologue qui commença à s'intéresser à la météorologie en 1875. Ses prédictions étaient parfois assez justes et il se mérita le titre de «prophète de la température». Il publia des almanachs très populaires auprès des publics canadien et américain : *Vennor's Almanach*, 1877-1885, et *Vennor's weather bulletin*, 1882-1883. Il est né et décédé à Montréal. *DBC. NYT*, 12 décembre 1880 et 26 août 1881.

⁵⁴ James Abraham Garfield (1831-1881), 20^e Président des États-Unis, républicain, dont la vie fut écourtée par un assassinat. Très bref mandat, du 4 mars au 19 septembre 1881.

Matinée : Comique au National Theatre : *Fun on the Bristol*, bêtises à la mode du jour⁵⁵.

J'ai pris du froid, qui dérange les intestins. Beaucoup de rhumes et indispositions après ces fêtes d'inauguration.

6 mars. Lettre de chère Marie-Louise, à qui je réponds de suite aujourd'hui (N° 30). Coliques, diarrhée, etc. J'ai sans doute pris du froid.

7 mars. Monday, I write to M. et M^{me} Rogers of my coming. Pèlerinage à Mont Vernon, tombeau de Washington. Départ à 9 h de Willards, à 10, en vapeur *Cormoran*. Retour à l'hôtel à 4½ h (2½ heures à la villa du géant Washington). Salle où il mourut, où mourut sa noble épouse, Martha Curtis, la chambre occupée par La Fayette, vieux meubles, etc. Voir le guide.

Temps s'est parfaitement comporté. Soleil brillant, brise légère. J'y ramasse des noix à semer à Montebello. Malade, je n'ai pris de tout le jour qu'un café à 8 h, ce matin, et des gouttes de camphre, la panacée universelle du patriote Raspail⁵⁶.

8 mars. Hier soir, par temps superbe, sur carte d'introduction de M. Longnecker au Prof. Hall, je vais, accompagné de M. juge et dame Harris⁵⁷, de M^{me} Cooke et son fils Joseph, à l'Observatoire où le professeur nous montra la lune ($\frac{2}{3}$) dans le grand télescope de 30 pouces de diamètre, le plus parfait encore fini. Il s'en construit d'autres encore plus puissants.

J'envoie ma carte et la biographie de cher père au général Grant, arrivé dans cet hôtel hier soir. Visite au D^r Babcock et à sa belle-sœur, M^{me}

⁵⁵ Une lithographie couleur intitulée «Fun on the Bristol» conservée à la Bibliothèque du Congrès, précise : «A night on the sound with a complete dramatic and musical company» et résume l'action : «Well-dressed people dancing in a ship's ballroom.» LCOC.

⁵⁶ « Le camphre a la propriété de ramener le sommeil, d'éclaircir les urines, de mettre en fuite ou d'empoisonner les parasites internes ou externes, par conséquent, de dissiper les crampes et maux d'estomac, les douleurs d'entrailles, la diarrhée et la dysenterie, la gravelle, de prévenir la formation de la pierre.» François-Vincent Raspail (1794-1878), *Manuel annuaire de la santé pour 1855, ou médecine et pharmacie domestiques...*, Paris, Chex l'éditeur des ouvrages de M. Raspail, rue Monsieur-Le-Prince, 63, 1855, p. 81.

⁵⁷ Le juge Edwin M. Harris a épousé (Cooperstown, 1866) Lucy Hoxie Brown. Ainsi le juge Harris, de Cooperstown, est beau-frère de Joseph G. Cooke.

Gen. B., 2024 rue G. Le général est hors la ville. Je laisse ma carte et biographie de père à la présidence, pour le général Garfield. Pluie ce soir.

9 mars. Malgré la pluie torrentielle et mon indisposition, je pars de Washington à 8 a.m. et arrive à Philadelphie à 1 h p.m. Trouve tout mon monde en bonne santé à Spruce St. 3915. Malaise et jeûne.

10 mars. Traite de 1000 \$ à N.Y. pour Marie. Et à Camille que je suis de retour. Maladie, jeûne. Dyspepsie ? Nicotine, poison de ?

11 mars. Départ de Philadelphie à 11 h. À 1½ h à New York. Je vais directement de la traverse, en carrosse, au dépôt du N.Y.C. et H.R.R. Après y avoir déposé malle et petits paquets, je descends en chars urbains au 33 de la 22^e rue, visite à cousine Kate North et son mari, M. Edward North, ingénieur civil éminent. Puis retourne à la gare du N.Y.C. Jeûne absolu tout ce jour. Départ de N.Y. à 6 h. Beau clair de lune. Beaucoup de glace sur l'Hudson, mais pas ombre de neige avant d'atteindre Albany et Troy. À Saratoga, encore plus d'un pied de neige et froid. Arrivée à 1 h du matin et couche aussitôt dans une chambre froide de l'Arlington (Mr. Michael & Dummind).

12 mars. Je me réveille à 7 h pour trouver le ciel serein, la neige fondante au soleil. Déjeuner, le premier repas depuis deux jours. Visite aux Lester, à leurs bureaux. Sommes encore sans locataires.

N° 31 à chère Marie.

13 mars. Départ de Saratoga à minuit. Déjà Plattsburgh à 5½ du matin. Beau temps. Arrivée à Montréal à 9 h, descente chez beau-frère Bourassa, 94 rue Saint-Denis. Lui, ses enfants, ma chère sœur Ézilda, tous en bonne santé. Passe la journée à leur raconter (et au juge Papineau qui vient dans l'après-midi) mon voyage et à leur exhiber mes souvenirs, photos, etc., de Washington.

14 mars. Toute la journée à courir pour affaires. Toujours les mêmes difficultés à rencontrer les gens et à terminer.

15 mars. Départ de Montréal à 8 h a.m. Arrivée à Montebello à 11 h. Heureux de rentrer au logis et ma délicieuse solitude. J'espère y guérir promptement mon indisposition. Doux temps, dégel.

16 mars. Dégel, pluie. Je réponds à M. le comte de Saffray⁵⁸ d'Engranville, qui m'a envoyé les vers de sa dame la marquise de Saffray de Mézy (notre gouverneur en 1663) «Aux Français du Canada». Et lui adresse le drame *Papineau* et la biographie de père.

Entrée ce matin de [] Éthier comme fille de chambre.

17 mars. Visite de Camille Papineau. Je fais vider les fondations de l'aile nouvelle que je vais construire à l'est du manoir.

18 mars. Indisposé, je me repose.

19 mars. Indisposition, repos.

20 mars. J'écris à chère Marie. N° 32. Je fais mes plans et préparatifs pour la construction de l'allonge au pignon Est du manoir.

21 mars. Aujourd'hui, je commence avec ardeur et force renfort, la construction de l'allonge. Et l'ameublement du musée. Préparons la loge pour la famille du jardinier, qui occupait le rez-de-chaussée du manoir depuis cinq ans (pendant notre absence en Europe), mais qui va retourner maintenant à la loge à l'entrée de l'avenue.

⁵⁸ Charles-Gustave de Saffray (1827-1897), né à Creully (Calvados) et décédé à Paris, fils de Nestor de Saffray, marquis et châtelain d'Engranville, et de Blanche Dumont. Celle-ci publia plusieurs recueils de poésies sous le nom de Blanche de Saffray. Charles-Gustave de Saffray, descendant de Charles-Augustin de Saffray, sieur de Mézy, gouverneur général de la Nouvelle-France en 1663-1665, fut employé au ministère du Commerce à Paris, pendant le second Empire. Cette lettre de 1881 d'Amédée n'a pas été retrouvée, mais nous avons deux lettres en rapport avec ce sujet : celle d'Amédée au marquis de Saffray, du 14 janvier 1879 (voir Amédée Papineau, *Correspondance 1857-1903*, Éditions Point du jour, 2018); la réponse du marquis à Amédée, datée de février 1879, se trouve en manuscrit à BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3

22 mars. Lettre de Papineau, de Florence le 5.

25 mars. Forte gelée. Indisposition intestinale, flux, etc. ? La famille Hanna quitte le manoir, dont elle a occupé le rez-de-chaussée depuis cinq ans que nous sommes absents en Europe; et se retire à la loge du jardinier, à l'entrée principale du parc.

26 mars. Lettre de chère Marie-Louise, d'Hyères le 9. Grosse gelée. J'ai travaillé toute la semaine à monter les cabinets du musée, à déballer nos curiosités européennes et africaines; et à construire l'allonge du manoir, au côté Est. Les fondations en pierre de grès sont finies. Les charpentiers travaillent le bois, soles, lambourdes, etc. Je voudrais présenter le tout à la famille à son arrivée.

27 mars. Vent furieux, forte gelée. Neige la nuit dernière. J'écris N° 33 à chère Marie.

1^{er} avril. Je travaille peu à peu à meubler et étaler le musée, malgré le froid.

2 avril. Travaux d'allonge progressant lentement, par cause du mauvais temps. Très froid. Fortes gelées. Vents furieux. Fondations de cheminée, élévation de charpente.

5 avril. La tempête de froid et vents se couronne, ce matin, d'une couche de neige. Température de février.

Lettres de chère Marie, de Paris 1^{er} et 2 mars, annonçant qu'ils s'embarqueront définitivement de Liverpool le 16 sur le *Gallia* (Ligne Cunard). Et que C... est e... deux bonnes nouvelles⁵⁹.

6 avril. J'écris à M^{me} Rogers et à cousine Kate Westcott North pour arrangements de réception à New York le 25 ou 26.

9 avril. Beau temps depuis trois ou quatre jours. L'allonge progresse. On y pose la charpente du toit.

⁵⁹ «C... est e...» : Caroline est enceinte!

10 avril. Dimanche des Rameaux. La glace fond et calle, vis-à-vis. Plusieurs mares. Le temps redevenu beau. Il n'y a plus que de légères gelées, la nuit. Quelques taches seulement de neige restent dans les champs.

11 avril. Write to F.N. Bk⁶⁰, to cablegraph 100 £ to Mary at Glyn's & Co.

13 avril. La glace toute fondue et disparue devant Montebello. La traverse à Alfred rouverte. Le pêcheur m'offre des brochets et dorés. Datons le printemps d'aujourd'hui. J'achète des chevaux et des vaches. Je monte ma ferme.

15 avril. La semaine a été très belle. Et malgré cela, mes travaux de l'allonge n'avancent que lentement. J'ai à peu près complété l'installation du musée.

16 avril. Mes trésors partent de Liverpool aujourd'hui à bord du vapeur des Cunard, le *Gallia*, pour New York.

17 avril. Pâques, Easter. Vers 2 h p.m., l'on vient m'avertir que le feu est dans la vieille loge, à la barrière de l'ouest, inoccupée. J'y vais de suite, et elle est tout embrasée. Un vent furieux jette les étincelles dans le parc et menace de tout brûler. L'on abat les clôtures vis-à-vis. En une heure de temps, elle est toute consumée. L'œuvre d'enfants ou vagabonds mal-faisants. Le feu est sans cesse à redouter dans nos campagnes et nos forêts, et les ravage tous les ans. Fumeurs, chasseurs, flâneurs, tous y contribuent.

18 avril. J'écris à Montréal pour la mosaïque vénitienne prêtée à la galerie des Arts; à l'honorable John Hamilton⁶¹ pour qu'il me vende un couple de chevreuils; à M^{me} Rogers, etc.

⁶⁰ First National Bank.

⁶¹ John Hamilton (1827-1888). Né à Hawkesbury, enrichi dans le commerce du bois, l'administration des chemins de fer, des banques et de l'assurance. Conseiller législatif et sénateur de la division d'Inkerman. Conservateur. *DPQ*.

20 avril. Temps superbe, mais les travaux languissent néanmoins, faute d'ouvriers.

21 avril. La mosaïque vénitienne de Saint-Jean-l'Évangéliste, reçue par express hier soir, est installée au musée ce matin.

22 avril. Départ à 10 h pour Montréal; Camille et sa dame⁶², se rendant à Saint-Hyacinthe, sont aussi sur les chars. Arrivée à 1 h chez Bourassa, 94 rue Saint-Denis. Après le dîner, je cours aux affaires jusqu'à 6 h. Achats, etc. Après souper, la veillée chez le juge Papineau, où je rencontre M^{me} Casimir Dessaulles, son fils Leman⁶³, M. et M^{me} Béique, les jeunes Laframboise. C'est le rendez-vous habituel de la famille.

23 avril. Très occupé aux affaires jusqu'à 3 h 20 m, que je pars pour New York par le train express via Saint-Jean, Rouses Point, Plattsburgh, Ticonderoga (Carillon), Withhall, Saratoga, Albany. Il y avait encore quelques taches de neige le long des clôtures au nord du Saint-Laurent, mais plus au sud où elle a tout disparu.

24 avril. Arrivée à New York à 6 h du matin. Hôtel Victoria, 5^e avenue, qui me surcharge. Visite à M. et M^{me} Ed. North.

25 avril. À mon lever, je quitte le Victoria pour m'aller loger au Parc Avenue Hotel, où je retiens des chambres pour toute ma famille que j'attends demain. Mais le télégraphe annonce que le *Gallia* a fait courte traversée de 9 jours et sera ici ce soir. Je me rends dès 3 h au quai long N^o 40 Rivière Hudson, où le vaisseau tant désiré arrive enfin à 5 h. Je serre dans mes bras ma chère Marie et Marie-Louise, et mon fils et ma bru (Caroline Pitkin Rogers). Papineau fort indisposé. Chère Bitsy-Botsy

⁶² Mary Ann Lawry/Larry (1828-1911), née en Angleterre, a épousé (Saint-Hyacinthe, 13 mai 1850) Augustin-Séraphin-Camille Papineau (1826-1911), fils du notaire André-Augustin Papineau et de Sophie LeBrodeur. Contrat de mariage, DGM, 12 mai 1850, minute 2983.

⁶³ M^{me} Casimir Dessaulles = Fanny Leman, seconde épouse de Georges-Casimir Dessaulles. Mais qui est donc ce «fils Leman»? Les deux fils que Fanny a eus avec Casimir Dessaulles sont prénommés, au baptême : Louis-Joseph-Casimir (1875) et Denis-Georges-Henri (1879).

reste avec moi sur ce quai jusqu'à 8 h, avant que nous ayons pu rassembler nos 25 à 30 malles et paquets, et vu tous et un chacun examinés par les douaniers américains, les plus affreux du monde!

26 avril. Chez les banquiers; magasins, achats de rubans et autres brimboles⁶⁴ féminines; plus des singes, perroquets et je ne sais quoi encore.

27 avril. Repos, fatigue, indispositions, etc.

28 avril. Départ de New York à 8 h a.m. dans un char palais où nous sommes tous seuls. M^{lle} Babcock, arrivée de Londres avec sa mère aussi lundi [25 avril], nous y rejoint. Elle va passer l'été avec Marie-Louise. Charmante journée. Beau temps, sans trop de chaleur. Arrivée à l'hôtel Windsor à Montréal à 11 h, sans examens par nos douaniers à la rue Bonaventure, trop hâtés de s'aller coucher.

29 avril. Passé à Montréal. Affaires, etc. Chère Marie ne veut y voir personne. Le soir, pourtant, elle reçoit avec plaisir frère Bourassa et sœur Ézilda.

30 avril. Départ à 8½ h a.m. dans le char palais, d'Hochelaga, avec notre caravane de singes, oiseaux, chiens, etc.; et une cuisinière, une vieille Mary O'Connor qui fut deux fois servante chez nous avant notre départ pour l'Europe.

Entrée triomphale à Montebello à 11 h a.m. Carrosses, carillon de notre grosse cloche de la campanile. Ainsi nous voilà réunis de nouveau dans notre Home favori, ce charmant Montebello, après plus de cinq années de voyages en Europe et Afrique! Il nous y manque hélas la fleur de nos affections, qui en était partie si joyeuse, si heureuse, le jour de son mariage, pour mourir à Londres, moins de deux mois après. Ce manque, ce vide ne peut jamais se remplacer. La consolation est un peu dans notre nouvelle et si aimable fille, épouse de Louis.

⁶⁴ Brimboles : le mot n'existe pas. Sans doute Amédée veut-il utiliser ici le mot babiole : objet de peu de valeur. *TLF*.

1^{er} mai. Dimanche. Consacré au repos et aux actions de grâce à Dieu.

2 mai. Chère Marie veut se distraire en commençant de suite le grand bredat de déballer et ameubler de nouveau ce vaste établissement.

3 mai. Arrivée des hirondelles.

7 mai. Toute la semaine, avons eu le plus beau temps possible. Et force occupations. La construction de l'allonge, le jardinage, la ferme et son ensemencement, le déballage, blanchissage des murs et plafonds, etc.

12 mai. Death of John Gordon Mackenzie⁶⁵, our old friend and neighbor, 5 Prince of Wales Terrace, aged 85, same that my dear father died at.

13 mai. Temps délicieux. Le soir, Papineau va avec son écuyer Lacroix⁶⁶ à la pêche au flambeau. Les dames dans une autre chaloupe, jouir du calme et chaleur au clair de la pleine lune.

14 mai. Cette semaine a été aussi occupée que la dernière. Et le temps beau, car les quelques orages que nous avons eus étaient devenus de nécessité urgente, après six semaines de sécheresse.

Arrivée d'additions à la ménagerie : de Montréal, un beau lévrier noir et blanc et deux jeunes agneaux blancs.

⁶⁵ John Gordon Mackenzie (1795-1881), né à Dingwall (Écosse), fils d'Hector Mackenzie et de Margaret Gordon, a épousé (1830) Seraphina Gates et, en secondes noces (1869) Caroloine Keith Bradbury. Marchand à Montréal. Maison patrimoniale : 75 rue Sherbrooke Ouest. *Find a Grave*.

⁶⁶ Joseph-David Neveu-Lacroix (Papineauville, 1858 – Montebello, 1937), fils d'Abraham Lacroix et d'Angélique Gauthier-Landreville. Journalier, voyageur, gérant, contre-maître, gardien, il épousera 1^o (Lefavre, 25 septembre 1882) Alice Legault, née à Sainte-Marthe, Gaspésie, fille de Louis Legault et d'Elmire Perrier; 2^o (Ripon, 16 octobre 1911) Marceline Lafontaine, veuve de Georges Deschatelets. David Lacroix est souvent engagé par Amédée comme chauffeur, mécanicien et « ingénieur ». Voir une quittance par Amédée Papineau à David Lacroix, pour 50 \$ que ce dernier lui avait empruntés. FSM, 7 novembre 1889, minute 7982. Testament de David Lacroix et d'Alice Legault : HNR, 18 mars 1905, minutes 6023-6024.

17 mai. Mariage de Mercédès, l'aînée des filles de Casimir-Fidèle Papineau, à M. Guillaume Couture, musicien, compositeur⁶⁷.

20 mai. Descendu hier soir à Montréal, je passe toute la journée en douane, pour enlever 13 colis de bagage, etc., venus d'Europe par le golfe Saint-Laurent. Et je retourne à Montebello ce soir.

23 mai. Grandes chaleurs. L'eau a cessé de monter et commence à décroître.

24 mai. Fête de la reine Victoria. Les enseignes déployées. Immense concours d'excursionnistes d'Ottawa, à qui il faut fermer et barricader les portes des avenues pour empêcher l'invasion et dévastation de la canaille, qui s'y mêle toujours à la masse des honnêtes gens. C'est une fort triste nécessité; forcée par l'expérience de l'an dernier, lorsqu'on pillait tous les melons, fleurs. Grandes chaleurs. Premier fauchage des gazons.

31 mai. Naissance de notre bru Caroline Pitkin Rogers⁶⁸. Présents. Et pique-nique à la rivière Kinonge. Temps superbe.

6 juin. 171,83 \$ à F.N. Bk N.Y.; 30 \$ à Henry & Co., Ottawa; pamphlets à Godfroy Papineau.

7 juin. Le 8, pique-nique sur le domaine de la Société d'histoire naturelle de Montréal, présidée par le principal Dawson⁶⁹, L.L.D.C.M.G. de l'Université McGill; vice-président, mon parent le chevalier Hugué-Latour⁷⁰;

⁶⁷ Mercédès Papineau (1856-1950), fille de Casimir-Fidèle Papineau, notaire, et de Mary Louiza MacDonald, épouse (Montréal, 17 mai 1881) Guillaume Couture (1851-1915), musicien, compositeur, veuf de Malvina Hazen et père de deux filles : Blanche (1873) et Adrienne (1876).

⁶⁸ Caroline Pitkin Rogers (1859-1952) est née à Philadelphie le 31 mai 1859, fille de Talbot Mercer Rogers, marchand, et de Jane Elizabeth Slocum.

⁶⁹ John William Dawson (1820-1899), géologue, paléontologue, président de la Société d'histoire naturelle de Montréal de 1856 à 1883. *DBC*.

⁷⁰ Louis-Adolphe [Louis-Antoine] Hugué-Latour (1821-1904), notaire de 1847 à 1869; puis verse dans les sciences. Auteur d'un *Annuaire de Ville-Marie, origine, utilité et progrès des institutions catholiques de Montréal*, 2 vol., Montréal, 1863-1882.

aussi présents : G.W. Reed⁷¹, rév. D^r Lafleur⁷², professeur Coussirat⁷³, Dougall⁷⁴ du *Witness*, jeunes fils d'Henry Lyman.

8 juin. Des sentiers le long du ruisseau, des ponts naturels et rustiques pour le traverser, etc.

9 juin. Pique-nique au lac George⁷⁵, toute la famille. Le curé Bourassa (qui n'a jamais vu ce petit lac si charmant, quoique résidant depuis 23 ans) nous accompagne.

10 juin. 700 \$ à Banque du P. sur F.N. Bk, N.Y. Chèques à A. Boisseau⁷⁶, 60 \$; Hubert R. Ives, 151,19 \$; E.B. Eddy, 68 \$.

14-15 juin. Froid à geler. Gros vents.

16 juin. Feux dans Saint-Hyacinthe, derrière le domaine. Gros vent.

17 juin. Hanna, jardinier depuis 6 ans, est renvoyé pour cause d'ivrognerie fréquente.

18 juin. Le feu cède à des orages, peu à peu.

19 juin. Procession de Fête-Dieu. Je sonne moi-même mon gros bourdon pour faire écho à la cloche paroissiale.

⁷¹ George W. Reed, slate, metal and gravel roofer, manufacturer and dealer in roofing materials, refrigerators and tinware, warerooms... *LMD*.

⁷² Rév. Théodore Lafleur, ministre de l'Église française baptiste, 96 Sainte-Famille, *LMD*.

⁷³ Daniel Coussirat (1841-1907), professeur au Collège presbytérien, 130 Shuter. *LMD*.

⁷⁴ John Redpath Dougall (1841-1934), fils de John Dougall (1808-1886), marchand, et d'Elizabeth (*Betsy*) Redpath (1819-1883). John Dougall fonda le *Witness* à Montréal en 1845. Cette famille Dougall était originaire de Paisley (Écosse). *Find a Grave. JQ*.

⁷⁵ Le lac George, près d'Alfred-Plantagenet, dans le Haut-Canada. On s'y rend en remontant un ruisseau qui vient de ce lac et qui se jette dans l'Outaouais.

⁷⁶ Alfred Boisseau (Paris, 1823 – Buffalo, 1901), artiste peintre.

20 juin. Visite pastorale de l'évêque d'Ottawa (Duhamel⁷⁷). Confirmation, bénédiction de la cloche du nouveau couvent. Avions invité l'évêque à dîner, mais il vint s'en excuser à 2 h, vu ses nombreuses occupations, partant ce soir même. Ma filleule Adine⁷⁸ est venue comme une des marraines de la cloche; Marie-Louise l'y accompagne.

21 juin. New gardiner, Mr. James Todd, wife and 3 boys, arrive at the lodge.

22 juin. M^{me} Thibaud, cook, leaves at 10 o'cl. At 11, arrives another cook, Marguerite Sexton⁷⁹.

23 juin. Marie et Marie-Louise partent pour Montréal à 10 h, surtout pour chez le dentiste D^r Beers⁸⁰, et oublient leur valise.

26 juin. A comet well seen in the north, 45° above horizon, at 9 p.m. Tail about 6 feet long to the average human eye!

27 juin. Arrives from Montreal a table maid Bridget Rowland. Heavy rain at last, after 3 months' draught. Crops were perishing.

30 juin. Arrival of Mr. Rogers from Philadelphia.

1^{er} juillet. Dominion Day. Hoisting of flags.

⁷⁷ Joseph-Thomas Duhamel (1841-1909), deuxième évêque d'Ottawa, en 1874, successeur de Mgr Guigues. *DBC*.

⁷⁸ À Montréal, le 19 octobre 1863, a été baptisée Marie-Josephte-Adine Bourassa (1863-1951), née la veille, fille de Napoléon Bourassa, artiste, et d'Azélie Papineau. Le parrain est Amédée Papineau, oncle; la marraine, Stéphanie Bédard, veuve de Joseph Bourret, avocat.

⁷⁹ Peut-être Margaret Sexton (1819-1894), inhumée à Montréal, Notre-Dame, le 29 novembre 1894, «servante», âgée de 75 ans, fille des défunts Patrick Sexton et Mary Holeran.

⁸⁰ George William Beers (1841-1900), chirurgien-dentiste, éditeur du *Canada of Dental Science*, 34 Terrasse Beaver Hall. *LMD, DBC*.

2 juillet. Grand fishing picnic and camp fires at Quimby's Presqu'île, 5 – 10 o'cl. p.m.

On our return, find a new coachman from Montreal, Martin Ryan.

4 juillet. The glorious Fourth. Carillon at my campanile. Bon fire, etc., but the day is saddened by the news of the assassination of President Garfield⁸¹, by a madman or a conklingite⁸², last Saturday morning.

5 juillet. To F.N. Bk of the city of N.Y., July dividends (except N.Y.C.).

6 juillet. Départ de M. Rogers pour Philadelphie.

7 juillet. Assemblée de la municipalité du village de Montebello. Révision : taux réduits à ceux de 1878, plus 25/100.

12 juillet. 455 \$ c. to Bque du P.

16 juillet. 11 a.m., arrivent simultanément M^{me} Slocum⁸³, M^{me} Rogers et son fils Jay, de Philadelphie; ma sœur Ézilda de Montréal et M. Stuart Reid, de Winnipeg. Ce dernier, un jeune Anglais, est commissionné par le présent comte de Durham pour étudier dans les archives du gouvernement canadien à Ottawa et Québec et des survivants, les ennemis de la Messiaide de Lord Durham (le premier comte, grand-père du présent) au Canada, comme haut-commissaire britannique en 1838. Je lui donne bien des aperçus sur la politique canadienne ancienne et présente. Lui remet la biographie de mon cher père par Thomas Storrow Brown et son testament politique (son dernier discours publié en 1867). Ce monsieur me quitte à 8 h du soir pour Ottawa. Arrivée en même temps Mrs. Ennis, sage-femme et nourrice de M^{me} Louis.

⁸¹ Garfield fut atteint de deux coups de revolver le 2 juillet 1881 et rendra l'âme le 19 septembre.

⁸² Conklingite : faction radicale du Parti républicain américain, entre les années 1870-1880, formée du nom de Roscoe Conkling (1829-1888), avocat, membre de la Chambre des représentants et du sénat.

⁸³ Pamela Ellis Pitkin, deuxième épouse de James Slocum (1811-1891), marchand à Brownsville, Pennsylvanie. James Slocum est grand-père de Caroline Pitkin Rogers.

17 juillet. Nous promenons tous dans les sentiers du parc, après visite à notre chapelle. Après plusieurs jours de chaleur excessive, avons aujourd'hui un gros vent froid du nord. Chute du thermomètre de 90° à 70°.

21 juillet. Le D^r MacCallum⁸⁴, appelé par télégramme sur des indices trompeurs et prématurés, retourne à Montréal.

28 juillet. La Sainte-Anne⁸⁵. Jour de ma naissance. C'est bien 62 ans qui me sont révolus! Chère grand-mère, Anne Robitaille-Bruneau, m'appelait toujours son «bouquet chéri». Elle me prédisait une carrière heureuse, «car j'étais né coiffé⁸⁶.» Elle y croyait fermement à ce signe astrologique et bizarre. J'avais espéré que ma bru me payerait le même compliment que j'avais payé à cette si bonne grand-mère, mais elle ajourna encore.

30 juillet. Le D^r MacCallum⁸⁷ revient, espérant cette fois nous donner un petit-fils. Grandes chaleurs. Sauvons nos dernières bottes de foin, tant éprouvées par 15 jours d'orages.

31 juillet. Therm. 87°.

1^{er} août. Far. 86°.

3 août. Far. 88°.

4 août. Far. 94°

5 août. 420 \$ dividends bought to F.N. Bk, N.Y. 92° Far.

⁸⁴ Duncan Campbell MacCallum, médecin, chirurgien, 45 avenue Union. *LMD*.

⁸⁵ Amédée se trompe ici de deux jours : la Sainte-Anne est le 26 juillet, le jour de son propre anniversaire de naissance.

⁸⁶ «Par référence à la membrane fœtale couvrant parfois la tête des nouveau-nés.» L'expression a pris le sens d'«avoir beaucoup de chance». *TLF*.

⁸⁷ Duncan Campbell MacCallum (1824-1904), chirurgien et professeur à McGill, auteur de *Reminiscences of the Medical School of McGill University : With a Slight Sketch individually of the Members of the Medical Faculty of 1847-50*. Il fut appelé par Amédée, en 1871, au chevet de son père mourant.

6 août. 89° p.m. rain, and wind shifts to north. «A cold wave coming from Manitoba», say the papers. Much rain.

7 août. Therm. 60°. We all resume flannels.

12 août⁸⁸. Me voilà grand-père. Il est 10 h p.m. À 8½ h ce soir, un gros coup de tonnerre. À 9 h moins un quart, un vagissement retentissant éclate des poumons de Louis-Joseph III⁸⁹. Je l'entends de la galerie extérieure où je me promenais. La chère petite mère souffrait depuis 11 h ce matin. Le D^r Duncan Campbell MacCallum, qui est avec nous depuis 15 jours, et la bonne, M^{me} Ennis, ont fait très bien.

13 août. Notre garçon pèse 8½ lb, et il a une voix de stentor. Le docteur nous quitte à 10 h pour Montréal, pour revenir lundi. Je télégraphie à M. Rogers, 411 Market⁹⁰ St : «Louis-Joseph born Friday evening nine o'clock. All well. You telegraph Brownsville.»

14 août. Le général Robert Patterson, auquel j'étais introduit le 1^{er} février à Philadelphie, vient de mourir dans sa 90^e année, le 7 août courant. Son père était l'un des patriotes irlandais qui se réfugièrent aux É.U. en 1798, avec les Emmett, etc., après leur révolution manquée. C'est ce qui lui faisait dire, lorsque je lui parlai du Canada : «If I had been the president in 1865, instead of disbanding our grand army, I would have before that sent one half of it under Lee to annex Mexico, and the other half under Grant to annex Canada.» Amen, lui répondis-je. Mais ces annexions se feront tôt ou tard, de consentements mutuels et sans coup férir.

⁸⁸ Amédée ajoute à son journal deux coupures de journaux annonçant la naissance de son petit-fils.

⁸⁹ L'aîné des petits-fils d'Amédée Papineau sera appelé Louis-Joseph. Ici il lui donne le nom de Louis-Joseph III; plus loin, celui de Louis-Joseph IV, qu'il conservera par la suite dans ce journal. En ce cas, Amédée compte les noms de ses deux fils Louis-Joseph (dont le premier est mort à quelques mois) comme étant II et III.

⁹⁰ Déjà en 1861, le recensement de Philadelphie donne les noms suivants à cette adresse, du centre de la ville : «Hess, Rodgers & Chambers» (Jacob S. Hess, Talbot M. Rodgers [on écrit parfois le patronyme Rogers avec un d] et David W. Chambers.

15 août. La mère et le fils sont si bien que nous télégraphions au D^r Mac-Callum qu'il peut s'exempter de revenir aujourd'hui.

21 août. After a week of fine dry weather, our which much marsh hay is saved. Rain again.

23 août. To F.N. Bk draft on N.B. of Commerce for 94,71 £ = 453,49 \$. How to reinvest 2000 \$ U.S. Bonds of 81 ?

24 août. Visite à Montebello d'un M. Philpot, anglais, artiste voyageur, qui a fait la traversée ce printemps avec ma famille, et qui a depuis visité tout le littoral jusqu'à Washington, ensuite la Californie, le Canada, en 3½ mois. Les Anglais ne voyagent pas moins rapidement que les Américains.

25 août. M. Henri Lamothe, fils unique de Guillaume Lamothe, maître de Poste de Montréal, passe la journée avec nous, de retour de ses vacances aux É.U., en route pour son bureau à Ottawa. Employé du sénat.

28 août. Therm. 82°.

29 août. Therm. 84° Far. Papineau part avec Lacroix pour pêcher au lac Papineau.

30 août. Therm. 91°. Tous ces jours-ci, soleil printanier, comme une boule de feu à travers vapeur.

31 août. Therm. 96°. M^{me} Papineau, M^{me} Rogers et M^{lle} Babcock, Marie-Louise, Joy Rogers, M. Philpot s'en vont voir le Capitole d'Ottawa, les chutes, malgré ce sirocco!

1^{er} septembre. M. Philpot nous quitte pour la Virginie, d'où il reviendra s'embarquer à New York pour l'Angleterre le 7 septembre. Son oncle vient d'être nommé doyen (*Dean*) de Washington, en succession du fameux Stanley, mort récemment.

2 septembre. La saison a été si chaude et si sèche que les feuilles mûrissent et commencent déjà à tomber.

3 septembre. Un peu de pluie enfin. Gros orages, tonnerre le soir et presque toute la nuit.

7 septembre. M. Frank Pitkin (un cousin) de New York, arrive à Montebello.

8 septembre. Voilà trois gros meulons⁹¹ de foin de grève terminés. Papineau mène tous les jours M. Pitkin à pêche et chasse.

10 septembre. Notre nouveau salon (allonge au pignon Est) est enfin terminé, meublé et occupé par nous, ce soir. Contient nos meilleures statues et peintures, la grande cheminée Moyen Âge, glaces, vases, les meubles de salon de Montréal, et s'appellera donc le salon bleu. L'ancien salon à côté sera le salon jaune ou d'or, pour ses meubles.

11 septembre. Notre petit Louis-Joseph IV atteint son mois demain le 12. Avons invité le rév. M. Wells⁹², de l'Église presbytérienne américaine de Montréal, de le venir baptiser.

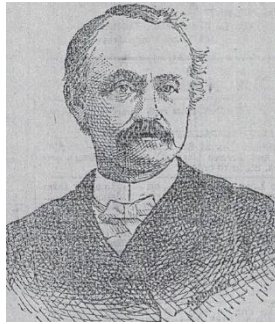
12 septembre. Beau temps, superbe. Déployons les drapeaux sur les créneaux. À 4 h, la cérémonie solennelle du baptême a lieu dans le nouveau salon bleu, à sa fontaine. Fleurs, décorations, etc., lecture de l'évangile : «Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux...» et prière très appropriée. Gros carillon de la grosse cloche. Présents à l'enfant et à tous les domestiques qui sont présents. Soir, promenade sur l'eau.

13 septembre. Calme et un peu éclairé de lune pour voir brûler un grand feu de joie sur la grève. Le lendemain matin, je me réveille tout gelé et refroidi. Il faut se faire suer et rester toute la journée au lit! Puis toute notre compagnie nous quitte : rév. M. Wells, M^{me} Slocum, M. Rogers et son fils,

⁹¹ Mulon : tas de foin. *TLF*.

⁹² George H. Wells, D.D., de 1871 à 1891, ministre de l'église presbytérienne américaine de Montréal, rue Dorchester, angle Drummond. *LMD*, 1881-1882, p. 797. Voir *Semi-Centennial Celebration of the American Presbyterian Church of Montreal. Historical Sermon Preached by the Pastor, Rev. George H. Wells, May 18, 1873*, Montréal, D. Bentley and Co., 1873.

M^{lle} Babcock, M. Pitkin. Nous restons Marie et moi, Papineau et Carrie⁹³, Marie-Louise et le baby.



George H. Wells

15 septembre. 580 \$ on Willard Lester, to F.N. Bk, to Willard, etc.

17 septembre. Coachman Martin Ryan and nurse Catherine Sullivan leave today. Nurse Ellen Horan⁹⁴ arrives.

19 septembre. Grande sécheresse et chaleur depuis plusieurs jours, malgré de gros vents du nord-est, qui d'ordinaire amènent de la pluie! Singulière saison.

20 septembre. 800 \$ à la Banque du Peuple sur F.N. Bk of City of N.Y.

21 septembre. En apprenant la mort (à Long Branch) du président Garfield (après 80 jours de martyre depuis son assassinat le 2 juillet par

⁹³ Carrie : diminutif du prénom Caroline, de Caroline Pitkin Rogers, épouse de Louis-Joseph Papineau IV.

⁹⁴ Ellen Horan (ca1834-1889), née en Irlande, a épousé (Montréal, St. Patrick, 23 octobre 1860) Patrick Kierney/Kearney (1836-1874), commerçant. Elle est veuve quand Amédée l'engage comme domestique.

Guiteau⁹⁵), je hisse le drapeau américain à mi-mât sur la plate-forme du manoir et fais sonner les glas pendant une demi-heure.

23 septembre. M^{lle} Antoinette (Nettie) Ives passe la semaine en promenade à Montebello. Elle est élève en peinture à New Haven, Connecticut. Elle fait le portrait en aquarelle de Papineau en costume arabe.

3 octobre. J'écris à M. Rogers, c. etc.

4 octobre. Lady Allan (wife of sir Hugh) died in Montreal about two months ago⁹⁶ while sir Hugh was in England. And now her sister, wife of Andrew Allan, gone sick to England to be cured, died on arriving there. They were Misses Smith, two sisters married to two brothers.

11 octobre. Le temps passe rapidement, à lire, à suivre les travaux de réparations et les travaux des champs.

12 octobre. Le temps fuit avec une rapidité toujours accélérée, et combien il resterait à faire!

13 octobre. Marie-Louise s'en va promener à Montréal avec son amie M^{lle} Geraldine Bethune. C'est la première fois qu'elle quitte sa maman d'un jour!

14 octobre. Married, at the British Embassy in Paris, on the 4th inst. : Étienne Joucla-Pelous⁹⁷, sous-préfet du Havre, et Marie-Édith, only daughter of Theodore Hart⁹⁸, of Montreal.

⁹⁵ Charles Julius Guiteau (1841-1882), avocat, sera exécuté par pendaison le 30 juin 1882 à Washington, DC.

⁹⁶ Sépulture de Matilda Caroline Smith, épouse de Hugh Allan (Montréal, St. Andrew's Presbyterian, 1881, f^o 16v.)

⁹⁷ Étienne-Antoine Joucla-Pelous (1850-1909), né à Marseille, journaliste, sous-préfet et préfet de plusieurs départements français et régent de la Banque de France, a épousé (Paris, octobre 1881) Édith Hart, fille de Théodore Hart et de Mary Kent Bradbury.

⁹⁸ Théodore Hart (1816-1887), fils de Benjamin Hart et de Harriot Judith Joseph. Homme d'affaires à Montréal, il possédait une fortune dans des sociétés d'assurances et

30 octobre. Depuis plus de quinzaine, chauffons les poêles tous les jours. Il y a altérations continuelles de beaux et mauvais jours. Soleil et pluie. Gelées, les nuits, plusieurs fois.

10 novembre. Très forte gelée.

11 novembre. Je pars à 10 h pour Montréal par le chemin de fer occidental. Arrivée à 1 h chez le dentiste (et artiste), D^r George W. Beers, 34 Beaver Hall Terrace. Force affaires de par la ville, et arrêt chez Bourassa, 94 rue Saint-Denis, pour le dîner. Soir, visite du juge Papineau.

12 novembre. Encore des affaires toute la matinée. Et à 1 h, toutes finies, je vais dîner chez Bourassa. Comme la neige tombe! 2 à 3 pouces. Départ pour Montebello de la gare d'Hochelaga à 5¼ h. À 8 h à Montebello, où Lacroix et petit Chénier me ramènent au manoir en traîneau.

13 novembre. Le temps radoucit; la neige fond en grande partie, ce qui n'empêche pas les dames de faire tour de traîneau avec le poney dans le parc. N'avaient eu cette jouissance du traîneau depuis tant d'années! [Coupure de journal, encollée à cette entrée :] «Ottawa. À la convention des libéraux du comté d'Ottawa, qui aura lieu demain à Hull, les électeurs auront à choisir entre M. Louis-Joseph-Amédée Papineau, M. Foran, d'Aylmer, et l'échevin [Alfred] Rochon, de Hull. L'organisation des libéraux est complète, et si M. Papineau accepte la candidature, nos amis remporteront la victoire. On espère que M. Papineau acceptera pour le bien du pays.»

16 novembre. Télégrammes du 17 courant. Montreal. Friends here very anxious you should accept candidature for your county, hope you will consent. J.J. McLaren for Reform Association.

Montebello, 17th Nov. Thanks to friends. But my most decided refusal. Louis J.A. Papineau.

commerciales. Il s'installa en Europe en 1877. Louis-Antoine Dessaulles le rencontra en 1881 alors qu'il était en compagnie de sa femme, Mary Kent Bradbury, et de leur fille Édith. *DBC*. Voir L.A. Dessaulles, *Paris illuminé : le sombre exil*, PUL, 2019.

18 novembre. Vendredi matin, le 18, trois députés de Papineauville viennent me solliciter d'y consentir. Je leur fais part des télégrammes ci-dessus et, voyant ma résolution bien arrêtée, ils partent à 11 h pour la convention à Hull et y portent mon refus. Ma seule ambition serait pour le Sénat, et encore ?

19 novembre. Forte gelée la nuit dernière. Temps couvert tout le jour, qui finit par de la neige dans la soirée.

20 novembre. Ce matin, très froid. Un pouce ou deux de neige sur le sol. Mais un soleil brillant.

25 novembre. Grands froids depuis trois jours. Ce matin, therm. Far. à zéro et la glace fixe sur la rivière. Un vapeur touant cinq ou six berges la rompt au milieu du chenail pour atteindre Ottawa, à grand peine.

26 novembre. Dégel recommence. Glace du fleuve menace de se rompre, malgré deux pouces de neige tombés la nuit dernière.

27 novembre. Neige, 2 pouces.

28 novembre. Thermomètre 10° sous zéro.

30 novembre. Dégel. Pluie à verse.

1^{er} décembre. Presque toute la neige partie. La glace se maintient pourtant sur l'Ottawa, que l'on traverse à pied.

2 décembre. Élections générales dans la Province de Québec pour l'Assemblée législative. Beau temps doux.

3 décembre. Vennor avait (il y a dix jours) annoncé dans les journaux qu'il y aurait chutes de neige du 1^{er} au 3. Et en effet, il neige aujourd'hui 2 ou 3 pouces. Notre prophète ne se trompe presque jamais.

4 décembre. Temps superbe. Therm. 25°. Calme, soleil. Promenades dans le parc. La cascade est superbe. Les arbres, couverts de neige. Foule d'enfants patineurs sur la glace du fleuve qui est comme un miroir,

avec un pouce de neige seulement pour le blanchir. Le paysage, où nous avons tant d'arbres résineux, est aussi beau l'hiver qu'en été. C'est délicieux.

6 décembre. Avons eu des élections générales pour l'Assemblée de Québec. Sur 65 membres, les conservateurs⁹⁹ en ont 50 : une victoire signalée. Messieurs les libéraux seront toujours battus, tant qu'ils n'auront point de programme autre que celui de vouloir prendre la place des autres. Singulier Parti «libéral», qui ne proclame aucun progrès, aucune réforme.

9 décembre. La glace est comme un miroir sur l'Ottawa. Excellent patinage.

10 décembre. Après trois ou quatre jours de pluie et dégel, la neige est venue. Il y en a maintenant 4 pouces. Chemins excellents. Papineau et les dames en profitent pour de longs tours de traîneaux. Moi, je préfère toujours me promener sur mes pieds. Et les promenades sont délicieuses dans les avenues du parc : les arbres couverts de neige et de diamants.

11 décembre. Therm. à 8° sous zéro.

12 décembre. Dégel et pluie. Notre baby a 4 mois. Le pesons : 15½ lb. Gain de 2 lb dans ce 4^e mois. Et il nous fête, cet âge atteint, en prononçant deux ou trois fois, et distinctement, «Baba, Baba.» Tout son babil n'avait encore été que des sons gutturaux.

13 décembre. Papineau et Carrie et Marie-Louise, descendus à Montréal hier, en reviennent ce soir à 8 h, par pluie battante. Les accueillons, Marie, moi et baby, par illumination de toutes les croisées du devant.

19 décembre. Je descends à Montréal par le train de 10 h. J'espérais y faire toutes mes affaires pour revenir à Montebello ce soir; mais par la

⁹⁹ Avec Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898) réélu comme Premier ministre du Québec. En fonction jusqu'au 29 juillet 1882, alors qu'il sera nommé au Conseil privé (Ottawa).

bêtise des agents à Montebello, lorsque je descendis à Hochelaga, je trouve mes malles laissées au Mile End, et il me faut perdre 1½ heure pour les y aller retrouver. Je couche donc dans l'ancien salon de la maison Bonsecours. Rêves de jeunesse.

20 décembre. À 6 h, debout. À 7 h (au point du jour) au Marché Bonsecours pour achat de gibier, et à 8½ h départ d'Hochelaga. Rencontre dans les chars Joseph Loranger et Coursol et son fils, montant à Ottawa. Coursol fils vient de passer son examen brillant à l'École militaire. À midi, rentrée au logis, chargé de présents de Noël. Doux temps continue, la glace menace.

21 décembre. Rain. Thaw.

22 décembre. Rain. At 8 p.m., M. Talbot Rogers, M. Roland Rogers and Jay Rogers arrive from Philadelphia, to pass the Holidays with us. Happy meeting.

23 décembre. A little frost today. Grand sleigh ride on the ice, with postilion, footman, etc. The road one sheet of ice! The ice on the river one smooth, glittering, mirror. We celebrate Xmas on Saturday [24]. Splendid weather. Sunday cold, therm. Far 8° below zero.

24 décembre. After breakfast and morning prayers, all go into the salon bleu to find that Santa Claus has loaded tables, sofas and chairs with many beautiful and costly presents. Baby had hung his tiny silk socks on the vast chimney, and Santa Claus filled them well.

25 décembre. Xmas. La Noël. Patinage superbe sur la glace vive de la rivière, toute la semaine. Promenades en traîneaux, etc.

27 décembre. M^{lle} Lillian Ives arrive pour la semaine. M. Roland Rogers retourne à Philadelphie. Doux temps. Chemins de glace vive, impossibles aux piétons.

28 décembre. Doux temps. Chemins de glace, affreux pour piétons.

29 décembre. Dégel, pluie. Papineau s'est fait faire un traîneau à voile, qui vogue admirablement sur le miroir glacé et poli du fleuve Ottawa.

*¹⁰⁰

¹⁰⁰ La suite contient des «memoranda», couvrant 17 pages où s'étalent des comptes de dépenses en écriture microscopique. Les calculs d'Amédée vont de 1881 à 1903 et portent les rubriques suivantes : Board and lodging, Dons charité, Travelling, Clothing, Postage and telegrams, Papeterie et gazettes, Amusements, Medicine, Various, Books, Newspapers, Furniture. Notes d'Amédée à l'intérieur de la dernière couverture : Babcock G 2024, Herdic, M^{lle} Lespérance, soins de Théodore Giroux, aux Cèdres, Soulanges Co.

1^{er} janvier. La nouvelle année commence bien. Un soleil brillant. Calme absolu. Therm. Far., à 8 a.m., est à zéro. La terre légèrement blanchie par les flocons d'hier. Mon premier acte est une lettre de condoléances à ce pauvre Casimir Papineau qui vient de perdre son excellente femme, de pulmonie dont elle souffrait depuis tant d'années¹⁰¹.

2 janvier. Therm. 5° sous zéro ce matin. Temps superbe. Soleil brillant. M. Talbot M. Rogers et son fils Jay¹⁰² nous quittent à 9½ h pour retourner à Philadelphie.

3 janvier. Therm. 6° below zero! Livret à Banque du peuple. Quelques flocons de neige. Soir, serein et pleine lune splendide sur la neige.

4 janvier. 455 \$ à Banque du peuple. Casquette à J.S. Rogers. Therm. 12° sous zéro à 8 h ce matin. Soleil brillant. Temps superbe.

5 janvier. Therm. 12° sous zéro à 8 h ce matin. Soleil brillant toute la journée. À midi, therm. à zéro.

6 janvier. Neige enfin! 5 à 6 pouces.

7 janvier. Bons chemins de neige. En profitons pour aller à Papineauville faire nos visites du jour de l'An, M^{mes} Papineau, mère et bru, et moi; chez M^{mes} Édouard St-Julien, Samuel Mackay, Camille Papineau et John Mackay.

8 janvier. Snow turning to rain! Prophet Vennor all right again since New Year.

¹⁰¹ Mary Louiza MacDonald (1829-1881), décédée à Montréal le 29 décembre 1881, épouse de Casimir-Fidèle Papineau, notaire.

¹⁰² Jay Slocum Rogers, frère de Caroline Pitkin Rogers. Voir plus loin, 4 janvier, J.S. Rogers.

9 janvier. To F.N. Bk Dfts Sar. Co. Bk 31 \$; Schen. Bk 100 \$.

Aqueduc Rompu! Depuis plusieurs jours nous n'avons plus d'eau! Les tuyaux rompus et gelés. Obligés de faire venir un peu d'eau quotidienne par des tonnes, hommes et chevaux. M. Gariépy dit qu'il n'y peut rien avant le printemps!

10 janvier. Doux temps. Dégel. Va-t-il nous enlever nos 5 pouces de neige fraîche ? Gelée ce soir.

11 janvier. Encore 6 pouces de neige la nuit dernière et ce matin. Soleil paraît avant de se coucher.

12 janvier. Beau temps. Therm. 26°.

13 janvier. Beau temps. Therm. 25°-28°. Calme.

14 janvier. Très beau. Calme. Therm. 27°. On nous apporte deux lièvres vivants. Nous allons tous sur la glace au milieu du fleuve, et là donnons la liberté à nos prisonniers. Mais ils furent bientôt saisis à la course par notre lévrier Sport et notre chienne courante Finette, et tués. Il était 3 h et un soleil superbe. La campagne a de grandes beautés d'hiver comme d'été.

22 janvier. Avons eu une semaine de beau temps, avec froid modéré. Hier et aujourd'hui : tempête de neige prédite par Vennor. Poudrerie.

23 janvier. Demande à M. Trottier¹⁰³ de notre livret de banque envoyé le 3. À 8 a.m. therm. Far. 20° sous zéro.

24 janvier. À 8 a.m., therm. Far. 32° sous zéro.

25 janvier. To F.N. Bk 400 \$ N.Y.C. Div.

¹⁰³ Antoine-Alexandre Trottier (1835-1909), fils d'Antoine-Alexandre Trottier et de Félicité Neveu. Banquier, caissier à la Banque du peuple, Montréal, 95 rue Saint-Jacques. Sa maison est au 32 rue Saint-Mathieu. *LMD*. Il a épousé (Montréal, 8 octobre 1860) Marie-Elmire-Lumina/Mélina Labranche. Décédé à Chicago le 24 février, inhumé à Montréal le 1^{er} mars 1909.

À 8 a.m., therm. 20° sous zéro.

26 janvier. Df on F.N. Bk 1500 \$ To Banque du peuple. Lettre de félicitations à W.D. LeSueur¹⁰⁴ (Département des Postes), Ottawa, pour son excellent article dans le *Canadian Montley* sur la vraie loyauté, celle que tout Canadien, natif ou d'adoption, doit au Canada avant tout autre pays.

27 janvier. Ouragan et pluie! dans la nuit.

28 janvier. Beau temps. La gelée reprend. Ces jours derniers, avons été obligés de poursuivre et faire punir des voleurs de bois, et des menaces de violence contre nos témoins.

29 janvier. «A true Canadian» écrit au *Witness* qu'il faut l'indépendance d'abord, pour pouvoir ensuite résoudre la question d'être ou de ne pas être annexés aux États-Unis.

Gros vent froid, soleil brillant.

30 janvier. Notre cher petit Louis-Joseph IV est vacciné aujourd'hui avec du virus envoyé de Philadelphie par son grand-Pa Rogers. Et c'est son pépé qui est le cruel chirurgien qui fit l'opération.

31 janvier. To F.N. Bk dfts Hy Laurence 210 \$. Lake Shore 120 \$. Temps doux, superbe. Soleil.

1^{er} février. Visite de Camille Papineau [agent seigneurial] qui vient parler d'affaires toute la journée. Pendant que nous commençons, cette après-midi, l'on m'apporte le télégramme suivant : «Judge Laframboise died suddenly this morning at nine o'clock.» (Signé) Auguste C. Papineau. Je me décide à partir demain matin pour Montréal.

Un peu de neige aujourd'hui. Temps doux.

2 février. Départ à 10 h du matin pour Montréal. Le curé Bourassa descend avec moi. En char, rencontrer le sénateur Dumouchel. En y arrivant,

¹⁰⁴ William Dawson LeSueur (Québec, 1840 – Ottawa, 1917), fils de Pierre LeSueur et de Barbara Dawson, a épousé (Montréal, Methodist St. James, 19 septembre 1867) Ann Jane Foster. Commis puis secrétaire en chef du département des Postes à Ottawa.

je vais chez Loranger. J'y trouve pauvre cousine Rosalie plus forte que je m'y attendais. Dans la chambre mortuaire, je trouve le pauvre Laframboise dans son cercueil métallique, la figure parfaitement conservée.

Les funérailles n'auront lieu que samedi [4 février].

3 février. Quelques affaires. Longue conférence avec Émery sur le partage de la succession de mon cher père, qui se trouve, par les résultats, si mal partagée.

4 février. À 8½, je me rends chez Loranger. J'y rencontre le *Premier* Chapeau et toute la famille réunie. Casimir, de Saint-Hyacinthe. À 9 h précises, la procession se forme. Nous entrons dans la rue Notre-Dame que le convoi n'était pas fini dans la rue Craig. Toute la rue Bonsecours remplie. Le service chanté par le vénérable M. Bayle, directeur jadis du collège, au temps de Laframboise et, depuis tant d'années, supérieur. Nombreux clergé. Notre-Dame, si bien restaurée, était remplie d'assistants. Grand chœur en musique à la tribune de l'orgue. Grand luminaire. Le froid intense m'empêche de suivre le convoi au-delà de la place Victoria. Il n'y eut que la famille intime et quelques amis qui purent aller jusqu'au cimetière.

À 5 h, je retourne à Montréal, en compagnie de Camille. Arrivée à Montebello à 8½ p.m.

5 février. Un peu de neige dans la nuit. Le *Witness* d'hier publie une de nos lettres en faveur de l'émancipation et indépendance du Canada. L'opinion publique y tend de plus en plus.

6 février. Je vaccine de nouveau notre cher petit Louis-Joseph avec du virus obtenu à Montréal du D^r Bessey¹⁰⁵, celui venu de Philadelphie ayant failli.

¹⁰⁵ William Elijah Bessey (1838-1905), médecin, accoucheur, chirurgien et vaccinateur pour le district de Saint-Antoine, 20 University. *LMD*. Né en Ontario en 1838, fils de John Reed Bessey et de Jane Miller, le D^r Bessey avait des ancêtres huguenots, De-Bessey, venus de France à la révocation de l'Édit de Nantes.

7 février. To F.N. Bk Dfts N. Com Bk Albany : 77,36 \$. De la Lake and W. R.R., 120 \$.

8 février. Nous partons à 8½ du soir pour Ottawa. Papineau et Carrie, Marie-Louise et Moi. Arrivée à 10 h. Descente à l'hôtel Russell¹⁰⁶. L'on nous y loge dans le vaste pavillon neuf, mais si encombré de voyageurs que nous sommes relégués aux mansardes et sans verrous aux portes. Le sénateur de Boucherville n'est pas mieux que nous, logé en chambre voisine. La maison pleine de membres du Parlement, arrivant avec leurs familles.

9 février. C'est aujourd'hui l'ouverture du Parlement de la Puissance. J'y ai amené les enfants qui n'ont jamais vu pareille pompe royale. Et moi-même, je désirais voir pour la première fois (!) le Capitole canadien. La nouvelle rotonde de la bibliothèque est admirable de formes et d'éclairage, et de distribution des livres. Dans les galeries des Communes, je vois le nouveau portrait de mon cher père, que j'ai présenté l'été dernier pour remplacer la caricature qu'en avait fait le peintre Hamel. Je laisse ma carte à l'appartement de l'orateur Blanchet¹⁰⁷. Notre bon ami Kimber¹⁰⁸ (qui a succédé à son père), gentilhomme huissier de la Verge Noire (grand maître des cérémonies) nous invite à son logement, dans le Capitole. À 2 h, il conduit ces dames aux premiers et meilleurs sièges dans la

¹⁰⁶ L'hôtel Russell d'Ottawa, situé à l'angle sud-ouest des rues Sparks et Elgin, était en 1880 le plus chic hôtel de la capitale canadienne. Il connut ses heures de gloire jusqu'en 1925.

¹⁰⁷ Joseph-Goderic Blanchet (1829-1890), né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud, fils de Louis Blanchet et de Marie-Marguerite Fontaine. Médecin en 1850. Maire de Lévis et député de 1861 à 1867; député conservateur à la Chambre des communes, puis à Québec. Orateur de l'Assemblée à Québec de 1867 à 1875. En 1882, député fédéral du comté de Lévis. *DPQ*.

¹⁰⁸ René-Édouard Kimber (1816-1901), fils de René Kimber et d'Apolline Berthelet, a épousé : 1^o (Baie-du-Febvre, 2 juillet 1838) Louise Lozeau (1818-1841), fille de Jean-Baptiste Lozeau et d'Angèle Laflèche; 2^o (Montréal, 27 octobre 1842) Suzanne-Ursule Perrault (1818-1843), fille d'Olivier Perrault, juge, et de Marie-Louise Taschereau; 3^o (Québec, 10 septembre 1844) Catherine-Sara Burroughs (1823-1891), fille d'Edward Burroughs, notaire, et de Catherine-Olivette Voyer. *The Ottawa Journal*, 30 janvier 1901.

salle du Sénat, et nous place, Papineau et moi, dans le vestibule, en sorte que nous entrons au Sénat pêle-mêle avec les membres des Communes, lorsqu'ils sont appelés au Sénat pour y entendre lire le discours du trône par le gouverneur général, marquis de Lorne¹⁰⁹. Sommes donc très heureux et favorisés dans la vue de ce spectacle. Aussitôt la cérémonie passée, retournons au galop à notre hôtel. Les dames et messieurs rejettent en un clin d'œil nos toilettes d'apparat dans nos malles, sautons en voiture et à 5 h, quittons Ottawa dans le train de Montréal. Jamais n'avons été plus expéditifs. À 6½ nous nous mettons à table pour dîner à Montebello! Chère Marie ne nous attendait que demain matin.

Trouvons notre petit Louis-Joseph fiévreux de sa vaccine, qui semble réussie cette fois.

11 février. Beau temps.

12 février. Doux temps. Dégel. Pour son sixième mois accompli aujourd'hui, notre cher petit Louis-Joseph IV^e nous présente sa première dent! Grande joie des parents et grands-parents. Il est fiévreux des maux réunis de vaccine et dentition, mais ne pleure jamais et nous sourit sans cesse : le parfait petit-homme.

13 février. Chère Marie-Louise invitée par des amies à passer quelques jours à Montréal, pendant les fêtes du carnaval, je l'y conduis ce matin. Pluie à verse toute la journée. Je la dépose chez M^{me} Charles Tylee¹¹⁰, 12 rue Drummond. Je cours faire de petits achats de-ci, de-là. À 3 h, prends un goûter d'huîtres. À 5 h, départ d'Hochelega. M. Bourassa l'aîné, M.P. [membre du Parlement] du comté de Saint-Jean depuis vingtaine d'années (le doyen du Parlement après sir John Macdonald) entre

¹⁰⁹ John Douglas Sutherland Campbell (1845-1914), marquis de Lorne et 9^e duc d'Argyll, gouverneur général du Canada de 1878 à 1883. Époux de la princesse Louise, fille de la reine Victoria.

¹¹⁰ Charles Daniel Tylee, entreposeur, 12 rue Drummond. *LMD*. Il a épousé (Saint-James-the Apostle Anglican Church, Mission of the Redeemer, Montréal, 1871, f^o 11) Martha Hatton.

s'asseoir à mes côtés. Je ne l'avais pas vu depuis plusieurs années. Force babil jusqu'à Montebello où je descends à 8 h du soir.

14 février. Nous commençons aujourd'hui à remplir notre glacière. Belle glace de l'Ottawa, de 15 à 18 pouces d'épaisseur.

16 février. Un peu de pluie.

17 février. Trois jours de dégel. Puis aujourd'hui, forte gelée.

18 février. Therm. à 7 h ce matin, 16° sous zéro. Le temps se couvre.

19 février. La prédiction de Vennor et l'indice toujours certain de l'aurore boréale d'avant-hier se réalisent. Vent et froid extrême la nuit dernière et aujourd'hui, avec neige et poudrerie. Vent et neige pénétrants jusqu'à l'intérieur des maisons. Therm. à zéro.

20 février. Très froid encore, mais calme.

21 février. Vent furieux, la nuit dernière et toute la journée, du nord-est. Neige et poudrerie.

22 février. Plus d'un pied de neige. Obligés de passer la charrue dans les avenues ce matin. Le calme revenu : les branches couvertes de plusieurs pouces d'épaisseur de neige éclatante. Magnifique spectacle.

23 février. Temps superbe. Soleil et calme. La nature souvent aussi belle en hiver qu'en été dans ce cher Canada.

24 février. Beau temps. La glacière finie. Elle a pris 7 jours de 3 hommes à l'emplier. Glace très pure de 15 à 18 pouces d'épaisseur, prise au milieu du fleuve.

25 février. 10° sous zéro. Mais le soleil fait bientôt monter le mercure à 15° au-dessus de zéro.

26 février. Temps doux et couvert. Un peu de neige.

27 février. Temps superbe, dégel. Armoires dans la chambre de Marie-Louise par M. Régimbal.

28 février. To F.N. Bk 240 \$. Dft on Mr. Hathorn. Temps superbe, dégel. Armoire par M. Régimbal dans la chambre de baby.

9 mars¹¹¹. Chère Marie et Marie-Louise ne s'étaient jamais séparées d'une journée! La chère enfant vient de passer trois semaines à Montréal chez M^{me} Tylee d'abord, et ensuite chez M^{me} Strachan Bethune¹¹², en fêtes continuelles, le jour et les soirées, bals, dîners, déjeuners (luncheons) et thés, concerts, théâtres, etc. Elle en a beaucoup joui, comme il convient à son âge. Mais enfin, la maman commence à s'ennuyer, et je vais la chercher.

10 mars. Je pars pour Montréal à 16 h, ce matin, le vendredi 10 mars. Loge à la maison paternelle. Au Marché Bonsecours, je vois la vieille maison de grand-père, au N^o [], en face du Marché, démolie l'automne dernier et remplacée par une d'une longue rangée à trois étages, en pierre de taille. La curiosité et l'intérêt m'entraînent alors au N^o 61, même rue Saint-Paul, presque en face la rue Friponne, qui appartient encore à M^{me} veuve Norbert Dumas, avocat (M^{lle} Euphrosine Roy) et qui est en tout semblable (intérieur et extérieur) à celle de grand-père, démolie : deux étages et mansardes, pierre brute recouverte en gâchis de plâtre. Porte commune au soubassement et au premier étage, à l'extrémité sud de la maison. Petit escalier tournant; à sa moitié, descente au soubassement. Au premier, quatre pièces carrées : salle d'entrée ou étude; au fond, le salon; en arrière du salon, salle à manger; en arrière de salle d'entrée, la cuisine; et de salle d'entrée, l'escalier montant aux mansardes. Toiture à pic. Petit grenier au-dessus des mansardes. Ce qui ajoute pour moi de l'intérêt à cette visite, outre la ressemblance parfaite à la maison de grand-père, c'est que j'y allais à l'école aux D^{lles} Waller, à l'âge de 6 à 8 ans, avec Rouër Roy, pauvre frère Lactance, Heney, les D^{lles} Mondelet et

¹¹¹ Les entrées des 9-10-11 mars 1882 sont inscrites sous les dates imprimées des 2-3-4-5 mars; Amédée a noté entre crochets : «Erreur d'une page; j'écris 9 mars.»

¹¹² Strachan et Meredith B. Bethune, groupe d'avocats qui habitent au 169 rue Université. *LMD*.

Cuvillier, etc. À l'encoignure des rues Saint-Paul et Bonsecours, encoignure nord-ouest, ensuite encore la maison du Calvet appartient à la succession de l'honorable juge Dominique Mondelet. Il y a aussi, rue Bonsecours, la maison de La Corne-Viger, ma maison paternelle (hôtel Rivard¹¹³), et à l'encoignure de la rue Saint-Louis (nord-est), petite maison en bois et plâtre, succession Denis-Benjamin Viger; et rue Saint-Louis, côté ouest, quatrième de la rue Bonsecours, longue et belle maison en bois avec galerie extérieure, vieille comme toutes les précédentes d'une centaine d'années, où grand-père logea quelques années. Après avoir contemplé toutes ces reliques, j'allai revoir, comme je fais souvent, autre maison historique, la Foretier, encoignure nord-est de Notre-Dame et Saint-Pierre, au pignon si pittoresque, portant sa date gravée au-dessus de sa porte principale, sur la rue Notre-Dame : «1765», avec niche pour statue de la Vierge, statue que j'ai vue dans mon enfance, mais disparue depuis longtemps. C'était en 1775 l'une des plus nouvelles, et peut-être la plus belle de la ville. Montgomery en fit son quartier général, et elle le fut pendant tout cet hiver de 1775-76, que Montréal fut libre et indépendante. Hélas! courte liberté! L'appartement du coin était occupé par le restaurant Compain qui a souffert d'incendie il y a quelques semaines, et j'en trouve les croisées enfumées et fermées de planches. De peur que le vandalisme moderne ne persuade à M^e Côme-Séraphin Cherrier, le propriétaire actuel, de la démolir, je lui écris en arrivant à Montebello pour le supplier de conserver cette relique. Je l'ai fait photographier il y a une quinzaine d'années déjà.

11 mars. Samedi soir, à 8½ h, Marie-Louise et moi entrons au manoir, accueillis par une illumination du château et de l'avenue. Dans le char officiel de notre train était lady Balfour, sœur du marquis de Lorne, et son mari et plusieurs aides de camp. Ils étaient descendus voir le carnaval des patineurs, mercredi soir dernier, que Marie-Louise a aussi vu.

¹¹³ L'ancienne maison Papineau, rue Bonsecours, louée à Pierre Rivard, hôtelier.

J'allai voir M. François Mercier¹¹⁴ chez son frère M. Joseph Mercier¹¹⁵, carrossier, qui habite à l'Alaska et près le détroit de Behring depuis 25 ans.



François-Xavier Mercier

Employé d'abord de la Compagnie d'Hudson et maintenant de la Compagnie américaine qui exploite si en grand la pêche du phoque à fière fourrure (*seal skins*). Il y a autant de fossiles d'éléphants et *mastodons* sur tout le littoral américain qu'en Sibérie, mais il n'est pas exploité comme en Russie. Il me fit présent d'une dent de *mastodon* et d'un

¹¹⁴ François-Xavier Mercier (1837-1906), né à Repentigny, fils de François Mercier dit Lajoie et de Victoire Therrien. Voyageur, agent de la Compagnie du Nord-Ouest, a voyagé en Alaska et au Yukon. Décédera à Montréal dans sa demeure, 606, rue Saint-Denis. *L'Opinion publique*, 26 octobre 1871. *Le Journal des Trois-Rivières*, 31 octobre 1881. *La Patrie*, 8 janvier 1906, p. 6. F. Guay, «Mémoires de François-Xavier Mercier», *L'Aurore boréale*, Whitehorse, 20 novembre 1987.

¹¹⁵ Joseph Mercier, carrossier, habite au 52 rue Notre-Dame, à l'est de l'intersection Bonsecours. *LMD*.

morceau d'ivoire avec de curieuses gravures d'Esquimaux, et deux ornements en pierre que ces sauvages portent aux lèvres comme pendants. Il me montre beaucoup de curiosités de ce pays, des vaisseaux en paille très fins, ossements, pierres taillées pour chasse et pêche. Il retourne dans quelques jours à l'Alaska.

12 mars. Notre cher petit Louis-Joseph IV atteint aujourd'hui 7 mois. Nous le pesons et, nu, il porte 17½ lb. À dîner, il s'assoit à notre table pour la première fois et dans son propre fauteuil, qu'il occupera dorénavant pendant une partie des veillées au salon jaune.

14-16 mars. Temps superbe et légère gelée.

17 mars. To Benj. C. Butler, Luzerne, N.Y., asking 200 \$ on mortgage.

20 mars. Un sauvage du grand lac de la Nation (le Canard-Blanc) m'apporte trois jeunes castors (de l'an dernier) que nous logeons dans la cabane rustique où jouaient les enfants jadis. Sur la pelouse ouest. Leur fourrure est superbe à cette saison. L'avons blindée en tôle, plancher et cloisons à l'épreuve de leurs dents si actives. Les nourrissons de branches de tremble et de merisier.

23 mars. Vent furieux. Le feu prend vers 7 a.m. à la cheminée de la cuisine et devient si ardent que nous craignons pour la maison, coupons les planchers et plafonds, etc. Il faut renouveler ces cheminées.

25 mars. Après huit jours de temps presque doux, dégel même vers midi. Le therm. Far. marque 13° sous zéro ce matin!

Instructions et pièces données à M. David Major, avocat, pour poursuivre Joseph Gariépy qui a rompu l'aqueduc qui nous fournit de l'eau au manoir.

26 mars. Grand froid et vent. Neige du nord-est.

27 mars. 200 \$ à la Bque du P. pour petit change. Reçu le 29.
Les grives, rossignols, etc., sont arrivés.

28 mars. Visite de Godfroy Papineau, descendant de Plaisance.

30 mars. Toute la famille me quitte ce matin pour Philadelphie : chère Marie et Marie-Louise, Papineau, sa femme Carrie, mon cher petit-fils et sa bonne. Marie et Marie-Louise iront jusqu'à Washington, qu'elles n'ont jamais vu. Seront absents jusqu'au commencement de mai. Je me trouve bien isolé!

31 mars. Vent d'ouragan et très froid. Malgré cela, mes gens ramontent les cheminées, qui nous inquiètent toujours, surtout depuis l'alerte de l'autre jour.

1^{er} avril. Une carte postale de chère Marie, sur les chars à Saint-Jean, m'annonçant que jusque-là tout allait au parfait, et promettant lettre en arrivant à Philadelphie.

Temps doux, sans dégel.

2 avril. J'écris à chère Marie. Df 500 \$ sur Lisner à F.N. Bk, aux soins de Joseph G. Cooke, Willard's Hotel, Washington, DC.

4 avril. Plusieurs coups de tonnerre ce matin. Temps pluvieux.

8 avril. Temps superbe. Soleil et dégel. La neige disparaît rapidement.

9 avril. Je réponds à lettre de Marie, reçue hier. Encore à Philadelphie, pendant que je les croyais rendues à Washington où j'adressais mes lettres.

14 avril. La semaine a été froide : gelées toutes les nuits. Dégel au soleil.

15 avril. Lettre de chère Marie de jeudi le 13. Elle et Marie-Louise, M^{me} Rogers et Papineau étaient arrivés mercredi soir à Washington (pour la première fois). Carrie et le cher baby sont restés à Philadelphie. M. Cooke leur a donné de bonnes chambres au Willard.

16 avril. J'écris à chère Marie, à Bourassa, etc., N.Y. 400 \$ à F.N. Bk.

17 avril. La débâcle. Sous le soleil ardent et vent de sud, de grandes mares se font aujourd'hui dans la glace devant Montebello. La glace fond

et cale; elle ne flotte pas et ne refoule pas comme à Montréal, aux pieds de rapides. Encore hier, des hommes ont osé la traverser à pied!

19 avril. Une lettre de mon cher petit-fils Louis-Joseph IV, de Philadelphie le 13, et une de chère Marie, de Washington le 16, avec description d'Alexandria où elle avait entendu la prêche dans le banc du grand Washington, et d'autres reliques de ce grand homme à la halle des francs-maçons. Le successeur W. comme grand-maître fut un George D. Westcott, ancêtre évident de Marie! Un oncle Mumford est inhumé dans le cimetière de cette petite ville si intéressante par ses souvenirs historiques.

Je réponds à Marie et inclus div. check du 1^{er} mars 120 \$.

20 avril. Gros vent nord-est hier, pluie à verse toute la nuit, ont enlevé toute la glace. Elle est fondue et callée. Le fleuve en est libre ce matin.

Je réponds à mon cher petit-fils.

23 avril. Je réponds (N^o 8) à lettre (N^o 7) de chère Marie-Louise, de Washington le 20, reçue hier, et j'y inclus check habituel de div., 120 \$.

27 avril. Printemps langoureux, froid, gelées même pendant les nuits.

28 avril. Le jardinier et ses aides enlèvent les feuilles mortes de sur les pelouses. Il a semé des oignons, etc. Gros vent nord-est et un peu de pluie.

29 avril. Année fatale aux grands hommes. La mort vient d'enlever Longfellow, Darwin, Emerson.

À 8½ h, ce soir, Papineau arrive de Philadelphie. Carrie et baby restent encore une quinzaine pour voir ses grands-parents.

30 avril. J'écris mon N^o 10 à Marie à Washington.

N.Y.C. 105 à Bk du P.

3 mai. Visite à sœur Ézilda et aux Bourassa.

4 mai. Je suis allé à Montréal hier matin, et j'en reviens ce soir à 8 h, après avoir fait des achats et plusieurs affaires de banque, etc.

Beau temps. Mais les nuits froides et encore à glace.

9 mai. Camille et Papineau m'amènent deux témoins, MM. Nicolas et [] pour visiter l'aqueduc Gariépy. Y allons avec Lacroix et Gravel. Voyons comme il a coupé et détourné même ses tuyaux pour me priver d'eau.

Phénomène d'un glacier, cône circulaire, percé par le centre, haut de 20 pieds, formé cet hiver par une voie d'eau dans un tuyau. Deux à trois cascades de glace sur les pans du ravin. J'y mènerai Marie et les enfants à leur retour.

16 mai. N'avons pas eu un grain de pluie ce printemps, et depuis que la neige est fondue, l'incendie des forêts se propage de tous côtés, poussé par des vents furieux et incessants. Toutes nos montagnes et le domaine sont en feu, et sans moyens d'en arrêter les ravages, qui continueront tant que nous n'aurons point de pluie! C'est désastreux et ruineux.

17 mai. La cause contre Gariépy avait été fixée à ce matin. Je me rends donc à Papineauville avec mes témoins. Gariépy a aussi les siens. Mais sur son affidavit que John Hy. Hanno est son témoin essentiel, il réussit auprès du juge McDougall à faire remettre la cause au mois d'octobre. Dans l'intervalle, nous serons privés de l'aqueduc comme nous l'avons été depuis 1^{er} janvier dernier!

18 mai. L'eau de l'Ottawa monte de 2 à 3 pouces par jour. Notre petite cascade du pont est aujourd'hui effacée, comblée par la crue du ruisseau.

Les arbres commencent à peine à bourgeonner.

19 mai. Chère Marie et Marie-Louise sont revenues ce soir de leur longue promenade de six semaines à Washington, Philadelphie, New York, Saratoga.

26 mai. Retour de Philadelphie de chère Carrie et de mon cher petit-fils Louis-Joseph et sa bonne Ellen Horan.

29 mai. Envoi à F.N. Bk, 111 \$, B & A Bk.

1^{er} juin. Fête de naissance de chère Carrie. La pluie gêne malheureusement le pique-nique projeté. Lui faisons présent d'un cheval de selle.

Au 1^{er} juin, les feuilles des arbres forestiers ne sont pas à demi développées. Jamais vu de printemps plus tardif.

3 juin. Avons travaillé toute la semaine à restaurer l'aqueduc du Domaine, que Gariépy abandonne après procès.

4 juin. Le 3 courant, morte à Montréal ma cousine Azélie Cherrier¹¹⁶, veuve du D^r DeCouagne. Et le même jour, à Caprera, l'illustre patriote et libérateur italien Joseph Garibaldi. Son testament ordonne crémation de son corps et point de prêtres à ses funérailles¹¹⁷. Vrai Romain, et qui sait trop bien tout le mal que papes et prêtres ont de tout temps fait à sa chère patrie.

5 juin. 300 \$ à Banque du peuple pour changer en petits billets.

9 juin. To F.N. Bk 2 bonds U.S. 2000 \$ et int., 6 m, 60 \$.

19 juin. Trois dernières journées furent pluvieuses et de chaleurs accablantes.

20 juin. Dans la nuit, orage furieux, tonnerre et des torrents de pluie qui inondent et déforment les chemins, nos avenues du jardin surtout.

¹¹⁶ Azélie Cherrier (1833-1882), née à Montréal, fille de Toussaint Cherrier, maître de musique, et de Luce Bruneau, a épousé (Montréal, 3 novembre 1849) Alfred de Couagne, marchand à St. Louis (Missouri), qui deviendra médecin, fils de François de Couagne et d'Éloïse Deschamps, de Berthier. Azélie est inhumée le 6 juin 1882 à Lachine, ville où son mari exerça la médecine pendant plusieurs années.

¹¹⁷ «Garibaldi and cremation in Europe». Garibaldi a demandé l'incinération, selon son testament. Cette demande est encore sujette à controverse : seulement 100 crémations annuelles à Milan. CPAP, 1882. Extrait du testament de Garibaldi, décembre 1871 : «Je demande à mes enfants et à mes amis de brûler mon cadavre après ma mort (je crois avoir le droit de pouvoir en disposer, puisque toute ma vie j'ai lutté pour le droit de l'homme.» Malgré cette volonté clairement exprimée, la vérité historique nous apprend que le héros national italien ne fut pas incinéré mais inhumé à Caprera (Sardaigne) le 8 juin 1882. Max Gallo, *Garibaldi. La Force du destin*, Fayard, 1982, p. 440.

21 juin. Moi qui ne monte presque jamais en voiture, je vais dans la matinée jusqu'à Chipaie et, dans l'après-midi, jusqu'à Saint-Amédée par le domaine et côte Ézilda, et j'y achète deux vaches et leurs veaux. Temps superbe et vent frais qui me protège contre les myriades de maringouins.

4 juillet. 390 à B. du P. c.p.

10 juillet. L'Angleterre bombarde []¹¹⁸ va s'emparer peut-être de l'Égypte, ou tout au moins d [] Suez : les neuf dixièmes des vaisseaux qui le parcourent, portant son pavillon; et messieurs les Égyptiens menaçant de le détruire, après avoir massacré bon nombre d'Européens.

11 juillet. Avons maintenant en visite Les D^{les} Ella et Mary Rogers, M. James et M^{lle} Susan Lester; M^{me} Charles Tylee et son fils George, âgé de 8 ans. Maison pleine et joyeuse.

12 juillet. Presque tous les jours, alternatives de soleil et de pluie. Therm. de 70° à 80° Far.

14 juillet. Fine weather after a month of rain.

15 juillet. M. Tylee (Charles) and his brother Arthur come to pass Sunday with us. Also Ellen Horan the nurse [la bonne du fils de Louis-Joseph Papineau fils et Caroline Pitkin Rogers] received the visit of her daughter Lizzie and her Mrs. Flinn and her daughter. Beautiful weather.

16 juillet. Beautiful weather. Nights cool. Days bright and warm and calm.

19 juillet. Buy a fine cow, 35 \$, from Norbert Jemme dit Carrière (Lacroix et Sauriol témoins du paiement).

20 juillet. 300 \$ à Banque du P. pour change.

¹¹⁸ Ms coupé.

24 juillet. M. James et M^{lle} Susie Lester nous quittent ce matin pour Saratoga. Ils passeront une journée à Montréal pour voir cette ville qu'ils n'ont jamais visitée.

25 juillet. George Pyke¹¹⁹ (fils du juge Pyke), mon député-protonotaire pendant toute ma charge; et qui perdit sa femme il y a quelques semaines, est mort lui-même le 21 du courant, âgé de 70 à peu près.

28 juillet. À B. du P. 5 962,66 \$ par trois T. sur F.N.B., N.Y.

29 juillet. M. Arthur Tylee left today.

31 juillet. 200 \$ to B. du P. 682,000 \$ (8000 \$) to Prov. Treasr.
Mrs. Chs Tylee and son George gone today.

1^{er} août. 330 \$ to F.N.B. Départ ce soir de chère Marie et Marie-Louise pour Portland et les bords de mer.

8 août. Grand chagrin. Le pauvre Bimbo, le petit, si petit chien donné à Marie-Louise, à Florence, et auquel elle était si attachée, malade depuis plusieurs jours, a succombé tout à coup cet après-midi. Il avait plus de 10 ans, et ne pesait que 3½ lb. Je l'envoie à Montréal pour le faire empailler.

9 août. Après 8 jours d'excessives chaleurs, avons grosse tempête de nord-est et temps trop frais.

Mort à Ottawa d'Antoine Gérin-Lajoie, poète, romancier, bibliophile qui, pendant ses fonctions d'assistant bibliothécaire du Parlement, a formé sa partie française. Il avait épousé une fille d'Étienne Parent. Il meurt à 58 ans, de paralysie.

12 août. Mon cher petit-fils Louis-Joseph atteint aujourd'hui son premier anniversaire. 12 mois aujourd'hui qu'il nous a réjouis de sa présence. Toujours bon, toujours en santé, malgré sa dentition. Aujourd'hui

¹¹⁹ George Pyke (1810-1882), né à Québec, fils de George John Pyke, juge, et d'Eliza Tremain; jumeau d'Eliza Phoebe Pyke. Inhumé à Vaudreuil, Anglican, Hudson Heights.

malheureusement il y [eut] un peu de vomissement. Je fais sonner le gros bourdon. Je le pèse : 23 lb.

15 août. Arrivée de M. James Slocum, de Brownsville, Rennes ?, le bisaïeul de mon petit-fils Louis-Joseph. Ce dernier a deux bisaïeux, MM. Slocum et Rogers, et une bisaïeule, M^{me} Slocum.

17 août. Retour de chère Marie et chère Marie-Louise de leur promenade à la mer, voisinage de Portland, Scarborough Beach.

18 août. Arrivée de Toronto de William Williams, notre ancien cocher, sa femme Marguerite, notre ancienne cuisinière, et ses deux filles qui viennent tous s'engager de nouveau. Les avions laissés en 1875 en partant pour l'Europe.

21 août. M. Slocum et ses petites-filles Ella et Mary Rogers nous quittent ce matin pour Brownsville, par voie d'Ottawa et de Niagara. Temps superbe. Je commence à couper mon avoine.

22 août. Arrivée à Montebello de D^{lle} Geraldine (Tiney) Bethune.
Coupe d'avoine.

23 août. Arrivée de Willard Lester. Hélas, la pluie recommence et va gêner la moisson de mon avoine. Champ superbe, de trois arpents. Montre d'un yacht à vapeur!

25 août. Arrivée de M^{lle} Alice, fille de l'honorable J.C.C. Abbott, de Sainte-Anne, Senneville.

26 août. Ils vont toujours en pique-nique au lac George. Je garde seul la maison avec mon petit-fils «JaJa» comme l'appellent grand-mère et tante Marie-Louise.

6 septembre. Judge and Mrs. Lester and their son Willard, leave us this morning for Saratoga.

7 septembre. Dft on W.L. 708,20 \$ to F.N.B.

9 septembre. La victoire de sir Garnet Wolseley¹²⁰ et de son armée de 15 000 hommes à Tel-el-Kébir est complète. L'Égypte est conquise; le chef des rebelles (ou Patriotes ?) est prisonnier.

10 septembre. Marie-Louise, M^{lle} et M. Bethune et moi, nous nous préparons à aller à Montréal demain.

13 septembre. Gelée blanche la nuit dernière.

18 septembre. Deux chevreuils, mère et faon, aperçus ce matin sur le chemin public dans le domaine. M. Bethune, Papineau et tous mes gens, et des voisins, se mettent à leur poursuite. Ils approchent plusieurs fois des écuries et une fois de la chapelle, suivis de près par nos chiens. Vers 5 h, la mère se jette dans le fleuve à l'île Arousen. Repoussée de l'autre bord à coups de bâtons, elle revient vers le domaine lorsqu'un jeune Charlebois, fils d'Hyacinthe, l'atteint, la tue, la met dans son canot et nous l'amène au manoir. J'envoie chercher le boucher Jos Thomas dit Tranchemontagne, qui nous la débite et met en quartiers. Et voilà comme quoi il y a encore chasse et la grande chasse, sur le domaine et au village de Montebello.

19 septembre. Orages affreux et tonnerre toute la nuit. A 1 h, Marie-Louise me réveille : chère Marie très souffrante. Elle était indisposée depuis plusieurs jours. Ce semble des douleurs rhumatismales. Nous appliquons des sinapismes et bouteilles d'eau chaude et la faisons transpirer. Marie-Louise et moi la veillons toute la nuit. Ce matin, elle a du mieux. M. Hallowell Bethune retourne à Montréal ce matin; et j'écris et demande par lui un médecin qui devra arriver ce soir.

20 septembre. Chère Marie est mieux. Lettres et télégrammes pour obtenir un médecin de Montréal. Mais ce n'est que ce matin que le D^r John

¹²⁰ Joseph Garnet (1833-1913), vicomte Wolseley, général de l'armée britannique qui s'illustra en Birmanie, perdit un œil à la guerre de Crimée, participa à la répression d'une rébellion à la Rivière Rouge, gagna ensuite l'Afrique puis remporta une victoire éclatante en Égypte en 1882 à Tel-el-Kébir contre Arabi Pasha.

Reddy¹²¹ arrive. Il la trouve beaucoup mieux et [dit] qu'il n'y a pas de danger à craindre. Il retourne à Montréal le soir, à 6½ h.

21 septembre. Papineau part pour Montréal. Les remèdes du D^r Reddy n'arrivent que ce soir. Il m'envoie en même temps le présent d'un casse-tête en bronze, celtique, trouvé en Irlande à 15 pieds de profondeur dans un *bog* (une tourbière) pour mon musée. Je lui écris pour le remercier et lui donne en même temps des nouvelles de M^{me} Papineau.

22 septembre. Aujourd'hui, comme depuis huit jours, des vents et pluies continuels. Tempête équinoxiale.

25 septembre. Deux traites à James F.D. Black, Treasure City of Montreal pour taxes.

30 septembre. Toute la semaine a été très belle, après la tempête équinoxiale passée. Voyons une très belle comète¹²² au sud-est, un peu au-dessus de l'horizon, avant le lever du soleil, de 3 à 5 h.

2 octobre. Assemblée dite de la paroisse, chez M. [] Meloche et le Conseil à Chipaye; j'y vais avec Camille de 10 à 11. Débats inutiles et oiseux avec 18 conspirateurs qui se croient la paroisse et qui veulent me piller le franc-alleu. Notes prises, etc.

3 octobre. Lettres de faire-part reçues, annonçant la mort de cousine Honorine Papineau¹²³, veuve du D^r Lemay père. Morte samedi soir, elle sera inhumée demain matin à Saint-Hyacinthe.

¹²¹ John Reddy, M.D., L.R.C.S.I., etc., médecin et chirurgien, 1277 Sainte-Catherine. *LMD*.

¹²² Amédée a conservé une lettre au *MDW*, signée de Walter H. Smith, le 28 septembre 1882, traitant de l'apparition de cette comète, qui fut une des plus brillantes depuis des années, semblable à la grande comète de 1811. Elle avait été d'abord aperçue à Rio de Janeiro, puis en Arizona, au Texas et au Nebraska, et dans les Antilles. CPAP, 1882.

¹²³ Agathe-Honorine Papineau (1818-1882) est inhumée à Saint-Hyacinthe (cathédrale) le 4 octobre 1882. Voir *Mille amitiés*, Éditions Point du jour, 2016.

4 octobre. Nous descendons à Montréal ce matin, Marie-Louise pour dentiste et achats, et bal ce soir chez Lorn Macdougall¹²⁴; moi pour affaires et achats. Soir, au théâtre, je vois pantomimes¹²⁵ et ballet italiens.

5 octobre. Remboursement forcé de bons de la Puissance, que je dépose provisoirement dans Banques d'épargnes de la Poste et de la Cité et district. Nombreux achats. À 5 h, je reprends M^{lle} *Tiny* (Geraldine) Bethune et Marie-Louise, et partons à 6 h pour Montebello où nous arrivons à 9. Grande illumination pour nous.

6 octobre. Le temps superbe qu'il fait depuis quinzaine nous a permis de récolter et entrer toutes nos patates, faire battre avoine, etc. Mais l'aurore boréale, la nuit dernière, nous annonce tempête.

7 octobre. En effet, il pleut ce matin.

11 octobre. Une panique saisit la famille à propos de fièvres scarlatines qui ravagent le village, et parce que la dentition affecte les intestins du baby chéri, l'on se décide à partir subito pour Montréal, «là où au moins il y a des médecins».

12 octobre. Partent tous, Carrie, baby et nourrice, Marie et Marie-Louise et Géraldine Bethune! Et le soir Papineau les suit avec Sauriol!

13 octobre. Temps superbe.

¹²⁴ Dugald Lorn Macdougall (1811-1885), né en Écosse, agent de change, directeur et agent de la compagnie d'assurances North British and Mercantile Insurance Co., domicilié au 787 rue Sherbrooke. *LMD*. Décédé en 1885 (Montréal, Christ Anglican, f^o 43v.)

¹²⁵ Le Théâtre Royal annonce : «Les maîtres de l'art de la pantomime Maffitt et Bartholomew et leur fameuse compagnie dans *Mazulme, le Hibou!* Scènes magnifiques, musique et costumes splendides. Grand corps de ballet au complet avec M^{lle} Eugénie Cappellini.» *La Patrie*, 4 octobre 1882, p. 3.

14 octobre. Temps superbe. Récolte des bettes et carottes. Lettre de Marie qui me rassure. Le D^r Ross¹²⁶ (George) les a vus deux ou trois fois. Dit qu'il n'y a que dentition, et nul danger.

16 octobre. À midi, arrivée de Montréal de M. Roland Rogers avec Papi-neau. Après luncheon, vont à cheval et plus tard à la chasse, mais sans succès. Aurore boréale, signe certain de mauvais temps.

17 octobre. Et en effet, pluie ce matin, avec air de sirocco qui nous vient du golfe mexicain, par la vallée du Mississippi et nos lacs.

23 octobre. Je descends à Montréal pour plusieurs affaires importantes. Achats, banques. Pluie.

24 octobre. Pluie. Départ de Montréal à 6 h. Par inadvertance, je dépasse Montebello et me vois enlevé jusqu'à Papineauville, d'où je suis obligé de revenir en voiture, rencontrant la mienne juste au-delà du domaine. Heureusement qu'il faisait clair de lune et les chemins assez bons encore. Mais la nuit froide. Je ne rentre au logis qu'à 10 h du soir! Quelle échappée!

2 novembre. 465 \$ c. à B. du P. regd.

15 novembre. Je descends à Montréal avec Marie-Louise ce matin.

17 novembre. Retour de Montréal à midi. Aurore boréale qui part du zénith. Teintes rouges, vertes, jaunes et blanches.

18 novembre. La tempête d'électricité a hier paralysé toutes les batteries magnétiques, en sorte que les communications télégraphiques, sur tout le continent et avec l'Europe, ont été interrompues.

Il y a eu des chutes de neige dans Ontario comme dans l'Ouest et dans toute la Nouvelle-Angleterre. Ici et à Montréal, temps superbe et serein. Forte gelée, therm. 14°.

¹²⁶ George Ross (1845-1892), professeur de clinique médicale à McGill, et chirurgien à l'Hôpital général, demeure au 49, avenue Union. *LMD*.

19 novembre. Temps serein et calme. Therm. 14°. Grosse gelée. Promenade ce matin à la cascade et au jet d'eau de l'aqueduc. J'écris (le 20) à Vankleeks Hill pour outillage d'aqueduc.

24 novembre. La première neige de la saison blanchit un peu la terre (½ pouce) à Montebello, pendant qu'il en tombe plusieurs pouces par tout l'Ouest, l'Ontario et la Nouvelle-Angleterre.

25 novembre. Grand froid. 16° Far. Soleil.

26 novembre. Grand froid. 14° F. Soleil.

27 novembre. Ther, 16°. Soleil.

28 novembre. Therm. 18°. Soleil.

29 novembre. Marie-Louise descend à Montréal ce matin pour un bal chez l'honorable M^{me} Abbott. Le bouteiller William descend avec elle.

Therm. 16°. Temps couvert, semble présager la neige.

1^{er} décembre. M^{me} la seigneuresse Masson¹²⁷, l'amie de ma mère, est décédée à Terrebonne, âgée de plus de 80.

2 décembre. Papineau et Carrie et Marie-Louise reviennent ce matin de Montréal. De la station en traîneau, car l'hiver arrivé nous a donné hier 2 pouces de neige.

Encore quelques flocons aujourd'hui. Lettre de M. Chauveau, avec le catalogue de la bibliothèque américaine du D^r O'Callaghan, qui sera vendue à New York lundi matin : 2 500 volumes. Le bibliothécaire du Parlement d'Ottawa est allé à la vente.

3 décembre. Très froid. Ther. 6° Far. La glace fixée sur le fleuve : plusieurs personnes le traversent à pied ce matin.

¹²⁷ Marie-Geneviève-Sophie Raymond (1798-1882), veuve de Joseph Masson. Seigneuresse de Terrebonne de 1847 à sa mort. Gérard Parizeau, *La Société canadienne-française au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 1975.

4 décembre. Grand froid. Ce matin, 12° sous zéro Far.

6 décembre. Dégel.

7 décembre. Dégel. 3 500 \$ à Bqe du P. @ 4%.
Gelée très forte ce soir.

8 décembre. Reviens ce matin de Montréal, où j'étais allé mercredi matin [6 décembre]. La nouvelle station sur le site des casernes (Porte de Québec) longe le fleuve jusqu'à Hochelaga. Les trains y arrivent et en partent depuis lundi dernier, passant sur notre ancienne propriété de Bellerive, que j'aperçois très en démente : mon beau jardin et verger dévasté¹²⁸.

9 décembre. Dear Grand Son, Louis-Joseph IV, walks and almost alone. Alone for short distance. Since a couple of weeks.

11 décembre. Sir Hugh Allan est mort subitement à Glasgow, Écosse, samedi matin, de neuralgie¹²⁹ du cœur!

12 décembre. Hier matin, vers 11 h, notre ami Joseph-Adolphe Hawley¹³⁰, atteint depuis quelques jours d'aliénation mentale, s'est précipité

¹²⁸ «Au public voyageur. – À partir d'aujourd'hui tous les convois du chemin de fer du Nord partiront de la nouvelle gare, aux vieilles casernes de Québec. Les billets qui portent le nom de la gare d'Hochelaga sont valides à ce nouveau point de départ.» *La Patrie*, 4 décembre 1882, p. 2. «Le Terminus. – Les trains se rendant à la place Dalhousie. – L'emplacement des vieilles casernes offrait beaucoup d'animation, ce matin, à l'occasion de l'arrivée et du départ des trains du Pacifique, service inauguré aujourd'hui... On se plaint de l'absence de la lumière, le soir, dans la rue des casernes.» *La Patrie*, 4 décembre 1882, p. 3.

¹²⁹ De l'anglais *neuralgia* : névralgie.

¹³⁰ Joseph-Adolphe Hawley (1824-1882) né à Montréal, baptisé avec les prénoms de Joseph-André, fils de Samuel Hawley, commerçant, et de Marguerite Boyer. Il étudia au collège de Chambly et fut admis au barreau en 1847; journaliste avec Dessaulles et Labrèche-Viger au *Pays*. Ayant amassé une fortune dans le commerce de la farine et des céréales, il laissa par testament 2 500 \$ à l'Institut canadien. Louis-Antoine Dessaulles le rencontra souvent pendant son séjour à Paris. Voir *Paris illuminé : le sombre exil*, PUL, 2019. Après quatre ans en Europe, il revint à Montréal pour y mourir. CPAP, 1882.

d'un étage supérieur de l'Hôpital Notre-Dame et, frappant sur le perron de pierre, s'est tué!

13 décembre. Notre cher petit-fils, Louis-Joseph IV, a atteint ses 16 mois hier, et a voulu dignement inaugurer le jour en marchant seul. Nous l'avons pesé : 28 lb.

23 décembre. Je me lève pour voir célébrer la Noël pour notre maison-née. Tous nos gens et leurs familles ont un souper dans la cuisine. Après montent au grand corridor où Papineau et Marie-Louise leur donnent le spectacle de polichinelle (*Punch and Judy*). Après le spectacle, l'arbre de Noël à l'autre extrémité du corridor, très bien orné et chargé de présents que le petit-fils Louis-Joseph IV distribue à tous.

24 décembre. Toute la semaine, malade au lit d'un gros rhume.

25 décembre. Nous célébrons ce Noël, seuls en famille. Je me lève pour l'occasion. Après la prière en commun à la salle d'entrée (*the hall*), passons au salon jaune, où sont étalés en grande quantité les jolis présents que nous nous distribuons mutuellement, avec embrassements et félicitations mutuelles. Puis l'on me conduit au salon bleu, pour m'y donner la surprise d'une cheminée améliorée, qui donne grande chaleur sans fumée. C'est le secret d'opérations scientifiques faites pendant ma maladie, sous l'habile architecte et ingénieur Mary Eleanor Westcott, un grand succès.

Temps superbe. Doux même, et dégel un peu. Soleil brillant. Soir, clair de lune se jouant dans le salon bleu avec les flammes de la grande cheminée, autour de laquelle nous nous groupons après le festin de Noël. Demeure charmante, paysage superbe, combinaisons parfaites.

La Patrie du 15 décembre 1882, p. 2, sur deux colonnes, fait un touchant éloge de cet avocat poète.

1^{er} janvier. Nous passons le jour de l'An bien tranquillement, seuls en famille, Marie et moi, chère Marie-Louise, Carrie et Papineau, leur délicieux bambin Louis-Joseph IV.

Temps couvert, mais doux.

2 janvier. Le soleil se montre aujourd'hui. Il a été couvert depuis le jour de Noël jusqu'à ce matin.

5 janvier. Très froid.

6 janvier. Therm. Far. à 29° sous zéro ce matin! Notre aqueduc gelé.

8 janvier. Alternatives de grands froids et de doux temps. Bourassa, monté samedi, me vient voir aujourd'hui et retourne à Montréal ce soir. Nous nous occupons à repousser des projets spoliateurs que les municipalités de Bonsecours veulent faire adopter par la législature de Québec.

10 janvier. Therm. Far. 28° sous zéro.

11 janvier. Therm. Far. 24° sous zéro.

12 janvier. Therm. Far. 26° sous zéro.

15 janvier. Je pars pour Montréal à 9½ h et en reviens à 7½ h du soir, par grand froid et belle lune. M. Owens¹³¹, M.P.P., à bord m'introduit au

¹³¹ William Owens (1840-1917), né à Lachute, maître de poste et maire de Chatham, député à Québec pour le comté d'Argenteuil, de 1881 à 1891. *DPQ*. Amédée lui vendra le franc-alleu de sa seigneurie en 1888.

D^r Laberge¹³², M.P.P. de Châteauguay (un Rouge) qui vient voir sa belle-sœur, M^{me} J.B. Poulin¹³³, qui est mourante du cancer d'estomac.

16 janvier. Therm. Far. [] sous zéro.

19 janvier. To F.N. Bk, N.Y., c 400 \$; Sch 100 \$; Sar. Co Waterf. 31 \$.

22 janvier. Je descends à Montréal avec chère Marie-Louise que les Guay ont invitée à passer cette semaine du carnaval avec eux. Sommes retardés par la neige jusqu'à 2 h p.m., partis de Montebello à 9½.

23 janvier. Bourassa est à Québec. Je le remplace pour mener Ézilda et les enfants Bourassa aux glissoires des toboggans, illuminées. Un effet superbe. Descentes vertigineuses de ces traînes-sauvages, sur quatre glissoires parallèles, dont chacune éclairée par un cordon continu de torches à pétrole. Spectacle féerique et unique au monde¹³⁴.

24 janvier. Il y a une foule immense d'Américains et de Canadiens venus de toutes parts. Les hôtels et pensions en regorgent. Grande illumination, ce soir du Palais de glace, en face du Windsor, à feux de Bengale, et procession aux flambeaux de plusieurs centaines de membres des clubs à raquettes. Splendide.

25 janvier. Courses en patins et de chevaux à sleighs, sur le fleuve. Des milliers de spectateurs et des centaines de voitures faisaient craindre que la glace ne se rompît sous ce poids formidable et inaccoutumé. Je ne doute pas que ce pont élastique a dû plier et se courber sous son fardeau. Mais son épaisseur de près de deux pieds a résisté à cette pression.

¹³² Édouard Laberge (1829-1883), né à Sainte-Philomène [Mercier], près de Châteauguay, fils de François Laberge et d'Appoline Brault (Baron). Médecin en 1856. Député libéral de Châteauguay de 1867 à son décès. Il a épousé (Sainte-Philomène, 6 septembre 1862) Nathalie Poulin, fille de Joseph Poulin et de Josèphe Lemire. *DPQ*.

¹³³ Julie Christin, épouse de Jean-Baptiste Poulin. Voir, infra, son décès.

¹³⁴ Lors du carnaval de cette année, un journal annonce : «Inauguration des nouvelles glissoires à “traîneaux sauvages”, rue Sherbrooke-ouest, glissoires ouvertes aux visiteurs durant la semaine.» *La Patrie*, 23 janvier 1883, p. 2.

26 janvier. À 9½ h, je retourne à Montebello, seul. Froid extrême.

27 janvier. Therm. Far. au manoir, samedi matin, 30° sous zéro. Le plus bas de cet hiver, rigoureux. Je repars pour Montréal à 9 h 20 avec chère Marie qui va rejoindre sa fille. Au débarcadère des casernes, Marie-Louise et Nelly Ives nous rencontrent. Allons tous ensemble au Windsor Hotel où je laisse ces dames. Et cours voir notre avocat Globensky¹³⁵ pour la défense contre les spoliateurs de Bonsecours. Après quelques achats, je retourne à Montebello par le train de 4½ h du soir.

28 janvier. Je crois que [Pierre] Rivard a payé jusqu'au 1^{er} février prochain ?

8 février. Il y a longtemps que mon petit-fils Louis-Joseph IV dit Ma-Ma, Pa-Pa et Miom-Miom pour tout ce qu'il demande à manger. Depuis quelques jours, il appelle le bouteiller William : Doe-Doe.

9 février. Combien de vieux amis s'en vont! Voilà Henry Judah¹³⁶. Et voilà Cadoret¹³⁷, le bon Cadoret.

12 février. Mon petit-fils a 1½ an; dix-huit mois aujourd'hui. Nous le pesons : 27 lb. Le mesurons : 2 pieds. De grosses dents qui lui poussent retardent un peu sa croissance. Mais il est toujours bon, actif et intelligent, autant qu'on le puisse désirer, courant sans cesse d'un jeu, d'un désir, d'une observation à une autre.

¹³⁵ Jacques-Benjamin Globensky (1840-1888), avocat, juge, de la firme Lacoste, Globensky & Bisailon, 257 rue Dorchester. *LMD*. Il est fils de Benjamin Globensky, médecin, et d'Éléonore Lemoine de Martigny. CPAP, 1883.

¹³⁶ Henry Judah (1808-1883), né à Londres, admis au barreau en 1829, a épousé (Trois-Rivières, St. James anglican, 10 juin 1834) Harline Kimber, fille de René-Joseph Kimber, médecin, et d'Apolline Berthelet. *DPQ*.

¹³⁷ François Cadoret (1809-1883), né à Saint-Hyacinthe, fils de cultivateur et orphelin dans sa jeunesse, est recueilli par le seigneur Dessaulles et Rosalie Papineau, son épouse. Marchand à Saint-Hyacinthe, il a épousé (Saint-Hyacinthe, 25 juin 1839) Marie-Louise Plamondon, fille de Michel Plamondon et de Marguerite Jeannotte. Veuf, il est inhumé à Saint-Hyacinthe, cathédrale, le 13 février 1883.

16 février. Arrivée de Philadelphie de M^{me} Rogers. Elle est restée hier à Montréal avec Marie et Marie-Louise. Pluie à verse à son entrée. Pluie qui continue toute la journée et toute la nuit! Le premier dégel de cet hiver si rigoureux.

17 février. Vers midi, la pluie cesse et un vent furieux du nord-ouest commence à souffler, qui nous promet la reprise du froid pour ce soir.

23 février. Mauvaises nouvelles de Québec, où la démagogie remporte triomphe sur nous, pauvres seigneurs, que les taxes par une loi exceptionnelle vont manger au profit de leurs censitaires, devenus les maîtres de par la législation populaire.

24 février. Therm. Far. 16° sous zéro. Soir, vent d'ouragan du sud-est.

25 février. Vent furieux et neige poudreuse toute la nuit. Ce matin, calme et pluie. Ainsi vont les transitions soudaines. L'ensemble de cet hiver est neigeux et très froid. 3 à 4 pieds de neige.

2 mars. Lettres et télégrammes de Bourassa et Globensky m'entraînent malgré moi à Québec. Je pars à 7½ ce soir de Montebello et espère arriver à Québec à 7 demain matin!

3 mars. Samedi 3, arrivée en effet à Québec à 7 a.m. Monté à l'hôtel Russell, Haute-Ville, bien tenu. Y trouver Bourassa et Globensky. Celui-ci, avec son tempérament sanguin, se croit certain d'une majorité favorable dans la Chambre Haute. Mais il part ce soir pour Montréal, pour assister lundi matin aux funérailles de sa tante, veuve Léon Globensky (cousine Limoges) et nous laisse seuls à défendre notre cause¹³⁸.

Dans l'après-midi, parcourons l'Université Laval et sa galerie de peintures où il y a quatre ou cinq bons morceaux sur 200. Mais c'est un commencement. Leurs cabinets de physique et d'histoire naturelle sont très

¹³⁸ Voir les deux télégrammes de mars 1883. CPAP, 1883. Cette cousine Limoges est Angélique Limoges (1814-1883), fille de Toussaint Limoges et de Marguerite-Angélique Robitaille; elle a épousé (Terrebonne, 12 mai 1834) Léon Globensky (1807-1879), marchand et employé des Douanes à Montréal. Elle est décédée dans sa maison à Montréal, 68 rue Saint-Hubert. *La Patrie*, 2 mars 1883, p. 3.

beaux et presque complets. Visite à la vieille tante Trudeau¹³⁹ (mère Sainte-Anne), la doyenne des Ursulines, âgée de 85 et qui promet de vivre encore longtemps. Son teint frais, ressemble beaucoup à tante Desaulles, et à son frère le grand vicaire Trudeau. Elle nous fait ouvrir la chapelle pour y voir le tombeau de Montcalm et les monuments de la femme et des enfants de l'honorable Chauveau, aujourd'hui shérif de Montréal. Les points de vue, le panorama à deux allées de la terrasse du vieux château Saint-Louis, dont il ne reste plus que les fondations. Descente à la Basse-Ville pour contempler la vieille maison de mon grand-père Bruneau, en forme [ici Amédée dessine une équerre de menuisier], sur la place du Marché, à l'encoignure de la rue Saint-Pierre et en face de l'église N.D. des Victoires, que nous visitons aussi.

4 mars. Dimanche, grand froid. Écris à Montebello et à New York. Visitions la basilique, l'Hôtel du Parlement, les remparts. Le nouveau Parlement, arcade de la Porte Saint-Louis. Le *Skating Rink* adossé à cette porte nouvelle a forme monument Moyen-Âge. Grand froid et vent furieux.

5 mars. Globensky arrive le soir de Montréal.

6 mars. Notre sort est tranché en quelques minutes, devant le Comité privé du Conseil législatif, ce corps dit conservateur par excellence, et que l'on suppose le dernier protecteur de la justice et de la propriété. La majorité était d'avance tout acquise à nos spoliateurs, et son président (Archambault¹⁴⁰, de L'Assomption, un monsieur qui boit énormément) se fit l'avocat tout le long du débat de ces messieurs contre nous. Nos mémoires (de Bourassa et le mien) ne furent lus d'aucun de ces graves sénateurs, et le jugement fut prononcé *instanter*, sans un instant de délibération. Ce fut plus sommaire qu'une cour de police!

¹³⁹ La sœur Trudeau est Marie-Josèphe-Séraphine Trudeau (1798-1888), religieuse ursuline sous le nom de mère Sainte-Anne. Elle est fille de Toussaint Trudeau et de Marie-Louise Papineau; sœur de l'abbé Alexis-Frédéric Trudeau; donc une cousine du père d'Amédée. DBP, p. 301.

¹⁴⁰ Louis Archambault (1814-1890), notaire à L'Assomption, partisan des conservateurs, conseiller législatif de 1867 à 1888. DPQ.

Bourassa et moi, profondément dégoûtés, nous partons à 10 h pour Montréal, par une tempête de neige qui ne promet rien de bon. En effet, le vent furieux et la poudrerie ont bientôt saisi notre train et l'arrêtent près de Batiscan vers minuit. Après deux heures d'efforts, procédons jusqu'à Sainte-Anne-de-la-Pocatière¹⁴¹, et là nos deux engins abandonnent la lutte. Nous y restons jusqu'à midi ou 1 h, enneigés de 2 à 3 pieds.

La voie, dégagée dans l'après-midi, nous permet de continuer. N'arrivons à Montréal qu'à 8½ du soir de mercredi [7 mars]. Plus de 22 heures pour un trajet qui se fait d'ordinaire en 8 heures. Toute cette voie ferrée est nouvelle pour moi, et j'y admire la ville de Trois-Rivières (où nous avons excellent dîner à la station) et plusieurs villages et leurs belles églises, couvents, etc. Il y a 5 pieds de neige partout, entre Québec et Montréal, et les piquets des clôtures sont presque tous disparus sous la neige. Il n'en est pas tombé autant depuis plusieurs années.

8 mars. Je passe la matinée à Montréal et en pars à 4 h pour Montebello où j'arrive à 8 h du soir, fatigué et content de rentrer au logis, cette oasis dans ce triste pays et plus tristes habitants. L'esprit de communisme triomphe ici, comme dans la plupart des pays et des nations de nos jours. La jalousie du pauvre contre le riche, la domination des majorités sur les minorités, aussi tyrannique que l'Ancien régime, où les minorités opprimaient les majorités. Les rôles sont intervertis. Et nos tyrans modernes sont des hydres indestructibles.

21 mars. Arrivée de Montréal de la sage-femme, M^{me} Kelly. [En prévision de la naissance de Talbot Mercer Rogers Papineau].

Encore une mort subite hier, vieille connaissance : Pierre Lamothe¹⁴², notaire, à Montréal. Ces morts subites sont presque quotidiennes cet hiver.

¹⁴¹ Non pas de la Pocatière, mais de la Pérade.

¹⁴² Pierre Lamothe (1817-1883), né à Montréal, fils de Joseph-Maurice Lamothe et de Marie-Josèphe Laframboise. Notaire à Montréal, il a épousé (Montréal, 18 septembre 1849) Marguerite-Luce Coffin (1829-1909), fille aînée de William Craigie Holmes Coffin et de Luce Guy.

22 mars. Télégramme¹⁴³ ce matin du juge Lester, de Washington, nous annonce la mort, hier soir à 6 h, du cousin Joseph G. Cooke¹⁴⁴, de maladie des rognons, après quelques jours de maladie. Je lui écris aussitôt nos condoléances.

23 mars. Je pars à 9½ h du matin pour assister aux funérailles du cousin Cooke à Saratoga. À Montréal à 1 h. À 3½, départ par le chemin de fer Delaware & Hudson. Souper excellent à l'hôtel Fouquet¹⁴⁵ à Plattsburgh. À minuit (lune brillante). Arrivée à Saratoga. Descente à l'Arlington House, le seul hôtel ouvert en hiver, et me couche assez fatigué.

24 mars. Debout à 7 h. Téléphoné au jardinier, fleuriste, Terwilliger¹⁴⁶, au cimetière, pour des fleurs, que je porte avec moi, lorsque James Lester vint me chercher à 10 h. Je trouve chez le juge Lester toute la famille réunie autour du cercueil. La pauvre veuve et ses trois fils, Joseph, Carle et Harry, et petite Lucy, sa fille; ses sœurs M^{me} veuve Mary Tracy, M^{me} Elizabeth Rich et M^{me} juge Lester, M^{me} juge Harris (sœur de M^{me} Cooke)

¹⁴³ Le télégramme, daté de Washington, DC., le 21 mars 1883, adressé à Mary E.W. Papineau, Montebello, a été conservé. Voir BAnQ-Q, P417/11, 3.1.12

¹⁴⁴ À Washington, décès de Joseph G. Cooke (1834-1883), jadis de Saratoga, propriétaire de l'hôtel Willard de Washington, DC., un grand hôtel où se réunit souvent le gratin politique américain. Fils de Timothy Cooke et d'Elizabeth Westcott, sœur de James R. Westcott, Joseph G. Cooke épousa Phoebe Dana Brown. CPAP, 1883. Joseph Gardiner Cooke était donc un cousin de Marie Westcott. *The Daily Saratogian*, 24 mars 1883.

¹⁴⁵ Hôtel Fouquet, très ancien, sur le quai de la gare de Plattsburgh, souvent fréquenté par le patriote Robert Nelson; depuis longtemps réputé pour sa cuisine de qualité. L'édifice existe toujours, transformé en maison à appartements.

¹⁴⁶ Samuel Fletcher Terwilliger (1844-1926), né à Saratoga, décédé à New York. A épousé (1870) Ella Maria Patrick. Fleuriste à Saratoga Springs.



Hôtel Fouquet, Plattsburgh

et son mari; son père le général Brown, et son fils. Charles Lester et sa femme. Le juge, M^{me} et M^{lle} Lucy, Lester Willard est resté à Washington pour garder la maison. Ce grand hôtel Willard où le pauvre Cooke allait faire une fortune. Le cercueil, dans le grand salon, est entouré de beaucoup de couronnes, guirlandes, bouquets de fleurs magnifiques : camélias, roses, violettes odorantes, lis et callas, blanches presque toutes. À 11 h, le ministre presbytérien y fait prières et éloge. À 11½ h, le convoi se rend en voitures à l'église épiscopaliennne, rue Washington, où il y a service solennel, grand chœur de musique, sermon et éloge par le pasteur. Toute la ville semble présente, l'église est encombrée. À 1 h, la procession se reforme et à 2 h le corps reposait sous terre, auprès de deux de ses enfants, de son père, oncle Timothy Cooke, de sa mère Elizabeth Westcott et de deux de ses enfants, morts à Saratoga. Je passe le reste de la journée chez le juge Lester, hors courte visite à la maison de Marie, rue Wesley, sur le parc. Cooke louait d'elle depuis 10 ans, et qu'elle vient de louer à Faversham, le propriétaire de l'American Hotel à côté.

25 mars. À 1 h, ce matin de Pâques, je prends le train express [venant] de New York, déjeuner à Rouses Point, à Montréal à 9 h du matin. Dîner et souper chez Bourassa avec ma sœur Ézilda. L'abbé Gustave est renfermé au grand séminaire. Adine, ma filleule, et sa sœur Henriette sont à

Saint-Hyacinthe. Il n'y a donc qu'Augustine et Henri à la maison, 94 rue Saint-Denis. Je vais coucher à la maison paternelle, hôtel Rivard.

26 mars. À banque et achats divers. À 4.20, départ de Montréal. Doux temps. Arrivée à Montebello à 7½ h du soir. En entrant au logis, j'apprends qu'hier Carrie nous a présenté un gros garçon de 9½ lb. Présent de Pâques. Retirée à sa chambre à 8 h. À 11 h, les douleurs. À 11¾ h, la naissance. Pas plus de cérémonie que cela. Le médecin, D^r Grant¹⁴⁷, télégraphié, n'arrive d'Ottawa qu'à 10 h ce matin et trouve tout à perfection. Il retourna à midi. Louis-Joseph est blond; ce petit frère a l'air de vouloir être brun. Il a chevelure noire et yeux noirs.

27 mars. À 10 h, ce matin, la mère et l'enfant, on ne peut mieux. Nous carillonons la grosse cloche du manoir en l'honneur du nouveau-né qui s'appellera probablement Talbot Rogers Papineau, d'après son grand-père maternel.

10 avril. Départ de Montebello à 9 h 20 du matin pour accompagner M^{me} Rogers jusqu'à Montréal, en route qu'elle est pour retourner à Philadelphie. Dînons au Windsor et à 3 h je la quitte à la Station Bonaventure, dans un char Wagner, confortablement casée.

Papineau, Auguste Mackay, Sauriol!

11 avril. Après plusieurs affaires et achats, je retourne à 4 h 20 à Montebello. Un peu de pluie en route. La neige disparaît avec une rapidité étonnante, vu l'épaisseur de 5 pieds qu'elle a atteinte cet hiver. L'on aperçoit le sol dans presque tous les champs. Le doux temps et soleil depuis dix jours la fondent à vue d'œil.

18 avril. Depuis huit jours, la glace du fleuve ne portait plus même les piétons. Aujourd'hui elle se rompt en plusieurs endroits et offre de larges mares.

¹⁴⁷ James Alexander Grant (1831-1920), né à Inverness, Écosse, décédé à Ottawa. Diplômé de Queen's et de McGill, il pratiqua la médecine à Ottawa, 150 Elgin St. Député du comté de Russell (1867-1873) et d'Ottawa (1893-1896). *Find a Grave*.

Il reste peu de neige. Il est tombé 9 pieds durant l'hiver. Malgré cette épaisseur inaccoutumée, elle a fondu rapidement, grâce au soleil ardent qu'il fait depuis trois semaines.

19 avril. À midi, le fleuve était encore couvert de glace; au soleil couchant, elle avait toute disparu, callée à fond.

Des giboulées de neige fondante.

26 avril. Morts de M^{me} Gilbert Cardinal¹⁴⁸, voisin du domaine, et de M^{me} J.B. Poulin¹⁴⁹, la première de pulmonie, la dernière du cancer d'estomac.

27 avril. Je suis malade au lit toute la semaine d'un gros rhume; me lève un peu aujourd'hui. Lis des Mémoires, campagne de Burgoyne, montée d'Arnold sur Québec par Henry Marshall's, General Darcy¹⁵⁰ of the Revolution, etc.

28 avril. L'herbe reverdit. Des vapeurs et des cargaisons de bois, soit flottant, soit en barges, sont déjà passés.

8 mai. Cousine Rosalie Laframboise¹⁵¹, épouse du juge Onésime Loranger, est morte à 2 h cette après-midi! Âgée de 36 ans seulement.

¹⁴⁸ À Papineauville, le 26 avril 1883, est inhumée Catherine Tétreault, 55 ans, épouse de Gilbert Cardinal (1837-1916), cultivateur. Gilbert Cardinal épousera en secondes noces (Montebello, 27 octobre 1883) Marguerite Major, veuve de William Grant qui vient de mourir, le 20 septembre, à l'asile des aliénés, près de Québec. Voir BMS Montebello à la date du 27 octobre 1883.

¹⁴⁹ Le 27 avril 1883 est inhumée Julie Christin (L'Assomption, 1825 – Montebello, 1883), 57 ans, épouse de Jean-Baptiste Poulin, cultivateur. Présence d'Augustin-Séraphin-Camille Papineau, agent de la seigneurie, et Anthyme Lauzon, meunier à Papineauville.

¹⁵⁰ Cacographie d'Amédée, qui veut sans doute parler ici de John Darcy (1760-1822), médecin du New Jersey, sur le terrain de la guerre d'indépendance américaine. Voir *History of Morris County, New Jersey, with Illustrations, and Biographical Sketches of Prominent Citizens and Pioneers, 1739-1882*, New York, W.W. Munsell & Co., 1882.

¹⁵¹ Rosalie Laframboise (1846-1883), fille aînée de Maurice Laframboise et de Rosalie-Eugénie Dessaulles. Elle a épousé (Montréal, 3 octobre 1867) Louis-Onésime Loranger

Télégramme du juge Papineau.

10 mai. Je descends assister aux funérailles de cousine Rosalie Laframboise-Loranger.

11 mai. Grandes funérailles à Notre-Dame. Jamais l'église ne fut mieux tendue; chant et orgue, musique très solennelle. Son beau-frère, le curé de Lanoraie, officie¹⁵². Sa voix claire, sonore, distincte, emplit la vaste enceinte. Immense concours.

Je reviens à Montebello à 7½ p.m.

13 mai. Belles bordures de crocus dans nos jardins.

15 mai. Toute la forêt est en fleurs.

20 mai. Les arbres bourgeonnent. Bourassa, arrivé avec deux de ses enfants, ma filleule Adine et Henri, pour tout l'été, viennent dîner avec nous aujourd'hui.

23 mai. Pluie incessante depuis trois jours et trois nuits, assez froide, mais sans vent ici, tandis que l'ouragan a soufflé sur les lacs et toute la vallée du Saint-Laurent. Des naufrages. De grands abats de neige dans l'Ouest, jusque même dans l'Ohio et la Géorgie.

24 mai. Et encore, 25^e anniversaire de la cure du rév. Père Bourassa, à qui nous (ainsi que ses paroissiens) présentons adresse et des pièces d'argenterie.

25 mai. La pluie a enfin lancé la végétation, très retardée ce printemps. L'herbe est toute verte, les feuilles s'épanouissent, tulipes, jacinthes, narcisses, muguet, etc. Abondance aussi de fleurs sauvages dans les bois.

(1837-1917), né à Yamachiche, avocat, juge, fils de Joseph Loranger, cultivateur, aubergiste, et de Marie-Louise Dugal. *DPQ, DBC*.

¹⁵² Clément-Alfred Loranger (1826-1884), curé à Lanoraie de 1859 à 1884. *DC*.

5 juin. Premières chaleurs! Premiers maringouins! Tout le jour à semer. Nos semailles n'ont jamais été si attardées que cette année par un printemps de pluies froides continuelles, avec gelées fréquentes.

6 juin. Départ pour Montréal de Papineau, sa dame, ses deux fils, et la bonne Margueret [Williams] à 8¾ h a.m.

7 juin. Nous apprenons indirectement (par une lettre de M^{me} Thomas North) la mort de M^{me} Elizabeth Porter-Beach. Elle serait morte de pneumonie ce printemps; et n'avons reçu ni lettre, ni même gazette d'aucun de sa famille! Les journaux de New York l'auraient annoncée; n'en avons vu aucun.

8 juin. Retour de nos gens de Montréal. Les photographies des deux enfants ont parfaitement réussi.

9 juin. Lettre de mon vieil ami le général Thomas Storrow Brown, en réponse à celle où je commentais le dîner et discours de Hincks et le message du gouverneur général, marquis de Lorne.

14 juin. Cette semaine, deux peintres de Montréal, M. V. Napoléon Barbeau¹⁵³ et son associé, ont peint les inscriptions funéraires dans notre chapelle, que j'avais préparées depuis plusieurs années, et toujours ajournées.

16 juin. Nos visiteurs d'été commencent à nous arriver. Aujourd'hui, accueillons avec plaisir M^{me} Gilbert (cousine Anne Westcott) qui n'a pas revu Montebello depuis 1850, lorsqu'elle vint à Lis Carol; et sa nièce M^{me}

¹⁵³ Napoléon Barbeau (1855-1925), né Napoléon-Augustin Barbeau, à Montréal, fils de Thomas Barbeau, tailleur de pierre, et de Léocadie Robert-Lamouche. Décorateur et fresquiste. Annonce : «Barbeau Nap. V., Paint Merchant, Artistic and Plain Painting, 304 St Lawrence». *LMD*. Le jour de son mariage, on dit qu'il est «marchand de peinture». Napoléon Barbeau a épousé (Montréal, 21 octobre 1889) Joséphine Blanchard, fille de Jacob Blanchard et de Céline Jodoin. David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Musée du Québec, PUL, 1992.

Mix, dont le mari est mort l'an dernier, capitaine de cavalerie américaine dans les prairies de l'Ouest; née Barrett.

22 juin. Arrivée à Montebello de M^{me} Slocum et de M. Talbot Rogers et son fils Jay (James Slocum Rogers), ce dernier, oncle de mes petits-fils.

23 juin. Mort dans une semaine, trois des patriotes de 1837 : l'archevêque de l'Orégon, Blanchet, le seul prêtre qui se fit chapelain des patriotes sur le champ de bataille de Saint-Charles¹⁵⁴, malgré le mandement de l'évêque Lartigue de Montréal, qui les excommuniait et défendait aux prêtres de les administrer et de les enterrer! Le D^r Rousseau¹⁵⁵, de Québec, qui aida si effectivement aux généraux Theller et Dodge à s'échapper de la citadelle de Québec et les cacha dans sa maison jusqu'à ce que la Police, déroutée, permît de les traverser à la Pointe-Lévis et, de là, aux frontières du Maine. 3^e : François-Bonaventure Viger¹⁵⁶, qui attaqua la

¹⁵⁴ Amédée confond les deux évêques Blanchet. L'archevêque d'Orégon est Mgr François-Norbert Blanchet (1795-1883), décédé à Portland le 18 juin 1883; il ne fut jamais patriote. C'est son frère Augustin-Magloire Blanchet (1797-1887), alors curé à Saint-Charles-sur-Richelieu en 1837, qui était considéré comme patriote et qui passa trois mois au Pied-du-Courant. Grâce à son frère l'archevêque, Augustin-Magloire Blanchet fut sacré évêque et passa une quarantaine d'années dans le territoire de Washington. Un choix de lettres d'Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, premier évêque de l'État de Washington, a été édité en traduction anglaise par Roberta Brown : *Selected Letters of A.M.A. Blanchet, Bishop of Walla Walla & Nesqually, 1846-1879*, University of Washington Press, 2013, 272 p. Voir aussi François-Norbert Blanchet, *Les Débuts de l'Église catholique en Orégon, Scènes de l'histoire de l'Église catholique en Orégon, 1838-1850*, suivies de Augustin-Magloire Blanchet, *Journal de l'évêque de Walla-Walla, 1847-1851*, Association des familles Blanchet, Rimouski, 1996.

¹⁵⁵ Édouard Rousseau (1807-1883), originaire de Saint-Pierre-les-Becquets. Médecin en 1830. Établi à Saint-Roch de Québec. Membre du Comité de correspondance patriote. Aida à la libération des patriotes Theller et Dodge. Décédé à Saint-Roch le 20 juin 1883. *MP*.

¹⁵⁶ François-Bonaventure Viger (1794-1883) n'est pas le patriote Bonaventur Viger (1804-1877). Il est fils de François-Bonaventure Viger et de Marie-Pétronille Richard, de Boucherville. Il a épousé (Longueuil, 2 mars 1829) Marguerite Frégeau-Laplanche, fille de François Frégeau-Laplanche et de Joseph Mongeon. François-Bonaventure Viger, décédé en 1883, a été conseiller, huissier, crieur public, trésorier de l'Institut canadien de Longueuil; il demeurait Chemin de Chambly.

cavalerie près Longueuil et lui enleva ses prisonniers, le D^r Davignon et le notaire Démaray.

26 juin. Je passe la journée à Montréal. En rapporte le volume de M. Chauveau sur la vie de F.X. Garneau, l'historien canadien¹⁵⁷, et un chétif opuscule de Dionne sur les oiseaux du Canada¹⁵⁸.

28 juin. Baptême de mon deuxième petit-fils, par le rév. M. George H. Wells, ministre de l'église Américaine à Montréal, venu exprès de Montréal avec sa vieille mère et une parente, qui sont en visite chez lui en ce moment. Cérémonie à 3 h en présence des parents, aïeuls et bisaïeuls. Il reçoit les noms de M. Rogers : Talbot Mercer Rogers Papineau. Trop bon et sage pour lâcher un cri; reçoit l'onde avec un sourire. Sonnon la grosse cloche; festin, etc.

30 juin. Geo. Linur to F.N.B. dated 2 July 2 days sight.

2 juillet. Commencement de la fenaison. C'est à peu près la seule récolte de cette année froide et pluvieuse.

4 juillet. To and from Montreal for Papineau's word, etc. On my return in the evening, terrific shower between Grenville and Calumet. At 9 p.m., all the Bourassa, Rogers, Gilbert, Mix, etc., present. We have fire works in honor of the Glorious Day.

9 juillet. Départ de Montebello de M. Rogers et fils, de M^{mes} Gilbert (cousine Anne Westcott), et M^{me} Major Mix (Mollie Barrett). M^{me} Slocum, la bisaïeule, seule, demeure.

Trois dernières nuits froides.

30 juillet. Cinq heures perdues avec Bourassa et Camille à une assemblée de la municipalité de Bonsecours, fixée à aujourd'hui pour la révision du nouveau rôle par lequel on veut taxer notre franc-alleu en vertu d'une

¹⁵⁷ P.J.O. Chauveau (1820-1890), *François-Xavier Garneau, sa vie et ses œuvres*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1883.

¹⁵⁸ Charles-Eusèbe Dionne (1846-1925), *Les Oiseaux du Canada*, Québec, Imprimerie de P.G. Delisle, 1883.

loi spéciale de la dernière session. Assemblée manquée parce qu'ils (ces braves et savantes gens) croient avoir commis quelque faute et erreur dans la convocation! et l'ajournent au lundi 13 août.

1^{er} août. To F.N. Bk 3 checks Lake Shon 120 \$. T.M. Rogers 35 \$. Estate Henry Laurence, Saratoga Springs 180 \$. Total : 335 \$.

13 août. Assemblée du Conseil municipal de Bonsecours où l'on révisé le nouveau rôle d'évaluation qui taxe notre franc-alleu. Retour à 6 h avec Bourassa et Camille, après de longs débats et une [é]valuation excessive.

Départ pour Montréal, Québec et le Saguenay, de M^{me} Rogers avec chères Marie et Marie-Louise. Part en même temps M^{lle} Antoinette Ives.

15 août. Lettre à C.B. Richard & Co.

17 août. Départ pour Philadelphie de M^{me} Slocum, la bisaïeule, Mary et Jay Rogers. Carrie et moi les accompagnons à la station.

20 août. Départ de chère Carrie avec son fils Talbot et sa nourrice Rebecca Williams, pour Burlington, Vermont, pour y rejoindre son mari. C'est ainsi que se brisent l'unité et le bonheur de ma famille! Nous gardons le cher petit Louis-Joseph.

1^{er} octobre. Encore une fibre de mon cœur brisée! Sommes obligés de laisser partir le cher petit Louis-Joseph pour rejoindre son petit frère Talbot à Burlington. Je le conduis à Montréal avec sa bonne Margueret Williams. Je les mets à bord des chars à la station Bonaventure et reprends tristement les chars pour Montebello.

7 [14] novembre. Lundi et mardi [12-13 novembre], avons eu un ouragan qui a soufflé avec une vitesse extrême pendant 40 heures. Therm. tombé à 20°, 18°, 15°. Puis la neige a commencé à tomber hier soir vers 5 h et, ce matin, elle a 3 pouces d'épaisseur. La terre gelée à 2 ou 3 pouces, il est possible que ce soit vraiment l'hiver!

Erreur de date : ceci doit se porter au mercredi 14 novembre.

15 novembre. Chère Marie et chère Marie-Louise quittent Montebello ce matin pour Montréal et New York. Elles y resteront un mois, puis se dirigeront sur Philadelphie, Washington, Charleston et jusqu'en Floride peut-être. J'espère les y rejoindre en janvier. Nombre des domestiques sont déjà partis. D'autres demain. Il ne reste dans la maison que la cuisinière et M^{me} Titly. M^{me} Rich (Elizabeth Cooke) les accompagne jusqu'à Saratoga.

J'écris à Marie au N^o 104 Madison Avenue, Pension de M^{me} King, New York.

16 novembre. Encore de la neige, du froid. L'on dirait vraiment que c'est l'hiver! Lettre de Marie au moment de leur départ de Montréal, à laquelle je réponds de suite.

17 novembre. J'écris à Marie, N^o 2, au Clarendon Hotel, d'après télégramme reçu ce matin. C'est que M^{me} King ne leur aura pas convenu.

18 novembre. J'écris à Marie, N^o 3. Et à M. C.R. Milliken¹⁵⁹, à Portland, pour un jeune mastif qu'il a promis pour nous à notre ami M. Raymond.

20 novembre. Le doux temps revenu.

21 novembre. Très doux et pluie. Neige et gelée vont disparaître.
Je reçois N^o 3 de chère Marie; une réponse aussitôt par N^o 4.

22 novembre. N^o 4 de Marie. Elles sont enchantées de New York et de sa température. Excellent hôtel, le Clarendon. Théâtres, opéras. Papi-neau a passé deux jours avec elles; est retourné à Philadelphie.

23 novembre. Doux. Pluie chaude.

24 novembre. Doux.

¹⁵⁹ Charles R. Milliken (1833-1906), né et décédé à Portland, Maine, époux d'Elizabeth Roach Fickett. Homme d'affaires et marchand. *Find a Grave*.

25 novembre. Temps superbe. Après une légère gelée la nuit dernière. N° 5 à Marie en réponse à ses N^{os} 4 et 5.

30 novembre. Three days of this week attending Court at Aylmer to defend a blackmailing case¹⁶⁰ instituted against Papineau.

1^{er} décembre. After a good frost, 6 inches of snow fallen Friday night. Sleighing. Looks like winter again.

2 décembre. Letters received from dear Carrie and dear Marie.

Encore 4 ou 5 pouces de neige la nuit dernière. C'est l'hiver. N° 6 à Marie.

14 décembre. Deux bonnes œuvres aujourd'hui. Testament confié à Joseph Doutre. Et lettre à Fréchette, qui vient d'immortaliser dans ses vers cinq patriotes de 1775 excommuniés par les prêtres que soudoyait l'Anglais pour avoir résisté au joug et voulu répondre à l'appel de Franklin et de La Fayette¹⁶¹.

15 décembre. Jeudi, il pleuvait, par un vent de sud. Hier, le therm. marquait 40° Far. Ce matin, 18° sous zéro. Chute de 58° en douze heures!

16 décembre. This morning, therm. 10° below zero. Clouding. Réponds à chère Marie, lettre reçue hier.

19 décembre. Faisons notre boucherie d'hiver aujourd'hui. Deux gros cochons, 389 lb, et une vache grasse, 450 lb.

20 décembre. Départ pour Montréal à 10 h. Y arrive à midi et demi. Achats chez Dawson. Envoi de cartes illustrées (Noël et Nouvel An) à

¹⁶⁰ Blackmailing case : un cas de chantage. Les archives judiciaires d'Aylmer, pour cette époque, ont été détruites dans un incendie.

¹⁶¹ Le poème «Les Excommuniés» fera partie de *La Légende d'un peuple*, édité en 1887. Voir CPAP, 1883. Lire les péripéties de ces événements de 1775 à 1883, intitulé «Les Excommuniés», dans *La Patrie*, 12 décembre 1883, p. 2.

New York et à Philadelphie. Soir, séance théâtrale à Union Hall. Tir à la carabine par une femme. Acrobates, etc.

21 décembre. Départ de Montréal à 8.45 du matin. Arrivée à Montebello à 11 h par train-éclair.

24 décembre. À 10 h, mes domestiques partent tous pour la messe de Minuit, et je reste absolument seul au manoir jusqu'à 2 h du matin.
J'en profite pour écrire mes mémoires et souvenirs.

25 décembre. Beau temps, quoique couvert. Assez doux.

26 décembre. Reçois de fort jolies cartes de Noël de chère famille, tant de New York que de Philadelphie.

27 décembre. Je réponds aux lettres de Noël de la famille.

29 décembre. Lettre de chère Marie-Louise, me donnant d'amples détails de la fête de Noël en famille chez les Rogers, à Philadelphie, des présents et des jeux des chers petits-fils et de leurs joies à la visite de Santa Claus.

Chère Marie et elle sont en pension au N° 4119 Pine Street.

Extrait d'une lettre à Marie : I am reading about Mexico which is becoming accessible by railroads, that the Yankees are building to cross it in various directions. Preliminaries, I suppose, to its annexation. It is more desirable certainly than the snow fields of our Canadian Dominion. We may be yet left long in the cold, and Mexico enjoy first the blessing of that continental Unity which is the certain Destiny of North America. It was the dream of my life to see it. But I fear this fleeting hour of one human generation is too short for my enjoyment of that day, that glorious day.

1^{er} janvier. Beau temps; assez doux et couvert. Je le passe à écrire pour mes Mémoires et à lire. Les domestiques vont se promener, à l'exception de la vieille cuisinière dont les parents sont en Irlande.

2 janvier. Tempête de nord-est-sud-est. Vent, poudrerie, neige et pluie. Je reçois pour étrennes un flageolet double à plusieurs clés. Meuble historique pour mon musée. Don d'Adolphe Cherrier – je lui adresse mes remerciements et 10 \$ d'étrennes pour ses enfants – qui le reçut pour sa part d'héritage de l'honorable Denis-Benjamin Viger et sur lequel ce célèbre patriote et confesseur jouait tous les jours de son long emprisonnement dans les cachots de Montréal en 1838-39. Cachots d'où il sortit sans pouvoir obtenir jugement de ses pairs, malgré ses demandes réitérées. Il fut ensuite Premier ministre. Comme tant d'autres patriotes persécutés en 1837-38 et qui se rendirent maîtres du gouvernement, lorsque l'Angleterre fut forcée de nous accorder le gouvernement responsable et la liberté constitutionnelle, que nos insurrections seules purent arracher à cette métropole qui nous opprimait depuis 1760.

3 janvier. Regd letter to F.N.B. 390 \$.

4 janvier. Lettre à Bque du P. 65 \$.

5 janvier. Envoi d'assurances au Liverpool, London & Globe 210 \$ regd¹⁶². Therm. Far. à 8 a.m., 21° sous zéro.

6 janvier. Ce matin, therm. à 36° sous zéro. J'écris à chère Marie.

7 janvier. Je pars à 10 h a.m. pour Montréal. Therm. 29° sous zéro. 2 936,25 \$ à F.N.B. pour Lake Shore 30 shares. Envoi enregistré. Soir, au théâtre¹⁶³ : Miss Ada Gray dans *East Lynne*, mélodrame qui fait pleurer tout le monde. Forte actrice. Loge à l'hôtel Richelieu.

8 janvier. Retour à Montebello 8¾ – 11 a.m. Le temps se couvre et promet neige. Moins froid.

9 janvier. Encore une grosse tempête. Il tombe plus d'un pied de neige. Les chemins de nouveau remplis. Temps doux, et même un peu de pluie mêlée à la neige.

10 janvier. Le calme et le soleil revenus ce matin.

11 janvier. Doux temps. Un peu de neige. Soir, froid reprend.

12 janvier. Ce matin, therm. 18° sous zéro.

[]¹⁶⁴

28 janvier. Lettre de chère Marie-Louise, de Jacksonville, Floride.

¹⁶² Certificat de «Postal Registration». Une lettre adressée à G.F.C. Smith, place d'Armes, Montréal; de Montebello, 5 janvier 1884. CPAP, 1884.

¹⁶³ Mrs. Henry Wood (1814-1887), *East Lynne, a domestic drama in a prologue and four acts*. Adapted from Mrs. Wood's novel by T.A. Palmer. Avec Ada Gray et Charles A. Watkins, deux acteurs renommés d'une troupe new-yorkaise. Au Théâtre Royal à Montréal : «Ce soir, la première représentation du drame émouvant *East Lynne*, par M^{lle} Ada Gray et une excellente compagnie. On a lieu de s'attendre à un beau succès.» *La Patrie*, 7 janvier 1884, p. 3.

¹⁶⁴ Une page du journal manque, du 14 au 27 janvier.

29 janvier. Départ pour Montréal à 10 h a.m. Logement à l'hôtel Richelieu. Course d'affaires. Location de l'hôtel Bonsecours à un M. Léonard et uxor, @ 800 \$, outre les taxes et réparations. Il était fermé depuis juillet par la banqueroute de Pierre Rivard, qui m'a fait perdre six mois de loyer. Collection d'autres loyers, etc.

Soir, à l'Académie, pour l'opéra-comique, troupe française de Grau. [Marie] Aimée, prima donna. *La Princesse des Canaries*¹⁶⁵, nouvel opéra, jolie musique, par Lecoq.

30 janvier. Mon hôtel Bonsecours est loué pour 2 ou 5 ans à Stanislas Léonard et Philomène Lamoureux, son épouse¹⁶⁶.

*La Vie parisienne*¹⁶⁷. Dames Aimée, Angèle, Fouquet, Vallot, Lescot, Lary; MM. Mézières, Duplan, Nigri, Lary.

31 janvier. Lettre de chère Marie. Réponse de suite.

*La Fille de M^{me} Angot*¹⁶⁸, même compagnie, toujours.

1^{er} février. Opéra : *La jolie parfumeuse*¹⁶⁹.

¹⁶⁵ Voir la critique élogieuse de cet opéra par Guillaume Couture, dans *La Patrie*, 30 janvier 1884, p. 3.

¹⁶⁶ Bail par L.J.A. Papineau à S. Léonard, EL, 30 janvier 1884, minute 932.

¹⁶⁷ *La Vie parisienne* (1866), de Jacques Offenbach. Ici, Guillaume Couture brosse un tableau très critique de cet opéra : «*La Vie parisienne* n'est pas une pièce, c'est une bouffonnerie outrée, invraisemblable qui dépasse trop le but pour captiver. C'est une *extravaganza* [*stravaganza*] trop lourdement chargée pour un auditoire aussi délicat que celui d'hier soir.» *La Patrie*, 31 janvier 1884, p. 3.

¹⁶⁸ «L'œuvre de Lecoq a été enlevée avec un entrain vraiment admirable. Cette représentation est sans aucun doute une des meilleures de cet opéra qui aient été données à Montréal. M^{lle} Aimée et Angèle n'ont jamais chanté avec plus de brio et M. Guy n'a jamais mieux figuré que dans son rôle de *Pomponnet*.» *La Patrie*, 1^{er} février 1884, p. 3.

¹⁶⁹ *La jolie parfumeuse*, opéra-comique en 3 actes, créé en 1873, de Hector Crémieux et Ernest Blum, sur une musique de Jacques Offenbach (1819-1880).

2 février. Lettre de chère Marie et de Carrie. Je leur répons. Opéra : matinée, 2 h p.m. *Boccaccio*¹⁷⁰. Opéra, soir : jolie comédie : *Divorçons*¹⁷¹. L'Aimée s'y montre plus forte actrice qu'elle n'est chanteuse. Sa voix est passée.

3 février. Je suis édifié, tout ce saint jour, par la lecture de deux pamphlets mirobolants. *La Franc-maçonnerie au Canada*¹⁷² et le *Manuel du citoyen catholique*¹⁷³. Ce dernier a la haute importance en ce qu'il a l'inspiration de tous les évêques du Bas-Canada, et qu'il est enseigné dans toutes les écoles, académies, collèges et universités. Et c'est la somme du *Syllabus* de Pie IX. Alliance de l'Église et de l'État, mais suprématie, préséance et contrôle de l'Église sur l'État! C'est une audacieuse révolte contre notre droit civil et contre notre constitution anglaise!

4 février. L'entrée triomphale de nouveau gouverneur général, marquis de Lansdowne¹⁷⁴ et sa dame à 3 h½. Les journaux avaient dit 4 h. Lorsque j'arrivai à la place Victoria, tout était fini. L'arc en sapinages, toboggans et raquettes, était couvert de 200 raquetteurs en pleins costumes, accueillant les invités par des chansons canadiennes et des hourras.

¹⁷⁰ *Boccaccio* (1879), présenté en français la première fois à Paris en 1882, musique de Franz von Suppé (1819-1895). «La musique de Suppé nous a reposé des flonflons d'Offenbach, et rafraîchi le cœur.» Guillaume Couture dans *La Patrie*, 5 février, p. 2.

¹⁷¹ Victorien Sardou (1831-1908) et Émile de Najac (1828-1889), *Divorçons*, comédie en 3 actes, représentée à Paris, au Palais-Royal, en décembre 1880. Sardou est auteur d'un très grand nombre de comédies. *Divorçons* a été représenté à l'Académie de musique de Montréal le 2 février 1884 par la Compagnie d'opéra-bouffe de Maurice Grau, «comprenant M^{lles} Marie Aimée, Pouquet, Angèle, etc., un grand chœur et un orchestre complet.» *La Patrie*, 2 février 1884, p. 3.

¹⁷² Le titre est inexact. Il s'agit de *La Franc-maçonnerie dans la province de Québec en 1883*, par Jean d'Erbrée (pseudonyme d'Édouard Hamon (1841-1904), Québec, s. éd., [1883], 276 p.

¹⁷³ *Manuel du citoyen catholique : ouvrage spécialement recommandé par NN. SS. les évêques de la province de Québec*, Montréal, Librairie Notre-Dame de Lourdes, Gernaey & Hamelin, 1882, 89 p. L'auteur de cet opuscule serait Joseph-Jules Fillâtre (1848-1917), en collaboration avec Michel Froc (1843-1905).

¹⁷⁴ Henry Charles Keith Petty-Fitzmaurice, 5^e marquis de Lansdowne (1845-1927), gouverneur général du Canada, de 1883 à 1888.

Opéra : *La grande duchesse*¹⁷⁵.

5 février. En me rendant à l'opéra, monte de la rue Saint-Antoine à la place de la Puissance, contempler le Palais de cristal. Illuminé par des lampes électriques. Effet magique. Il est beaucoup plus vaste, plus élégant et mieux construit que l'an dernier. La glace en est très pure, les assises très régulières.

Opéra : *La Mascotte*¹⁷⁶. Bénéfice d'Aimée.

6 février. Ayant joui de l'opéra et vu suffisamment le carnaval, je retourne ce matin à Montebello. Arrivée à 11 h. Y trouve gros paquet de lettres, etc. J'y répons.

7 février. M. Martin Bossange mourait en 1865, âgé de 99 ans. M^{me} Hector Bossange (née Julie Fabre, sœur de notre bon ami Édouard-Raymond Fabre) mourait le 2 août 1883, âgée de 82 ans. M. Hector Bossange lui-même vient de mourir le 10 janvier à l'âge de 89.

¹⁷⁵ *La Grande-duchesse de Gérolstein* (1867), opéra bouffe de Jacques Offenbach.

¹⁷⁶ *La Mascotte* (1880), opéra-comique d'Edmond Audran.

1884

9 février. Tempête de neige. Toujours de la neige!

10 février. Après la tempête, soleil brillant. Tous les arbres couverts de neige, étincellent aujourd'hui comme des milliers de diamants. Spectacle



Julie Fabre

magnifique! Je réponds à chère Marie et Bitsy-Bosty.

29 février. Grosse tempête de vent et de neige.

1^{er} mars. Très froid. La plus grande tempête de cet hiver, avec poudrierie. Les chemins bloqués, point de trains ni malles aujourd'hui!

2 mars. Très froid. Therm. 26° sous zéro ce matin. Soleil.

4 mars. J'assiste aux funérailles de M. Jean-Baptiste Poulin¹⁷⁷, l'un de nos plus anciens et plus respectables censitaires, âgé de 70. Après, je vais chez lui faire visite à son frère, le révérend curé [Pierre] Poulin, qui demeure maintenant à Varennes.

29 mars. Le cyclone prédit par Wiggins¹⁷⁸ comme devant atteindre la rive de l'Atlantique aujourd'hui à 2 h, arrive à Montebello à 4 h. Il ébranle tout!

30 mars. Après huit jours de dégel, un ouragan commence à 4 h hier soir, souffle avec fureur toute la nuit et, ce matin, le therm. Far. est tombé à zéro.

J'écris à chère Marie, à Fernandina, dernière étape en Floride, qu'elles vont quitter sous 8 jours pour Charleston, puis s'achemineront (elle et Marie-Louise) vers le nord.

31 mars. Je vais avec Camille et M. Owens, William, mesurer au N° 17 le bois de corde que les Owens ont fait sur mon franc-alleu cet hiver; et après je vais avec Owens et mes deux sénateurs Lacroix et Pilon visiter leur chantier. Nous y luncheons. Les gens sont à déménager. Reste une centaine de cordes aux environs du chantier, qu'ils n'ont pu en tirer, vu la rupture des chemins de neige.

À mon retour au manoir à 4 h, j'y trouve un télégramme inquiétant qui me fait partir par le train de 5½ h. À 8 h à Montréal.

1^{er} avril. Départ de Montréal à 8½ h. Arrivée à New York à 10 p.m. À la gare trouver M. Rogers. Allons ensemble coucher au Metropolitan Hotel, Broadway. Je télégraphie à chère Marie à Fernandina.

¹⁷⁷ Jean-Baptiste Poulin (1817-1884) né à Saint-Roch-de-l'Achigan, fils de Joseph Poulin et de Marie-Louise Martel; cultivateur, il a épousé (L'Assomption, 2 février 1847) Julie Christin/St-Amour, fille de Jean-Baptiste Christin/St-Amour et de Geneviève Hamelin.

¹⁷⁸ Ezekiel Stone Wiggins (1829-1910), astronome, appelé le «prophète d'Ottawa», prédisait les tremblements de terre et les événements météorologiques. Voir *The Church Guardian*, vol. 4, N° 44, 28 février 1883.

2 avril. Je pars à 8 h pour Boston, via Bridgeport, Nasham, Hartford, Springfield, Worcester. Arrivée à 3 p.m. En repars à 6, à tempête de neige fondante. À Harlee, un grand pyroscaphe plat reçoit notre convoi de huit grands chars et, sans broncher malgré un vent furieux, nous descendons la rivière de l'Est (passant sous le fameux pont suspendu de Brooklyn, éclairé de lunes électriques et vers 6 h du matin, nous dépose au quai de Jersey City. Sans quitter de place, le même char me porte de Boston à Philadelphie où j'arrive à 6 a.m. Trajet de 12 heures. Descente au Continental, M. Rogers vient bientôt me trouver et me dit de me rendre chez lui, ce que je fais vers 10 h.

J'embrasse chère Carrie et ses deux bijoux, Louis et Talbot.

4 avril. Arrivée de chères Marie et Marie-Louise. À 3 h, je pars seul pour le bord de mer. Y arrive à 6 h.

Course à Trenton, la matinée. Retour pour dîner à 2 h.

7 avril. Départ pour New York à 8 h a.m., via Long Branch, Amboy, Jersey City. À 10 h à N.Y. Jusqu'à midi en courses pour trouver un livre qu'aucune des grandes librairies ne possède. Faudra écrire à Washington. À midi, un Grand Central Dépôt : j'y laisse mon sac et, après collation, me rends par les chars à chevaux de Madison Street jusqu'à la 82^e rue qui, à un bloc de distance, me donne accès au Musée des Beaux-Arts, Parc Central. Belle collection, bien coordonnée. De retour au Grand Dépôt Central à 4 h, j'y soupe. Et à 6½ h départ en chars pour Albany, etc.

8 avril. À 1 h a.m., arrêt à Ballston parce que le train venant à notre rencontre a dévié et bloque la voie. Elle n'est rouverte qu'à 4 h du matin! En sorte que nous n'arrivons à Montréal qu'à midi, au lieu de 8½ a.m., heure d'ordonnance! Je cours au Club Canadien et y feuillette pendant deux heures les journaux de 1837-38 pour quelque renseignement, mais en vain, je ne les trouve pas. Je dîne à l'hôtel Béliveau. Cours à banque, Union Hall, hôtel Bonsecours. Et prends les chars à 4,50. Retour enfin à Montebello à 7.50 p.m.

9 avril. Camille Papineau passe l'après-midi avec moi.

14 avril. La débâcle sur l'Ottawa, c'est-à-dire que la glace qui couvrait tout le fleuve, ce matin encore, est, sous les rayons puissants du soleil, toute fondue et disparue cette après-midi.

Lettre de chère Marie, de Cape May City. C'est encore trop au nord. Aussi tous en souffrent des rhumes. Ils auraient dû rester près de Washington.

17 avril. Il appert, d'après un rapport officiel présenté cette semaine au Parlement fédéral à Ottawa, que de 1868 à 1883, 16 ans de Confédération, ces pauvres colonistes, ces 4 millions de «la Puissance», ont payé près de 2 millions à leurs gouverneurs généraux en salaires, palais, voyages et mêmes plaisirs, soit 140 000 \$ par année. Ajoutez les salaires, palais, voyages, etc., de 7 à 8 lieutenants gouverneurs, nous n'aurions pas dépensé moins de 200 000 \$ par année sur ces «représentants de Sa Majesté très gracieuse». En compensation, avons eu de la pompe, des bals, des dîners, et pour leurs ministres, des galons et de petits titres de chevaliers, et même une couple de baronnets. Heureux et débonnaires colonistes! et monarchistes!

Le président des 55 millions de républicains des États-Unis reçoit 50 000 \$ de salaire; les gouverneurs d'États, de 2 000 à 10 000 \$ chacun.

25 avril. Je reçois lettre de chère Carrie, datée de Cape May le 23, avec une photo du cher petit Talbot, âgé de 13 mois. Beau garçon! à cheveux blonds bouclés et grands yeux noirs.

30 avril. M. Préfontaine, avocat, passe la journée avec moi. Partons à 8½ h pour Ottawa. Coucher au Russell Hotel.

1^{er} mai. À 7 h, je fais promenade autour du Capitole, vue de la Chaudière. À 8½ h, nous nous rendons avec le sténographe, M. Léon Gérin¹⁷⁹ (petit-fils d'Étienne Parent) à Aylmer. Soumettons la cause de Papineau après

¹⁷⁹ Léon Gérin (1863-1951), né à Québec, fils d'Antoine Gérin-Lajoie et de Joséphine Parent. Étudiant au collège d'Ottawa et sténographe judiciaire. Considéré comme le premier sociologue québécois.

un court argument. Et pouvons revenir à Ottawa prendre le train de 6³/₄. Arrivée à Montebello par une pluie battante à 9 h p.m.

17 mai. Voilà enfin mes Trésors de retour de Floride, Philadelphie, Cape May¹⁸⁰. Chères Marie, Marie-Louise, Carrie, petits-fils Louis-Joseph et Talbot, et leurs servantes.

20 mai. Voyage à Aylmer avec Camille.

28 mai. Michel Figuères (à 20 \$ et pension) part ce soir pour Concord, N.H. Je lui donne 5 \$ ac. pour lui, et 15 \$ pour son voyage, et 22 \$ U.S. à remettre à Papineau.

16 juin. Mort subite, à 1 h ce matin, apoplexie ou rupture du cœur, de mon ancien collègue M. René-Auguste-Richard Hubert. Laisse femme et 7 enfants. Je lui serrais la main vendredi dernier [13 juin] à Montréal, et il me paraissait en parfaite santé. Il était au moment de fêter la cinquantaine de la Saint-Jean-Baptiste, étant l'un des dix survivants du premier festin, au jardin de John MacDonell, faubourg Saint-Antoine, le 24 juin 1834.

23 juin. Je descends à Montréal pour voir la célébration de la cinquantième (le cinquantenaire) de la Saint-Jean-Baptiste. Grand concours. Je loge à mon hôtel Bonsecours, bien réparé et bien meublé par mes nouveaux locataires, Stanislas Léonard et uxor Philomène Lamoureux.

24 juin. Pluie et orages et coups de vent, tonnerre, qui gâtent la messe pontificale en plein champ, au terrain de l'Exposition. Elle y eut lieu pourtant, vers midi au lieu de 9 h, l'heure fixée d'abord. C'est l'évêque Fabre et les Sulpiciens qui l'exploitèrent. Les Jésuites, qui voulaient l'avoir dans leur Gesù, soufflent aux oreilles de la populace, qui se répète *sotto voce* et un peu effrayée, que le bon Dieu n'a pas voulu d'une messe offerte sur le terrain des foires à animaux!

¹⁸⁰ M^{me} et M^{lle} Papineau, M^{me} Louis-Joseph Papineau (Caroline Pitkin Rogers), une gardienne et deux enfants, de Montebello, sont présentement à Cape May. CPAP, 1884.

25 juin. Heureusement que la température est parfaite ce matin. Temps clair et frais, et la pluie d'hier a arrosé les rues et battu la poussière. La procession allégorique et de toutes les sociétés a lieu et défile depuis 9 h jusqu'à 2 h. Grand succès. Les trains sont multipliés, les bus comblés. J'ai peine à trouver place au retour. Ce soir, à 6 h, à Montebello.

24 juillet. Arrival this evening of Miss Rogers, aunt of Carrie and Mary Rogers, Carrie's sister, from Brownsville, via Philadelphia, New York and Montreal.

4 août. Assemblée municipale à Chipaye pour réviser le rôle d'évaluation que ces messieurs refusent péremptoirement de faire.

8 août. Départ pour Montréal à 10 h du matin. Affaires tout le jour et achats. Descente à la maison paternelle, hôtel Bonsecours. Bien meublé et bien tenu par nos nouveaux locataires. M. Stanislas Léonard et sa dame Philomène Lamoureux.

9 août. Je suis descendu surtout pour assister demain à l'ordination de mon neveu Gustave Bourassa, qui a choisi librement et de longs propos délibérés l'état ecclésiastique.

10 août. Dès 7 h, Bourassa et moi, nous nous rendons à la chapelle N.D. de Lourdes, que nous trouvons déjà encombrée de parents et amis des candidats. Bourassa, trop modeste, va se placer en arrière. Moi, je m'empare d'une chaise devant, trop auprès des balustres, et y suis bientôt rejoint par l'honorable Chauveau le shérif, et mon ami Rouër Roy. Monseigneur Fabre, évêque de Montréal, entre bientôt avec un nombreux clergé. Il ordonne d'abord deux diacres, puis trois prêtres dont notre cher Gustave est un. Cérémonies très belles et imposantes. L'examen, la prostration, la consécration, l'imposition des mains par l'évêque et par tout le clergé, la salutation fraternelle, tout rappelle l'Église primitive, le luxe moderne en plus. Après le service (il était 10 h), sommes invités à déjeuner au presbytère de Saint-Jacques, vis-à-vis avec l'évêque Fabre. Le curé est M. Rousselot contre qui je luttais jadis avec l'Institut canadien! Bon homme, d'ailleurs, charitable beaucoup, dit-on.

Dans l'après-midi, notre Gustave chante ses premières Vêpres à Saint-Jacques, son premier Salut à N.D. de Lourdes. Demain matin il dira sa première messe à la même chapelle. Dimanche prochain, il nous donnera la grand-messe à Montebello. En septembre, il partira pour Rome, où il fera trois années de compléments d'études théologiques.

11 août. Je pars à 8^{3/4} h par le premier train-éclair qui ira jusqu'à Toronto par un nouvel embranchement d'Ottawa. En arrivant, je trouve que chère Marie a été sérieusement malade depuis deux jours (de sa névralgie de la gorge et des poumons) et que le D^r Grant est venu la voir hier par un train exceptionnel. Elle est mieux aujourd'hui, mais le docteur doit revenir ce soir.

12 août. Le D^r Grant, qui a passé la nuit ici, retourne ce matin à Ottawa et laisse chère Marie beaucoup mieux : elle a bien dormi durant la nuit. Cher Louis-Joseph atteint son 3^e anniversaire aujourd'hui, et va en pique-nique avec ses tantes, son papa et sa maman. Mais les pépé et mémé sont privés de le suivre par la maladie de sa chère mémé.

17 août. L'application de courants électriques par la machine électro-magnétique semble faire un grand bien à chère Marie, qui se rétablit.

18 août. Départ de M^{lle} Annie Rogers pour Philadelphie. Sa nièce, Mary Rogers, reste avec nous.

20 août. Malgré la chaleur excessive, il m'a fallu hier et aujourd'hui descendre à Chipaye, chez le secrétaire trésorier de la municipalité de N.D. de Bonsecours, Joseph Meloche. Hier, avec Camille et M. Bonhomme; aujourd'hui avec Camille et Auguste Mackay, pour préparer des moyens de défense contre les spoliations que veulent nous infliger ces bons et honnêtes municipaux, qui voudraient rejeter sur les seigneurs une grande portion des taxes dont ils veulent eux-mêmes s'exempter!

21 août. Arrivée de York Beach (Maine) et de Saratoga, de M^{me} Rogers et de sa fille M^{lle} Ella.

22 août. Depuis 8 à 10 jours, chaleurs et sécheresse extrême. Pas un souffle de vent, pas un nuage. Therm. haut du jour, variant de 86° à 90° Far. Les nuits presque aussi chaudes que les jours. À 4 h ce soir, un gros vent s'élève du nord-ouest, qui fait tomber le therm. de 15° en une heure.

23 août. Therm., à 7 h ce matin, à 56°. Ces contrastes de température sont mortels.

Surprises : on nous annonce qu'Augustine et Adine vont accompagner leur frère, l'abbé Bourassa, dans son voyage d'Europe.

24 août. Therm. à 45° ce matin.

25 août. Therm. à 36° ce matin. Il a gelé sur terrains bas. Et, il y a trois jours, le therm. marquait 90°. Quel climat!

6 septembre. Aujourd'hui partent de Québec, sur le vapeur *Polynesian* mon neveu le rév. Messire Gustave Bourassa et deux de ses sœurs, Augustine et Adine, pour un séjour de trois années en Europe, lui au Collège français de la Propagande, pour y compléter ses études théologiques; elles, s'instruire aussi dans des pensionnats. Dans les vacances, ils parcourront tous trois les pays d'Europe. Excellent plan d'éducation. Leur père les accompagne jusqu'à Rimouski. Des enfants qui restent, Henri retournera suivre son cours à l'École polytechnique à Montréal et pensionnera chez le juge Papineau. Henriette restera avec son père et sa tante à leur nouveau manoir, qu'ils ont construit à l'autre extrémité de ce village de Montebello.

10 septembre. Parti hier matin de Montebello pour Montréal, j'y reviens ce soir à 8½ h. Les affaires m'ont empêché d'y voir la grande Exposition agricole; et les trains étaient tous encombrés de visiteurs. Le C.P.R. ayant fait un embranchement plus direct que la voie du Grand Tronc, de Toronto à Montréal, il attire à lui un grand concours des voyageurs de l'Ouest.

13 septembre. Deux décès parmi nos connaissances. M^{me} Chester-Ives¹⁸¹, subitement, sur le vapeur, en arrivant d'Angleterre à Québec, où elle était allée se faire soigner pour maladie sérieuse et difficile. Et M. N.B. Corse¹⁸², ancien négociant, philanthrope, de Montréal, de pleurésie chronique.

14 septembre. Chère Carrie se trompait de trois semaines. Mais enfin à 5 h ce soir, elle se mit au lit. Et à 6¼, elle donnait naissance à son troisième garçon! un bel enfant aux yeux bleus qui promet ressembler à son frère aîné Louis-Joseph, tandis que le cadet, Talbot, a teint et yeux bruns. Ce nouveau-né s'appellera James-Westcott Papineau. Je télégraphie le fait de suite au D^r Grant à Ottawa.

15 septembre. Le D^r Grant arrive à 10 h a.m. et retourne à Ottawa à 11 h. Il trouve la mère et l'enfant aussi bien qu'il est possible. Chère Carrie aurait naturellement préféré avoir une fille cette fois.

Il pèse 10 lb.

20 septembre. Arrivée de M^{lle} Géraldine Bethune, qui vient passer quelque temps avec son amie Marie-Louise.

Grosse pluie.

21 septembre. Beau temps.

22 septembre. Je vais avec Camille Papineau à Hull, au Bureau d'enregistrement, chercher quelques renseignements pour résister aux injustices des municipaux de N.D. de Bonsecours, dans la confection de leurs rôles d'évaluation et de répartitions. Ces affaires finies, traversons à Ottawa où nous luncheons aux huîtres et visitons les intéressants musées

¹⁸¹ Sépulture d'Alice Chester-Ives : Montréal, American Presbyterian Church, 1884, f^o 25. Fille du pasteur Chester, elle avait épousé Hubert R. Ives. Mère de Nettie et Lilian Ives, de Montréal.

¹⁸² «The late Norton B. Corse (1808-1884), de la maison R. & H. Corse, «paint and oil merchants», de Montréal. Servit parmi les Volontaires de 1837-1838, participa activement au premier mouvement de Tempérance; un des fondateurs du Mechanics Institute. CPAP, 1884. Sépulture à Montréal, American Presbyterian Church, 1884, f^o 25v.

des pêcheries et de géologie. Puis revenons à nos logis par le train de 5 h du soir. Moi, chargé de fruits et bonbons achetés à Ottawa.

Beau temps. Forte gelée.

23 septembre. Beau temps. Rentrons nos derniers foins (deuxième coupe ou récolte) et nos dernières patates. Forte gelée.

24 septembre. Encore la pluie, temps radouci.

25 septembre. Départ pour Philadelphie de M^{me} Rogers et de sa fille Mary. Sa fille Ella demeure encore quelque temps. Beau temps.

26 septembre. Couverture neuve à la glacière-cabane, coté nord du Cap. Beau temps.

27 septembre. Grosse pluie de nord-est.

10 octobre. Je descends à Montréal pour régler quelques affaires importantes avec MM. les municipaux. Passant devant la vitrine d'un encanteur, Wm. H. Arnton¹⁸³ (fils de Jonh J. A. qui vendit pour nous Bellerive en 1875), j'aperçois un tableau qui me frappe, une bonne copie du fameux tableau du Titien, tenant un miroir à sa fille ou à sa maîtresse pendant sa toilette.

¹⁸³ William H. Arnton, «real estate and general auctioneer», 212 Saint-Jacques, en face de la banque Merchants. *LMD*.



Titien, *Donna allo specchio*

Copie apportée d'Europe par Plamondon ou Légaré, peintres canadiens; achetée par mon père, l'honorable Louis-Joseph Papineau, vers 1830, ou même avant. Pendu au-dessus de la toilette de ma mère, Julie Bruneau, dans sa chambre à coucher, jusqu'en 1838. Vendu alors à l'encan avec tout notre ameublement, et acheté par je ne sais qui. Je l'ai toujours cherché depuis. Et le retrouvant aujourd'hui, je ne manque pas l'occasion d'en devenir possesseur. Je l'achète sur-le-champ et le porte à Montebello. Heureuse retrouvaille, après 46 ans!

11 octobre. Je place le tableau du Titien dans mon musée ce matin.

15 octobre. Papineau va à Ottawa consulter le D^r Grant. Je l'accompagne. Visitons le musée des Pêcheries et au Palais législatif, le portrait de cher père, parmi ceux des présidents (orateurs). Achats, etc. Retour à Montebello à 6 h. Beau temps.

16 octobre. Pluie froide. Depuis un mois, c'est une alternative continue. Un beau jour et un jour affreux. Température très inconstante.

22 octobre. Une lettre de la veuve «Aunt Adeline» annonce à Marie la mort, le 10 courant, à Otego, Otsego County, N.Y., du dernier de ses six oncles, les frères de mon beau-père James Westcott, «uncle George¹⁸⁴». Indisposé le 9 p.m., il se coucha, se plaignant de son rhumatisme au cœur et grande faiblesse. Il expira sans douleurs apparentes, à 4 h du matin le 10, de syncope probablement. Cette tante Adeline a 74 ans.

Joseph, Randolph, Gordon¹⁸⁵, le D^r James, James R., Randolph, Sylvester, Daniel, Elizabeth (M^{me} Cooke), George H. Westcott.

3 novembre. I go down to Montreal to accompany Miss Ella Rogers so far.

4 novembre. I put her [Ella Rogers] in Pullman Parlor car, Delaware and Hudson R.R., à 8 a.m. and her father will meet her this evening at Poughkeepsie. À 6 p.m. I return to Montebello.

7 novembre. Heavy frost.

8 novembre. Heavy frost. Therm. 20°.

17 novembre. Je me rends à Papineauville pour l'affaire de mon appel et de mes requêtes vs la Corp. Municipale N.D. de Bonsecours. Le juge McDougall rejette toutes leurs motions en exceptions, et maintint nos procédures et fixe au 3 février prochain pour l'enquête sur ma requête en cassation du rôle d'évaluation de 1884.

¹⁸⁴ George Hovey Westcott (1806-1884), jeune frère de James Randall Westcott.

¹⁸⁵ D^r Gardiner Westcott (1788-1862), père d'Anna Westcott, décédé à Springfield Center, Otsego, NY, le 19 août 1862.

18 novembre. Chère Marie et Marie-Louise partent ce matin pour Montréal, New York, Washington et la Floride, et emmenant mon cher petit-fils aîné Louis-Joseph IV et Mary O'Neill¹⁸⁶ comme sa bonne. Papineau, Carrie et leurs deux autres enfants, Talbot et Westcott, doivent les suivre au jour de l'An. Je voulais partir avec ces derniers, mais cette méchante affaire de Bonsecours me retiendra pour plus tard. J'ai bien hâte pourtant de voir la Floride, Cuba, la Louisiane.

25 novembre. La bordée de la Sainte-Catherine n'a pas failli à Montebello, quoique tombée en pluie à Québec. Ce matin, 2 pouces de neige. Nos gens la fêtent dans la cuisine avec tire, pommes, danse à chant et à l'accordéon du nouveau cuisinier allemand Henrich Mayer.

26 novembre. La neige persiste.

27 novembre. La neige et gelée persistent. Les banquises de glace sur le fleuve. Mais le doux temps revient vers le soir.

28 novembre. Nouvelle neige recouvre celle de la Sainte-Catherine. Aujourd'hui Papineau, sa femme et son fils Talbot font leur première promenade en traîneau. Chère Marie et Marie-Louise, petit-fils Louis-Joseph et sa bonne Mary O'Neil arrivent aujourd'hui à Jacksonville, Floride.

1^{er} décembre. L'hiver! La glace est arrêtée, fixe, sur le fleuve ce matin. À 7 h, therm. Far. 6° au-dessous de zéro.

J'écris à chère Marie, qui est à Jacksonville, Floride, depuis vendredi. Le therm. doit y marquer 80° au-dessus du zéro. Quel contraste, à trois jours de trajet d'intervalle!

¹⁸⁶ Marie-Louisa O'Neil (1863-1962), fille de Denis O'Neil qui était originaire d'Inverness (Écosse) et de Margaret Kemp. Née à Montebello le 1^{er} février 1863, elle épouse David Racicot le 24 août 1885. David Racicot est petit-fils du premier colon Étienne Racicot, arrivé dans la seigneurie (Fassett) en 1812. Selon la tradition, Mary O'Neil était une très belle femme avec beaucoup de classe, portait de grands chapeaux avec une voilette et savait faire les choses en grand. (Crédit de cette note à Marie Josée Bourgeois).

3 décembre. Décès de mon ami Jules Berthelot¹⁸⁷, protonotaire à Sainte-Scholastique depuis 1858. De paralysie, dont il avait déjà eu des attaques. Âgé de 62 ans seulement. Il laisse sa femme, D^{lle} Meilleur, fille du feu D^r J.B. Meilleur, ancien superintendant de l'Instruction publique, et des fils et filles.

9 décembre. Je descends à Montréal consulter des avocats sur la prétention du gouvernement de Québec, de rembourser un prêt qu'ils ont fait pour 15 années (dont 10 sont encore à courir) pour l'achat de la propriété Bellerive. Visitant un nouvel escalier à bascule que j'ai fait construire à Union Hall (l'ancien hôtel de l'Institut canadien), je m'y fais prendre la main (gauche heureusement) dans l'engrenage de chaînes et poulies, qui m'écrasent deux doigts. Je cours à l'hôpital Notre-Dame, à deux pas, de faire panser. J'en ai pour plusieurs semaines à me faire guérir.

10 décembre. J'ai souffert toute la nuit de mes pauvres doigts. Je retourne à Montebello, après avoir consulté Joseph Doutre et Strachan Bethune. Ils pensent comme moi, que le gouvernement de Québec ne peut rembourser malgré nous le montant de l'emprunt avant le mois d'avril 1894.

13 décembre. Le jeune D^r Grant est venu d'Ottawa panser ma main. Il me fait souffrir beaucoup sans soulagement.

14 décembre. Le petit James Westcott a trois mois aujourd'hui. Nous le pesons : 16 lb.

17 décembre. Je fais venir le D^r Lamarche (D.S.L.) de Saint-Thomas d'Alfred, qui recommande bains d'eau chaude avec quelques gouttes d'acide carbolique.

19 décembre. Après un automne doux et pluvieux, un peu de neige, 4 ou 5 pouces seulement depuis dix jours. Therm. Far. tombe tout à coup et marque ce matin 25° sous zéro! Malgré ce froid intense, Papineau insiste

¹⁸⁷ Jules R. Berthelot, protonotaire de la Cour supérieure, à Sainte-Scholastique. Âgé de 63 ans et 10 mois. *La Patrie*, 3-4 décembre 1884, p. 4.

à partir pour Philadelphie avec sa femme, ses deux derniers garçons, Talbot et Westcott, et leur bonne, Oliva Racicot. Le cocher qui les conduit à la station me rapporte que Carrie s'est gelé une joue dans ce court trajet. Je tremble pour les enfants.

20 décembre. Therm. ce matin 32° sous zéro.

21 décembre. J'écris à chère Marie, à Jacksonville, Floride; et à Carrie à Philadelphie. Therm. 10° sous zéro.

22 décembre. Après trois jours de froid intense, voilà aujourd'hui de la pluie! Faisons boucherie : d'une vache et deux porcs.

1^{er} janvier. Triste jour pour moi dans ma solitude désertée. Toute ma famille au loin, les domestiques même sont allés visiter leurs parents. Il ne reste au logis que la vieille cuisinière irlandaise et le nouveau jardinier allemand. Henri et Henriette [Bourassa] sont venus hier s'inviter à dîner ce soir, avec sœur, beau-frère et le curé : mes doigts malades m'ont empêché d'accepter. Je tue le temps à relire les manuscrits de mes Mémoires. C'est une fâcheuse époque qu'il me faut traverser avec toutes sortes d'inquiétudes, et seul à y ruminer. J'espère que tous ces nuages se dissiperont avant la fin de cette année.

4 janvier. J'écris à mes gens, à leur nouvelle location : Brock House, Enterprise, Florida.

6 janvier. Les Rois.

7 janvier. 2 gt 200 \$; harbor 65 \$ reg. To Bk du P. To E.

26 janvier. Je descends à Montréal pour diverses affaires. Et en profite pour voir un peu le carnaval.

27 janvier. Les feux d'artifices et la marche aux flambeaux de 1500 Raquetteurs, de l'île Sainte-Hélène à la place Jacques-Cartier, puis par les rues principales, sont d'un bel effet.

28 janvier. Grosse tempête de neige et de poudrerie qui gâte pas mal le carnaval.

29 janvier. Je reviens à Montebello par le train de 7 h ce matin. J'y trouve gros paquets de lettres, de la Floride, de chères Marie et Carrie, et nombre d'autres pour affaires. Il a fait très froid ici, mais ils n'ont pas éprouvé la tourmente de Montréal.

2 février. 8 a.m., therm. 20° sous zéro.

3 février. 8 a.m., therm. 30° sous zéro.

8 février. Trois jours passés à la Cour Circuit à Papineauville, à me défendre contre les spoliations des municipaux de N.D. de Bonsecours. Et il faudra encore continuer demain. J'écris à chère Marie et à Papineau. Ce dernier, malade, voudrait revenir de la Floride.

9 février. Encore toute la journée passée en Cour de Circuit à Papineauville. Effrayant de voir l'exagération des témoins de la municipalité, tous intéressés à me faire payer la beaucoup plus forte partie de leurs taxes! Mon franc-alleu est évalué à plus que la pleine valeur; les propriétés de tous les habitants, à moins du quart de leur valeur! C'est la démocratie toute-puissante de nos jours et aussi injuste que les barons du Moyen Âge l'étaient envers elle. Plus de justice pour les riches et les seigneurs. À leur tour la persécution.

10 février. Grosse tempête de neige, poudrière, etc.

11 février. Grand froid.

12-13 février. 22° sous zéro.

14 février. Papineau, malade, est remonté vers le nord et cherche les brises de mer à St. Augustine avec sa femme et ses deux plus jeunes enfants, Talbot et Westcott. L'aîné, Louis-Joseph, est resté avec sa mémé et sa tante à Enterprise. La bonne, Oliva, est avec les deux jeunes; Mary O'Neil est restée avec l'aîné.

15 février. J'écris à chère Marie. J'avais trois castors prisonniers depuis trois ans dans la cabane rustique sur la pelouse. Deux sont morts hier, de froid ou de faim? Très décharnés, quoiqu'abondamment fournis d'écorce de tremble, merisier, etc. Trop longue captivité probablement et manque de leur élément aqueux, n'ayant de l'eau que dans les cuvettes et chaudrons.

16 février. Je pars à 10 h pour Montréal. Bien m'en prit, car à peine arrivé, à midi et demi, qu'une tempête de vent et de neige et poudrière

commence, qui dure deux jours et bloque tous les trains et en déraile même plusieurs. Deux à trois pieds de neige! qui tombe sur la moitié nord du continent.

18 février. À 11 h, l'encanteur W.E. Shaw¹⁸⁸ offre en vente notre maison N° 4 Terrasse Prince de Galles. Peu de compétition et mauvaise époque pour vente d'une maison de premier ordre. Elle est finalement adjugée au locataire actuel, William McNaughton¹⁸⁹, pour 9 750 \$. Elle nous avait coûté 14 000 \$. Mais se louait si mal, et qu'avec demandes continuelles de réparations, taxes, assurances, qu'il valait mieux la vendre.

19 février. J'engage un nouveau jardinier, un Français cette fois. Retour à Montebello à 10 h ce matin. Bourassa, *ditto*, qui était à Montréal depuis quelques jours.

23 février. Samedi le 21, a été inauguré le monument du père de la Patrie, l'immortel Washington, la veille de l'anniversaire de sa naissance, qui tombait dimanche le 22. En forme d'obélisque, il s'élève à 550 pieds, tandis que Saint-Pierre de Rome a 448 pieds, et la grande pyramide d'Égypte, 481 pieds. Quant au diamètre des bases, c'est autre chose, mais il n'en domine pas moins en hauteur toutes les œuvres de l'homme, hors toutefois cette fameuse tour de Babel qui, suivant les Écritures Saintes (et infaillibles), s'élevait déjà à 20 000 pieds, lorsqu'il plut au Seigneur Dieu d'en chasser et disperser les constructeurs. Quel dommage!

4 mars. Parti lundi matin [2 mars] pour compléter à Montréal la vente du N° 4 Terrasse du Prince de Galles, je n'ai pu encore réussir à en faire signer le contrat par l'acquéreur, William McNaughton, et je reviens à Montebello ce matin. J'ai eu cependant le plaisir de voir le triomphe de Beaugrand, éditeur-propriétaire de *La Patrie*, élu maire de Montréal par

¹⁸⁸ W.E. Shaw, «real estate and general auctioneer», 235 Saint-Jacques. *LMD*.

¹⁸⁹ William McNaughton (1822-1894), né et décédé à Lachine. Ex-directeur de la firme Sincennes & McNaughton, entreprise maritime de remorquage et d'amarrage établie en 1849 avec Jacques-Félix Sincennes, de Sorel; ensuite partisan de la Royal Canadian Insurance Company. *DPQ. La Patrie*, 25 avril 1894, p. 4. Voir «Lease by Amédée Papi-neau to Mr. Wm McNaughton», FJD, 2 novembre 1881, minute 9651.

plus de 400 de majorité. Y ai fait des achats de graines de jardin, vitrines pour couches chaudes, etc.

En arrivant, trouve lettres de chère Marie et cher Papineau. Ils sont tous rendus à Green Cove Springs, et tous rétablis de leurs indispositions¹⁹⁰.

9 mars. Depuis samedi soir jusqu'à ce matin, j'ai eu le plaisir de la visite de mon vieil ami Rouër Roy, venant d'Ottawa où il a plaidé une cause devant la Cour suprême. Sa quatrième fille, M^{lle} Berthe¹⁹¹, qui l'accompagnait, a logé chez son amie Henriette Bourassa, mais ces deux demoiselles ont dîné chez moi avec l'ami Roy hier.

12 mars. La vie, comme la Fortune, des citoyens de deux grands comtés, Ottawa et Pontiac, sont à la merci d'un seul juge, civil et criminel, que j'ai vu monter hier, ivre, sur le banc et y balbutier devant 50 auditeurs un jugement sans aucun motivé et sans deux phrases complètes ou suivies¹⁹². Il avait promis sa sentence pour mardi matin [10 mars] à 10 h. Il ne vint au Palais qu'à midi, pour promettre qu'il la prononcerait à 4 h. À 4 h, il vint dire que les avocats avaient tellement mêlé et bouleversé le dossier qu'il n'y comprenait rien et qu'il ajournait à 9 h le lendemain, mardi, et qu'il délibé[re]rait pendant la nuit. Il joua aux cartes et fêta toute la nuit. Lorsque les parties et le public se rendirent au Palais à 10 h, le juge était encore au lit. Il se leva alors et vint à 11 h pour prononcer enfin ce jugement *non compos mentis*¹⁹³. J'interjetai aussitôt appel et donnai deux cautions pour rencontrer les frais de la Cour d'appel. J'avais déjà entendu parler de pareils scandales, mais n'en avais pas eu la vue et la conviction

¹⁹⁰ Voir une photo des trois petits-fils d'Amédée Papineau avec leur bonne Oliva Racicot dans le journal tenu par Caroline P. Rogers. La photo est datée du 23 mars 1885, à Green Cove Springs, Floride. BAnQ-VM, P744, S1, D1.

¹⁹¹ Berthe Roy, baptisée à Montréal le 9 février 1865, fille de Rouër Roy et de Corinne-Hermine Beaudry.

¹⁹² Cet «honorable» est William McDougall (1831-1886), fils de John McDougall et de Margaret Purvis, d'origine écossaise. Député conservateur aux Communes pour le comté de Trois-Rivières, de 1868 à 1878, nommé juge à la Cour supérieure du Québec pour le district d'Ottawa en 1880, poste qu'il occupa jusqu'à son décès à Aylmer le 3 mars 1886.

¹⁹³ *Non compos mentis* (lat.) : non sain d'esprit.

personnelle. C'est dans mon instance contre la municipalité de Bonsecours, qui m'a voulu faire payer les trois quarts des taxes de ses constituants! Ce McDougall ayant cédé son mandat de député de Trois-Rivières à sir Hector Langevin¹⁹⁴, le collègue et bras droit du *Premier*, sir John Macdonald, en fut récompensé par cette charge permanente de juge de la Cour supérieure pour ces deux malheureux comtés!

13 mars. Vendredi, à 7 a.m., therm. Far. 26° sous zéro! À la mi-mars!

14 mars. Beau temps froid, mais nuages au coucher du soleil me font prédire mauvais temps pour demain.

15 mars. Encore une tempête de nord-est; vent et neige.

18 mars. Je reviens de Montréal où j'étais descendu hier. Encore un voyage infructueux : trompé par un mauvais acquéreur.

20 mars. Télégramme de Papineau m'annonçant son retour.

21 mars. Arrivée de Papineau par le train de 11 h ce matin. Il a quitté la famille en Floride lundi matin [16 mars], tous en bonne santé; et n'est arrêté que 24 heures à Philadelphie. Il a essuyé une tempête de neige en-deçà de Saratoga, qui fait que ses malles sont en retard. J'écris à Montréal pour les retrouver.

22 mars. J'écris à chère Marie.

25 mars. Lorsque Louis-Joseph Papineau mourut comme il avait vécu, en philosophe, un homme possédant toutes les vertus publiques et privées, les prêtres montèrent en chaire pour déclamer contre la mort horrible de cet impie, et toutes les bonnes âmes de crier qu'il s'était fait enterrer comme un chien.

¹⁹⁴ Hector-Louis Langevin (1826-1906), avocat, journaliste, conservateur, un des pères de la Confédération. Député de Trois-Rivières aux Communes (1878-1896). *DBC*. BAnQ-Q, Fonds Famille Hector Langevin, P134.

Il y a quelques jours, mourut à Montréal un homme, François-Xavier Beaudry¹⁹⁵, que le vulgaire, de son vivant, appelait «Beaudry le chien». Cet homme qui accumula un million par ses locations à des bordels, se confesse en mourant, se fait huiler par les prêtres, et leur donne par son testament 250 000 \$, dit-on. En conséquence, il lui est chanté à Notre-Dame le service le plus somptueux qui s'y soit jamais vu : toutes les cloches sonnant, tout le temple drapé de noir, des centaines de cierges ardents, un catafalque monté à 20 pieds de hauteur vers le ciel, quatre chevaux pour traîner son corbillard, 15 000 spectateurs dans les rues malgré une pluie battante, 7 à 8 000 assistants dans l'église. Il n'y manqua que l'Oraison funèbre à la Bossuet. Contrastez le traitement de ces deux chiens par notre Sainte Mère l'Église catholique, apostolique et romaine. Et tirez-en la morale s'il vous reste un reste de raison et de conscience.

5 avril. Une tempête de neige qui tombe depuis trois jours et nuits, a interrompu les trains et les télégraphes. Papineau, parti pour Montréal vendredi [3 avril], n'est revenu qu'à 3 h aujourd'hui. Il est tombé plus de 2 pieds de neige, près de 3 pieds. Quel avril! Quel printemps! Il y a maintenant 6 pieds de neige sur le sol!

10 avril. J'apprends la mort, samedi dernier [4 avril], de paralysie, de notre excellent notaire, M^e François-Joseph Durand¹⁹⁶, l'associé d'Émery et Casimir Papineau et de M. Marin; âgé seulement de 56 ans; que je vis et crus convalescent il y a quinzaine de jours.

¹⁹⁵ François-Xavier Beaudry (1810-1885), né à Montréal, fils de Pierre Beaudry, marchand, et d'Angélique Mallard, a épousé 1^o (Montréal, 25 novembre 1829) Tharsile-Agnès Voyer, fille d'Antoine Voyer, bourgeois, et de Marguerite Ste-Marie; rentier, il épouse en secondes noces (Montréal, 1^{er} décembre 1877) Mary Wade, une Américaine, fille de Patrick Wade et de Margaret Reilly, de Schaghticoke, comté de Rensselaer (NY). Décédé le 24 mars 1885, âgé de 75 ans; témoins les honorables juges Louis-Amable Jetté et Michel Mathieu. Le registre de sépulture contient une dizaine de signatures.

¹⁹⁶ François-Joseph Durand (1829-1885), né à Montréal le 8 novembre 1829, fils de François Durand, cultivateur, et de Marie-Thérèse Gaudry/Bourbonnière. Notaire à Montréal de 1854 à 1885. Célibataire, il est décédé à Montréal le 8 avril 1885. *La Patrie*, 9 avril 1885, p. 1 et 4; 11 avril 1885, p. 4.

11 avril. Encore une mort! Côme-Séraphin Cherrier¹⁹⁷, hier, de bronchite, âgé de 87 ans. Je descendrai lundi; il sera inhumé mardi.

13 avril. Descente à Montréal pour assister aux funérailles de l'honorable Côme-Séraphin Cherrier.

14 avril. À 9 h, chez M. Cherrier, 316 rue La Gauchetière. Le convoi en part à 9½ h pour l'église paroissiale de Saint-Jacques. L'évêque de Montréal, M. Fabre, chante le service funèbre, grandes pompes et chant. Tous les professeurs de l'Université Laval assis au chœur dans leurs toges de formes et couleurs diverses. Après le service et Libera, le convoi reprend sa marche par la rue Sainte-Catherine où, près la rue Bleury, nous montons en voitures. J'ai la bonne chance d'avoir un carrosse couvert; toutes les autres étaient des traîneaux qui allaient fort mal dans ces ornières pleines d'eau et de fumier. Avec moi, Bourassa, son fils Henri et Benjamin Papineau¹⁹⁸, fils d'Émery. Au cimetière, signons l'acte mortuaire. Et le cercueil est déposé au charnier. Je vois que le monument des victimes de 1837 est en bon ordre. La neige épaisse couche et cache celui de Guibord, que je n'ai pas encore vu. À 6 h, je quitte Montréal pour rentrer à Montebello à 9 h.

15 avril. Journée passée à Papineauville, à régler de sales affaires. Il faut presque se noyer pour marcher dans ses rues.

¹⁹⁷ Côme-Séraphin Cherrier (1798-1885), cousin de Louis-Joseph Papineau. «Décès le 10 courant, à l'âge de 86 ans, de Côme-Séraphin Cherrier, avocat, Conseil de la reine. Les funérailles auront lieu mardi le 14. Le convoi funèbre partira de sa résidence, 316 rue La Gauchetière, pour se rendre à l'église Saint-Jacques». *La Patrie*, 11 avril 1885, p. 4. La résidence du défunt était située sur La Gauchetière, entre Berri et Saint-Denis, deuxième maison à l'ouest de Berri. *LMD*, 1884.

¹⁹⁸ Gordon-Benjamin Papineau (1856-1939), né à Montréal, fils de Denis-Émery Papineau, notaire, et de Charlotte Gordon; pharmacien, il a épousé (Papineauville, 22 septembre 1881) Eugénie Mackay, fille de John-Hubert Mackay, marchand, et de Mélanie-Mélissa Hillman.

16 avril. Lettres et photographies de St. Augustine, Floride. Carrie et ses enfants l'ont quitté le 10 pour Philadelphie, où ils sont arrivés. M^{me} Slocum est malade à Browsville.

17 avril. Je passe la matinée à Cipaye¹⁹⁹, à mesurer du bois que j'ai vendu aux frères Owens. Mesure avec leur neveu.

À 6 h, Papineau part pour Ashbury Park, New Jersey, me dit-il.

18 avril. Dette de la Puissance du Canada, aujourd'hui, est de 192 129 000 \$, plus 50 000 000 \$ de dette flottante, pour une population de moins de 5 millions!

19 avril. J'entends chanter la grive, les corneilles depuis quinze jours. J'écris à Marie à Philadelphie, où elle doit arriver cette semaine. Je remercie Barthe de l'envoi de son premier volume de *Mémoires*²⁰⁰.

22 avril. Lettre intéressante de J.G. Barthe, en réponse à la mienne du 20.

23 avril. Mon nouveau jardinier, M. Trichard, Français de France, a semé aujourd'hui des pois et des carottes en pleine terre. Il me paraît très actif et entendu. Il y a 3 semaines qu'il me donne des radis de couches.

24 avril. Inondations partout. Le ruisseau tant gonflé que le grand pont est presque brisé sur le chemin public.

¹⁹⁹ Cipaye : «Nous nous rendîmes chez mon oncle Benjamin Papineau, qui demeure à l'autre extrémité de la seigneurie. Sur la troisième terre au-dessus de celle de pépé, appartenant à une famille du nom de Tranchemontagne, est l'endroit, près de la grève, appelé *Chipai*. Les habitants prononcent *Chipaille*, et étendent le nom à toute cette partie de la seigneurie, jusqu'à Grenville, qui veut dire «cimetière» dans la langue des Algonquins, parce qu'une bourgade de cette nation, située en cet endroit, fut attaquée de nuit par un parti d'Iroquois, incendiée, et ses habitants massacrés.» *JFL*. Amédée écrit aussi Chipai, Chipaie, Chipaye et Cipaille. Joseph Papineau écrit Cypaye.

²⁰⁰ Joseph-Guillaume Barthe (1816-1893), *Souvenirs d'un demi-siècle ou Mémoires pour servir à l'histoire contemporaine*, Montréal, J. Chapleau & fils, 1885. Seul ce volume est paru des deux projetés.

25 avril. La glace brise sur le fleuve Ottawa. Grandes mares au soleil. Dégel rapide. Presque plus de neige, sinon dans la forêt.

27 avril. La débâcle est complète, l'Ottawa est libre de glaces. Deux vapeurs passent aujourd'hui devant nos fenêtres.

1^{er} mai. Je descends à Montréal pour affaires diverses, collection des loyers, etc.

2 mai. Vente des meubles du locataire William McNaughton au N^o 4 Terrasse Prince de Galles. Théâtre.

3 mai. Visites à la famille de feu M. Cherrier (Côte-Séraphin), chez le juge Papineau, à M^{me} Laframboise qui entre avec le juge Loranger dans la maison de Bourassa, 94 rue Saint-Denis, chez le pauvre [Joseph] Leman, mourant de pulmonie et qui est néanmoins sorti pour sa promenade quotidienne en voiture. Enfin, chez l'ami Rouër Roy qui m'introduit à toute sa nombreuse famille et me retient à dîner, 631 rue Sherbrooke.

4 mai. Soir à l'Académie de Musique : Théo²⁰¹ (D^{lle} Louise Picolo, dame Théophile Vachier) dans le vaudeville *Madame Boniface*²⁰²; règne de Louis XV.

Achats divers. 3 p.m., drame spectaculaire russo-tartare à l'opéra, place Victoria : *Michel Strogoff*²⁰³.

²⁰¹ Louise Théo (1850-1922), née Louise Picolo à Paris et morte dans sa ville natale. Chanteuse d'opérette et de comédie musicale, elle prit le nom de Théo en lien avec son premier mari, François-Théophile Vachier (1843-1884), coupeur chez le maître tailleur Louis Dusautoy. Sa carrière fut lancée à Paris par Jacques Offenbach. En tournée américaine à New York, Mexico, Montréal, en 1883-1885.

²⁰² *Madame Boniface*, opérette en 3 actes; livret d'Ernest Depré, Charles Clairville; musique de Paul Lacome, avec Louise Théo dans le rôle de Friquette. L'opérette avait été jouée en première au théâtre des Bouffes-Parisiennes en octobre 1883. BnF.

²⁰³ *Michel Strogoff*, «la seule dramatisation autorisée du roman de Jules Verne» (1876), annoncent les journaux de Montréal. Présentation à l'Opera House (autrefois Albert Hall), côte du Beaver Hall. *La Patrie*, 4 mai 1885, p. 4.

5 mai. À 3 h, mélodrame au Théâtre Royal²⁰⁴ : *Silver King*²⁰⁵, composition anglaise. Le principal acteur, Joseph F. Briere, a ressemblance frappante avec notre feu Étienne Parent. Soir, à l'Académie de Musique, l'opéra-comique par Lecoq : *Le Jour et la nuit*, au Portugal. M^{me} Théo et M^{lle} Lefort; MM. Mézières, Duplan, Lary, Guy, Ducos, Gaillard.

6 mai. Retour à Montebello à 10 h du matin. Encore deux amis partis pour l'autre monde. Le vieux patriote M. Labadie²⁰⁶, notaire à Montréal, âgé de 80. Et Camille Archambault²⁰⁷, notaire à L'Assomption, un confrère de collège et de mon âge, 66 ans.

7 mai. Le *Peerless*²⁰⁸ fait son premier voyage aujourd'hui entre Ottawa et Grenville. Grosse tempête de nord-est. Vent et pluie.

9 mai. Godfroy passe la journée avec moi. Depuis trois jours, gros vent de nord-est et pluie. Après-midi, plusieurs coups de tonnerre et orages.

Chères Marie et Marie-Louise arrivent à 9 h p.m. de la Floride, de Philadelphie, et de New York. Elles apportent foule de curiosités pour le musée. Papineau, qui les accompagnait, est resté à Montréal jusqu'à lundi [11 mai].

11 mai. J'écris à Bk of M., Québec, pour intérêts du 20 courant, et à R. Préfontaine pour falsification dans Factum Faber.

²⁰⁴ Le Théâtre Royal, appelé aussi le Royal-Côté, est situé rue Côté, entre Craig et La Gauchetière, depuis 1852 et sera en fonction jusqu'en 1913. Avec une salle de 1500 places, il accueille opéra, théâtre et musique. *L'Encyclopédie canadienne*.

²⁰⁵ *Silver King* (1882), mélodrame de Henry Arthur Jones (1851-1929), dramaturge anglais. La pièce, écrite avec la collaboration de Henry Herman, connut un très grand succès au théâtre Princess de Londres dans la décennie de 1880 et fut adaptée au cinéma en 1919. L'histoire d'un homme faussement accusé de meurtre.

²⁰⁶ À Montréal, le 8 mai 1885, est inhumé Joseph-Augustin Labadie (1805-1885), notaire, veuf de Marie-Louise Grenier.

²⁰⁷ Camille Archambault (1819-1885), notaire, époux de Marie-Éléonore-Osine Archambault, est inhumé à L'Assomption le 6 mai 1885.

²⁰⁸ Le *Peerless*, premier navire d'importance, construit en 1873 par Peter Kilduff (1819-1874), pour naviguer sur la rivière Outaouais. En service jusqu'en 1885.

21 mai. Je descends à Montréal pour affaires pressées.

22 mai. Arrivée de Philadelphie de Carrie et ses trois garçons et leur bonne, Olive Racicot. Je reviens à Montebello avec eux à 8½ p.m. Scènes terribles! Le grainier!

23 mai. Départ de Montebello à 10 h a.m. avec M. Fortin, Jules Lacroix et Papineau.

Départ de Montréal à 5½ h p.m. avec M. Fortin, M. Gladu et Papineau. Quelle nuit! Jules retourné à Montebello par le train de 6 h ce soir.

24 mai. Arrivée à New York à 7½ h a.m. Je traverse de suite à Brooklyn. Les autres me suivent une heure plus tard. Après-midi, au Pont suspendu et au Parc Central.

25 mai. Départ de New York à 8 a.m., MM. Fortin, Gladu et moi. C'est la fête de la Reine. Les chars sont encombrés. Arrivée à Montréal à 10 h p.m. M. Fortin couche à l'hôtel Notre-Dame; moi, à l'hôtel Bonsecours.

26 mai. Départ de Montréal à 7 h a.m., M. Fortin et moi, et arrivons à Montebello à 10 h. En arrivant, j'y apprends la mort de Joseph Leman²⁰⁹, malade de pulmonie depuis deux ou trois ans. Le voyage de Californie, l'an dernier, ne lui fit aucun bien.

27 mai. Les circonstances m'empêchent d'assister ce matin aux funérailles de ce pauvre bon Leman²¹⁰.

30 mai. Morts : tante Philippe Bruneau (née Scholastique Bédard) à l'âge de 80. À Montréal, du D^r Picault, Français, qui fut pendant dix années le médecin quotidien de l'honorable Denis-Benjamin Viger. Il fut consul

²⁰⁹ Joseph Leman (Buckingham, QC, 1842 – Montréal, 1885), médecin. Fils de Dennis Sheppard Leman, médecin, et d'Honorine Papineau. Il a épousé (Montréal, 7 mai 1867) Polyxène Beaudry, fille de Jean-Baptiste Beaudry et de Marie-Anne Dumont. Présence de Louis-Joseph Papineau, Amédée Papineau et Azélie Papineau.

²¹⁰ Amédée avait reçu une invitation officielle imprimée, annonçant la mort de Joseph Leman, médecin et marchand, survenue au 220 de la rue Saint-Denis. Invitation datée de Montréal le 25 mai 1885. CPAP, 1885.

français à Montréal, etc. Du grand poète et philanthrope Victor Hugo, le Voltaire du XIX^e siècle.

23 juin. Grande célébration à Montebello. Procession autour du manoir. Drapeaux, érables balisés, etc.

7 juillet. Parti pour Montréal hier matin, j'en reviens ce soir.

15 juillet. L'anniversaire de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, et inauguration de la grande Révolution française, est fêtée partout aujourd'hui²¹¹. J'arbore le drapeau tricolore à mon mât d'honneur, comme je fais d'ailleurs des drapeaux nationaux respectifs, le 24 juin, le 1^{er} juillet, le 4 juillet, ce dernier surtout avec plaisir et orgueil.

17 juillet. Charmante visite, à dîner, du grand poète lauréat et national Louis Fréchette et de sa dame. Le soir, il part pour Montréal, et sa dame retourne à Papineauville où elle passe l'été avec ses trois enfants : un fils de 9 ans, Louis-Joseph, et deux petites filles.

20 juillet. Avons à la soirée M^{lle} Hubert (fille de feu mon collègue), M^{lle} Dorion (fille de feu le juge Wilfrid J. Dorion), M. le professeur André²¹² et sa dame, M. Bourassa et sa fille Henriette. M. Bourassa accompagne ces dames avec son violoncelle et avons un charmant concert.

21 juillet. Je reçois une lettre très polie du poète Fréchette et un sonnet qu'il adresse à Marie-Louise, en souvenir de sa visite de l'autre jour.

[Le 22 juillet 1885, Amédée répond à Louis Fréchette, 1515 rue Ontario, Montréal. Il le remercie du sonnet envoyé à la suite de sa visite au manoir, poème

²¹¹ Ce n'est qu'à partir de 1880 que le 14 juillet a été décrété jour de fête nationale en France. Voir la Loi du 6 juillet 1880.

²¹² Frédéric André, professeur à l'Académie commerciale catholique, première école laïque au Québec, fondée en 1854, connue aussi sous le nom d'Académie du Plateau. Démolie pour y construire la place des Arts. En 1881, le professeur André habitait à Montréal, au 175 rue Saint-Christophe. *LMD*. En 1892, il est professeur à l'École Polytechnique de Montréal : voir le bail par Louis-Euclide Beauchamp, marchand, à Frédéric André. JEC, 29 février 1892, minute 8433.

intitulé «Monte Bello. À Marie-Louise Papineau». Copie du sonnet de Fréchette de la main d'Amédée :]

Pittoresque manoir, retraite hospitalière,
Où Cicéron vaincu coula ses derniers jours,
J'aime tes verts bosquets, ta terrasse, tes tours
Secouant au soleil leur panache de lierre.

Qui suit de tes sentiers la courbe irrégulière,
Perdu sous tes massifs, s' imagine toujours
Voir, dans le calme ombreux de leurs secrets détours,
Glisser du grand tribun l' image familière.

Car il vit tout entier ici – dans chaque objet :
Il aimait ce fauteuil, cet arbre l'ombrageait;
Tout nous parle de lui, tout reedit sa mémoire.

Et, pour suprême attrait, sur ce seuil enchanté,
Le cœur tout grand ouvert, la Grâce et la Beauté
Ajoutent leur prestige aux souvenirs de gloire!

Louis Fréchette
17 juillet 1885

24 juillet. Le grand homme américain, l'émule et successeur de Washington, celui à qui j'eus l'honneur de saluer à Toulouse du nom de second Washington, en lui serrant la main, le héros qui sauva l'intégrité de l'Union américaine, Ulysses Simpson Grant, a enfin succombé hier matin, le 23, à 8½ h, à la cruelle maladie qui le tuait depuis plusieurs mois, cancer de la langue. Du Mont McGregor au Kayaderaceras, où il était réfugié depuis les grandes chaleurs, il contemplait en mourant le fameux champ révolutionnaire de Saratoga. Les journaux d'hier soir nous apportent la triste nouvelle. Je place le drapeau étoilé en berne (à mi mât) sur ma terrasse et sonne un glas à ma campanile.

7 août. Visite d'Adolphe Cherrier, qui n'était pas venu à Montebello depuis les funérailles de mon cher père en septembre 1871.

8 août. Funérailles du général Grant à New York, au Riverside Park.

12 août. Arrivée de M. Rogers, avec sa fille Ella et son fils unique Jay. C'est le jour de naissance de mon petit-fils aîné, Louis-Joseph Papineau, qui atteint 4 ans. Le fêtons amplement.

Lundi soir 26 Oct 1885
 a mon retour de St-André
 j'ai trouvé à la maison
 votre lettre d'hier, je vous
 prie en conséquence de
 faire rédiger l'acte par
 Mackay sur ces données.
 Une lettre de Henri-
 mi appelle de nouveau à
 Montréal. je vais ce soir
 j'en reviendrai probable-
 ment avec mon Adine
 qui doit être bien près
 de New-York si elle
 n'y est pas arrivée.
 à bientôt, votre cher
 frère N. Bourassa

Napoléon Bourassa à Amédée Papineau
 BAC, MG24, B2, vol. 29, dossier 25, Mic. C-15799

14 août. Renouvellement des tuyaux d'aqueduc sous le pont du chemin de fer. J'y substitue 40 pieds de fer aux tuyaux de bois enlevés le printemps dernier par la crue des eaux.

15 août. Pique-nique à la rivière Kinonge. Seul je garde le logis.

11 septembre. Charmant pique-nique au lac Charette, une heure seulement du manoir. Deux voitures. Chères Marie et Marie-Louise et Carrie. M^{lle} Rogers et son frère Jay. Papineau, le petit Louis et moi. Lacroix, cocher, et Moïse Servant, son aide. Avions porté un bateau qui nous permit de faire le tour du lac, qui a plus d'un mille de long et 100 pieds de profondeur, eau très limpide. A de grosses truites, dit-on. En avons vu sauter une, mais elles ne veulent point mordre à nos appâts.

21 octobre. De Montenach²¹³, un de mes confrères de classe au Collège, vient de mourir à Montréal, chez son beau-frère l'honorable Ryan, sénateur.

5 novembre. Chères Marie et Marie-Louise nous quittent ce matin pour passer tout l'hiver en Floride. Ce sera leur troisième hiver dans ce climat parfait, selon elles. Pour éviter la contagion de la variole qui décime Montréal, elles se rendent à New York par la voie d'Ottawa, Prescott, Ogdensburg, Rome ou Utica et Albany. Elles resteront quelques jours à New York, puis à Philadelphie.

7 novembre. Ce n'est qu'aujourd'hui que nous recevons lettre de Marie, d'Ottawa, et carte postale de Marie-Louise, de Carthage, entre Ogdensburg et Utica, au moment de prendre char-dortoir pour New York, où elles seront sans doute arrivées hier matin, sans encombre. Dieu merci!

8 novembre. Mon cher petit-fils Westcott marche aujourd'hui. J'écris à chère Marie, à l'hôtel Clarendon, à New York, où elle se propose de passer une semaine avec Marie-Louise avant de se rendre à Philadelphie.

²¹³ Charles-Théodore de Montenach (1821-1885), seigneur de Belœil et de Sainte-Julie. Décédé à Montréal et inhumé dans l'église Saint-Antoine-de-Pade à Longueuil, endroit de sa naissance. CPAP.

13 novembre. Extrait de ma lettre à Marie, dimanche 15 novembre : The sky is lowering. It should thus remain all day and tomorrow! Aye, tomorrow morning at 8 o'clock, a very dirty page of Canadian History is to be unfolded. The blood of Riel is to cast into the face of his French contrymen by the fanatical and bloodthirsty sect of Orangemen. The excitement among the French is intense. And they are trying to get the three Canuck Ministers, Langevin, Chapleau and Caron, to resign and part from their Orange Master Macdonald. If they remain with him, they will be spurned by all true Canucks. France, the United States, many in England even, the International Peace Society, all have prayed and demanded pity, and the commutation of the death sentence. But the Leopard of Toryism must lap the blood of its victim. Oh! what a theme for a scathing Philippic! Look out for it!

1^{er} décembre. Voilà comme on écrit l'Histoire! L'assemblée au manoir, jeudi soir [26 novembre], aux flambeaux, où les citoyens de Montebello vinrent me demander un discours (qui dura une heure) sur la question du Nord-Ouest et où je leur racontai tout l'épisode, et leur dis que le peuple entier, sans aucune distinction de race ni de religion, devait s'unir pour punir le ministère MacDonald des persécutions qu'il faisait subir depuis 15 années aux Métis, est travesti dans le *Star*, le *Witness* de Montréal, et le *Free Press* d'Ottawa, de la façon ci-contre.

3 décembre. L'hiver. Première neige, 4 pouces.

4 décembre. *La Patrie* publie presque tous les jours quelques articles de ma plume. Le plus long, cette semaine, est signé «Fiat Justitia»²¹⁴.

5 décembre. Seconde chute de neige.

6 décembre. Therm. Far. @ 8° sous zéro ce matin. Soleil. Après-midi, la neige recommence à tomber. J'écris (comme tous les dimanches) à chère

²¹⁴ *Fiat justitia* : Que justice soit faite! Voir ce texte d'Amédée dans *Correspondance 1857-1903*, p. 487-490. Aussi dans *La Patrie*, 2 décembre 1885.

Marie, qui est rendue avec Marie-Louise et M^{lle} Bethune²¹⁵ à Jacksonville, Floride, dans l'hôtel St. James.

8 décembre. Visite avec son beau-père Camille de M. Casavant, qui va poser un orgue à l'église de Saint-André-Avellin et qui a, du Séminaire de Saint-Sulpice, de Montréal, l'ordre de construire pour l'église Notre-Dame le plus grand et le plus orgue (*sic*) de l'Amérique. Il va retourner en Europe pour y étudier les derniers progrès de son art.

9 décembre. Une carte postale de Jacksonville nous fait savoir que chère Marie et Marie-Louise y sont arrivées vendredi [4 décembre] à midi, en 24 heures de Washington.

Après trois jours de grands froids et plus d'un pied de neige, nous avons aujourd'hui une pluie de nord-est et verglas.

18 décembre. Je n'avais pas été à Montréal depuis quatre mois, à cause de l'épidémie de la picote. J'y ai passé ces deux derniers jours pour les achats de Noël et jour de l'An.

25 décembre. Nous avons à dîner tous les Bourassa : M. Bourassa, ses enfants Adine, Henriette et Henri, et le cousin Chauvin, de Terrebonne. Excellent dîner par la grosse cuisinière Bridget. Grand feu dans cheminée au salon bleu. Arbre de Noël illuminé dans la salle de lecture. Temps superbe au dehors, clair de lune. Un beau Noël. Malheureusement la chère maman et Marie-Louise sont loin de nous. Recevons leurs cartes de Noël et leurs bons souhaits, avec les regrets mutuels de n'être pas tous ensemble. Les trois garçons, Louis, Talbot et Westcott, que Santa Claus a dotés d'une foule de présents, jouissent de tous leurs petits cœurs de cette belle fête.

²¹⁵ Cette année-là, Geraldine Bethune enverra à Amédée une carte de Noël de Jacksonville, Floride. CPAP, 1885.

29 janvier. Papineau et Carrie take Miss Rogers to Ottawa to see the Parliamentary Buildings, the Fall of Chaudière and the capital *en général*, which she had never seen. Left at 10 and returned at 6 per C.P.R.

3 février. Je descends à Montréal pour loyers, assurances, etc. En arrivant, je porte les œuvres de Voltaire en don à la Bibliothèque Fraser²¹⁶ et apprend au même instant la mort de Joseph Doutre²¹⁷, la nuit dernière. Je vais rester jusqu'à samedi pour les funérailles.

4 février. Assemblée de l'Institut canadien, pour résolutions de condoléances sur la mort de notre président Joseph Doutre. Votons couronne de fleurs, etc.

5 février. Quatre jours de très grands froids. 20° et 25° sous zéro.

6 février. Funérailles de Doutre à 3 h. Immense concours. Je le contemple dans son cercueil : à part l'amaigrissement, peu changé. Je suis l'un des porteurs du drap. Suis introduit aux juges Fournier, Taschereau et Plamondon, qui sont dans la même voiture que moi dans le convoi. Nous le portons au cimetière protestant de Mont Royal, comme il a voulu mourir en philosophe ou déiste (?), sans l'intervention d'aucun prêtre ou ministre. Aussitôt l'acte signé dans la loge du cimetière, je prends un cocher qui me mène rapidement à la gare du Pacific, à temps pour le train de 6 h, où je trouve Bourassa et Henriette qui retournent aussi à Montebello.

²¹⁶ Ces livres font maintenant partie de la Collection nationale de BAnQ.

²¹⁷ Joseph Doutre (1825-1886), avocat, écrivain et romancier, membre de l'Institut canadien, journaliste à *L'Avenir*, adversaire de l'ultramontanisme, un des défenseurs de Joseph Guibord dans la célèbre cause qui opposa la veuve de ce dernier au clergé montréalais. *DBC*.

10 février. Cette pauvre M^{me} Joseph Doutre²¹⁸ m'a fait remettre par la poste aujourd'hui, mon testament que j'avais confié à cet ami si respectable et si fiable; et qui aurait dû me survivre, étant mon cadet. J'écris une lettre de condoléance à cette pauvre dame, qui reste avec 6 enfants, trois garçons et trois filles, sans grande fortune, je crains bien.

12 février. J'avais confié un double de mon testament à mon ami Joseph Doutre, plus jeune que moi de six années. Hélas! Il m'a devancé et sa veuve me le renvoie aujourd'hui, ce triste document.

18 février. J'ai pesé mes petits-fils : Louis-Joseph, près de 5 ans, 41 lb; Talbot Rogers, 3 ans, 36 lb; James Westcott, 18 mois, 26 lb. Louis-Joseph est le plus délicat. Tous ont excellente santé. Que Dieu les bénisse! Qu'ils deviennent hommes, et hommes de bien!

8 mars. Arrivée de Philadelphie de M^{me} Rogers.

11 mars. M. Boisseau, artiste peintre, et M. Parks²¹⁹, photographe, passent la journée à prendre des vues, intérieures et extérieures, du manoir, de la chapelle, musée, et des portraits, et retournent ce soir à Montréal.

15 mars. Je descends à Montréal. J'y complète la vente du N° 4 Terrasse du Prince de Galles, à Miles Williams²²⁰, homme qui a fait grande fortune à vendre de la bière. Je la lui cède pour 9 000 \$ seulement, argent comptant, que j'enverrai de suite à New York pour y être placé @ 7/100 dans des hypothèques, par les soins de M. William L. Gilbert, le mari de cousine Anne Westcott, de West Winsted, Connecticut. N'en tirions pas 5/100 de loyers. Elle vaut pourtant 12 000 \$, cette belle maison. Elle va lui coûter à peu près 10 000 \$ par réparations, etc.

²¹⁸ Harriet Greene, originaire du Vermont, seconde épouse de Joseph Doutre. DBC.

²¹⁹ James George Parks (1836-1895), photographe, né dans l'État de New York.

²²⁰ Vente par dame Louis-Joseph-Amédée Papineau à Miles Williams, de Miles Williams & Co., brasseurs. OM, 15 mars 1886, minute 7492.

16 mars. Ayant complété mes achats et autres affaires, je reviens à Montebello ce soir. Je rapporte quelques épreuves des photographies de M. Parks.

24 mars. Je suis descendu à Montréal lundi dernier [22 mars], pour être à l'audition en Cour d'appel de ma requête contre la Corporation de Notre-Dame de Bonsecours. L'argument est commencé cette après-midi et, n'étant pas complété, le tribunal nous ajourne à vendredi [26], à cause de la fête demain.

26 mars. Les arguments de part et d'autre *in re* Papineau vs la Corporation Notre-Dame de Bonsecours se complètent ce matin, et la cause est prise en délibération. C.A.V. jugement en mai ou juin prochain.

27 mars. J'ai profité de ce long séjour, inaccoutumé, à Montréal, pour faire, jeudi [25] et dimanche [28], nombre de visites dans la famille. Et tous les soirs à l'Académie de Musique, entendre les vaudevilles français de M^{me} Judic²²¹ et M. Mézières, et autres. Elle excelle dans *Lili* et *La Cosaque* et aussi dans le drame de Victorien Sardou, *Divorçons*.

29 mars. Retour à Montebello ce matin. À bord des chars, M. J.B. Daoust²²², député des Deux-Montagnes aux Communes, et M. Owens, M.P.P. d'Argenteuil.

J'ai rapporté aux enfants (compensation de l'opéra français) une *celestina* – orgue mécanique – qui les amuse beaucoup.

²²¹ «Mme Judic, la reine reconnue du Vaudeville et de l'Opéra-Comique»; le journal annonce du même coup : «Vendredi, *Bénéfice de Mme Judic! Divorçons*». *La Patrie*, 27 mars 1886, p. 4. M^{me} Judic, née Anne-Marie-Louise Damien (1849-1911), comédienne et chanteuse française qui excelle dans les opérettes et les comédies, a fait ses débuts aux Bouffes-Parisiennes. Certains avancent qu'elle aurait servi de modèle à Zola pour le personnage de Rose Mignon de *Nana*.

²²² Jean-Baptiste Daoust (1817-1891), cultivateur, né à Saint-Eustache. Député conservateur de Deux-Montagnes à Ottawa, de 1876 à 1891. Avait été aussi député de Deux-Montagnes à Québec en 1854-1866. *DPQ*.

17 avril. Chacun de nous avait fait sa prédiction du jour de la débâcle. M^{me} Rogers l'avait fixé à ce jourd'hui. Elle est prophète. En effet, la glace se rompit et se mit à flotter toute l'avant-midi. Et dans l'après-midi, il ne restait pas un glaçon sur le fleuve.

Adine et Henriette dînent au manoir. Après dîner, concert.

19 avril. Depuis cinq à six jours, il n'y a plus de gelées. La neige presque toute fondue. L'herbe reverdit. Therm. de 60° à 70°. Les oiseaux chantent et font leurs nids. Les crocus en fleurs, et l'hépatica.

M^{me} Rogers nous quitte ce matin pour Philadelphie, après une visite de cinq à six semaines.

5 mai. Descendu à Montréal pour retirer loyers, j'en reviens ce soir. Dans les chars étaient le sénateur Girard²²³ et le représentant Massue²²⁴, revenant penauds de l'élection de Verchères, où ils sont allés représenter le gouvernement pendard d'Ottawa, qui a été battu. Le candidat nationaliste ou rielliste Bernard est élu par 140 de majorité²²⁵.

6 mai. Depuis lundi le 3, le feuillage se développe. Le beau temps continue, que nous avons depuis cinq semaines. Printemps précoce.

11 mai. L'aurore boréale de samedi [8 mai], étendue jusqu'au sud de l'horizon, n'a pas manqué de nous annoncer une grosse tempête qui s'accumula tout hier, et s'est déchaînée cette nuit dernière. Ouragan du nord-est et pluie abondante. De grosses vagues sur le fleuve. Rallumons les feux de poêles. Nous avons eu cinq semaines d'un printemps calme et

²²³ Marc-Amable Girard (Varenes, 1822 – Saint-Boniface, Manitoba, 1892), notaire à Varenes; premier ministre du Manitoba (1871-1872), conservateur. Sénateur (1871-1892). *DBC*.

²²⁴ Louis-Huet Massue (1828-1891), agriculteur, seigneur, maire, réside au manoir Massue à Varenes; fils d'Aignan-Aimé Massue, marchand, seigneur et député, et de Céleste Richard, il a épousé (Québec, 25 septembre 1850) Esther-Apolline Perrault (1829-1903), fille de Joseph-François-Xavier Perrault et de Marie-Esther Lussier. Député libéral-conservateur de la circonscription fédérale de Richelieu, de 1878 à 1887.

²²⁵ Abraham Bernard (1831-1899), élu député libéral de Verchères lors d'une élection partielle, le 5 mai 1886. *DPQ*.

ensoleillé. Aussi, depuis le 3 mai, le feuillage se développe; et avons déjà passé la faucheuse sur toutes nos pelouses.

14 mai. Vendredi. Après-midi, je reçois un télégramme de Marie-Louise, qu'elle est arrivée avec chère Marie à Montréal ce matin. Je pars à 6 h et, à 9 h, j'entre dans leur chambre au Windsor Hotel. Chère mère très fatiguée du voyage.

Pluie toute la nuit.

15 mai. À 5½, nous nous levons. Déjeuner à 6. Quittons le Windsor à 6¾ et Montréal par le C.P.R. à 7¼. Arrivée à Montebello à 10 h. Pluie.

16 mai. Beau temps. Chère Marie a une faiblesse à 9 h, et nous la remettons au lit. Ses spasmes de larynx la tourmentent de temps à autre. Nous l'attribuons cette fois à la fatigue du voyage, etc.

20 mai. Je prépare terrain complémentaire pour le cimetière paroissial; et acte de donation d'un lopin à côté pour cimetière de famille à Bourassa et descendants²²⁶.

24 mai. Nombreux pique-niques d'Ottawa à qui il faut montrer le musée. À un sénateur libéral du Nouveau-Brunswick, M. McClelan²²⁷, je montre à son désir et par exception la bibliothèque.

26 mai. Descendu à Montréal hier pour entendre la sentence de la Cour d'appel dans l'affaire du rôle d'évaluation de Bonsecours. Recevons, au lieu de jugement, l'ordre d'une audition nouvelle pour le mois de septembre.

Ouragan et pluie torrentielle. Impossible d'y tenir de parapluie. À 6 h, je retourne à Montebello, où il n'y a presque pas plu.

²²⁶ Voir le plan «Domaine de la seigneurie Papineau», dessiné par Amédée, daté du 20 mai 1886, dans BAnQ-Q, P417/17; 9.2.22; et aussi le contrat : Donation d'un certain terrain pour cimetière de famille, par Louis-Joseph-Amédée Papineau à Napoléon Bourassa et ses enfants. FSM, 4 juin 1886, minute 7390.

²²⁷ Abner Reid McClelan (1831-1917), né à Hopewell, Nouveau-Brunswick, marchand, libéral, sénateur de 1867 à 1896.

28 mai. Arrivée par le vapeur *Prince of Wales* du grand tableau, portraits de famille, peint par M. Boisseau.

29 mai. M. Alfred Boisseau, artiste, passa toute la journée à compléter et retoucher, dans le musée, son grand tableau de famille : mon fils, ma bru Caroline Rogers et mes trois petits-fils, Louis-Joseph, Talbot et Westcott. Parfaitement réussi. Je retourne ce soir à Montréal.

31 mai. Papineau, Carrie et leurs deux enfants aînés, Louis-Joseph et Talbot, nous quittent pour une vacance de six semaines. Vont à Philadelphie, Brownsville. Papineau va à Niagara et aux lacs poissonneux du N.Y. Nous gardons le cher dernier, Westcott, qui est trop jeune (20 mois) pour s'ennuyer comme vont le faire les grands-parents.

21 juin. Je vais à Papineauville porter à Camille des drapeaux et insignes et écusson pour la fête de la Saint-Jean-Baptiste.

22 juin. Examens et prix au couvent de Montebello.

23 juin. J'assiste à la grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Papineauville. Messe en plein air par le nouvel archevêque, Mgr Duhamel, d'Ottawa. Procession, pique-nique, discours, feux d'artifice. Le drapeau de 1834-37 y figure largement sur les arcs de triomphe, etc. On finira par le relever partout!

2 juillet. Retour de Montréal où j'ai passé deux jours. Convention nationale des jeunes libéraux. Moins avancés que les Fils de la Liberté il y a 50 ans. Concours de 200 cyclistes. Fête de la Puissance! Opéra : *Les Cloches de Corneville*, etc. Bien de la poudre aux moineaux, mais impossible de réaliser un monument à Maisonneuve²²⁸!

²²⁸ La volonté de réalisation d'un monument à Maisonneuve, fondateur de Montréal, remontait au moins à 1879. Ce monument serait placé, pensait-on, «au square de la place d'Armes» et «notre artiste canadien M. Bourassa serait chargé de l'exécution du monument.» *La Patrie*, 26 février 1879, p. 3. Amédée avait contribué, en 1879, à la souscription visant à faire ériger ce monument. Comme le comité mis sur pied depuis ce temps n'avait pu parvenir à ses fins, le trésorier remit une somme de 61,66 \$ (intérêts inclus) à

4 juillet. Le glorieux Quatre! Le drapeau étoilé se marie au drapeau canadien sur le château et la terrasse de l'eau. Procession de la Fête-Dieu au cimetière catholique. Je leur ai prêté des drapeaux et envoyé un panier de fleurs.

5 juillet. Lundi. Le Quatre est célébré aujourd'hui aux États-Unis à cause du dimanche. Grandes chaleurs depuis trois jours. Therm. Far. 92° à l'ombre à 3 h aujourd'hui.

12 juillet. Arrivée de M^{lle} Nettie Ives, qui vient passer quelques jours au manoir.

15 juillet. Retour ce soir de Carrie et de ses deux chers enfants Louis-Joseph et Talbot; et sa sœur M^{lle} Ella Rogers les accompagne. Hier, leur sœur Mary Rogers s'est embarquée à New York sur un vapeur allemand, avec une dizaine de compagnes qui vont étudier à Berlin.

16 juillet. Le cher Louis-Joseph nous revient rasé comme Samson. Ils ont, aux États-Unis, coupé sa belle longue chevelure dorée! Vrai péché!

19 juillet. Jolie soirée musicale au manoir. M^{me} Louis Laframboise²²⁹ (née [Alphonsine St-Jean]), M^{me} St-Jacques²³⁰ (née Dessaulles, fille de Casimir), M^{lle} Rogers, Ella; M^{lle} Ives, M. Bourassa sur son violoncelle.

Amédée Papineau le 25 juin 1886. Papier signé E.J. Barbeau, trésorier. Voir CPAP, 1886. Le monument à Maisonneuve fut enfin érigé en 1895, place d'Armes. Une sculpture de Louis-Philippe Hébert.

²²⁹ Louis Laframboise (1848-1922), fils aîné de Maurice-Alexis Laframboise, avocat, juge, et de Rosalie-Eugénie Dessaulles, a épousé (Ottawa, 18 juin 1878) Alphonsine St-Jean (1856-1947), fille de Pierre St-Jean, médecin, et d'Adeline/Délina Larue. Rosalie Dessaulles-Laframboise, *Mes Bavardages, Lettres à mon fils Louis, 1876-1905*, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2020, 221 p.

²³⁰ Henriette Dessaulles (1860-1946), née à Saint-Hyacinthe, fille de Georges-Casimir Dessaulles et d'Émilie Mondelet, sa première épouse. Elle a épousé (Saint-Hyacinthe, 19 juillet 1881) Maurice St-Jacques. Première femme journaliste au Québec, elle utilise le pseudonyme de Fadette. Auteure d'un *Journal* personnel écrit de 1874 à 1881, d'une grande valeur littéraire, qui connut sa première édition en 1971.

24 juillet. Arrivée au manoir de M^{me} Laframboise (Rosalie Dessaulles), qui n'y était pas venue depuis la mort de mon cher père. Elle va y passer quelques jours avec nous.

3 août. M^{lle} Joséphine Ives nous quitte. Son père est malade à Montréal de rhumatisme inflammatoire, gagné, je suppose, à la pêche au saumon dans le golfe Saint-Laurent. Bel amusement!

5 août. M^{lle} Ella Rogers nous quitte pour rejoindre son père à Plattsburgh et courir les Adirondacks.

11 août. Marie et Marie-Louise partent pour Montréal et les Montagnes Blanches. Le soir, arrivée de M. Rogers des Adirondacks.

13 août. Je vais à Montréal avec Carrie; Marie et Marie-Louise nous rencontrent au débarcadère. Allons au consulat américain faire légaliser quelques papiers pour Saratoga. Et les dames vont ensuite voir un auriste pour inflammation d'une oreille de Carrie. Il lui applique une sangsue. À 6 h, Carrie et moi nous réunissons à la gare et arrivons à Montebello à 9 h p.m.

18 août. M. Rogers monte à Ottawa par le vapeur *Empress*, pour en revenir demain. Il veut voir les grandes scieries d'Eddy et autres.

29 août. Grande assemblée du comté d'Ottawa à Papineauville, en faveur de la candidature de M. Rochon²³¹, nationaliste, contre M. [Narcisse-Édouard] Cormier et les gouvernants meurtriers de Louis Riel. J'y emmène M. Rogers pour lui faire voir une assemblée politique canadienne pour la première fois. J'y suis appelé à faire le premier discours, et je m'en tire assez bien, parlant 20 minutes. Commencée à 4 h seulement, elle ne finit qu'à 7 h.

²³¹ Alfred Rochon (1847-1909), né à Sainte-Thérèse, admis au barreau en 1869. Maire de Hull en 1886. Candidat libéral défait dans le comté d'Ottawa en 1886; sera élu dans la même circonscription le 14 septembre 1887. *DPQ*.

31 août. Marie et Marie-Louise quittent les Montagnes Blanches pour le bord de mer, à Scarborough, dans l'État du Maine.

1^{er} septembre. Il y a beaucoup d'ours cette année, qui viennent saccager les moissons. Trois ont déjà été tués derrière le domaine, sur les terres de la côte Ézilda. Papineau et Carrie sont allés en chercher un, pris au piège ce matin, et le rapportent. Nous mangeons ses jambons, et sa peau décorera un salon après avoir été convenablement dressée.

3 septembre. Je vais à Papineauville assister aux funérailles d'Édouard St-Julien²³², époux de ma cousine Louise Papineau, mort à l'âge de 82 ans. Il était tombé en enfance depuis une couple d'années. Il est enterré dans le cimetière, auprès de ses beau-père et belle-mère, mon oncle l'honorable D.B.P. et tante Cornud, et aussi d'oncle [André-]Augustin Papineau.

4 septembre. Malade, je prends médecine et garde le lit.

5 septembre. Je vais mieux, mais faible.

9 septembre. Chères Marie et Marie-Louise sont de retour, ce matin, de leur promenade de trois semaines aux Montagnes Blanches du New Hampshire et aux rivages du Maine, à Scarborough.

Après huit jours d'une température calme et charmante (therm. de 70° à 80° Far.), soleils brillants, le ciel s'obscurcit aujourd'hui et le vent du nord-est nous saisit. Therm. 60°.

22 septembre. Je descends à Montréal pour, demain, entendre plaider de nouveau devant la Cour d'appel ma cause contre la municipalité Notre-Dame de Bonsecours.

²³² Édouard St-Julien (Lachine, 1804 – Papineauville, 1886), fils de Pierre St-Julien, agriculteur et député, de la Nouvelle-Longueuil (L'Orignal), et de Marie-Rose Céré. Édouard St-Julien a épousé (Montebello, 5 septembre 1843) Marie-Louise Papineau, fille de Denis-Benjamin Papineau et d'Angelle Cornud. Amédée était présent à ce mariage (voir *JFL*). Il le sera aussi à l'inhumation du 3 septembre 1886 à Papineauville.

23 septembre. Audition en Cour d'appel. Nos juges n'ont pas l'air d'accord. À quand le jugement ?

24 septembre. Je remonte à Montebello, chargé de gibier et des fruits de la saison : pêches, poires, raisin delaware, et du tokay de Californie. Huîtres du golfe, etc.

25 septembre. Mon voyage à Montréal m'a fait manquer l'Exposition agricole de jeudi [23], où j'ai obtenu trois prix, et à laquelle je désirais beaucoup assister.

7 octobre. Aujourd'hui le centenaire de la naissance de mon cher père, l'illustre patriote Louis-Joseph Papineau. Je hisse le drapeau de 1837 sur le sommet du manoir. Allons ensuite déposer des guirlandes et des couronnes d'érable aux vives couleurs automnales sur son buste de bronze dans le salon jaune, sur son portrait dans le musée, et sur son buste de ciment dans la chapelle, au pied duquel nous étalons aussi le drapeau de 37. J'avais invité les Bourassa de se joindre à nous pour cette journée mémorable; ils n'y vinrent pas, et je crois leur conduite impardonnable²³³. Est-ce leur fanatisme religieux qui les ait éloignés d'un devoir sacré qu'ils devaient à sa mémoire ? Au reste, leur conduite est d'accord avec celle d'une Patrie ingrate qui élève des statues à l'amiral Nelson, vainqueur de la France à Trafalgar et en Égypte, à la bonne Victoria qui n'y peut mais,

²³³ L'invitation d'Amédée a en effet été déclinée. «Malgré tout le bonheur que nous goûterions à nous asseoir aujourd'hui à votre foyer en un jour comme celui-ci, j'ai bien peur que vous soyez obligé de nous mettre au nombre des enfants ingrats de cette "ingrate patrie". Souvenez-vous, cher Monsieur, que la reconnaissance n'est pas restée dans la boîte de Pandore. Je comprends que ce soit douloureux pour un cœur comme le vôtre de voir comme le genre humain s'en va en décadence. Plus d'hommes de cœur, pas même d'hommes d'honneur : vous le savez par expérience, vous qui vous plaignez si amèrement des gens qui ne paient pas leurs dettes. Toujours est-il que si nous ne pouvons accepter votre touchante invitation, c'est que nous avons des raisons graves. Papa est à surveiller des travaux très ardues et j'ai à la maison une jeune dame de mes amies qui est venue passer deux jours avec moi. Veuillez nous excuser auprès de vous et de votre chère Carrie...» Henriette Bourassa à Amédée Papineau, Montebello 7 octobre 1886. BAnQ-Q, P418, S1, SS3/2.

et à George Cartier, qui a consenti et aidé à noyer notre province française de Québec dans une majorité anglaise de provinces confédérées! Les Jacques Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, les Montcalm, les Papineau père et fils²³⁴ n'ont pas une effigie sur ce sol qu'ils ont tant aimé! et pour lequel ils ont fait tant de sacrifices! N'oublions pas que l'on élève en ce moment une statue dans Ontario au barbare Brant qui, soudoyé par l'Angleterre, massacrait et scalpait les Patriotes de la Révolution américaine²³⁵.

14 octobre. J'ai fait mon devoir envers la Patrie. Après avoir voté pour Rochon à Montebello, je suis allé voter pour McShane²³⁶ à Montréal, et fais 50 lieues pour remplir ce dernier voyage. Je rentre au logis aux cris d'une bande de soulards conduits par David Major qui s'égaillent à la station en l'honneur de l'élection présumée du candidat perdant Cormier. Je dors du sommeil des justes. Mais debout à 6 h pour avoir des nouvelles authentiques.

²³⁴ Les Papineau père et fils : Joseph Papineau, notaire, et Louis-Joseph Papineau, son fils.

²³⁵ Joseph Brant, *alias* Thayendanega (ca 1742-1807), amérindien Mohawk qui fait partie des 14 membres du Monument aux Valeureux, place de la Confédération à Ottawa, angle des rues Elgin et Wellington.

²³⁶ James McShane (1833-1918), libéral, homme d'affaires montréalais, sera élu le 14 octobre 1886 dans le comté de Montréal-Centre. Honoré Mercier remporte cette élection (Libéraux, 33 sièges / Conservateurs, 26 sièges) et deviendra premier ministre du Québec en janvier 1887.

MONTREAL CENTRE

Vous êtes instamment prié
D'ENREGISTRER votre VOTE
 EN FAVEUR DE

M. James McShane
 L'AMI DU PEUPLE

JEUDI MATIN
 Le 14 Octobre A 9 Heures

VOUS VOTEZ AU POLL No. 3
No. 56 Rue St. Paul

Veillez marquer votre Bulletin avec une croix
 (X) à droite du Bulletin, en face du nom de M.
 McSHANE, comme ci-dessous.
 Ne faites aucune autre marque, et n'écrivez rien
 sur le Bulletin, car votre vote sera nul.

DOHERTY
 CHARLES J. DOHERTY, ECR.,
 Avocat, de la Cité et du Dis-
 trict de Montréal.

KEYS
 WILLIAM KEYS, de la Cité de
 Montréal, Machiniste.

McSHANE X
 JAMES McSHANE, ECR., de la
 Cité de Montréal, Marchand.

Élections dans Montréal-Centre, 1886

15 octobre. Grâce au ciel et aux Patriotes, l'honneur national est sauf. L'outrage²³⁷ du 16 novembre 1885 est vengé. Le gouvernement corrompu et corrupteur et pandard de Québec est renversé. Majorité de plus de 20 députés contre le ministère Ross-Taillon. Ce dernier lui-même chassé de Montréal-Est par le premier Patriote L.O. David. Je fais de suite hisser sur le manoir le drapeau Patriote et national, le drapeau de 1837, et carillonner la grosse et la petite cloches de mes campaniles.

²³⁷ L'outrage : Louis Riel, chef des Métis, a été pendu à Regina le 16 novembre 1885.

25 octobre. Je conduis Carrie (Caroleen) et ses trois garçons et leur bonne, Nora Titlis, jusqu'à Montréal, d'où ils partent à 5 h 10 pour New York et Philadelphie. Papineau passera quelques jours à Montréal.

1^{er} novembre. Papineau, qui a passé le dimanche [31 octobre] ici, est retourné ce matin à Montréal. Il s'est logé au Balmoral Hotel, rue Saint-Joseph (Notre-Dame aujourd'hui).

4 novembre. J'étais descendu à Montréal mardi [2 novembre], dans l'espoir d'y rencontrer la délégation française qui est venue à New York à l'inauguration de la statue de la Liberté éclairant le monde; mais elle a remis sa visite au Canada à la semaine prochaine. Je reviens donc à Montebello ce matin.

6 novembre. Après une semaine d'*Indian Summer*, belle comme en mai.

7 novembre. Hier et aujourd'hui, tempête de neige (la première). Il en tombe 3 ou 4 pouces. Est-ce l'hiver ? J'écris à chère Marie.

12 novembre. Lettre de chère Marie.

13 novembre. Grand-cousin André Papineau, de Saint-Martin, île Jésus, qui a été visiter de ses parents à Ottawa, arrête ici par le train de 6 h, hier soir. Après souper, nous babillons jusqu'à 11 h, puis coucher. Il me quitte par le train de 10 h ce matin pour Saint-Martin. Il se conserve bien à 77 ans.

Miles Williams²³⁸, ancien brasseur de Montréal, à qui nous avons ce printemps dernier vendu le N^o 4 Terrasse du Prince de Galles, vient de mourir, âgé de 62 seulement.

²³⁸ Le 11 novembre 1886, décès de Miles Williams, 62 ans, à sa résidence «Trafalgar», Côte-des-Neiges. CPAP, 1886.

Morte aussi, à Saratoga, la veuve du juge Warren²³⁹. Et Frank Walworth²⁴⁰, de pulmonie, à 31 ans, fils de Manfred Walworth et petit-fils du chancelier.

23 novembre. On peut dire l'hiver commencé. 3 ou 4 pouces de neige permettent aux traîneaux de remplacer les roues.

24 novembre. Je pars ce soir à 6 h. À 9 h à Montréal juste à temps pour courir de la station à la Halle de Bonsecours, où 5 à 6 000 nationaux écoutent d'éloquents discours de l'honorable Wilfrid Laurier et de l'honorable Mercier, les deux chefs des Nationaux, à Ottawa et à Québec. Dure jusqu'à minuit.

25 novembre. Ce soir, grande procession triomphale de Michael Davitt, le «père fondateur de la Ligue irlandaise». Marche aux flambeaux, musiques, drapeaux, feux d'artifices : les rues éclairées à la lumière électrique, faisant bien ressortir à la vue la procession enthousiaste. La foule immense. Il descend à St. Lawrence Hall.

26 novembre. Dans la matinée, je laisse une carte chez Davitt²⁴¹. À 3 h, je me joins aux sociétés françaises et irlandaises qui vont au grand salon de St. Lawrence Hall, lui présenter des adresses et des félicitations. Soir, il fait conférence au Queen's Hall, rue Sainte-Catherine. Puis festin au St. Lawrence. Je suis trop fatigué pour y aller. Lorsqu'à 4 h je lui serrai la main, il me dit : «Oh, your father's name is never forgotten in Ireland. We are fighting the same battles he did.»

27 novembre. Attendu en Cour d'appel de 10 à 1 h en vain pour la sentence dans ma cause contre la municipalité Notre-Dame de Bonsecours,

²³⁹ Eliza White (1807-1886), épouse du juge William La Fayette Warren (1793-1875), de Saratoga, décédée le 9 novembre 1886.

²⁴⁰ Frank H. Walworth, décédé le 29 octobre 1886 à Saratoga, à l'âge de 33 ans.

²⁴¹ Michael Davitt (1846-1906), d'abord membre des fénéens, est ensuite considéré comme le père fondateur de la Land League, mouvement qui visait à redonner leurs terres aux Irlandais. Lors de «son arrivée à Montréal, une foule immense l'acclame, procession aux flambeaux». *La Patrie*, 26 novembre 1886, p. 2.

lorsque le juge en chef Dorion nous dit que «l'absence des juges Monk et Tessier, malades, ne permettait notre jugement qu'à la fin de décembre.» Il aurait pu le dire aussi bien à 10 h ce matin! À 6 h, je retourne à Montebello.

28 novembre. J'écris à chère Marie et autres.

30 novembre. Cette nuit dernière, la glace est prise sur le fleuve Ottaouais. Retour de Papineau de Montréal, où il était depuis quatre semaines.

1^{er} décembre. Encore six pouces de neige tombés cette nuit.

3 décembre. Therm. 10° below zero this morning.

4 décembre. Therm. 12° below zero this morning.

5 décembre. This morning 28° below zero. I write to chère Marie, 3600 Chestnut Street, Philadelphia. En pension.

6 décembre. Therm. 20° sous zéro.

10 décembre. Le grand froid cède au dégel et pluie.

11 décembre. Dégel. À 10 h ce matin, retour de Philadelphie de Caroleen et ses trois trésors, Louis-Joseph, Talbot Rogers et James Westcott, et leur bonne Nora Titlis. Papineau a été au-devant d'eux jusqu'à Montréal. Je suis enchanté de les revoir, ces chers enfants.

12 décembre. Dégel. J'écris à chère Marie. Inclus un 3^e div. de la Bque de Waterford, qui est en liquidation.

20 décembre. Je descends à Montréal pour voir notre dentiste, le D^r W.G. Beers et rencontrer Santa Claus, qui me charge d'étrennes pour tout mon monde à Montebello.

21 décembre. Retour de Montréal à 9 h ce soir.

23 décembre. Chères Marie et Marie-Louise parties au commencement d'octobre, après avoir passé un mois à New York, un mois à Philadelphie, une semaine à Washington, sont arrivées à Jacksonville, en Floride, le 18 du courant. Elles furent rejointes à Washington par M^{lle} Antoinette Ives. All three mean to pass the winter in that delicate country, «warm» climate.

25 décembre. Noël, Noël! Dûment fêté. Nos engagés vont à la messe de Minuit. À 6 h, nos trois garçons fouillent dans chaussons (en France, ce sont les sabots) pour les dons de Santa Claus (Saint-Nicolas) (le Bon-homme Noël). À 8 h, invasion dans la bibliothèque autour du sapin de Noël, tout couvert et entouré d'innombrables présents. Les trois chéris déjeunent avec leurs papa, maman et pépé. Tous regrettent l'absence de mémé et de tante Marie-Louise. Après-midi, nos engagés, 5 hommes et 7 femmes, viennent voir l'arbre de Noël et recevoir leurs étrennes. À 7 h, grand festin décoré, et foule de bonnes choses. Menu parfait. La veillée jusqu'à 11 h à feuilleter les beaux livres de Noël.

26 décembre. Hier, temps superbe, quoique froid. Aujourd'hui, nuageux et neige vers le soir. Écrivons de longues lettres aux parents et amis éloignés de nous, que nous voudrions voir ici en ces jours de fête et réjouissances.

31 décembre. Je suis descendu à Montréal mercredi soir [29 décembre], pensant que la Cour d'appel donnerait jugement dans ma cause vs Corporation Notre-Dame de Bonsecours, hier ou aujourd'hui, suivant l'annonce qu'en avait faite le juge en chef, sir Aimé Dorion. Il n'en est rien, le juge Tessier étant absent à New York pour maladie de sa dame qui s'y fait soigner. Je retourne donc à Montebello par le train de 6 h ce soir. Mais une grosse tempête de neige et poudrière fait que nous n'arrivons à Montebello que vers 11 h. Deux heures de retard!

Ainsi finit l'année 1886, dont les plus intéressants événements pour nous est le triomphe électoral des Patriotes et Libéraux dans les trois provinces principales, Nouvelle-Écosse, Québec et Ontario. Rendons grâce

au ciel de nous délivrer des gouvernants les plus corrompus qui nous oppriment et nous ruinent depuis tant d'années.

L'année commence par une grosse tempête de neige. Revenant hier soir par le train de 6 h de Montréal, n'arrivâmes à Montebello que vers 11 h, tant la voie était déjà encombrée. J'attendais le jugement de la Cour d'appel dans ma cause vs la Corporation N.D. de Bonsecours. Il est encore ajourné d'un mois par l'absence du juge Tessier.

Jeudi matin, le 30 décembre [1886], therm. Far. 20° sous zéro à Montréal; 25° à Montebello, jusqu'à 30° et 40° haut de l'Ottawa.

Chères Marie et Marie-Louise, après plus de deux mois à New York, Philadelphie et Washington, sont en Floride depuis la mi-décembre, à Jacksonville, hôtel St. James, l'un des meilleurs de ce paradis terrestre – la Floride – dont le climat pendant quatre mois d'hiver est préférable à celui de tout autre pays. D^{lle} Antoinette (Nettie) Ives les a rejointes à Jacksonville, pour leur tenir compagnie tout l'hiver.

1^{er} janvier. Deux pieds de neige, et elle tombe encore! Bons souhaits et bénédictions aux enfants et petits-enfants. Quelques étrennes, quoique la plupart aient été données par Santa Claus à Noël.

2 janvier. J'écris à chères Marie et Marie-Louise et à M. et M^{me} Rogers. Recevons la visite de M. Bourassa et de ses enfants Adine, Henriette et Henri.

3 janvier. Visite du curé Bourassa. Son therm. indiquait 39° sous zéro à 6 h ce matin. Le nôtre, 30°, mais à 9 h que le soleil brillant réchauffait déjà un peu l'air. Le plus grand froid de cet hiver, plus que l'an dernier.

Encore un juge qui part soudainement. Le juge Torrance²⁴², hier matin, âgé de 64 seulement – comme Bossange – de pneumonie. Ramsay²⁴³, d'apoplexie.

8 janvier. 32° sous zéro. Froids atroces et neige, en Europe, jusqu'aux Apennins; Venise, Florence en plein hiver.

9 janvier. À 8 h, therm. Far. 34° sous zéro. À 2 h, malgré un soleil brillant, therm. 14° sous zéro. Écris à chère Marie, sur le point de quitter Jacksonville, où l'eau a gelé sur fontaines, pour Titusville, sur la côte de l'Atlantique et beaucoup plus au sud. Au Minnesota, therm. 60° sous zéro.

10 janvier. Mes cartes, en échange avec celles reçues de l'honorable Mercier et du poète-lauréat Fréchette.

11 janvier. 26° sous zéro.

12 janvier. Neige, therm. 10° au-dessus (*sic*) zéro.

13 janvier. Le froid reprend : 20° sous zéro.

14 janvier. Grande chute de neige. Vent nord-est, poudrierie.

15 janvier. Toujours la neige! Les trains sont arrêtés sur tous les chemins de fer. La poste nous isole complètement du monde.

²⁴² Frederick William Torrance (1823-1887), né à Montréal, professeur de droit à l'Université McGill, juge à la Cour supérieure. «Feu le juge Torrance» mentionne un grand nombre de dignitaires présents aux obsèques du 5 janvier. *La Patrie*, 7 janvier 1887, p. 2.

²⁴³ Thomas Kennedy Ramsay (1826-1886), né en Écosse, décédé à Saint-Hugues le 22 décembre 1886. Juge à la Cour du banc de la reine en 1873. Funérailles à Montréal, Christ Anglican, 24 décembre 1886. «La mort subite de M. le juge Ramsay prive la magistrature d'un de ses juristes les plus compétents de même que d'un de ses juges les plus irascibles. Peut-être aurions-nous pu faire preuve de plus d'indulgence à l'égard d'un homme plus aimable. [Il avait la] malheureuse habitude de réprimander les avocats, les membres du jury et les journalistes...» *DBC*.

16 janvier. Le soleil reparaît. Therm. 12° sous zéro. J'écris à chères Marie et Marie-Louise.

21 janvier. Trompé par un télégramme que je ne reçois qu'à 4 h ce soir (quoique parti de Montréal à 4 h hier) m'annonçant le jugement *in re* Pineau vs Corporation de N.D. de Bonsecours, je pars à 6 h pour Montréal.

22 janvier. En entrant au Palais de justice, ce matin, bien étonné d'apprendre que le jugement est prononcé d'hier, et qu'à l'exception du juge Tessier qui a vu l'horrible justice envers moi de nos municipaux, la Cour a rejeté mon appel sur défauts de procédure! Je retourne à Montebello par le train de 6 h 10. Mais le grésil qui tombe retarde le train de plus de demi-heure, n'arrivant chez moi qu'à 9¼ h.

23 janvier. J'écris à chère Marie et Marie-Louise, rendues avec M^{lle} Ives, à l'hôtel Séminole, Winter Park.

Doux temps. La pluie tombant en *frazie*²⁴⁴ surcharge tous les arbres de glaçons, qui en brisent les branches.

25 janvier. 26° sous zéro.

29 janvier. Riel vengé! Le ministère pendard ignominieusement écrasé et chassé à Québec. Taillon honni. Mercier, appuyé d'une majorité de 9, appelé à former un ministère national; l'honorable Marchand²⁴⁵, orateur de l'Assemblée.

Le ciel semble nous sourire : soleil brillant et dégel aujourd'hui. Lettre de chère Marie.

31 janvier. Therm. 16° below zero.

²⁴⁴ Frâsil : «Petits cristaux de glace ou fragments de glace flottant à la surface de l'eau ou entraînés dans sa masse.» *GPFC*.

²⁴⁵ Félix-Gabriel Marchand (1832-1900), de Saint-Jean-sur-Richelieu, notaire, journaliste et député libéral. Orateur de l'Assemblée législative à Québec, de 1887 à 1892. Sera Premier ministre en 1897. *DPQ*.

1^{er} février. Therm. 17° below zero.

22 février. Je passe toute la journée au *poll* de Montebello comme représentant de la candidature de Camille Papineau contre celle d'Alonzo Wright²⁴⁶, qui s'appelle le Roi de la Gatineau. David Major représente ce dernier. Et la journée se passe décevant de sa part, ce qui me surprend. Au dépouillement du scrutin, nous trouvons 55 votes pour Wright, 20 seulement pour Camille. Ce cher Montebello est bien un «bourg pourri», tout sous l'influence corruptrice des Owens.

23 février. Résultat des élections sur toute l'étendue de la Puissance du Canada, est de continuer le règne néfaste et démoralisateur du sir John Macdonald, notre Walpole, quoiqu'avec une majorité très réduite d'une vingtaine de voix de majorité probablement.

Pauvre Canada! Et voilà son «gouvernement responsable»!

24 février. Arrivée de M^{lle} Rogers qui a passé tout le carnaval à Montréal dans grande dissipation. Elle va maintenant se reposer quelque temps avec nous.

27 février. Trois bordées de neige et ouragans depuis une semaine. Le plus affreux hiver, je crois, que j'aie éprouvé! Treize pieds de neige sont tombés déjà.

24 mars. M^{lle} Eleanor Rogers²⁴⁷, qui était avec nous à Montebello depuis un mois, nous quitte aujourd'hui pour retourner à Philadelphie.

25 mars. Fête de Talbot, qui a aujourd'hui 4 ans. Comme ses frères, tous trois de bons enfants, pleins de santé, qui promettent de vivre et de faire de braves hommes. Dieu le veuille!

²⁴⁶ Alonzo Wright (1821-1894), homme d'affaires et député conservateur du comté d'Ottawa au Parlement canadien, de 1867 à 1891. *DBC*.

²⁴⁷ Eleanor Slocum Rogers, née à Brownsville (Philadelphie) le 21 mai 1865, fille de Talbot Mercer Rogers et de Jane Elizabeth Slocum. Sœur de Caroline Pitkin Rogers. Elle épousera (Philadelphie, 30 décembre 1896) Strachan Hallowell Bethune, avocat à Montréal.

26-27 mars. Therm. à zéro.

28 mars. Tempête de neige, 6 pouces. Il en est tombé près de 20 pieds cet hiver! Il en reste encore 5 pieds sur le sol.

29 mars. Soleil reparaît. Therm. 10° au-dessus zéro.

30 mars. Therm. zéro.

31 mars. Therm. zéro. Les chars et les malles-postes de Montréal arrivent à midi. En retard depuis deux jours par cette chute de neige.

12 avril. À 2 h p.m., reçois ce télégramme : «From St. Augustin, Florida, hotel burned. All safe. Lost most everything. M.L. Papineau.»

13 avril. Les enfants, malades, de gros rhumes.

14 avril. Les journaux nous apprennent des détails de l'incendie de l'hôtel St. Augustin, à St. Augustin, Floride. Quand aurons-nous des lettres ?

Scènes affreuses dans la nuit dernière. Papineau part pour Montréal ce matin²⁴⁸.

15 avril. Le D^r Grant père, appelé par télégramme pour voir le petit Louis-Joseph, arrive à 10 h ce matin et retourne à Ottawa à 11 h. L'enfant est

²⁴⁸ Rupture entre Louis-Joseph Papineau et Caroline, son épouse; et mésentente profonde entre Louis-Joseph et Amédée, son père. Voir la lettre de Louis-Joseph, du 14 avril 1887, écrite de l'hôtel Balmoral, transcrite par Amédée : «Balmoral Hotel, Montreal, April 14, 1887. We have probably finished forever to have much to do with one another. Now I wish you to send several of my things that were overlooked. One of my light brown coat in my closet, a tin box in my top drawn under-clothes, and should I make arrangements for the season here, I shall send some authorized person to acquire my things from my room downstairs. Send the things I ask at once by Express, and so long as I have life I do not enter the house until he is dead. (signed) Papineau. I would much like to get the type writer here, and you pack it.» *Until he is dead* fait sans doute référence à son père Amédée. CPAP, 1887.

très malade. Un rhume affreux, si ce n'est pas la diphtérie. Médicaments, cataplasmes, etc.

16 avril. Nous recevons lettre de chères Marie et Marie-Louise, mais de la veille de l'incendie. Nous n'en aurons, écrites depuis ce désastre, que lundi [18 avril].

18 avril. Une lettre enfin de chères Marie et Marie-Louise, écrite dans la journée après l'incendie de leur hôtel St. Augustin. Elles sauvèrent leurs argents et bijoux et perdirent leurs hardes. Une valise de Marie-Louise fut retrouvée plus tard sur la grève. Elles vont se réfugier à Jacksonville.

Le D^r Grant père vient voir le petit Louis ce matin.

19 avril. Notre cher petit Louis-Joseph, qui a eu inflammation des poumons, est mieux aujourd'hui. Je le crois sauvé.

Lettres des chères Marie et Marie-Louise, de Jacksonville, nous annonçant qu'elles quittent la Floride et qu'elles arrivent à Philadelphie aujourd'hui.

20 avril. Marie et Marie-Louise sont arrivées à Philadelphie hier. M^{me} Rogers en part pour Montebello. Petit Louis continue à se rétablir.

23 avril. M^{me} Rogers nous arrive à 10 h ce matin. Elle a quitté tout notre monde en bonne santé à Philadelphie.

L'inondation très forte à Montréal. Gros nord-est toute la nuit. Et la pluie commence à 10 h ce matin. Elle va nous faire du bien pour enlever le reste de la neige et la glace du fleuve.

26 avril. La débâcle se fait sur l'Ottawa.

28 avril. Gros vent nord-est.

29 avril. Bonne pluie qui va faire reverdir l'herbe et les gazons.

4 mai. Descendu à Montréal lundi matin [2 mai], j'en reviens ce matin. L'été; therm. 65°.

5 mai. Therm. 70°. L'été. Jamais de printemps dans ce cher Canada. Le vapeur *Empress* a fait son premier trajet régulier aujourd'hui.

Marie et Marie-Louise sont arrivées à New York, à l'hôtel Victoria, Fifth Avenue, Broadway, et 27th Street. H.L. Hoyt & Co.

7 mai. Mrs. Foster, sage-femme, arrive ce matin d'Ottawa.

9 mai. Therm. 82°. Voilà comme nous passons, au Canada, de l'hiver à l'été, sans printemps.

10 mai. Therm. 86°. Chères Marie et Marie-Louise nous arrivent enfin ce matin de leur long séjour en Floride, via Philadelphie et New York, où elles ont passé une semaine dans chacune de ces villes favorites.

M. Rogers est parti de New York samedi [7 mai], à 5 h du soir, sur le vapeur *Rugia*, pour Hambourg, pour ramener sa fille Mary qui est à Berlin depuis un an.

11 mai. À la Cour de circuit à Papineauville. Preuves exp. Commissaires d'écoles de Bonsecours contre moi. Jugement ? Therm. 80°.

12 mai. Therm. 75°.

19 mai. L'Ascension, chère Caroline a voulu la fêter. À 7 h, ce soir, elle s'est mise au lit. Et à 8 h et demie, des cris sonores, grosse basse, nous annonçaient la naissance d'un quatrième petit-fils. La mama et les deux grands-mères s'étaient bien promis une fille; la nature en a décidé autrement.

20 mai. À 10 h ce matin, le D^r Grant, appelé hier soir par télégramme, arrive et retourne à 11 h à Ottawa. C'est la seconde fois qu'il arrive après l'événement. Chère Caroline est trop expéditive pour l'homme de l'art. Elle a d'ailleurs une excellente sage-femme dans M^{me} Foster.

23 mai²⁴⁹. Mr. Philip H. Wright, «Staff Commander in Royal Naval Engineers», que nous avons connu à Malte et qui travaille aux Rebus dans

²⁴⁹ Entrée à la date du 30 mai, biffée et remplacée par 23^d.

le golfe Saint-Laurent, arrivé d'Ottawa samedi matin [21 mai], nous quitte ce matin pour Montréal. Il doit de là visiter M. Abbott, à Bellevue de Sainte-Anne. L'honorable Abbott, élu maire de Montréal en mars dernier, vient de remplacer John Hamilton comme sénateur et devient chef du gouvernement dans cette Chambre Haute.

24 mai. Des orages enfin, après cinq semaines de sécheresse. Les messes que les cultivateurs ont fait chanter, ou les canonnades de ce matin en l'honneur de la Reine ? Lesquelles ont rompu le charme ? J'incline pour ces dernières. Grande foule de visiteurs venus d'Ottawa par le vapeur *Empress* et par le C.P.R., à qui il me faut montrer le musée. M. McMahon²⁵⁰, avocat, de Montréal, et sa dame et deux des filles de Camille y sont aussi venus de Papineauville.

25 mai. Encore des orages et du tonnerre. Grand bien pour la végétation souffrante.

29 mai. Therm. 80°.

31 mai. Tout le feuillage qui commença à s'épanouir à la mi-mai, est aujourd'hui pleinement développé. Lilas en fleurs depuis huit jours, va passer rapidement. Pommier de Sibérie finit sa floraison, toute tombée.

1^{er} juin. Le gros vent de nord-est sec depuis trois jours amène enfin grosse pluie tout ce jourd'hui.

Grand fourneau de cuisine reçu aujourd'hui de M. George R. Prowse, de Montréal.

2 juin. Un de mes bons amis qui nous quitte. Théodore Hart, mort en France à 72 ans, chez sa fille Édith, épouse de [Étienne-Antoine Joucla-Pelous], préfet à Mézières, Ardennes. On va le ramener pour inhumation à Montréal²⁵¹.

²⁵⁰ Edmond McMahon, avocat et «deputy clerk» de la Couronne. *LMD*.

²⁵¹ Théodore Hart (1816-1887), homme d'affaires, est mort d'un cancer de l'estomac, le 28 mai 1887 à Mézières; sa dépouille fut rapatriée à Montréal. Après une courte cérémonie présidée par le révérend W.S. Barnes dans la demeure de son fils, Robert Baldwin

8 juin. J'ai passé deux jours à Montréal. Consultation de la célébrité du jour, le D^r Brodeur²⁵². Théâtres, affaires, etc. Le juge Papineau, etc.

11 juin. Un vieux serviteur de mon père et le mien, le père Groulx, François, est mort jeudi. Il faisait la pêche quotidienne pour le manoir pendant l'été. Je lui fais chanter son service et j'assiste à ses funérailles. Il avait plus de 80 ans²⁵³.

12 juin. Je vais avec M^{me} Rogers sous les pins de la place Saint-Louis, voir le défilé de la procession de la Fête-Dieu. Ce soir, chère Caroline descend dîner en famille, la première fois depuis ses couches. Elle et son poupon sont en parfaite santé. Il n'est pas encore nommé : ce sera peut-être Bruneau.

20 juin. Je quitte Montebello pour m'aller faire soigner par le D^r A. Brodeur, à Montréal. Inflammation de vessie.

30 juin. En sortant de chez mon médecin, je vais au N^o 768 rue Sherbrooke, présenter ma carte de condoléances à Robert Baldwin Hart. Il me fait entrer; je lui explique que ma maladie ne me permettra pas d'assister aux funérailles cette après-midi. Je vois au premier salon le cercueil (chargé de fleurs) de notre bon ami Théodore Hart, mort le 28 mai dernier à la préfecture de Mézières, France, chez son gendre le préfet, âgé de

Hart, 768 Sherbrooke, le cortège se rendit au cimetière Mount Royal, lieu de l'inhumation. Messiah Unitarian, 30 juin 1887. CPAP, 1887. *DBC*.

²⁵² Azarie Brodeur (1850-1908), né à Varennes, fils d'Alexis Brodeur et de Joseph Choquet, épousera (Montréal, Saint-Jacques-le-Mineur, 31 août 1887) Adèle Prévost, fille d'Amable-Cyprien Prévost et de Rosalie-Victoire Bernard. Médecin, chirurgien, «lauréat de Paris», pratique à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, professeur à l'Université Laval de Montréal. 55 avenue Union. *LMD*.

²⁵³ François Groulx (1808-1887), né à Saint-Benoît/Mirabel, fils de Laurent Groulx et de Marie Cheval-St-Jacques, de Grenville, avait épousé (Buckingham/Grenville, 24 octobre 1836) Flavie Leblanc (1820-1895), fille de Jean-Baptiste Leblanc et d'Euphrosie Rister. Il est inhumé à Montebello le 11 juin 1887.

72, après longue et douloureuse maladie. Sa veuve²⁵⁴, si malade qu'elle ne reconnaît pas même sa fille tant aimée Édith.

15 juillet. Retour à Montebello, après près d'un mois d'absence que j'ai passé sous les soins du D^r Brodeur, 55 Avenue de l'Union, qui m'a traité et à peu près guéri d'une inflammation de vessie et de la prostate.

21 juillet. Je cours à Montréal pour voir mon médecin, le D^r Brodeur et pour empêcher (en vain) une sa. ar²⁵⁵. de la part des Commissaires d'école de N.D. de Bonsecours.

26 juillet. Je passe la journée à Papineauville, à faire préparer par le notaire Mackay un protêt contre le nouveau rôle (1887-90) de la municipalité de N.D. de Bonsecours²⁵⁶. Ce sont de vrais brigands, qui me voudraient faire payer les trois quarts de leurs taxes.

28 juillet. Caroline descend à Montréal, avec son fils Talbot, pour se chercher un logis pour l'hiver prochain.

3 août. À Montréal. Affaires, loyers, etc.

4 août. À 4½ p.m., départ pour Saratoga, que je n'ai pas vu depuis deux ans.

7 août. Trois journées délicieuses à Saratoga, qui s'embellit sans cesse avec ses parcs, ses châteaux, hôtels, équipages, avenues, boutiques riches de toutes sortes de denrées. Population permanente : 15 000. Visiteurs en été : 10 000. Politesses de Willard et James Lester. Affaires. Pèlerinage au cimetière Greenridge.

²⁵⁴ Théodore Hart épousa en secondes noces Mary Kent Bradbury, originaire de Boston, de l'Église unitarienne, avec qui il eut trois fils et une fille, Édith. *DBC*.

²⁵⁵ Une saisie-arrêt.

²⁵⁶ Notification, réquisition et protêt, à la requête de Louis J.A. Papineau, à et vs le Conseil municipal local de la paroisse de N.D. de Bonsecours. FSM, 2 août 1887, minute 7574. On notera que Henri Bourassa fera une requête identique dans la même cause. Voir FSM, 2 août 1887, minute 7575.

8 août. À 2 h a.m., départ de Saratoga pour Montréal où j'arrive à 9 h a.m. À Saint-Lambert, mon médecin le fameux D^r Brodeur (qui y a visité un malade) entre dans le char et vient s'asseoir à côté de moi. Je lui vante Saratoga, où il mènera son épouse au commencement de septembre, en route pour la convention internationale, à Washington, des plus éminents médecins des deux hémisphères.

22 août. M. Bourassa ayant donné l'agence de la seigneurie La Petite-Nation à son fils Henri, cousin Camille Papineau jugeant que l'agence de la seigneurie Papineau seule ne l'indemniserait pas suffisamment, il s'est décidé à quitter Papineauville, a vendu tout son ménage et il est parti avec sa famille pour Saint-Hyacinthe. Je ne sais ce qu'il y fera. Ceci m'oblige à prendre moi-même la gestion de ma seigneurie dont je m'étais déchargé depuis le décès de mon cher père en 1871.

11 septembre. J'écris à Adolphe Cherrier pour le féliciter de sa nomination au protonotariat de Montréal, conjointement avec Honey et Longpré.

14 septembre. Arrivée de Montréal de M^{lle} Géraldine Bethune qui vient passer quelques semaines avec Marie-Louise.

15 septembre. Battu en octobre dernier par la corruption qui a fait annuler l'élection de Cormier, M. [Alfred] Rochon triomphe aujourd'hui et est élu député à l'Assemblée de Québec. Je hisse en conséquence sur ma tour le drapeau national (vert, blanc et rouge).

26 septembre. Papineau ayant loué une petite maison garnie au N^o 82 rue Saint-Marc, près le Collège de Montréal, sa femme Caroline va, ce matin, le rejoindre avec son baby Philippe-Bruneau-Montigny Papineau (4 mois), qu'ils feront baptiser bientôt. Je lui mènerai Talbot et Westcott jeudi. L'aîné, Louis-Joseph, reste avec nous et ira passer l'hiver en Floride avec sa mère et sa tante Marie-Louise.

27 septembre. Mariage de Hector Chauvin, écr, avocat, à D^{lle} Henriette Bourassa. Le curé Champagne, de la Pointe-Gatineau, donne la bénédiction nuptiale et l'oncle curé Bourassa chante la messe. Il fallut se rendre à l'église à 7 h du matin. Après l'acte de mariage signé dans la

sacristie, allons tous au déjeuner au manoir Bourassa. Autour du festin à la table, étaient assis M. Napoléon Bourassa, le père de la mariée, ayant à sa droite M^{me} Chauvin, la mère, et à sa gauche M^{me} Papineau. Puis, à droite encore, M. Papineau (c'est moi), M^{lle} Géraldine Bethune, M. Adolphe Chauvin, frère, M^{lle} Marie-Louise Papineau, le curé Champagne, M^{lle} Chauvin sœur, Henri Bourassa frère, Henriette Bourassa l'épousée, Hector Chauvin, le nouvel époux, Marie Papineau, fille du juge Papineau, Samuel Mackay, cousin et le notaire au contrat, qui arrive lui-même de son tour de noces à New York. Tout se passe au parfait. Discours, santés, musique, etc. Ils devaient s'embarquer à 11 h sur le vapeur *Empress* pour Montréal. Mais la fumée des forêts incendiées est tellement dense que ce vapeur n'a pu voyager aujourd'hui. Le feu fait des ravages terribles sur les deux rives de l'Ottawa, surtout dans Lochaber et Ripon, et envahit la seigneurie Bourassa et Saint-André-Avellin. Avec la sécheresse sans précédent qui dure depuis quatre mois, le danger est extrême. Ce sont probablement les chasseurs de perdrix qui auront mis le feu de tous côtés, car les colons sont trop avisés pour défricher dans une saison pareille. Il faut fermer soigneusement les portes et fenêtres pour empêcher cette affreuse fumée d'entrer. Dehors, elle fatigue les yeux. Prions pour de la pluie : elle seule peut éteindre l'incendie.

29 septembre. Il faut, pour la première fois, nous séparer de nos chers petits-fils. Caroline avait emporté Philippe lundi [26 septembre]; aujourd'hui, je lui mène les trois autres, Louis-Joseph, Talbot et Westcott. Bons enfants dans le trajet, et fous de joie lorsqu'ils se trouvent réunis à père et mère et petit frère dans le cottage, N° 82 rue Saint-Marc, entre les rues Sainte-Catherine et Sherbrooke, près du Collège de Montréal, entourés de villas, jardins et verdure. Bonne situation, très saine, je crois.

Affaires. Théâtre : mélodrame russe, *Zitka ou les nihilistes*²⁵⁷.

²⁵⁷ *Zitka*, produit par la Henry Clay Miner Company, de New York. Drame déjà présenté dans les grandes villes des États-Unis. À Montréal, on annonce au Théâtre Royal, «la grande représentation du beau mélodrame russe; la plus grande pièce de l'époque; magnifiques effets de scène.» *La Patrie*, 29 septembre 1887, p. 4. H.C. Miner (1842-1900), pharmacien, homme d'affaires et propriétaire de salles de théâtre à New York, sera aussi membre de la Chambre des représentants pour New York en 1895-1897.

30 septembre. Affaires. Toute l'après-midi avec l'éminent sculpteur Hébert, à son atelier rue Berri, travaillant à la statuette de mon cher père qui sera, je crois, très réussie.

Théâtre Royal : mélodrame russe *Zitka*.

1^{er} octobre. Affaires. Achats. Départ pour Montebello à 4½ h. Pluie toute la journée, qui va peut-être éteindre l'incendie qui dévore les forêts sur les deux rives de l'Outaouais, après quatre mois d'une sécheresse sans pareille.

8 octobre. Les trois derniers jours à Papineauville, à la Cour de circuit (juge Würtele) pour résister aux spoliations des gens de Bonsecours. Rodolphe Laflamme²⁵⁸ pour les Bourassa et pour moi; Wilfrid Prevost pour le Conseil municipal. Plusieurs jugements (?) incidents m'ont convaincu que le juge Würtele est très capable et impartial; et que nous aurons une autre justice de lui que nous n'avions de l'ivrogne son prédécesseur.

Appels, injonctions, requête civile, etc.

10 octobre. Mon neveu Gustave Bourassa, prêtre, et ma nièce aînée Augustine Bourassa, après trois années de séjour à Rome, sont arrivés à Montebello samedi [8 octobre]. Nous les avons à dîner ce soir, avec leur sœur Adine. Leur père est à Montréal, leur frère Henri est malade et garde la maison avec tante Ézilda. L'abbé a fini ses études théologiques au Séminaire français. Ils regretteront toujours la ville éternelle, où ils ont tant joui, outre leurs petites excursions, l'été, à Naples, Florence, en Suisse, sur le Rhin, etc.

12 octobre. Départ pour Montréal, New York, Philadelphie, Washington et la Floride (décembre) de chère Marie et chère Marie-Louise. En sorte que me voilà absolument seul et abandonné. Je suis cloué par les brigands de Bonsecours et leurs procès; aussi par l'agence de ma seigneurie, dont je m'étais débarrassé depuis la mort de mon cher père, en la confiant à des agents, F. Samuel Mackay d'abord, ensuite Camille

²⁵⁸ Toussaint-Antoine-Rodolphe Laflamme (1827-1893), avocat, professeur, membre actif de l'Institut canadien.

Papineau. J'espère pourtant aller les rejoindre vers les fêtes de Noël et jour de l'An 88.

14 octobre. Mon quatrième petit-fils, né le 19 mai dernier, a enfin été baptisé par le rév. M. Wells, de l'Église Américaine à Montréal, sous le nom de Philippe-Bruneau Montigny Papineau, d'après mon cher oncle Philippe Bruneau, ce père nourricier qui prit tant soin de mon enfance malade pendant les longues absences parlementaires de mon cher père, et que j'ai tant aimé; qui mourut de consommation et de chagrin dans la tourmente de novembre-décembre 1837. Et Montigny, du lieu d'origine de notre famille, de la Papinière à Montigny, en Poitou (aujourd'hui dans le département des Deux-Sèvres).

25 octobre. Je descends à Montréal dire adieu à Marie et Marie-Louise, qui partent du Windsor Hotel à 4 h pour New York, emmenant le cher petit Louis-Joseph. Oliva Racicot, bonne de Louis-Joseph, est descendue avec moi ce matin.

27 octobre. Je suis resté deux jours pour l'opéra français²⁵⁹ et diverses affaires.

28 octobre. Retour à Montebello à 11½ h ce matin.

29 octobre. M^{me} Joly la mère est morte à Québec. Je n'oublie pas l'hospitalité et toutes les politesses reçues d'elle et de feu son mari pendant l'exil de la famille à Paris²⁶⁰, 1839-46.

²⁵⁹ Pour assister à l'opéra *La Fille de M^{me} Angot*, opéra-comique de Charles Lecocq, à l'Académie de musique. *La Patrie*, 27 octobre 1887, p. 2. Amédée avait été présent à cet opéra à Toulouse en 1878, et à Montréal en janvier 1884. L'Action se passe à Paris sous le Directoire et met en scène deux personnages historiques : Ange Pitou, contre-révolutionnaire, et M^{lle} Lange, actrice qui fit un séjour à Sainte-Pélagie en 1793, ordonné par le Comité de salut public.

²⁶⁰ Julie-Christine Chartier de Lotbinière (1810-1887), veuve de Gaspard-Pierre-Gustave Joly (1798-1865), décédée à Québec et inhumée dans l'église Saint-Michel de Vaudreuil le 26 octobre 1887. *PEP*, I. Notons que l'exil des Papineau à Paris va de 1839 à 1845.

1^{er} novembre. La Toussaint. Je me rends à Montréal ce matin. Je vais de suite voir les enfants au N^o 82 rue Saint-Marc. Papineau est sorti. Je trouve Caroline et ses beaux, bons enfants Talbot, Westcott et Philippe. Je leur porte des perdrix et des bonbons. Soir, l'opérette de *Nitouche*²⁶¹ à l'Académie.

2 novembre. Collection de loyers, etc. Réparations, et même une allonge, ordonnées à Union Hall. Après-midi, au Théâtre Royal; acrobates, burlesques, etc. Une belle femme y joue sur des clochettes, sonnettes. Soir, *Les Cloches de Corneville* par la Compagnie française, à l'Académie.

3 novembre. Soir, je vois et entends pour la première fois la fameuse M^{me} Langtry²⁶² (une maîtresse de notre futur roi) qui est montée depuis trois ans sur les tréteaux où elle perd sa beauté mais gagne en talents dramatiques. Mélodrame composé pour elle et qui présente beaucoup de sa propre carrière accidentée, *As in a looking glass*²⁶³. Le grand monde

²⁶¹ *Mam'zelle Nitouche*, opérette de Hervé (1825-1892), compositeur français, créée en 1883 au théâtre des Variétés à Paris. Le rôle de de Mam'zelle Nitouche était tenu par Anna Judic.

²⁶² Le nom de famille de M^{me} Langtry «est Le Breton, et son père, descendant de Français, est ministre protestant dans l'Île de Jersey. *La Patrie*, 3 novembre 1887, p. 4. «Lillie Langtry fut l'actrice anglaise la plus controversée qui soit venue en Amérique du Nord durant l'époque des grandes tournées (1880-1939). Elle revint fréquemment, en dépit des dures recensions qu'essuyèrent généralement tant le répertoire offert que les rôles qu'elle choisit d'interpréter. Malgré l'hostilité dont faisaient montre critiques professionnels et maires de municipalités, le public nord-américain, attiré en bonne partie par les bruits qui couraient sur ses rapports avec le prince de Galles (le futur Édouard VII), continua d'affluer aux spectacles qu'elle offrait, contribuant ainsi à la rendre fort riche. Le court séjour que fit Langtry à Windsor (Ont.) après que la pièce *The Degenerates* eut été interdite à Détroit en avril 1900, illustre bien le genre de controverse que M^{me} Langtry était susceptible de soulever.» «Lillie Langtry au Canada et aux États-Unis, 1882-1917», dans *Recherches théâtrales du Canada*, vol. 10, N^o 1 (printemps 1989), p. 30 *sqq.*

²⁶³ «Peu après l'ouverture des portes de l'Académie de musique, où devait avoir lieu, hier soir, la première représentation de Madame Langtry et sa compagnie, il n'y avait plus un siège de vacant... Madame Langtry avait choisi pour sa représentation, une comédie intitulée *As in a looking glass*.» *La Patrie*, 4 novembre 1887, p. 4.

des joueurs, tricheurs et suicides. C'est le jeu qui aujourd'hui démoralise le plus la société, avec l'intempérance! J'en ai toujours eu telle horreur que je n'ai jamais touché aux cartes. Et que depuis quatre ans je m'abstiens de toute boisson alcoolique.

4 novembre. Retour à Montebello ce matin, vendredi. Le curé Bourassa a définitivement quitté Montebello mardi dernier [1^{er} novembre]. Il est allé se réfugier au couvent de Longueuil, où il prend sa retraite. Il est remplacé par un jeune prêtre nommé Giguères²⁶⁴, du diocèse de Montréal.

En arrivant, je trouve des lettres de chère Marie. Elle est avec Marie-Louise à l'hôtel Victoria, Broadway et 5^e avenue, New York, où elles resteront tant que la saison qui y est belle ne les aura pas abandonnées. Elles suivront le soleil dans son déclin.

24 novembre. Nous avons depuis plusieurs jours assez de neige pour ne se servir que de traîneaux. Il commence à se former des banquises de glace sur le fleuve.

25 novembre. J'écris à M. Mercier à Québec, et à M. Erastus Wiman²⁶⁵ à New York, à propos du libre-échange entre les États-Unis et le Canada.

27 novembre. J'écris à chère Marie, dont je n'ai pas de lettre depuis quinzaine. Je serais inquiet si Caroline ne m'avait envoyé celles qu'elle a reçues.

5 décembre. Chères Marie et Marie-Louise, le cher petit Louis-Joseph et sa bonne, Oliva Racicot, ont quitté Philadelphie et sont rendues à Washington, hôtel Wormley.

6 décembre. Encore traîné en Cour à Papineauville. Mais enfin, c'est la fin. Après quatre ans de procès divers qui ont coûté aux seigneurs et aux censitaires 8 000 \$ à peu près, nous en sommes arrivés à obtenir par arrangements ce que nous leur demandions dès le principe, d'évaluer

²⁶⁴ Joseph-Jérémie Giguères, curé à Montebello de 1887 à 1892.

²⁶⁵ Erastus Wiman (1834-1904), journaliste canadien vivant à New York, partisan du libre-échange (*reciprocity*).

nos terrains dans la même proportion que les leurs, c'est-à-dire au quart des valeurs réelles. Ils s'engagent à évaluer nos terres, pendant 10 ans prochains, @ 25 c l'arpent, au lieu de leurs rôles de ces quatre années @ 1 \$, 1,50 \$, 1,75 \$. Le juge Würtele²⁶⁶ entre jugement en conséquence.

8 décembre. Je descends à Montréal voir M. James Slocum, le grand-père maternel de chère Caroline. Je passe l'après-midi et la soirée avec lui et les chers petits Talbot, Westcott et Philippe-Bruneau. L'abbé Bourassa vient y faire visite dans la soirée. Il pensionne au Séminaire Saint-Sulpice et, le jour, travaille comme secrétaire à l'Université Laval dans l'ancien Hôtel du gouvernement, en face de l'Hôtel de Ville.



Jonathan Saxton Campbell Würtele

²⁶⁶ Jonathan Saxton Campbell Würtele (1828-1904), seigneur, avocat, député. Nommé juge à la Cour supérieure du district d'Ottawa en 1886, il remplacera le juge William McDougall. *DPQ, DBC*.

9 décembre. Pendant mon absence, l'ancien curé Bourassa est venu revoir ses ouailles. Il est maintenant confortablement logé au couvent de Longueuil, où il a un appartement de quatre pièces.

10 décembre. J'arrive de Montréal ce matin. Doux temps, pluie qui va nous enlever de nouveau le peu de neige qui reste.

J'apprends avec chagrin que les Bourassa ont vendu leur franc-alleu à Owens 33 120 arpents pour 16 500 \$ dont 4 500 \$ comptant, balance sans intérêts, ce qui leur donne moins d'un écu l'arpent. Sacrifice qu'ils auraient pu éviter, ou du moins ajourner.

23 décembre. Je reçois une copie en plâtre de la statuette de mon cher et illustre père, de M. Philippe Hébert, artiste, qui l'a parfaitement réussie.

24 décembre. Cartes de Noël reçues aujourd'hui de chères Marie et Marie-Louise et de cher petit-fils Louis-Joseph. Ce dernier m'envoie sa première aquarelle : une bergère qui m'offre des fleurs de la Floride.

25 décembre. Un Noël solitaire. Seul, avec la statuette de mon cher père, que je ne cesse de contempler, et mes pensées à Montréal et en Floride. J'écris à chère Marie, chère Marie-Louise, cher petit-fils Louis-Joseph, à Jacksonville. Temps superbe; soleil brillant, calme absolu. Neige éclatante de pureté. Vert foncé des arbres résineux, qui s'estompe sur la neige si blanche et sur le ciel si bleu. Je vais souper chez les Bourassa qui m'ont invité.

30 décembre. Ce matin, therm. 17° sous zéro. «Visite de l'Enfant Jésus», représenté par M. le curé Giguères et le marguillier en charge (M. Roch Poulin) et M. le bedeau.

31 décembre. Ce matin, therm. 20° sous zéro. J'écris à chères Marie et Marie-Louise la dernière lettre de cette année, adressée à l'hôtel St. James, Jacksonville, Floride.

L'année commence par un gros vent de nord-est et une bordée de neige. M. Slocum (l'un des bisaïeux de mes quatre petits-fils) m'a envoyé la généalogie de la famille Slocum; Anglais et Quakers, venus du Somersetshire au Rhode Island en 1638. Sa grand-tante (Frances Slocum²⁶⁷) fut enlevée par les Iroquois et, plus malheureuse que notre Quevillon, elle ne revint jamais. Elle épousa un grand chef Indien, un Delaware. Dans sa vieillesse, elle fut découverte par deux de ses frères chez les Miamis, dans l'ouest, veuve et riche de troupeaux. Mais ne voulut jamais revenir chez les Blancs. Ma bru Caroline a sa biographie publiée par Peck²⁶⁸. Il y eut cinq hommes de la famille tués dans ce célèbre massacre de Wyoming, chanté par Campbell et historié par Cooper, Stone, Bancroft, etc. Le grand-père (Giles) de notre James Slocum était le frère aîné de la captive Frances. M. Slocum n'ayant qu'une fille survivante (M^{me} Rogers), sa lignée s'éteint avec lui, son nom.

1^{er} janvier. Le soir, je vais dîner au manoir seigneurial de la Petite-Nation. M. Bourassa y est entouré de ses cinq enfants, l'abbé Gustave, Augustine, Adine, Henriette (M^{me} Chauvin) et Henri, de son gendre M. Hector Chauvin; ma sœur Ézilda, M. le curé Giguères et moi. La tempête de neige s'est changée en doux temps qui pleuvasse.

3 janvier. Départ pour Montréal ce matin, à 10 h. Arrivée à 1 h. Porte des provisions au N^o 82 rue Saint-Marc. Affaires. Théâtre Royal : *Eagle's*

²⁶⁷ Frances Slocum (ca1773-1847), fille d'un Quaker du Wyoming, enlevée par des Amérindiens Miamis, décédée en Indiana. Voir John Franklin Meginness (1827-1899), *Biography of Frances Slocum, the lost sister of Wyoming. A complete narrative of her captivity and wanderings among the Indians*, Williamsport, Pennsylvania, Heller Bros, 1891; réédition par Zebrowski Historical Services, Jersey Shore, PA, 1991. Aussi, Martha Bennett Phelps, *Frances Slocum, the lost sister of Wyoming*, 1916.

²⁶⁸ George Peck (1797-1876), «The Captive Girl Frances Slocum» dans *Wyoming; its History, Stirring Incidents, and Romantic Adventures*, New York, 1858, p. 234-284.

Nest, mélodrame de la Californie²⁶⁹. Deux bons acteurs : Jack Trail (Edwin Arden) et Sierra Suze (Miss Jennie Christie).

4 janvier. Affaires. Lunch au N° 82 rue Saint-Marc. Les chers petits me montrent tous les présents que Santa Claus leur a apportés. Petit Philippe, qui pleurait de peur en me voyant, finit plus tard par s'endormir dans mes bras, et je le portai coucher dans son berceau. Il n'avait pas d'abord reconnu pépé.

5 janvier. Je visite à son atelier M. Hébert²⁷⁰ : il est maintenant à faire la statuette de Mercier, très bien réussie. J'y rencontre M. Charles Langelier²⁷¹, l'un des chefs libéraux à Québec.

Affaires. Mitoyenneté entre les bâtisses de Union Hall et du voisin au sud, Olivier Courtemanche²⁷², réglée à l'amiable. Il m'a payé 266,16 \$. Retour à Montebello à 8 h. Dans les chars, je fis connaissance de deux frères. MM. de Villars, de Lotbinière, qui vont visiter leur frère médecin à Buckingham.

6 janvier. Les Rois. Nouvelle apparence de neige. Le temps a été superbement clair pendant mon voyage à Montréal et modérément froid.

9 janvier. Charles Chaussegros de Léry²⁷³, pendant toutes ses classes au Collège de Montréal, était toujours premier *ex aequo* avec Dessaulles

²⁶⁹ *The Eagle's Nest*, par Edwin Arden (1864-1918), acteur célèbre, et Arden Smith (1827-1897). «La belle idylle de l'Ouest», annonce le Théâtre Royal. *La Patrie*, 3 janvier 1888, p. 4.

²⁷⁰ Philippe Hébert (1850-1917), sculpteur qui fit une statue de Louis-Joseph Papineau en 1887, d'Honoré Mercier en 1888, etc. L'artiste demeurait à Montréal, 34 rue Labelle, et son atelier était sur Berri, N° 81. *DBC*.

²⁷¹ Charles Langelier (1850-1920), avocat, du Parti libéral du Québec et du Canada. Député du Québec dans Montmorency en 1878; en 1888, député du même comté à Ottawa. Sera juge en 1910. *DPQ*, *DBC*.

²⁷² Olivier Courtemanche, marchand à Montréal, a épousé (L'Assomption, 24 février 1879) Julienne Brouillet, fille de Narcisse Brouillet et de Domitilde Turgeon.

²⁷³ Charles-Auguste Chaussegros de Léry (Boucherville, 1816 – Rome, 1887), fils de Louis-René Chaussegros de Léry et de Charlotte Boucher de Boucherville. Camarade de classe de Louis-Antoine Dessaulles, il a fait le voyage vers la France en 1839 avec Louis-

et O'Brien, 3^e ou 4^e classe au-dessus de moi. Vers 1840, il passa en Europe et vit ma famille à Paris. De là en Italie. Dans tous nos voyages d'Italie, ne pûmes le rencontrer ni en avoir de nouvelles. Les journaux du Canada nous annoncent aujourd'hui sa mort à Rome, à l'âge de 72 ans.

10 janvier. Mon cher neveu, l'abbé Gustave Bourassa, qui était déjà secrétaire à Montréal de l'Université Laval, vient d'y être élu professeur de théologie. Le voilà, je crois, bien casé. Son frère Henri, très capable, a remplacé Camille Papineau dans l'agence et gestion de leur seigneurie La Petite-Nation. Deux excellents enfants.

16 janvier. Far. therm. 24° sous zéro.

17 janvier. Therm. 18° sous zéro. Deux cousins (contemporains) qui meurent en même temps. Le 12 courant, M. John Laramée²⁷⁴ qui avait épousé une D^{lle} Trudeau, cousin germain de mon père, âgé de 74 ans. Le 14 courant, M. Romuald Trudeau²⁷⁵, âgé de 86 ans.

21 janvier. Therm. 24° sous zéro Far.

22 janvier. Therm. Far. 34° sous zéro.

24 janvier. Therm. 18° sous zéro.

25 janvier. Therm. 20° sous zéro.

26 janvier. Vente du franc-alleu Papineau. Après bien des pourparlers depuis 4 à 5 mois, j'effectue la vente aujourd'hui, devant M^e F. Sam Mackay, N.P. du franc-alleu Papineau à William Owens, M.P.P. pour

Joseph Papineau, sur le *Ville de Lyon*, puis a gagné l'Italie où il serait décédé le 27 octobre 1887. *PEP*, vol. 1.

²⁷⁴ Joseph Fissiault-Laramée (1813-1888), bourgeois, veuf de Julie Trudel, est inhumé à Montréal le 16 janvier 1888, décédé le 12. Ici, Amédée a confondu les Fissiault-Laramée.

²⁷⁵ Romuald Trudeau (1802-1888), pharmacien montréalais, auteur de *Mes Tablettes*, éphémérides de la vie montréalaise de 1820 à 1848; première édition chez Leméac, 2016. *DBC*.

comté d'Argenteuil, pour 55 000 \$, dont 5 100 \$ comptant, et la balance 50 000 \$ en quatre paiements annuels de 10 000, dont le premier sera le 1^{er} jour d'août prochain, le dernier le 1^{er} août 1892. Bon marché²⁷⁶ pour moi, qui n'ai ni l'âge ni le temps de l'exploiter, et pour eux qui ont tout l'appareil d'exploitation, vapeurs, barges, etc.; ils en réaliseront 2 \$ l'arpent. Je calcule qu'il y a 50 000 arpents. Depuis l'Acte de 1883, qui taxe injustement ce territoire, il fallait le vendre ou l'exploiter.

27 janvier. Therm. 18° sous zéro. Je vais aux funérailles de Samuel Charlebois²⁷⁷, pauvre jeune homme qui est mort de pulmonie à 34 ans, laissant veuve et quatre enfants dont l'aîné a dizaine d'années. Sa maison en brique est près de la place Saint-Louis et de la station des chemins de fer.

29 janvier. J'écris à chère Marie la vente du franc-alieu.

31 janvier. Départ pour Montréal. Mon étoile toujours fidèle me sert encore. En arrivant, je touche les premiers 5 000 \$ de William Owens, et je trouve chez le notaire [Onésime] Marin à les placer de suite @ 6 % sur bonne hypothèque.

1^{er} février. Signature d'obligation de dame [] et de son mari Barré, fabricant de vins et liqueurs, de 5 000 \$ prêt pour cinq ans @ 6 %, sur le N° [], encoignure rues Fullum et Ontario. Lunch chez Papineau, 82 rue Saint-Marc, où je trouve aussi D^{le} Anna Rogers, arrivée d'hier de Brownsville et de Philadelphie. Elle va se marier sous peu à un veuf avec quatre enfants, s'allant exiler dans l'Iowa, abandonnant son vieux père seul à Brownsville. Quelle folie de vieille fille!

²⁷⁶ Vente du franc-alieu Papineau par L.J.A. Papineau à William Owens. FSM, 26 janvier 1888, minute 7687.

²⁷⁷ À Montebello, le 27 janvier 1888, est inhumé François-Samuel Charlebois (1854-1888), cultivateur, époux de Victoire Poudrette. Il est fils de Basile Charlebois et de Marie-Josephte Racitot.

Je fais visite au bon juge Papineau, qui est si fatigué qu'il a obtenu un congé de six mois. Sa fille Marie souffre d'une inflammation d'estomac et subit un traitement héroïque par le D^r Brodeur.

10 février. Appelé à 9 h par un télégramme de D^{lle} Anna Rogers, je descends à Montréal (en même temps que Bourassa) à 10 h et en reviens à 4½ h. Retour à Montebello à 8 p.m. La nuit dernière est la plus froide de plusieurs années. Au manoir, 38° sous zéro. Au village, deux therm. de MM. Owens et Brown, de vif argent ou mercure, ont éclaté. À Maritime, 50°.

21 février. Morts du juge Mackay, de Kerr²⁷⁸, de Badeau²⁷⁹.

25 février. Appelé à Montréal par un télégramme de Philadelphie de M. Rogers. Je descends à Montréal à 10 h ce matin. Je trouve M. et M^{me} Rogers à l'hôtel Windsor. Nous discutons longtemps la triste et difficile situation et allons ensuite au N° 82 rue Saint-Marc. Là, Caroline se décide à quitter avec ses enfants. Entre Philadelphie et Montebello, elle fait choix de Montebello, et ils commencent de suite à emballer et emballer.

26 février. Passons la journée en préparatifs de départ. Luncheons tous au N° 82.

29 février. Lundi, mardi, mercredi [27-28-29 février] passés en terreurs, inquiétudes, hésitations et tout le temps néanmoins en préparatifs. Finalement, à 3 h aujourd'hui, ils se rendent tous au Windsor et à 4 h à la station des casernes, gare du Pacifique, où l'abbé Bourassa, M. et M^{me} Chauvin (Henriette Bourassa) et moi les rencontrons. À 4½ h le train part

²⁷⁸ William Hastings Kerr (1826-1888), avocat, bâtonnier de la province en 1876-1878.

²⁷⁹ Funérailles de Pierre-Benjamin Badeau (1817-1888), né à Trois-Rivières, fils de Joseph Badeau, notaire, et de Geneviève Berthelot. Il meurt à 71 ans, un des survivants de 1837-38, jadis associé comme marchand général à Jean-Louis Beaudry, son beau-frère; il s'était retiré du commerce depuis une vingtaine d'années. Avait fait le coup de feu à la Pointe-Olivier. Incarcéré pendant trois mois à Trois-Rivières. Aux funérailles, on remarque la présence de J.B. Vallée et du D^r Brossoit, de Beauharnois, ses gendres. Amédée ajoute : «Fils de la Liberté, membre de l'Institut Can.» CPAP, 1888.

pour Montebello, emportant M. et M^{me} Rogers, Caroline, trois enfants Talbot, Westcott et Philippe; et leur bonne Irlandaise, Anastasia.

Débarrassé de toutes ces angoisses, je vais faire visite au juge Papineau (dont la santé est fort délabrée) et à M. et M^{me} Hector Chauvin. Je soupe chez ces derniers, qui sont joliment logés dans la rue Saint-Hubert, au N^o 181, au quartier français. Soir, à l'Académie, opéra : mélodrame où l'héroïne est Kate Claxton²⁸⁰.

1^{er} mars. À 9 h ce matin, je remplis mon devoir civique. Je suis le 3^e électeur votant dans mon quartier Est; et, le soir, j'apprends le succès de mon candidat, l'échevin Perreault²⁸¹, marchand, qui est réélu.

Je vois le propriétaire du N^o 82 rue Saint-Marc, M. Andrew Rudolf, et finis toutes petites affaires. À 4½ h, je pars pour Montebello où j'arrive à 8 h. Tout le monde assez bien, considérant que le petit Philippe souffre de sa vaccination (par le D^r Macdonnell), trois grosses insertions, que Talbot a les oreillons et que Westcott a fluxion d'oreille. Mais tous se réjouissent d'être de nouveau dans cet asile de paix et de salubrité.

2 mars. J'écris à Rudolf, à Papineau, à M^{me} Papineau. L'ami Rouër Roy montant à Ottawa pour plaider des causes de la Corporation de Montréal devant la Cour suprême, était à bord avec la famille mercredi soir [29 février].

3 mars. Temps radouci, un peu de neige. Les enfants sont mieux. L'air de Montebello et le lait de ses vaches vont les ressusciter.

12 mars. La tempête équinoxiale a été terrible. Elle s'est étendue de Québec à Philadelphie, interrompant toutes les voies ferrées, les télégraphes, les téléphones, la lumière électrique. Le vent courait 60 milles à l'heure à

²⁸⁰ L'Académie de musique présente *The World against her*, par Harvey; les artistes sont Kate Claxton et Charles A. Stevenson, accompagnés par Arthur H. Forest, et «une compagnie d'artistes de talent exceptionnel». Production de New York. «Effets magnifiques! Mise en scène splendide.» *La Patrie*, 29 février 1888, p. 4. Photographie de Kate Claxton, 1880, Musée McCord.

²⁸¹ Jérémie Perreault, de J. Perreault & cie, marchands, 97 rue Notre-Dame. L'échevin Jérémie Perreault obtient une majorité de 34 voix dans le quartier Est de Montréal. *La Minerve*, 2 mars 1888, p. 1.

New York, 75 milles à Québec. Des chutes énormes de neige. Les glaces sur la baie et les fleuves de New York. Ici, le manoir en était ébranlé par l'ouragan de 24 heures de durée.

18 mars. J'écris à chère Marie, qui a quitté la Floride pour la Virginie. Elle doit être maintenant à l'hôtel d'hygiène, Old Point Comfort, près Fortress Monroe²⁸².

23 mars. Therm. 4° sous zéro.

24-25 mars. Therm. 6° sous zéro.

26 mars. Grosse tempête de vent nord-est; neige et pluie.

2 avril. Je reçois du vénérable peintre Antoine Plamondon sa photographie en échange de celle que je lui envoyais, il y a quelques jours, de mon cher père.

3 avril. Notre pauvre vieux cheval, Charles, âgé de plus de 30 ans, qui était si fort et puissant et qui nous a si tant servi depuis plus de 20 ans, était si faible et malade depuis une couple de mois, ne pouvant plus se tenir sur ses jambes, que malgré le désir que j'avais de le conserver jusqu'aux pâturages du printemps, il souffrait trop, qu'il m'a fallu aujourd'hui le faire fusiller et inhumer dans un coteau de sable, près du fleuve.

4 avril. Descente à Montréal. Affaires. Locations, réparations, etc. Théâtre : mélodrame irlandais²⁸³.

5 avril. Pluie et dégel. Vais avec l'ami Rouër Roy pour voir l'ami Coursol mourant. Ne le pouvons voir, par défense de son médecin qui le trouve trop faible pour recevoir. Visite au juge Papineau, qui me paraît un peu mieux qu'il y a un mois. Ensuite, à l'éminent sculpteur Philippe Hébert,

²⁸² Fortress Monroe, Old Point Comfort Hygeia Hotel, en Virginie, ainsi nommée en l'honneur du président James Monroe.

²⁸³ Le Théâtre Royal annonce *True Irish Heart*, mélodrame de Marthy & McCall. *La Patrie*, 4 avril 1888, p. 4.

qui s'embarque à New York pour Le Havre le 18 du courant avec toute sa famille, allant passer trois ans à Paris sous le patronage du gouvernement de Québec (Mercier), qui lui fait don de 4 000 \$ pour s'y perfectionner et faire les statues de [] du Palais législatif de Québec.

6 avril. Grosse gelée, grand vent froid toute la journée. Photographiste Parks me copie un daguerréotype de chère Marie pris avant son mariage. Achat de trois chromos historiques. Elisabeth d'Angleterre et sa cour, Henri III de France et sa cour, Charles Quint entrant à Rome.

7 avril. Toujours l'ennui des ouvriers. Départ pour Montebello à 4 h. Arrivée à 8 h. Beau temps clair et frais. Gelée.

11 avril. Grosse tempête de nord-est et pluie.

12 avril. Caroline descend à Montréal ce matin avec son fils Westcott qui a mal d'oreille, pour le montrer à l'auriste D^r Buller²⁸⁴. Elle reviendra demain soir. Giboulées de neige.

13 avril. Continuons à faire sucre et sirop d'érables. Beau temps. Soleil et calme, après gelée la nuit dernière.

19 avril. Philippe-Bruneau-Montigny Papineau est aujourd'hui âgé de 11 mois. Il pèse 21 lb. Son frère Westcott (3½ ans) pèse 40 lb. Son frère Talbot (5 ans) pèse 45 lb.

23 avril. Marie, Marie-Louise, Louis-Joseph, sa bonne Oliva sont à l'hôtel Victoria à New York. Ne sont restés que trois jours à Philadelphie. M^{me} Rogers qui est rendue à Philadelphie doit venir les voir à New York demain ou après-demain.

24 avril. La débâcle enfin aujourd'hui. Le fleuve libre devant Montebello. Mais le froid continue : des gelées toutes les nuits. Pas une journée

²⁸⁴ Frank Buller (1844-1905), médecin «oculist and aurist», 838 Dorchester. *LMD*. Il fut le premier professeur d'ophtalmologie et d'otologie à l'Université McGill. Il était marié (Montréal, Christ Anglican, 1884, f° 16v) avec Elizabeth Belton Langlois.

chaude encore. Les érables coulent toujours depuis plus de trois semaines; il se fera beaucoup de sucre.

25 avril. Aujourd'hui se marient à Brownsville, Pennsylvanie, D^{lle} Annie Rogers, tante de Caroline, (veuve, la demoiselle qui devait rester avec son vieux père veuf, l'honorable M. Rogers père, président de banque) et un vieux veuf, M. Ewing²⁸⁵, qui a déjà quatre enfants.

28 avril. Toujours le Canada! Deux saisons : hiver et été. Tout ce mois, il a gelé toutes les nuits. Depuis trois jours, chaleurs d'été. 70°-72°; aujourd'hui 76° Far. Ne reste que quelques taches de neige. Le fleuve, très libre.

30 avril. Pluie. Il me faut pourtant partir pour Montréal.

1^{er} mai. Descendu à Montréal hier matin, j'y fais telle diligence au règlement de mes affaires qu'à 4 h ce soir je puis atteindre le train à la station Dalhousie, pour revenir à Montebello avec chères Marie et Marie-Louise et le cher Louis-Joseph et sa bonne (Oliva). À 8 h p.m., sommes reçus à grande illumination de l'avenue et du château. Quelle joie pour Caroline et trois enfants de revoir le quatrième, l'aîné, après six mois de séparation! Elles ont amené une compagne pour Marie-Louise, une D^{lle} Dawson, de la Floride.

17 mai. Visite du D^r Azarie Brodeur au cher petit Louis-Joseph : inflammation de la hanche droite! Dangers! Condamné à garder le lit plusieurs semaines. Exposé au froid et humidité du jardin et pelouse, depuis son

²⁸⁵ Le rév. T.D. Ewing, de Fairfield (Iowa), veuf depuis 1884, époux en secondes noces d'Annie Rogers, qui décédera après dix ans de mariage. Death of Mrs. Ewing. At Corning (Iowa), 8 janvier 1898, décès d'Annie B. Rogers, épouse du rév. T.D. Ewing, D.D. Fille de Joseph T. Rogers et de Priscilla Mercer. De religion presbytérienne. Épousa le rév. T.D. Ewing il y a 9 ans. Elle laisse son mari et deux frères : Roland C. Rogers, de Brownsville, et Talbot M. Rogers, de Philadelphie. Et une sœur, Mrs. Mary Wallace, de Lewistown, PA. Amédée note de sa main : «Brownsville clipper, 13 Jan. 1898» CPAP, 1898.

retour de Floride, par un printemps aussi froid et tardif que celui que nous avons! Payé 50 \$.

18 mai. La crue des eaux de l'Ottawa est très grande.

19 mai. Arpentage : dans côte Angèle entre Owens et moi; dans côte Ézilda, le lot 1A d'Alexandre Chaurette, par J.H. Leclair²⁸⁶, arpenteur provincial, et six hommes avec lui, les deux dernières semaines. Puis, aujourd'hui, je les envoie au lac Papineau y limiter mes trois presqu'îles que j'ai exclues de la vente du franc-alleu à William Owens.

20 mai. Gelée à glace la nuit dernière.

21 mai. Ce matin, le D^r Brodeur retourne à 10 h à Montréal. Il est venu samedi soir [19] voir notre cher petit Louis-Joseph, si malade de rhumatisme et de congestion du poumon gauche, comme l'an dernier. Deux fois par l'exposition au froid, malgré mes protestations. Vie précieuse et si fragile!

Printemps affreux. Froids et vents continuels. Presque point de soleil. De la pluie. Aucune chaleur!

23 mai. Avons enfin quelque apparence de printemps. Depuis trois jours, quoiqu'il ait gelé dimanche [20]. Aujourd'hui, therm. est monté jusqu'à 75°.

24 mai. Loyal, non envers la Royauté, mais envers une Reine exceptionnelle, la bonne Victoria, je hisse le drapeau de la Puissance au sommet du manoir, comme d'ailleurs le 24 juin, la Saint-Jean-Baptiste, et le 4 juillet, les drapeaux canadien et des États-Unis y flottent noblement.

Notre cher petit Louis-Joseph prend du mieux.

²⁸⁶ Joseph-Hermyle Leclair (1845-1903), arpenteur. «Terrains d'Alexandre Chaurette et Emerie Charlebois tels que bornés par J.H. Leclair en 1888 et situés à la côte Ezilda, dans la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours, comté d'Ottawa, 9 juin 1925 (original créé : 3 juillet 1888).» BAnQ-VM, CA601, S171, SS1, SSS2, D3-15-40.

25 mai. L'arpenteur Leclair et son guide Stanislas Lamothe et six aides, sont revenus ce soir des arpentages entre Owens et moi à la côte Sainte-Angèle, et au lac Papineau. Ainsi que chez Alexandre Chaurette.

26 mai. Carrie va ce matin voir son mari arrivé d'hier à Calumet et en revient ce soir. Il se dit malade et voulant fuir la ville pour quelque temps!

30 mai. Départ pour Montréal à 10 a.m. Affaires tout le jour. Soir, théâtre Royal : Farces²⁸⁷.

31 mai. Fête-Dieu. P.M., grand concert militaire, bande de Gilmore, au Victoria Rink. Soir à l'Académie de musique : *Adonis*²⁸⁸.

1^{er} juin. Encore affaires. Retour à Montebello à 8 p.m.

2 juin. Pluie.

4 juin. Je pars pour Montréal à 10 a.m. Affaires. À 4½, départ pour Saratoga, où j'arrive à minuit et demie. Hôtel Worden (ancien hôtel Marvin). J'étais fort indisposé en arrivant à Montréal, où je m'avise à prendre quelques grains de quinine qui dissipent fièvre et lassitude.

5 juin. Je complète ma guérison par quelques verres d'eau de la source Hatthorn, chaude. Après un bon déjeuner, je vais au bureau des Lester, pour voir à nouveau bail de Farnham, homme intraitable, qui est mauvais locataire. Je vais au cimetière Greenridge, où je trouve nos tombeaux en bonne tenue, comme toujours, par ce bon M. Cleever. Saratoga est charmant dans sa toilette printanière. J'y laisse un présent de nous pour James Westcott Lester, qui épouse la semaine prochaine (Florence, Illustrée). À 3½, départ pour New York, où j'arrive à 9 p.m. Logis au Grand Union Hotel à la gare.

²⁸⁷ «La fameuse comédie musicale intitulée *Kindergarden*. Chansons, dances, situations des plus comiques. Tout est mis en œuvre pour divertir les spectateurs.» *La Patrie*, 30 mai 1888, p. 4.

²⁸⁸ *Adonis*, produit par Henry E. Dixey (1859-1943), comédie musicale burlesque. *La Patrie*, 30 mai 1888, p. 4.

6 juin. À 9 h à l'Astor Library. Encyclopedic Biographian des Appletons²⁸⁹. Mon cher père insulté et calomnié par un James Grant Wilson, un de «ces Anglais fanatiques venus au Canada pour dominer les natifs». Je lui répondrai. Allons nous consoler au spectacle de la Liberté éclairant le Monde, monument gigantesque élevé dans la baie de New York pour consacrer l'alliance de la France et des États-Unis contre l'Angleterre. Mais l'Amérique est si vaste, si grande, que sa baie rapetisse ce colosse de 350 pieds de hauteur. La chaleur est grande et, après un somptueux goûter au Marché Fulton, je vais passer le reste du jour au Parc Central, qui me paraît comme toujours le plus beau parc et le mieux tenu du monde entier. Je ne reste à la ville que pour l'opéra-comique à 8½ h, au Casino, architecture de l'Alhambra, Broadway. Nouvel opéra, *Nadjy*, guerre de la Hongrie contre l'Autriche, féérique²⁹⁰.

7 juin. Encore à la Bibliothèque Astor. Puis le parcours de tout le Broadway, devenu en entier une rue de magasins, d'entrepôts et de banques. Plus de détailliers ni d'habitations, de Canal Street à la Batterie. Ici, je reste à l'ombre des arbres, humant l'atmosphère salée, jusqu'à l'heure du goûter, au Fulton Market, où je vois une centaine de tortues couchées sur le dos, des milliers de poissons et coquilles de toutes sortes, et où je prends des repas gastronomiques de *frutti di mare*, comme disent les Napolitains. Le parcours de deux ou trois lieues en un quart d'heure, en toutes directions, par les locomotives aériennes, font de New York, avec ses mille autres attraits, la ville la plus délectable du monde à visiter. La plus cosmopolitaine, la plus désirable d'habitation. Et ses parcs, musées, bibliothèques, théâtres d'autres langues, paysages et voisinages, tout y

²⁸⁹ *Appleton's Cyclopaedia of American Biography*, ed. by General James Grant Wilson (1832-1914) and John Fiske, N.Y., D. Appleton and company, 1888-1900. Nouvelle édition en 7 vol. en 1898-1900.

²⁹⁰ L'histoire de «Nadjy», opéra de François Chassaigne, est assez compliquée qu'elle pourrait remplir un roman de cinq volumes. C'est l'histoire de l'empereur d'Autriche qui veut forcer le mariage d'Etelka, princesse de Hongrie, qu'il a enlevée, et Rosen, neveu du murgrave. La princesse n'est pas aimée de Rosen, mais Rosen aime la princesse... Voir *NYT*, 13 mai 1888.

enchante. Il me la faut pourtant quitter. Départ à 6½ p.m. par le train-éclair pour Montréal...

8 juin. ...où j'arrive à 9 h, vendredi matin, après avoir joui du soleil levant sur le lac Champlain. La nuit a été froide néanmoins, et un grand contraste avec la chaleur de New York. En arrivant à Montréal, je courus chez le D^r Brodeur, avoir des nouvelles de notre cher petit Louis-Joseph, que le docteur est allé voir mardi et qu'il trouve un peu mieux. Je vois aussi Papineau, au bureau de ses cousins les notaires; et à 4½ h, je reprends les chars pour Montebello, où j'arrive à 8 h. Quelle rapidité et quelles commodités de voyages de nos jours! Et comme nos neveux riront de nos pas de tortues lorsqu'ils voleront dans les airs avec la vélocité des oiseaux, comme nous plaignions les voyageurs du commencement du XIXe siècle.

9 juin. Notre cher petit malade me paraît mieux, quoique bien amaigri. Près d'un mois qu'il est alité : rhumatisme, congestion de poumons, palpitations du cœur, tristes complications.

Therm. atteint aujourd'hui 84° Far. il gelait encore il y a huit jours.

15 juin. Notre cher petit Louis-Joseph IV, qui a été si malade pendant un mois, est décidément en convalescence. Grâce à Dieu!

16 juin. Visite, pique-nique, de la Société d'histoire naturelle de Montréal à Montebello.

18 juin. Le juge Papineau (Auguste) et sa sœur, M^{me} Mackay, dînent au manoir et montent à Papineauville par le train de 7½ h ce soir. Le juge m'a l'air décidément mieux. Son congé expire en août, mais j'espère que le gouvernement le prolongera de six mois encore.

22 juin. To and fro Calumet, pour voir une ferme à vendre. Rêve de P.

1^{er} juillet. Nous avons à dîner M. et M^{me} Chauvin (Henriette Bourassa), M. l'abbé Huot²⁹¹, curé de Saint-Paul l'Ermitte, près L'Assomption (un ancien ami de mon cher père) et mon neveu, l'abbé Gustave Bourassa.

Un grand pique-nique d'Ottawa pour voir le musée; entre autres, le rédacteur du *Free Press*.

4 juillet. The glorious Fourth of Immortal Memory! Duly celebrated at Montebello Manor by hoisting the Star-Spangled Banner on the battlements. Fire works in the evening. And the arrival of Mrs. Pitkin Slocum and Miss Mary and M. James S. Rogers. Il est à remarquer que mes petits-fils ont, vivants, deux bisaïeux et une bisaïeule : MM. Slocum et Rogers, et M^{me} Slocum.

5 juillet. Je descends à Montréal ce matin.

6 juillet. Retour à Montebello à 7½ h p.m. Passé nouveau bail pour cinq ans de l'hôtel Bonsecours, et contrat pour nouvelles écuries à cet hôtel.

[]²⁹²

1^{er} août. Je touche 10 000 \$ de William Owens (par traite sur Molson's Bank) pour 2^e *instalment* des 65 000 \$, prix du franc-alleu Papineau à lui vendu le 26 janvier dernier. Et je descends à Montréal par le train de 10 a.m. Je trouve, par l'entremise de M. Marin, notaire, à les placer de suite sur premières hypothèques @ 6 % pour cinq ans. Recueil de loyers, etc. Chaleur oppressive.

2 août. Le vénérable M. Baile, directeur au Collège, supérieur du grand Séminaire pendant tant d'années, mort à 88 ans, service solennel à Notre-Dame, puis est inhumé à la chapelle du grand Séminaire à la montagne.

²⁹¹ Louis-Joseph Huot (1817-1897), né à Québec, fils de Louis Huot et d'Angélique Marois, ordonné prêtre en 1844. Curé fondateur de Saint-Paul-l'Ermitte (Le Gardeur) en 1859. *DC*.

²⁹² Page complète déchirée, allant du 9 au 22 juillet.

3 août. Retour à Montebello par le train de 4½ h à bord duquel je trouve James S. Rogers, ma fille Marie-Louise, mes petits-fils Louis-Joseph et Talbot descendus à la ville ce matin. Légers orages ce soir. J'espère que la pluie va venir enfin mettre un terme aux incendies des forêts, dont la fumée obscurcit le soleil. La sécheresse est extrême et les récoltes en péril.

6 août. Mort du général Philip Sheridan²⁹³, commandant en chef de l'armée américaine; et de mon ami Coursol, plus jeune que moi de trois mois.

Avons célébré aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de notre cher Louis-Joseph IV par pique-nique, procession au chemin vert, plantation d'un pin, feu d'artifice. Les drapeaux américain et canadien mariés sur le donjon.

8 août. Départ de M^{me} Slocum et de James et Mary Rogers, qui retournent à Philadelphie. Marie-Louise les accompagne jusqu'à Montréal. Mais Caroline et les trois aînés des enfants, jusqu'à Calumet où ils rencontrent Papineau, et reviennent le soir à Montebello.

9 août. Mon ami Coursol²⁹⁴ est mort à Saint-Thomas de Montmagny et enterré à Montréal hier. Il fut successivement avocat, C.R., maire de Montréal, membre du Parlement fédéral. Pendant sa mairie, il fit abolir les enterrements dans les églises. Bon patriote, plein d'énergie. Il ne laisse qu'un fils, officier à l'École militaire de Saint-Jean.

15 août. Billet de Basile Charlebois devient dû : 26,27 \$, plus 6 % int.

16 août. Le juge Papineau, sa dame et sa fille (Marie) sont partis de Montréal hier sur le steamer *Polynesian* pour l'Europe. Les Bourassa y sont déjà. Ma femme et ma fille partent le 25 courant. Toute la famille va bientôt se trouver en Europe! Les sages seuls restent au logis.

²⁹³ Philip Henry Sheridan (1831-1888), s'illustra au cours de plusieurs batailles pendant la Guerre civile.

²⁹⁴ Charles-Joseph Coursol (1819-1888), avocat en 1841, maire de Montréal an 1871, député conservateur à Ottawa, pour Montréal-Est, de 1878 à 1888.

20 août. Nous partons, 10 a.m. ce matin, chères Marie et Marie-Louise et leur fille de chambre Oliva Racicot, pour l'Europe. Je les accompagne jusqu'à New York. Départ de Montréal à 4.30 par Delaware & Hudson Canal Railroad. Arrivée à Saratoga à minuit. Descente au Clarendon, trouvant le Congress Hall rempli.

21 août. Billet de Pierre Miron devient dû, 100 \$, plus 8 % int.

Chère Marie visite le lot et monument au cimetière de Woodridge, pour la première fois depuis la mort de son père et de notre chère Eleanor. Elle et Marie-Louise indiquent froidement les points où elles désirent reposer à leurs morts. Elles ont du courage; je craignais les émotions. Faisons ensuite plusieurs visites de famille et en recevons, et partons par le train de 3 h pour New York, où nous arrivons à 9 p.m., au milieu d'une tempête *délugiale*. Descente au Murray Hill Hotel, à un pas de la gare Centrale.

22 août. Repos. Mon rhume est affreux. Et Marie-Louise en sent aussi des symptômes.

23 août. Préparatifs du long voyage. Visites d'amis.

24 août. M. et M^{me} Rogers arrivent de Philadelphie et passent la journée avec nous. Vers 4 h, M. Rogers m'accompagne à bord *La Champagne*, le gigantesque vapeur qui va m'enlever ma famille. 7 000 tonneaux; 8 000 puissances; plus de 500 pieds de longueur. À 7 h, allons coucher à son bord. En touchant le pont, apercevons l'ex-président Salomon²⁹⁵, d'Haïti, qu'une révolution vient de chasser après neuf années de règne, entouré de négresses et de négrillons. Il se réfugie en France.

25 août. À 7³/₄, j'embrasse mes trésors et les quitte. Le vapeur quitte le dock à 8 h.

Je retourne à l'hôtel m'étendre, fatigué et malade, sur mon lit et ne le quitte que pour le train de 6¹/₂ h qui m'emporte au Canada. Rencontre de Pophann, ancien avocat, et autres, des curiosités.

²⁹⁵ Lysius Salomon (1815-1888), président d'Haïti de 1879 à 1888. Mort le 19 octobre 1888 à Paris.

26 août. Arrivée à Montréal à 9 h du matin. Il me faut grimper le Beaver Hall deux fois dans la journée pour voir le D^r Brodeur. Rentré à mon hôtel, j'y dors profondément de 4 à 9 h.

27 août. Quelques affaires et achats, puis retour à Montebello par le train de 4½; arrivée à 7½ p.m. Les pluies ont inondé les campagnes toute la semaine et les grains pourrissent sur les champs.

Philippe-Bruneau-Montigny Papineau m'a réservé une surprise, qu'il aurait dû donner à mémé et ma tante avant leur départ. Il trotte tout seul depuis deux jours, jambes et pieds bien tournés.

28 août. J'écris ce matin à nos chères voyageuses, à l'adresse du Commissariat général du Canada (l'honorable Hector Fabre), rue de Rome N^o 10, à Paris. Leur banquier est MM. Monroe & cie, N^o 7 rue Scribe, à Paris. Le beau temps revenu, mais froid.

29 août. Sir John Rose²⁹⁶, baronnet, est tombé mort au moment où il tirait sur un cerf, en Écosse. C'était un homme sympathique et dont la carrière (de sa propre création) a été brillante. Venu tout jeune au Canada, nous le croyons canadien. Je l'ai personnellement bien connu.

2 septembre. J'écris à chère Marie et chère Marie-Louise, aux soins du Commissariat général du Canada, rue de Rome N^o 10 à Paris.

4 septembre. Les journaux annoncent l'arrivée au Havre, le 2 (dimanche) de *La Champagne*; et par conséquent celle de mes trésors.

8 septembre. Ma chère nièce Henriette Bourassa (M^{me} Chauvin) est accouchée à Montréal de son premier enfant, une fille, que l'abbé Bourassa est descendu baptiser sous les noms de Marie-Luce-Adine.

²⁹⁶ John Rose (1820-1888), né à Turriff, Écosse; avocat à Montréal en 1842. Député libéral-conservateur dans la circonscription fédérale d'Huntingdon en 1867; baronnet en 1872, membre du Conseil privé en 1886. Décédé à Loseley Park, Angleterre, le 24 août 1888.

9 septembre. J'écris à chère Marie et Marie-Louise. J'espère que leur première lettre de France nous parviendra mardi ou mercredi prochain.

14 septembre. Mon cher petit-fils James Westcott Papineau a aujourd'hui 4 ans. Célébrons sa naissance par festin et par promenade sur l'eau à l'île Viger et aux carrières Quimby. Temps superbe. Faisons lever un volier d'une douzaine de canards noirs et deux grues ou hérons.

17 septembre. La poste nous apporte enfin ce matin trois lettres et journal de chères Marie et Marie-Louise, qui mettent un terme à notre inquiétude d'être si longtemps sans de leurs nouvelles. Elles sont bien installées à l'hôtel St. James, rue Saint-Honoré, très central. Les Bourassa sont aussi à Paris.

2 octobre. Je descends à Montréal avec Caroline et son aîné Louis-Joseph. Ils retournent à Montebello par le train de 4.30. Je reste à Montréal.

3 octobre. Affaires. Opéras : la compagnie Kimball²⁹⁷.

4 octobre. Affaires. Opéra : *Mikado*. Retour à Montebello par le train de 4½ h. M. William Owens était à bord, revenant d'un voyage de deux mois jusqu'au Pacifique, Colombie anglaise.

11 octobre. Cousin André Papineau, de Saint-Martin, arrive avec Benjamin Papineau. Je retiens André 24 heures et il me donne des détails sur 37-38 qui me permettent d'ajouter deux pages à mes *Mémoires*²⁹⁸.

12 octobre. La rougeole apparaît décidément sur notre cher petit Philippe-Bruneau-Montigny Papineau. Télégraphions au D^r sir James Grant qui arrive d'Ottawa à 6 h et y retourne à 7½ h. À souper, il m'avoue que,

²⁹⁷ La compagnie Kimball et ses 50 artistes présentent, ce mercredi 3 octobre 1888, au Théâtre Royal de Montréal : *Le Mikado*, opéra-comique en 2 actes, de William S. Gilbert (texte) et du compositeur Arthur Sullivan. Créé à Londres en 1885. *La Patrie*, 3 octobre 1888, p. 4.

²⁹⁸ Ces deux pages ont été éditées dans Amédée Papineau, *Souvenirs de jeunesse*, Septentrion, 1996, p. 129-134.

quoiqu'il ne la désire pas, la destinée manifeste du Canada est l'annexion tôt ou tard à la grande République voisine.

14 octobre. J'écris ma lettre hebdomadaire aux chères Marie et Marie-Louise.

21 octobre. [Dimanche :] J'écrirai tous les dimanches à mes chères Marie et Marie-Louise.

24 octobre. Mes trois aînés petits-fils ont tous la rougeole, sont tous au lit depuis deux jours. Elle est générale dans le village et les campagnes. Le grand corridor où ils sont tous réunis ressemble à un hôpital.

Toujours des pluies et ciels couverts. C'est malsain. Deux mois de mauvais temps.

29 octobre. Mort du juge Monk²⁹⁹, 74 ans. Funérailles vendredi prochain [2 novembre].

31 octobre. Phénomène! Octobre finit par éclairs, tonnerre et fortes averses toute l'après-midi et la soirée. Est-ce un nouvel été qui nous arrive ? Mes quatre petits-fils sont convalescents de la rougeole.

1^{er} novembre. Temps superbe et doux.

5 novembre. Je descends à Montréal pour cueillir les loyers et pour entendre le fameux comédien du Théâtre-Français Coquelin³⁰⁰. J'ai peine à trouver un siège, au 2^e étage. Il nous donne «Noël» dans *La Joie fait peur*, «Mascarade» dans *Les précieuses ridicules* de Molière, deux monologues : *Le Naufragé* et *La Vie*. Puis la fable du «Corbeau et du Renard» en patois anglais, pour se moquer des rappels trop répétés lorsqu'il nous avait déjà donné quatre pièces dans une soirée.

²⁹⁹ Samuel Cornwallis Monk (1814-1888), époux de Rosalie-Caroline Debartzch. Avocat, juge et professeur de droit à l'Université Laval à Montréal.

³⁰⁰ Constant Coquelin (1841-1909), comédien qui fit carrière à la Comédie-Française entre 1860 et 1890.

6 novembre. Après-midi et soirée au Théâtre Royal pour l'opérette-bouffe de *Monte Christo* par Corinne et son corps de ballet Les Hussards, de France. Charmante musique, riches costumes de l'époque du Directoire, etc. J'étais assis au N° 3B d'orchestre. Quelques minutes après mon entrée, vient s'asseoir à ma droite le fameux Coquelin lui-même, qui ne joue pas à l'Académie ce soir. Heureuse rencontre. Nous avons conversations. Il semble s'amuser aux parties les plus grotesques de l'opérette.

7 novembre. Retour à Montebello à 7½ h. France. Lettres de chère Marie : elles étaient à la veille de leur départ de Paris pour Hyères.

17 novembre. Grande gelée.

18 novembre. Therm. Far. à 4° seulement au-dessus de zéro.

19 novembre. L'hiver ? Nous trouvons trois pouces de neige ce matin, tombés pendant la nuit. M^{me} Rogers prend les devants pour passer la journée à Montréal, chez Henriette Bourassa-Chauvin. Tous les autres la rejoindront demain.

20 novembre. Encore une cruelle séparation. Mes quatre petits-fils tant chéris me quittent aujourd'hui, avec leur mère, pour passer l'hiver chez leur grand-père Rogers à Philadelphie. M^{lle} Dawson part en même temps pour Plainville, New Jersey, où elle restera chez une tante jusqu'à ce que la fièvre jaune ait disparu de la Floride, pour y aller rejoindre sa famille. Je les accompagne jusqu'à Montréal, qu'ils quittent tous ensemble à 4½ h pour New York et Philadelphie.

Soir, j'assiste à un opéra-bouffe, *Pénélope*³⁰¹, à l'Académie. Lydia Thompson³⁰².

³⁰¹ L'Académie de musique de Montréal annonce *Pénélope*, nouvelle satire de Stephen et Solomey. *La Patrie*, 20 novembre 1888, p. 4.

³⁰² Lydia Thompson (1838-1908), née et décédée à Londres. Actrice et danseuse star, alors en tournée américaine.

21 novembre. En revenant ce soir de Montréal, M. William Owens, à bord des chars, m'introduit le capitaine Howard, fabricant de capsules de chasse et de guerre, entre Lachute et Saint-Philippe. Capitaine de cavalerie du Nord pendant la rébellion esclavagiste, il s'est établi dans cette fabrique canadienne depuis quelques années. Il tira du canon Gatlin pendant la rébellion du Nord-Ouest contre les patriotes métis du pauvre Riel.

22 novembre. Therm. 4°.

23 novembre. Therm. Far. 10° sous zéro. La glace semble prise sur l'Outaouais³⁰³.

Mort de M^{me} Adolphe Cherrier (née Marchand³⁰⁴, de Saint-Jean). J'écris mes condoléances à ce pauvre Cherrier (à qui j'avais servi de père lors de son mariage) et mes excuses de ce que les trains ne me permettent pas d'arriver à temps pour les funérailles demain matin. Elle n'avait que 54 ans.

30 novembre. Je demande à M. Parks une autre douzaine de photographies de mon cher père, prises sur le portrait de Plamondon de 1836. J'en veux envoyer en France, à Philadelphie, etc.

2 décembre. J'ai passé toute la semaine à Montréal, à l'opéra et au théâtre. J'écris aujourd'hui à chères Marie et Marie-Louise, et à Caroline. L'après-midi, je la passe chez M. Chauvin, 181 rue Saint-Hubert, avec sa femme, ma nièce Henriette Bourassa, et une petite fille de 3 mois. L'oncle Narcisse Limoges³⁰⁵ s'y trouve; conversons longtemps sur le vieux temps

³⁰³ Ici, Amédée a biffé Ottawa pour écrire Outaouais.

³⁰⁴ Cécile Marchand (1834-1888), épouse d'Adolphe Cherrier, greffier à la Cour de circuit et cousin d'Amédée. Ce dernier était présent au mariage (Saint-Jean-sur-Richelieu, 23 septembre 1856) de Pierre-Benjamin-Adolphe Cherrier, fils de Toussaint Cherrier, musicien, et de Luce Bruneau, avec Cécile-Sophie-Fanny Marchand, fille de Louis Marchand et de Sarah Ann Woods.

³⁰⁵ Toussaint-Narcisse Limoges (1820-1891), né à Terrebonne, marchand, fils de Toussaint Limoges, notaire, et de Marie-Angélique Robitaille. Officier de douane, il a épousé (Varenes, 7 septembre 1852) Louise Pinet, fille d'Alexis Pinet, notaire, et d'Émilie Schiller. Il sera inhumé à Montréal le 30 décembre 1891, âgé de 71 ans.

(il a 68), et il nous annonce que le juge Globensky est mourant, de gangrène, pour s'être coupé un cor au pied!

14 décembre. Therm. 10° sous zéro.

15 décembre. Grand froid. Therm. 6° sous zéro.

16 décembre. J'écris à mes chères Marie, Marie-Louise et Caroline. Temps radouci, nous promet neige, dont nous aurons grand besoin, vu qu'il n'y a qu'un pouce de neige depuis trois semaines.

18 décembre. L'hiver enfin. Quatre pouces de neige hier. Aujourd'hui, le froid. «Un Patriote» écrit au journal *La Patrie*.

19 décembre. 10° sous zéro.

20 décembre. 20° sous zéro. Les voitures traversent sur la glace.

21 décembre. Nouvelle chute de neige.

22 décembre. 20° sous zéro.

25 décembre. Triste Noël. Temps couvert, très sombre, pluvieux, brumeux; presque plus de neige sur le sol, découvert. L'eau couvre la glace du fleuve. Femme et fille à Cannes, en France, fils à Montréal, bru et quatre petits-fils à Philadelphie. Absolument seul dans ce vaste manoir, avec deux servantes. La seule décoration : un bouquet de gui et de houx suspendu au candélabre au-dessus de la table à dîner. Je voulais réunir autour de cette table ma sœur, neveux et nièce, le curé Giguères, ses père et mère. Nous ne savons quel jour nous pourrions nous y assembler, épars eux aussi.

28 décembre. Comme l'année finit mal! Mort, de cancer, de M^{me} veuve Labrèche-Viger³⁰⁶ (née Laflamme), du juge Badgley³⁰⁷, de mon vieil ami le général Thomas Storrow Brown.

29 décembre. Je cours aux funérailles du vieux Patriote Brown. À la descente des chars à 6 h, je me rends chez lui, 856 Sherbrooke, où sa fille M^{me} veuve Blake³⁰⁸ me reçoit et me donne des détails de sa maladie, de ses dernières directions, de sa mort; me prie de conduire le deuil, car il n'a pas un survivant mâle de sa famille. Je suis encore heureux de ce choix d'ami le plus prochain. Grand concours d'amis, vieux et jeunes, qui savent apprécier l'homme sage, bon, philanthropique et patriotique qu'il s'est toujours montré. Après le service religieux à la cathédrale anglicane, il est suivi au cimetière. La nécessité de prendre le train de 4 h, pour retourner chez moi, m'empêche de le suivre au-delà de la rue Sherbrooke.

30 décembre. J'écris un obituaire du général Brown, que j'envoie à *La Patrie*. Lettre de condoléances aux fils du juge Badgley. Lettre à l'honorable M. Mercier. Ainsi je finis bien l'année.

³⁰⁶ Caroline Laflamme (1830-1888), fille de Toussaint Lebœuf/Laflamme, marchand, et de Marguerite-Suzanne Thibodeau et sœur de Rodolphe Laflamme, est inhumée à Montréal le 27 décembre 1888. Elle est veuve de Louis Labrèche-Viger (1824-1872), avocat, député, protégé de Denis-Benjamin Viger. *DBC*.

³⁰⁷ William Badgley (1801-1888), né à Montréal, avocat en 1823. Bureaucrate invétéré pendant 1837-38, comme George Moffatt; député de Missisquoi en 1847, juge en 1855. *DPQ*. William Badgley accompagna L.J. Papineau pour sortir de l'édifice du Parlement en flammes à Montréal en 1849. Voir, *infra*, JAP, 6 mai 1891.

³⁰⁸ Rebecca Brown, fille de T.S. Brown et de Jane Hughes, a épousé (Montréal, Christ Anglican, 18 octobre 1860, f^o 15) William Wallace Blake (1829-1868), de Woodstock (VT), fils de Darius Blake et de Ruth Demmon. Voir l'obituaire de T.S. Brown par Amédée Papineau, «Feu T.S. Brown», dans *La Patrie*, 28 décembre 1888, p. 6.

1^{er} janvier. Temps couvert et doux. Il ne reste plus de neige.

2 janvier. Fais quelques visites : ma sœur Ézilda, le curé, absent, mais j'y trouve son père et sa mère. M^{me} Rogers, M^{me} Brown.

3 janvier. Je descends à Montréal. Quelques affaires. Puis visites à M^{me} Laframboise, M^{me} Chauvin (Henriette Bourassa), M. Aubin³⁰⁹ (à qui l'on fait l'injustice de le mettre à la retraite avec une pension nominale; il était inspecteur des Co. de gaz pour la Puissance). Il m'a donné quelques détails sur l'évasion de Theller de la Citadelle de Québec, de la prise et exécution d'Hindenlang, qu'il me faut ajouter à mes Mémoires.

4 janvier. Je reviens à Montebello à 7½ h ce soir. Le doux temps continue, presque point de neige. Étrange saison.

5 janvier. J'écris à M^{me} Blake, la fille du général Brown. Lui ai envoyé copie de l'obituaire que *La Patrie* a publié.

7 janvier. J'ai à dîner M. le curé Giguères et son père, ma sœur, mes deux neveux l'abbé Gustave et M. Henri. M^{me} Giguères mère et D^{lle} Giguères n'ont pu venir.

9 janvier. Une lettre de chère Marie, de Cannes, le 18 décembre, m'annonce la mort de «sa meilleure amie», M^{me} Maria McLean-Proudfit³¹⁰, qu'elle a apprise le 17 par un cablogramme de New York. J'écris mes

³⁰⁹ Napoléon Aubin (1812-1890), né en Suisse, journaliste à Québec, fondateur du *Fantasque*. À Montréal, il est inspecteur du gaz pour la ville et consul honoraire de Suisse à Montréal.

³¹⁰ Maria B. McLean (1825-1888), née le 7 septembre 1825, épousa (Salem, comté de Washington, NY) Alexander Moncrief Proudfit Jr., fils d'Alexander Moncrief Proudfit et de Susan Williams. Elle est décédée le 17 décembre 1888 et inhumée le 20 au cimetière Evergreen, à Salem, comté de Washington, NY, lot G122, #1768.

condoléances à sa fille unique, M^{lle} Susie Proudfit³¹¹, qui reste désolée et seule.

10 janvier. Tempête de nord-est. Gros vent. Neige et pluie.

23 janvier. Lettre confidentielle à Ernest Pacaud, directeur du journal *L'Électeur*, à Québec.

24 janvier. Hier soir, le feu a éclaté dans le magasin N° 1515 de Union Hall. Il y eut explosion de gaz et toutes les croisées brisées. Les locataires, Roy et Beaudoin, prétendent y avoir perdu 5 000 \$ de marchandises et ne peuvent expliquer l'accident. J'écris des directions à J.B. Doutré, pour assurances et réparations, etc.

26 janvier. Lettre de réclamation énergique contre les insultes et calomnies de leur *Encyclopédie Biographique*, à l'article de Louis-Joseph Papineau, à D. Appleton & Co., New York.

27 janvier. J'écris à chère Marie.

4 février. Je descends à Montréal, pour loyers, réparations au magasin 1515 de l'Union Hall, qui est incendié. Diverses autres affaires. Et enfin pour le carnaval, qui dure toute cette semaine. Grande affluence d'étrangers et visiteurs du pays et des États-Unis.

5 février. Opéra à l'Académie : *The Queen's Mate*, traduction anglaise de *La Princesse des Canaries*, de Lecocq. Belle mise en scène et costumes et ballet, etc.

6 février. Soir, attaque et prise du Palais de cristal par une armée de Raquetteurs. Immense feu d'artifice. Froid extrême.

³¹¹ Susan W. Proudfit (1850-1891), née à Salem le 27 janvier 1850, fille d'Alexander Moncrief Proudfit Jr. et de Maria B. McLean. Son grand-père Alexander Proudfit (1770-1843) avait été pasteur de la première église presbytérienne de Salem, auteur de quelques sermons confiés à l'édition.

7 février. Après-midi, la grande procession grotesque du Roi Carnaval. Soir, je retourne à l'opéra *La Princesse des Canaries*.

8 février. Après-midi, la procession de tous les plus beaux équipages de Montréal. Le gouverneur général, lord Stanley³¹², en tête. Je retourne à Montebello par le train de 4½ h. Retard d'une heure. Arrivée à 9 h seulement.

9 février. Pendant tout le carnaval, il a fait une tempête terrible de neige, de vent, de poudrière et de froid. Un vrai blizzard, comme disent les Américains. Le carnaval n'en a pas moins marché, à l'exception des courses sur la glace. Les glissoires ont *glicé*.

10 février. Écris à Marie et Marie-Louise, et autres.

20 février. J'étais sous l'impression que ma grand-mère Papineau était morte du choléra de 1834. C'est du premier choléra³¹³ qu'elle mourut à Montréal et fut inhumée à Saint-Denis le 11 septembre 1832, âgée 76, ainsi qu'il appert par l'extrait mortuaire que je viens de me procurer par l'entremise du cousin Casimir Dessaulles, à Saint-Hyacinthe.

21 février. Rectification à faire sur l'inscription dans notre chapelle de Montebello.

³¹² Frederick Arthur Stanley of Preston (1841-1908), 16^e comte de Derby, gouverneur général du Canada de 1888 à 1893.

³¹³ Les opinions sont partagées sur la cause de la mort de Rosalie Cherrier (1756-1832), grand-mère d'Amédée. «Le dix septembre mil huit cent trente deux, j'ai fait les cérémonies et prières de l'Église sur le corps de feu Dame Rosalie Cherrier, épouse de Joseph Papineau, écuier, notaire public de cette ville, décédée d'hier et transportée à la paroisse de Saint-Denys dans la rivière Chambly où elle doit être inhumée.» Ce texte du curé Jean-Baptiste Roupe est complété par celui de Saint-Denis-sur-Richelieu, le 10 septembre 1832, qui atteste l'inhumation de Rosalie Cherrier «dans l'église, décédée la veille, âgée de 76 ans, munie des secours de l'Église.» Mgr Lartigue, neveu de Rosalie Cherrier, a écrit que sa tante n'était pas morte du choléra. ACAM, *Registre des lettres de Lartigue*, v. 6, p. 447, J.J. Lartigue à D.B. Viger, 22 octobre 1832.

23 février. Mort hier de M. Hercule Beaudry³¹⁴, fils unique de feu Joseph Beaudry, et ancien associé de son beau-frère, feu mon cousin D^r Leman. Il meurt à 40 ans. Sa mère était morte de pulmonie dans son enfance à lui.

1^{er} mars. Je descends à Montréal pour huit jours, pour entendre le fameux Coquelin de la Comédie Française, de Paris, que je n'ai pu entendre qu'une seule fois à son voyage précédent³¹⁵.

2 mars. L'on m'entraîne à une séance du Club National et à y faire un discours sur les événements de 1837-38 impromptu³¹⁶; invité à 4 h ce soir.

4 mars. Bail à nouveau gardien (Nadeau) de Union Hall.

8 mars. Après une semaine à Montréal, entendu opéra, puis le fameux comédien français Coquelin, je reviens ce soir à Montebello. Toujours du doux temps. Fonte des neiges.

11 mars. Le culte le plus agréable à la divinité doit d'être Honnête Homme, de chercher la Vérité et de détester l'Imposture et l'Hypocrisie.

³¹⁴ Hercule-Jean-Baptiste Beaudry (1848 -1889), bourgeois, est inhumé à Montréal le 26 février 1889, âgé de 40 ans, fils de défunts Jean-Baptiste Beaudry, marchand, et de Marie-Anne Dumont. Quantité de signatures à l'acte, dont celles de Rouër Roy et Louis Fréchette, avocats.

³¹⁵ Constant Coquelin (1841-1909). Les journaux annoncent la présence de M. Coquelin et sa troupe pour une semaine seulement, à compter du lundi 4 mars 1889, à l'Académie de musique de Montréal, dans le répertoire suivant : *Les Surprises du divorce* (lundi); *Le gendre de M. Poirier* (mardi); *Jean Dacier* (mercredi); *Le Voyage de M. Perrichon* (jeudi); *La Mariage de Figaro* (vendredi); *Un Parisien* (samedi). *La Minerve*, 1^{er} mars 1889, p. 2.

³¹⁶ Les journaux ne mentionnent pas le discours d'Amédée Papineau devant le Club national, rue Saint-Jacques, mais celui de Laurent-Olivier David, député de Montréal-Est. *La Patrie*, 4 mars 1889, p. 4.

8 avril. Encore deux connaissances qui meurent. Robert X. Terroux³¹⁷, ci-devant de la Banque du peuple. Frédéric Mackenzie³¹⁸, fils de feu John Gordon Mackenzie.

29 avril. Ouverture de la grande navigation. *The Empress* descend aujourd'hui d'Ottawa à Grenville, son premier voyage, dix jours plus tôt que l'an dernier. La glace a fondu sans débâcle devant Montebello.

3 mai. Papineau a toujours désiré un yacht à vapeur. Comme il a été bon garçon cet hiver, je lui en achète un de John Gillies & Co, Carleton Place, Ont., de la force de deux chevaux. Chauffé au pétrole; de 22 x 5 pieds. Après quelques réparations, le yacht marche.

4 mai. Je vais à Papineauville dans mon yacht cette après-midi, avec David Lacroix et Lanthier pour mécanicien et chauffeur. Moi, capitaine.

6 mai. Je descends à Montréal. Affaires, loyers, réparations. Théâtres, achats.

7 mai. Toutes affaires finies, je retourne à Montebello ce soir. Préparatifs d'expédition et d'exploration au lac Papineau.

9 mai. À 1 h p.m., départ de Montebello dans le yacht *Louis-Joseph*, avec David Lacroix pour ingénieur, Léon Lanthier pour matelot, Auguste Lorient

³¹⁷ Amédée ne se soucie pas toujours des dates imprimées dans son agenda : il enregistre ici en avril un décès survenu en juin, un autre en juillet. «Décès. En cette ville, le 3 [juin] du courant, subitement, à l'Institut des sourdes-muettes, rue St-Denis, Robert-Xyste Terroux, à l'âge de 73 ans.» *La Patrie*, 4 juin 1889, p. 4. «M. Robert Terroux qui, depuis un grand nombre d'années, était employé à la Banque du peuple, est mort subitement lundi matin à l'asile des sourdes-muettes, rue St-Denis, où il pensionnait, depuis quelque temps, avec M^{me} Terroux.» *La Patrie*, 5 juin 1889, p. 3. Robert-Xyste Terroux (1816-1889), marchand, fils de Jacques Terroux et d'Adélaïde Lemaire, avait épousé (Montréal, 28 septembre 1846) Marie-Louise-Élisabeth Shorts (1826-1907), fille mineure de défunt John Shorts, cordonnier, et de défunte Elizabeth Stoney.

³¹⁸ Frederick Mackenzie (1841-1889), né à Montréal, fils de John Gordon Mackenzie, marchand, et de Seraphina Gates, est décédé à Boston le 2 juillet 1889, et inhumé à Montréal, Christ Anglican, le 4 juillet.

pour cuisinier ou maître d'hôtel. Touant gros bateau rouge chargé de tentes, bagage, provisions, etc. Arrivée à 4 p.m. à La Pointe-au-Chêne. Quoique prévenu par lettre, puis télégramme, Galipeau l'hôtelier n'avait rien de prêt. Il marche à pied avertir les Campbell (Benjamin et fils), à un mille ouest de la Pointe. Au lieu de revenir avec voiture et chevaux, il ramène le vieux Ben. C. seul, «pour voir»! Après vue, le bonhomme retourne chercher ses fils, chevaux et voitures. Ils soupent, reviennent à 8 h. sont plus d'une heure à sortir les bateaux de l'eau et à les charger sur les deux longs wagons, à 6 chevaux, écorchent le pauvre yacht, et l'un des fils s'écrase un pied en vapeur et roue de voiture. Retournent coucher chez eux à 9 h. Wagons chargés demeurent devant l'hôtel Endormi. Hôtelier, femme, un gamin de serviteur, tous languissent. Il faut attendre une heure pour un mauvais souper. Vers 10 h, je cherche sommeil dans un attique, lit de plume et traversin de maïs; plafond à deux pieds de ma tête. Therm. 80°, punaises. Bavardage d'hommes sous ma fenêtre et fumée de tabac. À chaque train qui passe, la maison tremble comme si c'était tremblement de terre. Elle est disloquée. Et pour couronnement, Papineau n'arrive pas par le train de 7 h, suivant promesse. Je sommeille un peu vers 2 h.

Vers 10 mai. À 4 h, je me lève et fais tout le bruit possible. Je réussis à faire lever mes gens à 5 h, mais l'hôtelier et son intéressante maisonnée, à 6 h seulement. Encore plus d'une heure pour préparer le déjeuner. Les chevaux attelés attendaient devant l'hôtel. 8 h au départ! Vieux Ben. monté sur bateau rouge et deux chevaux. Le vapeur monté de deux fils Campbell, pour conduire ses quatre chevaux. Grand wagon à deux chevaux de M. Cameron pour moi et les bagages. Mes trois hommes, tantôt à pied, tantôt sur voitures, supportant le vapeur dans les mauvais pas, qui sont fréquents. Côtes rocheuses et bourbiers. Grande chaleur. Moustiques. Arrivée à midi chez Moore, au pied du lac Papineau. 9 milles de mauvais chemin, dont un tiers dans la forêt. Les bateaux sont aussitôt lancés à l'eau, et nous nous préparons à naviguer. Pendant que j'achetais du lait et des œufs de la fille Moore, un cheval fougueux traînant une légère voiture (*buck board*) menée par un homme barbu et bonnet noir d'Écosse, un enfant à ses côtés, arrive à la course. Ayant renoncé à tout espoir de voir Papineau, je ne le reconnaissais pas! Il avait couché à

Calumet et arrivait juste à temps pour s'embarquer avec nous. Mais voilà bien autre aventure. Les parties les plus délicates de la machine avaient été ôtées et mises dans une petite boîte de fer-blanc. Où est-elle ? Oubliée dans mon taudis à coucher, d'où j'avais fui si précipitamment à 4 h ce matin, que j'y oubliai la précieuse boîte. Que faire ? Ce brave vieux Moore grimpa sur son étalon et, à force de selle, court à la Pointe et en deux heures et demie de temps me rapporte ma boîte. Enfin, vers 4 h, nous appareillons et allons camper à la baie des Trois Pins, sur une île toute brûlée. Au fond de cette petite baie presque circulaire, à 1½ mille de chez Moore, et près la ligne seigneuriale, trouvons bornes de ma première Presqu'île. Cette ligne qui traverse d'un bras à l'autre du lac fit découvrir (jusqu'alors inconnu des géographes comme des touristes) un charmant petit lac presque circulaire et à plusieurs îlots. Lanthier, Papineau et moi suivons la ligne jusqu'à ce lac, 5 ou 6 arpents, et revenons au camp où le cuisinier Lorient a préparé un somptueux souper, meilleur que celui de l'hôtel Endormi. À 8 h, je me couche à l'avant du yacht *Louis-Joseph*, Papineau à l'arrière; les hommes nous abritent de couvertes et tentes, ancrent le vapeur au milieu de la baie et vont eux-mêmes se coucher sur l'île Brûlée et sous leur tente. Le feu de bivouac brûle toute la nuit. Concert jusqu'à 9 ou 10 h de huards, canards, grenouilles, hiboux, loups et quelques maringouins; très peu de ces derniers, qui n'ont pas encore la force de piquer, de même que les moustiques. Sommeil profond, atmosphère si pure. Lever avec le soleil, à 4 h.

11 mai. Samedi. Départ à 7 h. Passons entre ma grande île sauvage (séjour jadis de l'Indien Jacquot Commandant) et ma première Presqu'île, que nous contournons jusqu'à la cascade, déversoir du petit lac découvert hier soir. Au pied de cette cascade de 10 à 15 pieds, foule de muets cherchant à l'escalader. Papineau en prend plusieurs à la ligne, un entre autres qu'il appelle le mulet rouge et qui a 6 cornes ou épines sur la tête; et il les jette vivants dans le petit lac, but de leur ambition. L. et moi, montés sur le rocher sablonneux à côté de cette cascade, voyons gros serpent gris, long de trois pieds, qui se chauffait au soleil. À notre approche, il se glisse dans le petit lac. Quelques arpents plus loin, apercevons les bornes occidentales de ma Presqu'île (qui auraient dû être prolongées diagonalement jusqu'au bout du grand lac, à l'embouchure de la rivière

Kinonge). L'arpenteur me fait perdre là une centaine de pieds. La Kinonge n'a pas 20 pieds de largeur à sa sortie du lac et commence par un rapide véloce où fut construite une digue il y a trentaine d'années. Le long de ce rapide, est tombé depuis deux ou trois ans un grand pan de marbre blanc d'une vingtaine de pieds de long, sur dizaine de large, qui dévoie un peu le cours du rapide. Nous nous embarquons et avons quelque difficulté à retrouver la borne sud-est de ma seconde (ou petite) Presqu'île. De là, nous dirigeant vers l'extrémité nord du lac, apercevons un grand feu sur une île charmante, toute boisée, près l'extrémité sud-ouest de mon île sauvage. Nous y courons et malgré nos efforts, David et moi dans le vapeur, Papineau, Lantier et Lorient débarqués, nous ne pouvons rejoindre les barbares qui y ont ce matin même mis le feu. Ne trouvons que leur camp abandonné. Continuons entre mes deux îles et par un détroit jusqu'à l'extrémité nord du lac; où nous apercevons trois ou quatre habitations dans Ponsomy. Dînons sur un rocher dévasté par le feu à l'une des extrémités de ma longue Presqu'île, où nous voyons nager (tête dehors de l'eau) un serpent aquatique et des bluets en fleur et une véritable bruyère que mes gens appellent thé sauvage.

Après dîner, allons aborder au château de dame chevalier Sterry Hunt³¹⁹ (nouvelle Lady Spencer), mais qui n'est pas encore arrivée de Montréal. Sommes reçus par son intendant, un M. Porter, qui se dit prêt à recevoir touristes et pensionnaires dans ce nouveau caravansérail. Notre flottille salue du sifflet à vapeur et de tous nos pavillons étalés : tricolore canadien, drapeau étoilé, tricolore français, pavillon de la Puissance. Revenant sur nos pas, contournons ma longue Presqu'île pour en voir la borne méridionale. Puis allons débarquer et camper à l'extrémité sud-est de mon île sauvage, où j'éleve un gros poteau et, à son extrémité, une planche sur laquelle je peins en rouge et grosses lettres : «Put out camp fires». Hélas, les trois quarts des îles et des côtes ont été incendiées par des barbares pis que les sauvages qui dans leurs campements ont mis le feu de tous côtés et gâté en partie les beautés de ce beau lac.

³¹⁹ Thomas Sterry Hunt, géologue et chimiste américain, a épousé (Montréal, Christ Anglican, 23 janvier 1878) Ann Rebecca Gale, fille de Samuel Gale, juge, et de Mary M. Hawley. Henry J. Morgan, *Types of Canadian women Past and Present* (1903). Ann Rebecca Gale vivait séparée de son mari depuis 1884. *DBC*.

Passons la matinée de ce dimanche (12 mai) en prières, en pêches, en toilettes, à écrire au crayon lettre à chères Marie et Marie-Louise, qui leur dévoile *in situ mirabile* le secret de mon yacht à vapeur.

Après dîner, à midi, voguons jusque chez Moore, pour permettre à Papineau de se faire conduire par ce bon homme Moore, en petite charrette, à la Pointe-au-Chêne à temps pour y prendre le train de 6 h à Montréal. Mes hommes vont à la pêche. Moi, fatigué, je m'étends sous la tente, le yacht sous mes yeux, bercé comme un cygne blanc sur les flots noirs, sa silhouette sur le mur vert de la plus haute montagne vis-à-vis. J'entends le murmure d'une cascade de plusieurs centaines de pieds tombant de cette montagne. Le soleil ardent force à chercher abri. Je vois passer une perdrix qui, après s'être abreuvée dans le lac, retourne en *glocant* [gloussant] et d'un pas majestueux et lent vers sa couvée sur le coteau. En passant, nous étions arrêtés à la ferme abandonnée d'un Carrière, qui après 30 ou 40 ans, a quitté, défriché, maison, grande, écuries et autres bâtiments, pour chercher fortune encore plus loin dans la solitude. Ce type de pionnier vagabond se trouve parmi les Canadiens comme chez les Yankees. Descendons de nos coureurs des bois : passion devenue héréditaire sans doute.

Mes gens me rapportent de petits mulets qui me font une excellente friture. Eux se régalaient de barbottes. Étonnant que nous n'ayons pas pris une seule truite. De fait, je crois que les braconniers et les serpents ont presque détruit le poisson, si abondant jadis. Avons vu des trous de castors et de chevreuil. Avons cru entendre le hurlement de loups. Avons eu, soir et matin, concert de huards, canards, hiboux, etc. Temps superbe, quoique la dernière nuit ait eu un peu gelée. Les moustiques et les maringouins qui paraissent à peine n'ont pas encore la force de piquer. C'est la meilleure saison pour cette visite.

Éclairs de lune. Gros vent le premier jour. Calme absolu le dernier. Je couche seul, ce jour, dans le yacht, dors comme un mort dans son cercueil. Pas de froid sous les couvertures de Papineau et les miennes; tandis que mes gens grelottent sous leur tente.

Lundi 13 mai. Il y a en effet gelée blanche ce matin. À 9 h, tous mes équipages arrivent de la Pointe-au-Chêne : quatre voitures, neuf chevaux. Sortons les vaisseaux de l'eau sur des brancards, en chargeons les

wagons et partons, fatigués mais contents. Et beau soleil. Le retour (comme toujours) semble plus rapide et plus court que l'aller. À midi, relançons dans l'Ottawa; et après écorchement nécessaire de la part de l'hôtelier Endormi et des Métis voituriers, nous forçons vapeur vers Montebello, où à cause du courant, des débris infinis de bois et bran de scie, d'ébranlement de la machine par les portages, nous n'arrivons qu'à 9 h p.m. Tous contents de se retrouver chez soi et dans de meilleurs lits que la terre ou le pont de navire.

Mardi, mercredi et jeudi, je sommeille presque autant le jour que la nuit, tant la réaction est forte. Malgré cela, il y a douzaine de lettres à écrire, pile énorme de gazettes à feuilleter, gens à qui répondre. Une semaine de voyage *détracte* [détraque] tout le logis. Les arbres bourgeonnaient à peine mercredi dernier; je les retrouve couverts de feuilles dont beaucoup complètement développées. Le jardin éblouissant de pensées, narcisses, jonquilles, jacinthes, tulipes. Lilas presque épanoui, les gazons à faucher.

19 mai. Plusieurs fois déjà, dans ce mois de mai et printemps précoce, le therm. Far. est monté à 80°. Hier samedi [18], il a atteint 92°.

20 mai. Grandes chaleurs.

21 mai. Lettres de chère Marie quittant Florence; de chère Marie-Louise arrivant à Venise.

27 mai. La mort décime nos connaissances. Le sénateur Ryan³²⁰, notre bon ami Galarneau³²¹. Et encore le 3 juin, l'ami Terroux³²².

³²⁰ Thomas Ryan (1804-1889), né en Irlande, frère du patriote John B. Ryan. Homme d'affaires de Québec, associé avec son autre frère Edward dans la Ryan Brothers & Co., entreprise commerciale en lien avec les banquiers Baring de Londres. Propriétaire d'entreprises de navigation; sénateur en 1867. *DBC*.

³²¹ Paul-Médard Galarneau (1812-1889), natif de L'Assomption, marchand, 136 et 204 rue Saint-Paul, avait habité au 9 de la Terrasse Beaver Hall. CPAP, 1889. *LMD. LSE*, I : 537.

³²² Décédé à l'Institut des sourdes-muettes, rue Saint-Denis, le 3 juin 1889, Robert-Xyste Terroux, âgé de 73 ans, employé de la Banque du peuple. *La Patrie*, 4 juin 1889, p. 4.

1^{er} juin. Indisposé et en purgation toute la semaine, je ne peux assister aux fêtes archiépiscopales. Monseigneur Duhamel est venu faire prêtre le premier habitant de la seigneurie qui y ait atteint, le jeune Poulin. Il y eut grande cérémonie à l'église, des processions, festin, illumination, feux d'artifices, auxquels je contribuai l'équipage, la cuisine et cuisinière, vaillamment (?).

6 juin. Retour à Montebello ce soir de Caroline et de mes quatre petits-fils : Louis-Joseph, Talbot Rogers, James Westcott et Philippe-Bruneau-Montigny, et leur bonne, Rose Côté³²³. Grande réjouissance!

18 juin. Je promène Caroline et ses trois aînés, pour la première fois, dans le yacht à vapeur *Louis-Joseph*, tout pavoisé, au lac, derrière Major et Pointe Trafalgar, entre l'île Rosalie et Ontario, puis enfin au lac George. Ils sont enchantés du bijou de vapeur.

1^{er} juillet. Notre Helen Horan, veuve Kearney³²⁴, la bonne parfaite de mes enfants et petits-enfants (deux générations auxquelles elle s'est dévouée) est morte aujourd'hui à midi, comme me l'annonce un télégramme de Montréal. Elle nous fit visite d'une quinzaine de jours à Montebello en mai dernier. À son retour à Montréal, il se déclara un abcès dans une oreille, puis est survenu un gros rhume, enfin elle a succombé. Elle laisse sa fille Lizzie et quatre garçons. Elle était blanchisseuse depuis plusieurs années pour un nombre des meilleures familles de Montréal.

2 juillet. M^{me} Louis (Caroline) descend ce matin à Montréal et verra cette famille affligée. Elle devait revenir ce soir, mais elle me télégraphie qu'elle ne reviendra que demain.

3 juillet. Retour de Caroline de Montréal, et de Sainte-Anne de Bellevue où elle a trouvé Papineau campé.

³²³ Rose Cotté ou Côté. Très bonne servante pour les petits-enfants d'Amédée, qui lui achètera une vache. Amédée a conservé le billet de paiement, daté du 26 août 1892 : «Prêt 25 \$ à Rose Côté. Achat de sa vache, 30 \$ payés.» CPAP, 1897.

³²⁴ Sépulture d'Ellen Horan, âgée de 55 ans, veuve de Patrick Kearney : Montréal, Notre-Dame, 3 octobre 1889.

Encore une mort : Peter L. MacDonnell³²⁵, employé à l'Hôtel de Ville de Montréal, mon confrère de Collège, Société des Amis, etc.

À Boston, Frédérick Mackenzie³²⁶, fils de feu John Gordon Mackenzie, anciennes connaissances.

26 juillet. La Sainte-Anne, patronne de ma grand-mère Bruneau, ma marraine. Aujourd'hui ma naissance, il y a 70 ans. Je la fête, *incognito*, par un pique-nique dans mon petit vapeur *Louis-Joseph*, accompagné de ma bru Caroline Rogers-Papineau, mes trois chers petits-fils Louis-Joseph IV, Talbot Westcott. Philippe-Bruneau-Montigny, qui n'a que 2 ans, est laissé au manoir avec ses bonnes. M. Roland Rogers, Jay Rogers, son ami M. Trumbull (descendant des fameux Trumbull de Connecticut). Je suis capitaine et pilote. David Lacroix, mon mécanicien. Remontons quelques arpents dans la rivière Petite-Nation jusqu'à interception par des cages et cageux. Impossible d'entrer dans la baie Noire, tant son chenail est rempli d'herbes et nénuphars. Côtéons la presqu'île du grand campement jusqu'à l'île dont les Dole ou McDole se sont emparés depuis longtemps, et qui n'ayant jamais été concédée m'appartiendrait encore. Charmante île, que je n'avais jamais vue et sur laquelle nous campons et luncheons, sur un court gazon, à l'abri des planes et peupliers-trembles. Les Dole (morts depuis) auraient vendu à un M. Robinson. Un Jean-Marie Dubé, avec 8 filles et 2 garçons, occupe l'île comme fermier ou *squatter* : il n'a l'air de ne le trop savoir. Partis de Montebello à 9 h, y revenons à 6 h. Un gros vent de sud-est éprouve le charmant vapeur, qui flotte comme un cygne sur la crête des vagues.

³²⁵ Décédé le 2 juillet 1889 à Montréal, à 68 ans, Peter L. Macdonnell, avocat, traducteur de la ville. Le convoi funèbre partira du 741 rue Saint-Denis, demeure du défunt. *La Patrie*, 3 juillet 1889, p. 4.

³²⁶ «Décès. À Boston, Mass., le 2 juillet au matin, de la maladie de Bright, à l'âge de 48 ans, Frederick Mackenzie, fils de feu M. John Gordon Mackenzie, de Montréal. Les funérailles auront lieu jeudi matin le 4 juillet à 9 h. Le convoi funèbre partira de la gare Bonaventure pour se rendre à la Christ Anglican Cathedral, et de là au cimetière Mont-Royal.» Frédérick Mackenzie (1841-1889) avait fait le voyage de Boston pour suivre le traitement du D^r Morrell. Député de Montréal-Ouest aux Communes en 1874-1876. *La Patrie*, 3 juillet 1889, p. 4. *La Minerve*, 4 juillet 1889, p. 2. CPAP, 1889.

5 août. Désastre à Montréal. M. Roland Rogers accompagne jusqu'à la Pointe-au-Chêne son neveu Jay Rogers qui va rejoindre Papineau à son camp du lac Atikamekw (poisson blanc).

6 août. Deux jours à Montréal. Loyers, etc. paiement par Owens de 10 000 \$ a/c franc-alieu.

8 août. D'abominables touristes campés sur l'île Rosalie y ont mis le feu, et toute la charpente des quais (croûtes accumulées) est en feu ce soir. Un orage durant la nuit parvient à l'éteindre.

12 août. Mon cher petit-fils Louis-Joseph a aujourd'hui ses 8 ans accomplis. Nous le fêtons par un pique-nique sur le vapeur *Empress* jusqu'à Grenville. Sa maman, ses trois frères Talbot, Westcott, Philippe-Bruneau, leur bonne Rose Cotté, leur grand-oncle Roland, leur oncle Jay, M^{me} Sanford³²⁷ et moi. Beau temps, quoique le vent soit froid. Partis à 11 h, revenus à 4. Le capitaine Bowie très poli. Dînons à bord de l'*Empress*.

Au retour, trouvons lettre de chère Marie, toujours à Interlaken, mais nous annonçant qu'elles se décident, après l'Exposition de Paris, de traverser *de novo* l'Espagne et de passer l'hiver en Algérie! C'est trop s'éloigner!

20 août. Visite à Papineauville chez les Mackay, en yacht à vapeur *Louis-Joseph*; M. et M^{me} Chauvin, Caroline, Westcott et moi. Le mécanicien-ingénieur David Lacroix, toujours à l'engin. Gros vent, grosses vagues que notre vaisseau domine comme ferait un cygne.

23 août. Encore un de nos anciens qui part. Charles Major³²⁸, juge de paix, ancien maire, maître de poste depuis tant d'années, est mort ce

³²⁷ Lucy Ellis Abrams (1826-1890), née le 16 mars 1826, est fille de Joseph Bishop Abrams et de Lucy Pitkin, laquelle était veuve en premières noces de Robert Ellis fils. Lucy Ellis Abrams épousa (1859) James Sanford, marchand à Mobile (Alabama).

³²⁸ Charles Major fils (1815-1889), juge de paix, maire de Montebello (1855-1857) et maître de poste (1855-1889).

matin à 5 h. Il n'a été alité que huit jours, mais était paralysé en partie et déchaussé depuis plusieurs mois.

27 août. Descends à Montréal. Visite à M^{me} et M^{lle} Brown (fille et petite-fille du général Thomas Storrow Brown). Je m'adonne bien : elles s'embarquent ce soir pour l'Europe à bord du *Parisian*, et sommes mutuellement contents de nous être rencontrés pour le salut de Bon voyage! Je leur recommande D^r Murray's Liquid Magnesia.

28 août. À Montréal, à la Cour du Recorder, par le fait et méfait des locataires de Union Hall.

29 août. Retour à Montebello, avec provisions de fruits : poires, bananes, raisins tokay de Californie, poissons, etc.

30 août. Très grandes chaleurs depuis lundi [26 août]. Temps parfait pour la récolte.

7 septembre. Billet de 318 \$ de dame Kearney à Banque du peuple pour collection et lettre aussi à cette dame.

13 septembre. Après trois semaines d'été (temps superbe et chaud), avons la tempête équinoxiale. Gros vents et pluies.

18 septembre. Je vais avec Caroline aux funérailles de M. John Mackay, à Papineauville, en voiture (le coupé). David Lacroix, cocher. Grand concours. Il y eut autopsie, qui fit découvrir un sac anormal adjoint à l'œsophage, qui pressait ce dernier et obstruait l'entrée des aliments à l'estomac. Maladie de plusieurs années. Il n'a rien pu avaler durant les 26 derniers jours de cette étrange maladie.

23 septembre. Première gelée. Therm. au manoir à 7 h a.m. : 30° Far.

24 septembre. Temps superbe. Soleil réchauffe l'atmosphère. En profitons pour hâler à terre et emmagasiner le yacht à vapeur et sa cabane.

27 septembre. M^{me} Lucy Abrams Sanford, une cousine de M^{me} Papineau et de M^{me} Rogers, après deux ou trois mois passés à Montebello, en part

aujourd'hui pour St. Albans, chez des amies. Elle demeure habituellement à Claremont, dans le New Hampshire. Elle a donné des leçons aux enfants depuis quelques semaines.

30 septembre. Bien à regret, je vois ma bru et mes petits-fils faire leurs préparatifs de départ. La mauvaise saison et les écoles ouvertes depuis deux ou trois semaines les appellent à Montréal. Ils y ont trouvé pension dans un logement superbe et rue des plus désirables, au N° 67 McGill College Avenue, à deux pas des écoles, du parc de l'université, de l'Opéra, des magasins, poste, plusieurs médecins, marchés, chars urbains, voire même la synagogue, à côté de leur logis.

1^{er} octobre. Partons tous pour Montréal à 8½ a.m. Caroline, ses quatre chers enfants, Louis-Joseph Papineau, Talbot Rogers Papineau, James Westcott Papineau, Philippe-Bruneau-Montigny Papineau, et leur bonne Rose Côté, et leur pauvre pépé, qui va s'ennuyer énormément d'eux cet hiver. Arrivée à Montréal à 11½ h. Papineau les reçoit au débarcadère, place Dalhousie (place de la Liberté en 1837). Pépé s'en va solitaire à son hôtel Bonsecours.

2 octobre. J'envoie des présents d'huîtres, poires, raisins, à la nichée du N° 67. J'y passe partie de la journée. Soir, à l'opéra (Académie) : drame de Joséphine et Napoléon³²⁹. D^{lle} Rhéa dans le rôle de Joséphine; Napoléon par William Harris. Elle parle un affreux anglais. Elle n'a pu l'apprendre à l'âge qu'elle a.

3 octobre. Encore au N° 67, autant de temps que possible arraché aux affaires. J'en règle plusieurs de désagréables avec locataires et voisins et débiteurs.

³²⁹ *Joséphine, impératrice des Français*, annonce l'Académie de musique, avec Rhéa dans le rôle titre. *La Patrie*, 2 octobre 1889, p. 4. Il s'agit en fait de *Josephine, Empress of the French*, pièce écrite par Albert Roland Haven, de New York. Lors de la présentation de cette pièce au théâtre Broadway, le 15 mars 1890, un critique écrit que M^{lle} Rhéa «speaks English with a puzzling accent» et que l'ambition de Haven, l'auteur, «exceeds his skill. His play is merely a succession of undramatic episodes». *NYT*, 28 décembre 1890, p. 13.

Retour à Montebello par le train de 4.40 p.m. De Sainte-Scholastique à Montebello, la terre est couverte de 2 pouces de neige. À Montréal, c'était pluie froide de nord-est. Vraie tempête d'automne.

1^{er} novembre. M^{me} la baronne douairière de Longueuil, que nous avons bien connue à notre séjour à Paris, vient d'y mourir. Marie m'envoie son obituaire publié dans *Galighani's Messenger* de Paris³³⁰.

5 novembre. Mort subite, au Windsor, Montréal, de notre vieil ami et agréable compagnon de voyage en Algérie et ailleurs, M. Richardson³³¹, ancien négociant de Québec.

15 novembre. Marie, Marie-Louise, D^{lle} Babcock et leur bonne fille de chambre Oliva, partaient de Paris et de son Exposition merveilleuse, pour passer quelques semaines à Hyères.

18 novembre. Mort de dame Rosalie-Caroline Debartzch, veuve du juge Cornwallis Monk. La plus charmante de quatre sœurs très remarquables, les dames Drummond, de Kierzkowski, de Rottermund. Cette dernière est survivante et réside à Paris. Debartzch, le confrère de collège et ami intime de mon cher père, qu'il trahit si indignement en 1837, n'a point laissé de fils. Son nom est porté par un petit-fils qui a épousé ma cousine, D^{lle} Sénecal, petite-fille de Côme-Séraphin Cherrier. Un des fils de cette pauvre dame Monk, est jésuite et un très mauvais sujet, qui a contribué à la mort prématurée de sa mère, probablement.

27 novembre. L'hiver commencé à midi. Neige abondante.

³³⁰ Le *Galighani Messenger* est en microforme à la BnF, mais l'année 1889 est manquante.

³³¹ Décédé subitement à Montréal, à l'âge de 59 ans, samedi le 9 novembre 1889, William Cathro Richardson, qui fut un important marchand à Québec. Voir Montréal, Presbyterian St. Paul. Les restes mortels seront transportés à Québec où ils arriveront mardi le 12 par le Pacifique. Le convoi se rendra à l'église presbytérienne Chalmers et de là au cimetière Mount Hermon, lieu de l'inhumation. CPAP, 1889. WMM, Testament de William C. Richardson, 6 juin 1882, minute 8164.

28 novembre. Il est tombé un pied de neige, et elle continue. Vent nord-est.

29 novembre. Encore la neige. Je prêche toujours l'indépendance de mon cher Canada. Voyez *La Patrie* d'aujourd'hui³³².

5 décembre. J'ai passé quatre jours à Montréal. Affaires. Et les chers enfants et petits-enfants au N° 67 dans Avenue du Collège McGill.

7 décembre. Mort de Jefferson Davis³³³, le président de la Rébellion esclavagiste de 1860.

12 décembre. Décédé à Saratoga, le 17 décembre (*sic*) : Oliver L. Barbour³³⁴, âgé 78 ans. Neveu du chancelier Walworth, que j'ai bien connu lorsqu'il était rapporteur en chancellerie et depuis de la Cour suprême de N.Y. Il laisse 140 volumes de ses *Rapports!*

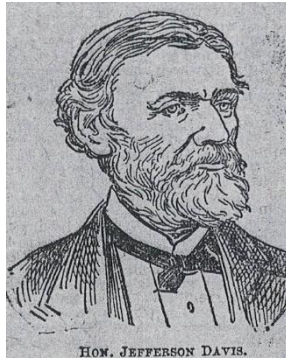
23 décembre. Je pars pour Montréal, pour n'en revenir que le 3 ou 4 janvier. Passer les fêtes avec mes petits-fils et leurs mère et père. Oh! que nous fussions tous réunis, la chère grand-mère et fille là-bas, si loin

³³² Écrite de Montebello, le 26 novembre 1889, une lettre d'Amédée Papineau à Honoré Beaugrand, dans *La Patrie*, 29 novembre 1889, p. 1.

³³³ Jefferson Davis (1808-1889), président des États confédérés des États-Unis. «Jefferson Davis dead. Ex-president of the confederacy. Sketch of an eventful life». Gravure dans CPAP, 1889.

³³⁴ Oliver Lorenzo Barbour (1811-1889), né à Cambridge (NY), fils d'Oliver Barbour et de Rosamond Butler Walworth. Auteur de plusieurs traités de lois et compilateur des cas présentés à la Cour suprême de l'État de New York : *Barbour's Supreme Court Reports* (67 vol. pour 1847-1877).

de nous! à Hyères, France, aujourd'hui.



31 décembre. Comme l'année finit mal (ou bien ?) pour plusieurs de nos amis et connaissances. M. Monk (gendre de M^{me} Sénécal, notre cousine (Cherrier) perd un garçon de 2 ans 8 mois. L'âge de mon cher Philippe.

M^{me} Tiffin la mère, veuve de Joseph, morte à 73 ans. C'était une fort belle femme. Le colonel Dawker, surintendant inspecteur des canaux, perd sa femme à Sainte-Anne-de-Bellevue.

MEMORANDA

Nécrologie de 1889 : amis et connaissances.

Louis Lesage, surintendant de l'Aqueduc de Montréal.

Charles-Ovide Perrault, vice-consul de France.

James Benning, encanteur (Benning & Barsalou).

Hercule Beaudry.

Charles J. Brydges³³⁵ : Co de Baie d'Hudson, ancien président du Grand-Tronc.

Robert Terroux, jadis et tant d'années à la Banque du peuple.

³³⁵ Charles John Brydges (1827-1889), président-directeur du Grand-Tronc et commissaire des terres à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Décédé à Winnipeg. *DBC*. CPAP, 1889.

Colonel Louis-Charles-Auguste Lefebvre de Bellefeuille.

Le sénateur Ryan, époux de M^{me} Perrault de Linière (née de Montnach).

Pierre M. Galarneau, négociant, un bon ami.

Ellen Horan-Kierney, l'excellente bonne de mes enfants et petits-enfants.

Peter L. MacDonnell, l'ami, confrère de collègue, membre de l'Institut canadien (jeté à la voirie par l'archevêque E. Fabre, digne émule de son prédécesseur Bourget).

Rice Sharpley, longtemps négociant seul de bric-à-brac et objets de luxe à Montréal.

Le chevalier Falardeau, peintre, tué par son cheval, à Florence, où il réside depuis de longues années.

Charles Major, ancien tenancier, juge de paix, maire, maître de poste de Montebello.

A.G. Lord, banquier, membre de l'Institut canadien.

John H. Mackay, marchand, de Papineauville.

Joseph-Auguste Quesnel, ex-shérif d'Arthabaska.

Richard Wolff, à Hambourg, Allemagne.

Thomas Workman, négociant (Frottingham & Workman).

Alice Mary Wood, aux Sources du Colorado, née à Montréal.

La baronne douairière de Longueuil, que nous avons connue à Paris.

William C. Richardson, ancien négociant, connu en Espagne et en Algérie.

Rosalie-Caroline Debartzch, veuve du juge Monk.

Oliver L. Barbour, rapporteur des tribunaux de New York, neveu du chancelier Walworth.

Le curé Dorion, frère du juge en chef sir Aimé Dorion.

William Dicker Stroud, conseiller, patriote, philanthrope.

Dame veuve Joseph Tiffin.

Un fils de 2 ans 8 mois de M. Monk, gendre de notre M^{me} Sénécal, cousine Cherrier.

[total] 28 !

L'année commence mal. Mort de M^{me} Joseph Tiffin, du conseiller Stroud, un libéral et philanthropiste, l'ex-orateur (président) Blanchet. Un fils de M. Monk (cousin).

2 janvier. L'année commence mal. La mortalité est grande avec l'affreuse température que nous avons. Un conseiller de ville. M. Stroud³³⁶, charitable citoyen qui s'est dévoué et exposé le jour de Noël auprès des pauvres, succombant à congestion des poumons. Aussi le D^r [Joseph-Goderic] Blanchet, vieux patriote, longtemps président de l'Assemblée de Québec, puis des communes à Ottawa, meurt collecteur des Douanes à Québec.

3 janvier. Descendu à Montréal le 23 décembre pour passer les fêtes avec mes enfants et petits-enfants, je suis de retour à Montebello ce soir. Avons eu du froid, du dégel, du vent, de la grêle, de la pluie en abondance. La température la plus désagréable possible. Des chemins impraticables et, pour surcroît, la grippe, l'influenza, qui dévaste l'Europe, nous a atteints aussi en Amérique, surtout dans les grandes villes des États-Unis. Mais tout cela n'affecte pas beaucoup les joies des enfants que Santa Claus a comblés de ses présents et bienfaits.

4 janvier. L'on a enterré ce matin la plus ancienne de nos colons, la vieille Cécile Charlebois³³⁷, âgée de 93 ans. Morte hier matin; Bourassa vient me le dire en revenant du cimetière : j'y serais allé si je l'avais su.

³³⁶ Mort de l'échevin William D. Stroud (1829-1890), né à Londres. Vint s'établir à Montréal en 1856, où il représentait la maison D. & W. Gibbs, fabricants de savon. Ensuite épicier dans la rue Saint-Laurent. Commerce de thé en gros, 33 rue Saint-Sacrement. Fit de nombreux actes de charité. CPAP, 1890. *LMD*.

³³⁷ Cécile-Louise Fortin (1798-1890), née à Saint-Hyacinthe, fille de François-Xavier Fortin et de Marie-Rosalie Lemieux, avait épousé (Montebello, 22 janvier 1820) Jean-Baptiste Charlebois, fils de Dominique Charlebois et d'Amable-Marie Pilon. Elle avait 91 ans à son décès et était veuve depuis 1852.

Il a gelé cette nuit. Therm. à zéro. Après 24 heures de soleil et de belle lune, le temps se couvre et montre apparence de neige.

Une autre mort subite. Erastus Baldwin, propriétaire aujourd'hui de l'île Arousen. Congestion des poumons. La veuve veut vendre. Je pourrai peut-être acquérir ce premier domaine de la seigneurie, où grand-père y éleva son premier manoir en 1809.

Chères Marie et Marie-Louise ont quitté (mi-décembre) Hyères pour Monte Carlo.

5 janvier. Le célèbre D^r Dollinger³³⁸, qui refusa de reconnaître l'infaillibilité papale, vient de mourir et a persisté de se dire vieux catholique et sans rétractation. Comme bien d'autres, il n'a pu avaler ce nouveau blasphème de l'Église. Tandis que la masse n'y a rien vu, compris ni attaché d'importance. Après tant de monstruosité inventées pendant les siècles, l'une de plus n'y fait rien.

6 janvier. La grippe qui fait le tour du monde enlève beaucoup de victimes. À Montréal, Germain³³⁹, le greffier de la Cour du recorder. M. Prévost, employé à la Cour de circuit depuis vingt ans, un brave homme, père de notre D^r Prévost de Montebello.

J'en ai souffert pendant plusieurs jours, ainsi que mon cocher et mécanicien David Lacroix. La vieille M^{me} Davis y a succombé et est enterrée au cimetière protestant près Papineauville le 12 janvier.

4 février. L'affreuse température de cet hiver (alternatives continues de froid et de dégels, neiges et pluies) est très malsaine. Et l'épidémie de la grippe qui fait le tour du monde tue beaucoup de jeunes et vieux. À Québec, l'évêque Légaré³⁴⁰, cousin Gaspard Drolet, auditeur général,

³³⁸ Le D^r Johann Joseph Ignaz von Döllinger (1799-1890), prêtre catholique et professeur de théologie à Munich, avait été excommunié en 1871 pour son opposition au dogme de l'infaillibilité papale. Voir «Dr. Döllinger and the Pope», *NYT*, 22 avril 1871, p. 4.

³³⁹ Henri A. Germain (1846-1890), né à Verchères, décédé de la grippe et de la pleurésie. Il était commis pour l'enregistrement à la Cour depuis 25 ans. CPAP, 1886, 1890.

³⁴⁰ Cyrille-Étienne Légaré (1832-1890), né à Québec, prêtre en 1858, enseigne au séminaire de Québec, protonotaire apostolique, inhumé le 25 janvier 1890 dans la basilique de Québec. RPCQ.

etc. Pendant mon absence à Montréal, du 1^{er} au 4, meurent cousine Élisabeth St-Julien, dame Rochon, sœur du curé et épouse du jeune Charles Mackay; et grand-cousin André-Benjamin Papineau, notaire, de Saint-Martin, île Jésus, le dernier de la génération de mon père. Je regrette de n'avoir pu assister à aucune de ces funérailles.

12 février. Appelé par télégramme à Montréal, je persuade à mon fils d'aller faire un voyage en Floride. Il doit partir samedi [15 février] avec son parent, F.S. Mackay Jr., notaire.

14 février. Je reviens de Montréal à Montebello à 9 h p.m. à une pluie à verse. Gros vent dans la nuit.

15 février. Froid et gelée recommence. Ainsi sont les alternatives, toutes les semaines de cet étrange hiver.

17 février. Papineau est parti samedi [15 février] pour la Floride³⁴¹, accompagné par F.S. Mackay le jeune.

20 février. En 1866, oncle Victor-Toussaint Papineau, curé à l'Île-Bizard³⁴², avait la bizarrerie de vendre le vieux domaine de son père

³⁴¹ De longs articles signés des initiales G.B., ont été conservés par Amédée et identifiés comme ayant été écrits par son fils Louis-Joseph. Parus dans l'*Ottawa Free Press*. Titre, au départ : «St. Augustine. Notes of Travel in the State of Florida. Relics of the Huguenots.» Ces textes ont-ils été écrits sur place? Sans doute que non; ils font partie des CPAP, 1885.

³⁴² Toussaint-Victor Papineau (1798-1869), oncle d'Amédée, n'était pas curé à l'Île-Bizard, mais résidait chez son ami Médard Caisse, curé de l'Île-Bizard. Vente par messire Toussaint-Victor Papineau, présent, résidant dans la paroisse de Saint-Raphaël de l'Île-Bizard, comté de Jacques-Cartier, à Henry Baldwin, *trader*, de Sainte-Angélique [Papineauville]. FSM, 7 septembre 1866, minute 3341. Toussaint-Victor vend un lot de ferme sur l'Île Arousen, mesurant 30 arpents en superficie. Le vendeur avait acquis cette ferme « by virtue of a verbal lease, to expire next November ». Prix de vente : 360 \$, dont 200 \$ comptant le jour de la vente. L'intitulé contient : «Le 23 septembre 1868, M. Papineau donne quittance à Baldwin.» Voir FSM, minute 3612.

Joseph, l'île Arhousen, à l'insu de mon père et de moi-même, à Henry Baldwin, un censitaire.



Toussaint-Victor Papineau (1798-1869)

Il l'a regretté sans cesse depuis. Henry Baldwin (vieux garçon) l'avait donnée en jouissance à son neveu et héritier présomptif, Erastus Baldwin, mais celui-ci, après y avoir élevé granges et maison et l'avoir occupée depuis une quinzaine d'années, s'est laissé mourir de la grippe cet hiver et l'île fut mise en vente.

21 février. Ce 21 février, le notaire F. Samuel Mackay vient avec George Henry Baldwin, fils de feu Erastus, m'en passer contrat de vente³⁴³ pour 1200 \$ à payer comptant, après en avoir demandé jusqu'à []. Je l'évalue

³⁴³ Vente par Henry Baldwin à Louis J.A. Papineau. FSM, 21 février 1890, minute 8022. Baldwin vend l'immeuble désigné comme l'île Arhousen, paroisse de Sainte-Angélique; aussi un chaland – et deux rames – qui se trouve amarré au débarcadère de l'île. Le tout, pour 1200 \$.

comme suit : l'île, 30 arpents aux eaux hautes, 40 aux eaux basses : 100 \$; la maison, 500 \$; la grange, 400 \$; les souvenirs du premier manoir de la seigneurie et de ceux qui l'habitèrent : 200 \$. Le manoir que pépé y construisit en 1809 fut brûlé en 18[]. J'y couchai avec père et oncle Benjamin lors de ma première visite à la seigneurie vers 1826.

23 février. Ma lettre hebdomadaire à mes chères Marie et Marie-Louise, présentement à Nice et à son carnaval des fleurs. Lettre à J.M. LeMoine, Spencer Grange, avec autographe demandé de mon cher père. À L.O. David, M.P.P. qui veut faire prononcer la législature de Québec contre l'infâme projet de fédération impériale britannique! Et plusieurs autres lettres d'affaires.

1^{er} mars. Voyage à Montréal. Ce soir, je conduis Caroline et sa sœur Mary à un concert de 8 Suédoises à la nouvelle salle musicale de l'hôtel Windsor.

2 mars. Arrivé hier de Montebello, je passe le dimanche avec Caroline et sa sœur, et mes quatre chers petits-fils. J'écris à chères Marie et Marie-Louise du N° 67.

4 mars. Retour à Montebello.

9-10 mars. Ma première visite à mon nouveau (renouveau) domaine de l'île Arosen (Écureuil, en iroquois) pour voir quelles réparations il faudra faire. J'en trouve assez à faire. Mais en même temps, je suis surpris d'y trouver une très vaste grange et deux écuries et étables, laiterie, cuisine d'été et jardin clôturé³⁴⁴. David Lacroix m'y conduit en voiture sur la glace qui est un miroir complètement. Visite en même temps chez Miller, presqu'île Quimby. Il n'a qu'un jeune garçon et 6 filles, dont 4 au logis.

³⁴⁴ Amédée a conservé cette petite annonce parmi ses papiers d'agendas : «Monte Bello. To let – A cottage on Isle Arosen. A two story house in the village, with verandahs, garden, etc. Both suitable for private families or boarding house. Apply to L.J.A. Papineau.» CPAP, 1893.

En rentrant au manoir, j'y trouve mon beau-frère Napoléon Bourassa qui m'attendait. Arrivé d'hier de Montréal, il y retourne demain. Embarrassé à louer ses maisons.

11 mars. La mort moissonne tous mes contemporains. John M. Davison, de Saratoga, mort à Troy à l'âge de 74. Jeune Bockes³⁴⁵, caissier de banque à Saratoga, fils de mon confrère d'études le juge Bockes, était dans son voyage de noces. Près de Chicago, le train se brise, il est blessé et son épouse est tuée à côté de lui!

12 mars. Lettre de chère Marie-Louise, de Menton. Toutes en santé.

29 mars. Je descends à Montréal. J'y trouve le petit Louis-Joseph couché avec une forte entorse du pied gauche; l'accident pouvait être plus grave, s'étant pris dans une grille de fer qu'il escaladait pour ramasser une balle. Tous les autres et mère et tante Mary Rogers en parfaite santé, au N° 67 de l'Avenue du Collège McGill.

30 mars. À côté du N° 67 est une synagogue. Voyant grande foule de voitures et piétons, j'y entraîne Miss Mary et nous y assistons (moi pour première fois) à un grand mariage hébraïque, d'un M. [], de New York, à une D^{lle} [], de Montréal³⁴⁶. Quatre garçons d'honneur, quatre filles d'honneur et deux petites sœurs de l'épousée en fonctions de pages, portant son train de robe. Chants, longue exhortation du rabbi. L'anneau nuptial. La coupe de vin bue, puis jetée et brisée à terre et foulée aux pieds. Emblème de l'union indissoluble du mariage et de ses vœux; verre fragile et impossible à réparer une fois rompu.

31 mars. Théâtre. Affaires. Achats. Le député-shérif Jacques Vilbon³⁴⁷, un brave homme, pilier de ce greffe depuis tant d'années, vient de mourir d'hydropisie.

³⁴⁵ William Hay Bockes, fils du juge Augustus Bockes et de Mary P. Hay.

³⁴⁶ Probablement le mariage de Charles L. Friedman et Bessie Myers (Montréal, German, Jewish, Polish Congregational Church, 1890, f° 3v).

³⁴⁷ Jacques Vilbon (1814-1890), né à Contrecoeur, député-shérif du district de Montréal, décédé «d'hydropisie du cœur» à sa résidence, 131 rue Clark, le 29 mars 1890, âgé de

1^{er} avril. Retour à Montebello ce soir à 4½ h – 7½ h.

5 avril. Une grande perte pour la Patrie, la Nationalité, les Lettres, la mort hier Vendredi saint [4 avril] de l'honorable M. Pierre Chauveau, shérif de Montréal, à Québec, chez son gendre le D^r Vallée. Je lisais justement la veille sa dernière œuvre, son discours à l'inauguration du monument Cartier-Brébeuf le 24 juin dernier, et son dernier poème «Donnacona». Il a succombé enfin aux suites du coup terrible reçu il y a quelques années dans une chute d'escalier, qui lui avait fendu le crâne et laissé une large cicatrice. Ses nombreux amis vont le pleurer bien sincèrement. Homme d'un grand mérite sous tous les rapports.

15 avril. La débâcle est complétée aujourd'hui devant Montebello. Lettre de Caroline m'annonce que Louis-Joseph est pris de la picote volante (*chicken pox*). Ils vont tous y passer, probablement. Il avait pourtant assez de sa détorse de pied.

Lettre de chères Marie et Marie-Louise m'annonçant leur résolution de nous revenir bientôt au Canada.

21 avril. Encore deux patriotes qui nous quittent. Lareau³⁴⁸, M.P.P., avocat, écrivain, jurisconsulte. Marc Campbell³⁴⁹, député protonotaire, qui depuis plus de 20 années dressait les jugements de la Cour supérieure. Fils de la Liberté à 16 ans, il guida d'abord mon père et, huit jours après, moi, le fils, pour échapper aux mandats d'arrestation et faciliter nos traverses de la Pointe-aux-Trembles à Varennes.

77 ans. *La Patrie*, 31 mars 1890, p. 4. Il est fils de Michel Jacques et de Marie-Geneviève Cormier. Il a épousé (Montréal, 3 mars 1835) Zoé Poulin, fille de Joseph Poulin et de Louise Chicoine. On se souviendra qu'il alla espionner les patriotes à Saint-Charles en 1837. Voir *Au temps des patriotes*, tome I, 2020.

³⁴⁸ Edmond Lareau (1848-1890), avocat, député libéral du comté de Rouville à l'Assemblée de Québec. Auteur d'une *Histoire de la littérature canadienne* (1874) et d'une *Histoire du droit canadien* (1888-1889). *DPQ*.

³⁴⁹ Marc Campbell (1821-1890), patriote de la Pointe-aux-Trembles de Montréal.

10 mai. Le sénateur Thibaudeau³⁵⁰ est installé shérif de Montréal, comme successeur du regretté M. Chauveau.

Mort du trésorier de la Cité de Montréal, M. Black³⁵¹.

15 mai. Encore un ami que la grippe a tué : Joseph Loranger³⁵², avocat, C.R. Et le trésorier de la Cité de Montréal, M. Black, aussi par suite de cette abominable grippe, qui a fait tant de victimes depuis un an.

20 mai. Après deux jours de grosse pluie, les bourgeons commencent enfin à se développer. Vingt jours plus tard que l'an dernier. Et encore, cette nuit même, il a gelé à glace.

24 mai. Fête de la reine Victoria. Chères Marie et Marie-Louise s'embarquent aujourd'hui de Liverpool sur le steamer *Umbria*, des Cunards. Elles devront débarquer à New York le 1^{er} juin.

31 mai. Je descends à Montréal à la rencontre de mes chéries qui sont au moment de débarquer du steamer *Umbria*.

1^{er} juin. Chères Marie et Marie-Louise sont entrées en rade de New York hier soir et débarquées ce matin, avec leur bonne Oliva Racicot.

3 juin. Elles arrivent à Montréal par le train de New York à 11½ ce soir. Je les conduis au Windsor Hotel.

6 juin. À 4½ h, partons pour Montebello, chères Marie, Marie-Louise, M^{me} Westcott et Oliva et moi. Rentrée au manoir enfin à 8 h p.m. par un orage et tonnerre et aux sons carillonnants de notre grosse cloche.

³⁵⁰ Joseph-Rosaire Thibaudeau (1837-1909), né à Cap-Santé, fils de Pierre-Chrysologue Thibaudeau et d'Émilie Delisle. Marchand, sénateur libéral de 1878 à 1909, frère d'Isidore et de Joseph-Élie Thibodeau, députés.

³⁵¹ Décès du trésorier de la Ville à 62 ans, James F.D. Black, natif de Chambly; demeurait au 1199 rue Dorchester. Son père était venu d'Écosse. CPAP, 1890.

³⁵² Joseph M. Loranger (1832-1890), avocat et conseil de la reine, est inhumé à Montréal le 20 mai 1890, âgé de 56 ans, fils de Joseph Loranger, marchand, et de Marie-Louise Dugal. Frère de Louis-Onésime Loranger.

7 juin. Repos! dont tous ont grand besoin. Home, sweet home!

12 juin. Mort de Napoléon Aubin. Patriote, journaliste, chimiste, inventeur, consul général de la Suisse, membre de l'Institut canadien, ancien inspecteur des gaz. Rédacteur du *Fantasque* en 1837-38, le seul journal libéral qui résista et survécut à la suppression générale de la presse, grâce à son esprit sarcastique et finement caustique. Comme il flagellait lord Durham!

13 juin. Rhumatisme et neuralgie au milieu de cette tempête de quatre jours m'empêchent d'aller assister à ses obsèques. Je le regrette beaucoup.

30 juin. Descente à Montréal.

1^{er} juillet. Dominion Day. Trouvant les bureaux d'affaires fermés, je suis la foule, embarque sur le vapeur *Cultivateur*, billet aller et retour 5c; et en cinq minutes, j'étais à m'enfoncer sous la forêt séculaire du parc de l'île Sainte-Hélène. Un petit éden. Foule immense de familles campées sous les arbres, attablées pour collations; deux bains, dans l'eau pure et verte de lac Ontario; restaurants, pêche, régates, etc. Courses à pied, barboteurs de tous âges et des deux sexes. Quels bienfaits pour Montréal que ces deux parcs de l'île et de la Montagne. Que de vies enfantines sauvées par leur fréquentation! Néanmoins, il n'y a pas eu moins de 151 décès d'enfants âgés de moins de 6 mois, cette semaine dernière!

2 juillet. Vandal, avocat, Limolla (?), meublier, gardien, dame Desmar-teau, alliée à André Papineau; Muir, cotiveur; Mercil, Banque du peuple.

Retour à Montebello ce soir. J'y trouve un ami de Papineau, M. (Jack) Whitney. Orage en arrivant. Grandes chaleurs depuis quelques jours.

3 juillet. Mort de M^{me} Vilbon³⁵³, veuve de feu le député-shérif.

³⁵³ Décès de Zoé Poulin, veuve du «député-shérif» Jacques Vilbon, âgée de 80 ans; chez son gendre Napoléon Lamoureux, rue Saint-Laurent. Seulement cinq mois après le décès de son mari. CPAP, 1889.

14 juillet. Mort de M. Gilbert³⁵⁴, le millionnaire, veuf de notre cousine Anne Westcott, fille d'oncle D^r George Westcott³⁵⁵.

17 juillet. Mort de Honey³⁵⁶. Je lui pardonnerais volontiers à cet ex-col-lègue, s'il ne m'avait pas donné tant de troubles par ses cachettes des défalcatons de mon autre ex-collègue, Samuel Monk père!

Mort d'un bon homme, très charitable : Alfred Larocque³⁵⁷ père, né comme moi en 1819.

18 juillet. Les nuits froides sont recommencées. Therm. Far. à 50°; 52° le matin. Les foins commencés cette semaine.

19 juillet. Aujourd'hui (samedi) plusieurs transactions importantes. Séparation définitive des seigneuries Papineau et Petite-Nation, par séparation des arrérages. Réduction de la valeur du domaine de 8 \$ à 4 \$ l'arpent. Quittances mutuelles des comptes de Camille Mackay et des nôtres propres. Réduction d'intérêts de soultes d'Ézilda et de celles-ci mêmes. Vente aux Bourassa de ma réserve de moulin sur la terre Poulin. Obligation hypothécaire des Bourassa à moi sur leur manoir et la même terre Poulin, pour 3 000 \$, dont 600 \$ pour la réserve, 1000 \$ ma créance contre Édouard Poulin³⁵⁸, soulte de 805,97 \$ que je leur avais payés en

³⁵⁴ «A Philanthropist's will. Bequetss to Schools, Churches and Public Works, Aggregating over \$1,000,000. Norfolk, Ct, July 6. The will of William L. Gilbert, the millionnaire philanthropist of Winsted...» Anna Westcott est fille du D^r George Hovey Westcott (1806-1884) et d'Adeline Hill; elle a épousé en 1876 William L. Gilbert (1806-1890), horloger millionnaire de Winsted, Connecticut. CPAP, 1890.

³⁵⁵ George Hovey Westcott (1806-1884), frère de James Randall Westcott, a épousé (24 juin 1828) Adeline Hill.

³⁵⁶ Sépulture de John Sleep Honey (Montréal, Christ Anglican, 1890, f^o 10v).

³⁵⁷ François-Antoine-Alfred-Chartier Larocque (1819-1890), décédé le 13 juillet 1890. «Funérailles imposantes de F.A.A.C. Larocque, à l'église Saint-Jacques au milieu d'un grand concours de citoyens... Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, le commandeur Alfred Larocque et Armand Larocque, son gendre l'honorable J.A. Ouimet.» *La Patrie*, 16 juillet 1890, p. 4.

³⁵⁸ «En considération d'un délai d'un an pour le rachat de l'obligation de mille dollars que je dois à Louis J.A. Papineau, je promets de lui payer l'intérêt par semestre au taux de huit par cent au lieu de sept par cent que comporte ladite obligation. À Montebello,

1878 et qu'ils me rendent, 834,59 \$ mon tiers de notre créance contre l'ex-agent Mackay, des intérêts, etc., de 399 \$ qu'ils me paient comptant. Adhésion d'Ézilda et de mes deux enfants Louis-Joseph et Marie-Louise à la convention nouvelle qu'ils signent avec nous.

29 juillet. Comme la Mort moissonne cette année! Ce pauvre Longpré³⁵⁹, protonotaire depuis trois ans seulement, vient de succomber à l'âge de 48 ans seulement.

30 juillet. Joseph Sicard, brave cultivateur d'Alfred, en face mon île Arousen, est mort il y a quelques semaines. Hier, sa fille aînée, âgée de 25 ans, s'y noyait. Mes dames envoient une couronne et une croix de fleurs blanches à ses funérailles, demain le 31.

6 août. Descendu à Montréal lundi [4 août], j'en reviens ce soir. Depuis huit jours, ce sont des chaleurs tropicales. Therm. entre 80° et 90° Far. et des tempêtes, orages et tonnerre tous les jours.

13 août. Arrivée, de la côte du Maine (Bailey's Island), de M. et D^{lle} Ella Rogers.

14 août. Grand pique-nique à l'île Arousen pour fêter la naissance (9^e année) de mon cher petit-fils Louis-Joseph. En yacht à vapeur et deux chaloupes, toute la famille s'y rend, même chère Marie qui, néanmoins, n'a pas voulu se risquer sur mon vapeur.

16 août. Encore une vieille connaissance, une amie intime de ma chère mère, qui nous quitte. M^{me} Joseph Bourret. Née Bédard³⁶⁰. Je la croyais beaucoup plus âgée que moi, et elle n'a que 72. Aussi un ami de ma

ce 15 octobre 1889. Édouard Poulin.» BAC, MG24, B2, vol. 29, dossier 23. Mic. C-15799.

³⁵⁹ Arthur-Bénoni Longpré, protonotaire, époux de Rosanna Brault, a été inhumé à Montréal, le 2 août 1890.

³⁶⁰ Stéphanie Bédard (1818-1890), baptisée à Montréal le 28 avril 1818, avait en effet 72 ans lors de son décès à l'asile de la Providence le 13 août 1890. Amédée copie ici les journaux, dont *La Minerve* du 15 août, donnant 72 ans à la défunte, comme le précise son acte de sépulture à Montréal le 16 août 1890.

femme et fille, qu'elles ont connu en Floride : M. [Albert] Becker³⁶¹, de Sainte-Anne du Bout de l'île, Montréal.

Des visiteurs presque tous les jours de cette semaine. De Hull, Ottawa, Papineauville, L'Orignal, etc., aux jardins et musée.

17 août. Après trois semaines de sécheresse, avons cette journée de pluie.

22 août. Après plusieurs jours de froid, avons une tempête de nord-est. Gros vent, pluie torrentielle.

Encore des décès. Dame Grenier, veuve de l'éminent Étienne Parent, âgée de 86, à Ottawa. Encore : une des premières connaissances d'enfance : Charlotte³⁶², fille cadette du juge Dominique Mondelet, veuve de Jules Lamothe, un ancien ami à Saint-Hyacinthe, âgée de 66 ans. Son aînée, Caroline, mon premier amour à 7 ans (!) lui survit. Elle épousa à plus de 50 ans [] et demeure veuve je ne sais où³⁶³.

30 août. Je descends à Montréal pour installer la maison N° 365 rue de la Montagne³⁶⁴, pour Caroline et ses enfants. Achats multiples, réparations, etc.

31 août. Pluies continuelles.

³⁶¹ «Mort d'Albert Becker, de Sainte-Anne de Bellevue, à sa résidence «Bellevue Island». Fondateur du Ste-Anne Boating Club. CPAP, 1890.

³⁶² Marie-Charlotte Mondelet (1824-1890), épouse de Jules-Maurice Lamothe (Trois-Rivières, 17 mai 1848), fils de Joseph-Maurice Lamothe, capitaine dans le département des sauvages, qui se distingue à Châteauguay en 1814, et de Marie-Josèphe Laframboise, est décédée à Saint-Hyacinthe le 23 février 1890. Gérard Malchelosse, «Généalogie de la famille Mondelet», *BRH*, 51 (1945).

³⁶³ Marie-Caroline-Henriette Mondelet (1823-1894), épousa (Trois-Rivières, 6 novembre 1884) James Shortis, veuf d'Hellen Harriet. Elle décédera à Montréal le 6 août 1894. Gérard Malchelosse, *Ibid.* Amédée, né en 1819, avait 7 ans en 1826; son «premier amour» n'en avait que 3 (!).

³⁶⁴ Ce 365 de la Montagne, où vivront pendant longtemps les petits-enfants d'Amédée, était situé à mi-chemin entre les rues Sainte-Catherine et Sherbrooke.

1^{er} septembre. À midi, à la gare, place Dalhousie, je reçois Caroline et sa servante Rose Côté, et son page (en équipage!) Joseph Landreville. Je les conduis au N^o 365 rue de la Montagne, joli cottage et jardin appartenant à G.H. Mathews, mais que je sous-loue de M. O. Selby³⁶⁵ (époux d'une des D^{lles} Delisle), qui est passé en Angleterre à la fin de juin, avec femme et enfants. Bail de 23 mois.

2 septembre. Deux jours d'achats pour Caroline et de réparations.

3 septembre. M^{me} Rogers et Mary (celle-ci sur béquilles, d'une entorse) sont arrivées au N^o 365 hier soir.

Je quitte Montréal à 4 h 40 min. et arrive par grand froid avec un rhume de cerveau bien conditionné. C'est trop après la grippe de janvier dernier.

8 septembre. M. John Tainsh, notre ancien jardinier à Montebello, le grand-père d'Alice Brady, est mort à Montréal le 6 courant, à l'âge avancé de 82. Il est enterré aujourd'hui à Papineauville au cimetière protestant.

25 septembre. Je descends à Montréal.

26 septembre. Départ de Montréal pour New York à 8½ a.m. Voilà Bourassa qui devait me rejoindre, a manqué le train, qu'il n'atteint jamais qu'à la dernière minute. À l'arrêt de Saint-Jean, M. le beau-frère entre dans le char. Il avait couché chez ses parents de L'Acadie. Arrivons à New York à 11 h p.m. Descente au Grand Union Hotel. Sommes venus pour la première fois par le Vermont Central Railroad et la belle vallée du Connecticut. Paysage charmant. Foule de villages et villes manufacturières, et les campagnes qui ressemblent à celles d'Angleterre, toutes en forêts et pâturages; quelques champs seulement de maïs et citrouilles.

27 septembre. Bourassa est resté avec moi jusqu'au jeudi [2 octobre]. Je suis resté jusqu'à lundi le 6. Avons été aux théâtres tous les soirs. Le jour, courses continuelles. À Brooklyn, pour cette fameuse succession

³⁶⁵ Lease by Oliver Selby to Louis J.A. Papineau. TD, 7 mai 1890, minute 28169. Oliver Selby (1850-1904), né à Alnwick, Angleterre, a épousé (Montréal, 1875) Victoria-Cordelia De Lisle (1851-1924).

Kennelly, qui n'a rien donné de plus à M^{me} Ranger (sœur de Bourassa) que le legs de 2000 \$ reçu il y a 25 ans à peu près. Il voulait fonder un asile d'orphelins, si son frère perdu ne se retrouvait pas. L'État conteste la fondation sans autorisation de la législature, et le frère est introuvable. Donc le million de \$ se mange entre avocats.

28 septembre. Dimanche, j'entends superbe musique à la grand-messe de la cathédrale St. Patrick. Après-midi, Parc Central et dîner au restaurant Casino.

29 septembre. Lundi, la statue de la Liberté. Astor Library. Musée d'antiquités et de peintures au Parc Central. Visite à des maisons à la Parisienne. Un appartement complet à chacun de 8 ou 10 étages. Il y en a une cinquantaine au moins, et il s'en construit de nouveaux tous les jours, surtout dans le voisinage des parcs Central et Riverside. Dînons chaque jour de semaine au Marché Fulton, de tous les meilleurs poissons du monde. Je parcours toutes les quatre lignes de chemins aériens, de la Batterie jusqu'au-delà de Harlem. Je monte dans un char mû par l'électricité; un autre par un câble souterrain. Je vois le Parc Riverside pour la première fois. Quoique trop étroit, il a l'avantage sur le Central de donner sans cesse vues de l'Hudson, de la rive du Jersey, couverte de forêts, de villas, et les palissades basaltiques. Il a un mur de soutènement de trois milles de longueur, dont deux assises sur la terrasse sont de gros blocs de schiste micaseux qui reluisent comme plumbago, et d'un couronnement de grès rose dont les blocs ont de 5 à 6 pieds de longueur, mais dont beaucoup ont 12 et 15 pieds de longueur, sur 15 pouces d'épaisseur et deux pieds de largeur. Ce mur a quelquefois 20 pieds de hauteur. J'y rencontre MM. Thomas et Joseph Brennan, nés à Montréal mais deux du million d'Anglo-Canadiens qui ont émigré aux États-Unis, comme cet autre million de Franco-Canadiens qui ont aussi fui le sol natal, ne laissant que 5 millions pour peupler ce vaste territoire du Dominion!

29 septembre. Ce M. Thomas Brennan, qui a été secrétaire privé de l'honorable M. Manning pendant que celui-ci était dans le cabinet du président Cleveland à Washington, est maintenant un employé supérieur de la Western National Bank, Broadway, et qui a donné le prix d'une traite de 800 \$ que je tire sur la National Canadian Bank d'Albany, après

amples difficultés d'identification du seigneur de Papineau, qui n'est qu'un zéro discutable dans ce vaste ramassis d'êtres humains qui fourmillent dans cette métropole du Nouveau-Monde, New York et ses 2 millions qui dépasseront dans cinquante ans les 4 millions de Londres.

30 septembre. Vendredi matin³⁶⁶, M^{me} Rogers et Papineau m'arrivent de Montréal au Grand Union. Je cours retenir passage pour Papineau à bord du navire vapeur *La Bretagne*, qui part pour Le Havre demain matin, samedi à 9 a.m. Je lui trouve une première cabine de premier choix, N° 72-74, extérieure et très centrale. Prix, 100 \$ au Havre, plus 6 \$ à Paris. Lettres de change, or français, etc., achats divers. Préparatifs complets.

4 octobre. Samedi. Quittons l'hôtel à 7³/₄ en carrosse, tous trois et bagages. À 8¹/₂ arrivons au quai du steamer N° 42 Rivière Hudson, pied de Morton Street. Immense encombrement de carrosses et de *trunks*, wagons, de passagers, bagages provisoires, etc. Après avoir bien casé Papineau dans sa cabine, M^{me} Rogers et moi, nous nous plaçons à l'extrémité du quai, d'où Papineau à la poupe du haut-pont nous salue ses adieux, à 9 h 10, que le vapeur sort du bassin et se tourne vers la France.

Dieu te protège, mon pauvre cher fils³⁶⁷!

Je conduis ensuite M^{me} Rogers à Jersey City où, une heure plus tard, le train de Philadelphie l'emporte. Elle s'arrêtera à Princeton, pour y voir son fils unique, Jay, qui est dans sa deuxième année d'université. Me voilà seul dans New York. Je le quitte lundi matin le 6 octobre à 9 h, par le train de Bridgeport, New Haven, Hartford, Springfield et Vermont Central, pour n'arriver à Montréal qu'à minuit et demi, après deux changements de trains. Je vois de jour la partie délicieuse de cette route que j'avais parcourue de nuit le 26. Vue du sound de temps à autre. Meriden, Bridgeport, New Haven et foule de villages remplis de toutes les fabriques

³⁶⁶ Ce vendredi matin est le 3 octobre. Amédée écrit maintenant son journal à pleines pages sans s'occuper des dates déjà imprimées dans l'agenda.

³⁶⁷ Louis-Joseph Papineau, fils d'Amédée, reviendra presque aussi vite qu'il est parti. Son nom apparaît dans une liste de passagers arrivés en sol américain. L.J. Papineau, 45 ans, né vers 1845, profession : «capitaliste», parti de Paris, s'est embarqué au Havre à bord du *Rhaetia*, à destination du Canada; le *Rhaetia* est arrivé à New York le 27 octobre 1890.

possibles. Population dense, de vastes forêts, secondaires, que l'on semble préserver avec soin. Pâturage et beaux animaux. Je vois le superbe Capitole du Connecticut à Hartford, du marbre le plus blanc, avec dôme doré. Plus tard, le fameux Mont Holyoke et son vaste hôtel au sommet, avec son ascenseur incliné. De son sommet, le panorama est, dit-on, l'un des plus étendus que l'on puisse voir, comme notre Mont Rouville. Le défaut de cette route, c'est le changement de voitures sur trois lignes indépendantes et le manque de temps pour restaurer son estomac. Heureusement que je portais (comme toujours en voyageant) des provisions dans mon sac.

7 octobre. À minuit et demi, j'arrive à Montréal et j'ai peine à réveiller mon Boniface de la rue Bonsecours. Je dors bien après la fatigue du voyage, et, aussitôt le déjeuner fini, je cours trouver ma chère femme et ma chère fille qui sont logées splendidement à l'hôtel Windsor depuis le 1^{er} du courant. Elles espèrent que le climat leur permettra d'y passer tout l'hiver. Je vais ensuite luncher chez Caroline, 365 rue de la Montagne, où je la trouve avec ses quatre garçons très joliment logée et meublée. Soir, je vais à l'Académie voir la burlesque de l'opéra *Faust*. «Faust down to this date». Drôleries, chant, danses, ballet³⁶⁸.

8 octobre. Après les affaires, je cours au Windsor et au 365. Dîne ici. Et à 4½ h, je pars pour Montebello, où je suis content de rentrer après tout. J'ai eu une charmante vacance que je ne m'étais pas donnée depuis plus de deux ans. Trouve le manoir intact et mes deux ménagères Bridget Dwyer³⁶⁹ et Annie Davis. Je verrai mes hommes demain. David est descendu à Montréal avec cheval Dick, etc.

³⁶⁸ L'Académie de musique annonce ce jour-là un *Faust up to date!* «tel que représenté par la London Gallery Co. Tous les magnifiques décors, superbes costumes, belle musique et splendides effets de théâtre, 43 jolis soldats féminins, marche, chorus, ballet.» *La Patrie*, 7 octobre 1890, p. 4.

³⁶⁹ Au recensement canadien de 1891, Bridget Dwyer, Irlandaise de 40 ans, vit au manoir Papineau à Montebello, où elle a été engagée comme cuisinière.

19 octobre. *La Patrie* du 24 courant publie des lettres de protestation contre la visite politique du Comte de Paris³⁷⁰ au Canada. Elle dit :

«Le fils du grand Patriote»

«Nous donnerons d'abord la lettre qui nous est venue hier de M. Louis J.A. Papineau, le fils du grand patriote, du Canadien que l'Histoire considère comme le père de nos libertés politiques.

Manoir de Montebello, 22 octobre 1890

Mon cher Monsieur Beaugrand,

Ayez la bonté d'ajouter mon nom à la liste³⁷¹ de ceux qui savent protester contre une réception officielle et empressée au Comte de Paris, à ce prétendant qui n'a pas eu honte de se servir de Boulanger³⁷² et d'autres semblables pour renverser la République que le peuple français a si bien fondée en 1870, et qu'il a si souvent confirmée depuis par les élections du suffrage universel. Jamais la France n'a été aussi libre qu'elle l'est aujourd'hui.

L'action des zouaves pontificaux ne me surprend pas. Mais que fait là la Société Saint-Jean-Baptiste ?

Il n'appartient pas à des Canadiens, anglais ou français, à des citoyens jouissant d'institutions représentatives, à une société toute démocratique comme la nôtre, d'aller faire hommage à un homme qui représente la négation de la Liberté et de la volonté d'un peuple aussi noble que le peuple de notre ancienne mère patrie.

Vive la France!

³⁷⁰ Louis-Philippe-Albert d'Orléans (1838-1894), comte de Paris, petit-fils de Louis-Philippe I^{er} (1773-1850), roi des Français, et fils de Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842) et d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858).

³⁷¹ Le 25 octobre 1890, *La Patrie* publie une longue liste de 922 noms de libéraux qui s'opposent à la réception du comte de Paris à Montréal. La pétition sera envoyée à Sadi Carnot, président de la République française, au Palais de l'Élysée, à Paris. Le nom d'Amédée apparaît au début de la liste, après ceux des honorables Rodolphe Laflamme, Wilfrid Prévost et Eudore Évanturel. Cette liste de noms se termine par «et plusieurs centaines d'autres noms».

³⁷² Georges Boulanger (1837-1891), militaire français, ministre de la Guerre, à l'origine d'une affaire d'espionnage qui mit en danger la III^e République.

Vive la République!»

Louis J.A. Papineau

Dimanche le 26 octobre. J'écris à chère Marie :

You must have had hard emotions with all the commotions of the Comte de Paris' arrival at your hotel, with a howling mob of unruly stridents at the doors! Fail not to see my letter à *La Patrie* of Friday. What a scandal this visit of the conspiring pretender to Canada.

All the Tories, monarchists, ultramontanes, among the French Canadians, hurrying and hurraing for him, and esulting him. The Liberals and Republicans had a course to protest, when they saw the delusion; and that we were to get up the name and reputation of Reactionnaires acclaiming *le droit divin des Rois* to ignore the Popular Will and to subjugate their fellow citizens to the old absolutism of the Bourbons. We are doing it by thousands in a Message of Apology to the President of the French Republic.

But this episode reveals the fruits of the Jesuitical Education our youth are imbibing in our priestly colleges and schools. The students! So intelligent and liberal in France, *qui ont tant d'esprit*, even in their pranks. And here behaving in streets, theatres and everywhere, like savages; and playing the flankies and body guard to such a contemptible Pretender. France, which has been of late years showing so much interest and sympathies to «the brethern beyond the sea», will now be disgusted witness.

The dinner! These public *mangeailles* and *buvailles* are always got up and attended by a lot of *viveurs*, who seem as starving at their own boards and who always flock like vultures, and collect to drink champagne and eat *pâtés de foie* at the expense of the subscribers and caterers. I would like to name some, but you know them. They never fail of a pretext to get up a public feast, no matter who the hero may be.

And then the Church opens wide her temples, illuminates and decorates and hosannas the Son of Droit Divin, who would destroy Liberty and the Nation's Will in Italy as well as in France, and restore the temporal power of the Pope. It is why the pack of young innocent adventurers who were sent by the Jesuits to combat the Liberation of Italy, the Pontifical Zouaves (who you and I saw crawling back thro the Alps in 1870, in rags and sore-foot after the entry of the Italians in Rome, when the rich Pope

and Cardinals should at least have bought railway tickets for them) are now grouped around this miserable Pretender.

I thought our Canucks ripe for Independence and a pure Republic, but I think them ripe now for a kingdom; a caricature of the Past. They should at once proclaim the Comte de Paris and have him anointed by the Cardinal Taschereau in our Montreal Basilica of St. Peter. Then we would enjoy all the beauties of Church and State united, and ruling in true mediæval fashion. Since the Comte can never be King of France, he had better be content with a small throne in La Nouvelle-France.»

8 novembre. Jour fatal! Jour néfaste!

Ma chère Marie, l'épouse dévouée pendant quarante-cinq ans, vient de m'être enlevée comme par la foudre³⁷³! Elle se sentait mieux depuis quelques semaines, sous les soins du bon médecin, sir James Grant d'Ottawa. Sa bronchite, qui l'a forcée de passer cinq hivers en Floride et les deux dernières années en Europe (l'hiver en Italie) semblait mieux, et elle s'était décidée à essayer le séjour à Montréal dans un vaste et confortable hôtel, le Windsor. Elle y avait loué un bel appartement au premier, exposition au soleil. Elle serait près de sa bru, de ses quatre petits-fils logés au 365 de la rue la Montagne. Sa fille bien-aimée, la chère Marie-Louise, sa compagne incessante, jour et nuit, depuis quinze ans, était auprès d'elle pour lui continuer ses soins si assidus et de tous les instants.

Le 5 (anniversaire de la mort de notre chère Eleanor), le 6, jour d'Actions de grâces, elle assista au service divin à son église presbytérienne américaine; ce furent autant de crises pour son cœur. Samedi le 8, se sentant mieux que jamais, elle fit leurs leçons à deux de ses petits-fils (Louis-Joseph et Talbot) et voulut ensuite se promener avec eux à pied sur la rue Sainte-Catherine; elle leur fit ensuite une promenade en voiture. Après sa collation à l'hôtel à 2 h, elle s'étendit sur son lit pour sa sieste quotidienne. Elle venait de dire à sa bonne, Mélanie Thomas : «Couvrez

³⁷³ «Mort à l'hôtel Windsor. – Mademoiselle [M^{me}] Papineau, de Montebello, arrivée il y a quelques jours en cette ville avec quelques amies, pour passer l'hiver à l'hôtel Windsor, est morte subitement samedi soir [8 novembre], vers 7 heures, quelques instants seulement après son souper. Le docteur [George] Wilkins a été appelé aussitôt et déclara que la défunte venait de succomber à une syncope de cœur.» *La Patrie*, lundi 10 novembre 1890, p. 4.

bien votre baby» en riant et faisant étendre une couverture, lorsqu'elle s'écria :

– Ah! courez, sonnez pour un médecin!

Pendant que la pauvre Marie-Louise courait à la sonnette dans le salon, Marie saisit fortement la bonne par les poignets et lui dit :

– Je vais mourir.

Lorsque Marie-Louise revint, elle était sans connaissance (ou plutôt morte!). Elles la couchèrent sur le dos. Pas un cri, pas un spasme, figure calme comme le sommeil. Hélas! c'était bien le sommeil éternel! Deux, trois médecins accourus furent unanimes à dire : «Mort instantanée, syncope du cœur.»

À 4 h, je recevais deux télégrammes en même temps : «Venez, mère très malade.» «Mère, morte à 2 h et demie.» En les dépouillant, j'anticipais accident ou mort d'un des enfants, écrasé par voiture, diphtérie, quoi? L'effroyable vérité me frappa bien profondément. L'on télégraphia de suite à Ottawa et à Montréal pour obtenir l'arrêt à Montebello du train express, qui n'arrête pas d'ordinaire ici. À 6 h, je partais dans ce train pour Montréal. À 8½, j'étais auprès de mon cadavre! Étendue dans sa chambre à coucher, pauvre Marie-Louise accroupie sur le pied du lit, ses yeux fixés sur les restes de cette mère adorée. La pauvre enfant ne pouvait croire à la mort, imaginant défaillance, léthargie, fit télégraphier au D^r Grant de venir de suite par un train spécial, ce qu'il fit, arrivant à minuit. Quelles prières, quelles supplications de l'enfant pour qu'il ressuscitât sa mère! Spectacle poignant!



Hôtel Windsor, Montréal, 1880

Pendant deux jours et trois nuits, Marie-Louise resta en contemplation désespérée devant ce cadavre qu'on eut peine à lui arracher! Enfin, à 7½ du matin, mardi le 11 novembre, nous partions tous pour Saratoga, par le Delaware & Hudson (Pullman & Balston), Marie-Louise, Caroline, Papi-neau, M. Rogers, le rév. M. Wells³⁷⁴, moi, Try Davies (qui va revoir pour la première fois la tombe de sa femme Eleanor) et le fidèle David Lacroix qui garde le cercueil pendant tout le trajet. Mon beau-frère Napoléon

³⁷⁴ George H. Wells, D.D., ministre de l'église presbytérienne américaine de Montréal, rue Dorchester, angle Drummond. *LMD*.

Bourassa l'a veillée deux nuits. M^{me} Rogers est restée à Montréal auprès des enfants.

11 novembre. Mardi. À la gare de Saratoga, sommes reçus par M. et M^{me} l'honorable Charles S. Lester, ses trois fils Charles, Willard et James, et le ministre protestant, et la herse et le convoi. Nous nous dirigeâmes de suite au cimetière Greenridge, où le D^r Wells fait allocution et prière bien touchantes, et mon trésor est déposé aux pieds de son père, suivant ses désirs. Le cercueil est couvert de croix et de couronnes de très belles fleurs. *Requiescat in pace, et ad vitam aeternam!* Quel martyr que sa vie depuis quinze années!

12 novembre. Nous nous retirons ensuite à l'hôtel The Worden, près la gare, et cherchons un peu de repos. À 1½ h du matin, mercredi 12 novembre, nous montons en chars pour Montréal, Marie-Louise, Caroline, moi, Papineau, Try Davies, le fidèle David. Le rév. M. Wells continue jusqu'à New York; M. Rogers retournera ce matin chez lui, à Philadelphie.

À 9½ h, sommes de retour à Montréal, Marie-Louise chez Caroline, moi seul dans cet appartement sinistre, au Windsor. Les sympathies nous arrivent de tous côtés, cartes et lettres.

[14 novembre 1890]. Rédaction d'une procuration de Marie-Louise Papineau. Copie de la main d'Amédée, avec la gravure en en-tête de l'hôtel Windsor. Amédée l'a conservée parmi les CPAP 1893.

15 novembre. Samedi soir (quelle semaine!), le 15 novembre courant, je rentre seul au manoir, après avoir prouvé le testament, obtenu des copies de divers documents, pris possession, etc., et après trois nuits solitaires dans la chambre et le lit de ma chère Marie, évoquant, suppliant son âme de m'apparaître, si telle chose était possible pour elle, si la divinité avait jamais, pouvait jamais permettre telle communion. Hélas, pas un signe, même pendant le sommeil. Non, non! Le grand mystère de la Mort, le grand mystère de la Vie – fiction – sont à jamais cachés à la faible et misérable Humanité! Pauvre espèce humaine!

Et pourtant, il faut s'écrier : Croyons en Dieu, croyons à sa justice, à sa miséricorde! dans l'obscurité où il veut nous laisser.

22 novembre. Papineau est venu passer une journée avec moi. Il retourne consoler et soutenir sa sœur. Je leur conseille un voyage de distraction aux États-Unis. Ils doivent partir la semaine prochaine.

Weekly Summary – Une D^{lle} Shaw, du Massachusetts, était pupille en même temps que chère Marie au Seminary des D^{lles} Wayland à Saratoga. Plus tard, elle épousa un M. Gideon Putnam³⁷⁵. Quelques années plus tard, elle vint passer deux ou trois étés à Montréal avec sa fille Fanny qui souffrait de l'asthme, dit *hay fever*. Nous les voyions souvent à Bellerive. Coïncidence remarquable : cette dame Putnam³⁷⁶ est morte subitement à Saratoga le 8 novembre et y fut enterrée mardi matin le 11 novembre!

23 novembre. La presse contemporaine, qui cherche à assouvir ses lecteurs de sensations et de cancons de toutes sortes, ne sait pas respecter la vie privée ni les secrets des familles. Elle publie, tronque et étale des fragments du testament de ma chère Marie. C'est révoltant. Elle fait d'abord mourir Marie-Louise, puis se corrige, sans avouer son erreur de la veille. C'est dégoûtant.

27 novembre. Surcroûts d'horreurs. Télégrammes m'appellent encore à Montréal. Marie-Louise est obligée de fuir son pauvre frère, encore malade!

28 novembre. Je descends donc à Montréal ce matin. Nous décidons de partir pour New York.

³⁷⁵ Gideon Putnam (1816-1892), fils de Benjamin Risley Putnam et d'Eunice Morgan, de Saratoga, épousa Stella C. Shaw et pratiqua comme attorney (juge) en Georgie, à Saratoga, puis à St. Louis (Illinois) où il décédera le 24 septembre 1892. CPAP, 1892. *NYT*, 29 avril 1903, p. 9.

³⁷⁶ Stella C. Shaw (1830-1890) vivait séparée de son mari. «Mrs. Gideon Putnam, aged sixty, dropped dead yesterday at Saratoga, N. Y., from heart failure. She was the daughter of Henry Shaw [of Massachusetts] and sister of Henry W. Shaw.» *NYT*, 8 novembre 1890, p. 1. «The funeral of the late Mrs. Gideon Putnam was held at her residence, N° 70 Lake avenue, at 11 o'clock Tuesday morning [11 novembre]. Rev. Alexander Proudfit officiating. The remains were interred in Greenridge Cemetery.» *Saratoga Eagle*, 15 novembre 1890, p. 2.

29 novembre. Départ à 8½ h a.m. Marie-Louise, le cher petit Louis-Joseph, la bonne, Mélanie Thomas, et moi, par le Central Vermont, via St. Albans, White River Junction, Springfield, Mass., Hartford, New Haven, Bridgeport, à New York. Arrivée à 10½ h p.m. Traversons la rue de la Station au Grand Union Hotel où nous couchons. Après déjeuner, rencontrons dans un corridor M. Ives, de Montréal, et son fils. Il vient de placer ce dernier (gradué de l'Université de Yale) dans une grosse maison de Brooklyn. Heureux père d'un tel fils! Marie-Louise et moi prenons voiture et allons chercher un bon hôtel. Choisissons enfin l'Everett House, côté nord de Union Square, location centrale pour toute la ville. J'y laisse chère enfant et retourne au Grand Union en emmenant Mélanie et Louis-Joseph et nos malles. Passons le reste du dimanche [30 novembre] au repos.

1^{er} décembre. Dans la matinée, je mène Marie-Louise (pour la distraire un peu) avec Louis-Joseph et Mélanie, au Musée Métropolitain du Central Park. Sa riche collection d'antiquités égyptiennes, phéniciennes, grecques. Plus : peinture, architecture, sculpture; porcelaines, verres, vaisselles, etc.

Pars à 7½ h du soir pour Montréal, par une meilleure route : la meilleure certainement entre New York et Montréal, par Hudson River, Troy, Ruthland, Burlington, St. Albans, Saint-Jean, Montréal. Branche occidentale du Central Vermont. Dans le wagon, suis resté dans le fauteuil toute la nuit, refusant le lit qui me fatigue toujours sur chemin de fer, me donne mal de mer! Conducteur très poli.

2 décembre. Arrivée à Montréal à 10 h a.m. Phénomène singulier : en approchant de Saint-Lambert. Le froid intense soulève les flots agités des rapides de Lachine et la vapeur qui s'en élève, éclairée du soleil levant, fait l'effet de tourbillons de flammes et de fumées, absolument semblable aux grands incendies des Prairies de l'Ouest.

Trouve Papineau de retour de Brockville, Ogdensburg, Ottawa, malade et réfugié à l'hôtel Richelieu. Je cherche en vain à lui faire reprendre

son voyage manqué à Rochester. Son état ne le permet pas. Je le laisse de désespoir aux soins de cet hôtelier, Durocher³⁷⁷.

3 décembre. Je suis obligé de retourner à Montebello par le train de 4 h 40 qui ne part qu'à 5½ h, tant la neige qui commence à tomber drue en retarde la voie. N'arrivons à Montebello qu'à 9 p.m. Grosse tempête.

4 décembre. C'est l'hiver. Il est tombé un pied de neige dans la nuit. Et les traîneaux ont remplacé les roues.

5 décembre. This British Spy is made Commander in Chief of our Canadian Forces. Goodenough for Colonists!

14 décembre. Un vétéran de 1812, Frances Canadian, vient de mourir à Kingston, âgé de 103 ans. Sa femme le suivit, âgé de 96.

15 décembre. La veuve du brave D^r Chénier est morte³⁷⁸, fille du célèbre patriote le D^r Labrie, l'ami de l'Instruction publique, M.P.P. pour les Deux-Montagnes, qui demeurait à Saint-Eustache (Rivière-du-Chêne) lorsqu'elle épousa le D^r Chénier. Je les ai bien connus tous trois.

24 décembre. Je reçois un journal de Saratoga, avec un obituaire de M^{me} Sanford³⁷⁹. N'ayant pu lui passer un legs que lui faisait chère Marie, je vais l'employer à faire transporter son corps de Claremont, New Hampshire, où elle est morte et enterrée, pour la faire reposer auprès de ses parents au cimetière de Saratoga.

³⁷⁷ Isidore Brien dit Durocher, en 1890, hôtelier de l'hôtel Richelieu ou hôtel Riendeau. Aujourd'hui, 453-454 place Jacques-Cartier.

³⁷⁸ À Saint-Jérôme, le 13 décembre 1890, est inhumée Zéphirine Labrie (1813-1890), veuve de Jean-Olivier Chénier et veuve, en secondes noces, de Louis-Auguste Desrochers.

³⁷⁹ Lucy Ellis Abrams, veuve de James Sanford, est décédée le 6 décembre 1890. Le cimetière Greenridge de Saratoga fait erreur en enregistrant son décès à l'année 1880.

1^{er} janvier. L'année 1890 nous a été bien fatale. Le 8 novembre ne sera jamais oublié. J'ai pourtant été passer, non pas Noël, mais le jour de l'An avec mes trois plus jeunes petits-fils, Talbot, Westcott, Philippe. Louis-Joseph est à Philadelphie, chez ses grands-parents Rogers. Ma chère Marie-Louise est avec son amie et compagne de deuil, Miss Proudfit, à New York. Papineau est à l'île Arousen.

Mort d'un bon prêtre, le curé Labelle³⁸⁰ de Saint-Jérôme, assistant-ministre de l'exécutif, de Québec, apôtre de la colonisation – d'une maladie affreuse et cruelle : hernie étranglée et gangrène. Ainsi commence mal ce Nouvel An, par une perte publique.

11 janvier. Bourassa me vient voir presque tous les dimanches après-midi. Il m'apprend aujourd'hui la mort de M^{me} Lippé (née d'Arcy), bonne amie de sa chère Azélie. Elle a des frères de mère, les Tourous, d'origine française, qui lui survivent. Elle avait épousé un médecin allemand, le D^r Lippé, mort il y a quatre ou cinq ans, autant que je me rappelle. Elle nous avait visités à Bellerive. Je la vis à mon dernier voyage à Philadelphie en 188[4].

19 janvier. L'illustre historien des États-Unis, George Bancroft³⁸¹, vient de mourir à Washington à l'âge de 81 ans³⁸². Ambassadeur à Berlin, lors de notre voyage de 1870, il nous accueille avec beaucoup de politesse, nous donna à souper, nous promena dans son carrosse, nous rappela

³⁸⁰ Antoine Labelle (1833-1891), né à Sainte-Rose, fils d'Antoine Labelle, cordonnier, et d'Angélique Maher; décédé à Québec, inhumé à Saint-Jérôme. Prêtre en 1856, curé de Saint-Jérôme, protonotaire apostolique, sous-commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec. Apôtre du développement des Pays-d'en-Haut. *DBC*.

³⁸¹ «A literary Giant gone. Death writes Finis for George Bancroft's life story. The great historian's career. His world famous history of the United States, and how he wrote it. His long and striking career as a scholar, statesman and historian.» *Saratoga Eagle*, 24 janvier 1891, contient une gravure de George Bancroft âgé.

³⁸² George Bancroft, né à Worcester, MA, le 3 octobre 1800, avait 90 ans à son décès à Washington, DC., le 17 janvier 1891.

avoir connu mon père. Lorsqu'il donna fête à Washington au mariage d'une petite-fille, il invita chères Marie et Marie-Louise et les reconnut bien.

22 janvier. Morte en France, où elle résidait depuis beaucoup d'années, dame veuve Bruyère³⁸³. Son mari s'était noyé dans la traversée de Douvres à Calais, et elle ne voulut plus jamais se remettre sur mer. Elle était fille de l'honorable Roderick Mackenzie et de dame [] de Léry. Sa sœur³⁸⁴, aussi belle femme, épousa mon confrère de collègue Wolfred Masson, l'aîné des fils de l'honorable Joseph Masson, l'ami dévoué de mon père.

27 janvier. Pauvre nièce Henriette Bourassa-Chauvin et ses deux petites ont eu la fièvre scarlatine. La baby, de 7 mois, a succombé au croup, à la suite de la fièvre, et est enterrée aujourd'hui dans le cimetière de Montebello.

31 janvier. Descente à Montréal avec Annie Davis et une de ses nièces, enfant de 9 ans, fille d'Ed. McCloskey, chez l'oculiste D^r Gardner³⁸⁵, Phillips Place, qui opère pour strabisme. L'enfant, très raisonnable, ne fait pas un cri.

Je trouve toutes mes gens en parfaite santé au 365 rue de la Montagne : Caroline, sa sœur Mary, mes quatre petits-fils Louis-Joseph, Talbot, Westcott, Philippe-Bruneau.

1^{er} février. La matinée à l'Hôtel-Dieu, avec mon cousin Adolphe Cherrier, encore convalescent après un mois de l'opération pour excision

³⁸³ Rachel Mackenzie, fille de Roderick Mackenzie et de Marie-Louise-Rachel Chaboillez, avait épousé (Terrebonne, 30 octobre 1843) Jean-Baptiste Bruyère, fils de Jean-Baptiste Bruyère et d'Élisabeth Laberge. Décédée le 28 décembre 1890 à Pont-St-Esprit (Gard), âgée de 73 ans. Jean-Baptiste Bruyère (1809-1859), négociant, décédé le 27 février 1859 à Calais (Pas-de-Calais). ADPC, décès 1859, acte 46.

³⁸⁴ Anne-Caroline Mackenzie, fille de Roderick Mackenzie et de Marie-Louise-Rachel Chaboillez, a épousé (Montréal, 2 juin 1847) Wilfrid-Antoine Masson (1819-1871), fils de Joseph Masson, seigneur, et de Geneviève-Sophie Raymond.

³⁸⁵ John J. Gardner, médecin spécialiste des maladies des yeux et des oreilles, 56 Beaver Hall Hill. *LMD*.

d'hémorroïdes; à ma grande surprise, le croyant de retour à son greffe de la Cour de circuit.

Soir, parmi les Penseurs Libres, à l'Arsenal Victoria où le Capo Adams, très intelligent, donne lecture sur la vie et les œuvres de Thomas Paine³⁸⁶. J'achète son *Age of Reason*³⁸⁷, dont j'ai un exemplaire depuis longtemps dans ma bibliothèque.

Dégel.

2 février. Lundi, Montréal est agité par les élections municipales. Pour la mairie, je vote pour Grenier, mais il est battu par 5 000 de majorité par Jimmy McShane³⁸⁸, le candidat des *bordlers*³⁸⁹, des aubergistes, des socialistes. Mon candidat Dufresne³⁹⁰, comme conseiller, est élu dans mon quartier, le quartier Est de la cité.

Temps froid.

3 février. Temps doux, pluie dans la matinée, neige dans l'après-midi. Je finis mes affaires à la hâte. Ne retire que moitié de mes créances, et pars à 4^{3/4} pour Montebello. Dans les chars, je trouve M. et M^{me} Mackay, et deux fils Auguste et Eugène, et leur curé Rochon, qui arrivent de marier

³⁸⁶ Amédée a toujours admiré Thomas Paine (1737-1809), né en Angleterre, héros de la lutte pour l'indépendance américaine. Il quitte les États-Unis pour la France en 1786, milite du côté des Girondins et de Condorcet, est élu à la Convention. Il refuse de voter la mort du roi Louis XVI et est emprisonné sous la Terreur. De retour en Amérique en 1802.

³⁸⁷ Thomas Paine (1737-1809), *The Age of reason*, Paris, Printed by Barrois, 1794. Amédée a peut-être acheté ce jour-là *Paine's works and theology including his poetry. Age of reason letters*, Chicago and Toronto, 1879, livre qu'Amédée avait dans sa bibliothèque. Roger Le Moine, *Le Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau*, Ottawa, CRCCF, 1982.

³⁸⁸ James McShane (1833-1918) est élu maire de Montréal le 2 février 1891. Il a obtenu 10 297 voix sur son adversaire (5166 voix), Jacques Grenier (1823-1909), qui avait été élu maire par acclamation en février 1890.

³⁸⁹ *Bordlers* : Amédée veut dire *bordellers*, ceux qui fréquentent les bordels. *ED*.

³⁹⁰ Joseph-Moïse Dufresne, conseiller du quartier Est a été élu en 1890 et non en 1891.

ce matin à Montréal leur fils Louis-Joseph à une D^{lle} Cusson³⁹¹, de Montréal.

Chars en retard. N'arrive chez moi qu'à 9 h, par un ciel étoilé. Ils avaient eu neige toute la journée, grande chute.

4 février. Très froid et soleil. 15 sous zéro ce matin.

5 février. Funérailles de Joseph Thomas dit Tranchemontagne³⁹², le père de Joseph et *al.*, âgé de 78 ans. Meurt chez son fils Joseph, dans ce village.

6 février. La mort m'enlève encore deux connaissances : le patriote Prieur³⁹³ et le colonel Belle³⁹⁴.

J'écris à ma chère Marie-Louise.

16 février. Les États-Unis viennent de perdre deux de leurs plus fameux guerriers, dans l'intervalle d'une semaine : l'amiral Porter³⁹⁵ (l'émule de

³⁹¹ Marie-Thaïs-Azélie Cusson (1872-1954), née à Saint-Simon de Bagot, fille de Narcisse Cusson, cultivateur, et de Louise Geoffrion, a épousé (Montréal, Cathédrale Saint-Jacques, 3 février 1891) Louis-Joseph Mackay (1869-1952), marchand, fils de François-Samuel Mackay, notaire, et d'Aurélié Papineau, cousine d'Amédée. Louis-Joseph Mackay, marchand et comptable aux Travaux publics, à Ottawa, et Marie-Thaïs Cusson auront 17 enfants. BAnQ-O, Fonds Famille François-Samuel Mackay, P71.

³⁹² Joseph Thomas-Tranchemontagne, époux «en quatrièmes nocés» de Philomène Leclair.

³⁹³ François-Xavier Prieur (1814-1891), marchand, patriote exilé en Australie en 1839. Auteur de *Notes d'un condamné politique de 1838*. «Mort de M. F.X. Prieur à l'âge de 76 ans, ancien préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul», *La Patrie*, 2 février 1891, p. 4.

³⁹⁴ Le 3 février 1891, à Jacksonville, Floride, est décédé à 67 ans le lieutenant-colonel Charles-Emmanuel Belle (1824-1891), notaire à Montréal, époux en troisièmes nocés de Julie Steller. Il sera inhumé à Montréal le 7 février. CPAP, 1891.

³⁹⁵ David Dixon Porter (1813-1891), amiral américain, s'illustra pendant la Guerre civile. Mort le 13 février 1891.

Farragut³⁹⁶) à Washington; le général Tecumseh Sherman³⁹⁷ à New York. Leurs obsèques ont été l'œuvre de la nation entière.

23 février. Ma chère fille chérie Marie-Louise, brisée par la perte de sa mère, dyspeptique, nerveuse, sans sommeil, au désespoir, ne sachant de quel côté tourner, s'est décidée à quitter Philadelphie pour profiter de la compagnie de son amie Antoinette Ives (M^{me} Bell³⁹⁸ maintenant) pour passer en Europe. Elle restera quelque temps à Londres et à Paris, et promet nous revenir en juillet. J'y consens, quoique à regret de la voir s'éloigner davantage, parce que je crois que ce voyage lui fera du bien.

24 février. Elle rejoint M. et M^{me} Bell au Gilsey House à New York ce matin. Et y vont coucher à bord ce soir.

25 février. Le steamer *Saale* (grand navire allemand) de Bremen, part à 7 h ce matin de New York. M. et M^{me} Bell, leur petite fille et sa nourrice; Marie-Louise et sa bonne, M^{lle} Elliot, débarqueront à Southampton; de ce port à Londres par chemin de fer.

26 février. J'écris à ma chère enfant pour que ma lettre parte par le steamer de samedi [28 février] et qu'elle la reçoive presque aussitôt après son arrivée à Londres.

28 février. Nous sommes dans la tourmente électorale. Élections générales fédérales. Tâchons, Laurier pour chef, de chasser le vieux Macdonald et sa bande de voleurs publics qui nous oppriment depuis quinze ans par leurs tarifs excessifs et leurs dilapidations. Nous demandons le libre-échange commercial avec les États-Unis. Les tories, la protection excessive de quelques manufacturiers, au détriment de la grande masse du peuple.

³⁹⁶ David Glasgow Farragut (1801-1870), héros de 1812 et de la Guerre civile.

³⁹⁷ William Tecumseh Sherman (1820-1891), autre héros de la Guerre civile, s'illustra au cours de la «March to the sea» d'Atlanta à Savannah. Mort le 14 février 1891.

³⁹⁸ Antoinette Ives, alias *Nettie*, amie de Marie-Louise, a épousé (Montréal, Christ Anglican, 6 septembre 1889) Chichester Alexander Bell, «of London, England, bachelor of medicine.»

1^{er} mars. Jeudi, jour des nominations, quatre libéraux (chef Laurier en tête) ont été élus par acclamation. Pas un tory qui l'ait été! Bon présage.

5 mars. Après avoir voté ce matin pour M. Devlin³⁹⁹ à Montebello, je vote à 4 h p.m., à Montréal, pour M. Guérin⁴⁰⁰. La conscience tranquille d'avoir rempli mes devoirs civiques, je me rends ensuite au N^o 365 de la rue de la Montagne, où je trouve bru, sa sœur Mary et mes quatre petits-fils chéris, tous en bonne santé.

6 mars. Toute la vallée de l'Ottawa est enlevée aux tories! Bravo!

7 mars. Les villes, centres des manufactures, ont voté pour maintenir la protection, l'oppression des masses par quelques privilégiés. Les campagnes, dont les cultivateurs souffrent tant et souffriront bien davantage, depuis qu'on leur ferme les marchés des États-Unis, votent pour le libre-échange. La majorité parlementaire de sir John Macdonald n'en est pas moins réduite de moitié, de 51 à 25. Ontario et Québec sont dans l'opposition : 3 millions. Les petites provinces, aux deux extrémités de la Puissance, sur les deux océans, et les pays sauvages, 2 millions, donnent à Macdonald la faible majorité qui lui permettra, pour un peu de temps encore, d'opprimer et de piller le pauvre Canada.

10 mars. Retour à Montebello à 8 p.m., par une pluie torrentielle qui tombe depuis le matin.

18 mars. J'apprends la mort (faiblesse générale, vieillesse) de M. James Slocum⁴⁰¹, à Brownsville, Pennsylvanie; père de M^{me} Rogers, grand-père de Caroline Rogers-Papineau.

³⁹⁹ Charles Ramsay Devlin (Aylmer, 1858 – Aylmer, 1914), soutenu par Bourassa, maire de Montebello, se présente candidat libéral dans la circonscription fédérale d'Ottawa à l'élection du 5 mars 1891. Il sera élu, défaisant Alonzo Wright, conservateur, installé dans ce comté depuis 1867. *DBC*.

⁴⁰⁰ À cette même élection fédérale de mars 1891, Edmond Guérin, candidat libéral dans Montréal-Centre, sera défait par John Joseph Curran, conservateur.

⁴⁰¹ James Slocum (1811-1891), né le 7 novembre 1811, fils de Giles Slocum et de Jane Brisbin, décède le 15 mars 1891, à sa résidence de Brownsville, Pennsylvanie. Il était marchand à Brownsville. Funérailles le mercredi 18 mars, inhumation au cimetière de

Mort de dame Vallée⁴⁰², veuve de l'honorable Jean-Louis Beaudry. Mort de Fullum⁴⁰³. Mort de Grosbois⁴⁰⁴. Lepailleur⁴⁰⁵, exilé de 1838. Morts! Morts! Morts!

19 mars. Mr. Slocum died at noon of 15th March. Mrs. Rogers (his daughter) reached his beside on Saturday 14th.

6 avril. Descendu à Montréal jeudi [2 avril], j'en reviens aujourd'hui. Y ai laissé la bru et les quatre petits-fils en bonne santé. Mary Rogers est avec sa sœur encore et lui tient bonne compagnie. Pauvre M^{me} Slocum devait quitter Brownsville pour Philadelphie aujourd'hui, avec M^{me} Rogers.

10 avril. La débâcle du fleuve devant Montebello est complète aujourd'hui. L'eau est basse.

12 avril. Ma lettre hebdomadaire à chère Marie-Louise, qui est présentement à Venise. Après un mois à Londres et un mois à Paris, Venise la pittoresque, la calme. Elle s'y balance dans sa gondole deux fois par jour.

3 mai. Ma lettre hebdomadaire à ma fille chérie Marie-Louise.

Brownsville. Il avait d'abord épousé (28 octobre 1833) Jane Caroline Elizabeth Pitkin. Ce sont les père et mère de Jane Elizabeth Slocum. Jane Caroline Elizabeth Pitkin mourut le 10 février 1840, et James Slocum épousa en secondes noces (9 avril 1846) Pamela Ellis Pitkin, sœur de sa première femme.

⁴⁰² Thérèse-Henriette Vallée, fille de Joseph Vallée et de Thérèse Rodney, avait épousé (Montréal, 18 mai 1835) Jean-Louis Beaudry, patriote, marchand, maire. Décédée le 17 mars 1891, âgée de 76 ans, Thérèse Vallée a été inhumée le 12 mai 1891 dans le caveau de l'église de Notre-Dame-de-Grâce. Présence de Rouër Roy.

⁴⁰³ «A civic official dead. Mr. George Fullum, 76 ans», *MDW*. D'autres articles de journaux donnent 80 ans à George Fullum à son décès, en précisant qu'il était inspecteur de viandes au Marché Bonsecours depuis 1882; qu'il était veuf et sans enfants; que sa fille adoptive est M^{me} J.A. Mercier, belle-sœur d'Honoré Mercier. CPAP, 1891.

⁴⁰⁴ Charles Boucher de Grosbois, rue Sainte-Catherine, employé depuis plus de quinze ans au protonotariat de Montréal. Frère du D^r Tancred Boucher de Grosbois, député de Shefford à Québec. *MDW*, 18 mars 1891, p. 4.

⁴⁰⁵ François-Maurice Lepailleur (1806-1891). On lui doit le *Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845*, Québec, Septentrion, 1996.

4 mai. Je reviens à Montebello de ma visite ordinaire, mensuelle, à Montréal. Les ai laissés tous en bonne santé au N° 365 de la rue de la Montagne, Caroline ma bru, sa sœur Mary, mes quatre chers petits-fils, Louis-Joseph, Talbot, Westcott et Philippe-Bruneau-Montigny.

6 mai. Mon ami Popham se trompe dans sa lettre du 2 mai au *Star*. Il a pu conduire mon père à la porte de l'Hôtel du Parlement incendié. Mais il ne l'a pas vu fuir vers les quais et la rue Bonsecours; car, en sortant, mon père se trouva auprès de l'honorable feu juge Badgley, M.P. comme lui, qui l'amena bras dessus bras dessous, à travers les émeutiers, chez moi au N° 2 de la Terrasse du Beaver Hall, où je demeurais alors. Il ne retourna à la maison Bonsecours que tard dans la nuit quand les foules se furent dispersées et que la ville tomba dans le calme et le sommeil. J'étais alors gravement malade de dyspepsie, qui m'obligea de passer l'été suivant à Saratoga, en congé du protonotariat, auquel j'avais été nommé le 4 juillet 1844 par M. Daly et le gouverneur Metcalfe.

10 mai. Ma lettre hebdomadaire à chère Marie-Louise, présentement à Venise.

21 mai. Ma pauvre cousine Louise⁴⁰⁶ Papineau, très malade depuis trois ans, succombe enfin ce matin à 7 h, à Papineauville. Elle était veuve d'Édouard St-Julien, mort il y a trois ou quatre ans. Elle laisse encore deux filles survivantes⁴⁰⁷. Elle en a perdu une l'an dernier⁴⁰⁸.

22 mai. Le beau temps continue, mais la sécheresse aussi qui est très grande depuis un mois; à peine une couple de légères ondées. Les semences en souffrent.

23 mai. J'assiste à Papineauville aux funérailles de pauvre cousine Louise. Le curé Rochon, très souffrant de la grippe, est remplacé dans

⁴⁰⁶ Louise Papineau (1821-1891), veuve du capitaine Édouard St-Julien, est inhumée à Papineauville le 23 mai 1891, «dans le cimetière de famille de feu l'honorable Denis-Benjamin Papineau».

⁴⁰⁷ Alexina St-Julien (1853-1896) et Gabrielle St-Julien (1864-1956).

⁴⁰⁸ Élisabeth St-Julien (1855-1890). Aussi Éléonore St-Julien (1851-1891), qui mourra deux mois après sa mère; inhumée à Papineauville le 13 juillet 1891.

l'église par le curé Giguères de Montebello. Le curé Rochon se rend pourtant au cimetière, où je conduis dans ma voiture M^{me} Aurélie Papineau-Mackay (sœur de la défunte) et M^{me} Auguste Papineau. Le juge n'a pu venir. Présents : ses deux frères, Benjamin et Émery; ses cousins, neveux, etc., Godfroy, Gustave, Louis J.A.P., St-Julien, magistrat stipendiaire de Hull, Henri Bourassa, Gustave Chauvin, les dames Mackay (3), Auguste P., Fanny Lemay, épouse de Casimir Dessaulles, grand nombre d'amis. La confrérie des Dames de Sainte-Anne et leur bannière, dont cousine était membre.

1^{er} juin. Mort hier matin, de paralysie, de l'honorable sir Antoine-Aimé Dorion, juge en chef du Bas-Canada, Québec, à l'âge de 73 ans. Successeur de mon père, l'honorable L.J. Papineau, comme chef du Parti libéral du Bas-Canada jusqu'à l'époque néfaste de la Confédération des provinces de 1867.

15 juin. Je descends à Montréal pour voir partir ma bru et ses quatre garçons pour Philadelphie et Bay Head, sur la mer et côte du New Jersey, où ils passeront avec les Rogers une grande partie de leurs vacances.

1891



Éléonore St-Julien (1851-1891)

16 juin. Ils partent en effet à 4 h 50 p.m., avec tante Mary Rogers et leur mère Caroline, par le chemin Central du Vermont et le Connecticut. Les D^{lles} Bethune viennent leur dire adieu à la gare. Ils occupent la grande cabine du char exclusivement et seront très confortables. Mais la chaleur est extrême.

17 juin. Je voulais retourner à Montebello, mais l'on m'invite et m'engage à rester pour la grande ovation aux victimes de 1837-38 au cimetière de

la Côte-des-Neiges⁴⁰⁹. J'y contribue une couronne aux Fils de la liberté, et aussi un tiers d'une autre couronne, comme président de l'Institut canadien.

18 juin. J'installe M^{me} Columbia Mondelet-Kinsela⁴¹⁰ et sa plus jeune fille Édith, dans mon logement N° 365 rue de la Montagne. Je leur laisse Joe Landreville pour serviteur et gardien. Et je laisse Rose Cotté et Louise Arvisais retourner chez leurs parents à Montebello.

21 juin. Dimanche le 21, notre procession, la pose de nos couronnes, les bénédictions des prêtres, les discours sur la tribune élevée à l'ombre des érables. 100 000 spectateurs sur notre passage triomphal; 50 000 dans le cimetière; nos discours écoutés par 40 000 patriotes. Les drapeaux, les fanfares, la paix la plus parfaite au milieu de l'enthousiasme populaire. Tout s'est passé à la perfection. Je m'attachai à prouver, par le récit historique le plus exact, que les patriotes étaient les défenseurs de la constitution outrageusement violée dans ses principes les plus fondamentaux par les gouverneurs et le Bureau colonial, et que ces derniers étaient les rebelles et les traîtres, et non pas nous.

22 juin. Des pluies, désirées depuis six semaines de sécheresses, font maintenant des merveilles pour la végétation et les semences.

23 juin. Je retourne à Montebello ce soir. J'ai fait le trajet dans les chars avec un aimable prêtre qui a bien connu mon père et l'a souvent visité au

⁴⁰⁹ «Les Exilés de 1837-38. – L'association Saint-Jean-Baptiste, à la demande d'un grand nombre des familles des exilés, a donné instruction de graver les noms de ces derniers sur les quatre tablettes de marbre qui décorent le monument érigé en mémoire des victimes dans le cimetière de la Côte-des-Neiges.» Suit la liste des 8 exilés aux Bermudes et des 58 exilés en Australie. *La Patrie*, 16 juin 1891, p. 3.

⁴¹⁰ Un an plus tard, le 6 mai 1892, Columbia Mondelet, quatrième fille du juge Dominique Mondelet, épouse de Duncan Kinsela, décédera à Montréal. «Funeral private», précise le *MDW*, 9 mai 1892. CPAP, 1892.

manoir, l'abbé Michel⁴¹¹, qui est présentement curé de Buckingham. Il promet me venir voir.

11 juillet. Pauvre Zéphirine Thompson⁴¹², épouse de Louis-Antoine Dessaulles, a succombé le 9 à un affreux cancer qui la martyrisait depuis plusieurs années. Elle est enterrée ce matin à Montréal. Sa fille unique est M^{me} Béique; a plusieurs enfants.

20 juillet. Recensement des deux seigneuries.

Total en 1844 : 1708
 en 1851 : 2835
 en 1861 : 4003
 en 1871 : 4770
 en 1881 : 5792
 en 1891 : 6587

En 1881
 Sainte-Angélique : 2217
 Saint-André-Avellin : 2131
 Bonsecours et Montebello : 1444
 Total : 5792

En 1891
 2482
 2555
 799
 754

⁴¹¹ François-Joseph Michel, né en 1828 au Puy (Hautes-Alpes); ordonné prêtre à Ottawa en 1854.

⁴¹² Catherine-Zéphirine Thompson (1826-1891), née à Saint-Hyacinthe, fille de John Thompson et de Flavie Truteau, avait épousé (Saint-Hyacinthe, 4 février 1850) Louis-Antoine Dessaulles, seigneur de Saint-Hyacinthe, fils de Jean Dessaulles et de Rosalie Papineau. Cousine par alliance d'Amédée Papineau. Décédée à Montréal le 9 juillet 1891, sans avoir revu son conjoint en exil en Europe depuis 1875; inhumée le 11. Dans le registre, plusieurs signatures, dont celles de F.L. Béique, Euclide Roy, Toussaint-Gédéon Coursolles, Guillaume Lamothe, Joseph Barsalou, Georges-Casimir Dessaulles, Louis de Tonnancour, marchand tailleur.

Total : 6590

23 juillet. Des lettres très intéressantes de mon père annoncent son mariage prochain à D^{lle} Julie Bruneau, «par son éducation, sa douceur, a toutes les vertus, dignes de l'affection de son père Joseph, dont il demande l'assentiment et la bénédiction⁴¹³.» 19 janvier 1818. D'autres, de D^{lle} Périne Viger, fille de l'honorable Denis-Benjamin Viger, morte fille, de pulmonie; décrivant panique à Montréal à l'approche des Américains, 1812. De M^{lle} Rosalie Papineau, plus tard dame honorable Jean Dessaulles, de l'île Arousen, décrivant son invasion par une centaine de soldats du 84^e régiment anglais, en route pour hiverner à Michilimackinac, guidés par M. de Rocheblave. Ses poulets cachés dans la cave, un seul coq, égaré, tombe victime de la soldatesque. Leurs quatre officiers, introduits par M. de Rocheblave, présentent leurs hommages en bon français à M^{lle} la châtelaine⁴¹⁴. Lettre d'oncle Philippe Bruneau à oncle Denis-Benjamin Papineau, annonçant le succès de la mission de mon père contre le projet d'union des Canadas en 1823.

24 juillet. Deux lettres de chère Marie-Louise, de Londres et de Peterboro. En route pour l'Écosse, après avoir visité Cambridge et Oxford et les principales cathédrales, Salisbury, Ely, Peterboro, etc.

Je reçois d'Albany la charte généalogique de Stukely Westcott, premier colon et de trois [de] ses premiers descendants. Sa fille aînée, Damaris, aurait épousé en 1640 Benedict Arnold et serait l'arrière-grand-mère du traître Benedict de 1780.

26 juillet. La Sainte-Anne, patronne de ma grand-mère Bruneau. Né ce jour en 1819, son premier petit-fils, elle m'appela toujours «le Bouquet de sa fête». J'accomplis aujourd'hui mes 72 ans.

⁴¹³ Dans Louis-Joseph Papineau, *Lettres à sa famille*. On trouvera le manuscrit de cette lettre à BAnQ-Q, P417/1, 1.1.2

⁴¹⁴ La lettre de Rosalie adressée à Angelle Cornud, sa belle-sœur, est du 14 septembre 1814. Rosalie Papineau-Dessaulles, *Correspondance, 1805-1854*, Varia, p. 48-50.

J'écris à ma chère Marie-Louise aujourd'hui en Écosse auprès d'amis, lord et lady Kinnaird⁴¹⁵, à leur château «Rossie Priory». Le père de lady Kinnaird, sir Andrew Agnew, dit à Marie-Louise qu'il poursuivit mon père en 1837, mais qu'il fut content qu'il eût échappé à la captivité. Il était officier alors au Canada dans l'armée anglaise⁴¹⁶. Quelles rencontres d'anciens ennemis! Amis aujourd'hui de sa petite-fille!

⁴¹⁵ Le 8 mai 1901, Marie-Louise Papineau (40 ans) épousera John Charles Sheffield (66 ans), veuf de Susannah Greenwood-Sheffield, ex-capitaine des Royal Scots Fusiliers, en l'église Trinity Presbyterian, Wimbleton, Grande-Bretagne. Les témoins, présents à ce mariage, sont Kinnaird, Juliel C. Barclay et Louisa E. Kinnaird. *General Register Office of Marriages in the Registration District of Kingston on Thames*. Lady Kinnaird mentionnée ici est Mary Alma Victoria Agnew (1854-1923), née le 2 septembre 1854 à Exton Park, Rutland, Angleterre, fille d'Andrew Agnew de Lochnaw, 8^e baron Agnew de Lochnaw, et de lady Mary Arabella Louisa Noel. Elle épousa (19 août 1875) Arthur Fitzgerald Kinnaird, 11^e baron Kinnaird, fils d'Arthur Fitzgerald Kinnaird et de Mary Jane Hoare. Connue généralement sous le prénom d'Alma. Elle est morte le 19 janvier 1923 au 10 St. James Square, Londres.

⁴¹⁶ Andrew Agnew of Lochnaw (1818-1892), né le 2 janvier 1818 à Édimbourg, Midlothian, en Écosse, fils de sir Andrew Agnew de Lochnaw et de Madeline Carnegie. Il épousa (20 août 1846) lady Mary Arabella Louisa Noel, fille de Charles Noel, premier baron de Gainsborough, et d'Arabella Hamlyn-Williams. Après des études à Londres, il est enseigne dans l'armée en 1835 et combat au Canada pendant l'insurrection de 1838. Promu capitaine le 18 mai 1841, il accède en 1849 au titre de 8^e baron Agnew de Lochnaw. Membre du Parlement pour le comté de Wigtownshire de 1856 à 1868. Auteur de *The Agnews of Lochnaw. A history of the hereditary sheriffs of Galloway, with contemporary anecdotes, traditions, and genealogical notices of old families of the sheriffdom, 1330 to 1747*, Edinburgh, 1864, 646 p. Andrew Agnew est décédé le 25 mars 1892 à Lochnaw Castle, Wigtownshire (Écosse).



Château Rossie Priory, Écosse

29 août. Je descends à Montréal pour recevoir Caroline et ses quatre garçons, qui ont passé toutes les vacances (deux mois et demi) à Bay Head, New Jersey, dans un cottage loué par M. Rogers et où étaient réunis tous les membres de sa famille : sa dame, son fils Jay, ses deux filles et la grand-mère Slocum, si affligée par la mort, le printemps dernier, de son mari, M. James Slocum.

Rose Cotté descend avec moi, toujours fidèle à sa promesse de ne pas quitter M^{me} Louis Papineau et les enfants auxquels elle est si attachée.

31 août. M^{me} Kinsela et ses deux filles, D^{les} Katie et Edith, quittent la maison, 365 rue de la Montagne, pour une pension.

J'attends Caroline et les enfants ce soir.

Hier après-midi, je fais ma longue visite à notre Victor Hugo, le poète lauréat Louis Fréchette. Il a été à l'hôpital du D^r Brodeur et n'est rentré au logis, 222 rue Saint-Denis, avec sa famille, qu'hier.

2 septembre. Caroline et ses enfants n'arrivent que ce matin, tous cinq en bonne santé. Je vais avec elle entrer les enfants à la grande école (*High School*) Président Rexford. C'est comme entrer aux Éléments de collège; et avec elle aussi à la Banque de Montréal, branche Sainte-Catherine, retirer sa cassette d'argenterie. À regret de les voir si peu de temps, je quitte Montréal par le train de 4.45 p.m. Arrivée à Montebello à 7³/₄ h.

3 septembre. Temps superbe. Therm. 80°. Récolte des patates.

23 septembre. Je descends à Montréal.

25 septembre. Vendredi soir, je conduis Papineau à bord du steamer *Vancouver* (Dominion Ligne) pour Liverpool, Paris, Genève où il veut passer l'hiver. Il est accompagné par Jos St-Jean, qui a travaillé tout l'été pour lui à l'île Arosen et lui servira de valet. Il en aura la garde autant que possible. Il ne rencontrera pas sa sœur Marie-Louise, qui s'embarque pour revenir à New York.

26 septembre. Je retourne à Montebello, sans m'être donné la peine de visiter la grande Exposition qui y figure depuis huit jours. Voilà plus d'une semaine de grandes chaleurs d'été, comme nous aurions dû les avoir en juillet, qui a été froid et pluvieux. Septembre étonnant!

27 septembre. Il y a si longtemps que je le voulais faire; et ce n'est qu'aujourd'hui que je mesure notre gros pin sur le chemin vert. Je lui trouve 16 pieds de circonférence. Surpris, car je le croyais beaucoup plus gros. Il a 50 pieds de fût net. Plus de 100 pieds de hauteur. Pas moins de 250 ans d'âge, peut-être 300. La souche d'un autre, près la maison, mort et abattu il y a 25 ans, portait d'anneaux (et d'années) 265.

3 octobre. Mon ami Rouër Roy arrive ce matin. Il vient passer le dimanche avec moi.



Rouër Roy

4 octobre. En conversation, il me raconte que son père, Joseph Roy, l'ami fidèle de mon père, lorsqu'il quitta Mascouche à 18 ans pour

chercher fortune à Montréal, fut arrêté à la Rivière-des-Prairies par mon parent, le fameux sculpteur en bois Quevillon, et y demeura son apprenti pendant trois ans. Nouvel intérêt ajouté à ma relique de Notre-Dame, l'Arche d'alliance que j'ai sauvée du naufrage de la chapelle Bonsecours de Montréal et que j'ai recueillie dans mon Musée de Montebello.

6 octobre. Mort de Susie Proudfit, la grande amie de Marie-Louise. Quel coup pour elle en l'apprenant à son débarquement à New York, vers le 28 du courant! Elle revient par le *Majestic*, départ de Liverpool le 21 octobre courant.

7 octobre. Visite de M. Casavant, de Saint-Hyacinthe, gendre de Camille Papineau, fameux constructeur d'orgues, notamment de celui, l'an dernier, de Notre-Dame de Montréal.

8 octobre. Nous allumons les feux. L'affreuse saison qui commence! La vigne vierge (lierre américain), après huit jours d'un rouge éclatant, laisse tomber ses dernières feuilles. Les érables jaunissent, les planes rougissent, les feuilles jonchent sentiers et pelouses. Les grives et autres oiseaux sont revenus pour manger nos baies rouges, noires, jaunes, les amères comme les douces, tout leur convient. Les fales⁴¹⁷ des perdrix sont remplies de glands et de fânes.

9 octobre. Brouillard le matin sur le fleuve. Gelées les nuits depuis trois jours, après trois semaines de chaleurs d'été.

Morts presque simultanées de grands hommes. Balmaceda⁴¹⁸, général Boulanger, Charles Stewart Parnell⁴¹⁹ l'Irlandais, Smith d'Angleterre, Charles I, roi du Wurtemberg⁴²⁰, etc.

⁴¹⁷ Fale : mot originaire de Normandie, désignant la partie antérieure du cou; ici, l'estomac ou le gésier. *GPFC*.

⁴¹⁸ José Manuel Balmaceda Fernandez (1840-1891), président du Chili de 1886 à 1891. Décédé à Santiago le 19 septembre 1891.

⁴¹⁹ Charles Stewart Parnell (1846-1891), député nationaliste d'Irlande, associé à Michael Davitt dans l'Irish National Land League. La statue de Parnell se trouve à Dublin, rue O'Connell.

⁴²⁰ Charles I^{er} de Wurtemberg (1823-1891), décédé à Stuttgart le 6 octobre 1891.

23 octobre. Mon étourdi de fils, parti de Montréal le 25 septembre pour passer l'hiver en Suisse, est revenu aujourd'hui à Montréal, par voie de New York, après être resté cinq jours à Paris. C'est ce que m'annonce aujourd'hui son valet St-Jean, qui m'apparaît soudain comme un revenant. Papineau est resté à Montréal. C'est la même folie qu'il commit, il y a un an passé, et qui contribua à la mort de sa pauvre mère. Il est incorrigible!

30 octobre. Je me rends à Montréal pour y rencontrer ma chère Marie-Louise, arrivée à New York de Liverpool sur le *Teutonic* (en 6 jours) le 27 courant. J'y trouve Papineau dans les meilleures conditions et résolutions. Il fait donation⁴²¹ entre vifs à ses enfants de toute la succession éventuelle de son grand-père l'honorable L.J.P. et jure qu'il ne boira plus jamais. Dieu le veuille!

1^{er} novembre. Visite au juge Papineau (Auguste) que je trouve bien portant. Sa dame et fille sont aussi en assez bonne santé, au N° 90 rue Saint-Denis.

2 novembre. J'attends Marie-Louise aujourd'hui. Elle remet à 7 jours. Je l'attends encore. Et passerai la semaine ici. Papineau, Caroline, les quatre enfants sont ensemble au N° 365 de la rue de la Montagne et en bonne santé et harmonie. Les trois aînés faisant bien école au High School, à deux blocs du logis.

8 novembre. Terrible anniversaire! Je le sanctifie et j'y sacrifie en accompagnant les quatre chéris enfants à leur école du dimanche, Sunday School, à l'American Presbyterian Church de la rue Dorchester. Quelle coïncidence! Ce matin, à un an d'intervalle de ma chère femme, est morte dame Forbes, à 76 ans, veuve de feu l'honorable Luther Holton, ancien

⁴²¹ Donation L.J. Papineau (fils d'Amédée) à ses enfants. OM, 31 octobre 1891, minute 14495. Voir aussi : Signification par L.J.A. Papineau à L.J. Papineau. OM, 24 novembre 1891, minute 14547.

ami personnel et politique de mon cher père⁴²², et dont le fils, Édouard, fut successeur, aux Communes, de son père dans la représentation du comté de Châteauguay.

9 novembre. Marie-Louise rendue à Philadelphie pour s'y faire soigner les dents par son dentiste favori, remet sa venue à Montréal à lundi le 16. Je suis donc obligé de retourner ce matin à Montebello.

10 décembre. Un Fils de la Liberté souscrit 10 \$ au monument que l'on veut élever à la digne veuve du Chevalier de Lorimier qui vient de mourir à L'Assomption⁴²³.

12 décembre. Je hasarde une promenade salutaire dans ce parc, que nous avons tant de fois parcouru en bandes joyeuses de famille et d'amis. Hélas, j'y suis seul aujourd'hui, bien seul.

13 décembre. J'écris à chère Marie-Louise, qui s'est tenue au lit cette semaine par le rhume. Temps magnifique. Therm. 35°. Calme, soleil, point de neige. Longue promenade dans tous les chemins et sentiers du parc. Mais quelle solitude! Comme je suis seul debout! Je visite la souche du dernier grand pin sur le sommet du mont Westcott, qu'un ouragan a renversé cet automne. Mes gens l'ont débité en billots. Pas un oiseau, pas un insecte, pas un lièvre ou un écureuil. La nature endormie attend son linceul de neige. Saison unique, de mémoire d'homme.

18 décembre. Enfin (c'est bien tard) la glace est prise sur le fleuve en face de Montebello. Nous avons eu 10° sous zéro avant-hier. Mais c'était phénoménal pour cette année. Car le doux temps que nous avons eu tout

⁴²² Décès à Montréal, 1043 Sherbrooke Ouest, d'Eliza Forbes, 75 ans, veuve de Luther Hamilton Holton (1817-1880), député libéral à Ottawa. CPAP, 1891. Son fils Édouard Holton (1844-1907), élu député de Châteauguay aux Communes en 1880.

⁴²³ Marguerite-Henriette Cadieux (1811-1891), née à Montréal le 12 mars 1811, fille de Jean-Marie Cadieux, notaire, et de Marguerite Roy, avait épousé François-Marie-Thomas Verneuil Chevalier de Lorimier (1803-1839), notaire, qui fut pendu par Colborne avec 11 autres patriotes devant la prison du Pied-du-Courant. Pendant un demi-siècle, la veuve de Lorimier vécut une vie de recluse avec ses deux filles à L'Assomption où elle est inhumée le 10 décembre 1891.

l'automne reprend de plus belle, et il est difficile de maintenir la gelée. Nous n'avons que 2 pouces de neige pour les traîneaux.

21 décembre. Que de décès de personnes marquantes ou connues personnellement! La grippe fait de grands (*Influenza*, angl.) ragades (*sic*) [ravages] en Europe et en Amérique.

24 décembre. Je descends à Montréal fêter la Noël avec tout ce qui me reste, réuni de ma famille. Mon fils et sa bonne femme, ma bien-aimée fille chérie Marie-Louise et mes quatre petits-fils.

25 décembre. La maison, envahie la nuit dernière par Santa Claus, est encombrée ce matin comme un bazar, un musée. Il y a peine à s'y remuer, à circuler dans l'encombrement de présents de toutes sortes. La pluie qui rage au-dehors n'en rend le logis que plus attrayant.

26 décembre. Ce serait un beau Noël sous le rapport social, si notre état politique n'était en pleine révolution et anarchie. Tous les principes constitutionnels et la responsabilité des gouvernants au peuple violés de la manière la plus flagrante et la plus audacieuse!

27 décembre. Toujours la pluie et dégel. Pas de neige. Étonnant hiver. Anarchie des éléments de la nature, comme de ceux du gouvernement! La grippe aussi ravage le Canada, comme le monde entier.

28 décembre. Assez forte gelée. Une lettre de M^{me} Elizabeth Cooke-Rich, de Luzerne, Warren County, N.Y., inclut un poème touchant de M. Carlin, le muet, qui vient de mourir à New York. Il avait épousé une D^{lle} [Mary] Wayland, parente de ma chère femme⁴²⁴.

⁴²⁴ «De là je vais rejoindre la famille chez M^{me} Wayland et M. et M^{me} Carlin, sa fille et gendre, sourds et muets, et parents de M^{me} Westcott.» *JFL*, 5 juin 1848. John Carlin (1813-1891), né à Philadelphie, devenu muet dans son enfance, peintre, poète, chanteur, épousa en 1843 Mary Wayland, aussi muette, parente de William Henry Seward, qui sera secrétaire d'État sous le Président Lincoln, et parente éloignée de Marie Westcott. Le couple eut cinq enfants. *A mighty change, An Anthology of Deaf American Writing*,

29 décembre. Puis le doux temps et la pluie à verse recommencent.

30 décembre. Je retourne à Montebello, laissant chère Marie-Louise à peu près guérie de sa bronchite. Elle avait renvoyé lundi sa nourrice d'hôpital. Il a plu à verse encore toute cette nuit, puis ce matin le vent du nord et la gelée reprennent leur domaine si étrangement envahi.

31 décembre. Comme l'année finit mal! Des décès nombreux. Cousin Narcisse Limoges, tombé mort dans sa prière à Notre-Dame : syncope du cœur. Un jeune Racicot, 21 ans, fils d'Augustin Racicot, de Montebello, se noie en patinant sur cette glace du fleuve, si fragile avec ces alternatives continuelles de gelées et dégels! L'on est en foule à briser la glace pour repêcher son corps, en face la rivière Kinonge.

Comme l'année 1891 finit mal dans ce cher Canada! Conspirations et usurpations épouvantables, à Ottawa et à Québec. Les constitutions violées sans vergogne. Tyranneaux irresponsables! Deux sénateurs siégeant en maîtres à Ottawa et à Québec! Point de session de la législature dans l'année, comme l'exige formellement la charte. Démission du ministère Mercier, quoique appuyé de la majorité des deux tiers dans l'Assemblée et au Conseil législatif. Puis dissolution de l'Assemblée sur l'avis de l'usurpateur de Boucherville⁴²⁵ et ses compères! Plus de gouvernement responsable dans cette province! Tyrannie et anarchie. Et peuple sans nerf, sans patriotisme, sans principes, peut laisser perdre ses libertés acquises par un siècle d'efforts et de sacrifices. Nos combats de 1760 à 1840 nullifiés. Et la trahison par des Canucks! Les prophéties de Durham se réalisent : «Achetez leurs chefs vains et ambitieux, et le troupeau populaire ne vous résistera plus.» Les *Sirés*⁴²⁶ nous ont sacrifiés et nous sacrifient encore.

1816-1864, Christopher Krentz Editor. John Carlin est décédé à New York le 23 avril 1891. *NYT*, 24 avril 1891, p. 5.

⁴²⁵ Charles-Eugène Boucher de Boucherville (1822-1915), pour la deuxième fois premier ministre du Québec, du 21 décembre 1891 au 13 décembre 1892. Conservateur. *DPQ*.

⁴²⁶ *Sirés* : ceux qui ont reçu de Londres le titre honorifique de «Sir». Tels La Fontaine, Cartier, John A. Macdonald.

1891



Monument Henriette Cadieux de Lorimier
L'Assomption

1^{er} janvier. Je passe ce jour de l'An bien solitairement! Temps sombre. Froid, mais pas 2 pouces de neige pour cacher la terre dépouillée de verdure. Étrange hiver. Et la grippe ravage le monde. Plusieurs cas dans ce village de Montebello.

5 janvier. Mort d'Alphonse Lusignan⁴²⁷, le patriote, le littérateur, le bon enfant, de pulmonie. Son grand-père fut tué à la bataille de Saint-Denis, et son père, qui semble lui survivre, fut blessé à ce glorieux combat.

6 janvier. M^{me} Lussier⁴²⁸, femme de l'honorable Charles de Boucherville, le nouveau Premier ministre de Québec, vient de succomber à la grippe, qui fait tant de ravages en tous pays d'Europe et d'Amérique.

15 janvier. Je reçois de New York les œuvres complètes de Dickens, Thackeray et George Eliot⁴²⁹ (Mrs. []), 31 volumes 8^o, pour la somme minimale de 11,70 \$, tous frais de transport, douane, etc., compris. Bonne addition à la bibliothèque.

18 janvier. Avons 22^o sous zéro.

21 janvier. J'assiste aux funérailles de M^{lle} Landreville⁴³⁰, l'aînée des enfants de Stanislas Landreville, morte de pulmonie lundi dernier. Elle louait une de mes maisons, en face de la loge. Couturière, elle était le soutien

⁴²⁷ Alphonse Lusignan (Saint-Denis, 1843 – Ottawa, 1892), fils de Jean-Baptiste Lusignan, marchand, et d'Onésime Masse. Il est petit-fils d'Antoine Amiel/Lusignan (1777-1837) – tué à Saint-Denis en 1837 – et de Marie-Louise Petit/Beauchemin. RPCQ. Voir Alphonse Lusignan, *Coups d'œil et coups de plume*, Ottawa, 1884.

⁴²⁸ Marie-Céleste-Esther Lussier, fille de Félix Lussier, seigneur, et d'Angélique Deschamps, avait épousé (Varenes, 26 septembre 1866) Charles-Eugène Boucher de Boucherville. *DPQ*.

⁴²⁹ George Eliot (1819-1880), une des plus grandes romancières britanniques de l'époque victorienne; pseudonyme de Mary Anne Evans.

⁴³⁰ Rosanna Gauthier/Landreville est inhumée à Montebello le 21 janvier 1892, âgée de 22 ans, fille de Stanislas Landreville et de Marie-Henriette Martin/Ladouceur.

de sa famille, nombreux frères et sœurs. Son frère aîné est l'un de mes engagés.

22 janvier. Mort à Schenectady du rév. Mr. Jonathan Trumbull Backus⁴³¹, à l'âge de 83. Son épouse, Eliza, fille du chancelier Walworth, était l'une des plus belles femmes que j'aie jamais connues. Morte depuis plusieurs années.

23 janvier. Froid toute la semaine. Deux pieds de neige maintenant, qui tombe fréquemment.

24 janvier. Je me prépare à partir demain matin pour Montréal. Il me faut reconduire jusqu'à New York ma pauvre chère enfant Marie-Louise, qui s'obstine à retourner en Europe, malgré sa santé délicate et la peste de grippe qui ravage l'Europe cet hiver. C'est fort regrettable; et me donne beaucoup d'inquiétude.

25 janvier. Je pars pour Montréal ce matin. J'y trouve pauvre Marie-Louise empaquetant ses malles.

26 janvier. Départ pour New York, par Vermont Central RR. Caroline, Marie-Louise et moi. Tempête de neige nous retarde de six heures en route; n'arrivons à New York qu'à 11½ h p.m. Descente au Grand Union Hotel, tout en face du grand Central Depot. C'est l'hôtel le plus central, le meilleur marché et le plus confortable de cette ville.

27 janvier. Je passe un bail nouveau pour Saratoga avec White Howard & Co. Légère augmentation. Je vais aussi visiter le monument au magasin du Manhattan Warehouse, en arrière du Grand Hotel. Je procure des fonds à Marie-Louise. Caroline part pour Philadelphie.

⁴³¹ Jonathan Trumbull Backus (1809-1892), né à Albany le 27 janvier 1809, pasteur de la première église presbytérienne de Schenectady, NY. Avait épousé (Schenectady, 30 avril 1835) Ann Eliza Walworth (1817-1895), fille du chancelier R.H. Walworth. Auteur de *A Discourse containing the History of the first Presbyterian Church of Provincetown, Schenectady County*, 1884. *NYT*, 22 janvier 1892, p. 4.

28 janvier. J'achète le passage de Marie-Louise et de D^{lle} Dawson, à bord du steamer véloce, le *Majestic*, pour le 3 février au matin. Arrivée de D^{lle} Dawson de la Floride.

Retour de Caroline de Philadelphie avec son père M. Rogers. Caroline part le soir pour Montréal par le Vermont Central; et moi, pour Saratoga.

29 janvier. À Saratoga à 1 h a.m. J'en repars pour Montréal à 2½ h p.m. Je ne trouve pas mon locataire Farnham, mais les Lester. Le juge Lester m'emmène déjeuner (*luncheon*) chez lui, sa nouvelle maison, gothique hollandais, charmante. J'y trouve M^{me} et M^{lle} Lester. Le juge me ramène à la Station juste à temps pour le train. Arrivée à Montréal à 10 h p.m.

30 janvier. Affaires. Achats. Tous bien au 365 de la rue de la Montagne. Je renouvelle son bail pour un an, au même prix de 650 \$.

31 janvier. Repos et lecture.

1^{er} février. Collection de loyers. Nouveaux baux. Achats. Des dettes payées.

2 février. Départ à 8½ a.m. pour Montebello où je trouve de la maladie tout plein, tant chez moi (ma fille de table, Jane Curren⁴³²) que dans le village. Funérailles de deux jeunes gens, un Desjardins⁴³³ et un Grant⁴³⁴, tués hier par les chars à Papineauville.

⁴³² Première mention de Jane Curren, qu'Amédée appellera ensuite Iona Curren, et qui deviendra sa seconde épouse en 1897.

⁴³³ À Montebello, le 1^{er} février 1892, est inhumé David Desjardins, 19 ans, décédé le 29 janvier «par suite d'accident de chemin de fer». Il est fils d'Édouard Desjardins, hôtelier, et de Sophie Ménard.

⁴³⁴ Non pas Grant mais Bertrand. À Montebello, le 1^{er} février 1892, est inhumé Joseph-Olivier Bertrand, 20 ans, fils de François Bertrand, voyageur, et de défunte Élodie Côté, «ci-devant de cette paroisse, aujourd'hui de l'Île-Perrot». Décédé le 29 janvier «par suite d'accident de chemin de fer».

15 février. Le chevalier Sterry Hunt⁴³⁵, célèbre chimiste géologue, dont les travaux au Canada pendant 25 ans, lui ont tant donné de renommée, vient de mourir à New York, où il souffrait depuis trois ans de maladie du cœur. N'est âgé que de 66 ans. Il fut longtemps l'associé de sir William Logan, Canadien et père de notre géologie.

8 mars. Par un coup d'État des plus audacieux, le gouverneur Angers⁴³⁶ avait d'abord nommé des «commissions royales» composées des juges les plus partisans pour leur faire juger le Ministère Mercier, au lieu de dénoncer à ses seuls juges compétents, l'Assemblée législative élue il y a un an; et sur un rapport de cette commission, il renvoie son Ministère, appelle un sénateur irresponsable au peuple pour se former un nouveau Ministère, et de plus dissout le Parlement en violation directe de la constitution qui ordonne qu'il ne se passe pas un an sans une session des Chambres. Eh bien, malgré cette nullification du «gouvernement responsable», l'appel au peuple – au cri de corruption chez Mercier et ses collègues – plus ou moins fondé. La question majeure de la constitution violée est ignorée par l'électorat qui, affolé par le cri : «Aux voleurs!», donne ce jour'hui 8 mars une majorité de 3 contre 1 aux usurpateurs. Mon vote à Montebello, mes deux votes donnés dans l'après-midi à Montréal, n'ont pas empêché tous nos candidats d'être battus. La déroute est immense. Mercier, élu à Bonaventure par 300 ou 400 de majorité, n'en donne pas moins sa démission immédiate. Il l'aurait dû faire il y a six mois et même plus, comme lui conseillaient les vrais et les honnêtes libéraux. Hélas! *Rares in gurgite vasto*⁴³⁷.

Maintenant, comment expliquer cette réversion de l'opinion ? Le meurtre de Riel au Manitoba avait rallié aux vieux libéraux la faction des

⁴³⁵ Thomas Sterry Hunt (1826-1892), né au Connecticut, géologue américain qui pratiqua autant aux États-Unis qu'au Québec. Chevalier de la Légion d'honneur. Il enseigna aux Universités Laval et McGill; décédé à New York le 12 février 1892. *NYT*, 13 février 1892, p. 5. *DBC*.

⁴³⁶ Auguste-Réal Angers (ca1837-1919), lieutenant-gouverneur du Québec de 1887 à 1892. *DPQ*, *DBC*.

⁴³⁷ Plus exactement : *Rari nantes in gurgite vasto* : de rares nageurs dans le vaste tourbillon, ou de rares naufragés nageant sur le vaste abîme. Mots de Virgile, presque passés à l'état de proverbe. *Énéide*, I, 118.

Castors ou Ultramontains, et porté Mercier au pouvoir, sous le nom nouveau de Parti National. Et pour sceller cette union ou ligne des extrêmes, Mercier se faisait très catholique, enlevait un demi-million des fonds publics dévoués depuis 50 ans à l'instruction publique pour le donner aux Jésuites et aux évêques. Il est aussitôt récompensé par le pape, qui le fait Grand-Croix, commandeur de Saint-Grégoire, avec costume Moyen Âge, puis chapelle seigneuriale dans sa maison de Montréal, puis enfin comte du Vatican! Mais par contre, tous les protestants, libéraux comme Tories, lui vouent vengeance, et pas un n'a voté pour lui hier. Et la sainte mère l'Église, ayant bien sucé l'orange Mercier, se tourne aujourd'hui vers la pure orange Castor et Ultramontain, que vient de lui offrir Angus et Boucherville et Pelletier et Taillon et Beaubien et autres. Elle va déguster celle-là avec plus de plaisir, d'entrain et de succès encore que l'épuisée-Mercier. Puis les gouvernants et maîtres d'Ottawa et de Québec viennent d'ajouter un million près à la dette publique pour «corrompre le peuple avec son propre argent», comme le disait effrontément le feu Walpole canadien Sir John Macdonald.

Et voilà la race inférieure qui habite la Puissance, le Dominion, vils Anglo-Saxons et Francos, dignes de rester colonistes anglais *ad perpetuam!* Méprisés de l'univers, d'Europe comme de la libre Amérique, où les peuples sont souverains.

29 mars. Mardi le 29 mars, vers 2 h p.m., comme je venais de dîner, j'aperçus grosse fumée vis-à-vis la fenêtre; je courus au grenier et à la plate-forme de la toiture de la maison, où j'aperçus toute la toiture de la tour des escaliers en feu. Les hommes, aux écuries, ne l'avaient pas vu plus tôt. L'on courut au village demander la pompe à feu; une fille sonna la grosse cloche du manoir. Et nous commençâmes (mon brave David Lacroix en tête) à charrier de l'eau avec nos seaux de toile de la cuisine et de la chambre de bains. Bientôt arrivèrent quelques villageois, mais la pompe, traînée à bras d'hommes, fut demi-heure à venir. Alors trois voitures à chevaux et tonnes coururent l'alimenter. Faute d'habitude, la moitié de l'eau se gaspillait en l'air. Pendant ce temps, les cloches de l'église et du couvent sonnaient le tocsin, le moulin-scierie sifflait, et bientôt tout le village, hommes, femmes, enfants, accoururent. Plus de spectateurs que d'acteurs. Mais les efforts gigantesques d'une vingtaine d'hommes

dévoués maîtrisèrent enfin les flammes après deux heures de travail. Malheureusement, lorsque la cheminée de brique et les poutres qui la soutenaient tombèrent, trois braves furent écrasés et brûlés : le D^r Prévost, le père Bégin et son neveu du même nom. Ces deux derniers, calfats de Québec, travailleurs pour les MM. Owens à leurs barges. Têtes et mains horriblement brûlées chez les trois. J'écris aussitôt aux assureurs, Liverpool, London & Globe, à Montréal, et aux enfants.

30 mars. Mercredi matin, M. Spiers, inspecteur de l'Assurance, vient de Montréal voir le dégât. Il me montre en même temps le *Herald* qui m'annonce (ainsi qu'un télégramme) qu'il y a eu feu à l'hôtel Bonsecours⁴³⁸. Le proverbe illustré : «Un malheur ne vient jamais seul». Les journaux en portent le dommage à seulement 300 \$.

31 mars. Jeudi 31 mars, je vais voir les trois blessés, c'est pitoyable. Ils n'ont que le D^r Taillefer⁴³⁹ pour les panser, qui, par son frère l'avocat (Ephrem⁴⁴⁰), menace M. et M^{me} Byers, ces bons samaritains qui soignent (gratis of course) ces malheureux!

4 avril. Papineau arrive de Montréal ce soir; je le loge chez Hurtubise.

6 avril. Papineau retourne à Montréal avec Sauriol.

⁴³⁸ «Incendie. – Vers 9 heures, hier soir, les pompiers ont été appelés à l'hôtel Bosco [Bonsecours], rue Bonsecours, pour un commencement d'incendie. Les flammes ont été promptement éteintes à l'aide de quelques extincteurs et les dommages s'élèvent à \$200. Cet incendie s'est déclaré dans un lit et a été causé par la pipe.» *La Patrie*, 31 mars 1892, p. 4.

⁴³⁹ Arthur Taillefer (1862-1895), médecin qui pratiqua à Boston, ensuite à Montebello, de 1892 à 1895.

⁴⁴⁰ Éphrem Taillefer (1866-1910), avocat, épousera (Yamaska, 9 janvier 1893) Annette Letendre, fille de Pierre Letendre et de Rose de Lima Beaupré. Arthur et Éphrem Taillefer sont deux frères, fils de Jérémie-Léonard Taillefer, marchand, et de Louise Lacoste/Languedoc.

7 avril. Morts de M. Mussen⁴⁴¹ et de M. Ostell⁴⁴².

8 avril. La glace montrait des mares hier. Aujourd'hui la débâcle est complète. Notre beau fleuve scintille au soleil. C'est la fin de l'hiver, ce long hiver du Canada!

17 avril. Mort d'un honnête homme et patriote, Alexander Mackenzie⁴⁴³. Les bons nous quittent; la canaille nous reste.

2 mai. Je descends à Montréal ce matin.

3 mai. Apprenant en ville que Casimir Papineau est très malade, je vais m'en informer chez le juge Papineau, que je trouve chez lui avec sa dame et M^{me} Mackay la mère (F. Sam.) qui m'annoncent que Casimir⁴⁴⁴ est mort hier, après grandes souffrances de maladies compliquées, hernies, mal de vessie, etc.

⁴⁴¹ «Le plus vieux marchand de Montréal vient de disparaître. M. Thomas Mussen (1804-1892) est mort hier soir... Dans le commerce, à son compte, depuis 65 ans... Il avait le génie des affaires et était un gentilhomme accompli. Il avait vu le jour en Angleterre et arriva au Canada en 1818... Entra en société avec James Douglass & cie... En 1841, il s'installa au coin des rues Notre-Dame et Saint-Lambert où il a toujours resté depuis. En 1837, il s'est joint à la compagnie du capitaine Douglass pour réprimer les troubles. Conseiller du quartier Centre sous le maire Wilson. Conservateur en politique.» *La Patrie*, 6 avril 1892, p. 4.

⁴⁴² Décès de John Ostell, 79 ans, 22 rue University. CPAP, 1892. Le défunt était natif d'Angleterre... Il a épousé Élisabeth-Éléonore Gauvin (1807-1889), sœur d'Henri-Alphonse Gauvin, médecin patriote exilé brièvement aux Bermudes à la suite de l'insurrection de 1837. «Feu M. Ostell était ingénieur et architecte; il a participé à la construction de notre vieux Palais de justice, du pont Victoria, etc.» *La Patrie*, 7 avril 1892, p. 4. Le *DBC* et autres sources fixent au 8 janvier 1837, à Montréal, la date du mariage de John Ostell. Les BMS de Montréal, et Ancestry, ne donnent rien à cette date.

⁴⁴³ Alexander Mackenzie (1822-1892), né en Écosse, membre du Parlement canadien, libéral, comté de Lambton, de 1867 à 1882; comté de York East, de 1882 à 1892; deuxième Premier ministre du Canada, de 1873 à 1878, entre les deux mandats de John A. Macdonald. Décédé à Toronto le 17 avril 1892. *DBC*.

⁴⁴⁴ Casimir-Fidèle Papineau (1826-1892), notaire, décédé à Montréal le 2 mai 1892. Cousin d'Amédée.

5 mai. Funérailles du pauvre Casimir Papineau à 8 h ce matin. Je m'y rends avec mon fils, au N° 72 rue Berri. Grande messe en très bonne musique à Saint-Jacques, par les élèves et amis du professeur Couture, son gendre. Inhumation au cimetière catholique de la Côte-des-Neiges. Service de messe par Gustave Bourassa. Le vieux curé Bourassa était au chœur. Étions nombreux parents : ses trois frères Benjamin, Émery et Auguste. Ses gendres Couture et Baudry, Casimir Dessaulles, Camille Papineau, F.S. Mackay, Joseph Mackay, John Mackay et autres.

9 mai. Printemps très tardif : l'herbe reverdit à peine. Les arbres commencent à bourgeonner. Monsieur [Antoine] Rousseau et ses ouvriers arrivent enfin aujourd'hui pour réparer ma tour des escaliers incendiée il y a un mois déjà.

17 mai. Les bourgeons commencent enfin à se développer en feuilles. Printemps tardif.

22 mai. Ma lettre hebdomadaire à ma chère fille, Marie-Louise (Bitsy Botsy). Encore à Venise, notre ville favorite. Elle va la quitter avec M^{lle} Dawson pour Paris et Londres. Elle veut passer l'été en Angleterre et en Écosse.

17 juin. Après deux mois de travaux, sommes interrompus par les ouvriers, matériaux, etc. Je me débarrasse, samedi soir, le 18 juin, du dernier ouvrier. J'ai fait réparer la tour des escaliers, incendiée, à deux étages, en mars dernier, par une toiture circulaire neuve de 20 pieds et recouverte en tôles de zinc. Puis, profitant de la présence des ouvriers de Montréal, j'ai fait recouvrir en tôle de fer galvanisée la tour de la serre et le mausolée (chapelle), dont les couvertures en bardeaux étaient très avariées. Il était grand temps de les renouveler. C'est un monsieur Rousseau⁴⁴⁵, ex-échevin et grand entrepreneur de ponts en fer, aqueducs, etc., de Montréal, qui s'est fait mon entrepreneur de ces travaux. Je n'ai plus qu'à nettoyer, blanchir à la chaux, peindre l'escalier et la balustrade de la tour.

⁴⁴⁵ Antoine Rousseau, Imperial Bridge & Iron Co., 42 Seaver (Hochelaga). *LMD*.

19 juin. J'envoie à chère Marie-Louise, rendue à Londres, après avoir vu les grandes eaux de Versailles, une photo de la nouvelle tour dans ma lettre hebdomadaire.

26 juin. Extraits de ma lettre hebdomadaire à ma chère Marie-Louise, du dimanche 26 juin :

My dearest child, I returned last evening from my successive mission to Saratoga. I had ordered the four cases from New York, and as soon as they reached the Springs I was notified by the Station Master and I started at once. The workmen I had be spoken. I reached there at 2 a.m. Wednesday. At 8 a.m., I was at the cemetery Greenridge, with the derrick tools and 6 men, and work began. The weather was bad, frequent showers; in the midst of a thunder storm and floods of rain, we had to run for refuge into the cemetery chapel. Between showers, we worked like beavers, all Tuesday, all Wednesday. Before 6 p.m. on that second day, all was completed! The foundations had been dug and secured in cement. The marbles raised by derrick. The statue case lifted unto them, saw and chisels plied to put the casing off, bit by bit. How I watched anxiously that last and delicate operation! After the upper portion had been removed, the derrick chains and ropes were put around the arms of the cross, and the statue lowered in its sit. When the last of the casing had been removed, the beautiful work of art was revealed to my anxious gaze.

The fainting maiden, leaning against the cross, which she clasps firmly by her right hand, the left arm and hand hanging limp and holding a reversed palm. The head (not classical nor symbolic but a reality, a portrait as you said), face upturned in sorrow, supplication and hope towards Heaven, yearning for re-union to «Precious Mother and sister» in the bosom of God. The left foot extended as spurning this miserable earth, as ready to take flight towards the Heavenly Home. You may congratulate your Venetian Artist in my name, and thank him.

If you approve, I will put a notice of this chef-d'œuvre in the Saratoga papers.

I now enclose you the first proof : for I sent for an excellent photographer at 6 p.m. on Wednesday, who operated from the point I showed him. And I will receive a dozen prints this week.

24 juin. I started to Montreal at 2 p.m. Friday. More rain and thunder showers. Reached Montreal at 11 p.m. Took the Windsor omnibus. At the hôtel, I was sent up to 5th story, or floor. «House full», the apology, as they always say for the sake of Prestige!

25 juin. Saturday morning, I went up to 365 Mountain Street, which the family had vacated an hour before; and I found the Electric safety and anti-burglar Company at full work, securing all doors and windows for 3 months at the cost of 25 \$, much cheaper and safer than «guardians in basements» and their guests! Caroline wanted to try the River Route, as she had not seen it for several years. But it was a long, fatiguing journey. They left Montreal at 7 a.m. and reached Montebello at 4 p.m. When I arrived (3 hours by rail) at 8 p.m., I found them all installed, but tired, worn out.

In the above letter to Marie-Louise, I forgot to mention my trip of 1½ hour to Saratoga Lake and back, in the newly finished Electric Car, which starts from the corner of Broadway and Congress Street, and by many curves and heavy grading, much of it in the Bear Swamp, runs in 20 minutes. Workmen were still on several points, shoveling, sloping, etc. Quite a party of school children on a picnic. The Lake House of Moon, whose children wanted his fortune, is now the property of a colored gentleman named Thomas, and all his servants and assistants are Black; and a precious set of impudence and upstart independence. If the Black brethren at the South, who complain so much of the Whites, are as presumptuous, I will lose my sympathy for them. Is America to be cursed with a Black Rebellion after having put down a Slave holders Rebellion at such heavy sacrifices? What a horrible crime that Slave trade; and is it never to be pardoned by divine justice? Has not the atonement been sufficient?

6 juillet. Je reçois de Saratoga les photos du monument de chères Marie et Eleanor que Marie-Louise a fait sculpter en Italie et que je suis allé installer la semaine dernière. Bien réussis.

7 juillet. Après un mois de pluies presque continuelles et qui ont fait beaucoup de mal dans les terrains bas et submergés, avons du soleil depuis trois jours.

8 juillet. Élections générales pour Parlement impérial.

11 juillet. Une nouvelle infamie – du moins le Premier sir John Abbott le leur attribua – des traîtres à leur nationalité et patriotisme : trois ministres portant noms français, Chapleau, sir Caron⁴⁴⁶ et Ouimet⁴⁴⁷, qui donnent le nom de Wright à la moitié ouest de notre comté d'Ottawa, en l'honneur du premier colon Philémon Wright de 1804, mais qui le refusent au 2^e colon Joseph Papineau de 1805, par haine du grand patriote Louis-Joseph son fils, à qui ils préfèrent l'apôtre de la colonisation, le prêtre Labelle, d'hier, pour la moitié Est de ce même nouveau comté. *À quat pattes* les Canucks, comme l'a si bien dit ce même Ouimet, avant d'être choisi ministre par nos ennemis.

Voyez la brève réponse de Laurier. La longue et chaude réponse d'un cœur irlandais de Devlin. L'action du sénateur Scott. La lettre d'un tory écossais McLeod. La réponse (indirecte, au Sénat) d'Abbott, à mes trois lettres de protestation et de revendication que je leur avais adressées. Est-ce bien de la «race inférieure» sur laquelle Abbott rejette la responsabilité du choix ?

15 juillet. M. Rogers arrive de Philadelphie ce soir, le bienvenu! Sa fille Caroline et ses quatre petits-fils et moi sommes enchantés de le revoir.

17 juillet. J'étais couché ce soir lorsqu'on m'apporte une lettre de Godfroy Papineau, qui m'annonce la mort, cette après-midi, de François-Samuel Mackay, notaire, mari de ma cousine Aurélie Papineau. Il sera inhumé mercredi [20 juillet]. Goutte et hydropisie du cœur. *De mortuis nil, etc*⁴⁴⁸.

20 juillet. J'assiste aux funérailles de François-Samuel Mackay père, N.P. à Papineauville, ce matin. Grand concours de parents et amis. M.

⁴⁴⁶ Adolphe-Philippe Caron (1843-1908), né à Québec, avocat, fils de René-Édouard Caron et de Marie-Vénérande-Joséphine Deblois, conservateur, joua un rôle important lors de la répression des Métis en 1885, postier général du Canada en 1892. *DBC*.

⁴⁴⁷ Joseph-Aldéric Ouimet (1848-1916), né à Sainte-Rose, avocat, député libéral-conservateur de Laval à Ottawa, de 1873 à 1908, ministre des Travaux publics en 1892.

⁴⁴⁸ *De mortuis nil nisi bonum dicendum est* (lat.) : Des morts, on ne doit dire que du bien.

Cameron, Coursolles, d'Ottawa; six prêtres. M^{me} Dessaulles, de Saint-Hyacinthe. Ses quatre fils, Auguste, Samuel, Joseph, Eugène. Benjamin et Émery Papineau. Ce dernier décline rapidement, et pourrait bientôt le suivre. Godfroy Papineau.

23 juillet. Morts! Morts! Cyrus W. Field⁴⁴⁹. Alexis Marcil⁴⁵⁰.

26 juillet. La Sainte-Anne, patronne de mémé Bruneau, qui m'appela toujours «son Bouquet», car je fus son premier petit-fils. J'ai mes 73 ans accomplis! C'est vieux! et comme c'est court, cette longue carrière! Elle est fêtée par mes enfants et petits-enfants, qui décorent mon bureau, la table à manger et mon fauteuil, de fleurs et d'inscriptions : «Many Happy Birthdays» en feuilles d'érable. Ils veulent compléter la soirée par un feu de joie. Une vaste pyramide de branches mortes dans le parc, sur bord de la rivière.

27 juillet. Hier soir, vers 10¼ h, avons eu un léger tremblement de terre, quelques secondes, avec un grand bruit comme d'un gros train sur chemin de fer.

2 août. Comme je partais pour Montréal à 8¾ h, ce matin, j'apprends à la station que la petite Jeanne, fille de chère Henriette Chauvin, est morte cette nuit, de dentition. Ils ont eu trois filles, dont deux déjà mortes.

Descente à l'hôtel Windsor. Collecte de loyers et de rentes. Commissions et achats.

3 août. J'ai si bien expédié mes affaires que je retourne à Montebello par le train de 4¾ p.m. L'enfant des Chauvin inhumée ce matin dans le cimetière, faute de cette chapelle pour laquelle je leur ai donné le terrain avoisinant, il y a quatre ou cinq ans. Comme ils négligent leurs morts!

⁴⁴⁹ Cyrus West Field (1819-1892), homme d'affaires américain, créateur des télégraphes sous-marins, décédé à New York. Il avait installé des câbles transatlantiques entre l'Irlande et Terre-Neuve et entre le cap Ray et le cap Breton (1854-1867). CPAP, 1892.

⁴⁵⁰ Mort subite, à 72 ans, d'Alexis Marcil, payeur à la Banque du peuple, époux en secondes noces de M^{lle} McKenzie, de Beauharnois, sœur de M^{me} Masson, femme de l'ex-lieutenant-gouverneur. CPAP, 1892.

7 août. Ma lettre hebdomadaire à chère fille Marie-Louise, présentement à Ryswick. Lacs d'Angleterre.

8 août. M. Rogers nous a quitté ce matin à 8½ h pour rejoindre sa famille à Bay Head, côte du New Jersey, où ils passent l'été dans un cottage qu'ils ont loué.

9 août. Avons eu un mois de soleil et de chaleurs, pour la fenaison, complétée. Commençons à la pluie la coupe des avoines.

31 août. Caroline et ses chers quatre garçons me quittent aujourd'hui pour retourner au N° 365 de la rue de la Montagne à Montréal, et reprendre tous quatre leurs écoles demain, fin des vacances. Tous quatre au High School, à deux blocs du logis; commodément.

3 septembre. Je rejoins mes petits-fils et leur bonne maman à Montréal, pour en revenir lundi [5 septembre].

4 septembre. Visites à mes vieux amis Rouër Roy et Strachan Bethune.

15 septembre. Papineau quitte l'île Arousen.

16 septembre. Encore une vieille connaissance et amie qui part tristement : D^{lle} Jessie Selby⁴⁵¹.

22 septembre. À midi je pars dans le vapeur *Empress* et je débarque à Sainte-Anne de Bellevue, où je trouve Papineau au Gold Cure Institute⁴⁵²,

⁴⁵¹ Jessie Selby (1818-1892), brûlée jusqu'à la mort. «A sad accident occurred at N° 20 Aylmer street, to Miss Jessie Selby, 74 years of age, who was subject to epileptic fits, was carrying a lamp in the hall, when she fell and her clothes caught fire...» CPAP, 1892. Montréal, 21 septembre 1892 : inhumation de Jessie Selby, rentière, âgée de 74 ans, fille de défunts William Dunbar Selby et Marguerite Baby.

⁴⁵² Gold Cure Institute : établissement spécialisé dans le traitement de l'alcoolisme par injection de chlorure d'or (*gold chloride*). Invention de Leslie Keeley (1836-1900), médecin américain. Voir aussi «La Gold Cure du Père Murphy», trois témoignages de guérison, dans *La Patrie*, 5 décembre 1892, p. 3. Et aussi une lettre d'Auguste Mackay à Amédée, 23 mars 1893, précisant que les injections du Père Murphy «ôtent le goût de

sous les soins du D^r George B. Foster⁴⁵³, qui le traite depuis lundi matin le 19. Je soupe et prends le train du Grand Tronc qui me dépose à la gare Bonaventure. Et arrive à 9 h au N^o 365 rue de la Montagne, où je les trouve tous en bonne santé, la mère et les quatre fils, fidèles tous quatre à leurs classes au High School.

23 septembre. Je vais à la grande Exposition provinciale, où se vendent plus de 50 poneys arrivés la semaine dernière d'Écosse. Depuis longtemps les enfants m'en demandaient. J'en achète un, un petit étalon de 3 ans, pour 40 \$. Et je le fais transporter à l'hôtel Bonsecours. Lui fais enlever grande partie de son immense toison, ordonne un harnais. Les enfants courent le voir.

Soir, j'entends Morrison⁴⁵⁴ dans *Faust* au Queen's Theatre. Un bon Méphisto.

24 septembre. Achats, affaires, etc.

Soir, Morrison, au Théâtre de la Reine, dans *Richelieu*, de Bulwer⁴⁵⁵. Excellent acteur.

l'alcool qui a un goût de savonnage dès le quatrième jour du traitement», mentionnant les guérisons de Carroll Ryan, 50 ans, poète et journaliste, l'honorable R. Thibodeau, Toussaint Thompson, sténographe, et l'abbé Wentworth Monk. BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1 Un bémol à cette cure : «Un homme meurt à l'institut du Gold Cure», dans *La Patrie*, 20 mai 1895, p. 4.

⁴⁵³ George B. Foster (1858-1918), longtemps pasteur de la First Baptist Church de Saratoga, quitta cette fonction pour occuper la chaire de philosophie de l'Université McMaster à Toronto, en 1891. *NYT*, 2 août 1891; 23 décembre 1918.

⁴⁵⁴ «La représentation de *Faust* au Queen's Theatre attire tous les soirs une foule de spectateurs. Lewis Morrison fait des prodiges dans le rôle de Méphistophélès.» *La Minerve*, 23 septembre 1892, p. 3.

⁴⁵⁵ *Richelieu or the Conspiracy*, d'Edward Bulwer-Lytton (1803-1873). «M. Morrison, dans le rôle du cardinal, interprète son personnage d'une manière qui lui est personnelle. Il a étudié ce rôle durant dix ans.» *La Minerve*, 23 septembre 1892, p. 3.

25 septembre. En chars urbains, je parcours les rues et quartiers nouveaux, jusqu'à Maisonneuve. Après dîner, je fais visite avec Caroline à l'excellente famille McLennan⁴⁵⁶, tête de l'avenue privée dite Ontario.

26 septembre. Par le train de 5 h p.m., C.P.R., je reviens à Montebello. Jeudi, vendredi, samedi et dimanche surtout, avons eu chaleurs de juillet. Dans la nuit dernière, un vent d'ouragan, des torrents de pluie, du tonnerre foudroyant. Et ce soir, un froid de novembre!

27 septembre. N'eût été le gros vent toute la nuit, il aurait gelé. Cette tempête équinoxiale, avec la foudre, s'est étendue de Québec à Toronto, et probablement fort au-delà.

29 septembre. Mort de M^{lle} Gravel⁴⁵⁷.

30 septembre. Mort du D^r Müller⁴⁵⁸.

4 octobre. Grosse gelée qui tue tomates, melons, melongènes⁴⁵⁹, etc., la première qui ait atteint mon jardin cette année.

5 octobre. Ce n'est qu'hier que je recevais de cousine dame Elizabeth Cooke-Rich une longue lettre de huit pages, pleines d'affection et de détails sur la famille à Luzerne et Saratoga. Et je reçois ce matin de l'honorable juge Lester l'annonce qu'elle est morte dans la nuit du 1^{er} au 2 août. Je lui envoie, avec mes condoléances et regrets sincères, l'annuité de 50 \$ que chère Marie lui laissait par son testament, et qui devint due le 8 novembre prochain (ce triste anniversaire)!

⁴⁵⁶ Hugh McLennan, marchand de grain, président de la Montreal Transportation Co. et de la Black Diamond Steamship Co. of Montreal, habitait au 50 avenue Ontario. Cette avenue, sud-nord, commençait à la rue Sherbrooke entre de la Montagne et Mackay, vers la montagne. Hugh McLennan occupait la dernière maison de la rue. *LMD*.

⁴⁵⁷ «Décédée à Montréal le 3 octobre, Léocadie-Ernestine Gravel, 37 ans, fille de Jean-Adolphe Gravel, libraire.» CPAP, 1892.

⁴⁵⁸ «On Sept. 25, at 113 Stanley street, died Frederick Müller, M.D., 68 years, son of the late Dr. Müller, county physician, Oschersleben, Prussia.» CPAP, 1892.

⁴⁵⁹ Melongène : aubergine.

8 octobre. Je descends à Montréal ce matin par C.P.R. Trouve Caroline et les enfants en bonne santé. Papineau, aux bains turcs subissant son double traitement curatif!

9 octobre. Je vais voir l'ami Rouër Roy pour l'entraîner à New York. Il était absent, allé voir le juge Berthelot.

10 octobre. Départ à 9 h pour New York, par le Delaware and Hudson Railroad. Dans le wagon, je me trouve avec une demi-douzaine de Canucks qui se dirigent comme moi vers la grande célébration, à la métropole, du 4^e centenaire de la découverte de l'Amérique par Cristoforo Colombo, de Genova, sous le patronage sollicité pendant si longtemps d'Isabelle et Ferdinand d'Espagne. Au débarcadère à New York, je trouve tous les hôtels encombrés. Descente à 10 h p.m. au Devonshire, mauvaise auberge en face la station du Grand Union central. Petite chambre à 1,50 \$ par nuit, restaurant très sale. La chambrette au moins est propre. Et je vais manger au Grand Union Hotel, dont le restaurant est toujours parfaitement tenu.

11 octobre. À 10 h a.m., au Riverdale Park, sur les hauteurs de l'Hudson, entre le tombeau de Grant et la traverse du Fort Lee, je m'assois sur la pelouse, sur la pente de la montagne, à 300 pieds au-dessus du fleuve, au milieu d'un million de spectateurs comme moi. Et ce n'est qu'à 2½ h p.m. que la flotte remonte en grande procession et vient s'abosser [?] devant nous : 20 vaisseaux de guerre dont 15 américains, 1 anglais, 2 français, 1 italien, 1 espagnol, suivis et entourés de centaines de vapeurs, navires, yachts, tous pavoisés et fendant l'air de leurs centaines de sirènes discordantes. Puis canonnades, 100 coups chacun, des 20 navires de guerre! Jets énormes des trois pompes à feu qui protègent les vaisseaux et quais du port de New York.

Au retour au centre de la ville. Dîner, puis au Théâtre allemand, The Amberg, entendre Emil Thomas et sa compagnie, les meilleurs vaudevillistes de Berlin. Les trains suspendus sont encombrés nuit et jour. On calcule qu'il y a un million de visiteurs ajoutés aux 2 millions de New York et Brooklyn.

Le mercredi le 12, je trouve à grand peine pour 1 \$ une chaise juchée sur un établi, tout au milieu du côté Est de Union Square, d'où après deux

ou trois heures d'attente je vois défiler la grande procession territoriale (c'était hier la navale), 25 000 soldats de toutes armes et de toutes nationalités, voire même un drapeau blanc à feuilles d'érable porté par une Compagnie de Canucks. Il y avait toute une armée régulière des É.U. puis toute l'École militaire de West Point, puis toute la Garde nationale de New York, du Connecticut, du New Jersey, de la Pennsylvanie, chaque régiment avec sa bande, son ambulance, son canon Gatling⁴⁶⁰. Puis tous les corps volontaires irlandais, allemands, français, espagnols; italiens surtout, trois ou quatre régiments! polonais, russes, autrichiens. On voyait partout, sur maisons, sur balcons, les couleurs de toutes nations, hors l'Anglais. Pas un drapeau anglais! Comme ils sont aimés partout hors de chez eux, ces John Bulls! Quoique le Blake Amiral de la station d'Halifax fût dans la parade navale hier, son nom fut oublié sur le programme officiel des fêtes.

Après les armées, viennent les pompiers, presque aussi nombreux que les soldats : 35 engins à vapeur tirés chacun par trois chevaux, et tous argentés, et leurs 35 wagons d'échelles et de boyaux. Puis une centaine de vieux engins à mains, à balançoires, traînés par les volontaires à chemises rouges et à vastes casques de cuir bouilli, les antiquailles de la première moitié du XIX^e siècle. Enfin, des corps nombreux de gymnases et de tireurs allemands, suisses, etc., plus de 50 000 figurants. Quel spectacle!

Affamé depuis le matin, je quitte ma chaise à 5 h et grimpe dans un restaurant italien tout derrière ma chaise, saisis adroitement un coin de table et fauteuil au milieu d'une foule qui s'y précipitait, et dans une minute on m'installe une grande assiettée d'olives fines, du pain parisien et une bouteille de «vin ordinaire» qui est un excellent clairnet de Californie. Tout le dîner fut à l'avenant : bouillon consommé, saumon. Filet de bœuf aux champignons. Fale de chapon et salade de laitue. Crème glacée à la vanille, gâteau fromage crème. Poires seckel et raisin noir et rouge de Californie. Café noir. Au comptoir, je pensais bien payer 2 \$ pour ce dîner, et puis la dame, en bon français, me demande un simple dollar. *Rocca donna*⁴⁶¹.

⁴⁶⁰ Canon inventé par Richard Jordan Gatling (1818-1903); première «machine gun» qui connut un certain succès au cours de la Guerre civile.

⁴⁶¹ Appelé, plus loin, Roccabella.

De là, je vais à l'Académie de musique, au grand ballet spectaculaire de *Black Crook*. Une centaine de danseuses. Costumes et décors très riches, vaste orchestre, illusions, et nouveaux effets électriques⁴⁶².

Jeudi 13 octobre, retour à Montréal, où j'arrive à 10 p.m. au N° 365 rue de la Montagne.

14-15 octobre. Vendredi et samedi à Montréal, pris d'un violent rhume de cerveau. Tout le voyage durant, température délicieuse, soleil brillant. Indian Summer, été de la Saint-Martin anticipé. Orage au débarcadère de Montebello. Je m'y jette dans un bain chaud. Et me mets au lit, où je sue pendant 36 heures. Je me lève mardi [18 octobre], presque guéri. L'eau chaude est un grand remède!

17 octobre. Le D^r d'Odet d'Orsonnens⁴⁶³ a été au collège de Montréal mon compagnon de classe et mon intime ami. Il vient de mourir à Joliette, âgé de 72, un an moins que moi. Ainsi nous passons tous.

18 octobre. Mort de Lionais⁴⁶⁴, ancien citoyen, connu de mon grand-père, père et moi. Avait acheté des terrains de grand-père sur le chemin Papineau de Montréal.

⁴⁶² *Black Crook*, sur un texte de Charles M. Barras, commença au Niblo de N.Y. en 1866 et eut de nombreuses représentations. L'histoire se situe en Allemagne vers 1600. Hertzog, un bossu-sorcier fait un pacte avec le diable : il pourra vivre un an de plus pour chaque âme qu'il lui livrera. Mais la fée Stalacta vient délivrer Rodolphe qui est aux prises avec le bossu Hertzog, lequel sera à la fin précipité en enfer pour avoir échoué.

⁴⁶³ Thomas-Edmond d'Odet d'Orsonnens (1820-1892), médecin, doyen de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, est mort à Joliette le 7 octobre 1892; inhumé au cimetière de Côte-des-Neiges. CPAP, 1892.

⁴⁶⁴ «Oct. 28, mort de Har道in Lionais (1808-1892), marchand, 84 ans et 2 mois. 606 de Lorimier.» CPAP, 1892. Il habitait chez son fils, rue de Lorimier, jadis appelée rue Colborne, au nord de Rachel. Funérailles le 31 octobre 1892, en l'église Immaculée-Conception, rue Rachel; inhumation au cimetière Côte-des-Neiges. *La Patrie*, 28 octobre 1892, p. 6.

19 octobre. Mort de M^{me} Elizabeth Cooke-Rich, cousine germaine de ma chère épouse à qui elle avait fait *lègue* et pension par son testament.

20 octobre. Comme les rangs de mes connaissances s'éclaircissent cette année! C'est affreux.

3 novembre. J'ai fait un voyage de 8 jours à Saratoga, New York et Montréal pour affaires de la succession Westcott. Nouveaux baux, réparations, poursuites d'hypothèques. Mettre couverture au monument pour l'hiver dans le cimetière de Greenridge à Saratoga.

5 novembre. Encore un de mes confrères de collège et de classe qui meurt. George Macrae⁴⁶⁵, avocat.

M. Perrigo⁴⁶⁶, gardien du Marché Bonsecours, figure si connue.

7 novembre. Prophétisons! Avant longtemps le Canada entrera dans l'Union continentale, ainsi que le Mexique et l'Amérique Centrale. Avant d'entrer dans cette grande République des États-Unis d'Amérique, les deux longues provinces de Québec et d'Ontario, qui bordent dans cette longueur tant des États actuels, le Maine, le New Hampshire, le Vermont, le New York, un coin de la Pennsylvanie, l'Ohio, le Michigan, devront toutes deux contribuer à une nouvelle province du nom d'Ottawa, dont la capitale sera la présente ville d'Ottawa, ce qui donnera deux sénateurs de plus au Canada dans sa délégation au Sénat de Washington. Cette nouvelle province deviendra l'État (autonome, libre et souverain) d'Ottawa. Et pourrait, très convenablement, pour l'étendue de territoire et le chiffre de population, être composé des comtés suivants, c'est-à-dire de ceux d'aujourd'hui : Huntingdon, Saint-Jean, Napierville, Beauharnois, Châteauguay, La Prairie, Chambly, Verchères, Berthier, Joliette, Montcalm, L'Assomption, Terrebonne, les îles de Montréal, Jésus et leurs avoisinantes; Deux-Montagnes, Argenteuil, Ottawa, Pontiac, Renfrew,

⁴⁶⁵ George Macrae (1822-1892), avocat, 72 avenue McGill College : funérailles à Christ Church de Montréal le 3 décembre 1892. CPAP, 1892. On peut voir par cette note et la note précédente qu'Amédée fait souvent ses entrées sans s'occuper de la date imprimée dans son agenda.

⁴⁶⁶ John Perrigo, gardien du Marché Bonsecours, habitait au 163 rue Bleury. *LMD*.

Lanark, Carleton, Russell, Prescott, Glengarry, Vaudreuil, Soulanges, et tout le territoire en arrière et en prolongation jusqu'à la Baie d'Hudson des comtés de Berthier, Joliette, Montcalm, Ottawa, Pontiac; et de plus tout le territoire jusqu'à la Baie d'Hudson qui se trouve en profondeur des comtés actuels d'Addington, Hastings et Peterborough. Ce qui inclurait toute la péninsule entre le Saint-Laurent et la rivière Richelieu, et toute la vallée de la grande rivière des Outaouais.

25 novembre. Je descends à Montréal.

28 novembre. Quelle belle assemblée, ce soir, au parc et salle Sohmer pour délibérer sur la destinée du Canada! 5 000 citoyens et citoyennes. Votant pour la plupart. À peu près 1 600 pour l'Indépendance et une nation canadienne; 1000 pour l'Union continentale (avec les États-Unis); 300 pour le maintien du système colonial et du statu quo de la présente Dominion; 92 pour la fédération avec l'Angleterre et l'Empire britannique! L'Indépendance, précaire, nous mènerait tout de même à l'Union continentale avant dix ans. *Manifest Destiny!* Le branle est donné. En avant!

Mardi soir, je retourne à Montebello.

1^{er} décembre. Mort de Tancrède Chevalier de Lorimier⁴⁶⁷, neveu du martyr de 1839, frère du juge de Lorimier⁴⁶⁸, qui survit à son frère aîné.

22 décembre. Je descends à Montréal pour passer la Noël avec mes enfants et quatre petits-enfants.

23 décembre. Froids extrêmes. Therm. sous zéro depuis cinq jours.

⁴⁶⁷ Alphonse-Tancred-Amédée Chamilly de Lorimier (1837-1892), fils de Jean-Baptiste Chamilly de Lorimier, avocat, et de Christine-Rachel Cadieux, est baptisé à Montréal le 2 mai 1837; il a pour marraine Marguerite-Henriette Cadieux, épouse de François-Marie-Thomas Verneuil Chevalier de Lorimier.

⁴⁶⁸ Charles Chamilly de Lorimier (1842-1919), né à Dubuque (Iowa) fils de Jean-Baptiste Chamilly de Lorimier, avocat, et de Christine-Rachel Cadieux. Comme son frère aîné, il sera avocat. Juge à la Cour supérieure de Montréal. *DBC*.

25 décembre. La fête tombant un dimanche est remise à demain pour la visite de Santa Claus.

26 décembre. Surcroît de présents de tous côtés! *Grandes échanges!* Grand dîner de famille au N° 365 de la rue de la Montagne. L'abbé Gustave Bourassa se joint à nous.

27 décembre. Papineau mène ses enfants au jardin zoologique du parc Sohmer. Je pars à 4½ pour retourner à Montebello.

29 décembre. Je dîne en famille chez ma sœur Ézilda avec Henriette Bourassa et sa fillette Adine et son mari Hector Chauvin. Nièce et filleule Adine Bourassa. Neveux Gustave Bourassa, prêtre vicaire à Saint-Joseph de Montréal, et Henri Bourassa, maire de Montebello. Ma chère sœur et moi.

1^{er} janvier. Jeudi dernier, je dînais en famille chez ma chère sœur Ézilda, avec mes neveux l'abbé Gustave et le maire Henri, mes nièces Adine et Henriette avec son mari Hector Chauvin et leur fillette Adine. Mais le jour de l'An, ce 1^{er} janvier 1893, je demeure absolument seul dans mon vaste manoir, mes deux servantes étant allées passer la journée chez leurs parents, et mes cinq serviteurs hommes ne faisant que courte apparition pour le train des écuries et étables et les fourneaux de serre et de l'orangerie.

Je suis laissé seul aux souvenirs du passé, ma chère Marie-Louise à Londres. Mon fils, ma bru, leurs quatre garçons chéris, à Montréal où instruction commencée les retiendra pendant plus d'années peut-être que la durée de ma vie. Il faut que les vieux troncs s'affaissent et disparaissent. En attendant, je prophétise l'avenir du Canada et de l'Amérique. Et un poète américain, Joaquin Miller⁴⁶⁹, prophétise comme moi et en même temps que «la feuille d'érable du Canada et le cactus de Darien» figurent bientôt sur l'écusson de la grande République continentale. *E pluri-bus unum*. L'unité continentale est dans les décrets de la Providence, qui veut sauver l'Humanité et la Civilisation qui s'abîment en Europe sous le despotisme et le militarisme.

3 janvier. Boucherie de deux cochons du printemps dernier. 535 lb. Pas d'animaux de ferme plus profitables : le lard se vend 10 c la lb; en jambons, 15 c.

4 janvier. À 7 h, ce matin, therm. Far. 26° sous zéro.

8 janvier. Ma lettre hebdomadaire à ma chère Marie-Louise, tous les dimanches. Elle est depuis trois mois en logement meublé, à Londres. «Off

⁴⁶⁹ Joaquin Miller (1837-1913), d'Oakland (Californie), connu comme le «Poet of the Sierras», auteur de «Columbus». Publia *Songs of the Sierras* (1871). Une lettre d'Amérique à Joaquin Miller a été éditée, datée du 1^{er} janvier 1893.

Regent Street, and between it and Bond Street, very central. My rooms, bright and pretty.»

10 janvier. 26° sous zéro.

11 janvier. 24° sous zéro. Grands froids continus depuis Noël.

12 janvier. 24° sous zéro.

13 janvier. 10° sous zéro.

14 janvier. 24° sous zéro.

15 janvier. 26° sous zéro. Tout ce temps froid, soleil et lune. Ma lettre à chère Marie-Louise.

16 janvier. 20° sous zéro. Morts du général Benjamin F. Butler⁴⁷⁰, de Lowell, à Washington, et de l'ex-président Rutherford, d'Ohio, à qui je fus présenté lors de l'inauguration du président Garfield (ce dernier assassiné un mois après).

17 janvier. 10° sous zéro. Mort de Caroline Lamontagne⁴⁷¹, dame veuve Galarneau : deux bons amis partis pour un meilleur monde.

18 janvier. 8° sous zéro.

20 janvier. 4° sous zéro. Je reçois lettre de chère Marie-Louise, de Londres, le 9. Me donne la surprise qu'elle part pour Alger, via Paris et Marseille, seule avec sa femme de chambre. Brave petite! Mais elle fuit l'hiver rigoureux qui couvre toute l'Europe, même l'Espagne et l'Italie, de glaces et de neige.

⁴⁷⁰ Benjamin Franklin Butler (1818-1893), major général pendant la Guerre civile, membre de la Chambre des Représentants pour le Massachusetts, de 1867 à 1879; 33^e gouverneur du Massachusetts en 1883-1884.

⁴⁷¹ Caroline Lamontagne (1824-1893), veuve de Paul-Médard Galarneau, marchand, est inhumée à Montréal le 31 janvier 1893, âgée de 69 ans.

21 janvier. 14° sous zéro.

22 janvier. 10° sous zéro. J'écris à chère Marie-Louise à Alger.

3 février. Descente à Montréal.

7 février. Arrivée de D^{lle} Mary Rogers au N° 365 rue de la Montagne. Il y a carnaval à Montréal cette semaine, mais les affaires et les théâtres absorbent tout mon temps.

8 février. Retour à Montebello. Il a fait plus froid ici qu'à Montréal : pendant mon absence, le therm. Far. a marqué 28° et 30° sous zéro, plus qu'en janvier.

20 février. 18° sous zéro.

21 février. 23° sous zéro.

22 février. Ma philippique contre l'épiscopat du Canada⁴⁷².

⁴⁷² Une lettre d'Amédée, du 22 février 1893, intitulée «La Patrie vengée», adressée au père Zacharie Lacasse, o.m.i.; le brouillon de quatre pages a été conservé par Amédée. Rémi Tremblay, rédacteur en chef du journal *La Patrie*, répondra à Amédée, le 23 février : «Votre article intitulé *La Patrie vengée* frappe tellement juste que nous n'osons, M. J. Beaugrand et moi, prendre sur nous de le publier en l'absence de M. Honorius Beaugrand. Ce dernier sera ici au commencement de mars et il décidera si nous devons braver l'interdiction que l'on serait de taille à lancer contre *La Patrie*. Il est le seul intéressé pécuniairement dans le journal et nous préférons lui laisser la responsabilité de cette décision.» BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3. «La Patrie vengée» ne paraîtra pas dans le journal de Beaugrand. On peut cependant lire le texte d'Amédée Papineau dans *Correspondance 1857-1903*.

23 février. Encore deux anciennes connaissances meurent cette semaine : M^{lle} Claire Delisle⁴⁷³ et M^{me} veuve Sévère Rivard⁴⁷⁴; cette dernière et son mari, ancien maire de Montréal, nous avons rencontrés un hiver en Algérie.

3 mars. Descendu à Montréal le 28 février, j'en reviens ce soir.

10 mars. Descente à Montréal par le train de 6 p.m., tout *contraignant* à mon habitude de descendre le matin.

13 mars. À 10 h, Cour de circuit. Mon procès adv. Hurteau⁴⁷⁵, marchand de bois qui s'entend avec la canaille de Rousseau pour me faire payer le bois du contrat Rousseau, que j'ai déjà plus que payé à ce dernier. Juge Caron, ci-devant de Québec.

14 mars. Retour à Montebello par le train de 4³/₄ p.m. Pluie!

20 mars. Je rengage d'aujourd'hui M^{me} veuve Tittly qui a longtemps demeuré ici et qui fait l'ouvrage de deux femmes.

23 mars. Marie-Louise, après quelques semaines en Algérie, est revenue à Paris en traversant Gibraltar et l'Espagne. Quelques jours à Madrid. Encore une fois volée en Espagne!

25 mars. Toute la semaine, cinq ouvriers de Montréal, à placer nouveaux tuyaux, en fer, cabinet d'aisance dans la salle des bains, grand

⁴⁷³ À Montréal, le 4 mars 1893, demoiselle Marie-Anne-Claire Delisle, fille des défunts Alexandre-Maurice Delisle et Marie-Angélique Cuvillier, décédée le 28 février 1893, âgée de 58 ans. Note marginale au registre : «Ce 16 mai 1893, inhumée à Cacouna par ordre des autorités.»

⁴⁷⁴ Le 27 février 1893 : décès de Delphine Choquette, âgée de 56 ans, veuve de Sévère Rivard, ancien conseiller législatif et maire de Montréal. Service en l'église Saint-Louis-de-France le 2 mars; inhumation au cimetière Côte-des-Neiges. CPAP, 1893.

⁴⁷⁵ Arthur Hurteau & frère, 316 rue Sherbrooke; résidence d'été à Valleyfield. Marchands de bois, 92 rue Sanguinet et Bassin Wellington. *LMD*.

ventilateur, des caves jusqu'à la plate-forme du manoir. Blanchir, tapisser, etc. Les femmes font grand bredas.

3 avril. Départ pour Montréal.

4 avril. Grande assemblée au parc Sohmer : 5 000 personnes, pour entendre la déclaration de l'honorable M. Mercier en faveur de «l'indépendance immédiate du Canada», qui fut acclamée et votée unanimement.

5 avril. Appelés à New York, nous partons à 8½ a.m. par le Vermont Central via Rutland : Honorables Mercier [ex-Premier ministre], [J.-E.] Robidoux, [ex-procureur général]; [Charles] Langelier, [ex-secrétaire de la province], Jos. X. Perrault, [ex-membre du Parlement d'Ottawa] et moi. Temps superbe. Arrivée à New York⁴⁷⁶ à 9 p.m. Descente à l'hôtel Albermarle : 113-114-115-117-118.

6 avril. Nous arrivent d'Ontario MM. E. Farrer, Morisson, Gregory, et Francis Wayland Glen⁴⁷⁷, ancien représentant dans sa province, maintenant domicilié à Brooklyn. Il est le plus actif et le plus utile intermédiaire entre nos deux pays.

Conférence et débats. Rapports divers.

Soir, j'emmène M. Langelier dîner au restaurant italien de Roccabella, 42 Union Square. Toujours la même excellente table d'hôte pour un \$.

7 avril. L'honorable M. [Charles A.] Dana, propriétaire du *Sun* de New York, et le milliardaire Carnegie nous visitent à l'hôtel. Il est convenu que les deux plus grandes pertes politiques, le président Cleveland comme l'ex-président Harrison voulaient appliquer pratiquement la Doctrine Monroe et acclamer l'Union continentale. Ils auraient leur organisation. Au Canada, nous devons former le parti de l'indépendance pure et simple.

⁴⁷⁶ Ce voyage à New York a pour but de favoriser l'annexion du Canada aux États-Unis. Voir *New York Sun*, 8 avril 1893.

⁴⁷⁷ Francis Wayland Glen (1836-1912), industriel, élu député libéral d'Ontario South en 1878 et en 1882.

Lorsque l'Angleterre nous aura émancipés, nous pourrons traiter avec les É.U. de nation libre et souveraine avec nation libre et souveraine⁴⁷⁸.

8 avril. Samedi soir, Perrault et moi retournons à Montréal, où nous arrivons à 9 h a.m. dimanche matin [9 avril]. Avons eu en ces deux jours à New York un temps affreux : tempête de nord-est, neige, vents, pluies, boue, brouillard.

9 avril. Les signataires, à ce jour, de la Ligue continentale, au nombre de 75, représentent en richesses personnelles plus de 600 millions de dollars! Et leur nombre va crescendo. *Fiat lux!*

10 avril. Je rencontre Robidoux, qui me dit que Mercier est rendu à Washington.
Théâtre.

11 avril. Théâtre. Affaires. Je reviens à Montebello ce soir avec un rhume affreux, comme une grippe.

15 avril. Ce 15 avril, gelée forte et chute de neige toute la journée.

16 avril. Soleil brillant et débâcle. La glace du fleuve rompue près de l'île Arosen et à la traverse de Montebello.

Ma lettre hebdomadaire à chère Marie-Louise, qui prévoit enfin de s'embarquer le 3 mai prochain.

17 avril. Je paie aujourd'hui à M. Robert Reid, sculpteur, de Montréal, le prix (36 \$) de trois tablettes murales que j'y ai faites, l'une au général Montgomery et à l'armée américaine de 1775-76, sur la maison Foretier, encoignure des rues Notre-Dame et Saint-Pierre; une autre à Pierre du Calvet, martyr du bourreau Haldimand, à l'encoignure des rues Saint-Paul et Bonsecours, sur sa propre maison qui existe encore; une troisième, sur la maison Papineau que six de nos générations ont habitée. J'espère en faire poser une encore sur le site de la maison du chevalier

⁴⁷⁸ Un article colligé par Amédée raconte les principaux événements de cette rencontre. Voir «Spokesmen from Quebec, Ex-Premier Honore Mercier and Other Leaders of the French Province in Town». *New York Sun*, 8 avril 1893. CPAP, 1893.

Saint-Luc de la Corne et de sa fille, épouse en deuxièmes nocces de Jacques Viger, le premier maire de Montréal et l'antiquaire.

20 avril. Je reçois de M. Francis Wayland Glen copie du Manifeste de The Continental Union League, avec les signatures de gouverneurs, sénateurs, négociants, banquiers, capitalistes, juges, journalistes, enfin une ligue générale pour l'émancipation complète de l'Amérique de toutes attaches politiques au Vieux Monde! Les signes sont très propices. Les signataires possèdent des centaines de millions de dollars. Andrew Carnegie, John Jacob Astor, Belmont-Rothschild et tant d'autres de ce calibre.

23 avril. J'adresse une dernière lettre à ma chère Marie-Louise : «Miss Papineau, a Passenger (room 79) on Steamship *Majestic* on 3d May 93, Liverpool, England.» J'espère qu'elle la trouvera en entrant sur le navire.

29 avril. Descente à Montréal. J'y rencontre Henri Bourassa et F.S. Mackay chez Charles Desmarteau⁴⁷⁹ (mauvaise affaire, je crains!).

30 avril. Visite à M. Mercier, qui m'assure que les choses marchent bien.

1^{er} mai. Théâtres⁴⁸⁰.

2 mai. Retour à Montebello ce soir. Une seule belle journée (dimanche [30 avril]) depuis une semaine. Toujours des pluies, des vents. L'herbe à peine commence à reverdir. Les arbres ne fleurissent pas encore. Les vaisseaux arrivent à Québec, et y sont bloqués par la glace au Carouge [Cap-Rouge]. Le printemps le plus tardif de bien des années passées.

⁴⁷⁹ Charles Desmarteau (1839-1897), comptable, liquidateur de faillites et agent immobilier de la firme de défunt James Ferrier, 1598 et 1608 rue Notre-Dame; résidence 137 Saint-Denis. *LMD*. «Feu M. Charles Desmarteau. Notes biographiques», *La Patrie*, 23 juin 1897, p. 6.

⁴⁸⁰ Le Théâtre Royal annonce pour la matinée et la soirée une comédie, *Side tracked*, avec l'acteur Jules Walters, produite par la New York Star Vaudeville Company. *La Minerve*, 1^{er} mai 1893, p. 2. L'Académie de musique propose, ce soir-là, l'orchestre symphonique de Boston, composé de 70 musiciens, dirigé par Arthur Nickisch; en vedette la soprano Felicia Kaschoska, prima donna. *La Patrie*, 1^{er} mai 1893, p. 4.

7 mai. Enfin l'herbe reverdit, et les crocus sont en fleurs. N'ai jamais vu, je crois, de printemps si tardif.

10 mai. Je pars pour New York pour affaires de la succession Westcott et pour recevoir ma chère fille Marie-Louise à son débarquement d'Angleterre par le *Majestic*.

11 mai. Départ de Montréal ce matin. Descente au Grand Union Hotel. Vendredi [12 mai], aux bureaux du New York Central, réservations. Puis dans Wall Street et William Street avec M. Rogers.

James Vichy paie	2 600
Olmstead & Comstock	1 300
W.H. & Co et Farb[?]	500
Total : 3 100 Corner Building	
780 Mansion, Geo H. Freham	
3 shops.	

12 mai. Ce n'est que ce matin que je découvre que Marie-Louise est débarquée à 4 h p.m., mercredi le 10 (huit jours de traversée, embarquée à Liverpool le 3) et qu'elle est logée à l'hôtel de Hollande, encoignure de 5^e avenue et 30^e rue. J'y cours, où je la trouve en compagnie de M^{me} Rogers, qui est venue de Philadelphie mercredi. M. Rogers arrive à mon hôtel et allons tous ensemble au Hollande. Elle a eu bonne traversée. Beau temps calme. Amené avec elle une Anglaise, fille de chambre. *Black Crook* à l'Académie de musique.

13 mai. Malgré une grosse pluie, je vais à Floral Park, Child's Nurseries; sur Long Island, à une heure de traverse en bateau et chemin de fer. De qui j'ai reçu des graines et plantes depuis deux ans. J'en rapporte une boîte remplie de plantes rares ou nouvelles.

Théâtre de Tony Pastor⁴⁸¹.

14 mai. Avec M^{me} Rogers et chère Marie-Louise au Broadway Tabernacle. Excellent prédicateur. Et baptême d'enfants et confirmation de

⁴⁸¹ Antonio Pastor (1837-1908), à New York, le roi du vaudeville.

jeunesses. Service très intéressant. Pastor : Henry A. Stimson. Je pars pour Saratoga par le train de 6.30 p.m. À bord, une compagnie d'acteurs et actrices : Opéra du Mountebanks par Chatel.

15 mai. Arrivée à Saratoga à 1 a.m. Me couche à l'hôtel Worden. À 8 h, j'avais déjeuné. Température superbe. Cours au cimetière et chez Clarence Bruso [Brousseau], fils de mon réfugié⁴⁸² canadien de 1837, qui a soin de la statue de Marie-Louise sur la tombe de sa mère et sa sœur. Ensuite aux bureaux des Lester, chez les locataires. Achat du Vichy saratogien. Puis départ à 2½ h pour Montréal par le Delaware & Hudson. À bord du Wagner, curieux couple de New York et un jeune Allemand venu en Amérique pour l'Exposition de Chicago.

16 mai. Pluie. Toujours de la pluie, ce printemps. Retour à Montebello par le train de 4 h 40. Au débarcadère, point de serviteurs : ils n'avaient pas reçu ma lettre. Un brick-board de louage me ramène au logis. La végétation deux semaines en arrière de New York. Le sculpteur de la statue de Marie-Louise a signé sur la base : «V. Cadorin⁴⁸³, Venezia». C'est un beau morceau.

23 mai. Un ouragan-cyclone, parti de l'ouest, a ravagé toute la vallée des Grands Lacs et du Saint-Laurent et celle de l'Ottawa, nous a atteints à Montebello vers 4 h p.m.; en cinq minutes a plié mes grands pins comme des roseaux, brisé plusieurs de nos châssis de couches chaudes, renversé ma remise à bois et voiture, clôture du chenil et plusieurs arbres, plusieurs granges dans Sainte-Angélique et Bonsecours. À Ottawa, tué deux petites filles. À Montréal, blessé plusieurs hommes, renversé clôtures et poteaux de télégraphe, et plusieurs couvertures et maisons en

⁴⁸² Joseph Brousseau/Brosseau, qui avait épousé (Chambly, 14 novembre 1820) Sophie Fréchette, émigra avec sa famille à Saratoga après 1837. Amédée allait souvent à la chasse avec Brousseau. Il assista au mariage (Saratoga, janvier 1841), de Sophie Brousseau, fille de Joseph, avec Louis Sicard. Voir *JFL*.

⁴⁸³ Vincenzo Cadorin (1854-1925), sculpteur, né à Venise. Se mérita une médaille d'or à l'exposition de Turin en 1884. Reconnu pour avoir fait une chaise habilement sculptée offerte au pape Pie X en 1908 pour son jubilé sacerdotal. *Dizionario biografico degli Italiani*, XVI, Roma, 1973, p. 97.

construction, des arbres en quantité. Il est très rarement vu un ouragan traverser tant de pays. Il fut suivi de pluie et de grand tonnerre. Puis de calme, au soleil couchant.

24 mai. Fête de la Reine. Encore gros vent, ce matin, empêche de hisser le drapeau anglais sur le château. Le vapeur *Empress* amène une vingtaine de pique-niqueurs et pique-niqueuses auxquels il faut comme d'habitude exhiber le musée.

Le développement de la feuillée est très rapide : on le voit d'heure en heure. La crue inaccoutumée des eaux atteint le tablier de mes ponts, à 4 ou 5 pouces près. Pareille crue ne s'est pas vue depuis 1876.

1^{er} juin. Descente à Montréal. Tous bien au N^o 365 rue de la Montagne.

2 juin. Départ de Papineau pour une tournée de pêche. Marie-Louise viendra à Montebello la semaine prochaine pour y passer l'été avec moi. Je regrette d'apprendre que les médecins lui conseillent de ne pas essayer un de nos hivers du Canada, comme je me flattais qu'elle ferait. La poitrine, je crains, est trop faible.

Il y a nouvel arrangement des trains de chemin de fer pour la saison d'été. Ayant cru comprendre que le train d'Ottawa partait à 3½ (au lieu de 4½), je me trouvai installé dans le train de Québec, et dus m'arrêter à la jonction Saint-Martin pour y attendre mon train d'Ottawa, qui ne me rejoint qu'une heure plus tard. Cette erreur de ma part et ce délai à la gare Saint-Martin m'ont valu une heureuse trouvaille. Pendant que j'y étais, des employés de la station coururent et tuèrent un serpent de 3 pieds de longueur qui, d'après leur rapport, de s'être soulevé sur son corps enroulé comme pour les mordre, à la façon des serpents venimeux. J'en conclus qu'en effet ce n'est pas une couleuvre. Je m'emparai des trois tronçons laissés par les coups de bâtons, et les enveloppai dans un linge trouvé sur la voie et recouvert encore de mon gazette *La Patrie* et en revenant au logis, je le dépose dans un bocal d'alcool. Il est marqué sur le dos, comme le serpent à sonnettes, mais le ventre marqué de carreaux blancs et noirs, comme ceux d'un échiquier ou damier. C'est une fort belle peau. Malheureusement, sa tête fut méconnaissable, tant ses meurtriers l'avaient broyée.

5 juin. De samedi [3 juin] à dimanche [4], grosse pluie et dimanche matin, orage de tonnerre, qui empêche la procession de Fête-Dieu. J'avais donné beaucoup de fleurs de mon jardin pour décorer les autels et reposoirs.

Mes tueurs de la station Saint-Martin me dirent que le serpent s'appelait aspic, et qu'il se trouvait quelquefois (quoique rarement) dans les carrières calcaires de Terrebonne et dans les champs de mûriers où les femmes et enfants cueillaient les fruits. Point de rapports sur sa morsure. Il faut étudier dans mes volumes d'Histoire naturelle pour tâcher de l'identifier.

12 juin. Je reçois la visite de M. Leclerc⁴⁸⁴, curé de Saint-Joseph de Montréal, et de son vicaire, mon neveu, l'abbé Gustave Bourassa, d'Henri le maire, de M., M^{me} et D^{lle} Chauvin. L'abbé Leclerc est un très bel homme, grand et robuste, de manières gracieuses et polies, de la bonne vieille école de notre clergé canadien pur. Il avait visité mon père, ma mère, ici, y avait rencontré l'oncle Pierre Bruneau et plusieurs dames et messieurs de la famille. Il semble content de revoir ces lieux. Il est natif de Sainte-Geneviève; un homme de 60 ans à peu près.

16 juin. Ma chère Marie-Louise revient enfin au bercail après trois années d'absence et de voyage en Europe. Après trois semaines passées à Montréal avec sa belle-sœur Carrie, elle m'arrive aujourd'hui, avec deux servantes et un cocher.

19 juin. Je pars ce matin pour Ottawa, où je vais comme délégué de ce comté assister à la grande convention des libéraux de tout le Canada. Je trouve chambre à l'hôtel Russell, parce que je me l'étais assurée plusieurs jours d'avance. Beaucoup de délégués ne sont pas aussi heureux, mais cherchent des logis partout.

⁴⁸⁴ Joseph-Uldéric Leclerc (1836-1900), né à Sainte-Geneviève, près de Montréal, le 6 août 1836, fils de François Leclerc et de Josèphe Demers, ordonné prêtre en 1862. Aumônier au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul pendant une quinzaine d'années avant d'occuper la cure de la paroisse de Saint-Joseph à Montréal en 1883. *DC*.

20 juin. Première séance dans le vaste édifice du patinoire (skating rink) qui peut contenir 4 000 personnes. Nous sommes à peu près [] délégués. J'y rencontre et fais connaissance avec une foule d'hommes distingués, les chefs des diverses provinces. Laurier, le grand chef, domine tous par sa popularité magnétique, son éloquence, son caractère d'honnête homme.

Chaleur tropicale. Therm. 92°. N'ai pas le courage de retourner à la séance du soir. Je me couche, épuisé de chaleur. Vue de la chute Chaudière à 8 h p.m. Grand phénomène que cet engouffrement d'un grand fleuve.

21 juin. Therm. à 80° la nuit. 94°, ce jourd'hui. À la séance du matin, consacrée à la langue française, l'on insiste pour me faire figurer sur l'estrade d'honneur. Discours français par Joly de Lotbinière, [Israël] Tarte, Laurier. Après-midi, je me réfugie dans la bibliothèque du Parlement, dont l'atmosphère ne dépasse pas 70°. C'est comme une glacière au milieu de l'atmosphère embrasée. Comme bon nombre de délégués, le programme électoral arrêté, je quitte Ottawa à 4½ h avec Henri Bourassa, deux MM. Tessier, frères, de Québec et Rimouski, fils de feu le juge Tessier, mort l'an dernier. Et parmi notre dizaine, entre Ouimet, le ministre des Travaux publics, que nous désirons chasser aux prochaines élections.

22 juin. À 8 h ce soir, m'arrivent chère Caroline et ses quatre bons garçons, qui viennent passer leurs vacances de deux mois. Marie-Louise a aussi fait venir un second cocher et deux chevaux pour elle-même. En sorte que nous voilà avec trois équipages (comptant le poney des enfants), deux cochers, deux jardiniers, quatre hommes de ferme et sept femmes servantes. Quelle maisonnée! pour moi, le solitaire d'ordinaire. C'est un bouleversement à grands contrastes. Il pleut malheureusement et les grandes chaleurs sont remplacées par une tempête de nord-est qui nous glace. Quel affreux climat!

23 juin. Je reçois la nouvelle édition du *Répertoire* de littérature nationale de Huston, publiée par Valois, dans laquelle je figure par ma légende du château Bigot, mon portrait et notice biographique.

24 juin. La Saint-Jean-Baptiste. Grandes fêtes à Montréal, pour le 250^e anniversaire de la fondation par Maisonneuve et pour l'inauguration du Monument national, c'est-à-dire grand hôtel de la Société Saint-Jean-Baptiste.

27 juin. Mort du cousin Toussaint Trudeau⁴⁸⁵, ex-député-ministre des Travaux publics à Ottawa.

3 juillet. Je descends à Montréal, laissant Philippe souffrant de rhumatisme inflammatoire! Je reviens le 4, pour trouver Westcott attaqué de diphtérie. Le docteur, sir James Grant, est venu le soigner, puis retourné à Ottawa. C'est un triste 4 juillet.

De son beau-frère Louis Perrault, j'ai les détails de la mort de mon cousin Toussaint Trudeau hors de l'Église. J'en parlerai plus tard.

4 juillet. Cousin Toussaint Trudeau est mort d'inflammation de l'appendice vermiforme du cæcum. Il a refusé les obsessions des prêtres, un capucin et un dominicain, qui sont restés plusieurs heures dans le vestibule de sa maison, guettant leur proie. Son médecin, le D^r Prévost, l'a secondé en leur disant que son malade avait besoin de repos, et de «revenir demain». Il mourut dans la nuit suivante. La fille aînée est mariée à un protestant⁴⁸⁶. La cadette, très pieuse, s'était faite postulante dans un couvent. Lorsque les bonnes sœurs ne virent point venir de dot à sa suite, elles lui dirent, après quelque temps, qu'elle «n'avait pas la vocation, la santé», etc. Et elles la renvoyèrent. Mais elle continua ses dévotions, à se faire des chapelles sous le toit paternel, à orner les autels et sacristies d'églises. C'est elle qui fit demander le curé. Mais après la mort de son père, lorsque le curé lui écrivit une lettre insolente et brutale pour la blâmer et pour médire de son père, elle trouva le cœur d'une Trudeau et du sang de Papineau, et répondit vertement au curé et lui envoya en présent

⁴⁸⁵ Toussaint Trudeau (1826-1893), fils de François Trudeau et d'Angélique Lock; époux de Corinne Perrault (Montréal, 24 avril 1855). Ingénieur civil, sous-ministre aux Travaux publics à Ottawa en 1868, commissaire du chemin de fer Intercolonial, secrétaire du Comité des chemins de fer au Conseil privé, ingénieur en chef des canaux. Décédé à Ottawa, 329 rue Kent, le 27 juin 1893. CPAP, 1893. *DBC, BRH*, 47 (1941) : 182-186.

⁴⁸⁶ A. Stewart, entrepreneur à Ottawa.

tous les colifichets religieux qu'elle avait continué à cultiver dans son oratoire. Son beau-frère, Louis Perrault [fils], fit descendre le cadavre à Montréal et fit demander à l'abbé Gustave Bourassa de le venir inhumer dans le lot de famille au cimetière de la Côte-des-Neiges. Bourassa se rendit avec Louis Perrault chez l'archevêque Fabre. Celui-ci, qui a assez du *Canada Revue* sur les bras (et qui d'ailleurs est proche parent du défunt) dit à Bourassa : «Mais ce M. Trudeau était catholique n'est-ce pas ? Il est mort soudainement; allez, M. l'abbé, enterrez-le!» Et tous se rendirent au cimetière. Gustave jeta de l'eau bénite sur le cercueil et la fosse. *Et finis coronat opus*⁴⁸⁷. Nous manquons encore une affaire Guibord, comme de l'inhumation de plusieurs autres membres de l'Institut depuis ce célèbre procès, qui a si bien confirmé le droit gallican et les responsabilités du clergé envers l'État civil. Il laisse sa veuve M^{lle} Corinne Perrault, et cinq enfants. Trois fils, majeurs et en bonnes voies; une fille, dame Stewart, et la cadette⁴⁸⁸, non mariée, qui voulait être nonne, mais n'en voudra plus des exploitateurs.

11 juillet. Marie-Louise revient d'Ottawa, où elle est allée samedi consulter médecin, D^r sir James Grant.

12 juillet. Arrivée de M^{lle} Laframboise (Louise) qui vient passer quelque temps avec nous. Son frère Louis, avec sa petite Poline (2½ ans) l'ont accompagnée et retournent par l'*Empress* à 3 h.

17 juillet. Marie-Louise est descendue à Montréal aujourd'hui par le vapeur *Empress*, avec Louise Laframboise. Elle va voir son dentiste. Elles sauteront les rapides de Lachine; beaux à ces eaux hautes.

18 juillet. M^{me} Rogers et son fils James arrivent ce soir de Bailey Island, sur la côte du Maine.

⁴⁸⁷ «La fin couronne l'œuvre».

⁴⁸⁸ Marie-Louise Trudeau, la cadette. CPAP, 1893.

21 juillet. Arrival this evening as visitors : Mr. and Mrs. Hugh McLennan, of Ontario Avenue, Montreal, and their daughter Miss Alice, excellent friends.

24 juillet. La famille McLennan nous quitte ce matin. Fort aimables personnes. Avons le révérend Beauchamp, ministre, au déjeuner de 1 h.

Arrivée ce soir de nièce Augustine, malade, dyspeptique, opérée des yeux, etc. Pauvre enfant, l'aînée des Bourassa.

25 juillet. Pluie après deux nuits froides. Therm. 58°-56°.

M. et M^{me} rév. McWilliams⁴⁸⁹ viennent passer une journée et une nuit au manoir. Il est ministre de l'Église presbytérienne américaine de Montréal. Il est du Kentucky; elle (Fullerton), de l'Ohio. Son père était maître d'esclaves, ministre unioniste et républicain. Il a fait ses études théologiques au Collège de Princeton.

26 juillet. Deux orages et tonnerre, ce matin et ce soir. Depuis deux mois, avons en moyenne la foudre deux fois par semaine. Tandis que l'on remarquait depuis trois ans l'absence presque complète de tonnerre.

27 juillet. L'archevêque Duhamel d'Ottawa a confirmé les enfants ce matin. Je me rends à la grand-messe de 10 h avec M^{me} Rogers, qui désire voir un évêque *in canonibus* et tout ce cérémonial catholique.

Monté en chaire, l'archevêque m'étonne en annonçant que notre bonne petite chapelle ou église est trop vieille et qu'il faut en bâtir une nouvelle, menaçant en même temps «les mauvaises volontés» qui voudraient s'y opposer. Il ne demande que 20 000 \$, et «la Fabrique qui en

⁴⁸⁹ Le rév. T.S. McWilliams, église presbytérienne américaine de Montréal, 904 rue Dorchester, entre Stanley et Drummond. *LMD*. Thomas Samuel McWilliams, né à Shelbyville, KY, le 22 novembre 1865, fils de Wesley Samuel McWilliams (1816-1891) et de Martha Ann Harrington (1827-1915). Études théologiques à Danville; pasteur associé, église de Chillicothe, OH, où il se marie (Chillicothe, OH, 5 décembre 1889) avec Susan Probasco Nipgen. Pasteur à l'American Presbyterian Church de Montréal de 1892 à 1902; ministre à la Calvary Presb. Church de Cleveland, OH; en 1917, il est professeur de religions comparées à Western Reserve University de Cleveland. *Book of Clevelanders, A Biographical Dictionary of living Men of the City of Cleveland*, Burrows Book Company, 1914.

a déjà 1000 \$, contribuerait la moitié des 20 000 \$ nécessaires.» Puis une heure durant, nous expliqua le *Verbum Dei*. Création. Trois incarnations. Le Verbe divin et le Verbe humain. Celui-ci s'insurge contre le Verbe divin incorporé dans les prêtres, les évêques et le pape, et dans le sens des bons communiantes «qui deviennent en quelque sorte des dieux». Puis sortie violente contre ces mauvais catholiques qui s'attaquent à nos religieux et religieuses enseignants. Et contre la mauvaise presse, les mauvais livres que l'on doit proscrire et détruire. Et souscrire et soutenir la bonne presse. Il entend sans doute *La Vérité* de Tardivel, *La Semaine religieuse* et, le dernier sorti, *La Croix*, tout ce qu'il y a de plus catholique et ultramontain! Que va dire le pauvre Jean-Baptiste de Montebello ?

1^{er} août. Descendu à Montréal hier, pour retirer intérêts d'obligations et loyers, j'en reviens ce soir. J'ai couché au N^o 365 rue de la Montagne, où j'ai trouvé les bons gardiens David Lacroix et *uxor*, et tout en bon ordre.

3 août. Pour des motifs divers, qui demandent plus amples exposés, j'emmène le notaire public Joseph-Godfroy Papineau à Ottawa à 11 h. et il y va signifier à l'archevêque d'Ottawa (Duhamel) «parlant à un chanoine nommé Bouillon⁴⁹⁰», mon abjuration de la religion catholique, apostolique et romaine, et mon adhésion à l'Église presbytérienne calviniste. Revenu d'Ottawa à Montebello à 6 h, y allons signifier de même au curé Allard, de la paroisse Notre-Dame de Bonsecours et le trouvant absent (en retraite à Ottawa), nous remettons le document ès mains de sa ménagère, Anna Brown, «seule personne raisonnable alors dans le presbytère». Godfroy retourne à Papineauville par le train de 8 h p.m. Par le même train, retourne à Ottawa un rév. M. Winfield (ancien missionnaire du Dahomey) qui est venu hier visiter Marie-Louise, qui l'avait entendu prêcher à Ottawa.

⁴⁹⁰ Georges Bouillon (1841-1932), né à Rimouski, prêtre, architecte de plusieurs églises de l'Outaouais, dont la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa et l'église Saint-François-de-Sales de Gatineau. Luc Noppen, *Au Musée des beaux-arts du Canada*, Musée des beaux-arts du Canada, 1988.

4 août. Avons été au lac Charrette. Trois voitures. Temps superbe.

5 août. Grande affluence de *picnickers*, d'Ottawa, aux jardins et musée. La plupart Américains, du Connecticut et de Philadelphie; l'une des dernières, une très belle femme.

Soir, grosse tempête de vent, tonnerre et pluie. Le tonnerre pour la vingtième fois, je crois, cet été. Avions été trois ans sans presque point de foudre.

7 août. Il est mort samedi [5 août]. Il est inhumé ce matin, notre excellent ami Joseph-Guillaume Barthe⁴⁹¹, poète, écrivain, patriote, l'auteur du *Canada reconquis par la France*. Il meurt pauvre, comme tant d'autres braves gens.

8 août. La naissance de l'aîné de mes petits-fils, Louis-Joseph, est du 12. Mais voulant profiter du beau temps et de la présence de leur oncle James Slocum Rogers, nous la fêtons, hier, souper, feux d'artifice; et aujourd'hui, par pique-nique aux chutes de la Lièvre, à Buckingham. Départ de Montebello à 11¼ h par C.P.R.; y sommes de retour à 6 h. Ces chutes sont superbes, aussi belles que la Chaudière d'Ottawa, quoique la rivière soit moins large et le volume d'eau moins considérable. Mais les accidents des gradins et les îlots les rendent très pittoresques.

9 août. James Rogers nous quitte ce matin pour Philadelphie et Bay Head, où la famille occupe un cottage au bord de la mer. M^{me} Rogers reste avec nous et sa fille Carrie et ses petits-enfants.

15 août. Augustine Bourassa et Marie-Louise devaient venir d'Ottawa aujourd'hui. Mais Marie-Louise et sa bonne, toutes deux malades à l'hôtel Windsor d'Ottawa, ne peuvent revenir que lundi prochain [21 août].

⁴⁹¹ Arthabaska, 16 novembre 1893, dans le lot 29 du cimetière, inhumation de Joseph-Guillaume Barthe, avocat, âgé de 77 ans, époux de Marie-Louise-Adélaïde Pacaud, décédé à Montréal le 4 août 1893, inhumé le 7 du même mois dans le cimetière catholique de ladite ville, exhumé le 15 novembre courant, avec l'autorisation de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, et de l'honorable Henri-Thomas Taschereau, juge de la Cour supérieure.

16 août. Arrivée de M^{lle} Geraldine Bethune, de Montréal.

17 août. Je les mène à Papineauville. Au retour, je trouve MM. [Thomas P.] Gorman⁴⁹², rédacteur du *Free Press*, et son fils Louis-Joseph et le consul américain M. Recilly (de Plattsburgh) et entrant en fonctions à Ottawa, qui déjeunent avec nous. M. Gorman a amené un photographe qui prend plusieurs vues pour l'ouvrage que M. Gorman se propose d'écrire en biographie de mon cher père.

1^{er} septembre. Caroline et ses deux fils, Talbot et Philippe, retournent à Montréal. Les vacances finissent!

4 septembre. Je descends à Montréal et emmène Louis-Joseph et Philippe, qui retournent rejoindre leurs deux frères pour rentrer au High School demain. J'emmène aussi ma fille de chambre, Amanda Labelle, pour Caroline.

Soir, à l'Académie de musique. Opéra *The Fencing Master*⁴⁹³, M^{me} Laura Schirmer Mapleson, prima donna. Excellente musique. Et vues du Dôme de Milan et de la Piazzetta de Venise. Décors, costumes, musique et chant, tout très bien. En conséquence, j'y mène Caroline le lendemain soir, mardi [5 septembre].

6 septembre. Je reviens à Montebello par le train de 8.50 a.m., gare Dalhousie.

7 septembre. M^{me} Chauvin (née Henriette Bourassa) est accouchée, vendredi [1^{er} septembre], de sa quatrième fille. Elle a été très malade lundi, mais est aujourd'hui bien, ainsi que son enfant. C'est l'oncle Bourassa, ancien curé, qui est venu de Longueuil pour la baptiser.

⁴⁹² Voir *The Canadian Magazine*, Toronto, juillet 1894, vol. 3, p. 237-248 : «Papineau and his Home» by Thomas P. Gorman. Thomas Patrick Gorman (1855-1894), né à l'Île du Prince-Édouard, décédé à Ottawa le 17 juillet 1894. Journaliste à Ottawa.

⁴⁹³ *The Fencing Master*, opéra-comique de Smith et De Koven, en première au Casino de New York en novembre 1892. *NYT*, 24 octobre 1892, p. 3. Repris à Montréal l'année suivante. *La Patrie*, 2 septembre 1893, p. 7. Le journal reproduit un dessin de la prima donna Laura Mapleson.

25 septembre. Arrivée au manoir de lord Kinnaird et de sa belle-sœur Miss Agnew. Cette famille, l'une des plus riches de l'Écosse et des plus pieuses et philanthropiques. Ayant fait la connaissance de Marie-Louise à Venise et à Florence, l'ont pris en grande amitié. Et, deux étés, elle a passé un mois chaque fois à leur splendide château. Rossie Priory, près Kinnaird. Il est le 9^e baron et pair d'Écosse et d'Angleterre⁴⁹⁴.

26 septembre. Marie-Louise nous entraîne tous trois à la cascade de l'aqueduc et à son jet d'eau, malgré le terrain boueux par les pluies continues de cet été. Nous n'avons pas eu moins d'une vingtaine d'orages électriques, et septembre le mois le plus froid depuis plusieurs années. Par contraste, ils ont sécheresse et famine par toute l'Europe, même en Angleterre et Écosse.

28 septembre. Lord Kinnaird et Miss Agnew nous quittent ce matin, invités à Québec par leurs amis personnels, lord et lady Aberdeen, notre nouveau gouverneur général. Ils rejoindront Marie-Louise à Montréal pour se rendre tous ensemble, aussi ma bru Caroline, à Niagara, puis à Chicago, à cette fameuse Exposition colombienne.

30 septembre. Chère Marie-Louise me quitte ce matin avec sa même bonne qu'elle ramène en Europe, dégoûtée de notre affreux climat et sur l'avis de ses médecins du Canada, comme de ceux d'Europe, que ce climat-ci, surtout l'hiver, est trop rigoureux et variable pour sa santé délicate, la pauvre petite. Me voilà de nouveau abandonné seul dans ma solitude et ce vaste logis, n'ayant plus que fleurs et livres pour m'occuper.

6 octobre. Je pars pour Montréal. J'y trouve Miss Ella Rogers en mère de famille, se débattant de son mieux avec ses quatre bruyants neveux.

⁴⁹⁴ Il faut préciser. Lord Kinnaird, Arthur Fitzgerald Kinnaird (1847-1923) n'est pas 9^e mais 11^e baron Kinnaird. Il est né le 16 février 1847, fils d'Arthur Fitzgerald Kinnaird et de Mary Jane Hoare. Il épousa (19 août 1875) Mary *Alma* Victoria Agnew, fille de sir Andrew Agnew de Lochnaw, militaire qui combattit au Canada en 1838, et de lady Mary Arabella Louisa Noel. Alma Agnew devint amie de Marie-Louise Papineau, rencontrée en Italie.

Soir, au Théâtre Français, seul. *Le Voyage de M. Perrichon*⁴⁹⁵. C'est la première fois qu'une compagnie française se propose de passer six mois au Canada. C'est une époque dans notre histoire dramatique.

7 octobre. Je mène M^{lles} Rogers et Geraldine Bethune à l'Opéra-Français *Le Tambour-major*, d'Offenbach⁴⁹⁶.

8 octobre. Je vais avec Miss Ella Rogers à l'église presbytérienne américaine, et deux des garçons. J'y rencontre M. DeWitt, fils de l'ancien ami et patriote Jacob DeWitt, et M. Hugh McLennan et sa fille. Après-midi, longue visite au père Chiniquy⁴⁹⁷, que je vois pour la première fois.

9 octobre. Soir, je mène les D^{lles} Rogers et Bethune à l'Opéra-Français. L'on nous avait promis *Les Cloches de Corneville*, mon opérette favorite⁴⁹⁸. Trompés! On nous donne la comédie *Les Déceptions du mariage ou divorçons*⁴⁹⁹.

⁴⁹⁵ *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), comédie en quatre actes d'Eugène Labiche et Édouard Martin.

⁴⁹⁶ Jacques Offenbach (1819-1880), *La Fille du tambour-major* (1879), opéra-comique qui connut un grand succès en France. Texte farci de chants militaires, y inclus le «Chant du départ» en finale.

⁴⁹⁷ Charles Chiniquy (1809-1899), né à Kamouraska, ordonné prêtre en 1833, prédicateur de la Tempérance, apôtre de la colonisation de Kankakee, près de Chicago, où il est interdit et excommunié par l'évêque en 1856, se convertit au presbytérianisme, épouse Euphémie Allard (26 janvier 1864) et habite maintenant à Montréal, 65 rue Hutchison. En 1893, il reçoit un doctorat en théologie *honoris causa* de l'Université McGill. *Mes combats. Autobiographie de Charles Chiniquy, Apôtre de la Tempérance du Canada*, Montréal, L'Aurore publishing Co. Ltd, [1946]. Marcel Trudel, *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955. *DBC*.

⁴⁹⁸ «Avant-hier, *Les Cloches de Corneville* atteignaient leur 1 500^e représentation à Paris. À cette occasion, M. Robert Planquette avait envoyé deux caisses de champagne aux artistes, et c'est au succès immortel des Cloches qu'on a bu en félicitant les auteurs de leur triomphe.» *La Patrie*, 30 septembre 1893, p. 7.

⁴⁹⁹ *La Patrie* annonce en titre : *Les Surprises du mariage*, les lundi, mardi et mercredi, 9, 10 et 11 octobre, à l'Opéra-Français, de M. R. Salard, gérant. *La Patrie*, 9 octobre 1893, p. 6.



Charles Chiniquy

10 octobre. Je retourne ce matin à Montebello. À Saint-Philippe, arrêt de plus d'une heure par le retard du train de Winnipeg, dont la locomotive, neuve, perd sa vapeur.

Temps magnifique continue. Point de gelées. C'est un véritable Indian Summer, pour nous récompenser de l'été froid et pluvieux qui nous a tant fait souffrir.

20 octobre. Je pars pour Montréal. J'y trouve le cher Talbot au lit, gravement malade d'inflammation de l'appendice vermiculaire. Le D^r Brown appelle le D^r Shepherd⁵⁰⁰ en consultation. Ils espèrent dissiper l'inflammation sans avoir recours à l'extraction.

⁵⁰⁰ Francis J. Shepherd (1851-1929), fils de Robert Ward Shepherd (1819-1895), capitaine de navigation sur l'Outaouais, et de Marie-Cécile Delesderniers. Professeur

23 octobre. Je pars de Montréal pour Philadelphie, où je trouve chère Marie-Louise revenue de Chicago. J'ai pris un rhume atroce à New York. Rhume de cerveau!

24 octobre. Elle part pour New York. Je la remplace auprès des Rogers.

26 octobre. Je retourne à New York. Y trouve ma chère fille au Holland House, coin de la 30^e rue et 5^e avenue, avec les Kinnaird. Allons prendre le thé chez les Rutherford, que Marie-Louise avait bien connus en Floride.

27 octobre. Je paie passage de chère enfant à la Compagnie Cunard, 4 Bowling Green, 250 \$ pour elle et sa bonne. Achète fleurs et fruits, pour lady Agnew et pour Marie-Louise. Je leur fais mes adieux. Elles vont coucher sur le *Campania* qui quittera le port à 7 h demain matin. Lord Kinnaird les rejoindra après la soirée. Il a foule de rapports et d'affaires de finance, aussi bien que de bienfaisance.

28 octobre. À 9 h, je pars pour Montréal, opprimé par ce rhume affreux qui ne me donne pas de répit. Arrivée au N^o 365 rue de la Montagne à 10 p.m.

2 novembre. Renfermé par ce rhume, je ne peux assister à l'inauguration de la nouvelle bibliothèque de McGill, don précieux de Peter Redpath, ni aujourd'hui aux funérailles de mon vieil ami sir John Abbott, qui a succombé à ce cancer des intestins pour lequel il avait subi opération il y a un mois. Il n'avait que 73, un de moins que moi. Je me sauve à Montebello ce matin, où je me plonge en bain chaud en arrivant, puis au lit.

3 novembre. Le vieux Davis est mort, de paralysie. Il y a beaucoup de fièvres scarlatines parmi les enfants du village, et plusieurs décès. D^r Prévoist vient m'arracher une grosse dent, la dernière de mâchoire gauche, qui aggravait mon rhume et ma fièvre.

d'anatomie, sommité médicale de l'Université McGill, il a épousé (Montréal, Presbyterian Crescent, 1^{er} juin 1878) Lilian Gertrude Torrance.

4 novembre. Chère Marie-Louise a atteint Queenstown, Ireland, jeudi. Traversée de six jours. Le *Campania* est très rapide. Son compagnon, le *Lucania* seul le surpasse encore. Ce sont les deux derniers triomphes de la science nautique. On nous en promet bientôt qui traverseront en quatre jours!

5 novembre. Je ne suis guère mieux. Jamais rhume aussi fâcheux et obstiné.

6 novembre. J'envoie une voiture aux familles du pauvre vieux Davis, à Papineauville.

Horrible nouvelle d'une grave opération au pauvre cher petit Talbot. Vendredi soir [3 novembre], les D^{rs} Shepherd et Brown déclaraient à la pauvre mère qu'il fallait opérer dans les 24 heures. Samedi matin, le 4, ils le mirent pendant une heure sous l'influence de l'éther et firent deux grandes incisions au ventre et au dos, tirèrent presque une chopine de pus, enlevèrent (je suppose, quoique la mère n'en dise rien) l'appendice vermiculaire, siège de l'inflammation. D^r Shepherd (fils du capitaine des steamers d'Ottawa) opéra, assisté des D^{rs} Brown, Cameron et Armstrong. Je demande plus de détails. Le brave enfant avait consenti sans murmurer, avec courage héroïque. Mon cher Talbot!

7 novembre. Reçois carte postale du 6, qui dit qu'il va bien, ce pauvre malade⁵⁰¹.

15 novembre. Lettre de M^{me} Backus (Eliza Walworth), de Schenectady, que je croyais morte depuis longtemps.

16 novembre. Quelques flocons de neige.

17 novembre. La première neige. Un pouce.

23 novembre. D'affreuses nouvelles de Papineau⁵⁰²!

⁵⁰¹ La carte postale, datée du 6 novembre, écrite par Caroline Rogers, a été conservée dans l'agenda 1893, parmi les CPAP.

⁵⁰² Voir plus loin, le 25 décembre 1893.

29 novembre. Deux pouces de neige. Semble vouloir rester.

1^{er} décembre. Deux lettres, du 20, de chère Marie-Louise, qui soulagent mon inquiétude. Elle est mieux et partait pour Hyères. M'envoie les photos de notre église qu'ils veulent détruire. Prises par elle en septembre. Développées à Londres.

La glace commence à se former sur notre fleuve vis-à-vis Montebello.

4 décembre. L'hiver! Il est tombé hier 4 pouces de neige. Therm. Far. ce matin, 5° sous zéro. La rivière est gelée.

5 décembre. Far. 14° sous zéro.

6 décembre. Une lettre du curé Allard. Voilà bien le prêtre! Après vous avoir insulté, par un démenti faux dans les gazettes, il vient aujourd'hui vous demander la charité.

8 décembre. Une des fêtes de la Vierge Marie, mère de Jésus. Therm. 2° sous zéro. Mort de mon vieil ami (et avocat) Laflamme⁵⁰³.

11 décembre. Therm. Far. 10° sous zéro.

12 décembre. Therm. 6° sous zéro. Neige.

13 décembre. 22° sous zéro.

14 décembre. 31° sous zéro.

16 décembre. Je réponds à M. Francis Wayland Glen.

21 décembre. J'écris mes condoléances à M^{me} Austin⁵⁰⁴.

⁵⁰³ Rodolphe Laflamme (1827-1893), avocat, professeur, député libéral à la Chambre des communes pour le comté de Jacques-Cartier (Montréal), ministre du Revenu intérieur et de la Justice dans le gouvernement d'Alexander Mackenzie. *DBC*.

⁵⁰⁴ Henry William Austin (1825-1893), né dans le Devonshire, fils du colonel Thomas Austin qui commanda les Forces canadiennes à Chambly. Avocat à Montréal, associé

23 décembre. Hier matin, therm. 21° sous zéro, et aujourd'hui pluie!

24 décembre. Doux temps.

25 décembre. Quel triste Noël! Ma fille bien-aimée malade à Hyères, en France. Ma bru et mes quatre petits-fils à Philadelphie. Mon fils dans un hôpital d'ivrognes et qui veut me poursuivre en justice. Et moi, seul ici, avec les restes de la grippe.

Jamais un pareil Noël dans toute ma longue vie. C'est à désirer d'en sortir.

26 décembre. Hier pluie. Ce matin, therm. 2° au-dessous zéro. Soleil.

30 décembre. Far. 16° sous zéro. Purgation : l'horrible huile de ricin!

Memoranda⁵⁰⁵.

1^{er} janvier 1894. Pour mes étrennes : une dose de sel et de séné! Je souffre depuis une semaine d'une dent cariée et pas de médecin dans Montebello pour l'arracher! Le D^r Prévost est parti de ce village.

Je reçois la visite de Napoléon Bourassa, Henri Bourassa et Hector Chauvin.

Le 6 janvier. Mal de dents commence à céder aux fomentations. Visite de M^{lle} Adine Bourassa, ma filleule, et son frère Henri.

5 janvier. Circoncision, fête des Rois. Temps superbe, soleil, après plusieurs jours de pluie et de brouillards. En Europe, partout l'on souffre de

aux Laflamme et Doutré lors de l'affaire Guibord. Nommé juge en chef aux Bahamas en 1880, fut ensuite président du Conseil législatif du même lieu. Décédé à sa résidence, 466 rue Guy, à Montréal et inhumé le 18 décembre 1893 dans le caveau familial de Chambly. Il avait épousé D^{lle} Marie-Louise Guy, fille d'Hippolyte Guy, juge, et petite-fille du notaire Louis Guy. CPAP, 1893. *La Patrie*, 19 décembre 1893, p. 5.

⁵⁰⁵ Les Memoranda de 1893, consignés aux dernières pages de l'agenda de 1893, sont effectivement datés du 1^{er} au 5 janvier 1894. Oubli ou fantaisie d'Amédée!

1893

froids extrêmes. Pauvres peuples sans feux, sans habit et mal nourris.
Qu'ils s'empresent encore plus à émigrer à l'Amérique.

Lundi le 8 janvier 94, je pars pour Montréal.



Rodolphe Laflamme

8 janvier. Je n'étais pas allé à Montréal depuis ma fuite de New York avec la grippe. Après avoir vu ma chère Marie-Louise s'embarquer pour l'Europe, je m'étais empressé, 29 octobre, de passer à Montréal et de venir me jeter dans mon lit à Montebello. J'y restai une semaine, avec des doses de quinine et des sueries continuelles. Puis le rhume continua longtemps.

Enfin, je pars pour Montréal ce matin. Je les trouve tous en santé à la rue de la Montagne, N° 365. Le cher Talbot tout rétabli, mais avec deux affreuses cicatrices au ventre et au dos, que les quatre chirurgiens – le Dr Shepherd, opérateur principal, très habile, pour enlever l'appendice vermiculaire gangrené. Quelle admirable découverte de la science moderne que l'endormitoire par l'éther! qui fait que l'enfant, opéré pendant une heure, ne se rappelle nullement de l'opération! Voilà des vrais miracles.

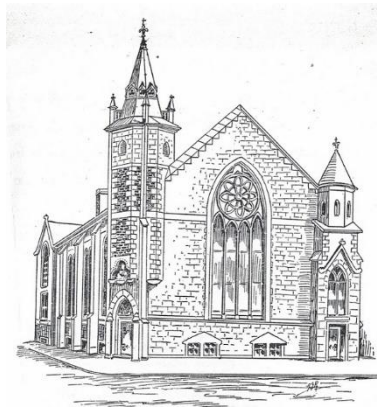
10-12 janvier. À la demande du Père Chiniquy, j'avais fixé ce jour'hui pour mon admission dans l'Église huguenote. Le Père Chiniquy répliqua à ma lettre que je ne pouvais avoir mieux choisi, et qu'à 6 h je dînerais chez lui (65 rue Hutchison) pour célébrer le 30^e anniversaire de son mariage. Nous étions à table, son gendre le pasteur J.L. Morin⁵⁰⁶ à un bout, et dame Chiniquy à l'autre bout, ayant ses deux filles à côté d'elle, M^{me} Morin et M^{lle} Chiniquy⁵⁰⁷, cette dernière jolie enfant de 16 à 18 ans⁵⁰⁸. J'étais assis à la gauche de M. Morin. À côté de moi, le professeur Darcy

⁵⁰⁶ Joseph-Luther Morin (1854-1947), né Joseph-Euléthère Morin à Saint-Roch-des-Aulnaies. Pasteur, professeur à l'Université McGill, précurseur de la paroisse de Pinguet, à Saint-Damase-des-Aulnaies. Il épousa (Sainte-Anne, Illinois, 3 août 1887) Rébecca Chiniquy, fille aînée de Charles Chiniquy et d'Euphémie Allard.

⁵⁰⁷ Emma Chiniquy (1873-1940), qui épousera (Montréal, St. John presbyterian, 27 juin 1900) Samuel Delagneau, pasteur à Boston, fils de Louis-Sébastien Delagneau et d'Héloïse Barbier, de Sens, France. Emma Chiniquy décédera à Miami (Floride) le 13 décembre 1940.

⁵⁰⁸ Elle allait avoir 21 ans en 1894.

(ancienne connaissance, dès Belle-Rive), puis le professeur Coussirat⁵⁰⁹ du collège Knox, un savant. Vis-à-vis moi, le D^r MacVicar⁵¹⁰, président du même collège et chef des Commissaires d'Écoles protestantes de Montréal; à côté de lui le père Chiniquy (qui portait toujours sa médaille et croix de Tempérance, don de la Ville de Montréal) et, à côté de lui, le D^r Amaron⁵¹¹, le nouveau rédacteur de *L'Aurore*.



Église presbytérienne française Saint-Jean

⁵⁰⁹ Daniel Coussirat (1841-1907), professeur au collège Knox, affilié à l'Université McGill. Charles Hamelin, «Daniel Coussirat : La Vie et l'œuvre d'un intellectuel franco-protestant», thèse M.A., Université de Montréal, 2001, 530 p.

⁵¹⁰ Donald Harvey MacVicar (1831-1902), né en Écosse, habita Chatham (Haut-Canada) et enseigna au Collège Knox, école de théologie presbytérienne de Toronto. Excellent prédicateur. *DBC*.

⁵¹¹ Calvin Elijah Amaron (1852-1917), né à Saint-Félix-de-Valois le 4 septembre 1852, fils d'Étienne-Daniel Amaron et d'Annette Cruchet, missionnaires suisses. Après des études à Berthier et à la French Canadian Missionary Society de Pointe-aux-Trembles, il est ordonné ministre de l'Église presbytérienne. *L'Aurore* est le journal du protestantisme canadien-français, fondé par Laurent-Édouard Rivard. En 1896, Amaron devient titulaire de l'église presbytérienne française St. John de Montréal. Il signera l'acte de décès d'Amédée le 26 novembre 1903. Voir Montreal Presbyterian St. Jean. *DBC*.

À 8 h, nous étions tous à l'église Saint-Jean⁵¹² (ancien Russell Hall), rue Sainte-Catherine, près la rue Saint-Laurent. Après mon examen devant les Anciens, dans la sacristie, nous entrons dans l'enceinte de la chapelle, que nous trouvons toute remplie de protestants et de catholiques (le *Witness* de lundi [7 janvier] l'ayant annoncé). Tout cet appareil s'est fait à mon insu, et j'aurais voulu moins d'éclat et de publicité. Inutile de m'étendre sur ce qui se passa. Les journaux ont tout raconté, et je place ici les rapports du *Star* et du *Witness*. J'aurais aimé que mes paroles eussent été rapportées au long. Je le ferai plus tard.

Ma chère bru aurait aimé y assister, mais elle aussi est atteinte de la grippe, une épidémie qui fait cet hiver de grands ravages dans les deux hémisphères.

En sortant de l'estrade, je suis entouré d'acclamations et d'une foule qui tient à me serrer la main, entre autres M. Tarte, M.P., qui m'invite à passer à son bureau demain matin, Alice Brady (M^{me} D. Smith), en promenade à Montréal, [dont] je presse la main parmi tant d'autres. Enfin, je suis honoré et le maudit du jour⁵¹³. «L'apostat Papineau» est dorénavant *conspicuous*, comme disent les Anglais. Dieu merci, il n'a rien perdu de son courage, ni de son énergie. Il se moque pas mal des flatteries et des malédictions. Il n'a jamais consulté, pour se conduire, que son intelligence, sa raison et sa conscience. Il a horreur de la tyrannie romaine et de ses doctrines et ses pratiques. Si vous êtes chrétien, ou voulez l'être, remontez aux origines de cette religion. Cherchez les enseignements de Jésus et de ses apôtres, et repoussez les mille superstitions et excroissances nées de l'ignorance du Moyen Âge après la chute des civilisations grecque et romaine. Le *Syllabus* de Pie IX est la négation de toutes les libertés civiles, politiques, religieuses. Promulgué par un pape infaillible, auquel le dernier concile œcuménique, au milieu d'un siècle aussi éclairé que le XIX^e, a abdicé tout pouvoir et fait le pape aussi infaillible que Dieu même, devrait faire apostasier tout catholique instruit qui a le souci de sa dignité d'être raisonnable et consciencieux; tout libéral qui n'étouffe pas

⁵¹² Église Unie Saint-Jean, communauté protestante francophone depuis 1841, 110 Sainte-Catherine Est, angle de Bullion.

⁵¹³ «Papineau – Chiniquy, convertis et pervertis.» *La Minerve*, 15 janvier 1894. On accuse Amédée d'avoir abjuré par avarice, lui qui ne voulait pas payer ses taxes scolaires. Et la répartition découlant de la construction de la nouvelle église l'aurait effrayé...

ses principes sous le poids de l'absolutisme clérical, qui n'ose pas penser en matière religieuse, qui craint d'étudier ses rapports essentiels avec la divinité, qui ne songe pas aux devoirs de l'âme au-dessus des mesquineries de la terre, des intérêts temporels et qui néglige l'avenir éternel qui l'attend. Comment un homme intelligent et instruit peut-il faire abstraction de la majeure partie de ses sens et facultés pour croire et obéir aveuglément des hommes dont la plupart sont ses inférieurs sous tous les rapports et qui osent se dire comme des dieux, et lui commander obéissance passive comme à des brebis, épithète favorite des pasteurs envers les troupeaux humains qu'ils dominent! Plus que jamais Rome cherche à ramener ses croyants à toutes les servitudes et superstitions qu'elle vivait au Moyen Âge.

Vendredi soir [12 janvier], je retourne à Montebello. Dimanche [14 janvier], j'écris à chère Marie-Louise que les événements de la semaine vont tant réjouir. Pauvre enfant, sa santé précaire me donne des inquiétudes incessantes. Elle est présentement à Cannes qu'elle aime.

24 janvier. L'on me réveille à 4 h du matin en me disant que M. Chauvin est en bas. J'y cours, il m'annonce que ma chère sœur Ézilda est mourante. Je m'y rends à 6 h après avoir pris déjeuner. Je la trouve sans connaissance, qu'elle a perdue à 2 h. Elle ne reconnaît personne. Elle est haletante, ses poumons congest[ionn]és par la grippe qui l'a attaquée il y a huit jours. Le curé Allard l'avait administrée. À 10 h, il revient lire les prières des agonisants. Nous sommes tous agenouillés autour de son lit. M. et M^{me} Chauvin (Henriette Bourassa), M^{me} Colin, sa bonne depuis 25 à 30 ans, Henri Bourassa, Adine Bourassa et moi. Le D^r Grant junior arrive bientôt d'Ottawa, 10 h a.m., et avec le D^r Geoffrion, déclare le cas passé guérison, qu'elle a 5 ou 6 heures de vie. À 3 h précises, le pouls reste avec la respiration haletante : son âme quitte le corps pour la vie meilleure, d'après les croyances universelles du genre humain. Elle passe sans un effort, un soupir, un cri, s'éteint comme un souffle de bougie.

Je la quitte à 4 h p.m. J'avais comme un pressentiment, ayant peu et mal dormi la nuit dernière, contre mon habitude, après avoir envoyé des télégrammes, des annonces aux journaux, etc.

Lorsque mon cher et illustre père fut saisi d'inflammation des poumons à 85 ans (maladie fatale à cet âge), les Bourassa et sœur Ézilda ne m'appelèrent (ou plutôt lettre de ma chère épouse) que deux jours avant son décès le 23 septembre 1871, après avoir employé toutes les caresses et les menaces des prêtres et des nonnes pour lui faire renier les opinions et principes de toute sa vie par la réception des cérémonies catholiques aux mourants.

Cette fois, ma sœur est prononcée très malade par le D^r sir Jos. Grant il y a 8 jours : grippe et menace d'inflammation des poumons; ordonne inhalations et cataplasmes. Le bruit court dans le village : «Mlle Papineau est très malade.» J'envoie un de mes hommes (Batiste) demander des nouvelles. On lui répond qu'elle est mieux. Cela me rassure, jusqu'à 4 h a.m. le mercredi 24 janvier, que je reçois la visite de Chauvin maintenant plus haut. Pendant ces 8 jours, personne n'est venu m'avertir, m'inviter à l'aller voir pendant qu'elle avait encore sa connaissance.

25 janvier. J'écris ce matin la mauvaise nouvelle à ma chère Marie-Louise à Cannes, mais qui partait le 8 pour Florence. À 10 h, je me rends auprès de ma sœur. J'y trouve l'abbé Gustave Bourassa et sa sœur Augustine, arrivés tous deux hier soir. J'attends Caroline, ma bru, demain soir.

J'annonce par lettre la mort à ma chère Marie-Louise, qui est probablement rendue à Florence, de Cannes, que son médecin a trouvé trop près de la mer pour sa santé délabrée.

26 janvier. Caroline arrive ce soir à 8 h avec son fils Westcott. D'autres amis attendus ne sont pas encore arrivés.

27 janvier. Samedi à 10 h, funérailles de ma chère sœur Ézilda. Grand concours de prêtres et de laïcs. Porteurs : Devlin, M.P. de ce comté d'Ottawa, Garneau d'Ottawa, Rouër Roy, C.R., juge Auguste Papineau, Roch Poulin, M. Marotte. Je suis en tête des parents, suivi de l'abbé Gustave et de Henri Bourassa, des cousins les Papineau, Mackay, etc. Grandes tentures et luminaire à l'église; et un chœur excellent à l'orgue. J'avais demandé que ma sœur fût déposée dans ma chapelle, à côté de sa mère, de son père, de sa sœur (M^{me} Azélie Bourassa), de son frère Gustave. Cela me fut refusé, et on la porta pour enterrer dans le cimetière. Je crus

donc la suivre jusqu'à la barrière de mon avenue, et là je dis un dernier salut à ces pauvres restes, quittai la procession et rentrai chez moi. À mes yeux, c'est une indignité. Il y a plusieurs années qu'à leur sollicitation je leur fis don d'un terrain voisin du cimetière, pour y construire une chapelle ou tombeau, pour cette branche cadette de la famille. Ils y déposèrent plusieurs toises de pierre à cette intention, mais ne firent rien de plus. Il y a une couple d'années, M. Henri enleva cette pierre pour les fondations de ses granges et étables. Je le leur reprochai depuis le décès, et leur dis qu'ils pouvaient enlever le cercueil de ma sœur, lorsqu'ils auraient enfin construit leur mausolée au printemps prochain. Rien n'y fit. Ils insultent la mémoire et les restes de leur aïeul L.J.P. par cette action étrange de fanatisme religieux, leur grand-mère et leur propre mère! Ce seront des Bourassa, non des Papineau.

Mon ami Roy, le juge Papineau, son frère Benjamin, son neveu Godfroy dînent avec moi et Caroline au manoir. Ils partent avec Caroline et Westcott par le train de 6 h pour Montréal.

28 janvier. J'écris à M. Frédéric L. Béique, C.R., pour des procédés à prendre contre L.J.P. [fils d'Amédée].

31 janvier. Je descends à Montréal ce matin, à 11 h au lieu de 9¾ h, par retard des trains de l'Ouest. Tous bien portants au N° 365 rue de la Montagne.

1^{er} février. Élections municipales : je vote pour Villeneuve⁵¹⁴ comme maire, et pour Beausoleil⁵¹⁵ comme échevin du quartier Est. Mes deux candidats sont élus.

Affaires.

⁵¹⁴ Joseph-Octave Villeneuve (1836-1901), homme d'affaires et commerçant, fut d'abord pendant vingt ans maire du village de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, puis maire de Montréal de 1894 à 1896. *DPQ*.

⁵¹⁵ Cléophas Beausoleil (1845-1904), né à Saint-Félix-de-Valois, journaliste, avocat, ami d'Honoré Mercier et député à la Chambre des communes de 1887 à 1899. *DBC*.

2 février. Affaires de famille. Juge Papineau, Frédéric Béique, C.R., avocat, etc.

3 février. Pauvre Caroline cherche un loyer moins élevé; maison plus confortable.

4 février. À 11 h, j'assiste au service divin dans la chapelle huguenote, église Saint-Jean, sur la rue Sainte-Catherine, avec mon petit-fils Louis-Joseph.

5 février. Visite de Godfroy Papineau, qui me remet la copie du testament de ma sœur Ézilda⁵¹⁶, daté de 1883. Jusqu'au départ, chasse à location avec Caroline qui veut changer de logis. Caprice de femmes.

À 4.45, départ de la station Windsor pour Montebello, où j'arrive à 8¼ h p.m.

11 février. J'écris à Marie-Louise. Elle est à Florence. Nous sommes inquiets. Pas de lettre d'elle depuis plus de quinze jours.

19 février. Je suis allé aujourd'hui, par chars, à Papineauville (où je vais si rarement) pour faire déclaration comme tiers saisi dans une cause de Montréal : un pharmacien qui poursuit D^r Taillefer pour médicaments à lui fournis. Quel triste spectacle d'y rencontrer un P. très énervé, un Mackay à un moindre degré, et d'y voir la vieille maison paternelle d'oncle Benjamin fermée, et celle de Mackay père aussi fermée! Quelle décadence, quelles ruines physiques et morales!

24 février. Le plus grand froid encore de cet hiver. Therm. à 6 a.m., 28° sous zéro.

25 février. Therm. 30° sous zéro.

5 mars. Je suis descendu à Montréal le 27 février et en suis revenu ce matin. Point de jugement en Cour de révision, après quatre mois d'attente. Quelle justice nous avons de nos jours!

⁵¹⁶ Testament d'Ézilda Papineau : JGP, 4 janvier 1883, minute 1617. Copie dans BAnQ-Q, P417/12, 6.2.2

Affaire de sa.sa vs Papineau, réglée. *Les Cloches de Corneville* au Queen's. Bien.

Dégel continuuel depuis une semaine. On dirait du printemps.

18 mars. Ce matin, orage électrique (éclairs et tonnerre). C'est dimanche des Rameaux.

20 mars. Mort de célèbre patriote hongrois Kossuth⁵¹⁷, à Turin où il est resté en exil depuis tant d'années. Âgé de 92 ans.

24 mars. Après quinzaine de printemps, la neige fondant et disparaissant rapidement, nous trouvons au réveil, ce matin, 4 pouces de neige, et le therm. Far. à 10° sous zéro; et un ouragan de vent soufflant de tous les côtés.

25 mars. Easter. Pâques. J'écris à chère Marie-Louise à Venise, via London, comme toujours aux soins de ses banquiers Barclay Ransom & Co., 1 Pall Mall East. Lord Kinnaird est un associé de cette banque.

26 mars. 12° sous zéro ce matin.

27 mars. 2° sous zéro.

28 mars. Therm. à zéro.

1^{er} avril. Ma première communion calviniste à l'église américaine en même temps que Louis-Joseph, mon cher petit-fils, y fait aussi sa première communion, et sa mère Caroline communie aussi. C'est la Pâque, comme dans l'Église primitive et suivant le rite même institué par Jésus.

4 avril. Descendu à Montréal le samedi 31, j'en reviens ce matin. Il y fit froid, vent, gelées. Ce matin, un pouce de neige, changeant bientôt en pluie. Tous en santé. Augustine visitant Caroline.

⁵¹⁷ Lajos Kossuth (1802-1894), héros populaire hongrois dans sa lutte contre la domination de l'Autriche sur le peuple hongrois. Longtemps exilé en Angleterre, aux États-Unis et en Italie. Décédé à Turin, inhumé en Hongrie.

7 avril. La glace, qui ne supportait plus les traverses depuis trois semaines, mais retenue par les gelées de nuit, se rompt enfin aujourd'hui et promet de disparaître tout à fait demain ou lundi [9 avril]. J'écris à ma chère Marie-Louise, revenue à Londres de Venise, toujours plus ou moins malade.

8 avril. Un jeune M. Savignac⁵¹⁸, gradué récent du Collège presbytérien de Knox, de Montréal, prêche pour la première fois à la chapelle-école ce matin. Il vient évangéliser dans un milieu difficile!

27 avril. Le printemps. Les gazons sont verts. L'érable à sucre, masses de fleurs dorées. Après les crocus et les hépatiques, voilà les jacinthes et les tulipes qui apparaissent en fleur, puis la couronne impériale⁵¹⁹.

Lettres reçues de chère Marie-Louise et de lord Kinnaid, de Londres 17 avril.

28 avril. Toute la semaine, ouvriers, les frères Guitard et trois de mes engagés, à préparer l'Elm Cottage (l'ancienne maison Beaudry-Corrigan) à en faire une pension respectable pour des familles que je voudrais attirer à Montebello des villes d'Ottawa, Montréal et autres⁵²⁰.

La maison Charlebois louée au grand-père Tranchemontagne, père de M^{me} Titlis.

29 avril. Il passe ce matin deux vapeurs touant 16 grosses barges chargées de planches et madriers d'Ottawa en destination de New York, sans doute. L'un des plus gros convois jamais vu sur cette rivière. Je pars demain matin pour Montréal.

⁵¹⁸ Joseph Savignac, né à Sainte-Élisabeth (Lanaudière) le 28 janvier 1868, fils de Norbert Savignac et de Mélanie Lévesque. Il épousera (Hull, Zion Church, 8 mai 1895) Georgiana Mitchell. Le père du pasteur Joseph Savignac était né à Saint-Félix-de-Valois. Crédit de cette note à Raymond Ouimet.

⁵¹⁹ *Fritillaria imperialis* : couronne impériale, fleur printanière à bulbe, dégageant une odeur nauséabonde qui éloigne les êtres indésirables du jardin.

⁵²⁰ Summer boarders. At Montebello – Elm Cottage, beautifully situated, will be ready to receive a few families as boarders for the summer season. Free access to the gardens and the park at the Manor. M.A. Davis, 26th April, 1894. CPAP, 1894.

18 mai. J'ai souffert pendant quinze jours de névralgie dentaire, comme jamais de ma vie. Après tous les palliatifs, je fais arracher deux grosses dents par le D^r Geoffrion.

Deux jours de pluie bienfaisante.

19 mai. J'écris à chère Marie-Louise et à Caroline. Gros vent nord-est dissipe les nuages. La végétation est splendide. Après les ormes et les érables, c'est le tour des chênes de déployer leurs belles floraisons. Les gazons sont si verts. Les narcisses, tulipes, lilas, arbres fruitiers, tous en fleurs.

21 mai. Copie de ma lettre au Père Bourassa :

Manoir de Montebello, le 24 mai 1894

Au rév. Père Bourassa

Mon cher et bon ancien curé,

Des rapports que j'ai eus récemment avec votre évêque et deux de vos prêtres m'empêchent de concourir directement à la célébration de votre jubilé. Mais permettez-moi, cher Monsieur Bourassa, qui savez la haute estime que mon père et moi, et toute la famille, ont toujours eue pour vous, et les bons rapports qui n'ont jamais cessé entre nous, de m'y joindre de tout cœur pour vous féliciter, et pour vous souhaiter de longues années encore de vie, de santé et de bonheur.

Croyez-moi votre tout dévoué serviteur et un fidèle ami.

Louis J.A. Papineau.

23 mai. Le 24, anniversaire de la naissance de la reine Victoria, est en même temps le jubilé de prêtrise du vieux curé, le Père Médard Bourassa, qui vient le célébrer ici à Montebello où il fut curé pendant de longues années. Il y a donc ici double fête. Il y vient l'archevêque d'Ottawa, Duhamel, et une trentaine de prêtres. Tout le village est pavoisé et balisé, comme pour la Fête-Dieu. Il y a grand-messe à 10 h, grand festin au couvent, grande représentation dramatique à la salle publique, le soir, l'*Apothéose de Jeanne d'Arc*. Vaste concours de pique-niqueurs d'Ottawa,

outre les habitants de cette seigneurie qui viennent fêter l'ancien curé. En sorte que mes jardins et le musée sont remplis toute l'après-midi.

24 mai. Les menaces de l'archevêque à propos d'une nouvelle église, les démentis faux que me donnèrent les curés Bélanger et Allard à ces propos m'empêchent de me joindre en personne au jubilé du bon vieux Père Bourassa. Mais je lui écris une lettre de félicitations, et j'y envoie tous mes serviteurs et y contribue force asperges, lilas et autres fleurs.

Au milieu de toutes ces réjouissances, nous enterrons jeudi matin un pauvre jeune homme de 13 ans, bon enfant, bon écolier, qui a eu le malheur de choir nu-pieds sur un clou de nos mauvais trottoirs, d'où s'en est suivi le tétanos et des souffrances horribles. Un jeune Fauteux⁵²¹.

25 mai. Parmi mes visiteurs est le nouveau ministre anglican, M. [Robert] Emmett, et sa dame, qui arrivent de Liverpool dont ils sont natifs, et qui vont prendre cette paroisse épiscopale si étendue et disséminée dans toute la seigneurie et les townships voisins. Emmett. Avons aussi notre pasteur presbytérien, huguenot, Savignac, élève du collège Knox de Montréal, franco-canadien.

Je reçois, jeudi après-midi [24 mai], la visite de mon neveu, abbé Gustave Bourassa, qui me dit que son oncle a reçu ma lettre. Tous partent vendredi matin.

Pendant que la famille de François Major était au spectacle, le feu prit à sa belle maison de pierre et ne put être éteint. Toute brûlée!

Vendredi 25 [mai], je reçois enfin une lettre de chère Marie-Louise du 15 mai courant. Elle a été malade d'un gros rhume, ce qui explique son silence de deux semaines. Elle se promène tous les jours au Hyde Park, et quittera Londres pour la campagne prochainement.

J'écris à Caroline.

27 mai. Procession de la Fête-Dieu. J'assiste le matin au service anglican (luthérien) par le nouveau ministre Emmett et, l'après-midi, au service presbytérien (calviniste) par le pasteur Savignac. Je deviens dévot! Je l'ai

⁵²¹ Montebello, le 24 mai 1894, est inhumé Noé Fauteux, décédé le 22, âgé de 12 ans, fils d'Ignace Fauteux et de défunte Nathalie Leclerc.

toujours été privément, *non coram populo*⁵²². Jésus enseignait : «la prière dans votre oratoire».

28 mai. Mort de mon bon ami le juge en chef Johnson⁵²³.

31 mai. Je reçois une réponse très convenable du Père Bourassa à ma lettre du 24 mai courant⁵²⁴.

5 juin. Descendu à Montréal vendredi [1^{er} juin], j'en reviens ce matin. Des pluies continuelles, de nord-est et froides. Les cultivateurs, en terres basses, commencent à se plaindre.

9 juin. J'écris à ma chère Marie-Louise. Elle devait quitter Londres le 7 pour la campagne, probablement les lacs d'Angleterre. Voilà enfin deux journées passablement chaudes, entre 60° et 70°, après un printemps très froid et pluvieux.

15 juin. Far. Therm. 86°.

16 juin. Far. Therm. 90°. *Sunday 17.* I had intended going to Presbyt. service this morning, Anglican service this afternoon. But the heat is prostrating. I read and fall asleep. And read again. At 2 p.m., the clouds gather and advance rapidly from North-West. A roar of wind, tearing chorus of the leaves, bending the new oaks. Clouds of misty rain, thunder all around. Torrents of rain. At 5 p.m., dead calm. Therm. down to 70°. Sun

⁵²² *Non coram populo* (lat.) : non devant le monde.

⁵²³ Francis Godschall Johnson (1817-1894), né en Angleterre, décédé à Montréal le 27 mai 1894. Avocat associé à Charles Dewey Day, puis à Alexander Buchanan. Juge à la Cour supérieure du district de Bedford en 1865 et de Montréal en 1872. *DBC*.

⁵²⁴ «...J'aurais aimé que rien n'eût pu vous empêcher d'y prendre part. Les relations si cordiales que j'ai eues avec vous et votre famille, et que vous vous plaisez à rappeler, vous y fixaient une place privilégiée. Je regrette du plus profond de mon cœur que vous ayez cru devoir briser, avec tant d'éclat, avec l'Église dans laquelle vous aviez été baptisé et élevé. Cette rupture a procuré, sans doute, à votre raison et à votre conscience des satisfactions qui compensent amplement la distance que vous avez forcément mise entre les parents et les amis restés fidèles aux convictions et aux espérances de leur jeunesse...» Augustin-Médard Bourassa à Amédée Papineau, BAnQ-Q, P418, S1, SS3/2.

breaks thro the clouds. Refreshed nature smiles. The birds give a grand concert of song and chants. And man should also be thankful to Nature and to God of Nature.

23 juin. Arrival, by steamer *Empress*, of Mrs. Rogers, her daughter Mary, her daughter Caroline Papineau and her four boys, and her cook and maid, for the long vacation.

Le soir, à 9 h, allumons le feu de la Saint-Jean, une immense pile dans le parc aux vaches. L'admirons, une heure durant, d'un bateau sur la rivière tout en face de l'immense foyer.

24 juin. Arborons le drapeau patriote de 1837 aux trois couleurs horizontales, vert, blanc et rouge.

29 juin. Arrival of Mr. Abbott, advocate, son of the late Hon. John Abbott, and his cousin Miss Louise (Lou) Bethune.

I sign to-night – F.S. Mackay jr, N.P. – the deed of settlement between me and the Bourassa, who turned out to be the only heir, by will, of my sister Ézilda. They pay me a balance of one 1 500 \$, partly in cash and partly by the cession of the arrière-fief Plaisance, that is the Grande and the Petite Presqu'île de la Baie de La Pentecôte.

The Liberals triumphant in the general election of Ontario.

30 juin. Arrival at 8½ p.m. per C.P.R. of Mr. Hallowell (Hal) Bethune.

1^{er} juillet. We take, Sunday morning, our waggonette, drove by Charles and Dick, to Saint-Amédée to episcopal service : Rev. Mr. Emmett, rector, Mrs. Rogers, Caroline, Louis-Joseph, Westcott; and Philippe-Talbot too weak for such horrible round and joltings. Went up by the Domain and côte Ézilda, all the way up hill, but returned by the whole length of Saint-Amédée and Papineauville. Just as we reached house, one of the whippletrees broke! Oh! if it had happened in those long stretches of hills, up or down! What terrors might have followed! Therm. 80°.

2 juillet. Celebration of Dominion Day. Arborons le drapeau de la Puissance (impuissante).

4 juillet. Le glorieux Québec! Le drapeau étoilé flotte sur mes remparts, donjon. Et soir, feux d'artifices.

5 juillet. Miss Bethune leaves this morning by steamer *Empress*. D'après un acte de Godfroy Papineau, Joseph Papineau vendit la seigneurie la Petite-Nation à Louis-Joseph Papineau le 2 mai 1817, devant Louis Guy, notaire. Louis-Joseph Papineau créa l'arrière-fief Plaisance en faveur de son frère Denis-Benjamin Papineau le 13 mars 1822. La partie en censive de ce fief me revient en 1894 par la succession de ma sœur Ézilda, ma débitrice.

6 juillet. M^{me} Rogers part à 6 h pour Philadelphie, sur nouvelles télégraphiques de la maladie de sa mère, Madame Slocum. En sommes très inquiets.

9 juillet. Télégramme de M. Rogers que M^{me} R. est arrivée hier matin et que M^{me} Slocum est morte (avant ou après l'arrivée de sa fille?). Elle sera inhumée à Brownsville demain, auprès de son mari. La nouvelle attriste beaucoup ses petites-filles⁵²⁵ Caroline et Mary.

12 juillet. Les orangistes célèbrent leur fête à Avocat, comté d'Argenteuil. Le rév. M. Abbott y emmène Louis-Joseph et Westcott. Comme ils n'en reviennent qu'à 9½ h du soir par une pluie battante, nous en sommes très inquiets. Et Caroline s'était rendue au village pour en avoir des nouvelles. Ils arrivent enfin et se disent très heureux et très contents de leur pique-nique.

14 juillet. La grande fête de la République française, l'anniversaire de la prise et destruction de la Bastille en 1789. Je hisse le drapeau tricolore de la mère patrie sur le donjon.

⁵²⁵ Pamela Elizabeth Pitkin, deuxième épouse de James Slocum (mariage en 1846), est décédée le 8 juillet 1894 à Brownsville. Elle n'est pas la mère mais la «belle-mère» de Jane Elizabeth Slocum. Cette dernière perdit sa mère, Jane Caroline Elizabeth Pitkin, en février 1840, quand elle avait 6 ans.

18 juillet. Arrivés de Philadelphie à 8 h ce soir, M. James Slocum Rogers⁵²⁶ (Jay) et de son ami de collège, M. Van Rensselaer Hodge⁵²⁷. Les couchons de bonne heure, pour une grande excursion demain au grand lac Simon, dans le township de Hartwell, où j'ai toujours voulu aller depuis mon enfance et n'ai jamais réussi à atteindre. Il y a 50 ans, j'allai avec le vieux Charles Hillman jusqu'au lac Martigny (que le peuple appelle le lac Équerre, d'après sa forme).

19-21 juillet. Devions partir à 5 h. Retardés par un *waggon* bri de Parent l'aubergiste, quittons Montebello à 6 h du matin. Temps superbe. Dans notre barouche (Bélisle cocher), Caroline et sa sœur Mary Rogers, Philippe et moi. Ce dernier, sur la sellette du cocher. Dans le wagon à trois sièges (Pilon cocher, frère de notre boulanger), Mr. Dodge, Jay, Louis-Joseph, Talbot et Westcott. À 9½, au village de Saint-André-Avellin, que je n'avais jamais vu. Mauvais hôtel Fortier pour déjeuner. Pendant qu'on le prépare, visitons la belle église, voûte en basilique, colonnade corinthienne. Clocher à deux étages. Coût 25 500 \$. Puis, à côté, l'hospice Saint-André, où de bonnes Sœurs de la Providence enseignent les enfants et recueillent des orphelins et des invalides des deux sexes. Grand édifice tout nouveau, à trois étages et parfaitement aménagé. Les Sœurs nous le font parcourir en entier, et je leur donne 5 \$ pour cette visite. De l'autre côté de l'église, le grand vicaire et chanoine Bélanger achève de se construire un palais de presbytère, comme le font tous nos curés modernes! Après un long délai, nous pouvons enfin manger un déjeuner de lard et d'œufs, avec assez bon café.

Et nous continuons notre route. À l'extrémité de la côte Saint-Pierre, quittons la seigneurie Petite-Nation et entrons au township d'Hartwell. À ce village (dit Chénierville, d'après un premier colon⁵²⁸, où il y a église et curé Guillaume), commencent nos déboires. Avons encore une longue lieue à faire en voiture avant d'apercevoir le lac, notre grand but. Un jeune

⁵²⁶ James Slocum Rogers (1872-1949), avocat, est frère de Caroline Pitkin Rogers.

⁵²⁷ Cortlandt Van Rensselaer Hodge (1872-1900) né à Burlington, NJ. Il mourra en juin 1900, en Chine, lors d'un massacre de missionnaires presbytériens américains, lui et sa conjointe, Elsie Campbell Sinclair (1874-1900). *NYT*, 11 septembre 1900, p. 7. *Find a Grave*.

⁵²⁸ Le village de Chénéville, d'après Hercule Chéné, maître de poste.

Chénier s'est offert pour guide et nous accompagne. Au lac, chez un colon nommé Sigouin, trouvons qu'il n'y a ni vapeur ni canots. Chénier le guide cherche son canot d'écorce, le trouve volé. Heureusement que la femme de Canard-Blanc, qui était allée au village, en revient et nous traverse à son île dans un vieux mauvais bateau qui fait eau et dont l'herbe et les mousses garnissent les fentes. Heureusement que le lac est calme et, en deux détachements, [nous] atteindrons enfin la grande île vers le soleil couchant. Il n'y a que d'excellentes patates, déjà mûres, du lait et des œufs. Et j'avais eu la précaution d'apporter un panier bien garni de délicatesses.

Après souper, les enfants se baignent dans l'eau chaude et limpide du lac, prennent quelques petites *perchottes*. Et la vieille et moi montons une tente pendant que deux grands sauvages, ses fils, couchés sur le perron, voient leur mère travailler à ce camp. Le noble sauvage ne dégénère point! Son esclave, même sa mère comme sa femme, fait tout le travail. Tous, hommes, femmes, enfants, se réfugient dans cette tente, et cherchent en vain le sommeil. Le vieux seigneur a seul l'honneur d'un lit de plume avec couvertes, dans la cabane. J'y dors jusqu'à 5 h.

Les campeurs ne dorment point et quittent leur tente pour le clair de lune les uns après les autres; et s'en vont à la pêche ou aux bains. Pauvre M^{me} Canard-Blanc (son mari est au loin, explorant pour Edward & Co.) va chercher des œufs et du beurre frais pour notre déjeuner. Elle n'a de sa ferme que d'excellentes patates à nous donner. Cette grosse truite des lacs : absolument *nulla*. Et la montagne volcanique au milieu de son île, avec son cratère rempli d'une eau profonde, inaccessible en été, faute de sentier! C'était le but principal pour moi! Aussi, dès le déjeuner mangé, retraversons à terre ferme, remontons dans nos voitures et filons sur Chénierville. Ici, il faut attendre une heure pour réparer ressorts de voitures et ferrer notre Tom dont deux fers sont brisés par les cailloux de ces routes primitives.

À Saint-André, au lieu de revoir notre aubergiste Fortier, dînons à l'hôtel Hay, bien autrement logés et nourris qu'au village principal. Dans côte Saint-Pierre, M^{me} Théophile Séguin, veuve, m'avait donné des plants de splendide rose et de baume de France (*salvia écarlate*) pour jardin de Montebello. Arrivés au pont de traverse de Sainte-Julie dans Saint-Amédée, une tempête affreuse, soulevée soudainement, nous atteint et

n'avons qu'une minute pour nous jeter dans la maison de M. Curren, et nos chevaux dans son écurie. Un ouragan qui ébranle la maison, une pluie qui l'inonde, et des éclats de foudre à tout écraser! Cela dure une longue demi-heure, après quoi une éclaircie nous engage à ressortir. Mais nous voyons toutes les clôtures renversées et beaucoup d'arbres en travers de notre route. Dans le domaine, il nous faut emprunter des haches et coucher notre chemin. Il est 8 h passées quand nous atteignons la maison, et là encore trouvons beaucoup d'arbres abattus par cette terrible tempête! Heureux encore d'avoir échappé sans plus d'accidents. Dormons jusqu'au midi du samedi [21 juillet].

22 juillet. Sunday. Beautiful weather, hot and calm. I write up my diary and a letter of condolence to poor Mrs. T.P. Gorman, left poor probably with 6 young children. I learn his death on my return.

25 juillet. Mercredi. Le gouvernement de Québec, ayant refusé de garder la balance [des] 45 000 \$, qu'il me devait sur la vente de Belle-Rive @ 5%, je suis obligé de les recevoir, avec les intérêts accrus jusqu'à ce jour. Je descends à Montréal pour les recevoir et les déposer temporairement à 4% dans la Banque du peuple, grâce au président M. Jacques Grenier; la Banque de Montréal ne m'offrait que 3%. Je descends à Montréal à 9³/₄ a.m. En reviens à 8 h p.m. Le gouvernement me payait 7% grâce au ministère Joly de Lotbinière d'il y a 15 ans.

26 juillet. Jeudi. La Sainte-Anne. Le 26 juillet 1819, naissait à Montréal un premier enfant à Louis-Joseph Papineau et Julie Bruneau. Sa grand-mère Anne Robitaille-Bruneau voyait paraître son premier petit-enfant. Elle dit à la mère : «Quel joli bouquet tu me donnes pour ma fête. Et tu vois qu'il est né coiffé, et par conséquent qu'il sera toujours heureux et d'une longue vie.» Sa prédiction faillit manquer, car cet enfant, faible, criant sans cesse, ne dormant presque point, ne sut parler qu'à 3 ans, tant qu'on le croyait muet. La chère grand-mère néanmoins n'a jamais cessé d'être fière de «son bouquet» et de prédire le succès. Elle le vit protonotaire et bien marié. Ce débile a survécu à tous ses cadets, frères et sœurs au nombre de 9. Et aujourd'hui il a accompli ses trois quarts d'un siècle! Après les luttes et les vicissitudes de la Révolution de 1837-40, un heureux mariage, 32 années de travail assidu et fidèle comme

protonotaire à Montréal, il jouit aujourd'hui, dans son manoir de Montebello, de paix, d'aisance et de jouissances, entouré de sa bru et de quatre bons et forts petits-fils pour perpétuer le nom des Papineau. Aussi la fête est solennisée.

Au lever du soleil, le drapeau vert-blanc-rouge, le drapeau de 1837, les couleurs des Papineau, est hissé sur le château. Il y a salut de pétards par les enfants. Entrant au déjeuner, pépé voit son fauteuil et toute la table couverts de fleurs et de feuilles d'érable avec devises appropriées. À dîner, à 1 h, il y a des discours prononcés tour à tour par les quatre petits-fils et illustrés sur des parchemins. Il y a aussi des amis, D^{lle} Mary Rogers, sœur, et James Slocum Rogers, le frère de la bru, et Van Rensselaer Hodge, l'ami de James. À 4 h, après les leçons que les enfants reçoivent pendant une heure d'une gouvernante, montons tous dans la grande chaloupe (jadis vapeur), excepté Carrie qui est fatiguée, traversons voir le fameux rocher métamorphique sur la terre Brady, et, comme nous revenions, nous abordons une cage immense qui passe très à propos pour nos visiteurs américains, qui voient ce que sont ces villages flottants, la richesse des forêts de l'Ottawa. Vaste *cabousse* sans cesse cuisinant, vingtaine de cabanes pour le coucher des hommes, d'immenses pièces de bois écarées⁵²⁹, dont beaucoup ont 3 pieds de diamètre, toutes estampées au nom de Thomas Moore de Québec, venant de 350 milles au-delà de la ville d'Ottawa, d'au-delà du lac Témiscamingue, partie depuis huit semaines. Sera à Québec dans une dizaine de jours. Tous les *cribs* réunis par un nouveau procédé d'*agrappes* bien supérieur aux harts d'antan. Tout l'équipage français.

La fête se termine après souper par des feux d'artifice, qui durent jusqu'à 9 h. Puis doux et paisible sommeil. *Deo gratias!*

Ne pas oublier, comme complément à la fête, la biographie de Louis-Joseph Papineau, écrite par le bon ami que la mort vient d'enlever, Gorman, imprimée dans *The Canadian Magazine* de ce mois de juillet, avec illustrations, et que je viens de recevoir.

The Canadian Magazine de ce mois de juillet publie une biographie de «Papineau and his home», du regretté M. Gorman qui vient de mourir, le rédacteur du *Free Press* d'Ottawa.

⁵²⁹ Équarrer : équarrir, rendre carré. *GPFC*.

29 juillet. Toute la semaine, de grandes chaleurs de 80° à 90°.

12 août. J'envoie 20 \$ à *La Patrie* pour réparations au monument des patriotes, au cimetière de la Côte-des-Neiges.

13 août. [Lundi] M. Hugh McLennan et son fils, qui ont passé le samedi et le dimanche à Montebello, nous quittent ce matin. Il est le président du Comm. Exchange, membre du Board of Trade et du Harbour Board, à Montréal. Excellent homme et négociant, une aimable famille, membres de l'Église américaine.

16 août. Mary Rogers, son frère James Slocum Rogers et M. Cortlandt Van Rensselaer Hodge partent ce matin pour Montréal et les États par le steamer *Empress*. Caroline et deux de ses enfants les accompagnent jusqu'à Grenville. C'est aujourd'hui la fête de la cité d'Ottawa. Foule de visiteurs au manoir : il me faut leur exhiber le musée.

24 août. Il y a deux jours le thermomètre est tombé à 47°. Aujourd'hui il est à 80°. Voilà des beautés de notre climat!

28 août. Journée chanceuse, ou de folie, on m'apporte un couple de tourterelles; une petite jument avec carrosse, harnais, etc.; et j'achète le tout pour mes petits-fils. Les premières, de M^{me} Ouellette, 2 \$. La jument «Beauty», carrosse, harnais, 80 \$. Les enfants sont enchantés. Hélas, les vacances finissent et ils vont me quitter lundi [3 septembre] pour Montréal et l'école (le High School).

3 septembre. À 10 h, ce matin, Caroline et ses quatre garçons, Louis-Joseph, Talbot, Westcott et Philippe, me quittent pour Montréal avec leur cuisinière Jenny [] et leur bonne Delphine Thomas. La vacance est finie, et pépé laissé seul va s'ennuyer. Ils en ont bien joui, et d'un second pour la jument Beauty, que je leur ai achetée. J'espère qu'ils mettront autant d'ardeur aux études qu'ils en ont mis à tous les jeux de cette longue vacance. Chers enfants! Je ne vis plus que pour eux.

6 septembre. Mort de mon vieil ami Georges de Boucherville, à l'île d'Orléans, près Québec.

8 septembre. Le comte de Paris, petit-fils du roi Louis-Philippe, vient de mourir de cancer d'estomac, à Stowe [House], en Angleterre. Son fils, duc d'Orléans, lui succède dans ses prétentions au trône de France!

11 septembre. Therm. 72°.

12 septembre. Therm. ce matin 38°. Gelée.

24 septembre. Pauvre Mercier mourant. Grande perte pour son pays!

25 septembre. Déjà! Mon poêle monté et allumé, au troisième étage. Grosse gelée, à glace, la nuit dernière. Je me sens comme les oiseaux, prêt à fuir vers les tropiques.

26 septembre. Un curé patriote! *Rara avis*⁵³⁰. Le curé nouveau de Saint-Eustache exhorte ses paroissiens à conserver la vieille église, monument du combat héroïque de Chénier et d'une centaine de braves massacrés en décembre 1837 par les 5 à 6 000 soldats anglais de l'infâme Colborne. Ce curé [Calixte] Ouimet⁵³¹ doit être le fils d'André Ouimet, le président des Fils de la Liberté.

27 septembre. La fatale gelée de septembre ou des équinoxes, pour s'être fait attendre, n'en est pas moins arrivée. Et, cette nuit, elle a détruit les dahlias, melons, gourdes, etc. Et pourtant, il ne faut pas trop se plaindre. Tout ce mois a été superbe de soleil, à part quelques légers orages.

4 octobre. Parti lundi matin [1^{er} octobre] pour Montréal, j'en reviens ce matin. Tout le monde bien au N^o 365 rue de la Montagne. Les enfants zélés à l'école. M^{lle} Eleanor Rogers y arrive le lundi aussi.

⁵³⁰ *Rara avis* (lat.) : un oiseau rare.

⁵³¹ Calixte Ouimet (1847-1912), curé à Saint-Eustache, de 1894 à 1900. Il n'est pas fils d'André Ouimet, patriote.

Opéra français, *Gillette de Narbonne*⁵³², avec Caroline et sa sœur. Ma carte chez ce pauvre Mercier, dont l'agonie se prolonge.

15 octobre. Grosse gelée, à glace. Neige à Montréal et dans beaucoup d'endroits dans les montagnes de Pennsylvanie, New York et Montagnes Rocheuses.

17 octobre. Cette année est très remarquable pour l'électricité de l'atmosphère. Grosse tempête la nuit dernière, comme en mars dernier. L'on compte plus de 20 tempêtes électriques depuis mars. La foudre a tué beaucoup de monde, incendié foule de maisons, granges, etc.

19 octobre. Me voilà citoyen d'Ontario! Électeur et propriétaire! par l'acquisition de 7 ou 8 arpents dans le comté de Prescott, acte de vente du 25 octobre courant, par Michael Stewart, de Montréal; du cap Trafalgar, cette montagne toute couverte de pins et de cèdres, plus quelques ormes et noyers, tout en face du manoir; et que je veux préserver de défrichement, comme étant le plus joli paysage de mes fenêtres. Son premier colon fut le capitaine Boulton, qui fut dans la fameuse victoire par laquelle Nelson détruisit les flottes alliées de France et d'Espagne, d'où le nom qu'il donna ici à la Trafalgar⁵³³ Point. J'y voudrais voir s'élever une villa qui ferait digne pendant et vis-à-vis à mon manoir.

24 octobre. J'écris à M^{me} veuve Eliza Walworth-Backus, 8 Union Street, Schenectady, et lui envoie la biographie de père et moi du *Canadian Magazine* de juillet dernier et une photo.

⁵³² *Gillette de Narbonne*, opéra-comique en 3 actes présenté en première au Théâtre des Bouffes parisiens en 1882, du compositeur français Edmond Audran (1842-1901).

⁵³³ Certaines rumeurs, qui font souvent partie de l'histoire, courent longtemps. Le premier Boulton arrivé au pays – en 1817 – se nomme Francis Frederick Boulton (1795-1850), fils d'un riche marchand anglais. Son fils, John Augustin Boulton (1829-1877), marchand, vécut dans le canton d'Alfred (Ontario), en face de Montebello. Or la bataille de Trafalgar eut lieu en 1805; le premier Boulton, né en 1795, n'avait que 10 ans. Il est donc plus vraisemblable que ce fût le père de Francis Frederick Boulton qui combattit aux côtés de l'amiral Nelson à Trafalgar.

30 octobre. Départ de Montebello ce matin pour Montréal. Tous en santé au N° 365 rue de la Montagne, la mère Caroline et ses quatre bons garçons, et M^{lle} Ella Rogers, qui partira dans quelques jours pour Schenectady, puis Philadelphie.

Opéra anglais (*Madeline*⁵³⁴) au Queen. Opéra français : *M^{lle} Nitouche*, *Madame L'Archiduc*, *Les Cloches de Corneville*.

Affaires, loyers, etc.

1^{er} novembre. Visite au vénérable D^r Chiniquy, que je trouve dans son fauteuil, convalescent d'une fluxion de poitrine, à laquelle il a failli succomber à son âge si avancé de 86!

2 novembre. Funérailles de Mercier. Toute la ville sur la voie. Nous défilons 5 000 dans le convoi, pendant une heure et demie, par les rues Sainte-Catherine, Saint-Laurent, Notre-Dame, Craig et Bleury, jusqu'à l'église des Jésuites où a lieu le service. La foule immense garnit toutes les fenêtres et tous les trottoirs. Maisons drapées en deuil, surtout aux couleurs papales, noir et orange. Bandes militaires, les Cadets du Collège des Jésuites. Toutes les sociétés et clubs, deux drapeaux en crêpe. Un temps superbe. Ciel propice.

Hier il plut toute la journée.

3 novembre. Puis samedi la pluie encore menace. Avec son gros péché de 450 000 \$ de donation aux évêques et aux Jésuites, et son immense vanité, il n'en est pas moins le chef le plus capable qu'aient produit les Canadiens français depuis mon père. Et il nous aurait menés à l'indépendance, eût-il vécu encore dix ans. Hélas, il meurt prématurément à 54 ans. Quel persécuté aussi! Chassé par le coup d'État d'Angers lorsqu'il avait majorité dans les deux Chambres, puis procès au criminel sur de fausses accusations! Le remords amène une foule de tories à suivre aujourd'hui son cercueil!

⁵³⁴ «Madeline», présenté par de bonnes chanteuses comme M^{lle} d'Arville – qui a été rappelée quatre ou cinq fois – est une charmante opérette que l'on aime à entendre plusieurs fois.» *La Patrie*, 30 octobre 1894, p. 3.

4 novembre. J'assiste au service divin à l'église méthodiste française de la rue Craig, en face l'Hôtel de Ville, où se réunit la congrégation huguenote de Saint-Jean, pendant la construction de son église nouvelle.

Je laisse ma carte chez M^{me} Morin⁵³⁵.

5 novembre. Retour de Montréal à Montebello. J'y trouve une foule de lettres, entre autres de M^{me} Backus, de Schenectady.

8 novembre. On croyait le diable mort; mais grâce au spiritisme, les prêtres et même les Jésuites le font revivre!

10 novembre. La première neige aujourd'hui; après trois jours de gelées.

12 novembre. Willard Lester, le vieux garçon, s'est enfin marié.

W.P. Popenoe⁵³⁶, de Nottawa Farm, Berryton, Shawnee Co, Kansas, m'envoie quatre photos de son domicile, portrait de lui et de son fils qui est à Tuxtepec, État d'Oaxaca, Mexique, éleveur de chevaux, d'après ce photo (*sic*).

15 novembre. À 75 ans accomplis, j'entre dans ma sénilité. Affaïssement des muscles. Contraction des cartilages de l'épine dorsale. Commencement de rides aux mains et au visage. Barbe blanche, cheveux grisonnants et moins touffus. Calvitie à l'arrière de la tête. Moins d'élasticité à la marche. Et pourtant les flatteurs de me dire sans cesse : «Vous n'avez pas 60 ans, bien certainement». Purgations plus faciles, à moindres

⁵³⁵ Rébecca Chiniquy, conjointe de Joseph-Luther Morin dont la résidence est au 65 de la rue Hutchison. L'église Saint-Jean, de confession presbytérienne et de langue française, est enregistrée au 1876 rue Sainte-Catherine, avec Jos-L. Morin, pasteur. *LMD*, 1894-1895, p. 959.

⁵³⁶ Willis Parkinson Popenoe (1826-1907), né à Xenia (Ohio), inhumé à Topeka (Kansas). Il épousa en 1851 Marinda Holcomb et arriva au Kansas en 1869. À la mort de W.P. Popenoe, un journal déclare que le défunt «was a descendant of revolutionary ancestors, both of his grandfathers having fought in that struggle.» *Topeka Daily Capital*, 23 février 1907, 8 : 2. *Find a Grave*. Ces Popenoe ont eu un ancêtre Papineau, huguenot parti de Niort, en France, pour New York. Voir plus loin la note concernant F.O. Popenoe qui rendit visite à Amédée le 8 décembre 1894.

doses. Et toujours, depuis l'enfance, cette catarrhe⁵³⁷ des muqueuses! Bon sommeil toutefois. D'ordinaire, bonne digestion : mangeant peu. Jamais usé de tabac. Abstinence totale des alcools depuis dix ans; je n'en avais jamais abusé : un ou deux verres de vin par jour, ou la bière de préférence. Puis-je calculer de vivoter jusqu'à 80 ans ?

19 novembre. Grand froid : therm. 2° sous zéro. Ce semble l'hiver. Le peu de neige tombée ne fond pas. L'on sort les traîneaux.

26-28 novembre. En face de la guerre esclavagiste et des affaires Trent et St. Albans, des Alabamas et autres pirates, du rapport de ses ingénieurs que le Canada n'était plus *defensible* en face de la grande République de 50 millions. L'Angleterre, avec ses trois instruments, George Brown, John A. Macdonald et George-Étienne Cartier, nous bâcla la Confédération en 1867, dans l'idée et la pensée qu'elle se débarrasserait bientôt d'une colonie aussi dangereuse. Et son agent impérial, le nouveau gouverneur général lord Monck⁵³⁸ (qui vient de mourir) nous déclara officiellement que nous allions être une nation! oui, une nation, par conséquent indépendante. (Voyez les *Mémoires* de Sir John⁵³⁹ qui viennent d'être publiés et documents officiels). Depuis lors, toute cette politique est changée. L'Angleterre qui nous avait abandonné ses armes et fortifications, et retiré ses garnisons, s'est ravisée depuis. Et par la construction (à nos frais et dépens) de la grande ceinture du Canadian Pacific Railroad, s'est ouvert une grande route militaire pour atteindre les Indes et l'Orient plus directement que par la voie contestée de Suez! Et voilà comme nos fers coloniaux se trouvent de nouveau plus fortement rivés que jamais! Oh! mon pauvre Canada! dont j'ai toute ma vie rêvé

⁵³⁷ Le mot catarrhe (rhume) a toujours été de genre masculin.

⁵³⁸ Charles Stanley Monck (1819-1894), gouverneur de l'Amérique du Nord britannique de 1861 à 1867 et premier gouverneur général du Canada en 1867-1868. Pendant la Guerre civile américaine, il a joué un rôle important dans l'affaire Trent (1861) et dans le raid de St. Albans (1864), alors que des soldats confédérés dévalisent plusieurs banques du Vermont et regagnent leur base au Canada. *L'Encyclopédie canadienne*.

⁵³⁹ Joseph Pope, *Memoirs of the Right Honourable Sir John Alexander Macdonald, G.C.B., First Prime Minister of the Dominion of Canada*, 2 vol., Ottawa, J. Durie & Son, 1894.

l'indépendance, et par conséquent la grandeur, la gloire, la prospérité, la liberté, tu es refoulé dans les langes de ton berceau, dans les maillots de ta marâtre. Avec tes 5 millions d'infirmes, tu peux continuer pendant un siècle encore de languir dans ta misère, le mépris des nations libres du monde entier. Les États-Unis peuvent se passer de toi, ne te craignent plus, te laisseront pourrir sur ton fumier de corruption, mangé des vers de tes politiciens et financiers, et vil instrument de la diplomatie et de la politique de l'Angleterre, pour qui tu n'es plus que son chemin de fer transcontinental! Quelle fin de siècle pour nous! Un homme voulait et nous aurait peut-être sauvé, Mercier! La mort vient de nous le ravir. Pas un homme d'État à l'horizon!

30 novembre. La glace du fleuve est prise de cette nuit dernière. Et comme le temps était calme et sans neige, c'est un miroir absolument uni qui reflète ce matin le soleil! Aussi, malgré le danger, la glace est, ce soir, couverte de patineurs à lanternes. Joli spectacle : mouches à feu d'hiver.



Frederick O. Popenoe

8 décembre. Je reçois la visite de M. F.O. Popenoe⁵⁴⁰ (Papineau), de Topeka, Kansas, fils (3^e) de mon correspondant W.P. de Berryton,

⁵⁴⁰ Frederick Oliver Popenoe (1863-1934), né à Towanda (Illinois), décédé à Altadena (Californie). Après un séjour au Mexique pour y étudier la culture de l'avocat, il en apporta en Californie une variété qui s'implanta et devint une culture industrielle.

Kansas, qui passe la journée avec moi. Nous cherchons ses origines et il va passer en Virginie⁵⁴¹ pour les étudier. Il promet de revenir me voir en juin prochain avec sa dame. Il est président de l'Accounting Trust Co. de Topeca. Il me paraît d'environ 35 ans, grand, blond, portant lunettes; *gentlemanly*.

13 décembre. Le Premier de la Puissance, sir John Thompson⁵⁴², venait d'être reçu par la Reine membre du Conseil privé, au château de Windsor, lorsqu'au lunch il s'affaissa et expira presque aussitôt. Syncope du cœur, par suite, pense-t-on, d'une affection des reins (*Bright's disease*). Il n'avait que 50 ans. La sensation est immense, à Windsor, à Londres, au Canada et partout.

Président de la California Avocado Association. En 1887, il épousa Marion Amanda Bowman, de Topeka, Kansas; trois de leurs descendants : D^r Paul Popenoe de Pasadena, secrétaire de la Human Betterment Foundation, le D^r Wilson Popenoe, associé à la United Fruit Company (siège social au Honduras), et le D^r Herbert Popenoe, de Palo Alto, directeur de recherche au Menlo Junior College. *California Avocado Association 1934 Yearbook 19* : 54-55. *Find a Grave*.

⁵⁴¹ En effet, le grand-père de F.O. Popenoe est le lieutenant James Popino (1777-1848), né à Morgantown (Virginie), fils de Peter Pierre Popino (1706-1755), né à New York, fils de Jean Papineau IV, «The Huguenot» et de Charlotte Seely. Jean Papineau IV (1678-1708), le Huguenot, est né à Niort (Deux-Sèvres) et ses ancêtres sont de Niort au moins à partir de 1600. *Geni.com*.

⁵⁴² John Sparrow David Thompson (1845-1894), 4^e Premier ministre du Canada (1892-1894). Un dessin le représentant, fait par le D^r James Grant d'Ottawa, a été donné à Iona Curren en 1898 et conservé dans l'Agenda d'Amédée. CPAP, 1898.



Sir John Thompson, 1894
Dessin par le D^r James Grant

Funérailles de mon cher vieil ami Bonacina⁵⁴³ hier à Montréal.

16 décembre. Ma lettre de Noël à ma chère Bitsy-Botsy, qui semble se plaire à Londres et vouloir y rester tout l'hiver, malgré ses brouillards. Sa santé s'en trouve bien.

21 décembre⁵⁴⁴. Joseph Talbot Rogers, grand-père de Caroline, est trouvé mort dans son lit le matin du 5 décembre. Âgé de 89 ans. Était faible et faiblissait depuis quelques semaines. Était encore président de la Banque nationale de Brownsville, Pennsylvanie. Avait été manufacturier, et puis marchand. Laisse une fortune d'à [peu] près 150 000 dollars; lègue 1 000 \$ en mourant à chacun de ses huit petits-enfants. Ces détails me sont donnés par Caroline, qui arrive samedi le 21 décembre à Montebello avec ses quatre fils, pour passer les fêtes de Noël et jour de l'An.

22-23 décembre. Après trois semaines de doux temps qui nous a enlevé toute la neige, le therm. dimanche matin, le 23 décembre, tombe à 5° sous zéro. Aurons-nous neige pour Noël ? En attendant, les garçons profitent du miroir du fleuve pour y patiner du matin au soir. Et leurs deux

⁵⁴³ Le 9 décembre 1894, est décédé à Montréal Charles Bonacina, âgé de 73 ans, assistant greffier à la Cour de circuit, domicilié au 1506 rue Ontario. Funérailles le 12 décembre, en l'église Saint-Jacques. *La Minerve*, 12 décembre 1894, p. 2.

⁵⁴⁴ Écrit dans le journal à l'entrée du 22 novembre, date biffée.

poneys, donc! L'arbre de Noël, ils [l']ont été chercher dans le parc et l'installent au salon bleu.

24 décembre. Lettre de M. Rogers, de Brownsville, me parlant de la mort de son père, et inclut notice obituaire.

25 décembre. Santa Claus nous apporte cette nuit 3 pouces de neige, qui permettent aux quatre enfants de se promener en voiture tirée par leurs deux poneys, après avoir, pendant trois jours, patiné sur le miroir du fleuve si poliment gelé.

Sommes 12 à manger le dîner de Noël : M. et M^{me} Henriette Bourassa (Hector Chauvin), M. Napoléon Bourassa mon beau-frère, Henri Bourassa mon neveu (candidat aux Communes), les deux fillettes de M^{me} Chauvin, Adine et []⁵⁴⁵, M^{me} Louis et ses quatre fils Louis-Joseph, Talbot-Rogers, James Westcott, et Philippe Bruneau-Montigny, et le pépé. La dinde, le pudding obligés, la salle de venaison, après la soupe à tortue verte et l'entrée aux champignons. Un véritable festin. Gelée, fruits, café, bonbons, etc., olives. Pas d'alcool, pas même champagne. Le salon bleu et le Yule Tree traditionnel. Enfin, Noël est dignement chômé. L'arbre de Noël étincelant de clinquants dans le salon jaune, est exhibé à 9 h du matin à toute la domesticité (6 hommes, 4 femmes), hommes et femmes et leurs enfants, une quinzaine de bambins et bambines, qui tous reçoivent leurs étrennes. Temps superbe. Soleil brillant. Therm. à zéro.

26 décembre. Ce matin, à 7 h, therm. Far. @ 12° sous zéro. Soleil et calme. Puisse la neige nous rester maintenant!

27 décembre. Grande tempête sur tout le continent. Vent, pluie dans le sud; neige dans le nord. Vents à 50 milles l'heure. Therm. 16° sous zéro.

28 décembre. Therm. 26° sous zéro. Le temps s'éclaircit, soleil brillant. Un peu de neige.

⁵⁴⁵ Adine Chauvin (Montréal, 1888 – Nice, 1928), et Marie-Françoise Chauvin, née à Montebello le 1^{er} septembre 1893.

1894

29 décembre. 34° sous zéro!

1894

344

1^{er} janvier. Le jour de l'An. Les enfants en profitent pour leur dernier jour de vacances. Courses en traîneaux à poneys, en raquettes; au chantier, en voir tirer du bois. Jeu de sauvages suivant les pistes de leurs ennemis, glissades, etc.

M^{me} Louis soupe chez les Chauvin. M. Taché et M. Chauvin me font visite.

Visite de David Lacroix, qui n'a qu'une journée de congé et retourne ce soir à Montréal.

2 janvier. M^{me} Louis et ses quatre enfants et Delphine partent à 10 h pour Montréal. Je reste seul de nouveau avec la vieille Titlis et Miss Curren. Beau temps froid, soleil.

5 janvier. 26° sous zéro. J'écris à M^{me} Backus à Schenectady et au rév. Alexander Robertson à Venise.

9 janvier. 16° sous zéro.

10 janvier. J'envoie deux quarts de provisions gelées à M^{me} Louis : bœuf, lard, dindes, perdrix.

24 janvier. J'écris à M^{me} Rogers.

25 janvier. 18° sous zéro.

26 janvier. Grosse tempête : vent furieux et un pied de neige tombé dans les 24 heures. Visite de Benjamin Papineau.

27 janvier. Soleil brillant. J'écris à Marie-Louise.

28 janvier. F.O. Popenoe, de Topeka, Kansas, m'a envoyé un journal. Je lui réponds aujourd'hui par le *Star* de vendredi [25 janvier].

31 janvier. Je descends aujourd'hui à Montréal, où je n'ai pas été depuis le commencement de novembre d'où j'apportai la grippe! Caroline et ses enfants en bonne santé. Affaires. Loyers, intérêts d'obligations, etc.

1^{er} février. Opéra-Français : *Le petit Duc, Mignon, Rip (van Winkle)*.

J'achète le dernier ouvrage de l'abbé Casgrain, *La Nouvelle Acadie*⁵⁴⁶, c'est-à-dire l'Isle Saint-Jean (aujourd'hui, du Prince-Édouard) où beaucoup d'Acadiens se réfugièrent lors de leur proscription de la Nouvelle-Écosse.

2 février. M^{lle} Mary Rogers n'est plus chez sa sœur, mais est en visite chez les Bethune, rue de l'Université.

3 février. Visite à Papineau, 742 rue Sherbrooke⁵⁴⁷. Mon neveu, l'abbé Gustave Bourassa soupe avec moi au N^o 365 rue de la Montagne.

4 février. Je reviens à Montebello par le train de 8½ a.m. Je trouve bon nombre de lettres, entre autres une de Marie-Louise du 19 janvier.

5 février. Therm. Far. 20° sous zéro.

6 février. Therm. 25° sous zéro.

7 février. 18° sous zéro.

8 février. Grosse chute de neige : un pied. Il y a maintenant quatre pieds de neige sur le sol.

26 février. Je descends à Montréal pour location de l'hôtel Bonsecours et pour y contracter beaucoup de réparations essentielles. Les Léoard l'ont laissé en ruines.

⁵⁴⁶ Henri-Raymond Casgrain (1831-1904), *Une seconde Acadie*, Québec, Imprimerie de L.-J. Demers & frère, 1894, 419 p.

⁵⁴⁷ En 1894-1896, le 742 rue Sherbrooke, entre City Councillors et Aylmer, est occupé par C.E. Getz, de la Bell Telephone Co. *LMD*.

J'y trouve tous en santé. Miss Mary Rogers, qui était depuis un mois en visite chez les Bethune, revient au N^o 365 rue de la Montagne, jeudi le 28.

2 mars. Je retourne à Montebello ce matin. J'ai eu plusieurs opéras anglais et français.

7 mars. J'assiste à la convention libérale du comté d'Argenteuil à Lachute, aujourd'hui, pour la nomination du candidat, et le D^r Christie⁵⁴⁸, le représentant actuel, pour y rencontrer l'honorable Wilfrid Laurier, le plus parfait orateur de notre race au Canada de nos jours.

Je lui fais une offrande patriotique. Il s'est un jour proclamé partisan de l'indépendance du Canada. S'il parvient au pouvoir, nous le lui rappellerons. Qu'il fasse sortir sa patrie de l'ornière où elle languit depuis près d'un demi-siècle!

11 mars. 12° sous zéro.

12 mars. 5° sous zéro.

15 mars. 16° sous zéro. Lorsque mon cher père entra en 1850 dans son manoir parachevé (il fut trois années en construction), son premier jardinier et dessinateur des jardins et du parc fut John Carroll. Il eut ensuite successivement Tainsh et Gilmour (aussi arpenteur) et Hanna. J'eus à mon tour Hanna quelques années, puis le Français Trichard, cuirassier dans la guerre de 1870 et six mois prisonnier des Allemands; puis le vieux Arvisais et son aide Lorient, tous deux Canucks, élèves de Trichard.

21 mars. Les corneilles sont revenues. Nous apportent-elles le printemps ? Il n'y en a guère d'apparence, lorsque le thermomètre se tient au-dessous de zéro tous ces jours-ci.

22 mars. Entaillons les érables.

⁵⁴⁸ Thomas Christie (1834-1902), né à Glasgow, Écosse, docteur en médecine de l'Université McGill, député libéral d'Argenteuil en 1875-1878, puis en 1891 jusqu'à son décès.

25 mars. Ce pauvre M. Parks, qui a tant photographié pour moi de portraits, et de mes extérieurs et intérieurs du manoir de Montebello, la grippe l'a tué⁵⁴⁹. Il avait une ferme dans Ponsomby, tout près la frontière de la seigneurie, où il venait les étés.

Je fais mon testament olographe en triplicata.

26 mars. Étonnante nouvelle! Marie-Louise, qui vient de louer un appartement à Londres pour trois ans, et qui ne voulait plus revoir le Canada pour un an au moins, m'annonce qu'elle s'embarque le 6 avril de Liverpool pour venir passer l'été au Canada!



James George Parks

27 mars. Lettre de M^{me} Rogers qui m'annonce les fiançailles de sa fille Eleanor avec M. Hallowell Bethune, fils de M. Strachan Bethune de Montréal. Ce réjouit Caroline de voir sa sœur [de]venir comme elle une Montréalaise.

15 avril. Je descends à Montréal et j'en reviens ce soir.

⁵⁴⁹ Montréal, Methodist St. James, 26 Mars 1895 : inhumation de James George Parks, photographe, 58 ans et 10 mois, 144 rue Milton. Né à Battenville, Washington Co. (NY). Arrivé à Montréal il y a environ 30 ans. Dessin représentant James George Parks. CPAP, 1895.

22 avril. Pauvre Madame Bélisle⁵⁵⁰ (née Regimbal) est morte ce matin à 10 h; la pulmonie la minait depuis plusieurs mois. 27 ans seulement!

23 avril. La navigation est ouverte sur l'Outaouais. Un petit yacht est descendu ce matin; cette après-midi, un plus gros vapeur, tout pavoisé.

24 avril. Funérailles de M^{me} Bélisle. Je n'ai que des crocus à faire déposer sur son cercueil.

30 avril. Parti à 2 h p.m. en carrosse (Bélisle cocher), j'arrive à 5 h à Calumet pour y prendre le train rapide de Vancouver qui ne s'arrête pas à Montebello où il passe à 6 h. et j'arrive à Montréal à 8½ h.

1^{er} mai. Affaires. Changements de locataires.

2 mai. Visite au père Chiniquy. Soir, à l'Opéra-Français : *Le Trouvère*, en loge.

3 mai. Soir, avec les trois aînés de mes petits-fils, au Théâtre Queen : chants, danses, tableaux, des élèves de danse de M. Roy-MacDonald.

Encore un ami qui nous quitte : Louis-Joseph-Papineau Perrault⁵⁵¹, prématurément, à l'âge de 55 ans. J'écris mes condoléances à sa sœur qui vivait avec lui au N° 153 rue de l'Université.

4 mai. Retour à Montebello par le train de 8½ a.m. À bord, je trouve M^{me} veuve Samuel Mackay, avec une D^{lle} cousine Saint-Julien et une D^{lle} Quesnel (cette dernière, de Saint-André-Avellin). M^{me} Mackay (Aurélié Papineau) rentre dans sa maison aujourd'hui à Henri Bourassa, qu'elle va soigner comme sa ménagère. Son prodigue de mari ne lui a rien laissé.

⁵⁵⁰ À Montebello, a été inhumée, le 24 avril 1895, Marie-Amanda Regimbal, épouse d'Émery Goyer/Bélisle.

⁵⁵¹ Louis-Joseph-Papineau Perrault (1840-1895), imprimeur, est fils du patriote Louis Perrault, journaliste, imprimeur, et de Marguerite Roy. Il est inhumé à Montréal le matin du 6 mai 1895, âgé de 55 ans. Liste des personnes, en grand nombre, présentes aux funérailles, *La Patrie*, 6 mai 1895, p. 4.

Nous sautons de l'hiver dans l'été, *À la façon de Barbari, mon ami*⁵⁵², façon du Canada.

Therm. a marqué 80° Far. aujourd'hui samedi.

5 mai. Miss Anna Davis quitte ce soir mon Elm Cottage et annexe, qu'elle occupe depuis un an comme maison de pension. Je la remplace par un autre locataire.

6 mai. Therm. Far. hier, 72°; aujourd'hui, 82°.

Je mange les premières asperges et les premières truites.

Marie-Louise a dû quitter Liverpool samedi le 4 sur le steamer rapide *Lucania*. Devrait débarquer à New York vendredi ou samedi prochain [10-11 mai].

Sortons les plantes d'orangerie et de serre.

7 mai. Therm. 86°. Lettre de Marie-Louise du 25 avril, sa dernière de Londres. Elle partait le 4 courant de Liverpool sur le *Lucania*, très rapide. Arrivera à New York probablement vendredi [10 mai]. Je lui écris aux soins du Grand Union Hotel où elle descendra.

9 mai. Therm. 78°.

10 mai. Therm. 83°. Signe le bail à loyer pour un an du 1^{er} mai, d'Elm Cottage et annexe (Chemin des Ormes), à M. et M^{me} Eusèbe Bélisle, de Saint-André-Avellin, qui entrent aujourd'hui en possession.

Iona⁵⁵³ née 8 décembre 1872, par conséquent 22 ans 6 mois.

11 mai. Therm. 81°.

12 mai. Le printemps revient. Therm. 46°. Quelle chute dans la température!

⁵⁵² *À la façon de Barbari / Mon ami*, phrase terminant les strophes, telle une comptine, trouvée dans un grand nombre de chansons populaires.

⁵⁵³ Iona : première mention du prénom nouveau donné par Amédée, veuf, à Martha Jane Curren (1872-1949), fille de table au manoir de Montebello, qu'il épousera bientôt.



Martha Jane Iona Curren

13 mai. Lettre de Marie-Louise du Grand Union Hotel, qu'elle est débarquée du *Lucania* samedi matin le 11.

14 mai. Je pars à la rencontre de Marie-Louise à Saratoga, de Montebello ce matin.

15 mai. Départ à 8.30 a.m. pour Saratoga, où j'arrive vers 4 p.m. et y trouve chère Marie-Louise et sa bonne Anna («companion maid») à l'hôtel Worden. Allons au cimetière, aux tombeaux si précieux, puis visiter la maison de M. Westcott, si désolant dans sa solitude, sans location!

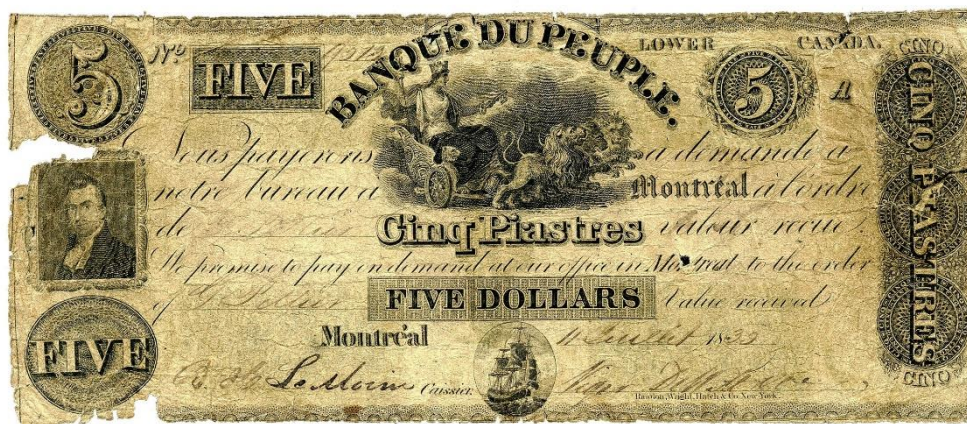
16 mai. Allons coucher à Schenectady, hôtel Edison, bel édifice neuf, mais service détestable et imposition dans les prix. Après déjeuner, allons à pied toute la longueur de Union Street pour trouver le N° 8. M^{me} Backus et sa famille, tous à la campagne. Prenons alors les trams, un mille et demi, où trouvons une belle campagne de 20 arpents, admirablement plantée de pins et de sapins de Norvège et autres, épinettes, etc., sur des coteaux qui dominant la belle et riche vallée du Mohawk. Le chancelier Walworth la donna en dot à sa fille Eliza, mariée à 15 ans au ministre presbytérien Backus (origine hollandaise) et l'appela Hill Hurst (vieux nom saxon pour House, Home). Fûmes reçus avec la plus chaleureuse hospitalité. Elle, si faible, si ratatinée, ne voyant presque plus par cataracte, et ses 6 filles, vieilles, dont une seule mariée à un gentilhomme du Kentucky, M. Rankin, ministre presbytérien dont le père (unioniste) fut assassiné par les rebelles esclavagistes. Il dit que le Kentucky fut ½ rebelle, ½ loyal. Nous gardent toute la journée, à lunch et à dîner. Retour à notre hôtel à 9 h. Froid, gelée.

17 mai. Au moment de notre départ de Schenectady pour Utica et l'Adirondack par N.Y.C.R., M^{lle} Backus et son neveu Jenkins viennent nous dire adieu à la station, et elle me donne cette vue de Hill Hurst. Nous les invitons tous à Montebello.

Cher Pullman, affreux service d'un seul nègre pur-sang qui ne nous donne à manger qu'à 4 h; étions malades d'inanition. Traversons les 100 milles de cette forêt si dévastée qu'il n'y reste plus que de jeunes arbres, ou des squelettes de pins primitifs que le feu a détruits. Quelle désolation! L'État de New York vient, bien tard, d'en faire une réserve, car les sources de l'Hudson menaçaient dessèchement. Au centre de cette forêt est un enclos de plusieurs milliers d'arpents (en fil de fer) où un Club conserve toutes espèces de gibier, jusqu'à des bisons et du poisson. Il y a encore une immense exploitation de billots et moulins à vapeur pour les dépecer, pas loin de cette réserve naturelle, sur terrain particulier concédé depuis longtemps.

Arrivés à Montréal à 10 h. Maison 365 trop pleine pour me loger. Je vais coucher à mon hôtel Bonsecours, rouvert ce printemps sous de nouveaux auspices : Jetté & Dussault⁵⁵⁴.

18 mai. J'achète un billet de la Banque du peuple (Viger, Dewitt & cie) de 5 \$, en date du 11 juillet 1835, à portrait de mon père.



5 \$ - L.J. Papineau, 11 juillet 1835

19 mai. Dimanche. Je mène Iona à l'église de la Trinité, place de la Liberté, rue Saint-Denis, et après le service, sommes introduits au Canon Mills, qui promet de la voir, avant son départ samedi pour l'Angleterre.

⁵⁵⁴ Louis Jetté, hôtelier, 20 et 22 rue Bonsecours; F.X. Dussault, «boarding house» 22 rue Bonsecours. *LMD*. Bail par L.J.A. Papineau à Louis Jetté, EL, 18 février 1895, minute 1895; et bail par Louis Jetté à François-Xavier Dussault. EL, 21 février 1895, minute 1896.

20 mai. Théâtre Royal : *The White Squadron*⁵⁵⁵.

21 mai. Retour à Montebello à 11 h a.m. Je peux rien ouvrir! Mes clefs laissées ès mains de Caroline en partant pour les États-Unis! Je télégraphie aussitôt et elles m'arrivent par express à 9 h du soir.

27 mai. Arrivée ce matin de Marie-Louise et trois servantes, de Montréal.

29 mai. Funérailles d'un jeune James Corrigan⁵⁵⁶, mort dans les faubourgs au nord, d'inflammation d'entrailles. Funérailles de M^{me} Brady⁵⁵⁷, née Tainsh, d'Alfred. Paralysie, trois semaines de maladie. Elle est née au manoir, pendant que son père était jardinier de mon père. J'y envoie voiture, fleurs, etc.

30 mai. J'ai vendu hier 50 \$ le lot Danis, près la gare, à Parent, de l'hôtel du Pacifique, le voisin. Lot N^o 182 du village. Therm. 92°.

2 juin. Therm. 85°. Avec Marie-Louise et sa bonne Anna Woody, au service presbytérien (M. Sincennes).

3 juin. Départ pour Montréal malgré la pluie. Il en tombe trop ce printemps.

7 juin. Retour de Montréal de matin.

9 juin. Therm. 84°.

⁵⁵⁵ Le journal annonce, pour la première fois au Théâtre Royal, durant cette saison, un grand spectacle naval et patriotique, *The White Squadron*. «Congrès des marins, Revue de l'Escadre blanche – 100 personnes sur le théâtre.» *La Patrie*, 20 mai 1895, p. 4.

⁵⁵⁶ Montebello, 29 mai 1895, sépulture de James Corrigan, décédé le 26, âgé de 18 ans.

⁵⁵⁷ Katherine Tainsh (1847-1895) a épousé (1863) Francis Brady, d'Alfred, Ontario. Décédée le 26 mai 1895, elle a été inhumée dans le cimetière anglican St. Peter, à Alfred, Ontario. *Find a Grave*.

12 juin. L'on est fier et heureux, chez M. le maire⁵⁵⁸, de la naissance hier d'un fils, après quatre filles!

15 juin. Descendu ce matin à Montréal pour consulter le Dr Birkett⁵⁵⁹, je n'ai pu le voir qu'après 3 h et ne peux retourner à Montebello ce soir. Je vais coucher au N° 365 de la rue de la Montagne, où je trouve M. Hallows Bethune faisant ses adieux à sa fiancée, D^{lle} Eleanor Rogers. Il s'embarque ce soir pour l'Angleterre, pour la maison Galt & Frères.

16 juin. Mon retour de samedi soir [15 juin] me procure le spectacle de la procession de la Fête-Dieu, que je n'ai pas vu depuis 20 ans! L'immense cortège qui défile depuis 10 h ce matin jusqu'à 2 h p.m. exhibe l'accroissement prodigieux de la population, dont plus des trois quarts sont catholiques.

17 juin. Je retourne ce matin à Montebello et emmène Westcott et sa corneille, qui commence ses vacances. Les autres le suivront mercredi [19 juin] et samedi [22 juin].

J'envoie mon discours⁵⁶⁰ de jeudi (le 20) d'avance, à *L'Aurore* qui le demande.

18 juin. Therm. 86°.

19 juin. Therm. 84°. Louis-Joseph arrive à 11 h ce matin.

20 juin. Nous avons eu un temps superbe, soleil et chaleur modérée pour notre pique-nique huguenot. Le Père Chiniquy et une douzaine de pasteurs de toutes dénominations et 5 à 600 auditeurs venus de toutes parts : Québec, États-Unis, Ontario. Voyez-en le récit dans les journaux. Ils

⁵⁵⁸ Ce maire de Montebello est Hector Chauvin, neveu d'Amédée par alliance. À Montebello, le 13 juin 1895, est baptisé Olier-Gustave Chauvin, né le 11, fils d'Hector Chauvin, avocat, et de Marie-Marguerite-Henriette Bourassa. Parrain, Henri Bourassa.

⁵⁵⁹ Herbert Stanley Birkett (1864-1942), diplômé de McGill, parmi les premiers otorhino-laryngologistes de l'hôpital Victoria. Fonds H.S. Birkett à Osler Library, McGill. Le bureau du Dr Birkett était à Montréal, rue Stanley, 123. *LMD*.

⁵⁶⁰ Le brouillon de ce «Discours aux Huguenots» par Amédée a été conservé à BAnQ-Q, P417/10, 3.1.7.1. Édité dans *Correspondance 1857-1903*, p. 591-592.

arrivèrent à 1 h au lieu de 11, par défaut d'arrangements convenables de la part du C.P.R.! Au retour à 8 h, il y eut chars et places pour tout le monde. Ce fut une belle fête et pleine de succès.

22 juin. À 11 h a.m., arrivent Caroline et ses fils Talbot et Philippe, et M^{lle} Eleanor Rogers. Nous voilà au complet.

6 juillet. J'ai passé dix jours à Montréal, très agréablement. J'y ai fait plusieurs affaires importantes pour les successions.

8 juillet. Therm. 88°.

9 juillet. Therm. 52°.

13 juillet. Marie-Louise et M^{me} Louis sont allées à Montréal hier et en reviennent ce matin.

18 juillet. Mort⁵⁶¹ de mon vieux propriétaire de Cherry Hill, âgé de 85 [ans] au moins.

19 juillet. Je reçois aujourd'hui de Montréal *une* insigne de la convention du 20 juin.

20 juillet. Eleanor et Mary Rogers nous quittent aujourd'hui. Nous arrivent M., M^{me} et D^{lle} Fred. S. Lyman, avocat, fils aîné de Henry. Sa dame est sa cousine, fille de son oncle William.

26 juillet. J'accomplis aujourd'hui ma 76^e année. La Sainte-Anne, patronne de mémé Bruneau qui m'appelait toujours «son bouquet», étant son premier petit-fils.

27 juillet. Le sénateur Edward Murphy (Frothingham et Workman, négociants en fer) accomplit aujourd'hui sa 77^e. C'est mon contemporain.

⁵⁶¹ Thomas Storrs Judah (1805-1895) est le deuxième juif à être admis au barreau, en 1824, après Aaron Ezekiel Hart. Frère de Henry Hague Judah. Décédé à Montréal le 18 juillet 1895 et inhumé au cimetière Mont-Royal. *Find a Grave*.

1^{er} août. Je descends à Montréal : recueillir loyers et intérêts d'obligations diverses. Je fais arrangement avec la Banque de Montréal pour y déposer, depuis que la Banque du peuple, suspendue, a fermé la porte aux déposants.

2 août. Mon pauvre cousin Louis-Antoine Dessaulles vient de succomber à la diabète, à Paris qu'il habitait depuis trente ans. Sa fille, M^{me} Béique, était allée le trouver, ainsi que son mari. Il est enterré à Paris. Âgé de 77 ans.

5 août. Je reviens de Montréal ce matin⁵⁶².

6 août. Marie-Louise⁵⁶³, Caroline et ses quatre enfants et toutes leurs servantes me quittent ce matin pour Montréal, avec Mary Rogers.

15 août. Iona arrive de Milford, Connecticut, des bains de mer.

18 août. M. le pasteur Taylor, de Montréal, est ici. Communion à 3 h.

⁵⁶² Amédée devra maintenant composer avec le caractère de sa fille Marie-Louise. Revenue subrepticement à Montebello, elle se rend chez un notaire pour révoquer la procuration qu'elle a donnée à son père en 1890, geste qui entraînera des combats judiciaires entre le père et sa fille. «Révocation de procuration par demoiselle Marie-Louise Papineau.» Elle révoque les pouvoirs qu'elle a donnés à son père, pour que celui-ci «ne s'imisce plus en aucune manière dans ses affaires et que tous actes qu'il pourrait faire à l'avenir au nom de la comparante, à quelque titre que ce soit, soient et demeurent nuls et sans effet». Elle requiert son père de lui remettre sans délai, au notaire soussigné, un certain mandat sous seing privé qu'elle lui a consenti et dont elle ne se souvient plus la date. XT, 3 août 1895, minute 3386.

⁵⁶³ Ce même jour, le notaire Tétrault annonce à Amédée l'existence de la révocation de Marie-Louise, sa fille. «Signification de révocation à Amédée Papineau.» Voir l'acte précédent. Amédée répond qu'il est «très surpris de cette demande de la part de sa fille, qu'il considère comme nullement justifiable, qui pourrait jeter du louche sur sa conduite et son caractère dans l'administration fidèle qu'il a toujours remplie envers sa fille comme héritière, et qu'il proteste contre cette demande comme une insulte gratuite.» XT, 6 août 1895, minute 3388.

23 août. Je descends à Montréal pour l'inauguration de la statue de Chénier, le héros et patriote de Saint-Eustache, sur la place de la Liberté⁵⁶⁴, donnée par mon père à la ville.

31 août. M. X. Tétreau, notaire, demandé lundi [26 août], n'a pu venir qu'aujourd'hui par maladie. Il commence ce jour procédés pour inventaire et curatelle à substituteurs, de ma défunte épouse Mary Eleanore Westcott, nonobstant l'absence de ma co-exécutrice Marie-Louise Westcott Papineau.

4 septembre. La dernière semaine d'août, le therm. tombé à 50°. Depuis deux jours, remonté à 80°, 75°.

7 septembre. À Papineauville avec Chauvin. Rencontre de F.S. Mackay, notaire. Assemblée de conseil de famille, huit membres présents. Nomination d'Hector Chauvin comme curateur à la succession de Mary Eleanor Westcott. Tétreau le notaire.

10 septembre. Contre-assemblée de parents à Montréal, contre laquelle je proteste, mais qui nomme le même curateur! H. Chauvin!

12 septembre. Le fameux peintre canadien, Antoine Plamondon⁵⁶⁵, qui en 1836 fit les portraits si parfaits de mon père et de ma mère avec Ézilda, vient de mourir à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, à l'âge de 93 ans.

17 septembre. Arrivée ce soir de M. J.B. Doutre, avocat, que j'ai fait demander en consultation sur mes difficultés avec Marie-Louise.

18 septembre. M. Doutre, qui n'était jamais venu à Montebello, en voit tous les attrait. Et avec toutes consultations retourne ce soir à Montréal.

⁵⁶⁴ Place de la Liberté, rue Saint-Denis, face à l'église Saint-Jacques. Aujourd'hui place Pasteur.

⁵⁶⁵ Antoine Plamondon (1804-1895), artiste peintre, célibataire, est inhumé dans l'église de Neuville le 7 septembre 1895, âgé de 91½ ans. Il est fils de Pierre Plamondon et de Marie Hamel. *DBC*.

21 septembre. Trois nuits de gelées (légères ici) au commencement de la semaine. Mais aujourd'hui, therm. atteint 80°.

22 septembre. Therm. 82°.

23 septembre. Therm. 88°.

Arrivée du notaire F.S. Mackay, de l'avocat-agent de Marie-Louise (Francis McLennan⁵⁶⁶), auxquels se joint Hector Chauvin, nommé curateur à la substitution à l'assemblée des parents, du 7 courant, à Papi-neauville, puis à une autre assemblée de parents, du 10 courant, à Montréal. Et à 2 h p.m., nous procédons à faire l'inventaire de la succession de ma défunte épouse Mary Eleanor Westcott, et nous y procédons avec beaucoup d'entraves et d'interruptions de la part de ce M. McLennan. Y travaillons toute la semaine⁵⁶⁷.

27 septembre. Froid. Allumons le poêle du salon jaune. McLennan retourne à Montréal ce soir.

28 septembre. Froid. Therm. 34°. Gelée. F.S. Mackay, N.P. continue l'inventaire et part ce soir pour Montréal pour revenir lundi soir [30 septembre].

⁵⁶⁶ Francis McLennan, de Hatton & McLennan (John Cassie Hatton et Francis McLennan), avocats, British Empire Building, 1721 rue Notre-Dame. Francis McLennan demeure, comme Hugh McLennan, au 50 avenue Ontario. *LMD*.

⁵⁶⁷ Inventory of the estate of the late Dame Mary Eleanor Westcott, wife of Louis-Joseph-Amédée Papineau, Esq. 1st copy made and sent by express to L.J.A. Papineau à Montebello this 13 jan. 1896. 2nd copy made and delivered to the Hon. A.C. Papineau this February 1896. Extracts of this inventory containing preamble and parts relating to the Bellerive property and title delivered the 24 February 1944 and sent to John O'Neill for Lafayette Papineau. Les personnes présentes lors de cet inventaire sont Amédée Papineau, Francis McLennan et Hector Chauvin. Valeur des biens (property) inventoriés : 186 805, 58 \$. Louis-Joseph Papineau, fils d'Amédée, refuse de se présenter à l'inventaire; il habite alors à Bordeaux, paroisse du Sault-au-Récollet, et il donne ses pouvoirs au notaire F.S. Mackay fils pour le représenter. Lors de la clôture de l'inventaire, Miss Marie-Louise Papineau déclare par son avocat Francis McLennan qu'elle n'accepte pas le présent inventaire comme complet et fiable. FSMF, 23 septembre 1895, minute 1844.

29 septembre. Grosse tempête de nord-est et froid.

30 septembre. M. le notaire F.S. Mackay revient au manoir ce soir pour continuer toute la semaine l'inventaire de la succession de mon épouse.
Gelée à glace.

1^{er} octobre. Aujourd'hui, M. Napoléon Bourassa et M. Hector Chauvin enlèvent du mausolée de la famille le corps de ma pauvre sœur Azélie (femme du premier de ces messieurs) qui y reposait depuis mars 1869, pour l'enterrer dans le cimetière catholique, au-dessus de sa sœur Ézilda, en attendant qu'ils aient fait construire une chapelle et voûte sur le terrain que je leur ai donné avoisinant ce cimetière. Sur le cercueil, trouvons la plaque avec inscription : «Marie-Julie-Azélie Papineau, épouse de Napoléon Bourassa. Morte à Montréal le 27 mars 1869, âgée de 33 ans.»

3 octobre. Beau temps.

4 octobre. Course à Montréal : de 10 a.m. à 9 p.m. Fais un transfert de la Banque de Montréal au Molson's Bank de 500 \$ au crédit de l'Estate Mary E. Westcott. Beau temps. Diverses procurations de Marie-Louise à Francis McLennan sont datées d'aujourd'hui, 4 octobre 1895.

8 octobre. La nouvelle m'arrive de la mort de M^{me} Backus, de Schenectady. Heureux de ma visite à Hill Hurst cet été, après un intervalle de 60 ans! Ainsi tous mes vieux amis me devancent vers le Monde Inconnu!

10 octobre. Première grosse gelée, qui tue toutes les fleurs de mon jardin, encore fraîches et très nombreuses hier!

11 octobre. Marie-Louise a quitté Montréal hier, le 10 octobre 1895, pour retourner à son domicile de Londres, où l'hiver dernier elle a loué un appartement pour trois ans, qu'elle a meublé et qu'elle a laissé aux soins de sa ménagère M^{me} Moody, pendant sa visite cet été au Canada avec sa *companion-maid* Miss Ann Moody.

Foule de procurations générales données *ad libitum* à Francis McLennan, avocat, qui voudrait se substituer à elle dans l'exécution du

testament de mon épouse Mary Eleanor Westcott! Elles sont datées du 4 octobre courant.

13 octobre. J'écris mes condoléances à la famille de M^{me} Backus sur la perte qu'ils viennent d'éprouver.

31 octobre. Gelées fortes depuis trois ou quatre jours. Therm. 25° à 34°.

1^{er} novembre. La Toussaint. La première neige tombée dans la nuit dernière, un pouce, qui fond au soleil.

14-29 novembre. Trois semaines d'inventaire de la succession Mary E. Westcott, par F.S. Mackay, N.P., au milieu des insultes journalières d'un Francis McLennan qui se prétend procureur autorisé de ma fille Marie-Louise et co-exécutrice. Puis trois semaines et plus de Mackay seul pour reddition de comptes, depuis le décès 1890 jusqu'au 1^{er} novembre courant. Puis plus d'une semaine de procès à Montréal à l'instance de et même McLennan, aussi insultant que possible. Le vendredi 29 novembre, la cause prête pour audition, l'on me propose un compromis : McLennan s'effacerait, sa cliente aussi, cette dernière en faveur du juge Papineau, qui deviendrait mon co-exécuteur. J'accepte, si toutefois il n'y a pas sous cette offre de nouveaux pièges. Nous verrons. J'en parle au juge Papineau, qui accepterait⁵⁶⁸.

⁵⁶⁸ Marie-Louise Papineau avait choisi l'avocat Francis McLennan pour la représenter au règlement de la succession de sa mère. Ensuite ce rôle fut cédé par McLennan à Augustin-Cyrille Papineau. Voir le dépôt de «Power of attorney from Miss Marie Louise Westcott Papineau to Francis McLennan, and Appointment by him of Hon. A.C. Papineau as Attorney for Miss Papineau.» JF, 6 février 1896, minute 5822. Copie dans BAC, MG24, B2, vol. 29, dossier 28; C-15799. Dans cette affaire, Amédée a déjà demandé l'aide de l'avocat Jean-Baptiste Doutre qui lui écrit en octobre 1895 qu'en «l'absence de M^{lle} [Marie-Louise] Papineau, exécutrice conjointe avec vous du testament de M^{me} Papineau, vous êtes investi, seul, pour ce qui est de la perception des sommes dues à la succession de M^{me} Papineau, de tous les pouvoirs qui ne pourraient être exercés par vous deux, si M^{lle} Papineau demeurait au pays.» Doutre continue : «Nous sommes d'avis que M^{lle} Papineau ne peut pas déléguer ses pouvoirs d'exécutrice testamentaire au moyen d'une procuration générale.» *Ibid.*

29 novembre. Hier et aujourd'hui à Montréal⁵⁶⁹, avec Iona. Opéras : *Zampa*⁵⁷⁰ et *Il Trovatore*.

30 novembre. Retour à Montebello. J'écris au juge Papineau, à Marie-Louise, à l'honorable Robidoux, à J.B. Doutre⁵⁷¹, à F.S. Mackay, etc.

1^{er} décembre. Très froid.

2 décembre. La vieille habitude d'hiver revient fidèlement. Première neige, 1^{er} novembre, après un mois de température délicieuse, très douce, vrai été Saint-Martin (*Indian Summer* des Américains), la bordée de neige aujourd'hui qui inaugure l'hiver. La glace fixée sur l'Ottawa depuis hier.

3 décembre. Therm. 4° sous zéro.

4 décembre. Therm. 8° sous zéro.

5 décembre. Mort soudaine (tombé dans la rue) du sénateur Murphy⁵⁷². Il était né juste un an avant moi (26 juillet 1818) et avait été à la même école que moi en 1826-27, celle du rév. M. Esson, presbytérien, sur la rue Saint-Paul, mi-distance entre les rues Claude et Bonsecours.

⁵⁶⁹ Ce jour-là, Amédée vend plusieurs terrains qu'il possède à Montréal. Amédée «agissant aux présentes en sa qualité d'exécuteur testamentaire de la succession de feu dame Mary Eleanor Westcott, son épouse», vend ces terrains à Moïse Fortier, ingénieur de la cité de Sainte-Cunégonde, comté d'Hochelaga, Montréal. AC, 29 novembre 1895, minute 11112.

⁵⁷⁰ *Zampa ou La Fiancée de marbre* : opéra-comique de Ferdinand Hérold (1791-1833), créé à Paris en 1831.

⁵⁷¹ Traitant du rôle de sa fille Marie-Louise, co-exécutrice testamentaire. Voir le duplicata de cette lettre, de la main d'Amédée et conservée par lui, à J. Émery Robidoux et Jean-Baptiste Doutre, le 24 novembre 1895. BAC, MG24 B2, vol. 39, dossier 5, Mic. C-15799.

⁵⁷² Edward Murphy (1818-1895), libéral-conservateur, nommé au Sénat par John A. Macdonald en 1889.

9 décembre. Therm. 17° sous zéro.

12 décembre. Descendu mardi [10 décembre] à Montréal pour convention entre L.J.A.P, M.L.W.P. et juge A. Papineau, pour nouveaux ex^s fidéicomis, etc. J'en reviens ce matin. F.S. Mackay, N.P. Therm. 17° sous zéro.

13 décembre. Therm. 24° sous zéro.

14 décembre. Therm. 17° sous zéro.

16 décembre. *La Presse* d'aujourd'hui imprime une lettre de moi, donnant des souvenirs de 1837.

19 décembre. Grand émoi politique, international. Message du président Cleveland, proclamant la doctrine Monroe⁵⁷³, ordonnée à l'unanimité par le Sénat et par la Chambre des représentants. La nation unanime! L'Amérique aux Américains!

22 décembre. Après les grands froids, nous avons cette semaine pluie et doux temps. La neige presque disparue. On reprend les voitures à roues.

25 décembre. Noël! Les Saturnales des Romains, transformées en fête de naissance de Jésus-Christ. Et les Druides ? Et les Germains ? Et les Scandinaves ? Tous les peuples, toutes les religions fêtent la renaissance d'Adonis. Le soleil remonte à l'horizon!

27 décembre. La voix de J.X. Perrault s'élève en faveur de l'indépendance du Canada, pour qu'il échappe aux querelles des Anglais et des Américains à propos d'une république de l'Amérique du Sud. Nous n'avons que faire de choisir le Canada, car en 1775, 1812, 1863, pour

⁵⁷³ La doctrine Monroe, énoncée en 1823 par le président républicain américain James Monroe, vise à condamner toute intervention étrangère (surtout européenne) en sol américain, du nord au sud, et, inversement, toute intervention américaine en sol européen.

champ de bataille de ces puissances. Il est vrai que nous ressemblons beaucoup à la Belgique sous plusieurs rapports.

28 décembre. Je reviens de Montréal, où j'étais descendu pour affaires de la succession de ma femme. En profite pour voter à l'élection de l'élection de McShane⁵⁷⁴, le candidat libéral. Triomphe de 336 majorité, où en 1891 les tories avaient une majorité de plus de 1200!

29 décembre. J'écris à Perrault. La température douce continue depuis trois semaines. On laboure les champs. Le fleuve Saint-Laurent est libre de glaces, de Montréal à l'Océan! De mémoire d'homme il n'y a eu pareille saison. Va sans dire que toute neige de la Sainte-Catherine a disparu.

30 décembre. De grands triomphes électoraux dans Montréal-Centre et dans Jacques-Cartier⁵⁷⁵. Les libéraux enlèvent ces deux comtés aux tories qui y règnent depuis plus de dix ans!

31 décembre. L'année 1895 disparaît au milieu d'un ouragan furieux qui dure depuis deux jours et deux nuits. Vent de sud-ouest. Pluies abondantes, dégel. Les glaces rompues sur les fleuves.

⁵⁷⁴ James McShane (1833-1918), né à Montréal, fils de James McShane, marchand et journalier, et d'Ellen Quinn. Conseiller municipal, puis maire de Montréal de 1891 à 1893. Député libéral de Montréal-Ouest et de Montréal-Centre, commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics dans le cabinet Mercier. Il vient en décembre 1895 d'être élu à la Chambre des communes pour le comté de Montréal-Centre lors d'une élection partielle. *DPQ*.

⁵⁷⁵ Napoléon Charbonneau (1853-1916), avocat, libéral, est élu député du comté de Jacques-Cartier à la Chambre des communes lors de l'élection partielle du 30 décembre 1895.

1^{er} janvier. Jour de l'An. Passé paisiblement en compagnie de ma bonne enfant adoptive Iona.

2 janvier. Visite toute la journée de l'abbé Perrin, prêtre déclassé. Homme instruit et de talents. Natif de Lyon. Malheureux, ne pouvant s'entendre avec ses évêques. Mystère pour moi.

Deux pouces de neige qui couvrent la nudité du dernier mois de la terre.

3 janvier. Je vais à Papineauville en sleigh, pour voir Henri Bourassa. Il est à Montréal! comme toujours, en courses incessantes. Il m'écrivait avant-hier qu'il était en hôpital, d'un gros clou qui le faisait beaucoup souffrir.

Gros vent, le froid semble reprendre.

4 janvier. Après trois semaines de doux temps, le therm. marque ce matin 12° sous zéro.

5 janvier. Therm. 28° sous zéro.

6 janvier. Les Rois. Therm. 30° sous zéro. Visite de Henri Bourassa hier soir, qui reste à souper.

7 janvier. Therm. 15° sous zéro. Notre aqueduc gelé. Plus d'eau. Faut l'aller chercher au fleuve.

8 janvier. Therm. 10° sous zéro. L'Angleterre en querelle avec tout le monde : États-Unis, Turquie, Allemagne, Russie. Pas une nation amie pour cette conquérante qui veut le monde entier.

11 janvier. Depuis une dizaine d'années j'avais un superbe pur-sang, cheval de selle et carrosse, devenu infirme de ses pattes par mauvais palefrenier. Âgé de plus de 15 ans. Je ne voulais pas le vendre pour voir transmettre ses infirmités, comme il arrive à tant de vieux chevaux. Je le

tue d'un revolver, le fais saigner et j'en donne la viande au boucher, m'en réservant le dos. Nous en mangeons, comme j'en avais mangé à Toulouse et à Paris. Cette viande est plus rouge foncé que le bœuf, mais le goût est absolument le même que celui du bœuf.

12 janvier. Neige. Qu'il en tombe donc plusieurs pieds. Tout le monde souffre de ce terrain nu et gelé. Les gens abandonnent les chantiers des forêts.

13 janvier. Ma chaloupe verte fut volée deux fois cet été. La première fois, elle fut trouvée à un mille dans la rivière Kinonge. La seconde fois, aujourd'hui même, dans *un crique*, près le village de Saint-Thomas, Ontario. Bélisle l'aperçut dimanche, tirée à terre chez un nommé Lalonde, et mes hommes l'ont été chercher et ramener aujourd'hui.

Lettre de la National Commercial Bank d'Albany reçue aujourd'hui, qui m'annonce que maître McLennan leur a dit qu'elle pourrait dorénavant acheter mes chèques contresignés du juge Papineau. Quelle condescendance!

14 janvier. Grand scandale politique à Ottawa. Recollage des brigands! Des canailles qui pillent le pays depuis trente ans. Moquerie de gouvernement responsable!

15 janvier. Je reçois enfin de Mackay une copie de l'inventaire de la succession de mon épouse.

16 janvier. Nous découvrons des nids d'écureuils dans le grenier, entre les planchers, avec de gros amas de noix longues et des morceaux de notre savon pour dessert! Nous leur tendons des pièges. Ils nous font sabbat toutes les nuits, à faire croire à des revenants.

17 janvier. Je reçois aujourd'hui, de M^{me} Rankin⁵⁷⁶, sa fille, la photographie de ma bonne vieille amie M^{me} Backus (Eliza Walworth), décédée l'an

⁵⁷⁶ M^{me} Rankin est Elizabeth Chester Backus (1842-1923), fille du rév. Dr. J. Trumbull Backus et d'Eliza Walworth. Elle a épousé (29 juin 1865) le rév. Dr. Alexander Taylor Rankin (1838-1909), pasteur à Luzerne (Warren Co., NY) depuis 1872.

dernier. Ce portrait date de plusieurs années, une dizaine probablement avant sa mort. Lors de ma visite, l'été dernier, elle était très amaigrie. Et elle mourut bientôt après cette visite. J'écris mes remerciements à sa famille.

19 janvier. I write to my dear grandson Louis-Joseph, at Bishop College, Lennoxville, Qué.

22 janvier. Ma prédiction va se réaliser. Ce n'est pas seulement le Venezuela qui est en cause. C'est surtout l'île de Cuba, qui échappe à l'Espagne. Et que vont se disputer l'Angleterre et les États-Unis! D'où la guerre! La guerre presque inévitable. Allons, Canucks, produisez, acclamez votre nouvel Salaberry.

23 janvier. J'écris à Willard Lester⁵⁷⁷ de dépenser 2 000 \$ en réparation au Corner Building à Saratoga d'après ses devis. En s'assurant toutefois une location de 2 000 \$ pour les deux magasins du rez-de-chaussée. J'en avertis le juge Papineau.

3 février. Je descends à Montréal avec ma fille adoptive Iona et j'y reste jusqu'à vendredi matin le 7. Conférences avec le juge Papineau comme mon co-exécuteur fiduciaire en lieu et place de Marie-Louise. Collections, dépôts, etc.

Jeudi [6 février], sortie à l'Opéra français entendre la *Jérusalem*⁵⁷⁸ de Verdi. Superbe.

5 février. Nouvelles déclarations (ou plutôt transquestions) par Morisson, *in re* Blache⁵⁷⁹ vs L.J.P. Je ne reconnais nullement le droit de Blache à cette saisie-arrêt après jugement.

⁵⁷⁷ Une copie de cette lettre a été conservée par Amédée parmi les CPAP de 1896, qui ajoute : This note is confidential and private.

⁵⁷⁸ *I Lombardi*, opéra de Verdi créé à Milan en 1843, devint *Jérusalem* à Paris en 1847. L'action se passe en l'an 1099, à Milan, à Antioche et dans les campagnes aux environs de Jérusalem, au temps des Croisades.

⁵⁷⁹ George Blache (1854-1911), marchand tailleur à Montréal, rue Saint-Jacques; résidence au 344 rue Sherbrooke. *LMD*. George Blache, 57 ans, tailleur, célibataire, sera

16 février. Therm. 12° sous zéro.

17 février. 36° sous zéro.

18 février. 34° sous zéro.

22 février. Opéra-Français⁵⁸⁰ : *Les Huguenots*, de Meyerbeer; *La Juive*, d'Halevy.

23 février. Chez le juge Papineau.

24 février. Descendu à Montréal vendredi [21 février] pour voir le juge Papineau et mon fils, malade à l'Hôpital général, rue Dorchester; et à une vente par le shérif aujourd'hui d'une propriété Tessier-Larchevêque, encoignure des rues Craig et Amherst. Je l'acquires pour 5 000 \$. Il y a 1 000 \$ de frais. J'ai hypothèque de 2 000 \$ pour la succession Westcott. La succession Westcott me privait de 4 000 \$ par première hypothèque.

29 février. Le bon vieux Arvisais, après plusieurs années (une dizaine) de service comme jardinier, me quitte aujourd'hui. Il se croit trop faible pour travailler et menacé de paralysie. Je le remplace par son gendre [] Côté⁵⁸¹.

1^{er} mars. Doux temps, pluie. Est-ce le printemps ?

inhumé à Montréal le 13 octobre 1911, fils de défunts Louis Blache et Cordélia Guyon. « Je donne et lègue à ma bien-aimée nièce, Hermine Dalbec, épouse du D^r [Georges-Charles] Tassé, d'Iberville, comme un souvenir de l'affection que je lui porte, ma bague avec diamant que je porte habituellement. » Testament de George Blache, GCIS, 6 avril 1893, minute 1620.

⁵⁸⁰ Au Monument national, les artistes français présentent *Les Huguenots* et *La Juive*. Sièges réservés chez Pratte, 1665 rue Notre-Dame, et chez Hardy, rue Saint-Laurent. *La Minerve*, 22 février 1896, p. 4.

⁵⁸¹ Gédéon Côté, journalier, voyageur, fils de défunts Grégoire Côté et Rose Major, a épousé (Montebello, 3 août 1891) Marie-Louise Arvisais, fille de Jean-Baptiste Arvisais, journalier, et de Justine Major.

5 mars. L'honorable Henry Starnes⁵⁸², de Montréal, un bon ami, mais un politicien à toutes saucés, vient de mourir.

19 mars. Je reviens à Montréal où je suis descendu lundi [16 mars] pour la triste affaire de l'interdiction de mon fils, Louis-Joseph, «pour prodigalité». J.-B. Doutré a été nommé, mardi, son curateur par le conseil de famille. Malheureusement, il est déjà obéré de dettes nombreuses qui vont le harceler et dépouiller pour longtemps.

21 mars. Je suis allé aujourd'hui visiter la nouvelle église Notre-Dame de Bonsecours, qui sera consacrée le 24 courant. L'entrepreneur M. Fauteux, qui avec l'architecte Napoléon Bourassa a fait une merveille de bon goût, style roman et presque croix grecque, m'en montre toutes les beautés. C'est une des plus jolies églises du Canada.

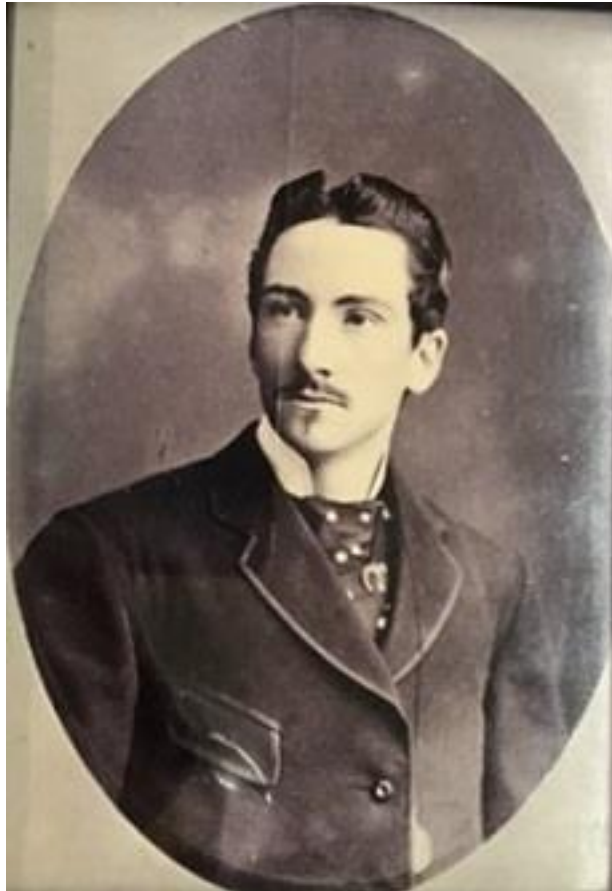
23 mars. Miss Cecilia J. Miller arrive de Montréal. Elle vient, institutrice et compagne, enseigner français, musique et peinture à ma fille adoptive Iona Papineau.

24 mars. La nouvelle église catholique de Notre-Dame de Bonsecours est consacrée aujourd'hui par l'archevêque Duhamel et l'évêque Émard⁵⁸³, de Beauharnois, et un nombreux clergé. Comme de raison, l'apostat n'a pu y assister.

⁵⁸² 3 mars 1896 : décès de Henry Starnes (1816-1896), M.L.C., 80 ans. Résidence, 911 rue Dorchester. Fut maire de Montréal et député de la mouvance Honoré Mercier. CPAP, 1896. *DPQ, DBC*.

⁵⁸³ Joseph-Médard Émard (1853-1927), évêque non pas de Beauharnois mais du nouveau diocèse de Valleyfield, en 1892. *DBC*.

Napoléon Bourassa et son frère l'ancien curé, Henri Bourassa et Devlin⁵⁸⁴, M.P., étaient présents. Pas un de ces bons catholiques n'a osé s'approcher du manoir et de l'apostat. Il y en a pourtant parmi eux qui ont des obligations à ce même apostat.



Louis-Joseph Papineau (1856-1904), fils d'Amédée

⁵⁸⁴ Charles Ramsay Devlin (1858-1914), marchand à Aylmer, député libéral du comté de Wright à la Chambre des communes en 1896. *DPQ*.

26 mars. Encore un patriote de mort : le D^r Mignault⁵⁸⁵ de Saint-Denis, mort au Détroit le 25 courant, à l'âge de 79.

30 mars. Je suis allé aujourd'hui à Hull faire une déclaration de T.S. adv. Banque Nationale vs L.J.P.

Passé ensuite à Ottawa où MM. Christie et Devlin, représentants, me font audience dans la galerie de l'orateur, où j'entends quelques paroles de Martin, représentant du Manitoba, et de M. Laurier sur un bill privé. Le fauteuil du colonel Amyot⁵⁸⁶, mort subitement la nuit dernière à Québec, est couvert d'une couronne de fleurs funéraires.

Retour à Montebello à 8 h p.m.

1^{er} avril. Descente à Montréal pour ma déclaration de T.S. adv. George Blache vs L.J.P. Visite au juge Papineau, etc. J'en reviens vendredi matin le 3 avril.

10 avril. Nous avons les corneilles depuis une quinzaine de jours; les grives et les rossignols depuis lundi [6 avril]. Légères gelées les nuits, fonte rapide des neiges au soleil des jours. Il se fait du sucre d'érable de tous côtés.

⁵⁸⁵ Le patriote François-Toussaint Mignault (1782-1849) à Saint-Denis, en 1837, n'était pas médecin mais menuisier, puis aubergiste et maître de poste. On lit cependant qu'un D^r Mignault est réellement décédé à Détroit : «Dr. J.B.K. Mignault, in Detroit, Mich., on April 25. He was born in Montreal in 1817, and was graduated from McGill Medical College in 1840, and located at Mt. Clemens, Mich. During the war of the Rebellion, he was surgeon of the Eighth Michigan Cavalry. He has resided in Detroit since 1875.» *American Medico-Surgical Bulletin*, Ninth Year, vol. IX, 1896, p. 647. Il s'agit de Jean-Baptiste Mignault, fils d'Antoine Mignault et de Sophie Kelly. Il a épousé (Sorel, 18 juin 1845) Louise-Joséphine Steiger, fille de Rodolphe Steiger, médecin, et de Gila/Gillette Deschambault. L'époux signe JBK Mignault (la lettre K pour Kelly, le patronyme de sa mère). Il est neveu de Pierre-Marie Mignault, curé de Chambly, présent à ce mariage.

⁵⁸⁶ Guillaume Amyot (1843-1896), avocat, officier de milice, député conservateur de Bellechasse à la Chambre des communes. *DBC*.

15 avril. Journée d'été. À 5 h p.m., therm. à 68°. La neige disparaît rapidement. Crocus en fleur. La glace se rompt sur l'Ottawa.

16 avril. Therm. 74°. Au Canada, l'on saute toujours d'hiver à l'été. Point de printemps.

L'infâme gouvernement d'Ottawa, après avoir pressuré et tyrannisé la Chambre pendant 10 jours et 10 nuits (séances continues!), ont enfin abandonné la blague de bill pour «les catholiques du Manitoba».

La débâcle de l'Ottaouais est complète ce soir.

17 avril. Les vandales sont à démolir la vieille église Notre-Dame de Bonsecours en bois, dont plus de moitié fut construite par mon grand-père, mon père et moi-même. Ils ont, hier matin, jeté le clocher à bas.

18 avril. Température d'été. L'herbe reverdit. Grandes bordures de crocus en fleurs.

Un nommé Desabrais vient de la part des parents à 7 h ce soir, me dire que sa vache a été tuée par les chars pour avoir passé sur mon terrain Charlebois mal clôturé. Je ne peux rien vérifier ce soir, j'enverrai mes hommes demain, dimanche, s'enquérir.

20 avril. Je réponds à des lettres de mes chers petits-fils Louis-Joseph Papineau et Talbot-Rogers Papineau.

21 avril. J'ai été lundi, hier, vérifier l'accident de la vache de Desabrais : quatre ou cinq des vaches s'échappèrent du parc (ils l'appellent leur cour) d'Owens, traversèrent leur champ labouré, puis passèrent dans mon jardin Charlebois, avant d'atteindre la voie ferrée. La vache fut frappée par le train à 2 h p.m., samedi [18 avril], et ils m'avertirent à 7 h p.m. Elle avait une jambe cassée, et un employé du chemin de fer la tua, voyant qu'elle n'en pouvait guérir. Au lieu de lui enlever la peau et de vendre de suite la viande à un boucher, ils la laissèrent sur la voie jusqu'à lundi, qu'ils l'enterrèrent.

23 avril. Mort au Détroit d'un patriote de 1837. Le D^r Mignault, de Saint-Denis, qui était à cette bataille. Mort de Léopold Laflamme⁵⁸⁷. Mort de Marchand⁵⁸⁸, greffier des appels. Comme les rangs s'éclaircissent!

4 mai. Descendu avec Iona à Montréal vendredi matin [1^{er} mai], j'en reviens ce soir après avoir vu le juge Papineau, son frère Émery, Doutre et Couillard, avocats, monsieur notaire Larchevêque, mon fils Papineau.

Porté un petit chien de six semaines, produit de notre Flore, aux enfants à 365 rue de la Montagne. Je n'y ai vu que le petit Philippe, ses frères Talbot et Westcott étaient en promenade au parc de la Montagne.

5 mai. Pauvre M^{me} Taché (Élisabeth Major⁵⁸⁹), 2^e fille de feu Charles Major et sœur de François Major, est accouchée de son 4^e enfant, un garçon, et en est morte de fièvres puerp[ér]ales au bout de trois jours. J'assiste ce matin, à 10 h, à ses funérailles.

7 mai. M. le notaire F.S. Mackay arrive à 11 h ce matin et se met de suite à l'œuvre, pour continuation de l'inventaire de la succession de ma femme, Mary Eleanor Westcott, et y entrer ma réclamation de Bellerive comme ma propriété, n'ayant été vendue nominalement à ma femme [que] par vente fictive, pour la soustraire aux poursuites de défalcation, sous mes prédécesseurs au protonotariat Monk et Morrough⁵⁹⁰.

8 mai. Mackay, ayant terminé et bien fait son inventaire et m'en avoir laissé copie, retourne à 8 h ce soir à Montréal.

⁵⁸⁷ À Montréal, le 20 avril 1896, sépulture de Léopold Laflamme, avocat, âgé de 48 ans, fils de Toussaint Laflamme et de Suzanne Thibodeau. Frère de Rodolphe Laflamme.

⁵⁸⁸ Louis-Wilfrid-François Marchand (1833-1896), avocat, conseil de la reine, greffier des appels, fils de Louis Marchand, marchand patriote, et d'Anne-Charlotte Céré, âgé de 63 ans, est inhumé à Montréal le 28 avril 1896. Témoin : Wilfrid Sicotte, greffier de la couronne, et autres.

⁵⁸⁹ Élisabeth Major : sépulture à Montebello, le 5 mai 1896, âgée de 38 ans, épouse de Jean-Baptiste P. Taché. Le 29 avril 1896 avait été baptisé Adolphe-Léon Taché, fils de Jean-Baptiste Taché et d'Élisabeth Major.

⁵⁹⁰ Plutôt Monk et Coffin.

Le froid des derniers jours (50° Far.) cède aujourd'hui à l'influence du soleil. Therm. 72°.

9 mai. Le 13 avril, Larchevêque, N.P. : acte pour succession de mon père, reddition de compte⁵⁹¹ et de remploi, dûment enregistré à Montréal et Ottawa (Hull).

10 mai. Chaleur extraordinaire. Therm. Far. 75° à 8 a.m.; 87° à 2 h p.m.; ce 10 mai 96.

11 mai. L'extrême chaleur d'hier fut suivie, cette nuit, d'un orage électrique.

17 mai. Nous trouvons notre bien cher Laddie, mort dans sa cabane. Un superbe Collie, acheté il y a une dizaine d'années à Montréal. Je crois qu'il a été empoisonné; il avait tant d'ennemis dans ses poursuites continues aux visiteurs, des passants sur le grand chemin.

26 mai. Aujourd'hui, en Cour de circuit à Papineauville, juge Gill. Jugement vs De.

Enquêtes et auditions Desabrais vs L.J.A.P.

Enquêtes et auditions Hector Chauvin vs L.J.A.P.

30 mai. Je pars, avec ma fille adoptive Iona Papineau, pour une courte vacance à Montréal et New York, cette métropole de l'Amérique qui n'a plus guère à envier aux métropoles de l'Europe.

20 juin. Après une charmante vacance à New York (15 jours) pour lui montrer, à ma fille Iona Papineau, toutes ses merveilles, en revenons ce matin, via Montréal, à temps pour voter contre l'infâme oligarchie (pire que l'ancienne bureaucratie et le Family Compact d'août 1837). Puisse le peuple réveillé nous en débarrasser enfin, après une orgie de vingt ans!

⁵⁹¹ Reddition de compte, &c, succession Hon^{ble} L.J. Papineau, par Ls J.A. Papineau ès qualité. EL, 13 avril 1896, minute 2011. Le même jour, Amédée signe un bail de location : Bail à loyer par L.J.A. Papineau à Jos. Lamoureux. EL, 13 avril 1896, minute 2009.

23 juin. Je vote pour mon neveu Henri Bourassa, puis par le train de 10 h, je me rends à Montréal voter pour Mackay (Saint-Antoine) et Desmarais (Saint-Jacques).

24 juin. Grande victoire! L'oligarchie est renversée! Laurier devient premier ministre avec une majorité d'une trentaine dans la Chambre des communes. C'est une révolution s'il sait en profiter. Mon neveu [Henri] Bourassa est élu par le comté Labelle, qui doit être Papineau. Devlin élu à Wright. Quatre ministres renversés, les trois traîtres prétendant représenter la province de Québec dans ce vilain ministère Charles Tupper!

2 juillet. Chaleur excessive, près de 90°. Électricité dans la soirée.

3 juillet. Froid de nord-est. Chute de 20° dans les douze heures.

4 juillet. Le glorieux Quatre! Descendu à Montréal avec Iona jeudi matin [2 juillet], nous en revenons ce matin par une pluie battante. J'y ai vu Doutre, le juge Papineau. Le juge dîne avec moi à mon hôtel, le Riendeau⁵⁹².

12 juillet. Therm. 87°.

13 juillet. Therm. 81°.

25 juillet. Le 26 juillet, la Sainte-Anne, fête patronale de ma grand-mère Bruneau (Anne Robitaille), qui m'appelait toujours «son bouquet», car je naquis ce jour-là et que je fus son premier petit-fils. Elle ajoutait : «Tu seras toujours heureux, mon cher enfant, car tu es né coiffé.» Vieille expression de nos ancêtres. J'accomplis aujourd'hui ma soixante et dix-septième année.

⁵⁹² «Hôtel Riendeau, en face de l'Hôtel de Ville et du Palais de justice, à quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer, 58 et 60 place Jacques-Cartier, Montréal, Jos. Riendeau, propriétaire.» *La Patrie*, 2 septembre 1893, p. 4. Cet hôtel, appelé aussi hôtel Richelieu, avait été construit en 1852 par Joseph Roy (un ami des Papineau), père de Rouër Roy.

3-4 août. Je suis allé en pèlerinage (non pas à Sainte-Anne de Beupré à la chasse de miracles et pour garnir les goussets des curés), mais à un voyage archéologique et patriotique que j'ai mille fois songé à entreprendre et que j'ai toujours ajourné trop longtemps. J'ai voulu revoir (avant de mourir) les localités de mon hégire de décembre 1837 (il y a près de 59 ans passés.) Que de changements depuis lors! Que de chemin parcouru! Quelles différences entre l'écolier Joseph Parent⁵⁹³ de 18 ans et le seigneur de Papineau âgé de 77 ans!

Parti de Montebello avec ma fille Iona Papineau, lundi le 3 août, nous descendons à l'hôtel Queen, près les gares Bonaventure et Windsor, pour proximité du départ demain matin.

Le 4 août, départ à 9 h par C.P.R.. Char parloir. Nous traversons pays nouveau pour nous, Iberville, Farnham, Cowansville, Sutton, Richford, grand village dans une charmante vallée, North Troy, tout le long de la rivière Missisquoi, vallée bordée de hautes montagnes, finalement Newport dans le Vermont, à l'extrémité sud du lac Memphrémagog.

Comme nous quitions le train à Newport (qui continue vers Portland et Boston), le vapeur *Lady of the Lake*, drapeau américain à l'arrière, drapeau canadien à l'avant, abordait au quai en face de la gare avec un nombreux parti d'excursionnistes de Magog, d'un grand nombre de soldats en habits rouges, des volontaires canadiens. Presque aussitôt, un petit train local nous enlève de Newport, et au bout d'un quart d'heure nous transférait dans un autre train local de deux voitures à Stanstead Junction, Ici, un misérable stage de six sièges nous reçoit et nous roulait à travers Rock Island jusqu'à l'hôtel de Derby Line à un mille plus loin.

Il faut remarquer que depuis Sutton, nous n'avons fait que côtoyer et traverser plusieurs fois la frontière, ligne 45°. Ici, la contrebande se fait en grand de part et d'autre, en face d'une armée de douaniers qui sont souvent complices, dit-on, des contrebandiers. Le principal objet de contrebande, de nos jours, sont des fils du céleste Empire, que les capitalistes américains accueillent avec empressement et que les employés jalouent et font proscrire par les lois de Washington.

⁵⁹³ Joseph Parent : nom emprunté par Amédée en 1837 pour passer incognito aux États-Unis. Voir *JFL*.

Nous descendons au Derby Line Hotel, tenu par un capitaine Foster, qui avec trois frères était au siège de Vicksburg⁵⁹⁴ où il laissa un pouce, outre qu'une balle lui laboura la chevelure sur le sommet du crâne et y a laissé cicatrice. Les trois frères revinrent de la guerre, tous trois blessés et pensionnés de l'État. L'hôtel où je me réfugiai pendant deux jours, en attendant que la diligence⁵⁹⁵ m'en enlevât pour me porter à Burlington, a disparu depuis longtemps et remplacé par une boutique de pharmacien où deux fois dans cette après-midi de chaleur extrême, nous allons nous désaltérer avec de l'eau de soude.

Après le dîner, notre hôtelier fait atteler son carrosse, et nous allons voir la borne de fer qui marque la frontière, et tout à côté trouvons un pont couvert (celui que je traversais en '37 n'était pas couvert) et nous courons sur la plaine de Stanstead (Stanstead Plain) large et unie, plantée d'arbres, et d'église, allées, villas, tout le long pendant un mille avant de toucher au village même. Cette plaine était déserte en 1837. C'est un plateau qui domine vers le nord une vallée que je parcourus en venant de Sherbrooke et de Lennoxville. Dans le Stanstead Hotel, je crois découvrir (façade sur l'avenue) la même auberge, même portique, même chambre encoignure nord-ouest, où je fus prisonnier pendant trois heures sous l'examen de mon modeste bagage et l'interrogatoire serré de trois magistrats juges de paix nommé Pierce, Smith et Pomeroy. Presque en face était la maison en brique du D^r Marcus Childs, représentant libéral patriote au Parlement de Québec, qui, en voyant mon arrestation, traversa la rue et vint plaider mon élargissement. Après l'insurrection, il se réfugia aux États-Unis et ne revint pas au Canada. On me dit qu'il a un fils marchand à Coaticook.

Nous rentrons à l'hôtel de Derby après avoir parcouru le village manufacturier de Rock Island (le long du ruisseau) qui n'existait pas en 1837.

Après souper, le capitaine Foster attela son buggy et me conduisit chez un M. Holmes, âgé de 73 ans, le seul habitant de Stanstead et de plus contemporain de mon hégire dont il se rappelle. Il avait alors 14 à 15 ans

⁵⁹⁴ Vicksburg (Mississippi), au cours de la Guerre civile, où eut lieu la bataille entre les Confédérés et les Américains du Nord, du 1^{er} au 3 juillet 1863. Victoire de U.S. Grant.

⁵⁹⁵ «Willy Wright, le nom du conducteur du stage en 1837, entre Derby Line, St. Johnsbury et Burlington.» NAP.

et habitait le village de Stanstead. Il me raconta l'histoire suivante, qui est légende locale et que j'ignorais :

Il y avait alors un vieux Franco-Canadien à Stanstead. (Il y en avait très peu à cette époque dans ce township de l'Est, que notre race a su envahir depuis au point d'y former majorité!). Il se disait patriote. Eh bien, mettons tous les patriotes en prison, disent les [?] de l'endroit. Et le vieux patriote fut enfermé dans la geôle du village. N'ayant aucune accusation sérieuse à faire valoir contre lui, ils décident de le remettre en liberté à condition qu'il criât : «Hourra for the Queen!» Le vieux résista à ce décret pendant quatre jours, mais, fatigué enfin de son inaction et de sa solitude de prison, il leur dit qu'il se soumettait à leur sentence. On lui ouvrit la porte de sa prison, et, ôtant son casque ou sa tuque, il cria trois [fois] : «Hourra for the Queen, but Papineau always above the Queen!» Tout le monde de rire et d'admirer le courage du vieux patriote; sa paix et ses principes ne furent plus troublés.

Le lendemain matin, mercredi le 5 août, le capitaine Foster nous réveilla à 4 a.m., nous donnant café et *croisignoles* (beignets), la diligence passe nous prendre, à 5 h le train local nous mène à Stanstead Junction; là le train de Portland nous enlève et à 11½ nous rentrons dans notre hôtel de la Queen dans Montréal.

Rencontre du juge Papineau à l'étude du notaire F.S. Mackay. Recl. Gustave Boucault, rue St-Denis, 6 000 \$.

Retour de Montréal à Montebello vendredi matin le 7 août.

J'ai raconté dans le *Journal d'un Fils de la Liberté*, en 1837-38, les détails de cette hégire.

10 août. Toute une semaine de chaleurs tropicales. Ici, therm. entre 80° et 90°. Aux États-Unis, à 100° et au-delà. Beaucoup d'insolations fatales, surtout dans les grandes villes : New York, Philadelphie, Cincinnati, St. Louis, Chicago.

23 septembre. Première gelée à glace, qui tue les melons, les tomates, et toutes les fleurs tendres dans le jardin.

29 septembre. Forcé de comparaître en Cour supérieure à Hull par les persécutions de «mon neveu» Hector Chauvin, je veux partir à 11 h. Mais

une grève des télégraphes du C.P.R. retarde le départ de Montebello jusqu'à 3 h. En arrivant à Hull, j'y trouve la Cour ajournée à demain.

30 septembre. Le 30, je vais avec Auguste Mackay, mon avocat, à Ottawa et, rencontrant Henri Bourassa, il m'emmène au Parlement et m'introduit dans la tribune de l'Orateur, où Mackay me rejoint bientôt, et entendons un débat et une division de la Chambre : 26 pour l'opposition; 128 pour le gouvernement libéral.

Coucher à l'hôtel Grondin. Retourne à Montebello le 30 au soir à 7½ h.

Dans l'intervalle, les avocats Rochon, Mackay et Chauvin se sont entendus entre eux. Et Chauvin me paie sa dette pour collections par un nouveau mémoire de frais contre moi!

19 octobre. La nuit dernière, la première neige, ½ pouce. L'hiver devra donc commencer le 19 novembre, suivant le proverbe, dicton des Anciens.

26 octobre. J'annonce aux Messieurs Rhéaume frères, 75 rue Saint-Laurent, Montréal, l'envoi du portrait de mon père, si fidèlement et habilement copié par mon Iona Papineau sur l'original de Plamondon, et que je leur prie d'encadrer. Je le destine au palais législatif à Québec⁵⁹⁶, pour y remplacer celui que les incendiaires de 1849 brûlèrent dans l'Hôtel du Parlement à Montréal.

7 novembre. Les dernières feuilles sont tombées des arbres, caduques. Mais le doux temps continue et les gazons et les prés sont verts.

16 novembre. Deux pouces de neige, qui fond à peine à la pluie qui lui succède.

⁵⁹⁶ Ce tableau représentant L.J. Papineau y est toujours, fait par Iona Papineau en 1896, d'après celui d'Antoine Plamondon. «Le portrait de Papineau», par Georges Aubin dans *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*, vol. 27, N° 1-2, Québec, septembre 1998, p. 20-23.

20 novembre. L'herbe est verte comme en été! L'automne a été doux. Peu de gelées, légères.

26 novembre. Avons été à Montréal depuis lundi [23 novembre], à l'hôtel Queen; excellente maison, aussi bien tenu que le Windsor et à meilleur prix. C'est la quatrième fois que nous nous y logeons, dans nos voyages mensuels à la ville.

2 décembre. Pas de neige, presque. Mais grand froid ce matin, therm. Far. à 10° sous zéro. La glace prise de cette nuit sur le fleuve.

5 décembre. Mort subite du pauvre ami Euclide Roy⁵⁹⁷, âgé 72.

6 décembre. Deux pouces de neige. Allons-nous avoir des chemins ?

14 décembre. Descente à Montréal.

15 décembre. Auditions de ma cause devant la Cour de révision : juges Taschereau, Mathieu, Davidson.

M.L.W.P. [Marie-Louise Westcott Papineau] (ou plutôt McLennan) vs L.J.A.P.

17 décembre. Retour à Montebello.

22 décembre. 13° below zero.

25 décembre. Seul avec mon Iona. Mais la poste m'apporte des souvenirs de mes quatre petits-fils. Louis-Joseph, l'*autographine* de Franklin; Talbot, son portrait; Westcott et Philippe, des cartes.

⁵⁹⁷ Euclide Roy (1823-1896), avocat, inhumé à Montréal le 7 décembre 1896, âgé de 72 ans, époux de Zoé Aubin, fille d'Aimé-Nicolas Aubin, homme de lettres, et de Luce-Émilie Sauvageau. Présence de Rouër Roy, son frère.

29 décembre. Le doux temps recommence. Étrange hiver. M^{lle} Ella Rogers se marie enfin, à Philadelphie, demain, avec M. Bethune⁵⁹⁸ le jeune (Meredith H.S.)



Iona Curren

⁵⁹⁸ «Mrs. Louis Papineau [Caroline P. Rogers] has left for Philadelphia on a visit to her parents, Mr. and Mrs. Rogers, to be present at the marriage of her sister, Miss Rogers, to Mr. H.S. Bethune, youngest son of Mr. Strachan Bethune, Q.C. of Montreal.» «Mr. Meredith B. Bethune and the Misses Bethune have taken their departure for Philadelphia to be presents at the marriage of their brother, Mr. H.S. Bethune, to Miss Rogers, which has been arranged to take place on Wednesday December 30 [1896].» CPAP, 1896.

4 janvier. Nous descendons à Montréal. Après-midi, visite au N° 365 Mountain Street. Présents aux quatre petits-fils : une montre suisse à Louis, qui généreusement passe sa propre montre d'argent à Talbot. Je leur laisse photo du portrait de mon père par Iona.

5 janvier. Visite à Papineau, à sa pension, 19 Brunswick Street⁵⁹⁹.

6-7 janvier. Affaires.

8 janvier. Retour ce matin à Montebello seul. Iona reste pour prendre des leçons.

12 janvier. Therm. 10° below zero. A blizzard.

13 janvier. Therm. 18° below zero.

14 janvier. Therm. 8° below zero.

16 janvier. Iona s'ennuyait trop à Montréal et m'est revenue ce matin. Ses études interrompues. Le temps est radouci. Un peu de neige.

19 janvier. Dégel et grosse pluie enlèvent le peu de neige qui restait.

20 janvier. Therm. 28° sous zéro. Différence de 65° en 24 heures. Quel climat!

21 janvier. La pluie enlève tout le peu de neige que nous avons et défonce le sol.

⁵⁹⁹ La rue Brunswick, à Montréal, une rue nord-sud, prolongée par la rue Union, est située entre Belmont et Dorchester. Le N° 19 est occupé en 1897 par O.J. Overton, peintre décorateur. *LMD*.

22 janvier. Je reçois enfin l'accusé de réception et l'acceptation pour l'Assemblée législative de Québec, du portrait de mon père (copie d'Iona Papineau) pour remplacer celui détruit par les émeutiers de 1849 à Montréal. M. l'orateur Leblanc⁶⁰⁰ me fit ses excuses de ne pas avoir répondu plus tôt.

La neige enfin! Chute de 5 à 6 pouces toute la nuit dernière et encore aujourd'hui.

25 janvier. Départ pour Montréal par 30° sous zéro!

26 janvier. Therm. à Montréal, 25° sous zéro.

27 janvier. Mrs. O'Brien⁶⁰¹. Doux temps.

28 janvier. Revenu de Montréal à Montebello. Doux temps. Neige.

5 février. À Montréal, du 3 à aujourd'hui midi.

27 février. Mrs. O'Brien, 5 \$ et 7 \$.

1^{er} mars. Grand froid.

2 mars. Pluie tout le jour.

3 mars. Beau temps, modéré.

4 mars. À Montréal, du 1^{er} au 4 inclusivement. Beau temps aujourd'hui.

⁶⁰⁰ Pierre-Évariste Leblanc (1853-1918), originaire de Saint-Martin (Laval), avocat, député à la Chambre des communes de 1873 à 1896. Député conservateur au Québec pour le comté de Laval, orateur de l'Assemblée législative de 1892 à 1897. *DPQ, DBC*.

⁶⁰¹ Billet daté du 27 janvier [1897] : «£ 4. Received from Mrs. O'Brien for one week's board and room in advance. (Signé) Mrs. J. Carroll, 115 St. Antoine.» Cinq billets de cette sorte ont été conservés, allant de janvier au 4 mai 1897. On verra plus loin que M^{me} O'Brien et Iona reviennent à Montebello en mai. CPAP, 1897.

8 mars. Je fais venir le D^r Mackay. Iona est très malade depuis trois jours. Grande faiblesse et mal de tête. Bileuse. Est-ce la grippe ? Il la purge.

11 mars. Chère Iona, au lit depuis dimanche [7 mars], se lève un peu de temps.

12 mars. Mes c. paid.

16 mars. Mon Iona très malade depuis [une] dizaine de jours. Gastrite aiguë et neuralgie violente. Prescriptions du D^r sir Gas. Grant. Services des D^{rs} Mackay et Geoffrion.

27 mars. Mon Iona est souffrante du tic douloureux depuis trois semaines et presque toujours au lit.

31 mars. Iona beaucoup mieux. Se lève depuis deux jours et reprend ses crayons et pinceaux.

1^{er} avril. Notre ancien curé Bourassa est mort dans sa retraite de Longueuil. Il sera enterré lundi prochain dans les voûtes de la nouvelle église paroissiale à Montebello⁶⁰².

2 avril. La Cour de révision (Taschereau, Mathieu et Davidson) me donne enfin jugement (entendu en décembre), renversant celui d'Archibald vs Marie-Louise, ou plutôt son avocat McLennan.

5 avril. Je devais partir ce matin pour Montréal, mais je reste pour assister, à 10 h, aux funérailles de l'ancien curé Médard Bourassa, décédé à Longueuil le 1^{er} du courant.

6 avril. Nous descendons à Montréal, au Queen's Hotel.

⁶⁰² Décédé à Longueuil, Augustin-Médard Bourassa (1818-1897) a été inhumé le 5 avril 1897 «dans la crypte de l'église de Montebello, du côté de l'évangile, âgé de 78 ans et quelques mois.»

7 avril. Je vais voir le juge Papineau à son nouveau logis, 946 rue Saint-Denis, encoignure sud-est de la rue Rachel. Il est malheureusement sorti. Je vois sa dame.

8 avril. Revenons de Montréal très fatigués. Iona se jette au lit.

10 avril. Je subis nouvelle attaque de la grippe.

16 avril. Départ pour Montréal⁶⁰³.

20-21 avril. Gelée.

22 avril. Retour de Montréal. Navigation ouverte : plusieurs vapeurs passent devant Montebello.

23 avril. Première journée chaude. Therm. 70°.

24 avril. Deuxième journée chaude. Therm. 72°.

11 mai. Grand triomphe libéral⁶⁰⁴ dans la province de Québec. 50 Libéraux; 23 Conservateurs.

12 mai. Iona revient de Montréal.

13 mai. Arrivée de M^{me} O'Brien de Montréal.

19 juin. Je descends à Montréal avec Iona pour assister au jubilé de la Reine (1837 – 1897). À l'hôtel Queen, je trouve excellent appartement au 2^e étage, encoignure donnant vues parfaites sur les rues Windsor et Saint-Jacques (ci-devant Bonaventure), N^{os} 218 et 219. Arrivés à 1 h.

⁶⁰³ Amédée ne dit rien de son mariage avec Iona, qui se fera à New York le 19 avril 1897 en présence de l'alderman Joseph Schilling. À ce moment-là, Amédée déclarera avoir 60 ans.

⁶⁰⁴ Le 11 mai 1897, Félix-Gabriel Marchand (libéral) défait Edmund James Flynn (conservateur), et dirigera un gouvernement majoritaire. La première session s'ouvrira le 23 novembre 1897.

Après-midi employé à magasins et vues des décorations en patriotique.
Soir, opéra *Fra Diavolo*, au Queen's Theatre.

20 juin. Le défilé de la procession Fête-Dieu. L'ostensoir, porté par le délégué du pape, Mgr Merry del Val⁶⁰⁵. Arrivons au coin de place d'Armes et rue Saint-Jacques juste à temps pour voir, des marches de la Banque du peuple, le passage de ce monseigneur sous le dais, portant l'ostensoir.

Après-midi au parc Sohmer : acrobates japonais, etc., excellente musique orchestrale. Visite au N° 365 rue de la Montagne. N'y trouve que Talbot et Westcott. Après une heure d'attente, je retourne à mon hôtel et rencontre dans la rue Sainte-Catherine M^{me} Rogers et M^{me} Louise. Échange de quelques paroles et lieux communs.

21 juin. Il pleuvait, ce qui fait que la procession passe à mon hôtel plus à bonne heure, vers les 11 h. très belle démonstration de toutes les Sociétés nationales, de bienfaisance, de tempérance. Cavalcades historiques. Une vingtaine de chars allégoriques, dont plusieurs par la voie électrique. Le concours de visiteurs de tout le pays et des États-Unis est énorme! Les rues sont encombrées, ainsi que les chars urbains. Grande illumination le soir. Assistons à un drame au Théâtre-Français⁶⁰⁶.

22 juin. Grande revue militaire (4 000 hommes) au Parc Logan. Dans une voiture de louage, avons excellente vue du déploiement de ces troupes, de toutes armes. Après un lunch précipité, allons à la loge d'exposition⁶⁰⁷,

⁶⁰⁵ Rafael Merry del Val (1865-1930), né à Londres, ordonné prêtre en 1888, diplomate pontifical, visiteur apostolique au Canada en 1897-1898, sacré évêque en 1900; sera créé cardinal par Pie X en 1903.

⁶⁰⁶ Au Théâtre-Français, ce soir-là : *A Social Highwayman*, «le grand succès de New York, encore jamais représenté à prix populaire. Quatre actes de vaudeville avec, comme étoile, Willis P. Sweatnam, le fameux ménestrel.» *La Patrie*, 21 juin 1897, p. 4. Texte de Mary T. Stone, drame présenté en 1895 au théâtre Garrick de New York.

⁶⁰⁷ Le terrain de l'exposition, avenue Mont-Royal, présente pendant trois jours, les 21-23 juin, l'Ouest Sauvage et Buffalo Bill et une gamme de jeux : course en bicyclette, partie de balle noire, mât de cognac, baseball, etc. *La Patrie*, 21 juin 1897, p. 4; 23 juin, p. 6. *La Minerve*, 21 juin, p. 8.

voir le fameux Buffalo Bill (Col. Cody⁶⁰⁸) et son vaste cirque ou exposition de la vie des Fratern, sur les plaines de l'Ouest. Plus de 500 hommes et chevaux. 10 000 spectateurs sous une tente immense. Soir, opéra au Queen's Theatre.

23 juin. Après tout ce bruit et tant de spectacles, sommes heureux de rentrer vers midi dans le calme du manoir de Montebello.

24 juin. Ne nous levons qu'à 10 h, tellement fatigués de tous les spectacles et veillées des quatre derniers jours!

6 juillet. Partis hier pour Montréal pour deux ou trois jours, en revenons ce soir, accablés de chaleur. Depuis une semaine, le therm. indique 90°, en moyenne, sur toute l'Amérique du Nord – de 80° à 105°. Insulations multiples.

12 juillet. Arrivée de F.S. Mackay, qui vient continuer ma reddition de comptes, succession Mary E. Westcott, 1895-1896. La chaleur qui nous accablait depuis dix jours cède enfin. Therm. 76°.

13 juillet. Mort de mon ami le juge Berthelot⁶⁰⁹, de paralysie, âgé de 82. Therm. 75°.

15 juillet. Iona me quitte ce matin avec M. Curren et Miss Florence Curren⁶¹⁰, pour aller passer une quinzaine de jours à la Rivière-du-Loup en bas, respirer l'air salin et prendre bains.

⁶⁰⁸ Buffalo Bill, pseudonyme de William Frederick Cody (1846-1917), né en Iowa, mort au Colorado. Soldat, chasseur de bisons (il en aurait tué près de 5 000 en un an et demi).

⁶⁰⁹ Joseph-Amable Berthelot (1815-1897), né à Saint-Eustache, fils du notaire Joseph-Amable Berthelot et de Marie-Michelle Hervieux, avocat associé à Louis-Hippolyte La Fontaine dans l'étude La Fontaine & Berthelot de Montréal. Il avait épousé (Montréal, 26 avril 1849) Julie-Hélène McEnis, fille adoptive du juge Elzéar Bédard. Juge à la Cour supérieure. Voir *Mon cher Amable*, Louis-Hippolyte La Fontaine, *Correspondance générale*, tome III, Varia, 2005.

⁶¹⁰ Florence Curren, née le 15 août 1881, sœur de Martha Jane Iona Curren.

20 juillet. Mort d'Henry Lyman⁶¹¹, 83 ans.

21 juillet. La chaleur continue. Therm. à 80°, 82°.

Trois lettres de ma chère Iona, de l'hôtel Belle-Vue, Rivière-du-Loup.
Très contente. Bains de mer.



Hôtel Belle-Vue, Rivière-du-Loup

26 juillet. La Sainte-Anne. «Bouquet de ma grand-mère» Anne Robitaille-Bruneau. J'accomplis aujourd'hui 78 années de vie.

8 septembre. Après une quinzaine de thermomètres à 50°, à 60°, avons aujourd'hui 84°.

9 septembre. Therm. 85°.

10 septembre. Therm. 85° et 90°.

⁶¹¹ «Sixty years in business». Henry Lyman est décédé à l'hôtel Richelieu. Né à Northampton, Massachusetts, il passa sa vie d'homme d'affaires à Montréal, dans la pharmacie. Son oncle Louis Lyman fonda un commerce de pharmacie, rue Saint-Paul, en 1802. En 1836, Benjamin, Henry et W. Lyman créent la firme de William Lyman & Co. CPAP, 1890.



Florence Curren

11 septembre. Mon bon vieil ami Rouër Roy a racheté sa promesse et m'arrive ce soir par le train de Montréal, à 7 h. Jasons jusqu'à 11 h.

12 septembre. Le bon catholique ami [Rouër Roy] va à la grand-messe dans la nouvelle église qu'il n'avait pas encore vue. Après dîner, au musée et dans le jardin. Puis babillons jusqu'à 10 h du soir. Tant de souvenirs de nos longues années. Il est mon cadet de 18 mois.

13 septembre. L'ami Roy me quitte à 10 h pour retourner à Montréal.

21 septembre. M^{me} King et ses trois enfants nous reviennent de Saint-Amédée.

27 septembre. Envoi à Jean-Baptiste Doutré des obligations W. Lorrain et deux de P. Corbeille.

4 octobre. Départ pour Montréal et pour New York, à prix réduits.

7 octobre. Départ pour New York à 8 h a.m. par Delaware & Hudson Railroad. Arrivée à New York à 9 h p.m. Descente au Grand Union Hotel. Au 9, pas de sommeil par les bruits de la 42^e rue!

8 octobre. Rhumes affreux de Iona et moi. Affaires dans Wall Street et Broad Street.

9 octobre. D^o affaires. Froid.

10 octobre. Promenade au Parc Central dans un élégant hansom⁶¹². Temps froid.

12 octobre. Départ à 8 h ce matin par N.Y.C. pour Montréal. Arrivée à Montréal à 9½ p.m. au Queen's Hotel, à moitié morts de rhume et de fatigue.

13 octobre. À banques, notaires, J.B. Doutre, le shérif, etc.

14 octobre. Retour à Montebello par le train de 7 p.m., tout épuisés de rhume et de fatigue. Trouvons le logis intact, et le parc, quoique la forêt ait été dévastée sur la rive sud de l'Ottawa; les villages de South Indian [Limoges] et de Castleman [Casselman] entièrement détruits.

18 octobre. Je descends à Montréal pour la vente de la propriété Bousquet à la poursuite de la ville de Maisonneuve pour taxes. Je vais, après dîner, avec J.B. Doutre, visiter et mesurer ce terrain⁶¹³. La villa y est à l'abandon! Au Queen's Theatre le soir, drame⁶¹⁴.

19 octobre. Matinée au N^o 64 rue Cathcart⁶¹⁵. À 2 h au bureau du shérif, où la propriété Bousquet m'est adjudgée pour 3 400 \$ sur une hypothèque

⁶¹² Ainsi nommé du nom de son inventeur, Hansom ou Hampson. Véhicule dont le conducteur est placé à l'arrière des passagers. *ED*.

⁶¹³ Amédée achète cette maison appartenant à J.S. Bousquet, ex-caissier à la Banque du peuple. C'était la première maison, N^o 38 de la rue Letourneux, à partir du fleuve en montant vers le nord. Bousquet y est inscrit jusqu'en 1896. *LMD*.

⁶¹⁴ *The Secret Enemy*, «drame populaire, situation empoignante. Grands effets. Troupe choisie. Magnifiques décors.» *La Patrie*, 18 octobre 1897, p. 5. Mélodrame écrit par Elmer Grandin (ca1861-1933), époux d'Eva Mountford.

⁶¹⁵ Sans doute où s'est réfugié son fils Louis-Joseph. On annonce le nom de William Fetherston, «bookkeeper», comme occupant le 64 de la rue Cathcart. *LMD*.

de 7 000 \$. Retour à Montebello à 7 h p.m. où je trouve mon Iona au lit, d'un gros rhume.

9-10 novembre. La première neige - un pouce - qui reste encore le 10.

25 décembre. Je reçois ce matin présents de Noël de mes quatre petits-fils et de mon Lafayette⁶¹⁶, et lettre de mon fils L.J.P.



Lafayette Papineau, 1957

⁶¹⁶ Lafayette Papineau (1897-1963), fils d'Amédée Papineau et d'Iona Curren. Il épousera (Ottawa, 16 mars 1924) Jessie Dooley (1899-1977), née à Stratford, Angleterre, fille de William Dooley et de Catherine Gibbons. Descendants de Lafayette Papineau : un fils, Alfred William Michael Papineau (1927-1986), qui épousera (Ottawa, 1957) Simone Rinfret, fille de Claude Rinfret et de Juliette Lacoursière; une fille, Rita Papineau, qui épousera Gerald Fyke. Lafayette Papineau est décédé à Ottawa : *Ottawa Journal*, 9 octobre 1963, p. 48. Voir aussi : *The Ottawa Citizen*, 12 décembre 1986; et Alfred W.M. Papineau dans *Index des pierres tombales canadiennes, 1840-2017*.

3 janvier. Descendus à Montréal vendredi [31 décembre 1897], en revenons ce soir après avoir vu le juge Papineau, Doure, mon fils L.J., mes quatre petits-fils, et donné des étrennes à tous.

4 janvier. Therm. 26° sous zéro. Avons pris des rhumes.

17 janvier. Therm. 16° sous zéro.

18 janvier. J'écris mes condoléances à M. Rogers sur la mort de sa sœur Annie, Madame Ewing.

27 janvier. Quelques doutes ayant été suggérés sur les effets légaux de notre mariage antérieur à New York, pays étranger, Iona et moi le renouvelons aujourd'hui à notre domicile de Montebello, devant Jean-Baptiste Sincennes, pasteur presbytérien d'Angers (Ange-Gardien), comté de Wright, province de Québec, en présence de M. et M^{me} Robert Curren, et M. et M^{me} Albert Steen, père et mère, et sœur et beau-frère d'Iona.



Jean-Baptiste Sincennes

28 janvier. Therm. 30° sous zéro.

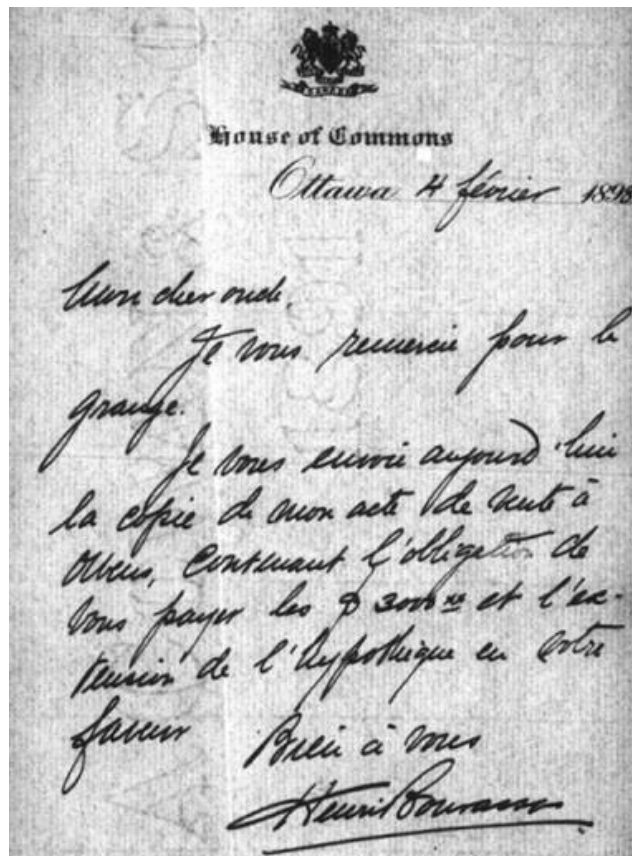
29 janvier. Therm. 20° sous zéro.

1898

30 janvier. Therm. 26° sous zéro.

2 février. Therm. 22° below zero.

4 février. Grands abats de neige cet hiver. Plus que depuis quatre ou cinq ans. Pendant mon absence à Montréal, Lafayette est pesé : 26 lb.



House of Commons
Ottawa 4 février 1898

Mon cher oncle,

Je vous remercie pour la grange.

Je vous envoie aujourd'hui la copie de mon acte de prêt à vous, contenant l'obligation de vous payer les \$ 3000 et l'extinction de l'hypothèque en votre faveur. Bien à vous

Henri Bourassa

Henri Bourassa à Amédée Papineau
BAC, MG24, B2, vol. 29, dossier 24, Mic. C-15799

5 février. Je reviens de Montréal ce soir après la vente des maisons d'Ovide Lorrain. Je cède l'adjudication à F.S. Mackay, qui m'en donnera hypothèque nouvelle pour 5 ans additionnels.

8 février. Iona va à Montréal (avec sa sœur Florence) consulter le D^r Brown, qui lui donne des pilules. Elle me rapporte ce valentin.

12 février. Iona était partie hier matin, avec son père et sa sœur Florence, pour visiter ses cousins à Bell's Corner⁶¹⁷, mais une pluie *diluviale* les retient à Ottawa toutes les deux journées. Et Iona et sa sœur reviennent ce soir à Montebello.

13 février. J'écris au rév. J.B. Sincennes à Angers, de venir compléter ses entrées de notre mariage.

23 février. Ash Wednesday. Mercredi des Cendres. M^{me} A. Beaudry⁶¹⁸, épouse de Thomas Corrigan, est morte hier soir.

Les trains entre Montréal et Ottawa interrompus par la neige depuis 24 heures.

24 février. Les tempêtes de neige ne cessent plus. Au-delà de six pieds de tombée. Et depuis un mois, température douce. Hiver bien extraordinaire!

28 février. Mort de lady Abbott et de lady Cartier.

17 mars. La Saint-Patrice. Je fais un testament olographe que je confie ès mains de ma chère épouse Iona Papineau.

28 mars. La débâcle devant Montebello. La glace, fondue, disparaît du fleuve.

29 mars. J'assiste au service anniversaire de feu l'abbé Médard Bourassa, à 10 h a.m., chanté par son neveu l'abbé Gustave Bourassa. Au

⁶¹⁷ Bell's Corner, ancien village faisant aujourd'hui partie d'Ottawa.

⁶¹⁸ À Montebello, le 24 février 1898, est inhumée Anésie Beaudry, épouse de Thomas Corrigan, âgée de 42 ans.

sortir de l'église, je trouve dans ma barouche le notaire F.S. Mackay arrivant de Montréal pour faire ma reddition des comptes de 1896-97 de la succession Marie Eleanor Westcott.

À 11 h, ma bonne femme Iona part avec sa sœur Florence pour Ottawa, pour y consulter le D^r sir James Grant, sur sa santé, faible.

27 avril. Un télégramme de Doutré m'annonce que ma maison Bousquet à Maisonneuve a été incendiée cette nuit. Ce doit être œuvre d'incendiaires ou vagabonds, comme elle était inoccupée, que par des ouvriers réparateurs⁶¹⁹.

26 mai. [Copie d'une lettre à Godfroy Langlois, Montréal]

Manoir de Montebello, 27 mai 1898

Mr. Godfroy Langlois, Montréal.

Mon cher monsieur,

Merci de l'exemplaire de votre *Sus au Sénat*⁶²⁰ que je viens de parcourir d'un trait. Il y a travail, étude et une modération judicieuse dans une question qui s'impose. Le gouvernement responsable, que nos luttes de 1834 et 37 jusqu'à 1845 nous ont conquis, devient sans la réforme du sénat une farce odieuse.

Votre dévoué,

Louis J.A. Papineau

⁶¹⁹ Feu à Maisonneuve. L'incendie aurait été allumé par des vagabonds. L'ancienne résidence de J.S. Bousquet, ex-gérant de la Banque du peuple, sur l'avenue Letourneux, à Maisonneuve. Actuellement propriété de [L.]J.[A.] Papineau, elle avait été louée à M. Marchand, marchand à Montréal, qui devait l'habiter la semaine prochaine. CPAP, 1898.

⁶²⁰ Godfroy Langlois (1866-1928), journaliste, *Sus au Sénat, Pamphlet politique*, Montréal, s.n., 1898, 104 p. «Notre Sénat est une chambre sans responsabilité publique et ne peut raisonnablement prétendre à la gouverne du pays. Or, à sa séance du 30 mars dernier, il a jugé à propos de substituer son arbitraire au mandat exprès confié par la nation au cabinet Laurier et à la Chambre des communes...»

28 juin. Notre cher Lafayette, qui s'est longtemps traîné sur ses genoux et qui marchait depuis quelques jours, tenu par la main, se décide aujourd'hui à marcher tout seul, et en semble très fier.

29 juin. J'apprends ce matin seulement la mort d'hier, le 28, à 9 h a.m., de James Benjamin Papineau⁶²¹, âgé de 84 ans. Malade depuis samedi. Maladie des reins et veine qui le tourmentait depuis des années.

30 juin. À 10 h, j'assiste aux funérailles de mon pauvre cousin Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau. Service à l'église paroissiale et inhumation dans le cimetière à côté de ses parents, l'honorable Denis-Benjamin et dame Cornud. Parmi les assistants, ses deux filles Emma et Nanette, ses deux fils Denis et Godfroy, ses cousins Louis-Joseph-Amédée Papineau, Georges-Casimir Dessaulles, les Mackay, Beaudry⁶²² et ux. (fille du juge Papineau, empêché par maladie) et nombre des citoyens de la paroisse.

2 juillet. Tout mai et juin ont été froids et pluvieux. La chaleur commence. Therm. 93°.

3 juillet. Therm. 95°.

18 juillet. Mon petit phénomène de Lafayette, qui marche d'un pas si ferme et dégagé depuis une quinzaine, vient de faire un nouvel exploit. Me voyant monter de la salle à manger au troisième étage, se mit de suite à me suivre, ouvre trois portes, escalade le long escalier et m'apparaît soudainement dans ma chambre à coucher. Je croyais qu'on l'avait monté; mais non, ce fut par ses propres efforts.

19 juillet. Therm. 85°.

20 juillet. Therm. 90°.

⁶²¹ Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau (1814-1898), fils de Denis-Benjamin Papineau et d'Angelle Cornud, veuf de Marie-Clémence Marchessault. Cousin d'Amédée.

⁶²² Joseph Beaudry a épousé (Montréal, 8 octobre 1892) Marie-Émilie Papineau, fille d'Augustin-Cyrille Papineau, juge, et de Marie-Louise Trudeau.

21 juillet. Therm. 80°.

25 août. Je pars pour Montréal avec Iona et sa sœur Elsie⁶²³.

26 août. Je paie aujourd'hui, pour la succession Westcott, à McLennan 511,48 \$ pour éviter le nouveau procès qu'il a intenté au montant de 884,34 \$ pour prot. et diverses dettes à l'instance de Marie-Louise, qui en conscience devrait les lui payer et n'en pas surcharger la succession de sa mère.

Logeons au nouvel hôtel de la place Viger, construit par le Pacifique Canadien avec l'aide de la Corporation. Superbe édifice, mais où l'on charge 3,50 \$ par jour, ce qui est un peu excessif.

27 août. Retournons ce matin à Montebello, où nous retrouvons en sa bonne santé ordinaire mon cher petit Di-Bom-Boo, notre Lafayette qui s'est ennuyé de Mâ-Mie et de Dâ-Dâ.

4 octobre. Tous les dimanches matin, mon Lafayette vient demander la clé de l'horloge de grand-mère Bruneau, et court la porter à l'horloge et

⁶²³ Elsie Mariel Curren, fille de Robert Curren et de Martha Davis, de la côte Amédée, épousera (Montréal, Presbyterian Knox, 27 février 1907) Albert Edward Kay, *waiter*, de Montréal, fils de William Kay et d'Elizabeth Battersby.

demande que je l'ouvre et la monte. Puis, une fois montée, il veut reporter la clé dans mon bureau, dans la salle d'entrée.



8 octobre. Avons passé deux jours à Montréal et y avais amené notre Lafayette. Mais le voyage l'a fatigué, et le mauvais lait de ville dérange cet estomac si solide qui n'est jamais malade. Il est trop jeune pour voyager et, à cause de lui, avons renoncé à notre promenade à New York.

10 octobre. Les gelées de la mi-septembre avaient été légères et sans faire de mal à mon jardin. Mais la gelée à glace d'aujourd'hui a détruit les dahlias, callas, ricins, et même les fuchsias. Les feuilles des arbres se colorent des teintes d'automne et commencent à tomber. La plus triste des saisons.

1^{er} novembre. Je reçois lettre de mon cher petit-fils Louis-Joseph IV, qui m'annonce son entrée dans la vie active. Le cher enfant a trouvé place et même un commencement de salaire dans la Royal Assurance Company de Montréal. Oh! que Dieu le bénisse et son travail et son industrie, et en fasse un Homme!

3 novembre. Mon Lafayette se sèvre lui-même. Sur explication que ni Papa ni Mama ne se servent de la bouteille pour sucer le lait, il la repousse avec dédain et n'y veut plus toucher. Il s'endormait tous les jours, à 11 a.m. et 7 p.m., avec sa bouteille.

4 novembre. Mort d'un vieil ami, Robillard⁶²⁴.

11 novembre. Grande chute de neige, par tout l'Ontario, Québec et la Nouvelle-Angleterre. 8 à 10 pouces à Montebello.

Mort de M^{me} Lévesque, tante de l'abbé Fabre, Delphine Perrault⁶²⁵.

Mort de Louise Morrison⁶²⁶, veuve de Jean Chamard, 77, une de mes flammes de collègue.

25 novembre. La bordée de la Sainte-Catherine nous est arrivée cette nuit, mais n'a que deux pouces d'épaisseur. Et le soleil brillant qui lui succède va bientôt la fondre.

Chère Iona part à 11 h pour Ottawa, consulter le D^r sir James Grant et faire aussi (incognito) un peu de peinture. Florence l'accompagne.

8 décembre. Naissance de mon Iona. Elle atteint 26 ans aujourd'hui.

⁶²⁴ À Montréal, le 28 octobre 1898, sépulture de Joseph-Clétus Robillard (1816-1898), âgé de 82 ans, époux de Marguerite Dufaux. Avait été pendant de longues années marchand à New York.

⁶²⁵ Sépulture à Montréal, le 15 novembre 1898, de Delphine Perrault (1815-1898), veuve d'Antoine Lévesque, employé civil, âgée de 83 ans. Elle est sœur de Louis Perrault, journaliste, imprimeur, patriote.

⁶²⁶ «Deaths outside the city. Chamard. At Murray Bay, Saturday 12th November 1898, in the 77th year of her age, Mrs. Louise Morrison, relict of the late John Chamard, of the Lorne House, Pointe à Pic.» CPAP, 1898.

12 décembre. Les grands froids commencent. Therm. Far. 14° sous zéro.

13 décembre. Therm. 24° sous zéro.

14 décembre. Therm. 26° sous zéro. Iona retourne à Ottawa se mettre sous les soins du D^r sir James Grant. Florence l'accompagne.

1^{er} janvier. Therm. Far. 24° sous zéro.

La nouvelle année. Puisse-t-elle être heureuse pour tout le monde!
Surtout pour nos proches.

6 janvier. Mort de Denis-Émery Papineau à 1 h p.m. aujourd'hui, âgé de quelques mois seulement [de moins] que moi⁶²⁷.

7 janvier. Carte postale de F.S. Mackay et lettre du juge Papineau m'annonçant la mort du pauvre Émery⁶²⁸.

9 janvier. Je m'excuse auprès du juge Papineau de ne pouvoir descendre aux funérailles d'Émery, par rhume et température arctique.

10 janvier. Therm. 36° sous zéro.

11 janvier. Therm. 24° sous zéro.

12 janvier. Therm. 12° sous zéro. M^{me} Papineau, deux jours à Montréal, pour dentiste. D^r Stevenson⁶²⁹, excellent.

14 janvier. M^{me} Papineau descend à Lachute à [la] vente de maison et effets de sa grand-mère Curren.

⁶²⁷ Denis-Émery Papineau (1819-1899), né le 26 décembre 1819, est décédé le 6 janvier 1899. Notaire, cousin d'Amédée. Voir *Émery et Charlotte. Lettres d'amour échangées en 1854 entre Denis-Émery Papineau et Charlotte Gordon*, présentation de Clotilde T.-L. Painchaud et Louis Painchaud, Formatexte enr., 2009, 208 p.

⁶²⁸ Pauvre Émery : un peu comme Louis-Joseph, fils d'Amédée, Denis-Émery Papineau, cousin d'Amédée, avait souffert d'alcoolisme au moins pendant les vingt dernières années de sa vie. Voir les lettres de Louis-Antoine Dessaulles à sa fille Caroline. CHSH.

⁶²⁹ Francis A. Stevenson (?-1934), D.M.D. Harvard, L.D.S. Québec, dentiste, 186 Peel; résidence 368 de la Montagne. *LMD*. Le D^r Stevenson, diplômé de Harvard en 1888, fut le premier président de l'Association dentaire canadienne, fondée en 1902.

16 janvier. Du doux temps. Pluie. Dégel.

17 janvier. Notre vénérable apôtre, Charles Chiniquy, a succombé à la grippe, âgé de 90 années accomplies. J'écris mes condoléances à son gendre, le rév. J.L. Morin, m'excusant de ne pouvoir assister aux funérailles qui auront lieu jeudi matin [19 janvier].

23 janvier. Je suis pas mal abandonné. Femme, enfant, nourrice, cocher, chevaux, sont tous à Ottawa pour faire photographier le Bambino *in naturalibus*⁶³⁰ et s'amuser un peu.

Après trois jours de froids extrêmes, nous avons une dizaine de doux temps. Mais la grippe est à l'état d'épidémie dans tout le pays.

27 janvier. M. J.P. Davidson nous quitte pour Ottawa, après près de deux semaines de visite très agréable.

30 janvier. Therm. 26° sous zéro.

31 janvier. Therm. 32° sous zéro.

1^{er} février. Avons visite d'une semaine d'un cousin nouvellement découvert, J.P. Davidson⁶³¹, proche parent de mon épouse Iona. Il y a grande ressemblance de famille. Excellent jeune homme de 24 ans. Étudiant au Collège d'Ottawa.

2 février. 16° sous zéro.

11 février. 24° sous zéro.

12 février. 38° sous zéro!

⁶³⁰ *In naturalibus* (lat.) : dans l'état de nudité.

⁶³¹ Ce J.P. Davidson, proche parent d'Iona, et qui étudie à Ottawa, semble bien un être de raison. Des recherches faites par Raymond Ouimet à son sujet n'ont pas produit de résultats. Amédée, fin renard, se serait-il fait flouer dans son propre manoir?

13 février. 22° sous zéro. Le froid extrême s'étend par toute l'Amérique : au Texas, Louisiane, New York et Washington, gens et troupeaux meurent gelés.

Madame part pour Montréal pour se mettre sous les soins du D^r sir William Hingston⁶³² ou le D^r Brown. Elle a été il y a quinzaine sous ceux de sir James Grant à Ottawa. Elle est décidément malade! De quoi ?

16 mars. Chère Iona était à l'ouverture du Parlement aujourd'hui à Ottawa, dans une charmante toilette, et fut très admirée.

17 mars. Première coupe de cheveux⁶³³ de mon cher Lafayette, dont la chevelure est abondante et soyeuse. Elle sera brune décidément.

21 mars. Chère Iona retourne à Ottawa consulter le D^r sir James Grant.

20 avril. La débâcle aujourd'hui seulement. Elle eut lieu le 28 mars l'an dernier. Jamais un printemps si tardif que celui-ci.

J'accuse à rév. J.L. Morin, réception du Memoriam du Père Chiniquy reçu de lui hier.

23 avril. Le premier vapeur venant d'Ottawa, avec barges, vides, passe devant Montebello à 6 h ce matin.

29 avril. Première journée chaude. Therm. 76° Far. Navigation active. Vapeurs et barges passent fréquemment. Et cageux. Envoi de fleurs à J.P.D. [J.P. Davidson], sa naissance.

30 avril. Encore de la chaleur. Therm. 80°.

⁶³² Le Bottin Lovell de Montréal (1899-1900) l'enregistre sous le nom d'honorable sir William H. Hingston, M.D., L.R.C.S.E., D.C.L., L.L.D., médecin et chirurgien, professeur de clinique chirurgicale à l'École de médecine de Montréal de l'Université Laval, et précise que son bureau, situé au 882 rue Sherbrooke, est ouvert 8 à 10.30 a.m., et de 2 à 4 p.m. *LMD*.

⁶³³ Une mèche de cheveux blonds attachés d'un ruban rose a été conservée parmi les coupures de presse de cette année.

2 mai. Trois jours de chaleur lancent la végétation à vue d'œil. Lilas, érable, les gazons s'épanouissent. Avons sorti toutes nos plantes de serre, orangers, figuiers, etc.

3 juin. Descendu à Montréal jeudi [1^{er} juin], j'en reviens ce soir.

5 juin. J.P. Davidson, en visite depuis 15 jours, nous quitte ce matin, ou plutôt enlève Iona qui va consulter le D^r Grant, et qui reviendra demain, seule. Therm. 86°.

6 juin. Therm. 85°.

7 juin. Therm. 80°.

27 juin. To my daughter, from her dying mother. 28th Dec. 73. J.W.P.

3 juillet. Une lettre de M. Ami⁶³⁴ introduisant M. Thomas Whitlay et Miss Rooke, sa belle-sœur. Cette dernière est missionnaire à Delhi, Indoustan, depuis seize ans. Et je découvre dans la conversation pendant le dîner, que son frère aîné de Miss Rooke avait épousé la sœur de John Try Davies. Après dîner, M^{me} Papineau les conduit en voiture à l'embarcadère du vapeur d'Ottawa, d'où ils sont venus ce matin. Ce M. Whitlay connaît toute l'Europe et a fait deux fois le tour du monde.

12 juillet. Lundi, mardi et mercredi [10-11-12 juillet] à Montréal pour recevoir 9 000 \$ de prêt de la succession Westcott; mais en vain, les débiteurs n'ayant pas encore emporté le montant pour nous payer.

13 juillet. Chère Iona et Florence partent ce matin pour un voyage au Saguenay, pour une couple de semaines, par vapeur. Elles passeront

⁶³⁴ Quelques lettres de Henry-Marc Ami à Amédée ont été conservées. Elle portent à l'en-tête : Geological & Natural History Survey, Alfred R.C. Llewyn, LLD, FRL, Director, Museum & Office, Sussex St., Ottawa; et un tampon du Département de l'Intérieur, Ottawa. L'auteur parle de son père, le rév. Marc Ami, de Genève. Henry-Marc Ami est né à Belle-Rivière, près de Montréal, le 23 novembre 1858. Il fut un éminent paléontologiste pour le Geological Survey du Canada à partir de 1882 et édita à Ottawa le *Naturalist*.

quelques jours à l'hôtel de Tadoussac, érigé par la compagnie de navigation Richelieu. Je reste garder mon Lafayette, le bon enfant.

21 juillet. *La Presse* de Montréal publie le portrait et biographie de A.L. Papineau⁶³⁵, 72 ans, imprimeur à Burlington, Vermont, depuis 55 ans. Il a quitté Montréal à l'âge de 12 ans. Il est aujourd'hui le pécuniaire en retraite des journaux qu'il a imprimés depuis cette époque. Il imprimait *Le Patriote canadien*, 1840, de Ludger Duvernay, dans lequel parurent mes lettres de «Tuque bleue» que je lui envoyais de Saratoga. J'écris à ce M. Papineau pour connaître à quelle branche de la famille il appartient et le félicite de sa belle carrière.

22 juillet. Monseigneur Bond⁶³⁶, évêque anglican de Montréal, est dans sa visite triennale de la vallée de l'Ottawa, partie de son diocèse. Je vais lui faire visite chez le ministre Steacy.

23 juillet. Dimanche. J'envoie ma barouche et mon cocher Bélisle mener l'évêque Bond à Saint-Amédée, où dans l'église épiscopale il va prêcher et confirmer aujourd'hui. Et pendant ce temps, je vais à l'église Owens entendre prêcher le pasteur presbytérien Cruchon⁶³⁷.

⁶³⁵ A.L. Papineau passa sa vie active comme journaliste au *Free Press* à Burlington (VT). Né à Montréal (?) vers 1827, établi au Vermont et père de 7 enfants et de 23 petits-enfants en 1899, il vient de prendre sa pension de ce journal. Il aurait imprimé à Burlington *Le Patriote canadien* de Ludger Duvernay. *La Presse*, 22 juillet 1899, p. 16. Il pourrait s'agir d'Antoine Papineau, baptisé à Montréal le 20 avril 1828, fils de Léon Papineau, charpentier, et de Marguerite Laflamme-Desloge; parrain et marraine : Geneviève Cormier et Charles Bisailon, qui ont signé, «le père a déclaré ne savoir signer».

⁶³⁶ William Bennett Bond (1815-1906), né à Truro (Angleterre), a époué (St John's, 4 juin 1841) Eliza Langley. Évêque anglican de Montréal en 1878. *DBC*.

⁶³⁷ Charles Frédéric Cruchon (1872-1948), né à Druillat (Ain, France), mort à Sherbrooke. Pasteur de l'Église presbytérienne. On le trouvera à Québec en 1908, ensuite à Angers. Déclaration de transmission par le rév. C.F. Cruchon ès qualité. JA, 30 janvier 1908, minute 8668. Le pasteur Cruchon, «clergyman of Angers», épousera (Huntingdon, Methodist, Presbyterian, Church of England, 18 septembre 1918) Erma Carolyn McClatchie (1890-1942), fille d'un fermier de Huntingdon.

26 juillet. La Sainte-Anne. Né le 26 juillet 1819, j'atteins aujourd'hui mes 80 ans. Ma bonne grand-mère Bruneau (Anne Robitaille) auprès de ma mère et accueillant son premier petit-enfant, s'écria : «C'est mon bouquet de ma fête, et un beau bouquet, et il est né coiffé (*with a coil*, disent les Anglais); il aura une longue et heureuse carrière.» Elle me l'a répété bien des fois depuis.

Depuis bien des années, je me suis dit : Mon grand-père Papineau est mort à 90; mon père, à 85. Cette génération affaiblie ne doit pas dépasser 80. Et j'étais prêt au départ. Mais depuis que j'ai ma seconde femme, Iona, et mon cher Lafayette, 2 ans, si intelligent et fort, je me suis retenu, et prêt à désirer encore quelques années pour voir grandir cet enfant qui aime tant son «papa». La vieille fidèle, M^{me} Titlis, qui était à la mort de mon père, est allée ce matin à une grand-messe en l'honneur de la «Thaumaturge⁶³⁸» et l'a priée de me donner encore au moins dix années de vie! Naïve sympathie. La mort vient souvent par accidents (si multipliés de nos jours par les machines à vapeur et à électricité), ou elle vient lorsque la pauvre machine humaine s'use et se détraque. Il faut toujours l'attendre, «sans peur et sans reproche».

31 août. Depuis 12 jours, le therm. se tient à 80°. Sécheresse.

26 septembre. Vocabulaire de Lafayette (près de deux ans), très arriéré pour parler comme dans la croissance de ses dents. Et néanmoins très fort et plein d'activité et d'intelligence. Forte volonté (un Papineau!) Et très adroit et ingénieux.

Papa
Mama
Nanna (sa bonne au manoir)
No, No! No!! No!!!
Yam (yes, affirmative)
Agin (again) Again! Again!
Water
Nam (food) manger
Bana (banane)

⁶³⁸ La «Thaumaturge», célèbre par ses miracles, est sainte Anne, patronne des voyageurs. Dans le calendrier liturgique, sa fête arrive le 26 juillet.

Foo! Foo! (Light candle, the lamps)

Bella (Bélisle, le cocher)

Titan (M^{me} Titlis, cuisinière)

Bewaw (ses chiens)

Bees-nam (soup, beef, tea)

Nuts (glands)

S'amusant seul avec des jouets primitifs; s'endort (toujours au noir) de midi à 2 h, puis de 7 h p.m. à 7 h a.m. Très régulier. Jamais malade. Veut toujours débarrer les portes, et les ferme toujours si elles sont laissées ouvertes.

29 septembre. M. Sincennes⁶³⁹, pasteur presbytérien à Angers (Buckingham, comté d'Ottawa) est venu aujourd'hui et a baptisé notre Lafayette Papineau. Il est venu par le train de 10 h, a dîné et soupé avec nous; et est retourné par le train de 8½ p.m. Il me laisse des copies de l'acte.

9 octobre. Les tories et les Anglais nous jettent dans la fédération impériale! aidés du gouverneur général, de Boulton, commandant militaire, et de Borden⁶⁴⁰, ministre des milices!

10 octobre. Iona part pour Montréal pour se faire soigner. Florence l'accompagne.

9 novembre. Deux nuits et deux jours d'un brouillard épais, sans un souffle de vent. Et très étendu, causant des collisions de chemin de fer et de vaisseaux échoués, dans les vallées de l'Outaouais et du Saint-Laurent.

⁶³⁹ Jean-Baptiste Sincennes (1864-1932), baptisé dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Masham, le 1^{er} mars 1864, fils de Fabien Sincennes et de Claire Gauvreau; clergyman presbytérien, il épouse (Montréal, Presbyterian Taylor, 23 novembre 1898) Jeanne Robertson Condie.

⁶⁴⁰ Frederick William Borden (1847-1917), médecin, libéral, député du comté de Kings (Nouvelle-Écosse), ministre de la Milice et de la Défense de 1896 à 1911, dans le gouvernement Laurier. *DBC*.

11 novembre. Première chute de neige, un pouce. Est-ce l'hiver ? Avons eu trois semaines de beau temps, presque pas de gelées.

25 novembre. Une singulière Sainte-Catherine! Ni gelées, ni neige. Tout octobre et novembre : température douce. On laboure encore les champs.

6 décembre. L'hiver semble commencer. Un pouce de neige. Tombe 3 pouces aujourd'hui. Les traîneaux sortent.

7 décembre. Neige depuis trois jours. Les traîneaux. Froid. C'est l'hiver.

8 décembre. Chemins d'hiver. Retour d'Iona et Florence de Montréal.

9 décembre. La glace sur le fleuve est prise de la nuit dernière.

12 décembre. La pluie et le dégel enlèvent toute la neige. Et la glace sur le fleuve se rompt!

13 décembre. Encore un peu de neige fondante.

15 décembre. La glace et la neige, parties par la pluie, nous sont revenues. Six pouces de neige, bons chemins. Iona et Florence patinent devant le manoir sur l'espace enlevé de neige par mes hommes. Lafayette se promène en sleigh avec sa bonne. Je garde le logis, selon mon habitude d'hiverner comme les ours. M'occupe de défendre nos libertés contre [Joseph] Chamberlain et les impérialistes et juigos Tories.

22 décembre. D'après des mesures et calculs actuels, notre Lafayette, s'il devient adulte, devra atteindre 6 pieds de hauteur. Il a joui jusqu'à présent d'une santé parfaite, est fort et intelligent, et plein d'ordre et de mémoire.

30 décembre. Premier grand froid. Therm. Far. 10° sous zéro.

31 décembre. Therm. 22° sous zéro.

18 janvier. Langage de Lafayette : Ha-ma! = Yes! emphatic, positive, affirmative.

1^{er} février. Je descends à Montréal pour voter aux élections municipales. Ouragan. Therm. 16° sous zéro. Expédie des valeurs aux États-Unis. Reviens par le train de 6 h. Retour au manoir à 9 h.

2 février. Therm. 20° sous zéro.

3 février. 30° sous zéro.

8 février. J'assiste aux funérailles de J.B. Arvisais⁶⁴¹, paralytique depuis deux ans. Ancien et fidèle serviteur. Mon jardinier après Trichard et remplacé aujourd'hui par Auguste Lorient. Il vivait avec son gendre, Cotté, dans la loge du manoir.

26 février. Therm. 30° sous zéro. Chute de neige.

27 février. M^{me} Papineau part pour Montréal ce soir.

1^{er} mars. Grande chute de neige, plus d'un pied. Et poudrerie.

2 mars. Encore un pied de neige depuis hier. Chute générale dans Québec, le New York, la Nouvelle-Angleterre.

3 mars. 4 pieds de neige à Montréal.

⁶⁴¹ Jean-Baptiste Arvisais (1826-1900), né à Saint-Léon, comté de Maskinongé, fils de Grégoire Arvisais, agriculteur, et de Tharsile Descoteau. Sépulture à Montebello le 8 février 1900, âgé de 74 ans, époux de Christine/Justine Major.

4 mars. Visite avec Henri Bourassa de M. Carroll⁶⁴², député de Kamouraska, et sa dame.

8 mars. Baby Lafayette commence à faire des phrases. Il met trois à quatre mots ensemble, monosyllabes. Mais c'est tout en anglais. Je voudrais qu'il parlât le français aussi. Il lui faut une bonne française.

10 mars. Chère Iona revient malade de Montréal et prend le lit avec prescriptions du D^r Perrigo⁶⁴³.

11 mars. Baby Lafayette a eu rhume et fièvres depuis trois semaines. Le voilà convalescent.

Voyez le menu et ses dîners d'aujourd'hui.

13 mars. Brave manifeste de mon neveu Henri Bourassa, M.P. à Ottawa. Ils étaient 10 braves patriotes contre 100.

25 mars. Mon excellent Lalonde, mon vacher et messenger de porte, vient de perdre sa femme, malade depuis un an de pulmonie, morte ce matin à 6 h. Elle lui laisse sept enfants.

27 mars. Funérailles de M^{me} Lalonde⁶⁴⁴. Iona, en compagnie d'Elsie, va à Ottawa voir le D^r Grant et engager une bonne française pour Lafayette

⁶⁴² Henry George Carroll (1865-1939), né à Saint-Louis de Kamouraska, avocat, député de Kamouraska à Ottawa. Il a épousé (Sainte-Agathe, 1^{er} juin 1891) Amazélie Boulanger, fille de Lazare Boulanger, marchand, et d'Anastasia Côté. *DBC*.

⁶⁴³ James Perrigo (1844-1928) est né à Ormstown, le 31 octobre 1844, fils de John Perrigo et d'Eleanor Reeves; il a épousé (Montréal, Zion Congregational Church, 1885, f^o 16) Marion Chandler; voir les recensements de Montréal en 1901 (T-6533) et 1911. On trouve le nom de Marianne [Marion] Chandler au recensement de Montréal, 1881 (C-13220), âgée de 20 ans : elle est née au Québec, vers octobre 1860, fille de Harlow Chandler, marchand, et est de religion «congregationaliste». Le D^r Perrigo mourra à Montréal le 6 mai 1928. Neveu de James Perrigo, marchand patriote, de Sainte-Martine.

⁶⁴⁴ Montebello, 27 mars 1900, funérailles d'Agnès Séguin (1862-1900), épouse de Téléphore Lalonde.

(ayant renvoyé hier la vieille Thomas, grand-garde et institutrice). L'enfant est dégoûté. Elle le contrariait sans cesse.

28 mars. Iona revient d'Ottawa avec une bonne française.

9 avril. M. Coutlée⁶⁴⁵, shérif du comté d'Ottawa depuis 1852, vient de mourir à l'âge de 87 ans.

15 avril. Le jour de Pâques. La débâcle, la glace est fondue et cale devant Montebello.

26 avril. Vaste incendie! Partie d'Ottawa et trois quarts de Hull brûlés. Des millions de \$ consumés, des centaines de familles sur le pavé, sans maisons, sans vivres et sans travail. J'attends les chars pour Montréal, de 7 h le soir à 1 h du matin.

27 avril. Arrivée à l'hôtel place Viger à 5 h seulement ce matin. Toute la journée avec avocats et banquiers, et l'excellent juge Papineau, à régler les 5 \$ dus à la banque d'Hochelaga, vraie Shylock! L'affaire Mackay!
Et retour à Montebello à 9 h ce soir, fatigué de la longue vigie.

30 avril. Le 27 avril, le juge Papineau me faisait asseoir dans un grand fauteuil à bras, très bas, à siège en jonc (orme à chaise), le tout en bois franc, peint brun. «C'est le fauteuil de la Quevillon, la mère des Papineau, fait par elle-même!»

10 mai. Depuis huit jours, gelées toutes les nuits.

25 mai. J'ai longtemps rêvé le projet d'élaguer des Évangiles toutes les légendes et miracles, pour en extraire le pur enseignement moral de Jésus. J'y ai songé pendant des années. Ce n'est qu'aujourd'hui que

⁶⁴⁵ Louis-Maurille Coutlée (1811-1900), né aux Cèdres, fils de Louis-Pierre Coutlée et de Rosa Watier, a épousé (28 décembre 1850) Jane Maria Clegg, fille de William Clegg et de Catharine McDuff. Meunier, officier de milice et shérif du district d'Ottawa.

j'apprends que le grand Jefferson l'a fait, et l'on vient de découvrir *Jefferson Bible* dans une bibliothèque de Washington⁶⁴⁶.

8 juin. J'ai passé deux jours à Montréal, au bon hôtel Queen. J'ai vu mon fils et mes petits-fils.

6 juillet. Iona et Florence parties, il y a près de trois semaines, pour Babylon, bains de mer, au Long Island, N.Y., en reviennent ce soir, 15 jours plus tôt que je ne les attendais. L'ennui est leur excuse!

17 juillet. J'envoie dix dollars à Louvigny de Montigny, directeur du journal *Les Débats* pour son article du 15 courant, ci-contre, à propos de l'indépendance du Canada, au lieu de la fédération impériale de Chamberlain, digne successeur des despotes de Downing Street, dont nous nous flattions que le règne était fini avec notre conquête d'autonomie de 1837 à 1845.

26 juillet. La Sainte-Anne. Je complète aujourd'hui mes 81 ans. C'est la fête patronale de ma grand-mère Bruneau. Elle m'appela toujours son bouquet, le premier-né de ses petits-enfants; et que «né coiffé je serais toujours heureux et de longue vie.»

9 août. Le poète George Martin⁶⁴⁷, dont les vues superbes sur la mort de Guibord⁶⁴⁸ figurent à mon musée, vient de mourir à Montréal, âgé [de] 78 ans.

⁶⁴⁶ Thomas Jefferson, *The life and morals of Jesus of Nazareth*, écrit vers 1820. Souvent édité. L'original est au Musée national d'histoire américaine, Smithsonian Institute, Washington, DC.

⁶⁴⁷ George Martin (1822-1900), photographe et poète, né à Kilrea, comté de Londonderry, Irlande du Nord. Il a épousé (Sorel, Anglican, Christ Church, 22 novembre 1853) Mary Ann Gass, fille de William Gass et de Mary Shenry. Auteur de *Marguerite, or The Isle of Demons, and others poems*, Montréal, Dawson Brothers, 1887, 285 p.

⁶⁴⁸ Le poème de George Martin, sur Joseph Guibord : «In Memory of Joseph Guibord» (1875), dans *Marguerite, or The Isle of Demons, and others poems*, p. 201-203.

20 août. En face des résistances des Boërs, la férocité anglaise s'accroît et a l'aspect de Wolfe en 1759, [?] par leur «Guerre à mort!» Tout à feu et à sang.

7 novembre. Immense triomphe des libéraux dans toute la Puissance, excepté dans Ontario qui est tory.

14 novembre. Trois pouces de neige. Les traîneaux sortent et remplacent les roues.

22 novembre. La neige toute fondue. Ouragans aux États-Unis et au Canada.

23 novembre. Ma chère femme Iona, après avoir passé un mois à Saratoga où les vendeurs du sanatorium lui ont soutiré beaucoup d'argent sans la guérir, est maintenant au Queen's Hotel à Montréal, sous les soins du D^r A. Brodeur⁶⁴⁹, spécialiste pour les maladies des reins.

10 décembre. Therm. 20° sous zéro.

11 décembre. Therm. 18° sous zéro.

12 décembre. La glace est prise sur l'Ottawa depuis hier.

26 décembre. J'ai été passer la Noël avec ma pauvre chère femme Iona, toujours malade malgré les soins du D^r Brodeur, chez Miss Riddell⁶⁵⁰, au N° 810 rue du Palais (continuation de la rue La Gauchetière).

⁶⁴⁹ A. Brodeur, M.D., lauréat de Paris, M.D.L., physician and surgeon, H : 707 Sherbrooke, private hospital, do; Bell tel : Up 1036. *LMD*, 1900. Il s'agit du D^r Azarie Brodeur (1850-1908), qui écrivit *De l'intervention chirurgicale dans les affections du rein*, Paris, G. Masson, 1886, 576 p., thèse soutenue à l'Académie de médecine de Paris.

⁶⁵⁰ Miss Annie Riddell, en 1900, habite au 810 La Gauchetière, entre Beaver Hall et Mansfield. *LMD*. Est-ce la même qui meurt le 25 août 1922 (Montréal, Presbyterian Knox), âgée de 62 ans?

1900

416

Fin d'année et fin d'un siècle.

1^{er} janvier. Assez triste Jour de l'An. Seul avec mon Lafayette, bon enfant. La pauvre mère toujours malade à Montréal, chez Miss Riddell, 810 rue du Palais. Après D^r Brodeur, maintenant sous le D^r Perrigo.

2 janvier. Therm. 25° sous zéro.

22 janvier. La bonne reine Victoria est morte à 6 h ce soir à Osborne, Isle of Wight. Chamberlain et son atroce guerre d'Afrique l'ont tuée. Regrets et deuil, universels. La meilleure des femmes-reines connues dans l'histoire. 60 années de règne, mourant à 80 ans et sept mois.

23 janvier. Le prince de Galles devient le roi Édouard VII.

2 février. Funérailles de la bonne reine Victoria. Je fais tinter la grosse cloche du manoir, de 8 h à 9 h ce matin (2 à 3 de Londres).

1^{er} avril. J'assiste aux funérailles du vieux Landreville⁶⁵¹ de côte Ézilda, âgé de 92. Ancien et fidèle serviteur de mon père, qui tira les immenses lambourdes de cèdre du manoir et fit toutes les serrures et quai du manoir en 1848-50. Il est le maître d'équipe de ces travaux.

⁶⁵¹ Montebello, 30 mars 1901, sépulture de Joseph Landreville, âgé de 90 ans et 4 mois, veuf de Julie-Anne Dubreuil. Stanislas Landreville (1844-1917), son fils aîné, chez qui il est mort, signe le registre. Joseph Gauthier-Landreville (1811-1901) est né à Pointe-aux-Trembles et baptisé dans la paroisse de Saint-Enfant-Jésus, le 4 décembre 1811, fils de Louis Gauthier-Landreville et de Marie Bricault-Lamarche; il a épousé (Montebello, 9 octobre 1838) Anne Dubreuil, fille d'Antoine Dubreuil et d'Angélique Campeau. Joseph Gauthier-Landreville était veuf depuis 1856. Joseph-Godfroy Papineau, notaire, a conservé une coupure du journal *La Presse* du 6 avril 1901, contenant un dessin représentant le défunt et une notice biographique de ce « Vieux Canadien ». BAnQ-Q, P417/14.

21 mai. À table, Lafayette babillait trop. Sa mère lui dit qu'il interrompt la conversation. «Well, it is natural for a Boy to speak». Il a 4 ans.

25 mai. En revenant de Montréal, j'aperçois (à 7 h p.m.) la plus vieille bâtisse en pierre de Lachute, tout en flamme. A servi de Palais de justice depuis 1837.

8 juin. Tout le mois de mai, et encore en juin, faisons des feux tous les jours. Et des pluies continuelles. Au commencement de cette saison, avons eu un jour therm. à 80°.



Joseph Gauthier-Landreville
La Presse, 6 avril 1901

20 juin. Je conduis ma chère Iona à Montréal, 29 Chomedey⁶⁵² rue; pour des couches. Loyer 25 \$ du 20 juin au 20 juillet, payé d'avance.

24 juin. La Saint-Jean-Baptiste. Fête nationale, grandement célébrée à Montréal, à Québec, à Ottawa. J'étais au moment d'y allumer un grand feu de joie lorsque j'apprends la mort, vers midi, du vieux []

⁶⁵² À cette adresse habite M^{me} C.G. Douglass, veuve de John. *LMD*.

Tranchemontagne⁶⁵³, le père de ma vieille cuisinière Titlis⁶⁵⁴, à l'âge de près de 95 ans, mort [?] d'un mal et de vieillesse. Je contremande la fête.

2 juillet. Je suis allé passer la fête de la Puissance avec ma chère femme Iona. Je reviens à Montebello ce soir.

5 juillet. Papineau reaches Sainte-Agathe des Monts aujourd'hui; ce soir, loge chez Mrs. McLeod, 35 Lake Shore Road.

11 juillet. J'assiste aux funérailles de [] Monette⁶⁵⁵, vieux villageois qui aimait tant les fleurs et avait un joli jardin devant sa maison. Il confiait à mes couches ses racines de palmiers tous les automnes. Il s'était donné à un neveu qui lui payait pension. Il meurt à l'âge de 84, sans souffrance, lisait la gazette quelques minutes avant de se coucher dans le sommeil, étant vers 8 h du matin le 9.

24 juillet. Il est venu au Musée un Anglais qui mesure 6 pieds 7½ pouces de hauteur.

26 juillet. La Sainte-Anne. Je suis encore debout. 82 ans. Pas de rides. Bon teint. Cheveux et barbe gris. Bonne mémoire. Bon courage, point de

⁶⁵³ André Thomas-Tranchemontagne (1809-1901) est inhumé à Montebello le 26 juin 1901, âgé de 95 ans, époux de Zoé Brisson. Il avait 91 ans à son décès. Il est né à Sainte-Geneviève de Pierrefonds le 29 novembre 1809, fils de Joseph Thomas et de Marie-Anne Dénommmé. Il a épousé 1° (Montebello, 4 août 1828) Marie-Louise Foucault-Urbain, fille de Pierre Foucault-Urbain, journalier dans le township de Grenville, et de Marie-Charles Savarin; 2° (Saint-André-Avellin, 28 avril 1856) Zoé Brisson, veuve de Jérémie Chartrand.

⁶⁵⁴ Pour le patronyme Titlis, on trouve aussi Tittley/Titlie. Louis-Joseph Papineau écrivait Titeli. Cette vieille cuisinière Titlis est Euphémie Thomas-Tranchemontagne (1829-1918), née à Montebello le 28 juin 1829, fille aînée d'André Thomas-Tranchemontagne et de Marie-Louise Foucault-Urbain; elle a épousé (Rigaud, 1^{er} février 1848) Antoine Titlie (1824-1878), fils de Charles-René Titlie, cultivateur, et d'Ursule Lefebvre.

⁶⁵⁵ Montebello, 1^e 12 juillet 1901, a été inhumé Xavier Monet, décédé le 10, âgé de 84 ans, veuf de Marie Chartrand. Xavier Monet (1817-1901), né à Sainte-Thérèse de Blainville, fils de François Monet et de Marie Nantel, a épousé (Sainte-Thérèse de Blainville, 2 octobre 1837) Marie Chartrand, fille de Pierre Chartrand et de Marie Maisonneuve.

rhumatismes ni autre infirmité. J'attribue cet état de santé à ce que je n'ai jamais fumé et à l'abstinence d'alcool depuis quinze ans passés. Atteindrai-je l'âge de mon père, 85 ? Celui de grand-père, 90 ? J'avais inscrit sur mon épitaphe, dans la chapelle : «Mort en 18[]». Il faut changer cette date. Je désire la crémation de mon corps, d'après la nouvelle loi adoptée à la dernière session de la législature de Québec.

1^{er} août. Le fils de Lorient⁶⁵⁶, âgé de plus de 30 ans, épileptique depuis l'âge de 3 ans, a enfin succombé. Grand soulagement pour lui et sa famille.

2 août. M. Mackay perd sa petite Aline, morte d'inflammation d'intestins.

10 août. Samedi. Je reçois à 6½ h un télégramme : «Come to night», daté et parti à 1 h p.m. Je monte en chars à 8¾ h et arrive à Montréal à 11 h, 11½ h. De 6 à 8 h nous est née ce soir Iona-Maude Papineau. À 5 h, le D^r Perrigo dit que ce sera long de 24 heures. Il envoie une garde-malade, A. Reinhardt, diplômée. Lorsque le docteur revient à 8 h, il est étonné de voir l'enfant! que la diplômée a reçue. La mère très bien. L'enfant toute petite, quoique à terme. Ne pèse pas 4 lb.

11 août. Je passe la journée auprès de femme et fille, à part visite à mon fils, rentré de Sainte-Agathe à son domicile de 86 Union Avenue⁶⁵⁷, et quelques minutes dans l'église des Scientistes⁶⁵⁸ (*sic*) chrétiens, que je découvre en passant au parc de l'Ouest, deux pupitres ou chaises antiques, occupées par un homme et une femme, qui pérorent tour à tour quelques paroles que je n'entends pas bien. Encore une nouvelle religion! On peut les compter par centaines, sinon par milliers. Toutes, aberrations de l'Homme.

⁶⁵⁶ Ferdinand Lauriault a été inhumé à Montebello le 3 août 1901, âgé de 39 ans, fils d'Augustin Lauriault et de Philomène Major.

⁶⁵⁷ Miss M. Cleary habite à cette adresse. *LMD*. En février 1899, Miss Mary Cleary, «fille majeure et usant de ses droits», a loué l'appartement du 86 Union Avenue, de l'Estate de Joseph Tiffin, pour 650 \$ par année. NT, 28 février 1899, minute 1987.

⁶⁵⁸ First Church of Christ Scientist, Montréal, alors à 41 et 43 rue Closse, Western Square (parc de l'Ouest, écrit Amédée).

1^{er} octobre. Après 3½ mois d'absence à Montréal, ma chère Iona me revient aujourd'hui avec deux garde-malades, Reinhardt et Binette, et m'apporte sa petite fille, née au 29 rue Chomedey⁶⁵⁹, le 10 d'août 1901. Sarah-Maude-Iona (Picciola), présent de sœur qu'elle fait à mon Lafayette.

15 octobre. Les journaux annoncent la mort subite à Buffalo, à l'âge de 79 ans, de notre excellent Alfred Boisseau, peintre, ancien conservateur de l'Institut canadien de Montréal, dont bon nombre de portraits de ma famille ornent aujourd'hui le manoir et le musée. J'écris mes condoléances à son fils, E. Boisseau, qui demeure à Toronto.

22 octobre. Deux jours à Montréal, Queen's Hotel. Vois mon fils, le juge Papineau et Philippe.

30 octobre. Tout ce mois d'octobre a été remarquable par une température modérée et du soleil. Les ricins mêmes n'ont pas gelé dans le jardin.

31 octobre. Pauvre Iona toujours malade et au lit depuis son accouchement du 10 août dernier. Maintenant sous les soins du D^r Eugène Mackay, de Papineauville.

1^{er} novembre. Je sollicite de Marie-Louise de léguer à son frère Lafayette les 10 000 \$ que lui doit la Corporation de Montréal, et lui en fais l'éloge de cet excellent enfant (pourvu toutefois qu'elle n'ait pas d'enfants elle-même!) Je lui envoie en même temps un bon de 1 000 \$.

9 novembre. Le D^r Harwood⁶⁶⁰ vient de Montréal, en consultation avec le D^r Mackay, pour Iona, toujours malade au lit depuis son accouchement du 10 août dernier.

⁶⁵⁹ Chez M^{me} C.G. Douglass, veuve de John. La fille présumée d'Amédée et d'Iona sera baptisée en 1902 Sara-Maude-Iona-Angelita.

⁶⁶⁰ Louis de Lotbinière Harwood (1866-1934), médecin, chirurgien, 117 Bleury; résidence, 51 Cherrier. *LMD*. Il sera doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1918.

13 novembre. Pauvre Iona part pour l'hôpital à Montréal, pour être sous les soins du D^r Harwood. Aimée l'accompagne et revient demain matin. Hôpital, 44 McGill College Avenue.

14 novembre. Grosse tempête de neige, au Canada et dans les États limitrophes. Les traîneaux. C'est l'hiver.

28 novembre. Jour d'Actions de grâces. Thanksgiving Day. Je le passe avec Iona, au 49 McGill College Avenue, avec Lafayette. Lafayette est malade (mal de mer) tout le trajet de Montréal, aller et retour.

7 décembre. Encore trois jours au lit, d'un gros rhume. Mes poumons sont-ils attaqués ?

10 décembre. Picciola gravement malade de bronchite. D^r Barolet⁶⁶¹ la soigne.

13 décembre. J'envoie mes condoléances à ce pauvre Fréchette⁶⁶², qui perd son fils unique.

⁶⁶¹ Louis-Joseph Barolet (1862-1927), médecin à Montebello, a épousé (Montréal, Sacré-Cœur-de-Jésus, 24 juin 1890) Azilda Martin. Il sera au chevet d'Amédée en novembre 1903.

⁶⁶² Louis Fréchette (1839-1908), poète national, déplore la mort de son fils Jean-Baptiste-Louis-Joseph Fréchette (1877-1901), né à Montréal et baptisé à la cathédrale de Saint-Jacques le Majeur. Il meurt à Montréal le 10 décembre 1901, âgé de 24 ans, fils de Louis Fréchette, homme de lettres, et d'Emma Beaudry.

11 janvier. Aimée partit ce matin pour l'hôpital Notre-Dame, se croyant très malade, et emporte toutes les malles. J'en conclus qu'elle ne voulait pas revenir. À 10 h ce soir, j'étais au lit et bien endormi, lorsqu'on entra me réveiller et me dire que Mrs. Papineau et Aimée venaient d'arriver de Montréal. Je n'en pouvais croire qu'un rêve.

21 janvier. Iona est partie pour Montréal, accompagnée par Aimée pour avoir son poignet gauche, toujours malade, examiné aux rayons X.

22 janvier. M^{me} Papineau et M^{lle} Aimée reviennent de Montréal ce soir. Le poignet a été examiné aux rayons X. Pas d'os brisé. Muscles et ligaments lésés. Le D^r Howard⁶⁶³ espère les guérir.

3 février. Grande tempête, neige et vents, en Europe et en Amérique. 2 pieds de neige à Montebello.

4 février. M^{me} Papineau qui voulait aller à Montréal n'est partie que ce matin, vu la tempête d'hier, avec Aimée et Lafayette pour montrer son œil louche à un chirurgien.

5 février. Je rejoins M^{me} Papineau à l'hôtel de la place Viger. Affaires tout le jour. Visite du D^r Howard qui promet de guérir son bras gauche malade.

6 février. À 5½ h, je retourne à Montebello et Madame s'en va en pension au N^o 905 rue Dorchester, une veuve allemande, bon logis et bonne pension⁶⁶⁴.

⁶⁶³ Campbell P. Howard, chirurgien à l'Hôpital général de Montréal, 536 rue Dorchester. *LMD*.

⁶⁶⁴ En 1900-1901, le 905 rue Dorchester était occupé par deux médecins nommés Vipond (Thomas S. et C.W.) de Thomas S. Vipond & Co.; en 1901-1902, personne n'est inscrit à cette adresse, voisine de l'église presbytérienne américaine de Montréal. *LMD*.

13 février. Lord Dufferin est mort. Il est malade depuis la mort de son fils aîné, tué dans la guerre contre les Républiques d'Afrique.

24 février. Pauvre Iona, son bras gauche en écharpe, arrive de Montréal pour quelques jours. Toujours aux soins des D^{rs} Howard et Wilson⁶⁶⁵. Elle amène une bonne pour remplacer Aimée qui veut nous quitter, et une fille de table et chambres.

3 mars. Télégramme d'Arthur Chauvin m'annonce la mort samedi matin [1^{er} mars] de mon cousin Adolphe Cherrier, greffier de la Cour de circuit. Je descends à Montréal. M^{me} Papineau, qui voit le D^r Wilson, retourne le soir même à Montebello.

4 mars. À 8 h, je me rends chez son gendre, M. Laforest, au haut de l'avenue de Lorimier. Admis auprès de sa famille. Aline l'aînée, M^{me} Coquart, et une fille non mariée. Ses fils, Amédée et Arthur, leurs enfants, pressiers, et tous des garçons. M. de Tonnancour, fils de Marguerite Cherrier, la grande artiste de chant, et moi, marchons ensemble au convoi, les deux seuls premiers cousins survivants. M^{me} A. Cherrier, fille de M. Marchand, de Saint-Jean, est morte il y a [une] dizaine d'années. Grand-messe solennelle et beau chant à l'église Immaculée-Conception, à un bloc du [?]. Grand concours d'anciens amis à cheveux blancs. Je remarque M. de Foy, longtemps au Département du Procureur Général, M. Hervieux, Gustave Papineau, F.S. Mackay. Les juges Loranger et Robidoux, deux des six porteurs de drap.

Je retourne à Montebello par le train de 6 h du soir.

26 mars. La débâcle complète sur le fleuve à Montebello.

4 mai. Dimanche. M. Albert, Belge, du Wisconsin, étudiant de la Pointe-aux-Trembles, étudiant du Collège presbytérien de Montréal, logé chez M. Hughes à Papineauville, vient aujourd'hui nous donner son premier service à Montebello. Bon sermon.

⁶⁶⁵ Charles W. Wilson, assistant chirurgien à l'Hôpital général de Montréal, 59 Metcalfe. *LMD*.

9 mai. Iona et Nellie, à Montréal depuis trois jours, en reviennent ce soir.

21 mai. Nous vaccinons notre Angelita aujourd'hui.

26 juin. Le roi Édouard VII devait être couronné au milieu d'un appareil immense aujourd'hui. Et il y a deux jours, il lui a fallu subir une opération pour abcès dans le cæcum, qui met sa vie en danger. Toutes les fêtes révoquées.

26 juillet. La Sainte-Anne, fête de chère mémé Anne Robitaille-Bruneau qui m'appelait toujours «son bouquet», jour de ma naissance. J'accomplis aujourd'hui ma 83^e année.

29 juillet. J'achète de M. Bart. Williams, d'Ottawa, sa yacht⁶⁶⁶ *Margareta* mue par l'électricité et gaz de *gaszeline* [sic]. 4 chevaux, 22 pieds, 10 milles à l'heure. Très bien finie en chêne et aucun plaqué.

31 juillet. M. le pasteur Samuel Chiniquy Delagneau⁶⁶⁷, d'Angers, vient baptiser et enregistrer à l'État civil Sara-Maude-Iona-Angelita, notre fille née le 10 août 1901. M. Albert, étudiant en théologie, l'accompagne. Ils dînent au manoir, puis vont en baptiser un autre enfant chez McAdam, et un autre chez Cummings, vers Papineauville.

4 août. Visite à mon fils dans le yacht *Marguerita* à son camp de la Pointe-au-Chêne. Je lui introduis (1^{re} fois) son frère Lafayette. M. McCullogh l'y promène jusqu'à L'Orignal.

⁶⁶⁶ Chèque de 400 \$ du 29 juillet 1902, signé Amédée Papineau à Bart. Williams. Écriture d'Amédée à l'endos : «Prix d'un yacht à gasoline électrique.»

⁶⁶⁷ Amédée l'appelle Samuel *Chiniquy* Delagneau, mais il s'agit de Samuel-Charles(?) Delagneau (1861-1923), né à Sens-sur-Yonne, décédé à Miami et inhumé à Montréal. Avait épousé (Nyon, Suisse, 11 mars 1891) Berthe-Mathilde Bryand, puis en secondes noces (Montréal, église presbytérienne Saint-Jean, 27 juin 1900) Emma Chiniquy, fille de Charles Chiniquy et d'Euphémie Allard.

Baptême de
Sara, Maude,
Jona, Angelita
Papineau.

Au manoir seigneurial de Montebello,
Le trente et unième jour de
juillet mil neuf cent deux, nous
soussigné, pasteur de l'église
presbytérienne d'Angers, comté
d'Ottawa, avons baptisé et inscrit

au registre de l'Etat civil

Sara, Maude, Jona, Angelita Papineau,
fille de Louis Joseph, Amédée Papineau
Seigneur de Papineau, et d'Yvonne
Papineau, son épouse, née le dixième
jour du mois d'août mil neuf cent
un. En foi de quoi les père et mère
et témoins ont signé le présent acte, avec moi
Parents: Samuel Delagrange
pasteur

Papineau

Jona Papineau

témoins: J. Albert

M. K. Brown

Baptistaire d'Angelita Papineau

5 août. Iona, Nellie et M. McCulloch vont en yacht prendre mon fils à son camp, et vont, avec lui et son homme le père Quesnel, diner à Grenville. Ne revient qu'à 9 h du soir. J'étais couché, en compagnie de mon Lafayette.

9 août. Le roi Édouard VII et sa reine Alexandra du Danemark sont couronnés à Westminster, à midi aujourd'hui (7 h a.m., longitude de Londres).

10 août. Notre chère Angelita⁶⁶⁸ accomplit aujourd'hui sa première année.



Angelita Papineau et John Alexander O'Neill

11-12 août. Par lettre de M^{me} Louis, j'apprends que son fils, mon petit-fils, Louis-Joseph, atteint aujourd'hui sa majorité, 21 ans. Comme ça pousse et nous pousse! Le cher enfant, je lui souhaite une longue et heureuse vie.

10 septembre. At 13 months old today, Angelita produces her 2 first teeth. And calls Papa, Mama, Bota (brother) Boun, dat (that) whenever

⁶⁶⁸ Angelita Papineau (1901-1997) épousera (Ottawa, Carleton, St. Brigid, 21 décembre 1920) John Alexander O'Neill, sténographe, fils d'Allen John O'Neill et d'Ann Gulish. Ce mariage catholique est fait «whereas a dispensation *mixtae religionis* has been granted by Most Rev. C.H. Gauthier, Archbishop of Ottawa.» Les témoins sont George Malloy et Katherine Daly. Ils auront quatre enfants : Talbot Francis Papineau O'Neill (1922-1940), signaleur, mort en service à la guerre; Eléonore (16 février 1924); John Angelo (18 mai 1929); Ann Rosalie (30 juillet 1931).

she stretches her hands for any thing she wants. Understands all what is told to her. «Pas dans la bouche», when told not to put all things to the mouth as children are always inclined to do.

13 octobre. Mon fils Louis-Joseph qui a passé un mois à l'auberge au Sault-au-Récollet (Bordeaux), puis un mois en campant à la Pointe-au-Chêne, puis un mois campé sur l'île Viger, est parti samedi soir [11 octobre] pour rentrer à Montréal.

27 novembre. 3 pouces de neige. C'est l'hiver.

28 novembre. La bordée de la Sainte-Catherine proverbiale, pour le 25, n'est arrivée que le 26 au soir.

1^{er} décembre. Depuis une couple de mois, notre Angelita à quatre [pattes] et sur ses genoux. Depuis quelques jours, elle s'est décidée à marcher, les petites mains tendues en avant; mais après quelques jours elle marche résolument et à pas précipités. Elle veut se tenir debout tout le temps. Elle aura 16 mois le 10 du courant.

8 décembre. Je descends à Montréal à l'hôtel Queen, comme toujours, le meilleur hôtel dans Montréal, encoignure des rues Saint-Jacques et Windsor.

9 décembre. Ayant voté à 10 h pour Préfontaine, ministre des Pêcheries, à Maisonneuve, je revins à mon hôtel de la rue Bonsecours. En sortant, j'aperçois au coin de la rue Notre-Dame, grand concours de pompiers, de pompes et de spectateurs; et j'aperçois que c'est Union Hall, l'Institut canadien, qui est en feu! Je reste auprès, tant que le froid (20° sous zéro) ne m'en chasse.

Soir, je vais entendre au Monument national l'opéra *Il Trovatore*, par d'excellents chanteurs français⁶⁶⁹. M^{me} Ricci, Guetté, Valate, etc.

⁶⁶⁹ Le mardi 9 décembre 1902, «Opéra français *Le Trouvère [Il Trovatore]*, en entier, grand drame lyrique en 4 actes avec MM. A. Guille, fort ténor; V. Occellier, baryton; M^{me} Strida Ricci, Bennati; chœurs de 30 voix, orchestre de 25 musiciens sous la direction du prof. J. Goulet.» *La Patrie*, 9 décembre 1902, p. 2.

10 décembre. Je reviens à Montebello.

13 décembre. Toute la semaine, un froid intense, toujours sous zéro. Soir, M^{me} Papineau et Florence s'en vont passer le dimanche à Lachute. Concert, etc.

27 décembre. Le pauvre Kernick⁶⁷⁰ a bientôt suivi son ami Cherrier!

⁶⁷⁰ George Hick Kernick (1823-1902), commis au protonotariat de la Cour supérieure, 1577 Notre-Dame; résidence, 100 avenue Laval. *LMD*. Registre de son décès à Montréal le 29 décembre 1902; âgé de 79 ans, il était veuf de Joséphine Roy. «Imposantes funérailles. La magistrature et le Barreau rendent les derniers devoirs à la mémoire de M. G.H. Kernick... Un chœur puissant, sous l'habile direction de M. Chs. Labelle, a chanté, avec beaucoup de goût, la messe des morts de Gounod... Le drapeau flotte à mi mât sur le Palais de justice, par respect pour la mémoire du défunt.» *La Patrie*, 29 décembre 1902, p. 8.

1902



Hôtel Windsor, Montréal, salle de bal

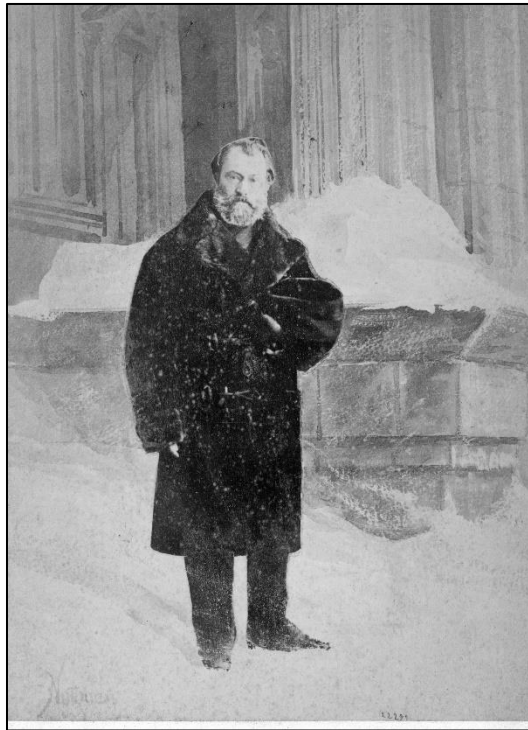
1902



Quatre petits-fils d'Amédée Papineau et Marie Westcott

432

1902



Amédée Papineau

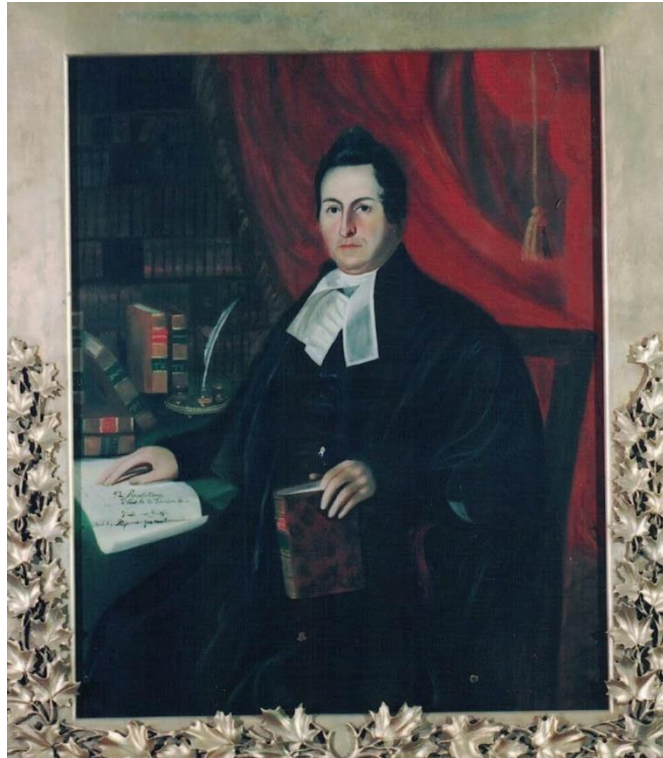
1902



Chapelle funéraire, Montebello



Manoir, Montebello



Louis-Joseph Papineau
par Iona Curren, 1896
Assemblée nationale du Québec
(d'après *Louis-Joseph Papineau* par Antoine Plamondon, 1836)

1902



Dernière photo d'Amédée Papineau



Mariage Simone Rinfret et Alfred Papineau, 1957

De gauche à droite :

Maurice Rinfret

Alice Drennan

Simone Rinfret

Monique Rinfret, bouquetière

Alfred Papineau

Jessie Dooley

Lafayette Papineau

1902



Lafayette Papineau

1902



Lafayette Papineau et son épouse Jessie Dooley

Remerciements

Anne Bourassa (1906-2003), fille de Henri, qui a su garder vivante l'histoire au quotidien des familles Papineau et Bourassa, et qui a permis aux Aubin-Blanchet de photographier son riche album de famille.

Jacqueline Papineau (1922-2017) qui a souvent mis à notre disposition sa collection de précieuses photos.

Madeleine Papineau, de Québec, et Joanne Papineau, de Gatineau, qui nous ont mis sur la piste des photos de Lafayette et d'Angelita Papineau, derniers descendants d'Amédée.

Et Marie Josée Bourgeois, de Fassett, chercheuse en patrimoine de l'Outaouais et coordonnatrice de mes recherches pour les annotations de ce dernier journal d'Amédée.

Table des matières

Sigles	7
Introduction	9
Journal de 1881	17
Journal de 1882	57
Journal de 1883	83
Journal de 1884	101
Journal de 1885	121
Journal de 1886	139
Journal de 1887	157
Journal de 1888	175
Journal de 1889	199
Journal de 1890	219
Journal de 1891	245
Journal de 1892	267
Journal de 1893	289
Journal de 1894	315
Journal de 1895	345
Journal de 1896	365
Journal de 1897	383
Journal de 1898	393
Journal de 1899	403
Journal de 1900	411
Journal de 1901	417
Journal de 1902	423
Remerciements	441

Ouvrages de Georges Aubin

1992

BOUCHER-BELLEVILLE, Jean-Philippe, *Journal d'un patriote (1837 et 1838)*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Montréal, Guérin Littérature, 1992, 174 pages. - *Épuisé; voir l'année 2019.*

1996

AUBIN, Georges et Réal AUBIN, *Les Lambert-Champagne-Aubin, 800 actes notariés, 1663 - 1799*. Joliette, Éditions Aubin-Lambert, 1996, 787 pages. (Prix Rodolphe-Fournier de la Chambre des notaires du Québec, 1997). - *Épuisé.*

BLANCHET, Augustin-Magloire, *Journal de l'évêque de Walla-Walla (1847-1851)*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN. Dans «Les débuts de l'Église catholique en Orégon». Rimouski (Québec), Association des familles Blanchet, 1996, p. 147-263.

LEPAILLEUR, François-Maurice, *Journal d'un patriote exilé en Australie (1839-1845)*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, 1996, 411 pages.

MARCHESSÉAULT, Siméon, *Lettres à Judith. Correspondance d'un patriote exilé*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion n° 7, 1996, 124 pages.

1998

NELSON, Robert, *Déclaration d'indépendance et autres écrits*. Édition établie et annotée par Georges AUBIN. Montréal, Comeau & Nadeau, 1998, 90 pages.

NELSON, Wolfred, *Écrits d'un patriote (1812-1842)*. Édition préparée par Georges AUBIN. Montréal, Comeau & Nadeau, 1998, 177 pages. - *Épuisé; voir l'année 2012.*

PAPINEAU, Amédée, *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, 1998, 957 pages. - *Épuisé; voir l'année 2010.*

PAPINEAU, Amédée, *Souvenirs de jeunesse, 1822-1837*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion n° 10, 1998, 134 pages.

1999

AUBIN, Georges, *La rivière Bayonne et ses moulins*. En collaboration avec Denyse COUTU et Louis TRUDEAU. Saint-Cléophas-de-Brandon, Les Éditions de la Bayonne, 1999, 24 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, *Journal de voyage en Europe, 1837-1838*. Texte présenté et annoté par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion n° 14, 1999, 153 pages.

PERRAULT, Louis, *Lettres d'un patriote réfugié au Vermont (1837-1839)*. Textes présentés et annotés par Georges AUBIN. Montréal, Éditions du Méridien, collection «Mémoire québécoise», n° 3, 1999, 198 pages.

2000

AUBIN, Georges, *Au Pied-du-Courant. Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*. Montréal, Marseille, Agone et Comeau & Nadeau, 2000, 457 pages.

DESRIVIÈRES, Adélarde-Isidore et Charles RAPIN, *Mémoires de 1837-1838*, suivis de *La Quête de l'or en Californie*. Présentés et annotés par Georges AUBIN. Montréal, Éditions du Méridien, collection «Mémoire québécoise», n° 7, 2000, 195 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à Julie*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET; introduction par Yvan LAMONDE. Sillery, Septentrion et Québec, ANQ, 2000, 812 pages. (En format numérique au Septentrion).

2001

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Histoire de la résistance du Canada au gouvernement anglais*. Présentation, notes et chronologie par Georges AUBIN. Montréal, Comeau & Nadeau, collection «Mémoire des Amériques», 2001, 82 pages.

PAPINEAU-DESSAULLES, Rosalie, *Correspondance 1805-1854*. Texte établi, présenté et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2001, 305 pages.

2002

FRANCHÈRE, Gabriel, *Voyage à la Côte du Nord-Ouest de l'Amérique et fondation d'Astoria, 1810-1814*. Introduction, notes et chronologie par Georges AUBIN. Montréal, Lux Éditeur, collection «Mémoire des Amériques», 2002, 205 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte et Robert BALDWIN, *Les Ficelles du pouvoir. Correspondance entre Louis-Hippolyte LA FONTAINE et Robert BALDWIN, 1840-1854*. Tome I de l'édition critique intégrale de la Correspondance de Louis-Hippolyte LA FONTAINE. Traduite de l'anglais par Nicole PANET-RAYMOND ROY et Suzanne MANSEAU DE GRAND-MONT; révisée et annotée par Georges AUBIN; présentation d'Éric BÉDARD. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2002, 227 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Lettres d'un voyageur. D'Édimbourg à Naples en 1870-1871*. Texte établi, annoté et présenté par Georges AUBIN. Québec, Éditions Nota bene, 2002, 416 pages.

2003

CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, *De Québec à Montréal. Journal de la seconde session, 1846*, suivi de *Sept jours aux États-Unis, 1850*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Québec, Éditions Nota bene, 2003, 148 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, *Au nom de la loi. Lettres de Louis-Hippolyte LA FONTAINE à divers correspondants (1829-1847)*. Tome II, correspondance générale. Avant-propos et annotation de Georges AUBIN et Renée BLANCHET; traduction des lettres écrites en anglais par Michel DE LORIMIER. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2003, 466 pages.

PAPINEAU, Lactance, *Journal d'un étudiant en médecine à Paris*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2003, 609 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Cette fatale Union. Adresses, discours et manifestes (1847-1848)*. Introduction et notes de Georges AUBIN. Montréal, Lux Éditeur, collection «Mémoire des Amériques», 2003, 223 pages.

2004

AUBIN, Georges et Nicole MARTIN-VERENKA, *Insurrection. Examens volontaires. Tome I : 1837-1838*. Montréal, Lux Éditeur, collection «Mémoire des Amériques», 2004, 318 pages.

DESSAULLES, Louis-Antoine, *Petit bréviaire des vices de notre clergé*, suivi de *Le Clergé français au bordel, par un auteur anonyme*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 169 pages.

FAUCHER DE SAINT-AURICE, Narcisse-Henri-Édouard, *De Québec à México (1866-1867)*. Édition préparée par Mario BRASSARD et Marilène GILL, avec la collaboration de Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, collection La Saberdache, n° 5, 2004, 489 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants, 1825-1871*, Tome I : 1825-1854. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET; introduction par Yvan LAMONDE. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2004, 655 pages. (En format numérique au Septentrion).

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants, 1825-1871*, Tome II : 1855-1871. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2004, 753 pages. (En format numérique au Septentrion).

2005

AUBIN, Georges, *Les Blanchet de la vallée du Richelieu*, suivi de *Lettre d'A. -M. Blanchet à Lord Gosford*. Préface de Louis BLANCHETTE. Publié par l'Association des familles Blanchet et Blanchette d'Amérique. Québec, 2005, 48 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, *Mon cher Amable. Lettres de Louis-Hippolyte LA FONTAINE à divers correspondants (1848-1864)*. Tome III, correspondance générale. Annotations de Georges AUBIN et Renée BLANCHET; traduction des lettres écrites en anglais par Michel DE LORIMIER; postface d'Éric BÉDARD. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2005, 490 pages.

2006

OUIMET, André, *Journal de prison d'un Fils de la Liberté, 1837-1838*. Texte établi, présenté et annoté par Georges AUBIN. Montréal, Typo, 2006, 155 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à divers correspondants, 1810-1871*. Tome I : 1810-1845. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET; avec la collaboration de Marla ARBACH; introduction par Yvan LAMONDE. Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2006, 588 pages. (En format numérique au Septentrion).

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à divers correspondants, 1810-1871*. Tome II : 1846-1871. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET; avec la collaboration de Marla ARBACH; Montréal, Les Éditions Varia, collection «Documents et Biographies», 2006, 425 pages. (En format numérique au Septentrion).

RHEAULT, Marcel et Georges AUBIN, *Médecins et patriotes, 1837-1838*. Québec, Septentrion, 2006, 350 pages. (Prix Percy-W. -Foy de la Société historique de Montréal, 2007).

SÉGUIN, Robert-Lionel, *Le Dernier des Capots-Gris* (roman) suivi de *Souviens-toi, Méditations sur 1837*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2006, 211 pages.

2007

AUBIN, Georges, *Papineau en exil à Paris*, tome I, *Dictionnaire*. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 304 pages.

AUBIN, Georges, *Papineau en exil à Paris*, tome II, *Lettres reçues, 1839-1845*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 599 pages.

AUBIN, Georges, *Papineau en exil à Paris*, tome III, *Drame rue de Provence*, suivi de *Correspondance de Mme Dowling*, traduite en français par Corinne DURIN, annotée par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 218 pages.

AUBIN, Georges et Nicole MARTIN-VERENKA, *Insurrection. Examens volontaires. Tome II : 1838-1839*. Montréal, Lux Éditeur, collection «Mémoire des Amériques», 2007, 550 pages.

2009

AUBIN, Georges et Renée BLANCHET, *Amédée Papineau, correspondance 1831-1841*, tome I. Montréal, Éditions Michel Brûlé, 2009, 543 pages.

BLANCHET, Renée et Georges AUBIN, *Lettres de femmes au XIX^e siècle*. Québec, Septentrion, 2009, 286 pages.

2010

AUBIN, Georges et Renée BLANCHET, *Amédée Papineau, correspondance 1842-1846*, tome II. Montréal, Éditions Michel Brûlé, 2010, 471 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée, avec index. Québec, Septentrion, 2010, 1050 pages.

2011

JOLY, Pierre-Gustave, *Voyage en Orient (1839-1840), Journal d'un voyageur curieux du monde et d'un pionnier de la daguerréotypie*, présentation et mise en contexte par Jacques DESAUTELS; texte du journal établi par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, avec la collaboration de Jacques DESAUTELS. Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2011, 427 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à sa famille, 1803-1871*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, introduction par Yvan LAMONDE. Québec, Septentrion, 2011, 846 pages. (En format numérique au Septentrion).

2012

NELSON, Wolfred, *Écrits d'un patriote (1812-1842)*, nouvelle édition revue et corrigée. Texte établi et présenté par Georges AUBIN. Montréal, Lux Éditeur, 2012, 192 pages.

2013

MERCIER, Honoré, *Dis-moi que tu m'aimes. Lettres d'amour à Léopoldine, 1863-1867*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 302 pages.

2014

AUBIN, Georges et Yvan LAMONDE, *Gustave Papineau, Une tête forte méconnue*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2014, 297 pages.

JOYER, prêtre, *Lettres d'amour à Mademoiselle de Lavaltrie, 1809-1822*. Texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN. L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2014, 235 pages.

2015

AUBIN, Georges et Jonathan LEMIRE, *Ludger Duvernay, Lettres d'exil, 1837-1842*. Montréal, vlb éditeur, 2015, 302 pages.

AUBIN, Georges et Raymond OSTIGUY, *Louis-Joseph Papineau Les Débuts 1808-1815*, Les Éditions Histoire Québec, Collection Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 2015, 251 pages.

AUBIN, Georges, *Joseph Papineau à travers les actes notariés*. L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2015, 237 pages.

2016

AUBIN, Georges, *Courir le monde, voyages, premiers départs*. L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2016, 322 pages.

PAPINEAU, Denis-Benjamin, *De l'Île à Roussin à Papineauville, Correspondance 1809-1853*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2016, 657 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *De Richibouctou à La Willamette, Lettres et journal (1821-1839)*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2016, 271 pages.

PAPINEAU, Honorine et Aurélie PAPINEAU, *Mille amitiés. Correspondance 1837-1914*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2016, 303 pages.

TRUDEAU, Romuald, *Mes Tablettes, Journal d'un apothicaire montréalais, 1820-1850*. Texte établi et annoté par Fernande ROY et Georges AUBIN, Introduction de Fernande ROY, Montréal, Leméac, 2016, 772 pages.

2017

PAPINEAU, Joseph, *De Montréal à la Petite-Nation, Correspondance (1789-1840)*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2017, 569 pages.

LE NORMAND, Michelle, *À toi, de tout cœur, Lettres d'amour à Léo-Paul Desrosiers, 1920-1922*, texte transcrit et annoté par Georges AUBIN; introduction par Adrien RANNAUD, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2017, 403 pages.

LE NORMAND, Michelle, *Premières amours, Journal 1909-1921*, présenté et annoté par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2017, 271 pages.

2018

AUBIN, Georges, *Rhapsodies, Écrits 1988-2018*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 193 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *Missions d'Oregon, 1839-1844*, avant-propos, notes et postface par Georges AUBIN. L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 556 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *À bord de L'Étoile du Matin, De Brest à l'Oregon en 1847*, transcription et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 99 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Correspondance, 1847-1856*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2018, 627 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Correspondance, 1857-1903*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2018, 701 pages.

PAPINEAU, Azélie, *Vertiges, Journal 1867-1868*. Introduction et notes de Georges AUBIN; avant-propos de Micheline LACHANCE, Montréal, vlb éditeur, 2018, 138 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *Lettres de voyages, 1845-1870*. Texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 328 pages.

2019

BLANCHET, Augustin-Magloire, *De Saint-Pierre du Sud à l'évêché, Correspondance 1823-1846*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 151 pages.

AUBIN, Georges, *Beaudriau, patriote, médecin errant*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 121 pages.

AUBIN, Georges, *Amédée, écrivain patriote*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 240 pages.

BOUCHER-BELLEVILLE, Jean-Philippe, *Journal d'un patriote, 1837-1838*, 2^e édition. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 131 pages.

BLANCHET, Augustin-Magloire-Alexandre, *Voyage au Mexique suivi de Voyage en Europe*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 132 pages.

PELTIER, Louis, *Voyage en Afrique du Sud*, 2^e édition. Texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 105 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres inédites*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2019, 121 pages.

DESSAULLES, Louis-Antoine, *Paris illuminé : le sombre exil. Lettres 1878-1895*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Yvan LAMONDE, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2019, 251 pages.

2020

AUBIN, Georges, *Partir en janvier. Lettres à un cousin*. L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 105 pages.

DESSAULLES-LAFRAMBOISE, Rosalie, *Mes Bavardages. Lettres à mon fils Louis, 1876-1905*. Texte établi avec introduction et notes par Anne-Marie CHARUEST et Georges AUBIN. L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2020, 221 p.

AUBIN, Georges, *Hors du temps*. L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 181 pages.

AUBIN, Georges, *Au temps des Patriotes*, Tome I : 1830-1837, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 401 pages.

AUBIN, Georges, *Au temps des Patriotes*, Tome II : 1838, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 475 pages.

AUBIN, Georges, *Au temps des Patriotes*, Tome III : 1839-1840, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 447 pages.

ROY, Basile, *Un Patriote en Australie, 1839-1844*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 225 pages.

PAPINEAU, Amédée, *D'un pays à l'autre. Journal de voyages, 1876-1880*, texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, 383 pages.

Achévé d'imprimer
au Québec
en décembre 2020